



ADER

Nordmann & Dominique



A madame Sarah
Bernardt

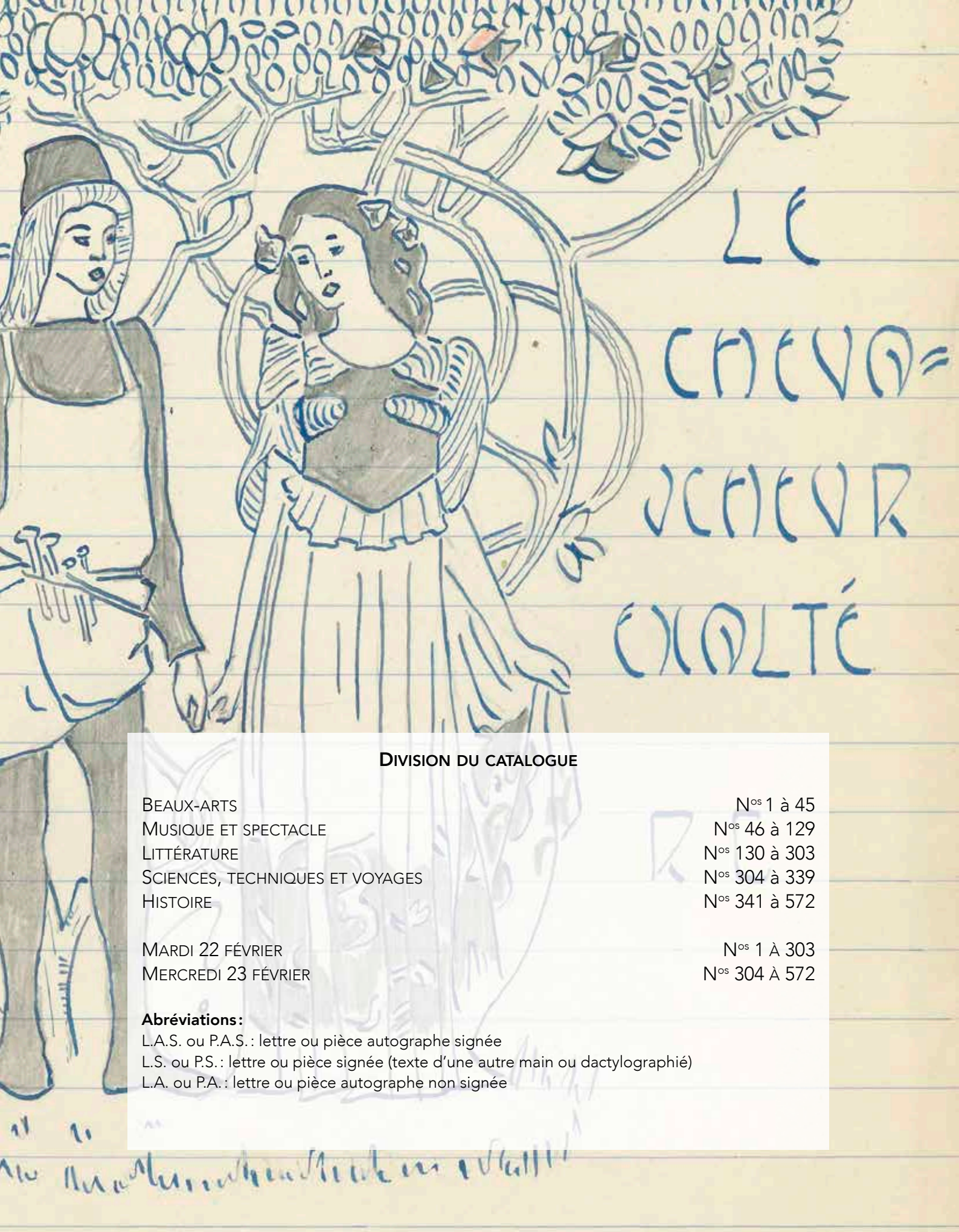
Admiration et reconnaissance.

40, RUE CONDORCET — PARIS

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Mardi 22 et mercredi 23 février 2022

Pictor Hugo



DIVISION DU CATALOGUE

BEAUX-ARTS

N^{os} 1 à 45

MUSIQUE ET SPECTACLE

N^{os} 46 à 129

LITTÉRATURE

N^{os} 130 à 303

SCIENCES, TECHNIQUES ET VOYAGES

N^{os} 304 à 339

HISTOIRE

N^{os} 341 à 572

MARDI 22 FÉVRIER

N^{os} 1 à 303

MERCREDI 23 FÉVRIER

N^{os} 304 à 572

Abréviations:

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



ADER

Nordmann & Dominique

Vente aux enchères publiques

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Mardi 22 et mercredi 23 février 2022 à 14 h*

Exposition publique

*Chez l'expert
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Uniquement sur rendez-vous*

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Lundi 21 février de 11 h à 18 h*

Expert:

Thierry BODIN

*Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

*45, rue de l'Abbé Grégoire
75006 Paris*

lesautographes@wanadoo.fr

Tél.: 01 45 48 25 31

Fax: 01 45 48 92 67

Responsable de la vente:

Marc GUYOT

Assisté de Clémentine DUBOIS

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Téléphone pendant l'exposition:

01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur
www.ader-paris.fr**

**Enchérissez en direct sur
www.drouotlive.com**

DROUOT.com
Live

En 1^{re} de couverture est reproduit le lot 202.

En 4^e de couverture est reproduit le lot 317.

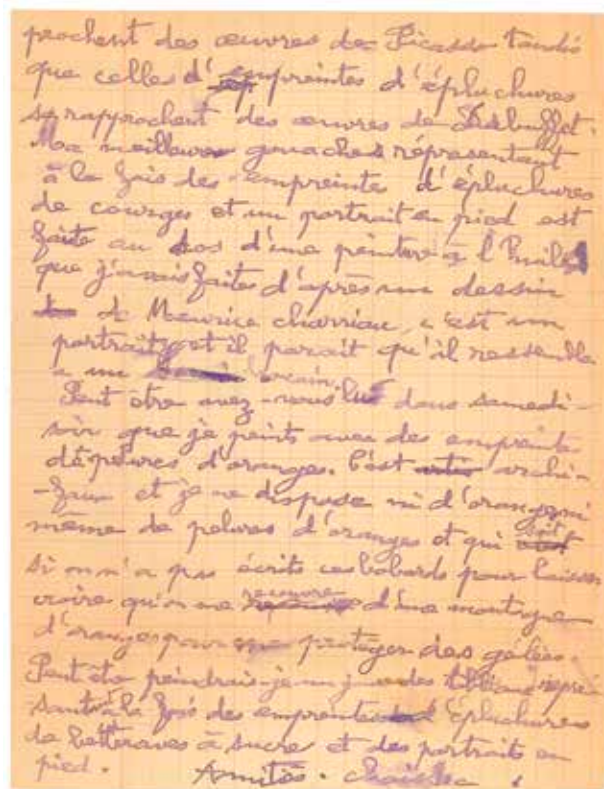
**LETTRES
&
MANUSCRITS
AUTOGRAPHES**

1. **AFFICHES.** 20 AFFICHES imprimées, 1790-1794; impressions de Saintes (puis Xantes) ou Saint-Jean d'Angély (puis Angély-Boutonne); in-fol. ou grand in-fol. (2 affiches avec mouillures et une avec petit trou). 400/500€
Lois, ou Décrets de la Convention nationale, concernant une statue pour Jean-Jacques ROUSSEAU, et une pension à sa veuve; des travaux littéraires entretenus par le Trésor public; le droit des citoyens de former des sociétés libres; la couleur des affiches; la propriété d'inventions industrielles; les gratifications et secours à accorder aux artistes; les établissements d'instruction et d'éducation; les communautés d'arts et métiers de Paris; l'abolition des procès criminels et jugements pour faits relatifs à la liberté de la presse; le transport dans le dépôt du Louvre des tableaux et monuments des beaux-arts des maisons ci-devant royales; les vêtements des deux sexes; les clubs et sociétés populaires de femmes; le transfert de Descartes au Panthéon; la conservation et la garde du Muséum des arts; le concours pour les prix de sculpture, peinture et architecture; l'organisation de l'instruction publique...
On joint 19 imprimés, 1790-1793; in-4, quelques bandeaux, 2 avec cachet encre rouge et griffes de Duport-Dutertre ou DANTON. *Lois et Décrets de l'Assemblée nationale ou de la Convention concernant une statue pour J.-J. Rousseau, et une pension à sa veuve; les gratifications et secours à accorder aux artistes; les établissements d'instruction et d'éducation; les communautés d'arts et métiers de Paris; les artistes dont les ouvrages ont été exposés en 1791 au Salon du Louvre; les tableaux et monuments des beaux-arts des maisons ci-devant royales; les conventions entre auteurs dramatiques et directeurs de spectacles; les chantres, musiciens, officiers et employés ecclésiastiques et laïcs des chapitres supprimés; les vêtements des deux sexes; les clubs et sociétés populaires de femmes; la suppression de signes de royauté ou de féodalité; le concours pour les prix d'architecture, de sculpture et de peinture; le don par DAVID d'un tableau représentant Michel Lepelletier sur son lit de mort; les relations de la République Française avec les autres sociétés politiques...*
2. **Pierre BALMAIN** (1914-1982). 2 L.A.S., Marrakech 2 et 10 août [1979], à Anna MAILLARD; 8 pages in-4, enveloppe. 500/600€
Balmain est occupé par l'aménagement et la décoration de ses maisons du Maroc et de Normandie. Dans sa solitude marocaine, il «éprouve une peu de rancœur à savoir effondrés tous les édifices de ce qui, pour certains, a paru être ma gloire ! Mince gloire que celle qui me reste !» Son associé lui cause des tracas, et il songe de plus en plus à écrire un livre. Il a reçu de bonnes nouvelles de la maison de couture: «une cliente, Princesse Saoudienne de son état, vient de commander pour 67 millions d'anciens francs ! – Toutes les robes du soir les plus brodées. Heureusement qu'il y a les dames du pétrole et notre chère Reine de Thaïlande qui continue à nous inonder de ces tissus folkloriques à enrichir et tourner en robes pour elle et ses filles»...
3. **BEAUX-ARTS.** 7 L.A.S. 150/200€
CAROLUS-DURAN (à Knodler, sur une exposition à New York, 1916), Édouard DETAILLE (autorisant une reproduction dans un livre sur la Cavalerie française, 1892), Jean-Louis FORAIN (remerciant une demoiselle d'un poème inspiré par son tableau, 1887), Jean-Léon GÉRÔME (à Émile Bergerat, 1878), Henri GERVEX (au sujet d'une commande de dessins), Jean-Jacques HENNER (à Mme Rodier), Jean-Baptiste ISABEY (au sujet d'une lettre de «Hingres»).
4. **BEAUX-ARTS.** 35 lettres, la plupart L.A.S., adressées au poète et romancier Pierre AGUÉTANT. 300/400€
Suzanne Ballivet, Clovis Delcourt, Paul Fisch, Marcel Générmont (2), Honoré Hugrel (2), Jean Laronze, Antonio PARREIRAS (9), Johannès SON (18)
5. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S. «H.B.», 3 mai 1954, au peintre Christian d'ORGEIX et sa femme Anne-Marie; 1 page in-8. 300/400€
Il doit partir le 10 mai «rien que pour faire renouveler mon "Titre de voyage"». Il doit trouver l'argent pour ce voyage «en voyageant seul bien entendu; avec Unica cela serait le double. C'est gai». Au moins retrouvera-t-il à Paris ses amis «et de quoi noyer un brin de causette dans un ou deux litres». Il doit voir Springer le lendemain. Il leur demande d'aller voir Vivien afin qu'il passe chez Pauvert: «J'ai préparé le terrain chez Pauvert et Bernard»...
6. **Pierre BONNARD** (1867-1947). L.A.S., Dimanche, à une amie [l'actrice Marthe MELLOTT, Mme Alfred ATHIS ?]; 1 page in-8. 250/300€
«Ce matin Marthe vient d'avoir un petit crachement de sang. J'espère que ce sera sans gravité, mais c'est au moins huit jours d'immobilité. Il nous faut donc remettre ce déjeuner à plus tard. Nous nous faisons une joie de passer un moment avec vous. Ce n'est que partie remise j'y compte bien»... En post-scriptum: «Les Thadée [NATANSON] nous ont écrit qu'ils viendraient s'installer lundi à ma campagne».

7. **CARTES À JOUER.** JEU DE CARTES sur l'histoire d'Angleterre (Paris, Renouard, [1807]). 100/150€
Jeu de 46 cartes, chacune avec le portrait gravé d'un roi d'Angleterre et son histoire imprimée, «destiné à l'instruction de la jeunesse»; avec notice explicative: «Avis aux pères de famille et aux instituteurs». Dans son étui d'origine (fatigué, manque le couvercle sup.).

8. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). L.A.S., [vers 1950 ?], à André BLOC; 2 pages petit in-4 sur un feuillet de cahier d'écolier quadrillé. 500/700€

Très belle lettre sur sa peinture. «Je repense à votre carton et que c'est bien possible que ce que j'ai peint dessus soit trop indigne et je dois hésiter à vous le livrer ainsi mais il y a quelque chose à faire pour arranger ça: c'est que je peigne de l'autre côté à la gouache quelque chose, quelque choses en empreintes d'épluchures, de pelures et de cassures car je ne peint plus que comme ça. [...] Ma plus grande peinture murale plairait probablement à DUBUFFET mais elle ne plaît pas non plus à ma femme, elle trouve, que c'est trop grossier et d'une exécution pas assez soignée. J'ai peint cette année un petit tableau qui est assez sobre comme couleurs et dont le fond est en peinture étirée. Mes tableaux d'empreintes de cassures de verres, de poteries et de vaisselles se rapprochent des œuvres de PICASSO tandis que celle d'empreintes d'épluchures se rapprochent des œuvres de Dubuffet. Ma meilleure gouache représentant à la fois des empreintes d'épluchures de courges et un portrait en pied est faite au dos d'une peinture à l'huile que j'avais faite d'après un dessin de Maurice Charriau, c'est un portrait et il paraît qu'il ressemble à un bocain. Peut-être avez-vous lu dans *Samedi-soir* que je peints avec des empreintes de pelures d'oranges. C'est archi-faux et je ne dispose ni d'oranges ni même de pelures d'oranges et qui sait si on n'a pas écrits ces bobards pour laisser croire qu'on me recouvre d'une montagne d'oranges pour me protéger des gelées. Peut-être peindrais-je un jour des tableaux représentant à la fois des empreintes d'épluchures de betteraves à sucre et des portraits en pied»...



8

9. **CHRISTO** (1935-202). L.A.S.; carte in-12 avec cachet encre à son adresse 48 Howard Street New York City (montée sur papier vergé). 200/300€

«Veuillez accepter mes meilleurs vœux pour un joyeux Noël et une heureuse nouvelle année Christo».

On joint une carte postale (*Surrounded Islands, project for Biscayne*) dactylographiée et signée par Jeanne-Claude Christo, 29 mars 1982; 2 catalogues d'exposition des *Surrounded Islands* et un carton d'invitation.

10. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S., Sainte-Reine (Côte d'or) [10 août 1864], au peintre anglais Eyre CROWE (1824-1910); ¾ page in-8, enveloppe. 300/400€

Il l'attend le 15 à son atelier, «r. paradis poissonnière 58 à 3 h. après midi. Nous irons dîner ensemble & en c^{ie} de Brandon [son ancien élève Jacob Édouard BRANDON (1831-1897)], à qui je vais écrire un mot. Je serais bien content de me trouver quelques heures avec vous»...

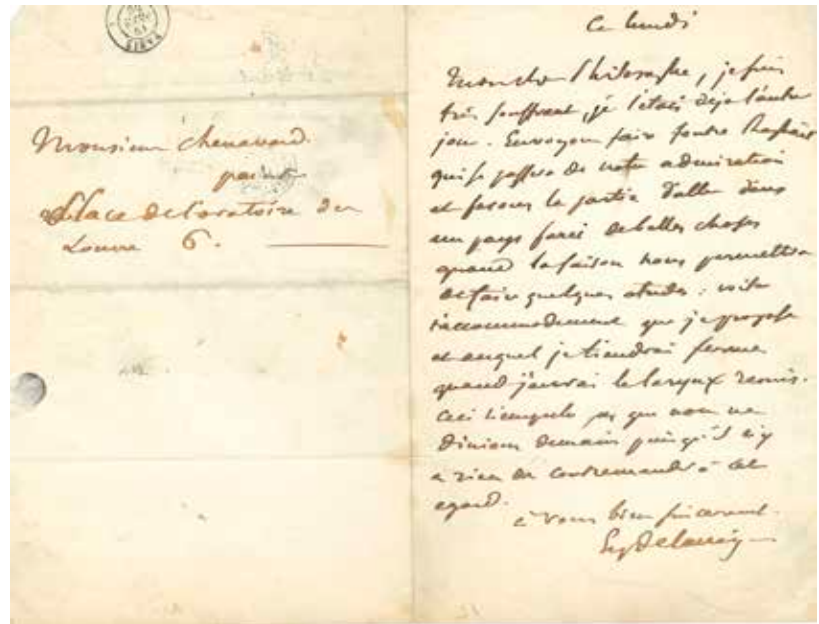
11. **Camille COROT.** 5 L.A.S., 1866 et s.d., à Charles-François CHALUPT; 1 page in-8 et 4 pages in-12. 400/500€

Envoi d'une cotisation (4 nov. 1868). Invitation à dîner avec Lacroix, Daubigny, etc. Rendez-vous, et acceptation de dîners...

On joint une L.A.S. d'Aimé Millet à C.F. Chalupt (1865); une P.A.S. d'Eugène CARRIÈRE, pour l'envoi de sa toile *Tendresse* au Salon d'Automne de 1905.



13



15

12. **Henri-Edmond CROSS** (1856-1910). 4 DESSINS originaux à la mine de plomb avec notes autographes; 3 pages in-12 sur 2 feuillets de carnet. 300/400€
 Deux dessins, à des angles différents, d'une dame assise sur une chaise, la première devant une table sur laquelle est posée une tasse; en marge: «Thé Japonais». En marge du premier croquis: «Pour des pochades de costumes à l'aquarelle, à l'huile, pour le bateau. – Carte d'échantillons soie»; en marge du second: «chapeau paille clair corsage bleu clair robe bleu foncé avec dessin blanc»...
 L'autre feuillet représente l'esquisse d'une personne assise dans un fauteuil, et au verso, deux femmes de profil. En dessous, brouillon de lettre: «Vous avez donné à mon père une maison à vous, à condition qu'il verse le loyer dans votre caisse en compensation de l'argent avancé pour moi. Et bien, je demande à simplement déplacer les gratitudes»...
13. **Salvador DALI** (1904-1989). P.S. avec date autographe «Dali 1967», Port Lligat 1967; 1 page in-4 dactylographiée, grande signature à l'encre orange (plis). 500/700€
 Il autorise l'imprimerie DRAEGER à utiliser sa toile *Persistence de la mémoire*, appartenant au Museum of Modern Art de NewYork, «pour être reproduite comme motif central sur la boîte de chocolat destinée à la Marquise de Sévigné».
14. **Pierre-Jean DAVID D'ANGERS** (1788-1856). L.A.S., Paris 9 juillet 1843, à Auguste LÉO; 1 page in-4, adresse. 200/300€
Sur son buste de Ludwig Tieck. «J'ai l'honneur de vous faire remettre deux statuettes de Thiek, l'une est pour vous et l'autre pour cette dame si intéressante [Dorothea Tieck] qui m'a fait l'honneur de visiter mon atelier avec vous»...
On joint 3 la.s. de l'architecte Franz-Christian GAU (une en allemand à Mme Vallentin, 2 à Auguste Léo).
15. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). L.A.S., lundi [19 février 1850], à Paul CHENAVARD; 1 page in-8, adresse. 400/500€
 «Mon cher Philosophe, je suis très souffrant [...] Envoyons faire foutre Raphaël qui se passera de notre admiration et fessons la partie d'aller dans un pays farci de belles choses quand la saison nous permettra de faire quelques études: voilà l'accommodement que je propose et auquel je tiendrai ferme quand j'aurai le larynx remis»...
16. **Achille DEVÉRIA** (1800-1857). L.A.S., [1827 ?], à Alcide de BEAUCHESNE; demi-page in-4, adresse (petite déchirure par bris du cachet). 100/120€
 Il lui envoie un dessin pour Sosthènes de LA ROCHEFOUCAULD (1785-1864, directeur des beaux-arts) «en échange de mon dessin de la Toison d'or [...] S'il accepte le marché tu auras la bonté de me retourner l'autre le plutôt possible.» [Il s'agit peut-être de son aquarelle *Philippe le Bon, duc de Bourgogne, passant au cou de sa maîtresse le collier de la Toison d'or* qu'il présenta au Salon de 1827.]
On joint une L.A.S. de son frère Eugène DEVÉRIA (1805-1865) au même (1 page in-8), au sujet d'une démarche pour un «postulant»: «rends-moi donc le service d'y faire tout ce que tu pourras. Tu rendras service à ton ami»...

17. **Gustave DORÉ** (1832-1883). 2 L.A.S., 1866 et s.d., [à Ludovic VITET]; 1 page et 1 page et demie in-8 à son chiffre. 300/350€

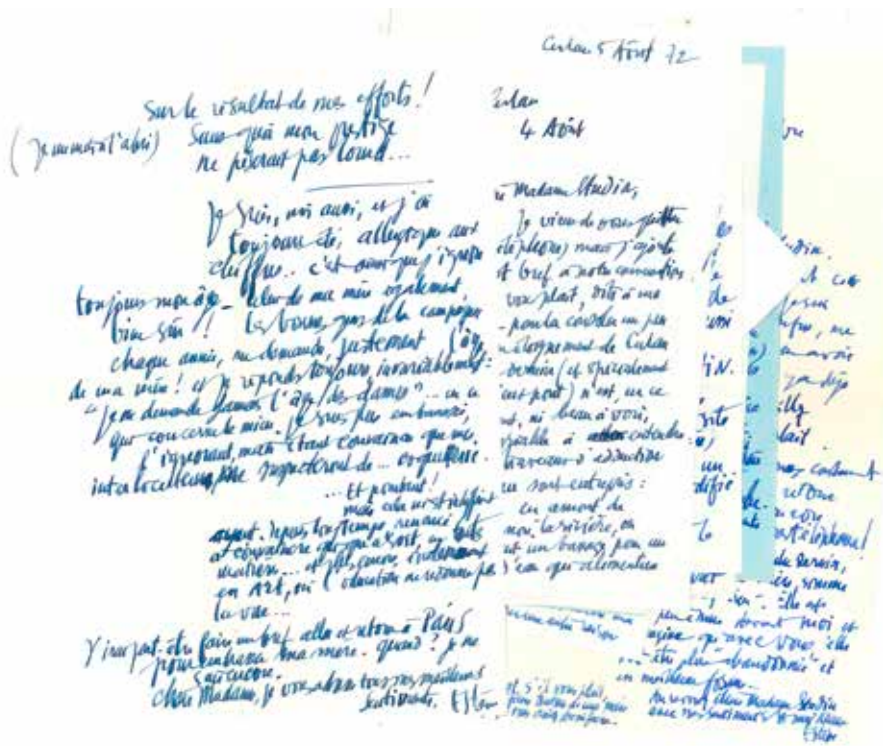
31 mai 1866. Le lendemain, « G. Duprez, sa fille Mme Van den Heuven, son fils etc. etc. donneront une représentation de leurs marionnettes lyriques, chez moi ». Il convie Vitet à assister à « ce petit divertissement qui par son caractère à la fois comique et très musical vous intéressera certainement et surtout vous égaiera... » – *Dimanche matin*. Il le convie à la représentation chez lui de « deux petites comédies jouées par d'excellents artistes », Mlles Devoyod et Damain, et Saint-Germain...

On joint 3 l.a.s. du sculpteur Henri CHAPU à Mme Aubry-Vitet (sur son buste de L. Vitet), et une l.a.s. d'Hippolyte FLANDRIN.

18. **Maurice ESTÈVE** (1904-2001). 58 L.A.S., Paris et Culan 1972-1985, à Mme Suzanne STUDIN; 70 pages in-4 ou in-8, enveloppes. 1500/2000€

Importante correspondance amicale, avec une Parisienne, qui s'occupe de sa mère à laquelle elle apporte affection et réconfort, ce dont Estève ne cesse de la remercier. Madame Estève décède en mai 1974, et à partir de cette date, l'échange de lettres se fait plus rare.

Il est surtout question de la santé de sa mère, auprès de laquelle il regrette de n'être pas plus présent, « prisonnier d'un travail harassant ». Il va cependant au cinéma, voir en janvier 1973 *Le Charme discret de la Bourgeoisie* de Buñuel, qui le déçoit et lui inspire une réflexion sur l'utilisation de la couleur par les cinéastes. Il passe ses étés à Culan, essayant de travailler dans son atelier, « submergé par les projets d'expositions pour lesquelles j'ai si peu de goût ! Mais comme me disait naguère l'ami Laurens, le grand sculpteur : "Il faut exposer, Estève, car il faut bien aider les... marchands !" ». Il promet une aquarelle, mais il est débordé : « N'ayant pas de talent, il me faut travailler beaucoup pour obtenir le moindre résultat. Et pour travailler il faut du temps. Et comme je ne suis pas aidé, comme Dubuffet, par une usine d'artisans et vingt secrétaires, mes nuits de repos sont brèves... » Est-il victime de sa « passion-crétion ? Certainement, mais victime heureuse et volontaire. Mais du "Moi y en a vouloir des sous" ... nullement » ; cependant les marchands réclament, et l'artiste n'a pas le droit de les abandonner. Il « pousse » des lithographies, « travail exténuant pour moi sans le brouhaha des ateliers ». En avril 1973, sa mère souhaite voir son exposition d'aquarelles à la galerie Claude Bernard. Il expose ensuite à Zurich, et en septembre prépare des papiers collés sur lesquels il « sèche ». En février 1974, il doit « lâcher la peinture (à l'huile) » pour se consacrer aux affiches et lithographies. Une exposition est prévue à Brême, une autre de papiers collés à la galerie Claude Bernard en avril. Mais l'état de santé de sa mère se dégrade brusquement, et elle meurt le 22 mai 1974. Les courriers s'espacent : il envoie des livres, adresse ses vœux au moment des fêtes. Lors de l'anniversaire de la mort de sa mère, en mai 1975, il fait quelques confidences : fils unique, il n'a jamais eu le culte de la famille ; « Il y a bien eu une cousine, qui me mit dans le plus passionnel des émois... Mais, j'avais 17 ans et ce n'était pas la famille qui en elle me réchauffait le cœur et... la chair... Passons, passons... Il regrette que ses tapisseries soient exposées trop rapprochées aux Arts décoratifs. Il donne tout son temps à la peinture (Paris 18 juin 1976) « le reste m'assommant – les amies et les petites amies exceptées. (C'est dur, chère amie, de vieillir avec un cœur jeune !...) » ; il fait avec humour un tableau de son état : sa calvitie, son ventre qui « ne rentre pas dans le rang », les difficultés de son travail : « Mon génie (de la Bastille) prenant des vacances au bord des Océans après en avoir pris sur les cimes neigeuses de l'hiver en attendant d'en prendre de nouvelles, celles des transhumances de l'été, de sortes qu'il m'abandonne à peu près toute l'année ». En juillet 77, il écrit qu'au mois de mai, à Culan, l'Arnon « (cette si jolie rivière, cette hypocrite, cette gourgardine) subitement possédée par une furieuse crise d'érotisme, a quitté son lit pour déposer des caresses sur le mien ! »... Les dernières lettres sont emplies de reconnaissance pour celle qui « a tant apporté d'affection à ma petite mère »...



19. **Paul GAVARNI** (1804-1866). 3 L.A.S., s.d. et 15 septembre 1841, à Armand DUTACQ; 1 page in-8 chaque. 100/120€

Pour des rendez-vous donnés ou manqués; en septembre 1841, il prévient, au terme de leur engagement : « je ne veux pas m'engager au-delà de la troisième année »..

20. **Édouard GOERG** (1893-1969). L.A.S., *Le Pradon Sainte-Rose, Callian (Var)* 24 août 1964; 1 page et demie in-4 à son en-tête. 80/100€

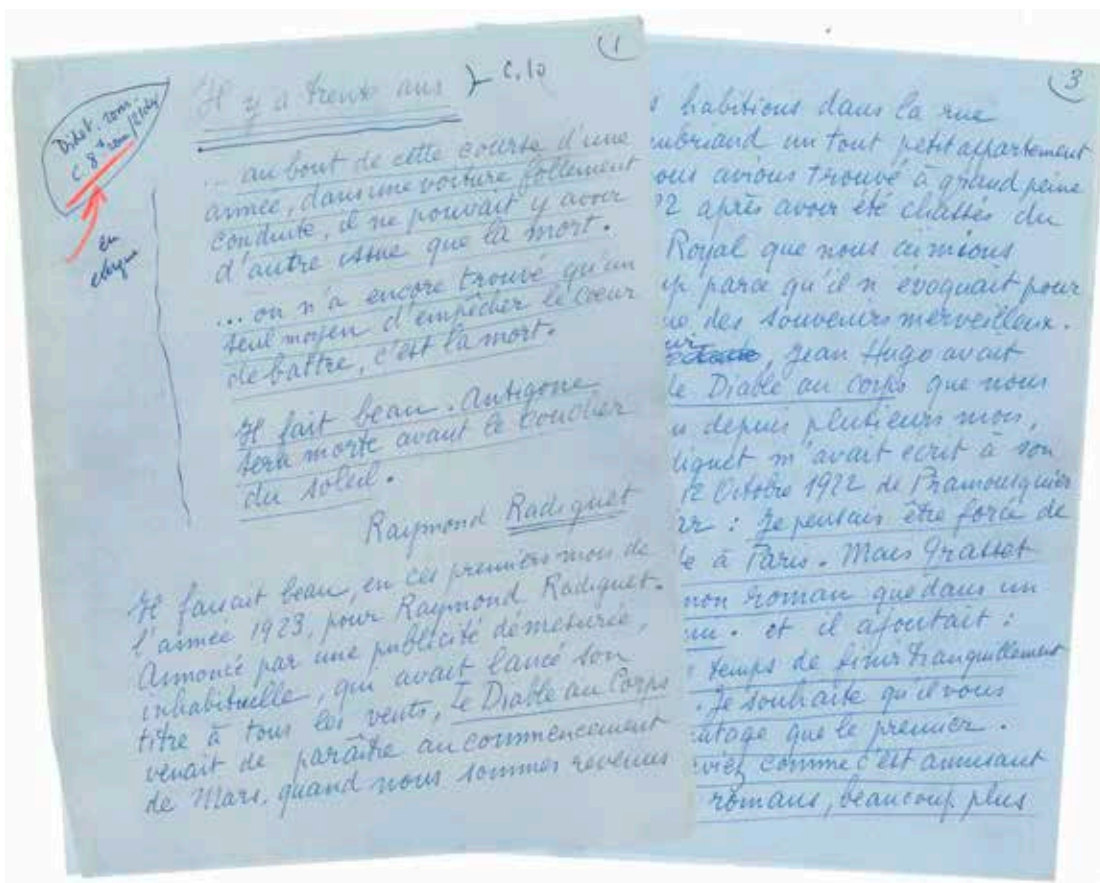
« Le 11 juillet dernier votre frère m'a écrit une lettre dans laquelle il exprimait des sentiments très plaisants à lire sur mon œuvre. Il m'assurait que vous partagiez ses sentiments et qu'il vous serait agréable de recevoir de moi quelques mots en retour. C'est bien volontiers que je joins pour vous ces quelques lignes à la lettre qu'après un long silence embarrassé je lui écris »...

21. **Valentine HUGO** (1890-1968). MANUSCRIT autographe signé, **Il y a trente ans**, novembre 1953; 36 pages in-4 sur papier bleu fin. 800/1000€

Émouvants souvenirs sur Raymond RADIGUET.

Cet article parut dans *La Parisienne*, en décembre 1953, à l'occasion du trentième anniversaire de la mort de RADIGUET. Le manuscrit porte quelques corrections, et a servi pour l'impression.

Elle ouvre son texte par trois citations de Radiguet sur la mort, et elle se remémore cette année 1923, si bien commencée avec la parution du *Diable au Corps* en mars. Dès octobre 1922, Radiguet lui annonçait la parution de ce livre et l'achèvement du nouveau [*Le Bal du Comte d'Orgel*]: « Si vous saviez comme c'est amusant d'écrire des romans, beaucoup plus que de les lire. Celui que je vais vous rapporter aura quatre cent pages, il ne lui en manque plus que trente ». Pendant quatre ans, il « avait été notre ami, notre jeune frère »; elle le revoit, dormant chez eux, « à la fin des longues soirées passées chez les uns et les autres, ou au Bœuf sur le Toit ». Jean Hugo décrit ainsi le jeune homme de 16 ans rencontré le 8 juin 1919, lors de la lecture de poèmes d'Apollinaire: « il avait les cheveux trop longs, une grande bouche dédaigneuse. Il avait l'air d'un hindou frileux. Il n'avait pas cette affectation de dandy, (cheveux bien coiffés, nœuds papillons, et monocle) qu'il devait garder jusqu'à la fin. » Il est maintenant plus grand et plus fort, mais ses expressions n'ont pas changé: « Son regard qui pouvait être si enfantin et rieur dans la détente du matin, était le plus souvent grave et hautain; il devenait quelquefois, le soir, le regard d'un homme qui a vécu toute une vie en sept ans, fatigué, désabusé, quelquefois féroce. Le matin, l'enfant réapparaissait ».



Après les plaisanteries naïves, venaient des paroles plus lourdes : « Nul n'était épargné dans ces terribles jugements d'adolescent. Et puis, tout à coup, éclairant ce visage sévère, un grand rire très franc, plein de dents éclatantes, un regard d'eau trouble ensoleillée, une détente de jeune animal qui s'ébrouer enfin, ramenait entre nous le calme abandon, la pureté reposante d'un contact fraternel et innocent. [...] Nous l'aimions et l'admirions beaucoup et nous approuvions absolument notre ami Jean Cocteau de lui donner "pendant sa vie", "la place illustre que lui vaudrait sa mort" ». Elle cite ses lettres, notamment l'une écrite de Londres où il séjourne avec Cocteau. Elle évoque ces soirées d'avril 1923, où ils firent parler « un petit guéridon noir à fleurs et dorures ». Participent à ces séances les deux Hugo, COCTEAU, Radiguet, Georges AURIC, et Paul MORAND qui écoute les réponses terrifiantes : « Je suis la mort », dit la table à Cocteau. En mai 1923, Radiguet obtient le Prix du Nouveau Monde et ils reprennent tous ensemble leur vie trépidante. « Jean Cocteau, Darius Milhaud, quelques rares amis et nous, étions les seuls à nous émouvoir de certains signes inquiétants ». L'été au Piquey se passe « dans un enchantement certain, un malaise planait cependant, un malaise inexprimable, à la fois physique et moral ». Radiguet corrige les épreuves du *Bal du Comte d'Orgel*, Auric joue du piano. Il se quittent le 13 septembre sans savoir que c'est la dernière fois qu'ils s'embrassent. Rentrée au mas de Fourques, Valentine ressent les symptômes d'une fièvre qui se révélera être la typhoïde qui provoquera une péritonite, dont elle est opérée le 10 décembre. C'est là qu'elle apprend que Radiguet, souffrant de la même fièvre, a été transporté dans une clinique dans un état désespéré. Un télégramme de Darius MILHAUD annonce sa mort le 12 décembre. C'est partout le désespoir. Les derniers mots de Radiguet : « J'ai peur... dans deux jours, je serai fusillé par les soldats de Dieu »... Gabrielle CHANEL s'est chargée des frais de santé, Misia SERT des frais des obsèques, et Jean Cocteau écrit à Valentine : « Pardonnez-moi. J'essaye, pour maman, de ne pas mourir, c'est tout »... Elle se désole qu'il soit mort seul, sans une présence amie : « Ce dernier don du poète manque cruellement au souvenir de l'enfant génial né dans le feu, mort dans la glace »...

22. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., 30 novembre [1854], à Étienne-Jean DELÉCLUZE; 1 page in-8, adresse. 300/400€

« Comme je vous en ai déjà prévenu, j'ai quelques tableaux terminés que vous me feriez grand plaisir de venir voir. Je serai à mon atelier quai Voltaire 17 aujourd'hui jeudi jusqu'au jeudi suivant de midi à 4 h. Agréez, je vous prie, les compliments bien affectueux de votre ancien condisciple »...

On joint une l.s. de François GÉRARD (à Aug. Léo), 2 l.a.s. de Marie-Éléonore GODEFROID (pour F. Gérard, à Mme Vallentin); plus une l.a.s. de Jean-François BOUCHOR, et une l.a.s. d'Auguste Boulard (plus une des Galeries Georges Petit)

23. **Mikhaïl LARIONOV** (1881-1964). CARTE POSTALE signée illustrée de DESSINS originaux, à « Monsieur Serge Jastreboff 278, Bd. Raspail Paris (14^e) » (9 x 14 cm). 1 500/2 000€

CARTE POSTALE PEINTE POUR SERGE FÉRAT.

La photographie de la carte postale représentant la Scierie du Vauvilly à La Charité sur Loire a été entièrement rehaussée par Larionov à l'aquarelle et à la gouache : nuages dans le ciel, arbres en vert, maisons, prairie, avec trois vaches ajoutées...

Au verso, Larionov a signé de son nom « M. Larionow » en lettres peintes multicolores, ainsi que le nom et l'adresse du destinataire; sur le timbre, il a peint un faux cachet postal « PIVOTIN ». Dans la partie réservée à la correspondance, il a peint des branchages et un oiseau multicolores.



23

24. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S., 25 juillet 1953, à une amie; 2 pages et quart in-12. 120/150€

Sur son procès pour récupérer l'appartement dont elle a été expulsée. [Expulsée en 1944 de son appartement jugé trop vaste pour deux personnes, elle trouva refuge chez le comte Étienne de Beaumont jusqu'à ce qu'en mars 1955, au terme d'une interminable procédure, elle gagne son procès et puisse enfin rentrer chez elle pour y mourir l'année suivante.] « Le président Legendre a été du côté des adversaires – malgré l'échange fictif de M^{me} Moins la locataire à laquelle j'ai loué en 1945. De plus il nie l'expulsion du comte de Beaumont qui est dans ses droits puisque je suis abritée depuis 1944. Je crois qu'à la rentrée Frédéric-Dupont se lancera à l'assaut. [...] J'irai voir Louise Hervieu avec amie à voiture et une autre me prètera la sienne pour faire paysage [...] Je ne suis pas déboutée de ma demande mais je dois aller en appel – les adversaires gagnent du temps et du temps, ce qu'ils veulent »...

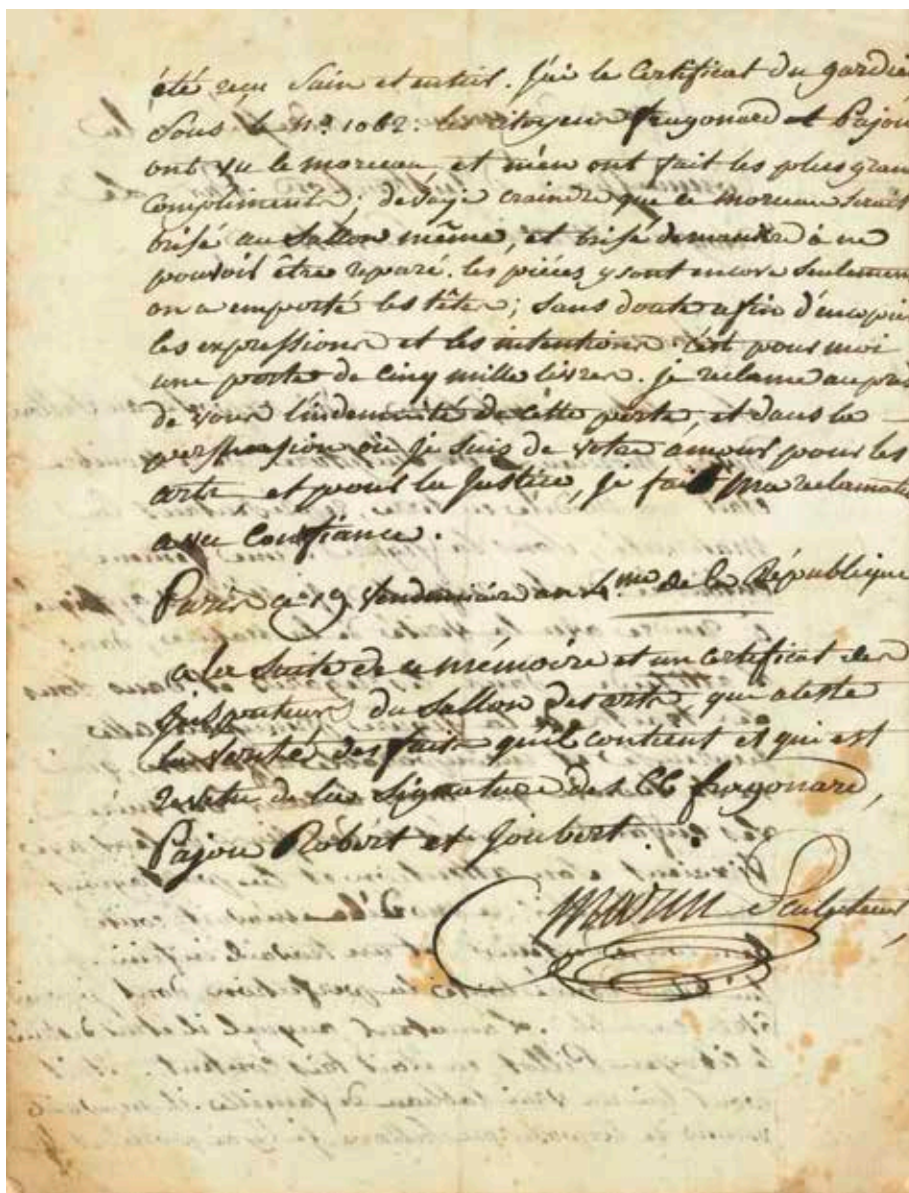
25. **Joseph-Charles MARIN** (1759-1834). 2 P.A.S. et 2 L.A.S., 1795-1815; 12 pages in-4, 3 adresses; montées sur feuillets de papier vergé, le tout relié en un volume in-4, demi-basane brune. 1 000/1 200 €

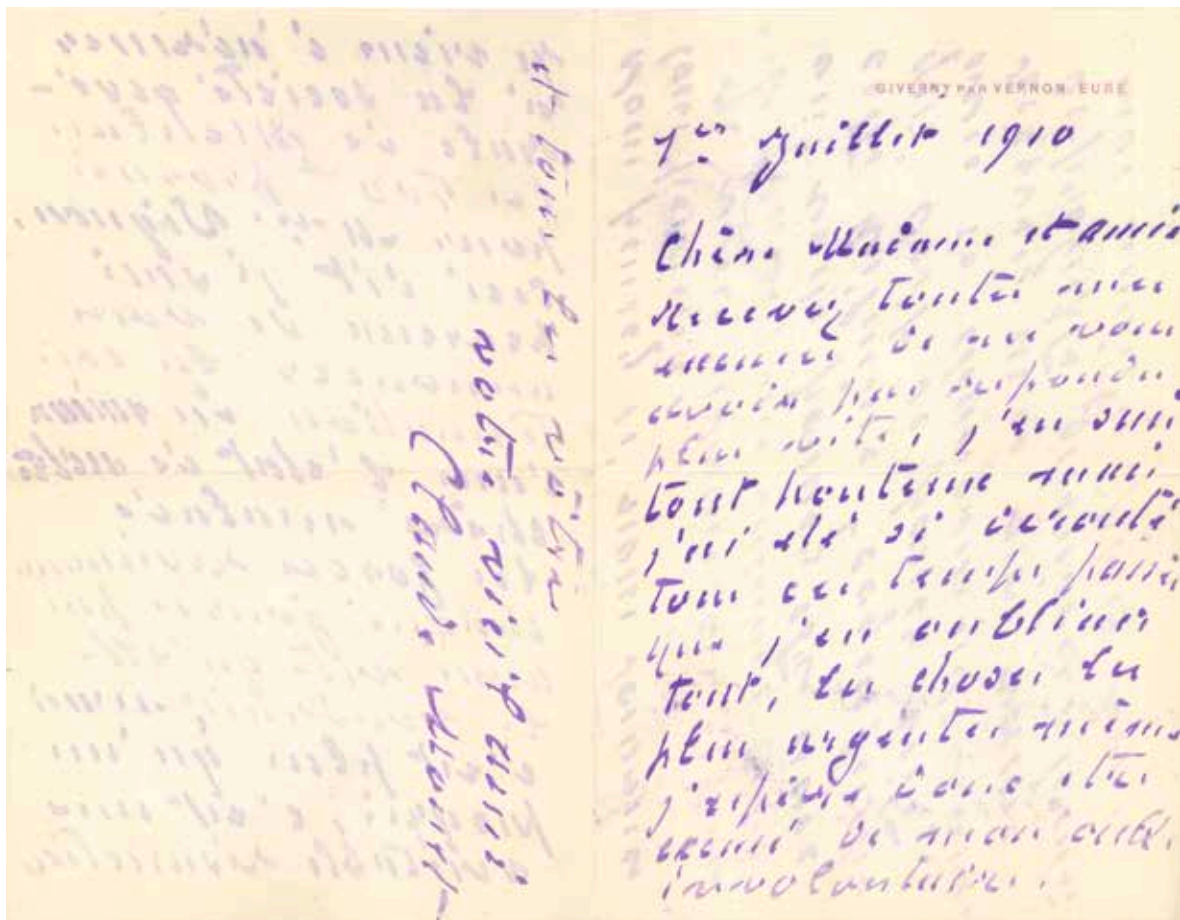
Intéressant recueil de lettres et pièces du sculpteur constitué par les Goncourt, avec notes autographes de Jules de GONCOURT à l'encre rouge sur les feuillets intercalaires, et l'ex-libris gravé par Gavarni.

19 vendémiaire IV (11 octobre 1795). Copie autographe signée de son mémoire adressé à la Commission d'Instruction. Réclamation concernant son « modèle en terre, représentant la maternité », envoyé au Salon, où il a été brisé. Il le décrit: « une femme, entourée de ses enfants, je m'étais appliqué à rendre avec la vérité de la nature, dans l'attitude, dans les regards et dans tous les traits de la figure principale cette heureuse et incomparable affection, qui ne se trouve que dans le cœur des mères. [...] Ce modèle m'avait coûté beaucoup de tems, et un travail infini. Je lui avais donné toute la perfection, dont je puis être capable »...

18 brumaire X (9 novembre 1801), mémoire-facture de sa statue de la Paix exécuté pour la fête de la Paix, sur ordre de Chalgrin, statue en plâtre de 2,80 mètres, « représentant la Paix offrant l'olivier »; le document est visé et signé par CHALGRIN.

Lyon février et juillet 1814, et 10 août 1815. 3 lettres à M. VERN. Sur son installation définitive à Lyon, où Artaud l'a accueilli au Palais des Arts, où il enseigne la sculpture; il s'inquiétait d'un groupe ébauché en marbre, qui est au dépôt chez Canova; au sujet de portraits gravés de Louis XVIII, d'après lesquels il va faire son buste; il songe enfin à quitter Lyon dont le séjour lui est devenu insupportable...

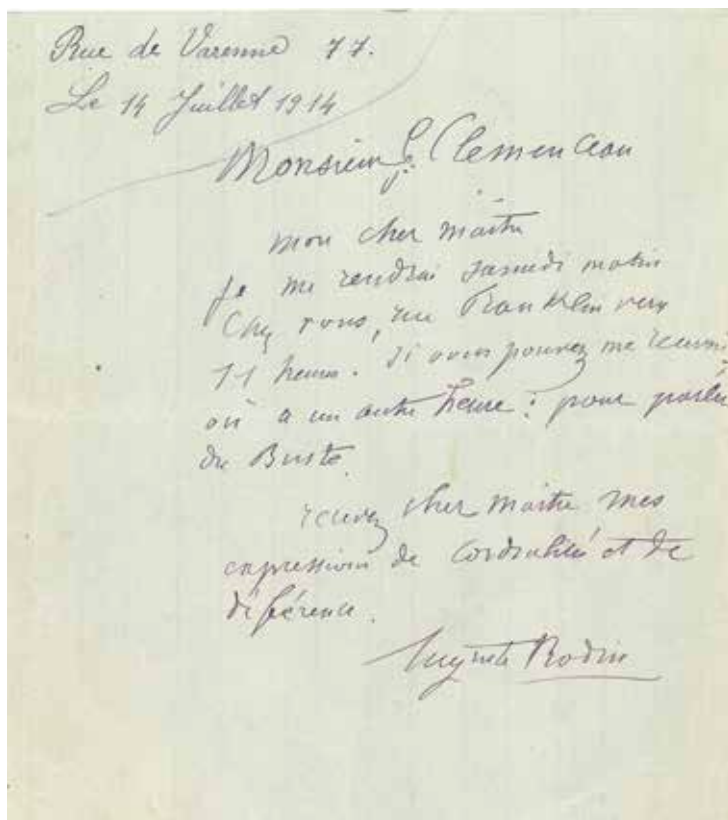




26

26. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., Giverny par Vernon Eure 1^{er} juillet 1910, [à Mme veuve Victor VIGNON]; 3 pages et demie in-8 à l'encre violette. 1 500/1 800€
Secours à la veuve de son camarade le peintre Victor VIGNON (1847-1909; il participa aux dernières expositions des impressionnistes avec ses paysages de l'Oise peints aux côtés de Pissarro; une collecte fut organisée pour venir en aide à sa veuve).
 Il présente ses excuses d'avoir tardé à lui répondre: «j'ai été si dérouté tous ces temps passés que j'en oubliais tout, les choses les plus urgentes même. [...] Je viens d'adresser à la Société générale de Meulan les 500^f promis pour M^{me} Vignon. Ceci dit je suis heureux de vous annoncer la continuation du mieux dans l'état de notre chère malade [sa femme Alice]. Les forces reviennent chaque jour un peu moins vite qu'elle le voudrait, mais c'est plus qu'un progrès, c'est une véritable résurrection. Vous pensez si nous sommes tous heureux. Je vous adresse ces lignes à Paris, ne sachant pas où vous pouvez être avec cette vilaine coqueluche qui doit se passer vite avec le changement d'air». Il lui souhaite une prompte guérison...
27. **Jacques MONORY** (1924-2018). 2 L.A.S., Cachan 4 et 20 novembre 1980, au critique d'art Alain COULANGE; 1 page in-4 chaque avec son cachet encre. 100/120€
 Il a lu les textes de Pierre BOURGADE et les trouve «assez finement drôles», mais ne voit pas ce qu'il pourrait y ajouter. «D'autre part, je suis de plus en plus réticent à l'"illustration" si ce n'est quand il y a un accord profond, et dans ce cas j'évite si possible gravures lithos etc. Cela demande du travail. Je ne peux pas m'engager à cela [...], c'est une nécessité vis-à-vis de moi-même. Peut-être une autre fois quelque chose de plus près de mes propres folies»...
On joint une l.a.s. d'Ida KARSKAYA (1 p. in-8), 1958, lettre de vœux à des amis alors qu'elle rentre de Londres.
28. **Gustave MOREAU** (1826-1898). L.A.S., Évian 7 septembre 1895, à un confrère; 2 pages in-8 (deuil). 150/200€
 Il est «depuis cinq semaines à Évian, travaillant de mon mieux à me faire un hiver supportable. [...] Voici les deux renseignements demandés: *Les Athéniens au Minotaure* sont au petit musée de Bourg-en-Bresse, & le *Darius* est chez moi, entièrement repris à nouveau & non terminé. Tout cela date de loin, environ une quarantaine d'années»...

29. **Bernard NAUDIN** (1876-1946). L.A.S., Saint-Quay-Portrieux 28 mai 1918, à STEINLEN; 2 pages in-4 (légère brunissure à la 2^e page). 100/150€
 Il est venu pour se reposer mais se sent « affreusement seul. Je reste à peu près tranquille, et le travail va un petit peu. J'ai mis sur pied les illustrations du *Neveu de Rameau* mais qui est-ce que je prendrai pour graver ça (!!) [...] J'avais des illustrations en retard (comme toujours) Je les liquide. J'ai pu travailler pour moi, et une fois débrouillé de ce côté, je reviendrai à Paris, car malgré tout je suis miné & ravagé de mélancolie – ici». Il ira le voir à Saint-Ay «& nous piccolerons sous la tonnelle. [...] Ah ! oui, être réunis, – s'entendre– Ah ! mon pauvre vieil ami. Je crois bien qu'il n'y a que nous et d'autres simples qui puissent arriver à un résultat aussi prodigieux»...
30. **PEINTRES**. 4 L.A.S. 100/120€
 François GÉRARD (2), Théodore GUDIN (il vient de terminer des tableaux qui vont être envoyés à Anvers), Jean-Baptiste ISABEY (à Mme Paulini : il montrera sa Vierge à Forbin).



31. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., 14 juillet 1914, à Georges CLEMENCEAU; 1 page in-8. 500/600€
 Il se rendra chez lui, rue Franklin, samedi matin à 11 heures « pour parler du buste »...
32. **Alexandre du SOMMERARD** (1779-1842). L.A.S., Pantin 6 mai [1833], à Ludovic VITET; 3 pages in-8, adresse (annotations au crayon et au crayon bleu). 300/400€
 Il revient d'une excursion en Picardie. Il signale à Vitet, pour son voyage deux monuments: « un ancien manoir d'Anne de Bretagne, transformé aujourd'hui en un bâtiment de ferme », à Saint-Ouen près de Château-Gontier; et les *Saints de Solesme*. C'est une série de sculptures bien remarquables qui doivent remonter à 1520 ou 1530 dont les 3 côtés d'une petite chapelle sont entièrement couverts ». La chapelle devait être démolie, mais elle a été louée « pour un an à une espèce de congrégation »...

31

33. **Théophile Alexandre STEINLEN** (1859-1923). 14 L.A.S. « Alex. » ou « Théoph. Alex. », Paris 1884-1899, à SA FEMME Émilie (et à leur fille Colette, une incomplète); 39 pages in-8, 7 enveloppes et 2 adresses. 2500/3000€

Belle correspondance à sa femme, parlant de son travail.

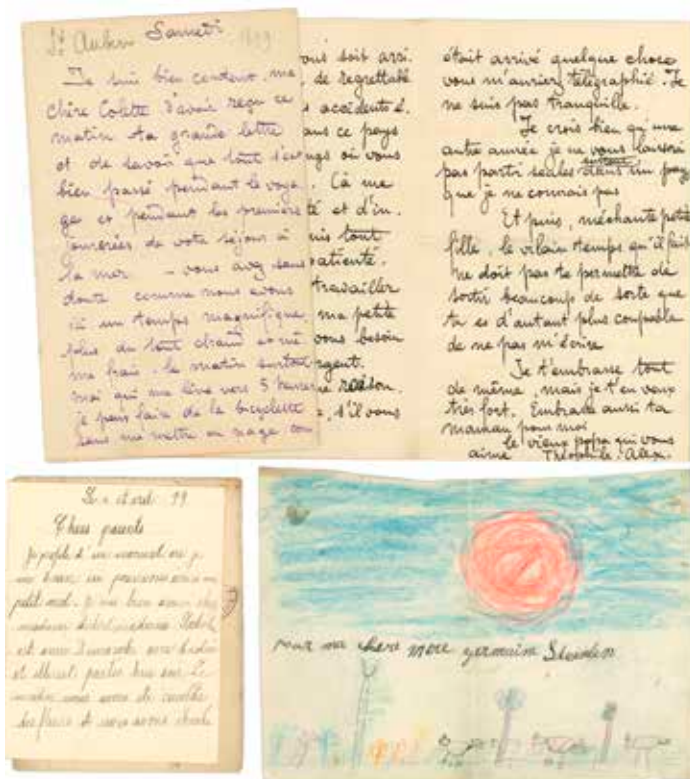
En 1881, Steinlen a quitté Mulhouse en compagnie d'Émilie Mey pour s'installer à Montmartre. En 1888, ils ont une fille, Renée Germaine dite Colette, et se marient en 1895. Les lettres sont adressées à Émilie pendant ses séjours à la campagne ou à la mer avec leur fille; Steinlen la tient au courant de ses activités et des rentrées ou difficultés d'argent.

21 avril 1884. Il n'a pu venir la voir car il a eu « un dessin pressé à faire. Ce soir je ferai celui du Chat Noir; demain j'ai rendez-vous à six heures pour un journal »... *Mercredi midi [1890]*. « J'ai passé la nuit pour terminer les dessins de Hachette »; il doit faire 4 menus pour Stern; il dort debout... 13 août 1892. Il est en retard pour son affiche, et a reçu du papier timbré: « malgré la gratte que j'avais faite sur Hachette, je suis resté sans le sou »... *Mercredi [14 septembre 1892]*. Il évoque ses soucis d'argent et essaie de s'arranger en « ne sortant presque pas et ne dépensant pour moi que le strict nécessaire. Je n'ai rien fait de productif depuis ton départ, il faut que je travaille au livre de BRUANT qui avance péniblement »; il évoque le choléra à Paris qui « fait surtout des victimes dans la partie misérable du peuple, chez les chiffonniers spécialement »...



1897. Samedi [23 août]. Il se plaint de n'avoir pas de lettres et travaille : « Tout est à peu près fixé depuis hier pour l'affiche ZOLA. C'est un très gros morceau qui doit être prêt à la fin du mois. [...] à propos de l'affiche, ce matin j'ai été voir Fasquelle auquel j'ai demandé la série des romans de Zola, vingt-deux volumes que j'ai apportés et pour lesquels je lui donnerai un petit souvenir »... 27 août. « J'écris à Zola pour lui demander un rendez-vous. » 3 septembre 1897, à Colette qu'il remercie des douceurs et des dessins qu'elle lui a envoyés et à qui il raconte sa visite chez Zola, « dans la superbe campagne qu'il a à Médan. [...] on prend le chemin de fer à la gare St Lazare et on s'arrête à la station avant Vernouillet qui s'appelle Villennes (mais le nom n'est pas très bien donné car c'est très joli) à la gare M^r Zola m'avait envoyé la voiture [...] qui m'a conduit à sa propriété par des chemins ravissants ; là M^r Zola m'attendait devant la porte et il a été tout à fait aimable pour moi. Sa femme aussi est simple et charmant. Nous avons déjeuné tous les trois seuls. Ça a été charmant et très intéressant. Nous verrons certainement les Zola quand ils seront rentrés à Paris. » [Septembre ?, le début manque], à propos de l'affiche Zola pour laquelle il est très ennuyé : « J'allais commencer définitivement, la grande toile que j'avais commandé pour la faire était arrivée, quand voilà qu'hier matin je reçois une dépêche de Mr Letellier qui me dit de passer le soir au Journal [...] Ils ne veulent plus entendre parler d'une très grande affiche. C'est une plutôt petite qu'ils veulent [...] il faut que je fasse tout autre chose que ce à quoi j'avais pensé et travaillé. Bref tout est à recommencer. C'est très ennuyeux parce qu'on perd un temps énorme et que ce n'en est pas plus payé. On ne veut pas que je demande plus de mille francs. Enfin ! »... **Jeudi [6 septembre].** « J'ai employé lundi, mardi et la moitié d'hier à faire l'affiche de Boutigny – toujours plus long qu'on ne pense ces sacrées machines. Il est vrai que j'ai abimé ma 1^{re} pierre en voulant la retoucher et que j'ai été obligé de la refaire. [...] Vu hier des Américains, grosse maison avec laquelle il y aura je crois de sérieuses affaires pour l'avenir. Ce n'était hier que pour engager des pourparlers, rien de vendu »...

Vendredi [1899]. Il fait froid dans son atelier ; il fait de l'exercice et se frictionne au gant de crin « Je n'ai jamais été plus vigousse et mieux ». Il devait dîner chez les Astruc et rencontrer chez eux Félicia MALLET « dont il faut que je leur fasse un dessin », mais ayant oublié de prendre l'adresse, il a erré boulevard de Courcelles sans trouver la maison et est finalement rentré... **Dimanche.** SAGOT « serait disposé à m'acheter une dizaine de dessins pour lesquels il irait à frs 100 pièce » ; il voudrait l'avis de sa femme ; il fera un choix et retirera « du stock les dessins que je ne veux pas donner au prix qu'il y veut mettre »... **Jeudi.** Il est débordé, il doit donner des dessins au *Gil Blas*, à Zo d'Axa et au *Petit Bleu* ; il fait une chaleur torride, l'atelier est envahi de puces et Paris s'est vidé...



34

34. **Théophile Alexandre STEINLEN.**

2 L.A.S., Paris [été 1899], à SA FILLE COLETTE; 3 et 4 pages in-8. 300/400€

Mercredi midi. Il est très inquiet de ne pas avoir reçu de lettre: «Je me figure des accidents épouvantables dans de pays de bois et d'étangs où vous êtes toutes seules. [...] Ça m'empêche de travailler bien et tu sais, ma petite fille que nous avons besoin de beaucoup d'argent»... **Samedi.** Il se lève à 5 heures pour faire de la bicyclette en évitant la chaleur: «J'ai ramassé quelques pelles ces jours ci»; et il a du travail: «Je n'ai encore pu terminer mes pierres d'Enoch qui me donnent plus de mal que je ne l'avais supposé. Puis j'ai du *Gil Blas* à faire». Il donne des nouvelles des chats: «Topsy a deux petits chats depuis hier [...] elle était allée les nicher tout en haut de l'étagère où je mets mes toiles et chassis»... Il reproche à sa fille des fautes d'orthographe...

On joint 2 L.A.S. de Colette à ses parents (1898-1899) et un dessin pour sa mère signé «Germaine Steinlen».

35. **Théophile Alexandre STEINLEN.** L.A., [automne 1906] à Eugène AVENARD, rédacteur à la revue *Art et Décoration*; 1 page et demie in-8. 150/200€

Il sera heureux de participer à l'exposition [au Musée Kaiser Wilhelm de Krefeld, au printemps 1907]. Il voudrait le voir pour parler de l'affiche qu'il lui demande, et lui propose de venir à son nouveau domicile «96 Avenue des Ternes presque à la Porte des Ternes. Je n'irai pas Rue de la G^{de} Chaumière avant le mois prochain»...

On joint la l.a.s. d'E. AVENARD, donnant les détails et précisions sur cette exposition.

36. **Théophile Alexandre STEINLEN.** 2 L.A.S., 8 mai 1908 et s.d.; 2 pages in-8. 200/250€

Il souhaite récupérer ses «pièces qui ont figuré à l'exposition des animaliers» au Cercle international des Arts... – Il éconduit un quémendeur «Je déplore que vous ne m'ayez connu davantage. Cela vous eût évité une démarche assurément pénible et à moi un refus qui l'est pas moins»...

On joint une L.A. (brouillon), Paris 26 mai 1914, à Thomas Theodor HEINE, fondateur de la revue satirique allemande *Simplicissimus* (1 p. in-4), le priant de faire un article sur HANSI: «Ce serait si bien que le premier journal satirique du monde vienne clore le bec de nos chauvins français qui sont aussi bêtes que les chauvins allemands»...

37. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A.S. «Alex», Paris 27 août 1914, à sa sœur Henriette en Suisse; 4 pages in-4. 300/400€

Début de la guerre. Il annonce l'heureuse arrivée de sa fille et son gendre, Colette et Désiré INGHELBRECHT, venant de Lausanne. Il est très préoccupé par la situation en ce début de guerre: «Le Jahoveh des Batailles, le vieux Mars ou le Bon Dieu [...] ont pris la parole et dans leur mansuétude (infinie comme chacun sait) décidé que les peuples se massacraient. Donc les peuples se massacrent». Les communications deviennent difficiles et Inghel se trouvait dans une situation délicate à l'étranger. «La libre Helvétie, encerclée qu'elle est presque de partout par des pays en guerre doit nécessairement voir les affaires en souffrir»; mais elle devrait traverser l'orage sans trop de dommage. Il espère que la France, qui assure le ravitaillement en blé de la Suisse, «soit assez forte pour échapper à l'écrasement que tentent les Teutons.» On ne peut prévoir la fin de «cette effroyable guerre. Pour mon compte, un investissement de Paris ne me paraît pas chose impossible – les Allemands jouent leur va-tout de ce côté ci de l'Europe – il nous suffira de tenir le coup assez longtemps pour ce qui [se] prépare pour eux du côté de l'Est les force à se retourner. [...] la vie, les vies ne comptent plus guère – On ne peut plus s'occuper de son infime soi quand l'existence de la nation est l'enjeu. [...] Nous espérons que nous nous retrouverons en un Valmont autour duquel ne grondera plus d'orage – Les bouleversements présents nous préparent cent ans de paix, prédisent d'optimistes augures – acceptons ces présages – pour tâcher de les voir se réaliser»...

38. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A.S., Paris 28 janvier 1920, à Sir Frank SHORT, à Londres; 1 page in-4. 200/250€

Remerciements au Président de la Société Royale des peintres-graveurs britanniques, dont il vient d'être élu membre d'honneur; il a été particulièrement touché du témoignage personnel d'estime de Sir Frank: «Je ne puis ignorer que c'est moins ma mince personnalité que l'Art français que vous avez voulu honorer, aussi est-ce à lui que j'en reporte toute la gloire et le mérite»...

On joint la L.S. de Frank SHORT (13 janvier 1920) annonçant à Steinlen son élection comme «Honorary Fellow»; et la réponse en français du secrétaire de la *Royal Society of Painter-Etchers and Engravers* remerciant Steinlen pour ses gravures qui occupent une place d'honneur dans l'exposition dont il va lui envoyer le catalogue (4 février 1920).

39. **Théophile Alexandre STEINLEN.** 5 L.A.S., 1920 et s.d., à SA FILLE COLETTE INGHELBRECHT; 16 pages in-8 ou in-4. 700/800€

Samedi. «Je n'ai pas pu encore aller chez Verneau qui n'avait pas de pierres à me donner – la chanson des *Gueux* a l'air de l'embêter, il aimerait mieux me voir travailler pour lui – à des estampes – que pour Pelletan – en attendant je m'occupe de son autre livre – laissé en route par Vierge» [Daniel Vierge]. Il donne des nouvelles de la famille de Lausanne...

Vendredi 2 janvier. Il a enfin reçu des nouvelles de Colette et Inghelbrecht, et il reconnaît l'organisation de la vie allemande: «J'ai vécu à Munich de la même façon quant aux heures des repas, etc. pourtant chez Langen les lits étaient faits à la française – j'ai connu ceux tout en ébredons en Suisse je crois – La grosse affaire va être de savoir comment DIAGHILEFF prendra le départ de Monteux et son remplacement par Inghi – Monteux n'avait-il pas dit que Diglff était prévenu? Espérons que – de ce côté – tout ira bien. Pourrai-je pas, moi, voir Monteux à son retour et avoir de lui des détails abondants... et prompts?» Il donne des nouvelles des chats et raconte son dîner très cordial avec Comiot (fabricant de cycles pour lequel il a réalisé des affiches); «après dîner, cirque Fernando (gymnasiarques étonnants)»; il ne sait s'il pourra les rejoindre, pour cause de budget...

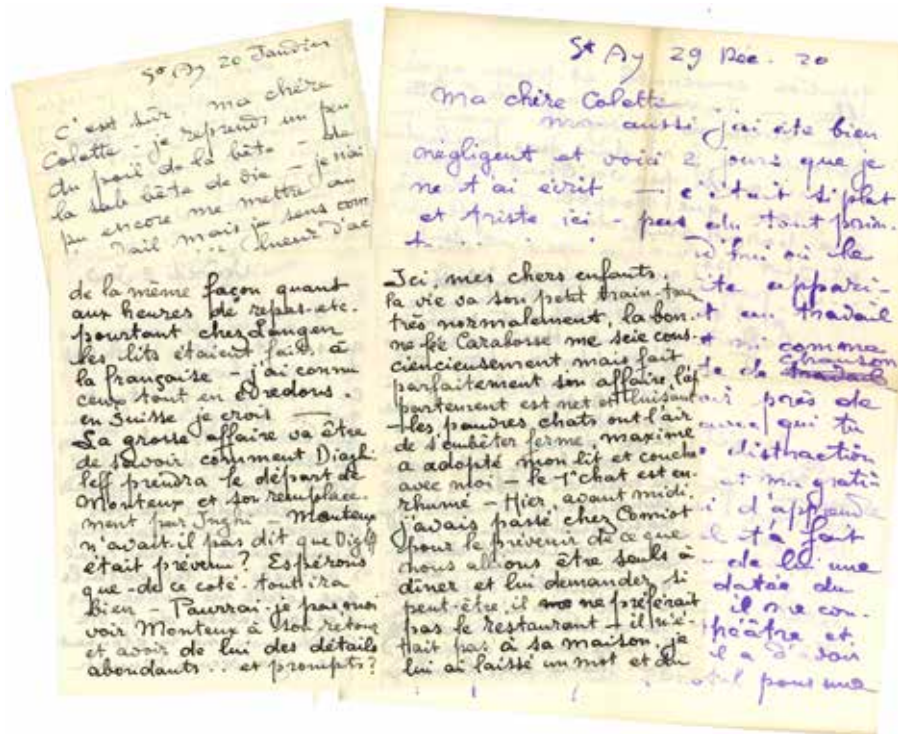
Saint-Ay 29 décembre 1920. Il est souffrant; «aucun goût au travail. Je ne sais comment ni comme je sortirai de cette bête de chanson». Il a reçu une longue lettre d'Inghel... 20 janvier [1921]. Il va mieux mais s'inquiète: «ce que tu me dis d'Inghel n'est pas rassurant ni réjouissant. Je suis trop démoralisé, moi, pour te pouvoir donner un conseil»...

Marseille. Il a reçu ses lettres de Londres et a de bonnes nouvelles de Germaine et Marguerite; il regrette comme Inghel de n'avoir pu l'accompagner, «tous les 3 nous eussions eu certainement grand plaisir à être ensemble». Son séjour dans le midi se termine: «j'ai rôdouillé autour des bassins et des ports – l'activité a repris partout – les 7 ou 8 kilomètres de bassins sont en pleine activité. C'est tout bonnement prodigieux»...

On joint un fragment de lettre déchirée à Colette; et une lettre de Colette à son père (25 octobre 1922, 4 p. in-8, enveloppe): Inghel «espère toujours ma venue à Londres. La vie entre Marguerite de Germaine continue à être bien difficile. À la maison, les chatons commencent à devenir plus convenables»...

40. **Théophile Alexandre STEINLEN.** L.A.S., Paris, 15 juillet 1922, au peintre-graveur allemand Max SLEVOGT; 1 page et demie in-4. 150/200€

«Je vois, avec grand plaisir, que nous sommes voisins – par nos œuvres – à l'Exposition du Koninklijke Kunstzaal Kleykamp à Amsterdam. [...] tant de choses, tant d'événements se sont passés depuis le temps où nous avons fait connaissance à Munich!». Il doit aller à Berlin: «Si le souvenir d'un camarade français [...] ne vous est pas trop désagréable (ungemuthlich), je serai bien heureux de vous serrer la main et de vous entendre – une fois encore – chanter *Zwei Grenadiere*»...



41. **Théophile Alexandre STEINLEN.** 6 L.A.S. («St.» ou «Estellen»), Paris et Jouy-la-Fontaine, 23 juillet-17 août 1923, à sa fille Colette INGHELBRECHT-STEINLEN; 13 pages in-8 et in-4, 3 adresses. 700/800€
Correspondance à sa fille, quelques mois avant sa mort.
 23 juillet. Steinlen s'est installé à Jouy-la-Fontaine, avec sa compagne Massa, mais il doit se rendre à Paris «assez fréquemment à cause de ma vieille gueule qui se détraque et que Geoffroy va être obligé de mécaniser à nouveau. J'ai déjà les gencives en capilotade»... 30 juillet, le dentiste lui a extirpé 7 dents, dont certaines «faisaient de la nécrose». Il suit le voyage de sa fille (avec Roger DÉSORMIÈRE) dans le Midi: «Je suis content ma chère Colette de te savoir "bigageant" dans de beaux pays qui t'intéresseront. Pour moi pourtant qui vient de les revoir dans de si bonnes conditions, le Léman, le pays de Vaud, la Savoie sont des patelins incomparables et c'est là que je retournerai le plus souvent possible si faire se peut». Il lui conseille de pousser jusqu'à Jouques et d'aller voir le peintre Jean Roque et les Gassier à Marseille... 4 août, il retourne à Paris pour sa mâchoire, et déjeune avec INGHELBRECHT, «un Inghel point trop déprimé» [*Inghel et Colette ont divorcé en 1920*]. 14 août, il donne des nouvelles des chats à Jouy: «Avec les chats qui filent, se perdent, se retrouvent ou pas, tous nos voisins s'occupent de nous»; il fait une description cocasse de ses voisins Bertandeau du domaine "My Home": «Personne n'y sait l'anglais, mais ça ne fait rien, c'est plus chic, m'a dit Madame». Leur jardin à la française est «ma-gni-fi-que, si tant magnifique que Bertandeau s'en déclare empoisonné – faut 2 jardiniers – et c'est pas assez»; et de se plaindre, de la Bourse, de ses enfants, et «ce sacré "my Home" qui bouffe tout!» Steinlen a fait faire les gros travaux nécessaires à l'installation de la cuisinière que désirait sa fille: «La cuisinière marche et ça c'est définitif. [...] Le travail ne marche guère et je crains que nous ne soyons tous à la portion congrue cet hiver. [...] J'ai vu Inghel vendredi (et le reverrai vendredi prochain) plutôt ennuyé aussi, le pauvre Inghel – il voudrait bien être à la campagne mais où – et les frais. Rien en perspective de bien réjouissant. Si je ne menais pas une vie un peu abruti par le jardinage, les travaux à domestiques, je m'effraierais peut-être. Mais je ne sais pourquoi j'ai confiance... On verra»... 17 août, il lui envoie son passeport puisqu'elle doit aller à Lausanne et parle des chats: «Grand puçage des chats à qui Farinette avait largement passé ses hôtes», qu'il espère ne pas ramener à Paris: «à l'atelier ce serait une sale affaire»; il a déjeuné avec Inghel qu'il a trouvé «en bon état»; il termine en adressant ses bons souvenirs à Désormière...
On joint une l.a.s. de Germaine Perrin à Colette (8 août 1923) donnant des nouvelles de Biche (Marguerite Steinlen).
42. **Théophile Alexandre STEINLEN.** L.A.S. «S.», à son cher GÉRAULT; 2 pages in-8. 120/150€
 Il lui demande d'intervenir pour son ami Paul BERTHON qui souhaiterait un poste de juge de paix dans la banlieue de Paris: «Berthon est un ami de Crainquebille (il en a donné des preuves dans sa fonction) et un disciple de Bergeret, il occupe les loisirs de sa charge à peindre et à étudier l'art Gothique. C'est comme artiste que je l'avais connu – ancien avocat à la cour c'est un magistrat consciencieux. [...] Un mot de Clemenceau que tu lui demanderais pour moi, un mot de toi auprès du ministre de la Justice feraient pencher la balance en faveur de notre candidat»...
43. [**Joaquin TORRES-GARCIA** (1874-1949)]. Ensemble de lettres et documents provenant des archives de Jacques LASSAIGNE. 400/500€
Ensemble documentaire.
 Lettres à Lassaigue par des proches du peintre: sa femme Manolita P. de Torres-Garcia (4), son fils Augusto (2), Cecilia; Enric Jardi; la Galeria Moretti de Montevideo (liste de peinture, avec dimensions et prix). Contrat de prêt signé par Manolita et ses enfants (1965)
 Listes d'œuvres et correspondance administrative pour l'exposition de 1979, avec brouillon d'un texte de Lassaigue. Tapuscrits de textes pour un catalogue d'exposition (Santos Torroella, Jean Cassou), avec corrections; copies et épreuve.
 Brochure ronéotée d'un texte de Torres-Garcia, *Leccion X del Taller* (1949, in-12 de 14 p.). 12 journaux, revues et brochure.
44. **Jacques VILLON** (1875-1963). L.A.S., 8 décembre 1957, à un ami; 1 page in-8. 70/80€
 «Oui, pour mener à bien votre programme, il faudra l'accord de Carré, actuellement en Amérique. Il doit rentrer dans une dizaine de jours. Réunissons nos forces vives»...
45. **Claude-Henri WATELET** (1718-1786). Manuscrit, *L'Art de peindre, Poème en quatre chants*, [1740]; 50 pages in-12, reliure demi-veau brun (usagée). 100/120€
 Copie d'époque, portant au bas du titre le nom d'Eric de Ferrières., et un cachet encre des Archives L. Bernascon.

46. **Isaac ALBENIZ** (1860-1909). L.A.S., [Paris], à un ami; 2 pages in-8 à son adresse 49, Rue Erlanger (trace de colle sur un bord). 300/400€

Il dit son admiration pour « la jeune école Française » qui l'inspire : « vous me trouverez toujours sur la breche, et lutant pour la bonne cause, saisissant la moindre petite occasion ; je souhaite que celle qui nous occupe, donne les bons resultats que j'espere, et que le grand artiste qui est NIKISCH, vous rende la justice qui vous est due »...

47. **ALBUMAMICORUM**. Album avec environ 80 P.A.S. ou signatures, principalement Leipzig 1894-1901 ; album in-4 (26x19,5cm) de 78p. (plus qqsp. blanches), tranches dorées, sous-reliure chagrin aubergine avec inscription dorée *Künstler Album* (reliure usagée, album dérelié, un feuillet déchiré et réparé). 2 000/2 500€

Album d'un mélomane de Leipzig, avec de nombreuses notations musicales, des pensées et signatures de musiciens et chanteurs, acteurs, écrivains et artistes, venus à l'Opéra ou au Gewandhaus. D'autres entrées sont datées de Gastein (1899) et Berlin.

Ada Adini (paroles de *Tristan und Isolde*), Emma ALBANI-GYE (citation de *Norma* : « Casta Diva »), Eugen d'ALBERT (3 mesures), Francisco d'Andrade, Emma Baumann, Reinhold BECKER (*Der Choral von Leuthen* op.97), Ferruccio Busoni, Gustave CHARPENTIER (2 mes. pour la 1^{ère} de *Louise* à Leipzig), Constant Coquelin, Emma Destinn, Marguerite Durand, Eleonora Duse, Arthur FRIEDHEIM (3 mes.), Edvard GRIEG (4 mes.), Ruidolf von Gottschall (quatrain), Alfred GRÜNFELD (3 mes. de sa *Romanze* op.42), Arno HILF (*Ciaccona* de Bach), Joseph JOACHIM (3 mes. *Larghetto*), Clotilde KLEEBERG (citation de Chopin à Julius KLENGEL (5 mes. pour violoncelle op.20), Felix Kraus (et son portrait signé par A. Klamroth), Frederic Lamond, Ruggero LEONCAVALLO (citation de *La Bohème*), Blanche Maarchesi, Arthur NIKISCH (thème de la 5^e symphonie de Beethoven), Ignacy Jan PADEREWSKI (6 mes. de son op.19), Carl REINECKE (5 mes. d'*Ein Märchen ohne Worte* op.165), Édouard RISLER (citation de Beethoven), Pablo de Sarasate, Émile SAURET (3 accords), Otto Schelper, Johannes Schilling, A. Siloti, Karl Sontag (citation de Goethe), Richard STRAUSS (3 mes.), Marcian THALBERG (citation de Saint-Saëns), Joseph WIENIAWSKI (8 mes. de son *Concerto* op.20), Erika Wedekind, Felix Weingartner, Eugène YSAÏE (4 mes. *Maëstoso*), etc.



48. **Louis AUBERT** (1877-1968). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, **de Ceylan**, 1920; 3 et 4 pages in-fol. plus titres. 400/500€

Deux versions d'une mélodie sur un poème de René CHALUPT: «Une odeur délicate de thé»... En mi majeur à 3/4, elle est marquée *Un peu animé* puis *Plus modéré* et compte 81 mesures.

Manuscrit de premier jet, au crayon (sauf les 5 premières mesures à l'encre) sur papier à 24 lignes, signé et daté en fin «janvier 1920», avec envoi sur la page de titre: «A René Chalupt bien amicalement Louis Aubert Déc. 1920». – Mise au net à l'encre noire sur papier à 24 lignes, ayant servi pour la gravure de l'édition chez Durand & Cie en 1920, signée et datée en fin «février 1920»; en tête, au crayon, dédicace: «A Monsieur Blaire Fairchild».

On joint la partition imprimée de *La Mauvaise Prière* (Durand & Cie 1935), couv. illustrée avec la photo de Marie Dubas.

49. **Georges AURIC** (1899-1983). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Gaspard et Zoé ou l'après-midi dans un parc**, 1914-1915; cahier de 16 pages in-fol. 1 000/1 200€

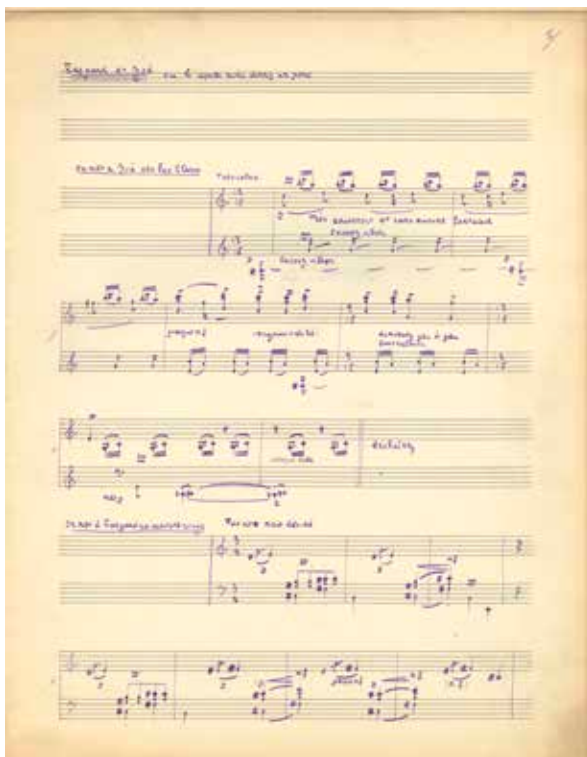
Une des toutes premières compositions musicales d'Auric.

Composée en 1914-1915, cette suite de courtes pièces pour piano sera publiée en 1927 avec le sous-titre «Scènes enfantines pour le piano d'après Henri-Pierre Roché» et dédiée à René CHALUPT.

Elle comprend 35 courtes pièces (33 dans l'édition, où certaines seront réunies, avec des variantes dans les titres) qui s'enchaînent: *On met à Zoé ses bas blancs*; *On met à Gaspard sa cravate rouge*; *Zoé dans la voiture avec sa gouvernante*; *Présentation*; *Mes enfants, soyez bien sages*; *Observation mutuelle*; *Gaspard emmène Zoé dans le parc*; *Les Pâtés*; *Le jardin de sable*; *Le Goûter Tartines de confitures*; *Les Cerises (boucles d'oreilles)*; *Les noyaux de cerises*; *Le Goût du chocolat (symphonie)*; *Jujules, le fils du jardinier, derrière la grille*; *Zoé, qui n'a plus faim, songe à lui donner sa tartine*; *Jujules trouve Zoé si belle qu'il lui fait la grimace*; *Zoé se réfugie derrière Gaspard*; *Gaspard voudrait battre Jujules, mais il a peur* [supprimé dans l'édition]; *Jujules leur montre sa ligne à attraper les grenouilles*; *On le fait entrer en cachette*; *À la mare il devient beau*; *La grenouille prise*; *Les ricochets*; *La jupe salie* [ces deux numéros réunis dans l'édition]; ... *La cloche sonne, Jujules doit rentrer pour la soupe*; *On l'accompagne à la grille, Zoé agite son mouchoir*; *Gaspard est jaloux. Il boude*; *Zoé joue toute seule avec sa poupée*; *Gaspard se décide à battre Zoé*; *Il lui tire ses anglaises*; *Zoé pleure tout bas*; *Il s'approche, il embrasse son chapeau de paille*; *Crépuscule*; *La gouvernante emmène les enfants, un à chaque main*; *Au revoir, Zoé – Au revoir, Gaspard*.

Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre violette sur papier à 12 lignes, est daté en fin «Septembre 1914 Février 1915». Il présente des corrections par grattage, et quelques mesures biffées.

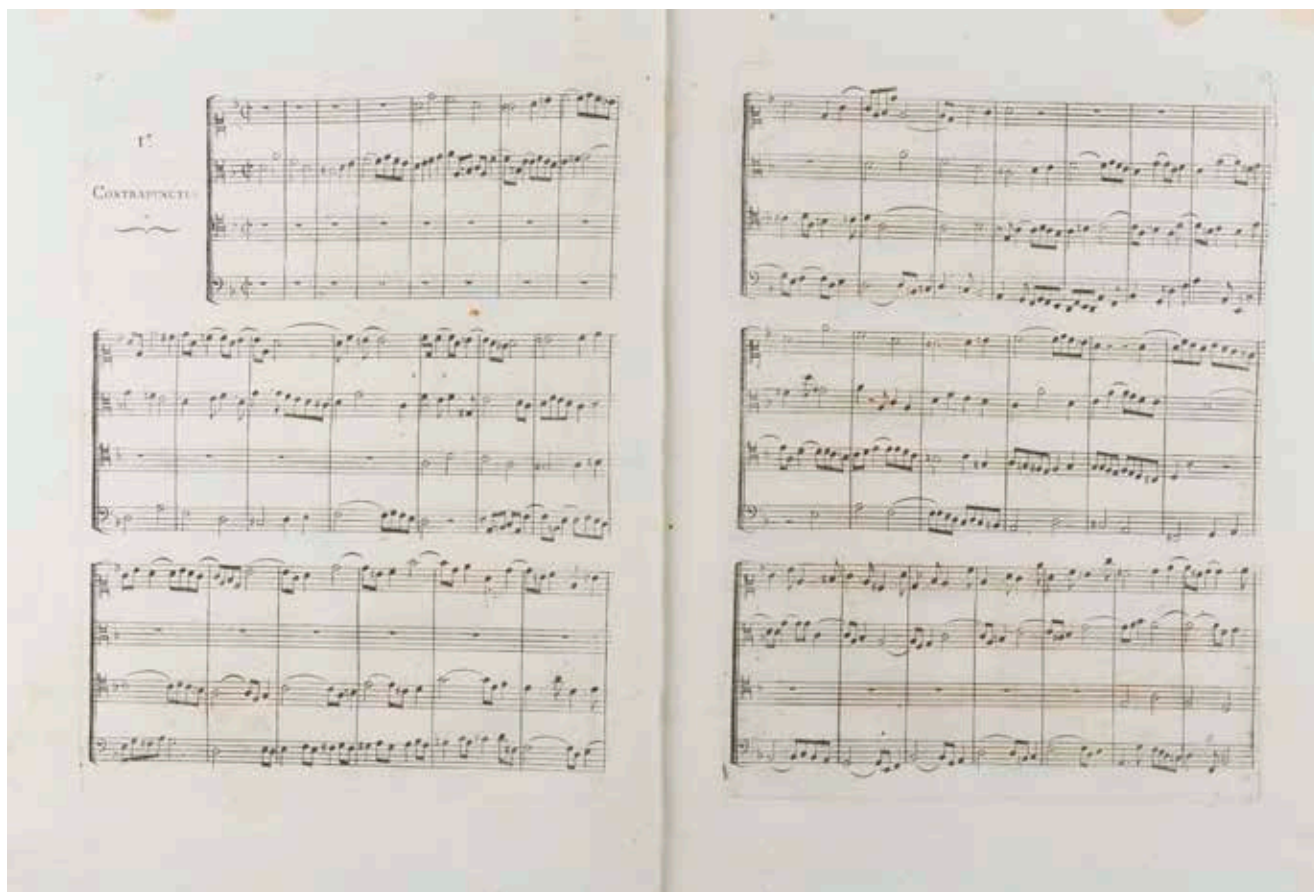
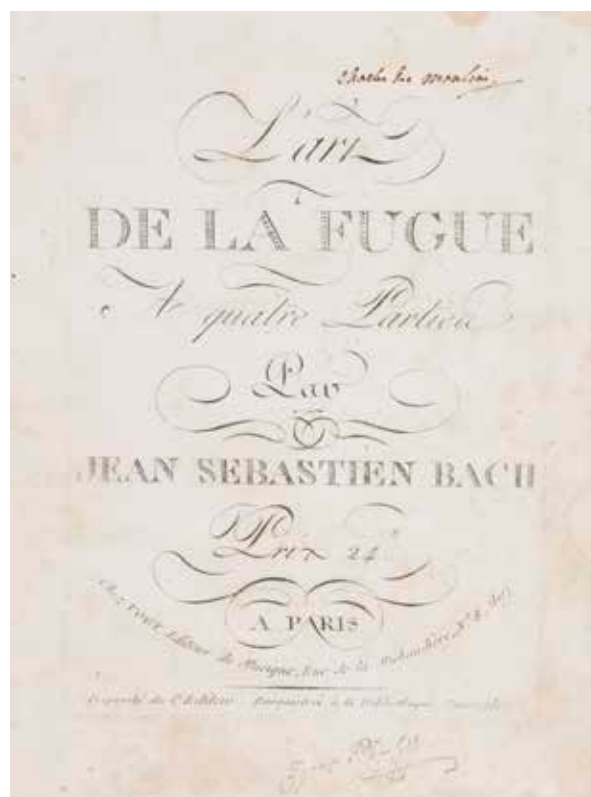
On joint l'édition originale (Copenhague et Leipzig, Wilhelm Hansen, 1927), avec envoi a.s. à l'encre bleue au dédicataire de l'œuvre: «A René Chalupt, qui ne m'en voudra pas de lui faire retrouver ainsi après tant d'années, *Gaspard et Zoé* – premier témoin de notre amitié, G. Auric. 1929».



50. **Jean-Sébastien BACH** (1685-1750). *L'Art de la Fugue à quatre parties* (Paris, Vogt, [c. 1798]), in folio, demi-vélin vert à coins, 135 p., musique gravée. 4000/5000€

Rarissime édition française du dernier opus de Bach (BWV 1080), vraisemblablement antérieure aux éditions suisse (Nägeli, Zurich, 1801), et allemande. L'adresse parisienne de l'hautboïste et brièvement éditeur musical François-Daniel Vogt («Rue de la Michaudière 8 bis») est inconnue de Devriès et Lesure, qui précisent qu'on perd la trace de Vogt au terme de l'année 1799. Anik Devriès a recensé diverses annonces de parutions musicales de Vogt en 1797 et en 1799, mais plus rien ensuite. On peut donc considérer cette édition, particulièrement méconnue, comme parue vers 1798-1799, dix ans après que Vogt, ami de Pleyel, eut quitté Strasbourg pour Paris; il s'était associé avec la Veuve Goulden en mai 1797 pour quelques mois, avant de réapparaître seul en 1799, avant de disparaître.

Signature du possesseur en haut de la page de titre: «Charles du Moulin».



51. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., à Messieurs Escudier, directeurs de *la France musicale*; 1 page in-8, adresse. 300/400€
« Je donne un concert Dimanche prochain »; il les prie de l'annoncer dans *la France musicale*.
52. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S., 1885, [à Raoul PONCHON]; 1 page et quart in-12 à ses chiffre et devise et au masque. 200/250€
Après la rupture de Sarah et Jean Richepin. « Vous connaissez mon affection pour vous. Je connais votre affection pour lui. Il vous a sûrement fait la défense de me voir pour que vous ne fussiez le chagrin de ne point venir »...
53. **Sarah BERNHARDT**. L.A.S., [été 1885], à Raoul PONCHON; 9 pages in-12 à ses chiffre et devise. 600/800€
Belle et spirituelle lettre lors d'une tournée en Belgique. Elle lui dit tout d'abord le plaisir qu'elle prend à lire ses lettres dès le matin, après quoi elle se lève tout enjouée... « C'est ce soir la 1^{ère} de *Théodora* [de Sardou] chez vos bons voisins. Je suis déjà fatiguée très car nous avons répété jusqu'à deux heures du matin et des répétitions de rage écumante. [...] Ce soir je souperai avec Frédéric et Madame Marie Laurent que je tâche d'amener dans mon hôtel car depuis le départ de Marie Julien [...] je mange toute seule et cela me rend triste triste. Je travaille à ma pièce à mes vers à ma nouvelle à tout Je pense à vous j'adore Jean [RICHEPIN, alors son amant] et je rêve le bonheur en attendant qu'il vienne. Le rêver c'est déjà l'avoir un peu »... Elle pense aller au musée Wirtz, dit avoir tant « d'idées drôles dans la tête pour des nouvelles » qu'elle ne peut en formuler une seule. Puis elle parle de sa troupe: Léon MARAIS qui « appuie la voix sur la gorge et laisse échapper de nouvelles phrases pour la postérité et Bruxelles l'inspire »; Paul RENEY « plus bête plus bavard et plus menteur »; Philippe GARNIER « très mal sous son chapeau rond »; Marie LAURENT qui a 15 ans et des « petits chapeaux d'enfant de huit »; Marie JULLIEN qui a acheté un costume trop étroit « et son gras postérieur tend tend sa jupe à la faire éclater »; enfin Léon JOLLIET qui était absent à la première répétition: « je lui ai savonné la tête de façon à ne lui laisser aucun doute sur mon amour de la propreté »...



54. **Arrigo BOÏTO** (1842-1918). L.A.S., Milan 24 mars 1883, à Gustave FUCHS à Chicago; 4 pages in-8, enveloppe avec cachets cire rouge. 500/700€

Belle lettre remerciant pour l'envoi d'un encrier représentant Faust, et sur son opéra Mefistofele.

Il remercie pour ce splendide cadeau, reçu à son retour de Flandre et d'Espagne: «l'encrier Américain est venu prendre sa place d'honneur sur ma table de travail». En ouvrant la boîte, il n'a d'abord vu qu'une «avalanche de fleurs sur la tête de Méphisto». En sortant la statuette «toute resplendissante d'art et d'argent, [...] elle avait l'air de sortir de la dernière scène du Poème de GOETHE», dont Boïto cite quelques vers. Il remercie pour cet objet d'art, d'un goût exquis, et envoie ses félicitations à l'artiste et à la maison DUHME de Cincinnati. En échange, et au nom de leur adoration commune pour l'œuvre de GOETHE, «le plus sublime Poème de la littérature moderne», il désire lui offrir «un bout de ce palmier que Goethe a visité à Padoue et qui, vous le savez, lui a inspiré la *théorie de la métamorphose des plantes*. Goethe lui-même a conservé pendant toute sa longue vie une feuille de ce palmier. Cet arbre vit encore, religieusement cultivé dans ma ville natale [...] Cet arbre porte le nom de Goethe et mes concitoyens m'en ont offert trois branches», dont il a coupé le petit morceau qu'il va lui envoyer dans un étui... «si ma vanité ne m'aveugle pas, si dans ma musique, comme je l'espère, on retrouve un écho bien qu'affaibli de l'immense harmonie du Poème de Goethe, gardez ce bout de branche en souvenir d'un homme qui honore, comme vous, dans l'art le don des Dieux»...

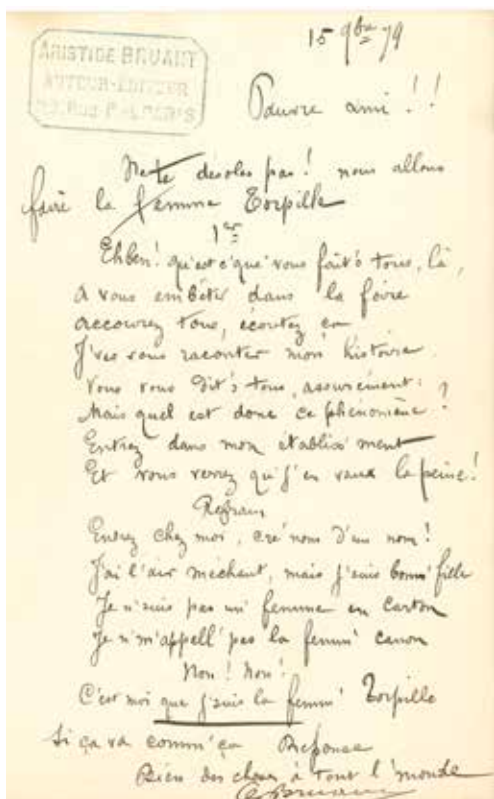
55. **Adolphe BORCHARD** (1882-1967). 44 PROGRAMMES **dédicacés ou signés; formats divers.** 250/300€

Bel ensemble de programmes de récitals (notamment Chopin) du pianiste, la plupart dédicacés à André Dubois. Plus 6 L.A.S. ou L.A. et une L.S. (et une minute de lettre de Dubois).

On joint un lot de programmes de Borchard et autres (Brailowsky, W. Rummel); plus des coupures de presse, la copie d'un texte de Carco, des documents iconographiques autour de Beethoven; quelques gravures, et un dessin portant le cachet de l'Atelier Raoul Dufy.



55



56

56. **Aristide BRUANT** (1851-1925). L.A.S. avec poème, 15 novembre 1879, à un ami; 1 page in-8 avec son cachet encre *Aristide Bruant auteur-éditeur.* 200/250€

«Pauvre ami !! Ne te désolés pas ! nous allons faire la femme Torpille». Suit le 1^{er} couplet de la chanson (8 vers): «Eh ben ! qu'est c'que vous fait's tous là, / A vous embêter dans la foire»..., suivi du Refrain (6 vers) s'achevant par: «C'est moi que j'suis la femm' Torpille».

57. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S., *La Membrolle par Mettray* 12 mai 1892, à Émile ZOLA, «Cher grand maître»; 1 page in-8 à son adresse (encadrée). 200/250€

Il voudrait savoir «si *Ben Jonson* dont vous parlez dans votre superbe et si intéressante préface des *Héritiers Rabourdin*, a été traduit en français et chez quel éditeur. Si oui, j'aurais le désir de parcourir *Volpone* et autres comédies de ce poète que vous paraissez placer très-haut»...

58. **René CHALUPT** (1885-1957). 4 MANUSCRITS autographes d'articles, essais et poèmes, [1930-1949]; 3 gros cahiers petit in-4 cartonnés toile bise, et un avec dos de toile noire, d'environ 140 ff chaque, au crayon, avec de nombreuses ratures et corrections, et quelques dessins ou croquis. 2 000/2 500 €

Important ensemble de brouillons d'articles de critique musicale ou d'études sur la musique, avec des brouillons de poèmes et de livrets. De 1930 à 1947, René Chalupt a publié régulièrement à la revue londonienne *The Chesterian* une *Letter from Paris*, rendant compte de l'actualité musicale, lyrique, chorégraphique ou théâtrale; il a également collaboré au journal *Marianne*.

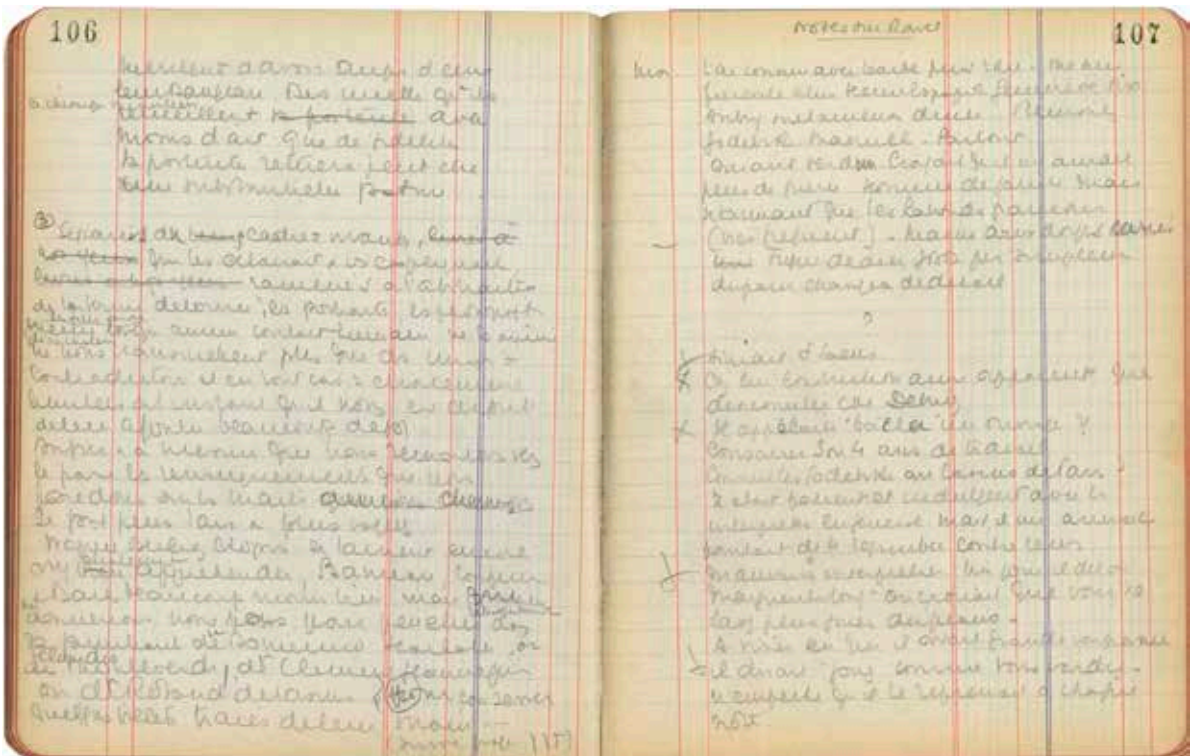
[1930-1934]. Outre plusieurs *Lettre de Paris*, on relève des études sur les mélodies de Charles Bordes, sur Mozart et Ravel; des notices sur Maurice Ravel, Albert Roussel, Florent Schmitt; des anagrammes; des brouillons de poèmes (*Cirque, Tangos, La Bague, Guirlande, Le Double, Île natale*, etc.) et de *Fables Express*; les brouillons d'un livret d'opéra-bouffe, *Le Savetier*, d'un duo pour voix de femmes, *Les Jumelles de Séville*; des notes bibliographiques, ou à usage domestique, etc.

[1936-1939]. Outre plusieurs *Lettre de Paris*, on relève des articles pour *Marianne* (sur *Le Roi malgré lui, Le Testament de Tante Caroline, Marouf, Ariane et Barbe-Bleue*, etc.), et des études sur les haïkais, les musiques de scène, Jacques Ibert, Maurice Ravel, Charlie Chaplin, etc.; le livret de *Précieuse ou la Gitanille*, « ballet-pantomime en 3 tableaux », celui du *Baron philosophe*; des brouillons de poèmes (*Opéra, Beware, Disque, Couleur de Paris, Jazz, Golf*, etc.); etc.

[1945-1947]. Outre plusieurs *Lettre de Paris*, et des notes datées avec de brèves impressions sur les concerts, on relève des études sur Pierre Vellones, Albert Roussel, Saint-John Perse et la musique, « Les musiciens de Ronsard », « Verlaine ou la poésie sonorisée », « Ravel poète », « Tristan Klingsor musicien », « Les poètes de Manuel de Falla », etc.; des brouillons de poèmes (*Le Grand d'Espagne, French Cancan*, etc.); sa propre bibliographie avec la liste de ses articles et poèmes classés par périodiques, ses ouvrages, le détail de ses poèmes mis en musique; une notice autobiographique; des listes de livres divers, etc.

[1947-1949]. Outre des *Lettre de Paris* (notamment sur Britten et *Peter Grimes* à l'Opéra de Paris, les Ballets des Champs-Élysées...), et des notes datées avec de brèves impressions sur les concerts, une grande partie du cahier est occupée par le brouillon de son livre sur George GERSHWIN (Amiot-Dumont, 1949), et par d'importantes notes sur Maurice RAVEL. On relève aussi des études sur Villa-Lobos, Tristan Klingsor, Albert Roussel, Scarlatti; des brouillons de poèmes (*St Jean d'Été, Axe, Le Pigeon*...), des listes de ses poèmes, des projets d'organisation d'un recueil *Le Peignoir de la Reine*, etc.

On joint: 2 mss d'articles au crayon (1917); des notes sur Ravel, lors d'un entretien avec Mme Casella en 1950; le contrat pour son *Gershwin*; un cahier de coupures de presse des articles de René Chalupt dans *Marianne* (janvier-novembre 1937); un important ensemble de textes divers et d'articles dactylographiés (qq pages autographes). Plus un cahier autographe de dictées, analyse, problèmes, etc. en 1896 (avec qq dessins), et un cahier de leçons d'espagnol (plus un cahier d'anglais de sa sœur Linette).



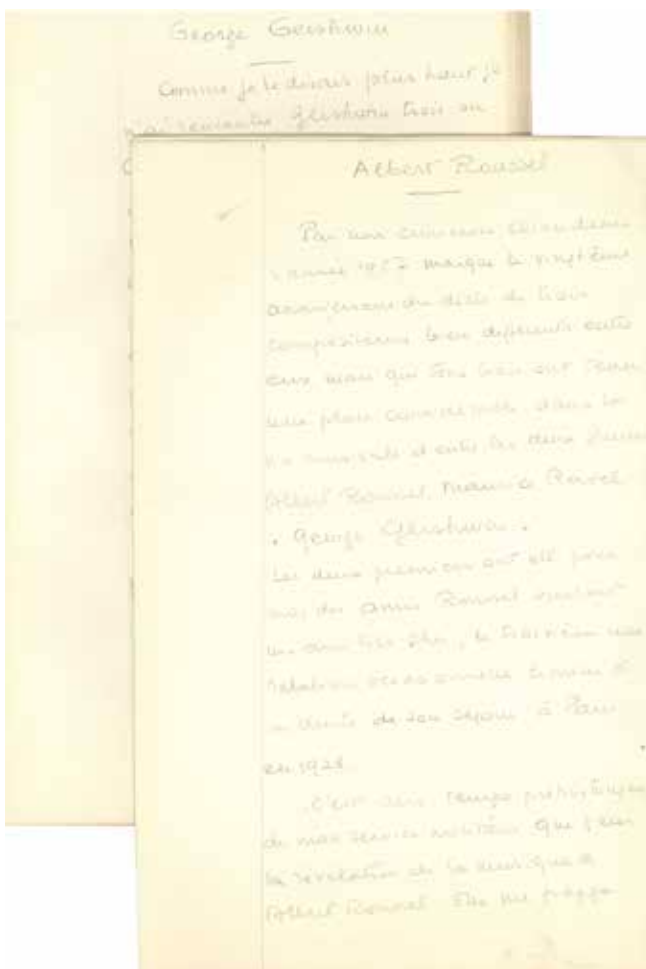
59. **René CHALUPT.** MANUSCRITS autographes ; la plupart au crayon, formats divers, dont un cahier. 1000/1500€

Important ensemble de textes sur la musique et les musiciens.

Maurice Delage et Roland-Manuel (28 p. in-fol., sous chemise titrée *Caméléon* et datée Mai 1924). – Mozart-Ravel, 23 février 1934 (32 p. in-fol., avec programme du concert à la Salle Mustel précédé d'une causerie de R. Chalupt). – Maurice Ravel (25 p. in-fol.). – Jacques Ibert (9 p., 30 nov. 1936). – Albert Roussel (15 p. in-fol., daté 23/8/37 – 23/3/57). – George Gershwin (46 p. in-fol., daté 11/7/37 – 23/3/57). – Maurice Ravel (24 p. in-fol., 28/12/37 – 23/3/57). – Pierre Vellones (4 p. in-fol., « prononcé à la Radio le 29 mars 1946 »). – Albert Roussel (13 p. in-fol., 26 avril 1949). – Tristan Klingsor (11 p. in-fol., 3 mai 1949). – *Poètes & Musique. Musiciens & poésie* (62 p. grand in-fol., Orléans 22 octobre 1956).

Cahier petit in-4 (36 ff., dos toilé noir), principalement consacré à des notes sur Maurice RAVEL pour son livre *Ravel au miroir de ses lettres* (1956).

On joint un manuscrit autographe sur la poétesse et romancière Dominique André (13 p. in-fol., 5 mai 1950); un tapuscrit des textes sur Roussel, Gershwin et Ravel (et tirage photocopié); un cahier avec copie de lettres de Ravel (par Marcelle Gérard ?).



59

60. **René CHALUPT.** Ensemble de MANUSCRITS MUSICAUX de René Chalupt ou de divers compositeurs sur des poèmes de René Chalupt. 400/500€

Cahier de musique autographe, vers 1904-1907 (in-4, 16 ff.): compositions personnelles, et copies de musiques de Bob Cole, Ravel, Gluck, Rhené-Baton, Déodat de Séverac... – 3 mélodies de René Chalupt en copie: *Barcarolle*, *Le Charme slave*, *Pastorale*.

Copies de mélodies sur des poèmes de René Chalupt: Maria Pia CAFAGNA, *Hommage à Valery Larbaud*; Roger DÉSORMIÈRE, *Exercice de lecture*; Maxime JACOB, *Trois Poèmes* et *Le dépôt est obligatoire*; Pierre JOUFFROY, *Cœur en péril* (ms autogr.); Jacques LEGUERNEY, *Pastorale* (2 ex., un avec dédicace a.s.); MARCEL-BERTRAND, *Disque* (2 ex.); André PASCAL, *Cartomancie* (2 ex.); René PHILIPPART, *Annonciation* (ms autogr.); Marcel POOT, *Attributs et Manège*.

On joint des partitions imprimées sur des textes de René Chalupt: Claude Delvincourt, *Onchets...*; Carlos Pedrell, *Hispaniques*; Marcel Pollet, *Chanson pour une journée d'automne* (plus *Trois Mélodies*, et un ms); Florent Schmitt, *Vendredi XIII* et *Trois Trios pour voix de femmes*.

61. **[René CHALUPT].** 10 PARTITIONS de musique imprimées avec DÉDICACES a.s. à René Chalupt; in-4 ou in-fol., brochées. 400/500€

Fred BARLOW, *Ave Maria* (Chester, 1919). Pierre-Octave FERROUD, *Sérénade pour le piano à 4 mains* (Durand, 1927) et *Amazones* [des *Trois chœurs pour voix de femmes*] (id., 1932). Jacques IBERT, *Persée et Andromède* (Durand, 1929, dédic. aussi par le librettiste Nino). Maxime JACOB, *Chansons d'amour*, 2^e recueil (J. Jobert, 1929). Tristan KLINGSOR, *Quatre chansons de bonne humeur* (Rouart Lerolle, 1922). Marcel MIHALOVICI, *Pièces impromptues pour piano* op. 19 (Universal-Edition, 1926), et *Sonatine pour hautbois ou violon & piano* op. 13 (La Sirène Musicale, 1928). Ennemond TRILLAT, *Les Poissons* (Le Luth, Lyon, 1949). Marguerite GAUTHIER-VILLARS, *Dix Chansons nouvelles* (H. Lemoine, 1934).

62. [René CHALUPT]. Environ 130 lettres ou pièces à lui adressées, la plupart L.A.S., nombreuses enveloppes et doubles de lettres de Chalupt. 800/1 000 €

Important ensemble de lettres de musiciens, écrivains, journalistes, critiques, directeurs de revues, concernant le poète, l'ami et le parolier des compositeurs, le conférencier, etc.

Claude Arrieu (2), Bernard Barbey, G. de Bénouville, L.A. Bourgault-Ducoudray, Agnès Capri, Alfredo et Hélène Casella, Piero Coppola (2), E.F. Dalignan, Claude Delvincourt (2), J. Dreyfus, Jean Farger, Pierre-Octave Ferroud, L. Godchaux, Fred Goldbeck, Gabriel Grovlez (2), Alexandre Guilmant, Léon Guichard (6), Alexandre Guinle (poème), Hermann-Paul, G. Jean-Aubry, Jean Jobert (5), Tristan Klingsor (5), Jean Maugras (poème), H.P. Livet, M. Lyon-Petit (4), Lila Maurice-Amour, Louis Martin-Chauffier (sur José Iturbi), Marcel Mihalovici, Georges Migot (2), Pierre Mornand (4), Rollo Myers, Émile Passani, Jacques Perroy, René Philippart (3), Marc Pincherle (3), Henri Rabaud, Roger-Ducasse, Jean Royère, Florent Schmitt, Marcel Thiébaud (5), Paul Sthégens (2), Ennemond Trillat, Jean-Paul Vibert (2), Pierre et Claudine Vellones, Joseph Weterings (19), Jean Witkowski (3), Virginie Zinck-Bianchini, prince Félix Youssouppoff, etc. Comité Frédéric Chopin; éditions musicales Durand, Alphonse Leduc, Maurice Sénart; la *Revue musicale*, la *Revue internationale de musique*, la *Revue internationale du cinéma*, *Arts et métiers graphiques*; la S.A.C.E.M., etc. Plus divers documents joints, dont bulletins ronéotés *Le C.V.P. aux armées* (1939).

63. [René CHALUPT]. Environ 70 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., vers 1956. 600/800 €

Au sujet de Maurice RAVEL, et du livre *Ravel au miroir de ses lettres*.

Ernest Ansermet, Jean Aubert, Nadia Boulanger, Alfred Cortot, Suzanne Demarquez, Chériane Fargue, Jacques Feschotte, Jacques Février, Guido Gatti, Marcel Gaveau, Bernard Gavoty, Raymond Geiger, Marcelle Gerar (4), Michel Glotz, Jean Godebski, Jean Goupy (analyse graphologique), Léon Guichard, Jacques Ibert, Maurice Imbert, Hélène Jourdan-Morhange, Tristan Klingsor, Raymond Lange (2), Véronique Larnage, Jeanne Leleu, Paul Léon, Léon Leyritz, Lila Maurice-Amour, Tony Mayer, Vlado Perlemuter, Jacques Peuchmaurd, Félix Raugel, Jacques Rouché, Gustave Samazeuilh, Florent Schmitt, Enrich Straram, Virgil Thomson, Pasteur Vallery-Radot, Virginie Zinck-Bianchini, etc. Plus tapuscrits du prière d'insérer. On joint 6 minutes autographes de lettres de Chalupt (plus des doubles dactyl.).

René CHALUPT : voir aussi les n^{os} 48, 49, 74, 79, 81, 82, 84, 98, 99, 103, 106, 107, 108, 112, 113, 114, 116, 123, 158, 159, 228, 372.

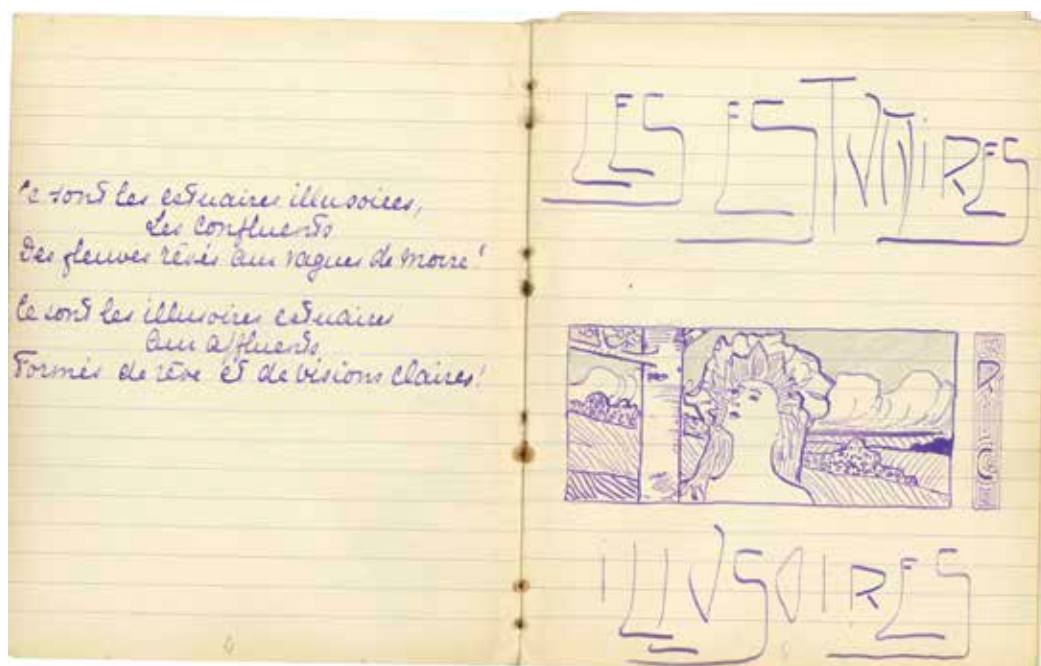
64. **CINÉMA. Charles SPAAK** (1903-1975). MANUSCRIT autographe signé (initiales) et 4 photos avec notes autographes au dos; et 53 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1938-1961. 1 200/1 500 €

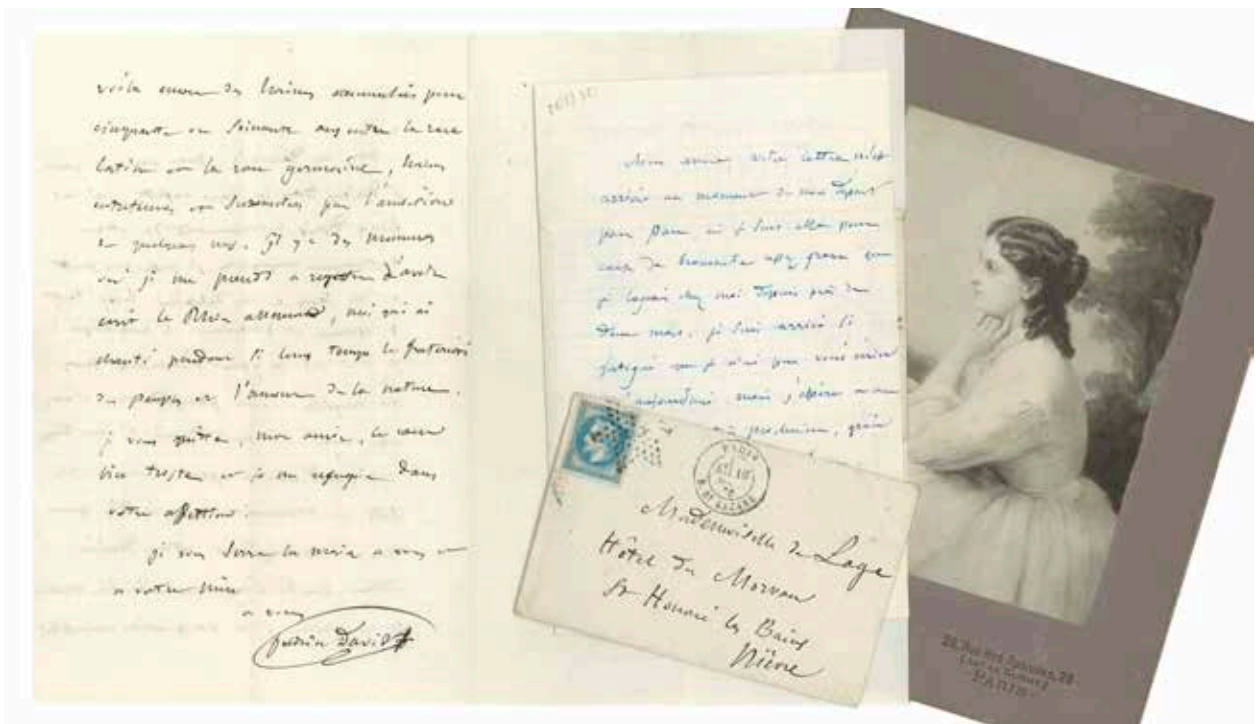
Bel ensemble concernant le scénariste, avec de nombreuses lettres de cinéastes et acteurs.

* **L'Arbitrage Victor Francen.** Réflexions sur un différend grave entre Spaak et l'acteur Francen, et le sort du scénario de *La Porte du large*, plus le procès-verbal de l'arbitrage devant un jury d'honneur, signé par Charles Burguet, Charles Martinelli, Georges Lourau et Jean Renoir. Photos de Spaak et Lucien Kapler (Moscou, 1958), Jacques Feyder («à qui je dois tous les bonheurs de mon existence», mais avec qui il s'est brouillé, «stupidement»), Marcel Achard en tenue d'académicien (avec quatrain à Achard), et Spaak, Francen et Groulous, «qui rêvait de produire un film sur la vie de Rubens»...

* Philippe de BROCA (autorisation de tirer un roman de *Cartouche*), André CAYATTE (2, dont une relative à *Nous sommes tous des assassins*, l'autre déplorant un froid entre eux, après sa décision de faire un film avec Aurenche et Bost), François CHALAIS («"le meilleur critique" est celui qu'on prive préalablement du droit d'écrire»), Maurice CHEVALIER, CHRISTIAN-JAQUE (4, amicales et admiratives), René CLAIR (2, dont une relative à son option sur *Les Musiciens du Ciel*), Henri DECOIN (4, refusant des sketches à cause d'un film pour Jovet, et exprimant son enthousiasme pour *Charmants garçons*; plus télégramme), Jean DRÉVILLE (5, sur une conférence de Spaak et les difficultés du tournage de *Normandie-Niemen* en URSS), Jean FERRY (exprimant son admiration), Victor FRANCEN (son impression d'«intense et curieuse poésie» de *La Fin du jour*, heureux d'y avoir joué avec Duvivier), Lucien KAPLER (en russe), José André LACOUR (2), Jean-Paul LE CHANOIS (3), Fernand LEDOUX (souhaitant tirer une pièce de théâtre de *Premier bal*), Marcel L'HERBIER (violent réquisitoire contre des ragots et mensonges publiés par Spaak), Jean MECKERT (4, dont une renonçant à une collaboration), Simone RENANT, Jean RENOIR (2, dont une relative à *La Grande Illusion* et l'autre exprimant son désir d'une nouvelle collaboration avec Spaak), Gilbert SIGAUX (4, soutien après une accusation de plagiat), Maxence VAN DER MEERSCH (4, relatives à *L'Empreinte du dieu*, et l'éventuelle adaptation de *Quand les sirènes se taisent*), Georges VAN PARYS (3, sur les recettes de ses compositions pour films et ses difficultés financières), Denise VERNAC (à propos des obsèques d'Erich von Stroheim, et de l'hommage radiophonique rendu par Spaak), Pierre VÉRY (sur *Lettre à mon juge*), Bernard ZIMMER (2).

65. **René CLAIR** (1898-1981) cinéaste. 5 L.S. et une L.A.S., *Neuilly-sur-Seine* 1970-1971, à Stanley APPELBAUM, Dover Publications, à New York; 8 pages et demie in-4 ou in-8 (la L.A.S. en anglais). 120/150€
Projet d'une édition américaine de *Cinéma d'hier et d'aujourd'hui* [la traduction d'Appelbaum, *Cinéma Yesterday and Today*, parut chez Dover en 1972]. 24 décembre 1970. Il laisse à son appréciation de publier le livre intégralement, ou de faire « quelques allègements » pour le lecteur américain... 15 janvier 1971. Envoi d'extraits de la presse française louant le livre... 28 juillet 1971. Réponses à six questions cinématographiques, dont la plus importante concerne sa découverte des œuvres de Thomas de QUINCEY, alors qu'il séjournait chez Claudette Colbert, et sa propre traduction d'un passage. « Je ne crois pas que le ton puisse être très différent dans l'original mais je n'ai pas trouvé que Quincey attaque la littérature française »... 20 octobre 1971. Quelques précisions, confirmant que Paul Gilson dirigea *Mémoires des maisons mortes*, et identifiant une citation de Mallarmé... 30 octobre 1971. Marius et Olive sont des personnages légendaires: ils n'ont pas été créés par PAGNOL, « mais par la tradition locale, comme le sont les personnages des petites histoires juives »...
66. **Jacques COPEAU** (1879-1949). L.A.S, *Paris* 25 mai 1908, à STEINLEN; 1 page in-8 à en-tête des *Galleries Georges Petit*. 70/80€
Il fait le point sur les ventes de l'exposition de Steinlen: « 3 épreuves du N° 273 *Sans gîte* (dont une à l'Etat); deux épreuves du N° 272 *Le Bouge*; le N° 276 *Jeune fille*; le N° 275 *Larmes de Soleil*; le N° 274 *Petite fille au chat*; le N° 269 *Chat*; et *le Tombereau* »... [Alors critique dramatique, le futur metteur en scène a été engagé par Georges Petit pour préparer des expositions.]
67. **Alain CUNY** (1908-1994). 2 L.A.S., 29 et 31 décembre 1943, à Jean GIONO; 4 pages in-8. 80/100€
Giono lui a fait grand plaisir en l'assurant de son amitié. « Je ne vous l'aurais sans doute jamais demandée, et en tout cas certainement pas au moment où je vous ai rencontré pour la première fois; je n'étais plus assez jeune pour cela. Mais puisque vous me l'avez offerte, j'y ai cru, et j'ai retrouvé ainsi une sorte d'espoir que j'avais abandonné. Un second renoncement m'eût fichu évidemment un certain coup. Mais vous me dites que c'est solide et fidèle; je compte donc avec vous, sur vous. J'aime mieux penser à vous sans jamais vous faire appel que de ne jamais penser à vous dans la solitude »... – Il souhaite présenter Giono à Marguerite JAMOIS. « Vous serez peut-être surpris de connaître une femme de théâtre aussi intelligente et ayant un si beau caractère; elle est le contraire d'une cocotte »... Il transmet la requête d'une journaliste du *Franciste* qui souhaite l'interviewer au sujet de l'éducation des masses...
68. **Pierre DAC** (1893-1975). 2 L.A.S., 1947-1959; 2 pages et demie in-4. 100/150€
26 mars 1947, à GALTIER-BOISSIÈRE: « Heureux d'avoir pu vous prouver autrement que par des paroles, ma très sincère amitié ». 25 avril [1959], à un ami à qui il a demandé d'intervenir auprès M. d'Arcy (directeur des programmes de la R.T.F.); il a enfin obtenu un rendez-vous, avec Fernand Poney et les choses « ont l'air de s'arranger favorablement ». [Il s'agit d'un projet d'émission *Les Petites histoires de mon quartier* de Pierre Dac et Fernand Poney].





69

69. **Félicien DAVID** (1810-1876). 8 L.A.S., 1869-1875, à son amie Anne de LAGE; **21 pages in-8 ou in-12, enveloppes (une lettre déchirée, réparée au scotch).** 600/800€

Belle correspondance sur la musique et la guerre de 1870.

[Anne Cognasse de LAGE (1844-1901), femme de lettres sous le pseudonyme de Simone Arnaud, a écrit notamment des livrets d'opéra pour Bourgault-Ducoudray, Coquard ou Lalo.]

25 juillet 1869. Il regrette « nos bonnes soirées de musique où je vous voyais si bien mettre le doigt sur les choses qui venaient du cœur. C'est que vous êtes une véritable pierre de touche. Elles vous étaient quelquefois mélangées d'un peu d'amertume ces soirées à cause de ma férocité sur la question du Rythme. Il faut de l'indulgence pour un vieil entêté qui a tant souffert des outrages faits à son dada ». Il l'attend avec impatience pour recommencer. « En attendant quand vous vous mettez au piano, souvenez-vous des battements rythmiques du maître: le Rythme d'abord, l'expression après »... – [L'Estaque 13 mai 1870], lettre lyrique sur son séjour au soleil, au bord de la mer au château Fallet à L'Estaque près de Marseille; mais il doit rentrer pour « surveiller les dernières répétitions de *Lalla Roukh* que l'on va reprendre à l'opéra-comique »... – [Paris 16 août 1870]. « J'ai la fièvre depuis le commencement de cette malheureuse campagne. Je passe mes nuits et mes jours à me désespérer. Hélas ! tant de courage été d'héroïsme si mal dirigés ! [...] Que de sang, que de douleurs encore pour arriver à la pacification universelle. Voilà encore des haines accumulées pour cinquante ou soixante ans entre la race latine et la race germane [...] Il y a des moments où je me prends à regretter d'avoir écrit le Rhin allemand, moi qui ai chanté pendant si long temps la fraternité des peuples et l'amour de la nature »... – [7 septembre 1870]: **« mon cœur saigne comme le vôtre. Dans quelques jours le Siège va commencer et le sort définitif de la France va se jouer. Quoi qu'il arrive, la France ne peut pas périr. C'est elle qui a affranchi les peuples de la féodalité ». Il doit rester à Paris « pour veiller aux manuscrits précieux de la bibliothèque du Conservatoire »... – [Pau 21 février 1872]. « J'ai beaucoup souffert de ces tueries, de ces haines acharnées, de cette humiliation de la France ». Mais il garde sa « foi dans le progrès indéfini »... 13 avril 1875. Il s'engage « à donner dans la salle du Conservatoire, avec un personnel irréprochable, *l'Eden*. Cet engagement n'aura de valeur que si le soussigné gagne le gros lot de l'emprunt 1865 »...**

On joint des feuilles cueillies à l'Alhambra par F. David (1874); une l.a.s. d'Anne de Lage à F. David malade (Manchester 28 août 1876); le télégramme annonçant la mort de F. David (29 août 1876); une lettre donnant des détails sur ses derniers instants; une photographie de F. David (par Pierre Petit, format carte de visite); 5 portraits d'Anne de Lage, et un ensemble de documents la concernant.

70. **Laure DAMOREAU-CINTI** (1801-1863). L.A.S., 6 novembre 1844, au ténor PONCHARD; 2 pages et demi in-12. 150/200€

La cantatrice intervient en faveur d'un violoniste du Hanovre, KRISEWETTER: « Artot lui a donné des leçons. Il doit partir pour son pays (le Hanôvre) mais avant il veut se faire connaître, et il a aussi le noble désir de s'entourer des meilleurs artistes que nous possédons [...] c'est un bon petit garçon, et déjà un joli talent. Son concert aura lieu à la fin du mois »...

71. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., Paris, 19 juillet 1911, [à Eugène GAVEAU]; 1 page in-8 (petit deuil). 800/1000€
En faveur d'Edgar VARÈSE. Il prie de « prêter un de vos pianos, pendant un mois et demi, à mon jeune confrère E. Varèse. Il est tout à fait digne d'intérêt et vous en aura une juste reconnaissance ». Le destinataire a noté en tête de la lettre le nom, l'adresse et le jour de livraison.

72. **Claude DEBUSSY.** *Préludes... 1^{er} Livre* (Paris, A. Durand & Fils, 1910); in-fol. broché (dos usé, plats détachés). 600/800€
 Première édition. **Signature autographe** « Claude Debussy » au crayon bleu collée sur la page de titre.

On joint 6 partitions imprimées de Debussy (quelques petits défauts): *Pour le Piano* (E. Fromont, 1901); *Trois Chansons de France* (Durand, 1904); *Images, 1^{re} Série* (Durand, 1905); *La Cathédrale engloutie* (Durand, 1910); *La Boîte à joujou*, illustré par André Hellé (Durand, 1913); *Danse* (E. Fromont).

73. **Virginie DÉJAZET** (1797-1875). L.A.S., Paris 28 août 1846, à un ami; 4 pages in-8. 100/150€

Elle donne des indications pour une tournée à Lyon. Son premier spectacle sera *Richelieu*; puis elle donnera *Indiana*, *Vert-Vert*, *Le Scandale*, *Dominique*...

On joint une L.A.S. de Fariou de SAINT-ANGE, en prose et en vers, sur sa comédie *L'Échange réciproque* (1 p. ½ in-4).

74. **Maurice DELAGE** (1879-1961). 3 L.A.S., Paris février-juillet 1955, à René CHALUPT; 3 pages in-4, et une obl. in-8, 2 enveloppes. 400/500€

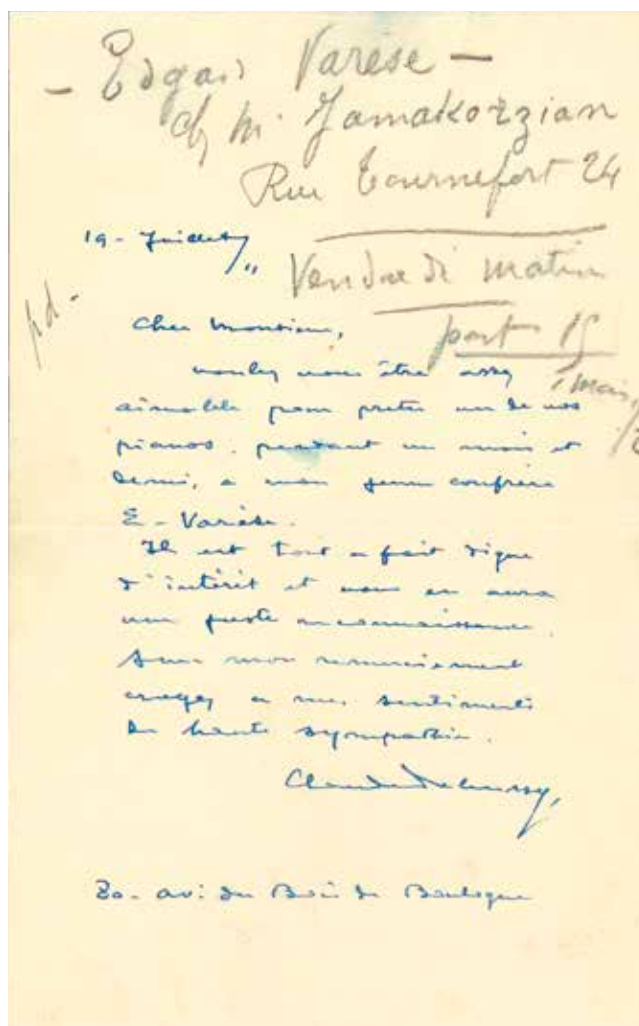
Au sujet de la correspondance de Ravel dont Chalupt prépare une édition. *Février-mars*: « J'ai un très vague souvenir de quelques critiques du *Boléro* quant à la forme implacable d'un "rondo" non développé. Mais l'orthodoxie espagnole n'était pas mise en cause, et Ravel n'en a jamais fait mention dans nos conversations ». Il met à sa disposition toutes les lettres qui pourraient trouver place dans son recueil et que sa collaboratrice Marcelle Gérard pourra venir consulter. *19 juillet*: au sujet de l'analyse graphologique de l'écriture de Ravel qu'il trouve « erronée pour les trois quarts. Le reste bénéficie d'un formulaire assez vague, encore que souvent incohérent ». Il démonte les affirmations du graphologue et fait le portrait de Ravel: « pas vaniteux, pas orgueilleux, pas ambitieux non plus. Mais méticuleux, et tellement soigneux dans le détail de ses œuvres, avec une logique implacable et merveilleuse. Son intelligence n'était pas intuitive, mais réfléchi. [...] Je vous citerai mille faits qui me font décrire ainsi cette nature naïve, paradoxale et renfermée, nous gardant bien de mélanger la sensibilité et la sensualité »...

On joint une carte de visite autographe (31/1/56) félicitant et remerciant Chalupt pour *Ravel au miroir de ses lettres*. Plus le brouillon d'une lettre de Chalupt à Delage, et un double dactyl.

75. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S. « Léo », mardi soir [1866 ?], à un « cher vieux » [Philippe GILLE ?]; 4 pages in-12 à en-tête du *Cercle de l'Union artistique*. 180/200€

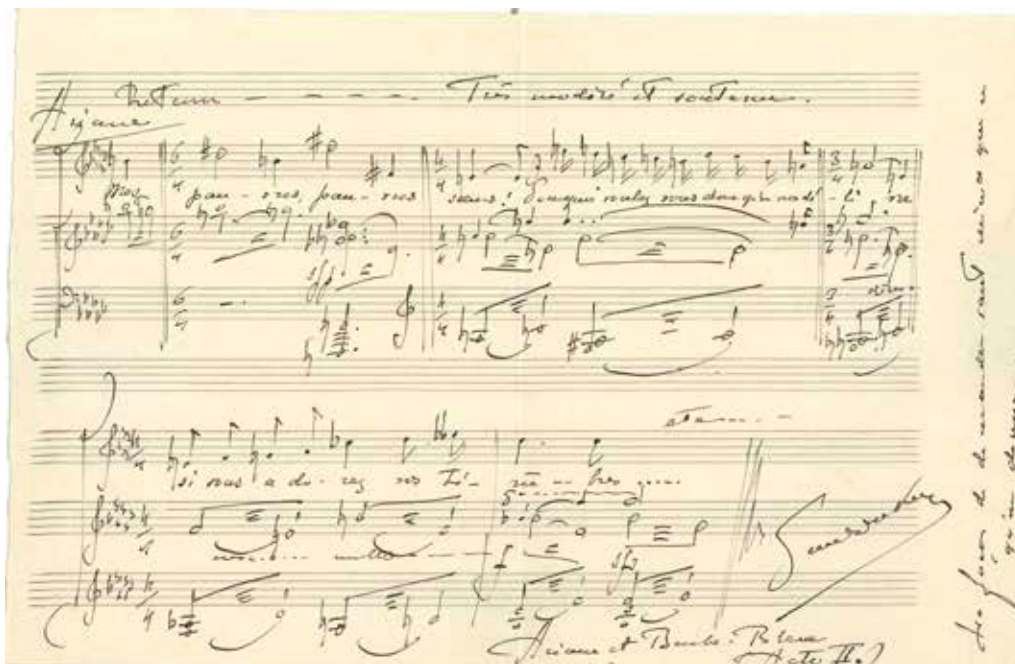
« Je comptais aller te trouver aux Rosières; j'ai été retenu jusqu'à minuit, à l'Opéra. J'ai vu Jaime. Il m'a raconté 2 choses; l'une me plaît beaucoup et peut faire une charmante chose. Seulement il faut s'y mettre tout de suite et avec conviction. Si Martinet veut bien faire les choses nous lui donnerons – je sais qu'il doit être à court – il comptait sur 3 actes de Jonas, paroles de Tréfeu et du fils Millaud (jolie collaboration) et il paraît que c'est impossible. Enfin, il faut nous voir – la chose est toute construite – il ne s'agit que de l'écrire »... Il indique où son ami pourra le trouver le lendemain: chez lui, au Conservatoire, puis à l'Opéra: « Je crois que *La Source* repique avec la *Salvioni* »...

On joint une L.A.S. de Charles GOUNOD, Saint-Cloud 24 septembre 1878 (pour la 1^{ère} de *Polyeucte*), et une de Reynaldo HAHN à Vizentini.



71

76. **DIVERS**. 25 lettres, la plupart L.A.S., plusieurs à Henri Rabaud ou sa fille Wanda. 200/250€
Musiciens, comédiens, peintres et artistes. André Antoine, G. Brière, Paul Chabas, Maurice Denis, André Devambez (4), P.G. Diéterle, Gabriel Dupont, M. de Féraudy, Eugène Grasset, E. Hébert, Hermann Paul, veuve Herold (à Mlle Dorus), F. Herold, marquis d'Ivry, Ch. Kunstler, J.P. Laurens, Xanrof... Plus un dessin à la plume d'un dragon à cheval (1840).
77. **DIVERS**. 5 L.S. (dont une L.A.S.), 1952-1977, la plupart à Pierre Dux. 100/150€
Bruno Coquatrix, Jacques Duhamel, Pierre Mendès-France, Day Schnabel (l.a.s.), Léon Zitronne.
78. **Joséphine DUCHESNOIS** (1777-1835). L.A.S., jeudi 13, au comte de FORBIN; 1 page in-8, adresse. 100/120€
Invitation de la tragédienne à « une petite soirée impromptue qui aura lieu demain chez moi ». Elle remercie le comte des billets qu'il a la bonté de lui envoyer.
79. **Paul DUKAS** (1865-1935). P.A.S. MUSICALE, avec enveloppe d'envoi à Mlle Linette CHALUPT, [8.XII.1908]; 1 page oblong in-8, enveloppe. 600/800€
Belle page avec 6 mesures extraites de l'opéra *Ariane et Barbe-Bleue* (acte II), air d'Ariane: « Mes pauvres, pauvres sœurs ! Pourquoi voulez-vous donc qu'on nous délivre si vous adorez vos ténèbres »... sur un système de 3 portées: chant et paroles, et piano.
On joint 4 autres P.A.S. musicales pour Linette Chalupt: L.A. BOURGAULT-DUCOUDRAY (*Les Papillons*, avec l.a.s.), Vincent d'INDY (5 mesures de la *Sonate pour piano* op. 63), Jules MASSENET (thème de *Thaïs*, 1908), Déodat de SÉVERAC (3 mesures du *Retour des muletiers*).



79

80. **Henri DUPARC** (1848-1933). L.A.S., 23 novembre 1900, [à RHENÉ-BATON ?]; 2 pages in-8. 200/250€
À propos d'une mélodie sur le poème de Baudelaire *La Mort des amants* (autre Debussy en 1890, le poème a notamment été mis en musique par Rhené-Baton en 1900, Gustave Charpentier en 1895, Gaston Serpette vers 1897).
« Vous êtes tout à fait aimable de vous être souvenu de la bonne promesse que vous m'aviez faite de me donner votre charmante *Mort des Amants* [...] Je viens de relire ces quelques pages, que je croyais très-mal connaître, car j'étais terriblement fatigué le jour où vous me les avez jouées, et j'ai eu le plaisir d'en reconnaître chaque note, chaque accent. C'est vous dire combien j'en ai été frappé: le retour du temps après le passage mouvementé est peut-être ce que j'aime le mieux: c'est vraiment très-pénétrant. Si vous me le permettez, j'appellerai votre attention, quand j'aurai le plaisir de vous voir, sur quelques petits défauts de prosodie: maintenant qu'on donne (et on a bien raison) une si grande importance à la déclamation dans la musique, et qu'on ne lui sacrifie plus jamais la prosodie, il faut tendre à ce que celle-ci soit absolument parfaite »...

81. **Louis DUREY** (1888-1979). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Le Vivier**, 1927; 3 pages in-fol. 500/700€

Mélodie pour voix et piano, sur un poème de René CHALUPT: «En le frais asyle nageant»... À 4/4, elle est marquée assez *Lent* et compte 28 mesures. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 20 lignes, est signé et daté en fin: «Paris 1^{er} mars 1927».

On joint 2 partitions impr. avec envois a.s. à René Chalupt: *Trois Poèmes de Pétrone* (Durand, 1919), et *Images à Crusoé* (Chester, 1922); plus *Inscriptions sur un oranger*.

82. **Manuel de FALLA** (1876-1946). L.A.S., 4 juin 1913, [à René CHALUPT]; demi-page in-8, enveloppe. 200/300€

Il aura «un vrai plaisir» à passer la soirée du 18 chez lui.

On joint une L.A.S. de Joaquin TURINA, 6 juin 1913, au même, pour la soirée du 18 (1 p. in-12, adr.).

83. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S., [1883 ?, à M. Aubry-Vitet]; 1 page in-8. 200/250€

«M^{me} Bagnies me fait espérer que vous voudriez bien peut-être chanter une partie dans la Messe de Rossini que nous travaillons en ce moment à mon Cours», pour «l'exécuter prochainement en l'église St François de Sales»...

On joint une l.a.s. de François-Joseph FÉTIS, protestant contre son renvoi du poste de bibliothécaire du Conservatoire (1830).

84. **Gabriel FAURÉ**. L.A.S., Paris 15 octobre 1922, à René CHALUPT; demi-page in-8, enveloppe. 200/250€
Fauré le remercie d'avoir participé «à cet hommage qui est ma joie et mon orgueil» (le numéro d'octobre de la *Revue Musicale* consacré à Fauré, où Chalupt a donné une étude sur «Fauré et les poètes»).

On joint le programme dactylographié du «Festival Gabriel Fauré donné au bénéfice des Rapatriés des Régions envahies», 10 avril 1918 à Hyères, signé par Gabriel Fauré et les deux autres interprètes Johannès Wolff et Marguerite Hasselmans.

85. **Firmin GÉMIER** (1869-1933) acteur et metteur en scène, premier directeur du Théâtre National Populaire. 8 L.A.S., [1896-1901] et s.d., à Jules HURET; 21 pages formats divers, la plupart à en-tête dont un *Théâtre de la Renaissance*. *Direction Gémier*, 2 enveloppes. 120/150€

Lundi [14 septembre 1896]. Il se plaint qu'Huret ne l'ait pas soutenu quand GINISTY tâche de «se débarrasser des amis d'Antoine» à l'Odéon: «il y a assez de muffles pour accabler les vaincus»... *Boulogne s/mer [1897 ?]*. Séjour à Boulogne; son affection n'est pas un «calcul»: «pour un cabot c'est énorme d'être l'ami du courriériste théâtral de ce gros canard», mais il admire Huret pour son «courage à rompre en visière avec les muffles»... Avant de s'engager avec Decourcelle, il veut savoir ce qu'ANTOINE compte faire de lui: «ce qu'on jouera chez lui sera bien plus intéressant que ce qu'on jouera ailleurs. Ça ne durera peut-être pas mais au moins on y fera, pendant ce peu de temps, de belles choses»... – *Aix-les-Bains [juillet 1899]*. «PAULUS est un tel goujat et un tel menteur!»... *Vendredi*. Il s'inquiète des fuites de son projet dans la presse; il parle de «la môme Dolley», qui est de la même force qu'Eugénie Buffet, mais non de la Duse; à la suite, l.a.s. de Louise DOLLEY... Etc. **ON JOINT** 2 télégrammes et la minute a.s. d'une réponse d'Huret, 18 novembre 1896.

86. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., [mi-octobre 1854 ?], au photographe Auguste Adolphe BERTSCH; 1 page et demie in-8, adresse. 120/150€

«J'aurais voulu trouver le tems d'aller vous dire moi-même que nous nous sommes décidés tous pour le portrait appuyé sur la main comme *publication*; mais celui de profil a trouvé de telles sympathies dans la famille que je vous demanderai de n'en point détruire le cliché sans m'en donner quelques exemplaires si ce n'est pas indiscret. Quant à celui de face, je vous en demanderai seulement trois pour la famille. Je suis tellement accroupi sur **La Nonne sanglante** que Sébastopol n'est rien auprès de la bagarre dans laquelle je suis en ce moment. Excusez donc la triste révérence par laquelle je réponds à l'accueil si cordial et si flatteur que vous avez bien voulu faire à ma tête ignorée»... **On joint** une photographie (*Bayard & Bertall*), format carte de visite.

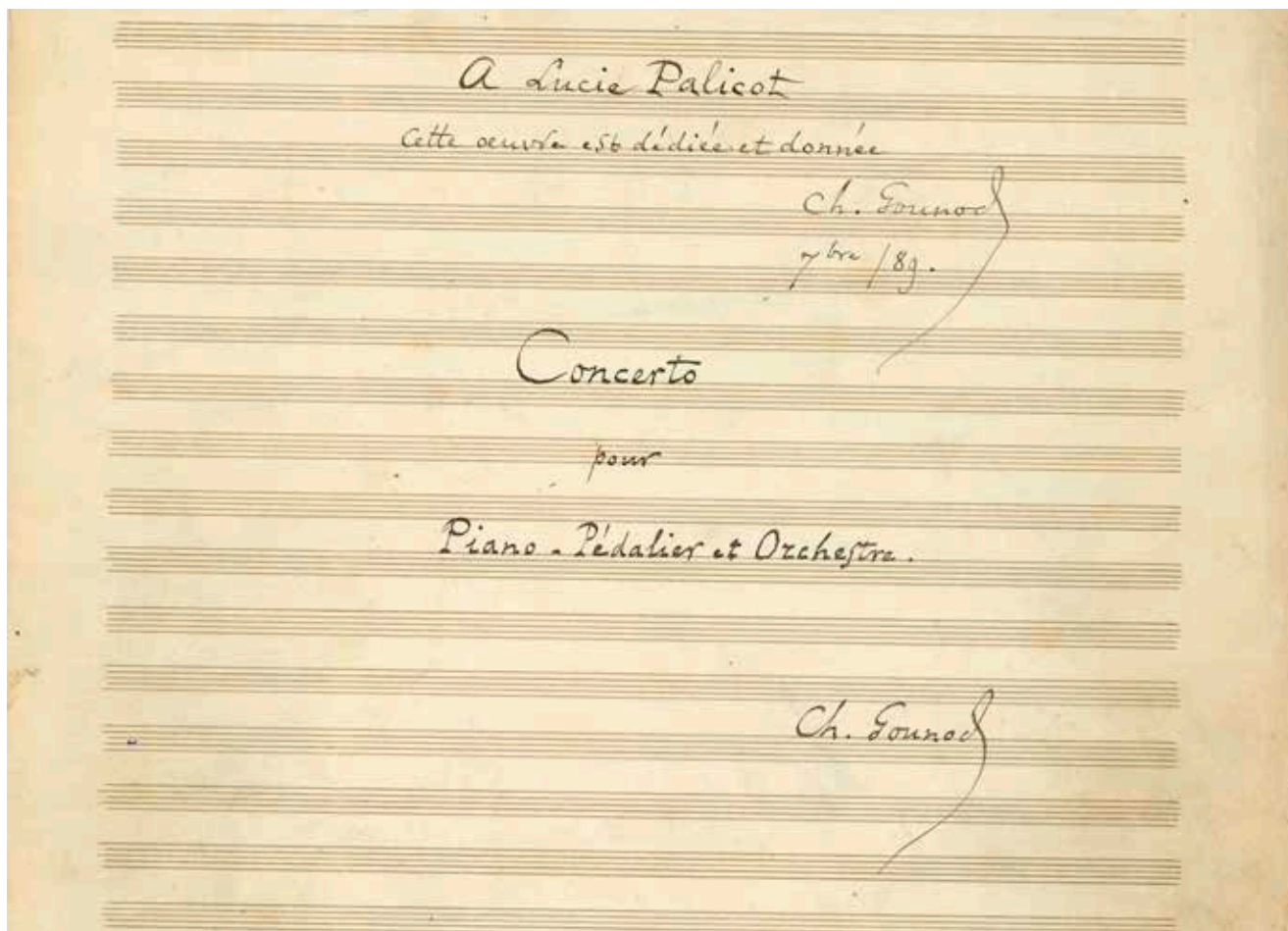


81

87. **Charles GOUNOD.** L.A.S., 12 janvier 1886; 10 pages in-8. 150/200€

Ses journées ne suffisent plus à sa correspondance, alors qu'il est écrasé de besogne et de fatigue. Il ne peut répondre à l'invitation « au sujet de *Rédemption* pour la Semaine Sainte ! Mais !.. mais !. mais !.. (hélas ! ma vie n'est plus faite que de ce vilain mot-là !) ma Semaine Sainte est déjà emprisonnée !... Il part le 25 pour la Belgique pour diriger les dernières répétitions et l'exécution de *Mors et Vita* à Bruxelles et Anvers, avant de préparer une autre exécution au Trocadéro, et de se consacrer aux études d'une reprise du *Médecin malgré lui* et de *Mireille*... « Maintenant, j'arrive à la *Fantaisie pour pédalier et orchestre* que j'ai écrite pour M^{me} PALICOT. Je porte un très vif et très profond intérêt à cette jeune méritante et éminente artiste, et j'estime qu'il n'y a que le courage qui mérite d'être encouragé. M^{me} Palicot a un talent de premier ordre »...

On joint une L.A.S. de Fromental HALÉVY à Abel VILLEMMAIN, annonçant la brillante victoire d'une cantate du chevalier Gaston d'Albano; plus un reçu de la Société de Ste Cécile.

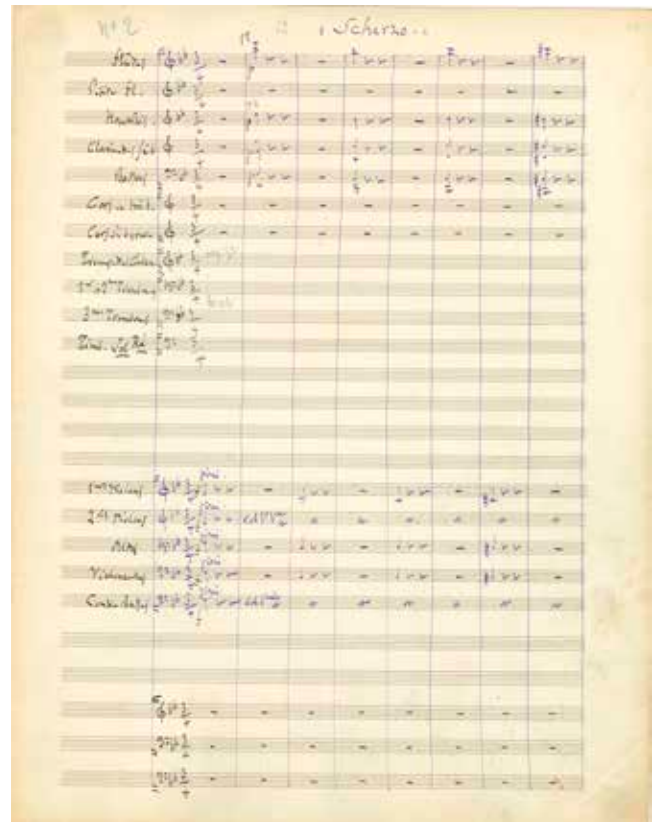


88

88. **Charles GOUNOD.** MANUSCRIT autographe signé, **Concerto pour Piano-Pédalier et Orchestre**, 1889; 133 pages in-fol., plus titre. 4 000 / 5 000€

Partition d'orchestre de ce rare Concerto pour piano-pédalier [CG 534].

La page de titre porte cette dédicace: « A Lucie Palicot cette œuvre est dédiée et donnée. Ch. Gounod. 7^{bre} / 89 ». L'œuvre fut exécutée le 6 février 1888 à Angers pour l'Association artistique, et le 4 avril 1890 au Châtelet sous la direction de Gounod dont ce fut le dernier triomphe public; ce même mois d'avril 1890, salle Érard, « Mme Palicot, l'apôtre infatigable du piano-pédalier, interprétait avec le petit orchestre Colonne: une Suite concertante, un Concerto, une Toccata en fa, un Scherzo-valse, pour cet instrument, toutes œuvres de la composition de Gounod, qui s'intéressait tout particulièrement à son interprète » (Prodhomme et Dandelot). Paul Landormy a raconté l'un de ces concerts, avec « cette toute gracieuse et mignonne personne juchée sur une immense caisse contenant les cordes graves du pédalier sous un piano à queue de concert lui-même reposant sur ladite caisse; et surtout, ce qui nous surprit, assez agréablement d'ailleurs, ce fut de voir madame Palicot vêtue d'une jupe courte, au genou, bien nécessaire, mais étonnante en ce temps-là et s'escrimant fort adroitement de ses jolies jambes pour atteindre



successivement les différentes touches du clavier qu'elle avait sous les pieds, tour semblable à un pédalier d'orgue». Gounod refusa de faire éditer ce Concerto de son vivant, considérant que son éditeur Leduc louait trop cher les partitions de ses œuvres, freinant ainsi leur diffusion; il fit don de sa partition à Lucie Palicot, pour lui en assurer l'exclusivité.

Sur ce Concerto, en mi bémol majeur, on lira l'intéressante analyse de Gérard Condé (Charles Gounod, Fayard, 209, p.881-883), à laquelle nous empruntons quelques phrases. Il se compose de quatre mouvements: –*Allegro moderato* d'un «héroïsme beethovenien: des arpèges conquérants montent à l'assaut des degrés de la gamme [...] Le soliste fait son entrée dans le silence; 12 mesures d'arpèges brisés au seul pédalier»...; *Scherzo* en sol mineur à $\frac{3}{4}$; *Adagio ma non troppo* en ut mineur à C, «une sorte de marche funèbre»; *Final (Allegro pomposo)* à $\frac{6}{8}$, revenant en mi bémol majeur: «Le rôle plus important des timbres de l'orchestre, le brio de l'écriture du clavier, la verve rythmique soutenue, assurent à ce final une indéniable efficacité».

Le manuscrit est complet; la partie de piano-pédalier a été mise au net par un copiste, l'orchestration est entièrement de la main de Gounod.

Discographie: Howard Shelley, Orchestra della Svizzera italiana, dir. Roberto Prosseda (Hyperion, 2013).

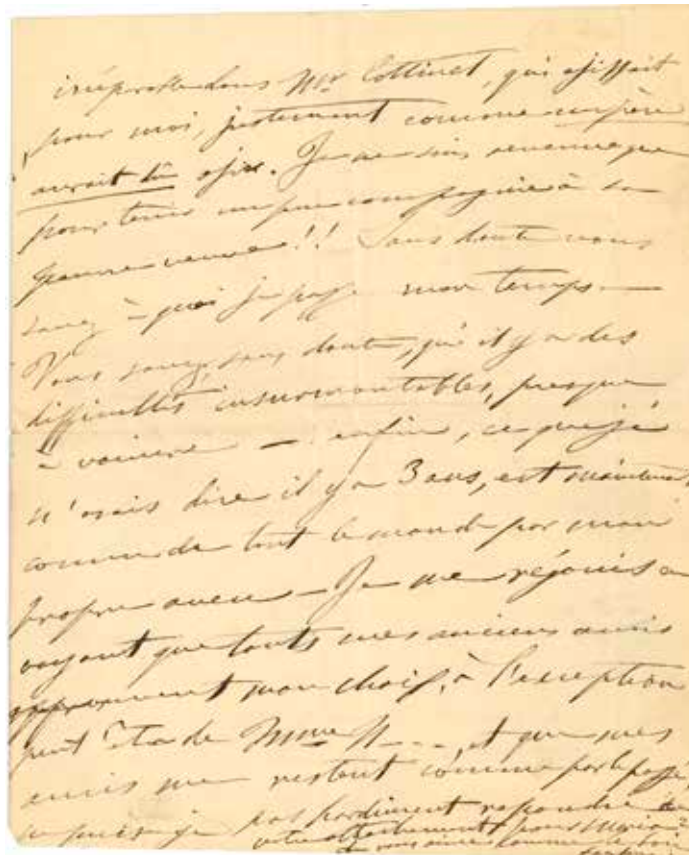


89. **HYMNE OLYMPIQUE.** P.S. par 11 musiciens, [Lausanne mai 1955]; 1 page in-4 contrecollée à un bifeuillet in-fol. manuscrit d'un concurrent. 200/300€
Jury international pour le concours d'un nouvel Hymne Olympique en 1955. Le candidat malheureux, auteur de la composition 365 soumise au concours, relate l'histoire de sa composition, et de son échec; il a collé, outre l'avis dactylographié de refus d'Otto Mayer, chancelier du Comité International Olympique, la feuille portant le numéro 365 signée par les membres du jury: Lennox Berkeley, Ernesto Halffter, Nadia Boulanger, Necil Kazim Akses, Niels Viggo Bentzon, Andrzej Panufnik, Frank Martin, Arthur Benjamin, Georges Auric, Aaron Copland...
90. **Désiré-Émile INGHELBRECHT** (1880-1965). 2 L.A.S. («DEL» et «Colette-Inghel»), 1911-1912, à STEINLEN; 4 et 8 pages in-8, une enveloppe. 200/250€
Belles lettres à son beau-père au temps des Ballets Russes. 9 novembre 1911. Il presse Steinlen d'intervenir auprès de Maurice Couyba afin de le faire réformer pour «santé délicate»; il craint d'être envoyé au Maroc; Colette, sa femme (fille de Steinlen), termine la lettre et se montre encore plus inquiète. – *Vienne 16 février 1912.* Ayant raté leur train, car le Roi [d'Italie] est «venu à l'improviste voir *Le Spectre de la Rose*», ils viennent d'arriver à Vienne, et Inghel raconte longuement leurs tribulations pour trouver un hôtel et récupérer le matériel musical bloqué à la douane; il fait froid et ils sont vannés. «Saviez-vous qu'à Dresde les musiciens avaient promis de mal jouer parce que j'étais français, mon nom avait dû les tromper tout d'abord ce qui explique leur affabilité à la 1^{ère} répétition». Il doit remplacer Pierre Monteux jusqu'au 25: «je vais tout de même parler demain à DIAGHILEV car vraiment cette vie de camp volant ne peut que devenir de plus en plus onéreuse si elle se prolonge temporairement sans m'offrir le bénéfice matériel et moral de Monte-Carlo et Paris»...
91. **Henri LANGLOIS** (1914-1977). L.A.S. et L.S., [fin 1967 ?] et 6 juin 1976, à Marc ALLÉGRET; 2 pages et demie in-4. 200/250€
Langlois rentre de New-York et sait «votre indignation du marché qui vous a été proposé [...] Il me faut réfléchir, dans les circonstances particulièrement graves d'aujourd'hui avant de prendre une décision. [...] Si j'avais eu le moindre doute sur votre amitié je serais resté à Paris au lieu de vous confier la cinémathèque». [Avant sa mise à l'écart définitive le 9 février 1968, Henri Langlois, en voyage, avait laissé sa place au vice-président Marc Allégret, qui sera aussi évincé]. La lettre dactyl. de 1976, le convoque pour les Assemblées générales ordinaires.
On joint 3 lettres adressées à Marc Allégret: 1964, l.s. de Léon MATHOT lui déléguant ses pouvoirs de président; 25/11/67, l.a.s. d'Ant. Bertrand, au nom de Malraux, proposant le nom de Skimasi pour le conseil d'administration de la Cinémathèque; 25 mai 1970, l.s. de Jérôme MEDRANO, proposant de faire un film sur le cirque familial; un ensemble de photographies de famille ayant servi pour l'illustration du livre de G. P. Langlois et G. Myrent sur Henri Langlois; une revue in-8 de la Cinémathèque du gâtinais sur *Le Scandale de la cinémathèque* (printemps 1968) et une carte de citoyen d'honneur de la ville de Lignièrres-en-Berry au nom de Langlois.
92. **Charles LECOQ** (1832-1918). 2 L.A.S. et 1 P.A.S., 1881-1899 et sans date; 3 pages in-8 et 1 page petit in-4 (petits défauts). 100/120€
Paris 27 juin 1881, à une dame. «L'ouvrage que je ferai représenter cet hiver n'est pas intitulé *La Petite Fée* ainsi que l'ont par erreur annoncé les journaux. Pas une note encore n'en est écrite, et je n'ai encore pris aucun arrangement avec mon éditeur. D'habitude je lui vends la propriété pour l'Espagne et le Portugal où jusqu'à présent je n'ai touché que peu ou point de droits d'auteur»... – Au sujet de *La Mariée de Douarnenez*: «Tout bien examiné, je crois qu'il n'y a rien à faire à la Gaîté»... *Avril 1899.* 4 mesures de «**La Fille de M^{me} Angot** (ouverture)».
93. **LYON.** 3 P.S. et 2 L.S. par plusieurs musiciens, Lyon 1848-1853; 3 cahiers formant 24 pages in-fol. avec timbres fiscaux, 2 pages in-fol. à en-tête du *Comité de l'Association des Artistes musiciens*, et 1 page in-8. 200/250€
Sur la Société de l'Orchestre du Grand-Théâtre de Lyon. Statuts de la société des artistes musiciens composant l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon, 1^{er} mai 1848 (25 articles); version augmentée (28 articles), [vers 1853 ?]; version identique pour le texte, mais avec d'autres artistes membres, chacune signée par près de 40 musiciens: Oppezzi, Carbonéty, L. Baumann, Sicard, J.J. Willmann, G. Luigini père, Alexandre Luigini, J.P. Luigini fils, Brossard, Chanel, Perrier, Milet, Appian fils, Waldteufel, etc. – Lettre des «délégués pour les artistes» aux délégués de l'orchestre du Grand Théâtre concernant la répartition de fonds, 19 novembre 1848, signée par George Hainl, J. Belval, Pougin et 5 autres. – Lettre du Comité de l'Association des Artistes musiciens à Baumann, artiste musicien à Lyon, [18 octobre], pour faire part d'une pension votée à la demande du Comité de l'orchestre du Grand Théâtre, en faveur de Victor Chapolard, signée par le baron Taylor, A. Panseron, Ed. Monnais, Artus, etc.

94. **MAGIE. Pierre-Étienne-Auguste CHOCAT, alias HAMILTON** (1812-1877), magicien, assistant, beau-frère et successeur de Robert Houdin, qui lui confie son théâtre en 1852. P.S. «Chocat dit Hamilton» avec une ligne autographe, Paris 31 juillet 1854; 1 page in-4 avec timbre fiscal (défauts). 200/250€
Contrat pour le théâtre Robert-Houdin, entre «Auguste Chocat-Hamilton directeur des Soirées fantastiques et du Cosmorama» et Mlle Émilie VANDERMEERSCH qui «s'engage pour un mois à partir du dix septembre pour donner une fois par jour dans la salle des Soirées Fantastiques ou celle du Cosmorama, une séance complète des Oiseaux Merveilleux», pour 500 F par mois; Mlle Vandermeersch s'engage «à ne point faire ses expériences sur aucun théâtre ni dans aucun concert»...
On joint une L.A.S. d'Étienne TRÉFEU (1821-1903, magicien puis librettiste et directeur de théâtre), à Émilie Van der Meersch, 17 mai 1850 (3 p. in-8). Lettre enflammée et désespérée lui déclarant son amour...; plus 4 lettres adressées à la même (défauts).
95. **Maria MALIBRAN** (1808-1836). L.A.S. «Maria», 15 septembre [1832, au marquis de LOUVOIS]; 3 pages in-4. 800/1000€

Charmante et rare lettre de la cantatrice.

«L'année passée j'attendais, j'attendais !! Quoi ? le direz-vous – Vous.... Je ne savais à quoi attribuer un si long silence (car vous pouviez m'écrire ne pouvant venir). J'apprends à l'instant que vous être employé chez un MINISTRE, roulant voiture à volonté... &c. Moi, pauvre et toujours la même Maria, j'avais été très piquée de votre négligence à mon égard, cependant avant mon départ je n'ai pu résister plus long-temps à l'envie de savoir de vos nouvelles, je vous ai écrit un petit poulet bien gentil... Mais... Monsieur Fanfan n'a pas voulu se donner la peine de passer à la rue Blanche. Qu'est-ce que ça veut dire ? Monsieur Louvois Fanfan presque Ministre ? Sommes nous trop fiers pour condescendre à incliner la tête vers notre ancienne amie Maria ? Je n'ai pas été rendre visite à Mad^e votre mère croyant que le choléramorbus vous tenoit tout contre moi, sans cela..... [...] Je parts demain pour donner un concert au Théâtre Royal de Bruxelles, et je dois revenir à la fin du mois. Vous savez, sans doute, que je viens de faire une perte irréparable dans M^r Cottinet, qui agissait pour moi, justement comme un père aurait dû agir. Je ne suis revenue que pour tenir un peu compagnie à sa jeune veuve !! Sans doute vous avez à quoi je passe mon temps. Vous avez, sans doute, qu'il y a des difficultés insurmontables, presque à vomir. Enfin, ce que je n'osais dire il y a 3 ans [allusion à sa liaison avec son futur mari, Charles de Bériot], est maintenant connu de tout le monde par mon propre aveu. Je me réjouis en voyant que tous mes anciens amis approuvent mon choix, à l'exception peut-être de M^{me} N..., et que mes amis me restent comme par le passé»...





96. **Jean MARAIS** (1913-1998). P.A.S. avec DESSIN; 26 x 21 cm. 500/700€

Réponse illustrée à une enquête sur le Père Noël, pour le journal *France-Hebdo*, qui avait interrogé diverses personnalités sur leur vision du Père Noël.

Jean Marais répond, sous un dessin: «Pour moi le Père Noël n'a pas de barbe. C'est une très jolie femme (ne vous basez pas sur mon dessin !) avec des millions de bras». Le dessin à l'encre représente cette femme dotée de quantité de bras tenant des cadeaux. La signature sous le texte a été découpée et collée sous le dessin pour le clichage.

On joint 7 autres réponses à l'enquête: André BERVIL (avec dessin), Jean BOULLET (dessin), Maurice DRUON, Fernand GRAVEY (dessin), Jean de LÉTRAZ, Ferdinand LOP, José NOGUÉRO. Plus un dessin sur une nappe de restaurant par Howard Evens (1984).

97. **Rolf de MARÉ** (1888-1964) fondateur des Ballets Suédois et directeur des Théâtres des Champs-Élysées. L.S., Paris, 28 juin 1927, à MM. J. D. Cohn et William Celestin; 1 p. in-4 à en-tête *Théâtres des Champs-Élysées* (un peu froissée, fente). 200/300€

Vente du Théâtre des Champs-Élysées.

«Comme suite à nos accords, je m'engage par les présentes à céder à la date du 15 juillet prochain, soit à vous soit à la société que vous formerez pour en

faire l'exploitation, le bail des Théâtres des Champs-Élysées et ce pour le prix de un million de francs, payable après les délais légaux».

On joint une L.S. par Jefferson Davis COHN et William CELESTIN, 30 juin 1927, à M. Daven; 1 p. in-4 à en-tête de *Jefferson Davis Cohn*. «Comme suite à nos accords et à l'acquisition que la Société Parisienne de Spectacles a faite du bail des Théâtres des Champs-Élysées, nous vous confirmons que nous vous verserons à titre d'indemnité de résiliation de votre contrat de Directeur artistique des susdits théâtres, la somme de Frs 450.000»...

98. **Georges MIGOT** (1891-1976). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Prélude pour un poète – pour le piano**, 1928; cahier de 5 pages in-fol. plus titre. 250/300€

Pièce pour piano dédiée à René CHALUPT. À 4/4, elle est marquée avec *souplesse*, et comte 68 mesures. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 10 lignes, est daté en fin «Villemeux 3-8 août 28»; il porte le tampon de la SACEM en date du 10 janvier 1929.

On joint le Livre I des *Préludes pour le piano* (H. Lemoine, 1927), avec envoi a.s. à René Chalupt; plus *Hommage à Thibaut de Champagne* (M. Senart, 1924), et *Trois Chants pour Trois Poètes* (A. Leduc 1930).

99. **Darius MILHAUD** (1892-1974). *Caramel mou. Shimmy pour jazz-band...* Réduction au piano par l'auteur (Paris, Éditions de La Sirène, 1921); in-fol., broché (légers accidents à la couv.). 200/250€

Édition originale. **Envoi** autographe signé sur le faux-titre au poète René CHALUPT (1885-1957), dont Milhaud a mis en musique en 1919 *Les Soirées de Petrograd*: «à René Chalupt Souvenir de Varsovie Milhaud».

100. **MUSIQUE.** MANUSCRIT: **Cours de musique d'après le système de Mr GALIN, professé par Mr de MAINEBEAU**, Bordeaux 1823; un vol. in-8 de 11 pages, reliure basane brune à grain long (rel. frottée, coins émoussés). 200/300€

Manuscrit de ce cours de musique, calligraphié d'une belle écriture très lisible, avec de nombreux exemples musicaux et tableaux.

101. **MUSIQUE.** 5 L.A.S., 1984-1986, à Lucien ADÈS. 200/300€

Yvonne LORIOD-MESSIAEN (elle voudrait enregistrer les *Mana* de Jolivet). Manuel ROSENTHAL (4, sur ses enregistrements de *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du Printemps* avec l'orchestre de l'Opéra, son activité de chef au début de 1987, son exécution du *Christophe Colomb* de Milhaud en 1956).

102. **Louis-Ange PITOU** (1767-1846) chansonnier. L.A.S., Paris 20 mai 1820, à Édouard MOUNIER, Directeur général de la Police et de la Librairie,; 2 pages in-fol. (bords effrangés). 150/200€

Rare et curieuse lettre au sujet du lit de mort du duc de Berry. [Pitou publia cette même année *Le trône du martyr du 13 février 1820, oublié, demandé ensuite aux possesseurs, au bout d'un mois, par Monsieur, comte d'Artois* (Duriez, 1820), et *Véritable dernier coucher de Monseigneur le duc de Berry, le 13 février 1820; suivi d'événements importants, authentiques et inédits, communiqués par l'un des médecins appelés à donner ses soins à son Altesse Royale; et par Duriez, tapissier, qui a fourni le coucher du prince* (Duriez, 1820).]

Il lui adresse «des faits inédits et des pièces authentiques» sur la mort du duc de Berry: «j'ai fait beaucoup de frais pour constater le monument énoncé dans ces deux écrits. S.A.R. madame la Duchesse de Berry éclairée par ces deux ouvrages, a fait remettre à M^r Duriez le 12 mai une tabatière en or [...] en nous faisant dire de poursuivre nos réclamations». Pitou a fait tous les frais «à condition que le traversin du dernier coucher du Prince me serait cédé ce qui fut fait par le sieur Duriez [...] Le 20 mars le lit de M^r le Duc de Berry a été demandé au possesseur par le secrétaire de la Chambre de monsieur Comte d'Artois sur un ordre de ce Prince: j'étais absent. M. Duriez a fait pour moi les réserves du traversin on a passé outre tout a été enlevé et on ne nous a point adressé de reçu. Jusqu'à ce jour nous avons réclamé en vain moi pour le traversin, M. Duriez pour le reste du coucher. Nos cœurs cédaient ce monument à la maison de Bourbon, mais ni le Roi ni les Princes ni les ministres de S.M. n'autoriseront la mesure qu'on a prise à notre égard de garder le silence et de nous faire offrir de vive voix par un intermédiaire un prix bien au dessous des déboursés»...

103. **Francis POULENC** (1899-1963). 2 partitions imprimées avec DÉDICACES autographes signées à René CHALUPT; in-fol., brochées, très bon état. 400/500€

Sonate pour deux clarinettes (Londres, J. & W. Chester, 1919): «Pour Chalupt avec toute mon affection. Fr. Poulenc 1919».

Mouvements perpétuels (Londres, J. & W. Chester, 1919): «à René Chalupt son ami F. Poulenc 1919».

104. **RACHEL** (1821-1858). L.A.S. «Rachel Félix», 27 août 1839, à M. Cavé; 1 page in-8. 250/300€

Elle le prie de «terminer la représentation de Madame Thénard [...] on ne peut jouer s'il n'y a d'ordre du ministre (dit Monsieur Védel) et moi j'ai pensé que vous seul pouviez tout faire»...

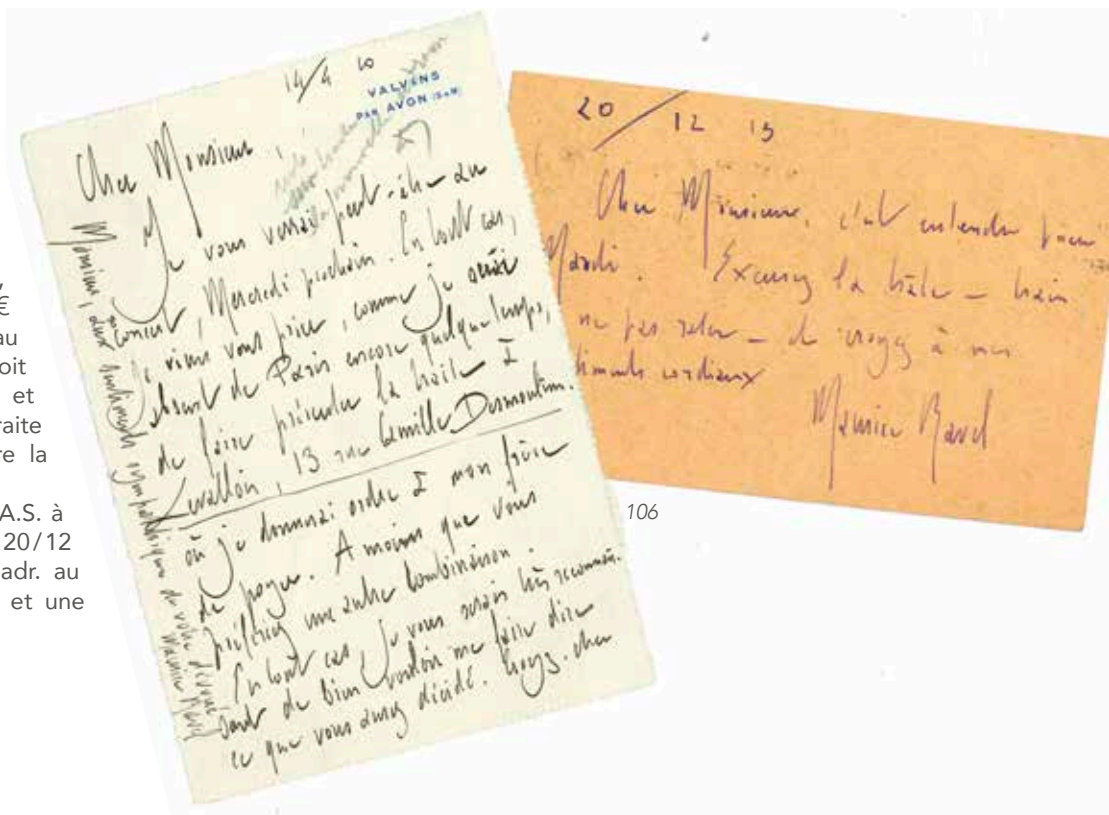
105. **Maurice RAVEL** (1875-1937). *Quatuor pour 2 Violons, Alto et Violoncelle* (Paris, A. Durand & Fils, 1910); in-12, broché (petit accident au dos). 100/120€

Partition de poche de la «Nouvelle Édition revue par l'Auteur». **Exemplaire d'Arthur HONEGGER** qui a porté par deux fois sa signature «AHonegger» sur la couverture avec la mention «Paris», et sur la page de garde.

106. **Maurice RAVEL.** L.A.S., *Valvins* 14 avril 1910, à Eugène GAVEAU, facteur de pianos; 1 page in-12, adresse. 300/400€

Il ne sait s'il le verra au concert mercredi. Il doit s'absenter de Paris, et demande d'envoyer la traite à Levallois, où son frère la paiera...

On joint une petite L.A.S. à René Chalupt, [Londres] 20/12 1913 (carte obl. in-12, adr. au dos); plus un fac-similé et une copie de lettre.





107

des corrections par grattage, ainsi qu'une grande collette modifiant les 9 dernière mesures; on remarque quelques indications d'instrumentation au crayon. – **Prélude** pour piano et chant (à bouche fermée), à 4/4 en ut, 28 mesures, 31 juillet 1914.

On joint 5 partitions imprimées avec envois a.s. à son ami René CHALUPT (qqz défauts aux cov.): *Idylles pour le piano* (Durand, 1919); *Deux Rondels de Péronnelle d'Armentières* (Durand, 1920); *Isabelle & Pantalon* (Heugel, 1922) avec cet envoi: «A René Chalupt poète français, en souvenir de la Perse et de Venise, avec la vieille et très affectueuse amitié de Roland-Manuel 13 Févr. 1923»; *Trois Romances de P.J. Toulet* (Heugel, 1923); *Le Tournoi singulier* (Heugel, 1924, cov. par Foujita). Plus un projet par R. Chalupt de monogrammes pour Roland-Manuel et M. Delage.

109. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.S. avec date autographe, Bologne 29 octobre 1841, à Eugène SCRIBE; la lettre est écrite par sa femme, Olympe Pélissier; 1 page in-4, adresse. 400/500€

Il lui recommande son ami le chevalier GABUSSI, qui «a obtenu dernièrement à Venise un brillant succès dans *Clemenza de Valois* (traduction de Gustave). Cette partition remarquable me fait vous adresser une prière, ne seroit-il pas possible que vous confiassiez au chevalier Gabussi un de vos chef-d'œuvres, avec l'appui d'une gloire Européenne comme la vôtre avec un talent aussi remarquable que le sien je ne mets pas en doute que le Chevalier Gabussi ne soit à la hauteur d'une telle fortune»...

110. **Gioacchino ROSSINI**. P.A., Florence 3 juin 1852; 1 page oblong in-8; en italien. 150/200€

Reçu pour la somme de 770,17 liras des Signori Jacobbe, le D^r Salomone et David Paolo Lampronti: échéance mensuelle anticipée de la prestation viagère prenant effet ce présent jour par ordre du contrat...

107. **Jean RIVIER** (1896-1987). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés; titre et 2 pages in-4 chaque. 400/500€

Deux mélodies sur des poèmes de René CHALUPT.

À traduire en esthonien: «N'avez-vous pas un porte-plume»...; en sol, à 4/4, marquée *Tempo di polka*; 27 mesures. Le manuscrit est à l'encre noire sur les deux pages internes d'un bifeuillet à 12 lignes.

Hommage à Valery Larbaud: «Le rapide de Bordeaux-Trieste»...; à 3/4, marquée *Grazioso (tempo di valza)*; 99 mesures. Le manuscrit est à l'encre noire sur les deux pages internes d'un bifeuillet à 12 lignes.

On joint les copies par Ch. Delsaux de ces deux mélodies, ainsi que celles de deux autres mélodies: *Cartomancie* et *Le Vivier* (chacune sous chemise orange avec titre impr.); plus la partition impr. des *Quatre Poèmes de René Chalupt* (Salabert, 1952) rassemblant ces quatre mélodies.

108. **ROLAND-MANUEL** (1891-1966). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes, le 2^e signé; 2 pages in-fol., et 4 pages oblong in-4. 500/700€

Mélodie sur un célèbre poème de Paul-Jean TOULET, qui ouvrira le recueil des *Trois Romances de P.J. Toulet.*

En Arles: «Dans Arle, où sont les Aliscams»... En mi, à 4/4, elle compte 26 mesures, pour chant et piano. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 22 lignes, présente



108

111. **Gioacchino ROSSINI.** L.A.S., Paris 14 mai 1861, à l'avocat Leopoldo PINI à Florence; 1 page in-4, adresse; en italien (portrait gravé et aquarellé joint). 700/800€

Il vient juste de recevoir le courrier des aristocrates américains (« aristocratiche americane !!! ») et va s'occuper à y répondre avec courtoisie. Il pense que Bonani a tort au sujet des titres du viager Fenzi. Rossini a laissé à Florence tous les actes concernant ses affaires, et Bonani aurait dû se rendre chez le notaire pour faire les démarches nécessaires pour renouveler les inscriptions. Il faut renvoyer la transaction au notaire afin d'éviter l'hypothèque, et se débarrasser de tous ces problèmes. Rossini s'occupe à la campagne « della revision dei centi Rimini ». Les portraits que Pini lui a envoyés sont le plus cher et le plus bel ornement de son album. Il transmet les amabilités de sa femme Olympe...

Carissimo Amico

Oggi l'ohante mi vien consegnata la Tua
 del P^{mo} Port^o delle Cont^o di Firenze americana!!!
 alle quali, con a tirare a facile il credere, usero
 tutte le gentilezze che meritano la tua ragionata
 Bonani fece ancora quando ti disse essere proprio di
 me i titoli riguardanti il Vitalizio Fenzi, io lo feci
 Tutti i fogli riguardanti i miei affari in Firenze
 e se Bonani non è in possesso di quanto concerne
 il detto Vitalizio farà di tutto il diavolo l'opera
 per mettersi in misura di rimandare i fogli miei, fare
 be anche possibile che non mi suffice ma ho fatto
 del tutto è detto in proposito, sentiamo che il detto
 Cesi per accendere che indispensabili operazioni di
 nuovo foglio di archivio ed i fogli miei di quell'epoca
 ne subirà in pace la consegna, non dubito per
 dove si accantano le misure per con dare
 a fine quelle importanti affari.
 Come ti dissi nell'ultima mia mi occupo alla campagna
 (ora il cattivo tempo m'impedisce i miei affari)
 della revisione dei centi Rimini, etc. ne renderò
 informato. I ritratti che mi hai mandati formano
 il più caro il più bel ornemento del Album del
 mio c. se amabili a Signa anche tutti tuoi aff.
 per parte di Olimpia de' Albani G. Rossini
 Parigi 14 Maggio 1861.

111

112. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). L.A.S., Paris 26 avril 1929, à René CHALUPT; 1 page et quart in-4, à son adresse, enveloppe. 250/300€

Roussel évoque une lettre du père de Chalupt « qui fut l'origine de notre amitié. Je n'étais à ce moment-là que l'auteur de l'Ode chinoise et du Poème de la Forêt, et pourtant cette lettre semblait pressentir et annoncer des événements qui se sont réalisés. Il m'a manqué, hier soir, de serrer en même temps que la vôtre, la main de celui qui l'a écrite ». ; il lui adresse ses remerciements et lui fait part du « sentiment de satisfaction intime et profonde que doit nous laisser la magnifique manifestation qui vient de se terminer » ... [Le 25 avril 1929, un festival Roussel était organisé à l'Opéra de Paris pour les soixante ans du compositeur].

On joint 2 L.A.S. à Madame Chalupt et à sa fille Linette au sujet du Poème de la Forêt dont il va signer la partition; et 2 L.A.S. de Mme Roussel (« Fratze ») sur 2 cartes postales représentant Roussel au piano: condoléances pour la mort de Mme Chalupt (6 oct. 1944) et remerciements pour l'hommage à Albert Roussel pour le 10^{ème} anniversaire de sa mort (23 août 1947).

113. **Albert ROUSSEL.** 4 partitions imprimées avec DÉDICACES autographes signées à René ou Linette CHALUPT; in-fol. brochés (quelques légers défauts aux couvertures). 600/800€

Le Marchand de sable qui passe..., réduction pour piano (Paris, E. Demets, 1910): « à René Chalupt très cordialement Albert Roussel ». – *Évocations pour orchestre*. Transcription pour piano à 4 mains, I [et III non dédic.] (Paris, Durand, 1913): « à mon ami René Chalupt poète ému et délicat bien affectueusement Albert Roussel ». [Roussel a composé quatre mélodies sur des poèmes de René Chalupt, dont *Le Bachelier de Salamanque*, joint.]

On joint *Des fleurs font une broderie* (Durand, 1927); et *Elpénor* (Durand, 1947; avec envoi du librettiste J. Weterings).

Le Poème de la Forêt, symphonie, réduction pour piano à 4 mains (Paris, Rouart, Lerolle, 1909), et *Suite pour piano* (id., 1910), chacune avec cet envoi: « A Mademoiselle Linette Chalupt en respectueux hommage Albert Roussel ». [Marcelle dite *Linette* CHALUPT (1892-1918) était la sœur cadette du poète René Chalupt; excellente musicienne, elle mourut prématurément en 1918 de la grippe espagnole.]



114

114. **Henri SAUGUET** (1901-1989). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Le chalet tyrolien**, 1948; titre et 6 pages in-fol. 500/700€

Mélodie sur un poème de René CHALUPT: « Dans le parc de cette demoiselle protestante... En ré majeur, à 3/4, elle est marquée *Andantino*.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 16 lignes, est daté en fin « Coutras, septembre 1948 »; il présente deux mesures biffées. Sur la page de titre, cette mélodie est dédiée « à Joseph Weterings ».

On joint une copie par Ch. Delsaux.

115. **SPECTACLE**. 6 documents et 10 cartes de visite. 150/200€

Louis de Funès, Jean Nohain (l.s. « Jaboune », 1931), Didier Lockwood (photo couleurs de son portrait de Stéphane Grappelli, signée), Suc et Serre (photo dédicacée), Charles Trenet (programme signé, 1940). Page impr. d'*Intermezzo* de Giraudoux, dédicacée par J. Giraudoux, Louis Jouvet, et les acteurs de la pièce (Pierre Renoï, Valentine Tessier, etc.). Cartes de visite a.s. par Marie Casarès, F. Coppée, Robert Enrico, Eduardo de Filippo, Auguste Lumière, Léon Zitronne... Plus cartes de Giraudoux et Jouvet, et une photo de Pierre Blanchar (fausse signature).

116. **Germaine TAILLEFERRE** (1892-1983). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Hommage à Erik Satie**, 1918; 5 pages in-fol., sous chemise de papier brun avec titre. 800/1000€

Mélodie en hommage à SATIE sur un poème de René CHALUPT: « Honfleur Honfleur Toutes les vagues sont en fleurs »... À 2/4, elle est marquée *pas trop vite*; elle compte 96 mesures.

Le manuscrit, à l'encre noire sur 2 bifeuillets à 20 lignes, présente quelques corrections par grattage. Il est daté en fin « Février 1918 », et signé du monogramme GT. En tête, dédicace à René Chalupt: « Pour mon collaborateur René Chalupt très sympathiquement Germaine Tailleferre (Plestin les Grèves 1918) ». La chemise de papier brun (bords lég. effrangés) porte le titre autographe et le monogramme GT, ainsi que la signature de René Chalupt.

On joint 2 copies, dont une portant le cachet *Copie musicale et littéraire L. Mathieu*.

117. **THÉÂTRE**. 32 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées au poète et romancier Pierre AGUÉTANT. 300/400€

Émile Albert, Julia BARTET (photo dédic.), Henriette Barreau (photo dédic.), Léon Bernard (2), Janine BORELLI (grande photo dédic.), Béatrice BRETTEY (grande photo dédic.), Pierre FRESNAY (grande photo dédic.), Jacques Grétilat (grande photo dédic.), Irma Grignon-Faintrenie, Marguerite Moreno (2), Roger Monteaux (photo dédic.), Mary MARQUET (6, et photo dédic.), Madeleine Roch (2), Jules TRUFFIER (8), Charles Vanel...



116

118. **François TRUFFAUT** (1932-1984). MANUSCRIT autographe, **Que vivent les Cinés-Club !**, [1981]; 2 pages et demie in-4, avec ratures et corrections. 500/700€

Défense des ciné-clubs, au moment où ils trouvent à la télévision une très forte audience: «le mouvement des ciné-clubs traverse ses plus grandes difficultés face à l'indifférence des pouvoirs publics». Créé en France dans l'après-guerre, il «a été victime de son succès, puisqu'il a donné naissance à une forme d'exploitation populaire et sélective qui est l'extension de sa vocation, il s'agit des cinémas d'Art et d'Essai.» Faut-il dire «mission accomplie ? Certainement pas, car la naissance des jeunes cinémas nationaux, partout dans le monde dans la continuation d'esprit de la nouvelle vague française, a centuplé le nombre de films intéressants qui passent à travers les mailles du filet de l'exploitation courante». Et les ciné-clubs se développent dans les pays du tiers monde; c'est pourquoi est organisée une soirée le 30 mars à la Cinémathèque Française, sur le mouvement ciné-club en 1981 «ses difficultés, mais aussi sa volonté de survivre et de réaliser ses grandes espérances».

On joint une note autographe sur Louis FEUILLADE: «L'œuvre de Louis Feuillade a, dans l'histoire du cinéma français, une importance égale à celle d'Alexandre Dumas dans la littérature du 19^{ème} siècle»...

Que vivent les Ciné-Club!
 Chaque vendredi, des milliers de télépédalés
 fessés regardent le ciné-club de la
 2^{ème} chaine, chaque dimanche soir ils se
 retrouvent devant la 3^{ème} chaine pour le
 ciné-club de dimanche. ~~Le ciné-club~~
 Par une sorte d'ironie cruelle
 c'est au moment où ~~le ciné-club~~
 club est au ~~plus fort de sa popularité~~
 que le mouvement de ciné-club
 trouve ses plus grandes difficultés face
 à l'indifférence des pouvoirs publics. ~~Le~~
~~ciné-club~~ [Un autre paradoxe est que
 le mouvement de ciné-clubs qui est ~~en~~
 en train de se développer au 1^{er} plan au moment de
 l'après-guerre a été victime de son succès
 puisque ~~le ciné-club~~
 Il a donné naissance à une forme d'exploitation
 populaire et sélective qui ~~est~~
 extension de sa vocation, ~~il s'agit des~~
 d'Art et d'Essai.

119. **François TRUFFAUT**. MANUSCRIT autographe, [1984]; 1 page et demie in-4 à l'encre turquoise, avec ratures et corrections. 500/600€

Courte scène pour Vivement Dimanche: conversation entre trois personnages (Bertrand, Yann et la dame) qui préparent l'inauguration d'une boîte de nuit. Plus un plan de tournage impr.

On joint le tapuscrit avec corrections autographes, de la réponse sarcastique de Truffaut à Pierre Philippe (1 p.1/2 in-4 à son en-tête) qui l'accusait de plagiat pour le scénario du *Dernier Métro*: «L'intrigue n'a rien à voir avec celle du *Dernier Métro*. Le seul point commun, c'est le milieu du spectacle dans l'époque de l'occupation»... Plus un dossier concernant sa secrétaire aux Films du Carrosse, Josiane Chaumeil: -3 lettres de Josiane à son «cher et vénéré patron» pendant sa maladie (1983-1984); - un ensemble de coupures de presse sur Truffaut; une l.s. d'Helen Scott à Josiane (17.1.1984), concernant l'édition américaine du *Truffaut-Hitchcock*; la photocopie d'un texte de jeunesse de Truffaut (21 août 1951, in-4) sur la mort de Louis Jovet, et sur Balzac; - un recueil d'adresses utiles (hôtels, acteurs, membres des équipes techniques selon les films), etc.

120. **Léon VASSEUR** (1844-1917). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **La Famille Trouillat**, [1874 ?]; 236 pages oblong in-fol. 400/500€

Partition d'orchestre de cette opérette en 3 actes, livret d'Hector Crémieux et Ernest Blum, musique de Léon Vasseur, représentée pour la première fois le 10 septembre 1874, au Théâtre de la Renaissance. Le compositeur a signé à la fin de l'acte I.

On joint un manuscrit de George STREET, **Mignonnette**, [opérette en 3 actes, 1896], partition d'orchestre par un copiste avec quelques passages arrangés par Henri CASADESUS (335 p. in-fol., relié).

121. **[Giuseppe VERDI** (1813-1901)]. L.A.S. (minute) à lui adressée par l'ingénieur Luigi RONCHETTI, Milan 17 août 1895; 3 pages in-8 à son en-tête avec ratures et corrections; en italien. 70/80€

De retour à Milan après une absence de quelques jours, il trouve sa lettre du 12 et un chèque sur la Maison Ricordi en règlement de sa facture. Il regrette de n'avoir pu discuter avec Verdi de son projet; il pourrait de vive voix éclaircir ses idées...

122. **Pauline VIARDOT** (1821-1910). L.A.S., à Monsieur Leni; 1 page in-8, sur papier rose (montée sur carte). 100/120€

... Elle ne peut aller à Mannheim et décommande ses places «J'ai tant de choses à faire encore pour Weimar!» Elle souhaite à Lachner et «aux *Meistersingers* un immense succès»...

123. **Ricardo VIÑES** (1875-1943). 5 L.A.S., 1910-1912, à Linette CHALUPT (une à sa mère); 7 pages in-8, et une carte postale, adresses. 200 / 300 €

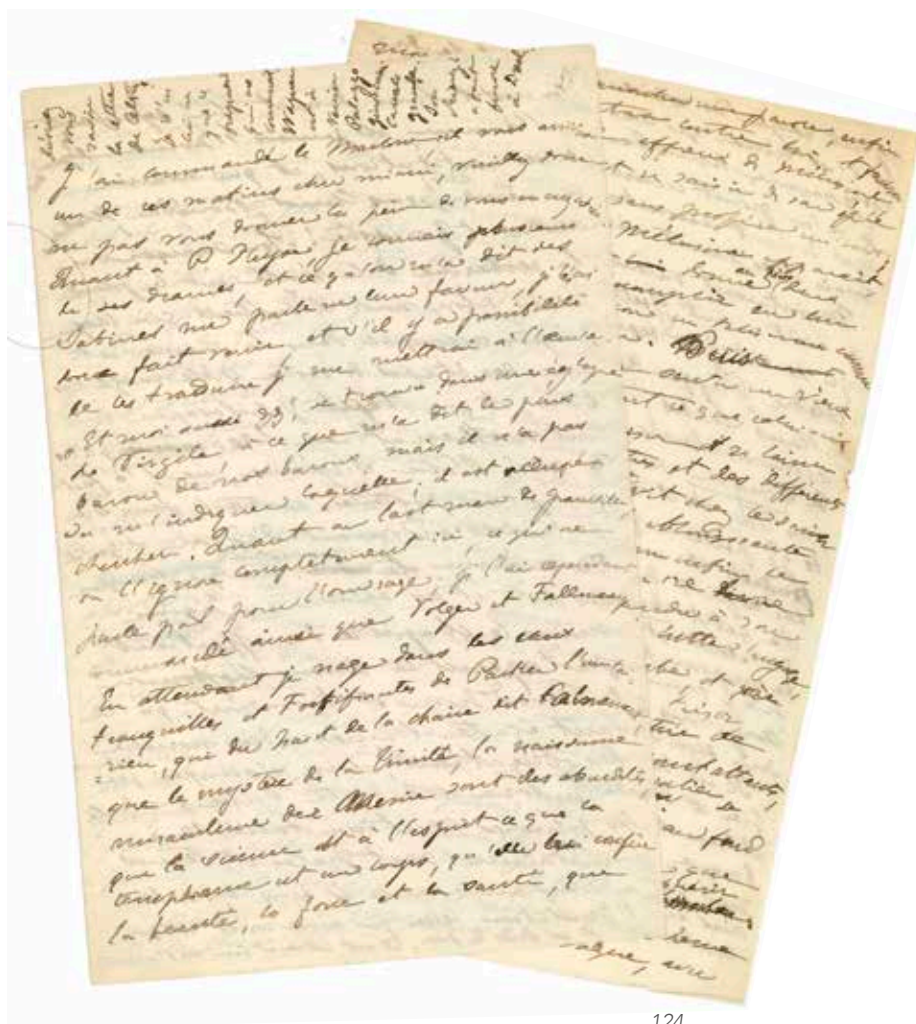
À propos de leçons de piano pour Linette Chalupt: le cachet sera de 30 francs l'heure; il donne ses possibilités et a «un petit autographe de Séverac pour vous».

On joint 2 lettres de sa nièce Elvira Viñes Soto (juillet-août 1950) à René CHALUPT. à propos de la correspondance de RAVEL; et la copie dactylographiée de la réponse de Viñes à un questionnaire du *Courrier Musical Français* (1927), et le double des lettres de Chalupt à Elvira.

124. **Cosima WAGNER** (1837-1930) fille de Liszt et de Marie d'Agoult, femme de Richard Wagner: L.A.S. «votre petit Pourquoi», [Berlin mi-novembre 1858], à «cher mimi» [Marie d'AGOULT]; 6 pages in-8. 500 / 700 €

Longue lettre à sa mère.

Elle parle d'abord de divers ouvrages qu'elle a commandés, dont *les Sabines* de Paul HEYSE, qu'elle traduira peut-être. Elle est plongée «dans les eaux tranquilles et fortifiantes» du théologien anglais Theodore PARKER, «l'unitarien, qui du haut de la chaire dit calmement, que le mystère de la Trinité, la naissance miraculeuse du Messie sont des absurdités, que la science est à l'esprit ce que la tempérance est au corps, qu'elle lui confère la beauté, la force et la santé, que les institutions doivent être dépendantes de l'homme et jamais l'homme, dépendant de ces institutions, et qui nomme en même temps Jésus Christ, Bouddha, Mahomet Platon et Zoroastre! Son sermon sur la recherche de la vérité est le plus beau, selon moi, il y soutient que chaque progrès accompli dans la science est une des étapes de notre pèlerinage vers Dieu, et que tout philosophe ou tout mathématicien, lors même qu'il a nié l'être suprême, ne l'a fait que pour protester contre le faux Dieu qu'on lui ordonnait d'adorer, et qu'il a reconnu le vrai créateur malgré lui par ses actes et ses découvertes»... Puis elle évoque la «visite de famille» de la Reine Victoria à Berlin, les prochaines élections, et la nomination à la direction des Cultes de Bethmann-Hollweg, «homme très éclairé et très tolérant», de Charles Dollfus. Elle ne vient à «madame Mélusine qui m'a volé plusieurs nuits, en vilaine fée qu'elle est. D'abord Tieck et Schwab sont de grossiers Allemands, qui n'imaginent rien de mieux que de vous conter de prime abord



le mariage de la syrène, et puis les naissances consécutives de 10 enfants, dont ils détaillent les vies et les aventures, pour terminer en deux lignes, et dire tout crûment qu'un samedi Raymond a découvert Mélusine dans son bain, qu'elle l'a appris, et qu'elle s'est séparée de lui à jamais. Vous pouvez vous figurer ma colère à la lecture de ces récits dont il n'y a à prendre que la description du mariage dans la forêt enchantée, parce qu'elle est faite avec beaucoup de charme d'imagination, et une grande poésie de détails». Elle raconte alors trois aventures de Mélusine qu'elle a imaginées. Puis elle en vient au *Faust* de GOETHE, et au livre de Dingier indiquant «toutes les sources où le grand poète a puisé». Son mari, Hans von BULOW, «le petit chat-tigre», vient de «composer pour le concerto en sol de B[eethoven] une cadence que je trouve fort ingénieuse et fort belle». Elle ajoute que WAGNER est à Venise: «Son *Rienzi* a fait furore à Dresde».

125. **Cosima WAGNER.** 2 L.A.S. « Cose » et « Così », [1862], à son « petit Clairon » [sa demi-sœur Claire de CHARNACÉ]; 4 pages in-8 à son chiffre couronné chacune, remplies d'une petite écriture. 500 / 600€
Jeudi matin [13 février]. Elle est au château de Löwenberg en Silésie, chez le Prince HOHENZOLLERN HECHINGEN, « notre mécène, chez lequel on mène une vie de cocagne, faite de musique, de liberté, d'amabilité, et d'animation. Les concerts succèdent aux répétitions, qui sont elles aussi des concerts car on y répète souvent tout autre chose que ce qui sera exécuté devant le public; le P^{ce} est le premier individu *après moi* auquel j'ai vu aimer et comprendre la musique, comme moi il n'aime vraiment que cela et s'y entend j'allais dire comme moi, mais je suis modeste ! Les 24 concerts qu'il offre dans sa charmante salle aux gens de la ville et des environs sont composés d'œuvres excellentes et comprennent toute la musique sans exclusion du passé ni du présent ou de *l'avenir* si vous aimez mieux », notamment *Harold en Italie* de Berlioz ». Puis elle rentrera à Berlin, où « la vie n'est que tohu-bohu »; elle a pu cependant écrire quelques pages pour « maman germanique » [la *Revue germanique*]. Sur la situation politique: « Voilà la Prusse mise au pied du mur c'est-à-dire obligée de prendre un parti, pour ma part je trouve cette crise fort heureuse et si je ne me trompe elle pourrait amener un revirement très favorable à la Prusse, mais je crains qu'ici on ne tourne encore la difficulté et qu'au lieu de se déclarer définitivement on ne patage encore dans les demi-mesures. Cependant la scission avec l'Autriche est imminente, et peut-être la question vénitienne gagne-t-elle le large par ce conflit qui préoccupe et alarme tout le monde ici. Selon moi il ne reste plus à la Prusse qu'à faire appel au peuple d'Allemagne, à se maintenir vis-à-vis de l'Autriche soutenue par les quatre royaumes et plusieurs principautés, à l'aide du patriotisme, de représenter en un mot la force libérale contre la force autocratique »... Elle est persuadée que « Rome demeurera à Rome », et que la papauté résistera aux attaques et gardera son autorité. » Voilà bien longtemps que je n'ai de nouvelles de WAGNER; je doute qu'il se rendît à l'invitation de maman, quand il travaille il a besoin d'un repos absolu, et la conversation de salon lui est en général antipathique »...
[Berlin] 29 avril. Elle commente avec envie la vie parisienne et ses spectacles: « je vois que vous vous amusez tandis que dans nos parages nous nous instruisons, nous améliorons, et nous ennuyons, et j'en tire des conclusions complexes qui vont à l'avantage de l'Allemagne mais n'entament pas ma prédilection pour la France tant les raisonnements et les *considérants* sont étrangers à l'amour ». Ni elle, ni Claire ne feront de vieux os: « je suis aussi décidée que vous à mourir *tout entière*, c'est-à-dire à ne pas laisser s'éteindre à la queue leu cœur, esprit, raison, j'aimerai jusqu'à mon dernier souffle, jusqu'à mon dernier souffle je m'illusionnerai ». Leur mère [Marie d'AGOULT] annonce sa venue en Allemagne, « sans me témoigner le moindre plaisir de ce prochain revoir, j'avoue être assez naïve encore, assez banale, assez attachée aux formes surannées de la tendresse pour avoir été stupéfaite d'abord puis attristée »... Puis elle parle de sa sœur Blandine [OLLIVIER] qui vient d'accoucher. Elle a lu la *Vie de Jésus* de RENAN et se montre assez critique, mais elle admire la figure de Mgr Myriel dans *les Misérables* de Victor HUGO. Elle a relu le *Second Faust* « avec plus d'ardeur et de contentement que jamais »...
On joint une fin de L.A.S., [Berlin mai 1861], où elle commente *La Mer* de MICHELET, et le procès du banquier Mirès.
126. **Cosima WAGNER.** 2 L.A.S. « Cosima » et une L.A., [Berlin 1863], à « Clairon » [Claire de CHARNACÉ, sa demi-sœur]; 4 pages in-8 chaque, remplies d'une petite écriture. 500 / 600€
 19 septembre. Elle évoque ses problèmes d'emménagement, ses lectures, dont elle exclut Daniel Stern (leur mère Marie d'Agoult), les lettres de Goethe à la baronne von Stein sur lesquelles elle va faire un article pour la *Revue germanique*...
 29 octobre. Sur la maladie de sa fille Daniella, le couple Bojanowski... Elle ne pense pas venir à Paris: « avec la réussite de notre institut musical je vois venir une maîtrise quelconque, et alors adieu tout dépaysement, adieu même toute excursion, car on aura de la besogne plein les bras »... Puis elle parle de l'opéra, dédaignant « même la jolie Patti sur laquelle pleuvent les fleurs et les lauriers. Peut-être ai-je les oreilles trop près du cerveau »... Elle raconte avec humour les intrigues de la comédienne Lilla von Buljowsky...
 12 novembre. Après avoir parlé modes, elle évoque la politique et Napoléon III: « votre empereur ne laisse pas de relâche aux chambres tracassières il oppose le congrès princier, si je n'ai la berlue la guerre arrive grand train. Le discours aux chambres et l'invitation au congrès sont deux actes d'une singulière portée de pensée et d'expression, et m'est avis que pour la quatrième ou cinquième fois il mettra l'Europe dedans. Qu'on accepte ou qu'on refuse il a beau jeu, qu'il soit le seul à vouloir la réforme du monde, ou qu'il soit le premier à l'avoir demandé la partie est également belle pour lui, et il est vu l'apôtre ou le promoteur du progrès. Ici nous ne sommes pas aussi finauds, le discours de Guillaume était à la fois insignifiant et blessant; l'animadversion est au comble avec cela point d'indignation, point de flammes. Seule la question de l'ouvrier avance irrésistiblement et menace de tout déborder, c'est au socialisme qu'appartient le dernier mot, sera-t-il possible que ce mot ne soit pas sanglant ? » Elle décrit pour finir le spectacle du dompteur BATTY...

127. **Cosima WAGNER.** 3 L.A.S. «Cosima», [Munich] 1867, [à Claire de CHARNACÉ, sa demi-sœur]; 4, 1 et 4 pages in-8, remplies d'une petite écriture, les deux premières sur papier rose. 500/600€

Sur leur mère Marie d'Agoult.

15 juin. Sur sa mère: «vis-à-vis d'elle, impossible, je tourne et retourne mes phrases quand je lui écris, craignant de la blesser par mes âpretés, ou de l'induire en erreur par mon expansion. [...] comment est-il possible que maman soit aussi frappée d'une ruine qui n'a pas dû la surprendre? La ruine n'a pas pu arriver soudain, et je ne comprends pas qu'elle soit plus ruinée aujourd'hui qu'il y a six mois? Croyez-vous qu'elle ait des relations assez sérieuses et des amis assez fidèles (outre M^r de Ronchaud), pour ne pas être livrée à l'isolement? Il m'a toujours semblé qu'à Paris où tout le monde veut être riche, on peut mieux se passer de fortune que partout ailleurs. Je ne sais si je me trompe mais je me figure que l'on a des égards pour la pauvreté précisément en raison des bassesses quotidiennes que l'on voit faire pour la fortune. Cela ne m'empêche pas de ressentir de plus en plus pour maman le coup dont elle est frappée; à la lecture de sa lettre très excessive je me suis dit ce n'est qu'une perte de fortune. Ayant toujours été pauvre je n'ai peur que de perdre ce que j'aime soit par la mort, soit par la séparation dans l'espace; je n'ai pas pu me mettre de suite à la place de maman et puis j'étais blessée de son manque de confiance. Maintenant que j'ai réfléchi et que tout sentiment personnel est effacé je comprends bien ce que vous dites, et qu'il n'est pas probable que d'ici à peu de temps maman reprenne au travail. Je ne puis vous dire combien je la plains à présent! J'ai peur de le lui trop montrer c'est pourquoi je remets ma lettre d'un jour à l'autre [...] Maman a-t-elle su inspirer de véritables affections? [...] À part M^r de Ronchaud je crains que non»... Puis elle parle de Hans von BULOW: «Je vois à peine mon mari tant il est occupé; demain nous avons une représentation de *Lohengrin* sous sa direction, à en juger d'après la répétition générale ce sera magnifique. Au mois de juillet Hans ira prendre les eaux à St Maurice dont il aura bien besoin après les fatigues de ces temps-ci; et en automne nous comptons ouvrir l'école de musique. Plus je vais et plus je bénis le travail»... Elle critique la conduite du marquis de Charnacé à l'égard de Claire et parle de ses filles...

9 juillet. Elle recopie sa lettre très sèche au marquis de Charnacé au sujet de Claire.

21 novembre. Elle félicite Claire de s'être débarrassée des «crapauds» qui l'entouraient. WAGNER «ne s'est arrêté que huit jours à Paris qui lui a horriblement déplu figurez-vous. Bâtisses, exposition, hôtel, magasins tout lui a été odieux; et il s'en est retourné au désert». Elle encourage Claire à se remettre à la peinture, et lui demande une copie du portrait d'Érasme, ce «grand homme»: «Quand je dis grand homme j'entends presque toujours un artiste un poète ou un philosophe, il y a peu de généraux et d'hommes d'État auxquels j'applique l'épithète de grand»... Puis elle parle de leur mère: «sa "bêtise" me passe; s'il pouvait y avoir un moyen pour elle de réparer les "inadvertances" de sa vie (nommons cela ainsi n'est-ce pas?) c'était en se conduisant irréprochablement envers vous. Vous ouvrir sa maison, ne voir exclusivement que les personnes qui se conduisent bien envers vous, dire son fait à M^r de Charnacé en qualité de mère; telle est la conduite qu'un peu de bon sens – je ne dis pas de cœur – lui aurait inspirée. De ses quatre enfants pas un bien avec elle, (moi n'ayant évité une rupture qu'à cause des 100 lieues où je me tiens à distance moralement et physiquement), mon père [LISZT] l'être conciliant par excellence rompant avec elle une dernière fois, avec intention. Et vous qui avez cru en elle qui vous êtes dévouée à elle jusqu'au sacrifice de votre existence, je vous avoue que je ne me tranquillise que par la pensée que vous êtes délivrée de tout rapport, et par votre conclusion qu'au bout du compte il n'y a rien de bête comme la méchanceté»...

128. **Cosima WAGNER.** 8 L.A.S. «Cosima», Munich puis Tribtschen 1868, [à Claire de CHARNACÉ, sa demi-sœur]; 8 pages in-12 et 18 pages et quart in-8 remplies d'une petite écriture, 2 enveloppes (découpe en bas d'un feuillet vierge). 800 / 1 000€

Longues et intéressantes lettres sur leur mère Marie d'Agoult, et sur Wagner, Liszt et Bulow

[Munich] 31 janvier. Au sujet de l'encadrement d'une photographie des tombeaux des Médicis par Michel-Ange.

31 mars. Elle prie Claire de lui choisir une «chapeau mantille»... 24 avril. Elle a trouvé un chapeau mantille à Munich. Elle a eu beaucoup de tracas, avec son mari malade: «nous avons craint une fièvre typhoïde; le danger est passé, mais il est dans un état de prostration qui ne lui permettra pas je crains, de reprendre ses travaux d'ici à quelque temps. La pensée de manquer à son poste l'agite et l'irrite au point que le médecin ne sait s'il doit le retenir plus longtemps. En outre j'ai mon histoire de bonne d'enfants (chacun a la sienne). Vous savez, ou ne savez pas que j'élève mes enfants d'après la méthode Fröbel, les excellents résultats de l'éducation valent à Munich la fondation d'un *Kindergarten* pour lequel on me prend ma jardinière, et me voilà avec mes quatre enfants sur les bras, cherchant la pierre philosophale». Elle s'inquiète de «l'état cérébral» de Daniel Stern [Marie d'Agoult]... Elle est devenue «très monarchique – non plus pour les beaux yeux du roi Louis de Bavière je vous prie de croire, mais parce que je respecte de plus en plus ce qui nous relie avec le passé, et parce que je voudrais voir subsister tout ce qui a eu force vitale un jour. C'est un des points les plus touchants du Bouddhisme que le non-anéantissement des dieux du Bramanisme, tous cependant inférieurs au dieu-rédempteur. Cette stupide manie de saper des révolutionnaires de 93, m'a fait prendre en horreur toute cette brutale époque»...

29 avril. «Merci pour les Mille et une nuits que j'attends, quant à la photographie de la Léda, j'avoue que j'aimerais mieux guetter encore la chance d'attraper la lithographie»...

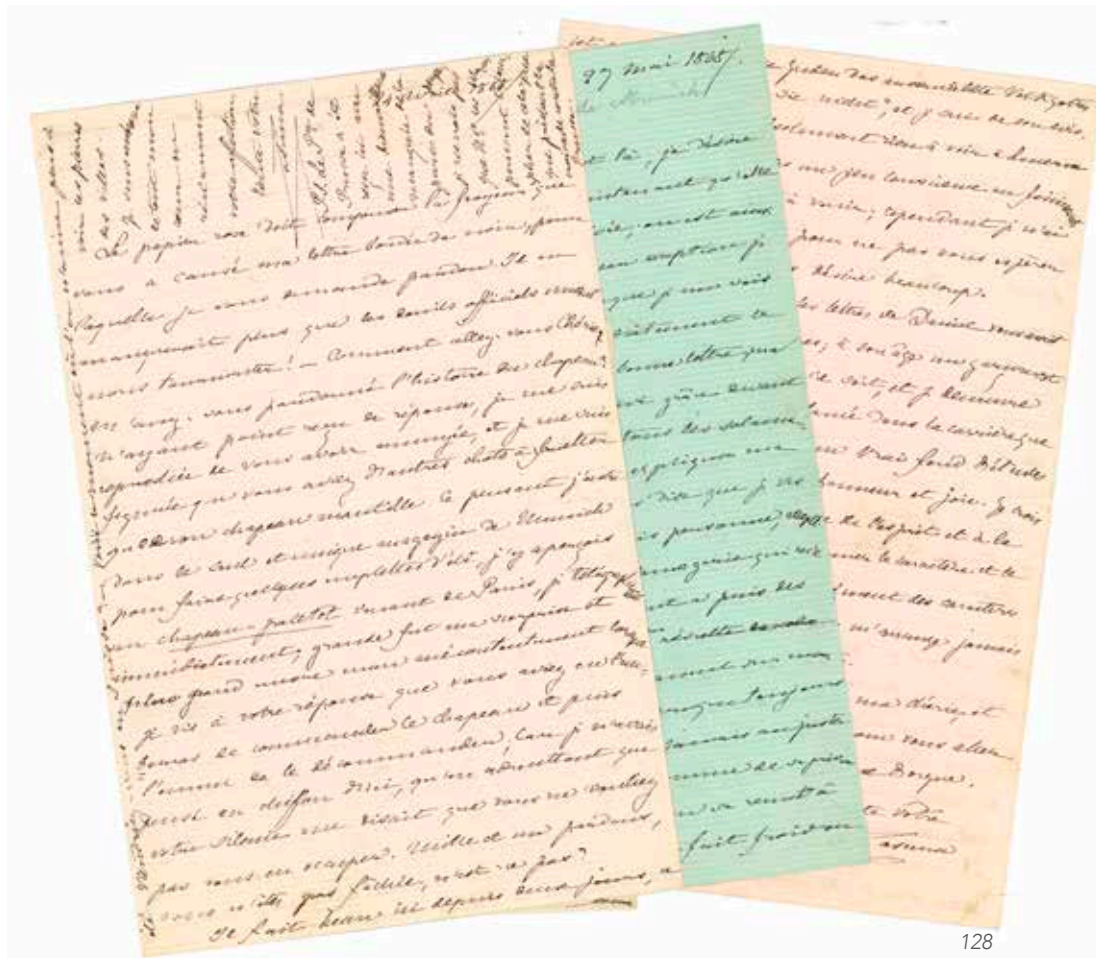
27 mai. «Quand ma marmaille est là, je désire parfois en être délivrée, maintenant qu'elle est loin je m'en sens privée; on est ainsi bâti»... Elle demande l'impression de Claire sur le Salon. «Plus je me retire des hommes et

plus les choses m'intéressent. J'irais volontiers à Bade-Bade, si je n'avais pas peur du monde qu'on y rencontre. La vie parisienne, son luxe et son élégance, me sont devenus si étrangers, que je me ferais l'effet du paysan du Danube... Le parti catholique entreprend en Autriche « une croisade contre les juifs. J'avoue que je crois le parti plus fort que jamais, et que je ne sache que l'Allemagne du Nord capable de lui mettre un frein; or comme je considère que c'est aux frères Jésuites en premier lieu qu'on doit la ruine de l'Espagne, de l'Italie, de l'Autriche, et l'abaissement du niveau intellectuel de la France... Elle relate les festivités pour hier le cinquantième anniversaire de la Constitution, et se montre inquiète de la santé de son mari. « Quant aux *Maîtres-chanteurs* Dieu vous entende; pour moi je ne crois guère au succès immédiat d'une œuvre aussi exceptionnelle et d'ailleurs la préoccupation première c'est la réussite de la mise en scène »...

[Tribtschen 24 août]. Elle presse Claire de venir à Lucerne et Tribtschen: « C'est très joli ici, vous savez que j'habite le rez-de-chaussée de la maison dont Wagner occupe le premier, de sorte que nous nous voyons en général à dîner, du reste chacun est aussi libre que possible, comme je me couche avec les poules les soirées n'obligent à rien »... Elle projette un voyage en Italie. Comme Claire, elle ne croit pas « pas à la durée du régime Bonaparte en France, mais je me demande si on gagnera grand chose à un changement »... Puis sur Wagner: « C'est Padeloup qui a *Rienzi* et qui très probablement aura *Lohengrin* si Perrin ne se décide pas. En attendant on se met à l'œuvre aussi en Italie, et tout ce mouvement en faveur de Wagner est une des choses les plus singulières que j'ai vues »...

[Fin novembre]. Elle se porte bien, et mène à Tribtschen une vie claustrale: « je me lève à 7 heures, je déjeune à huit avec les mioches après les avoir débarbouillés de pied en cap, à dix heures nous nous promenons dans le jardin, à onze heures il y a le lait de l'une, à midi je la mets au lit, puis je m'attife un bout pour dîner à une heure; à deux heures je ressors de nouveau avec les mioches, à quatre heures nous goûtons et puis nous jouons, jusqu'à sept heures où je les mets au lit et je tombe de fatigue sur mon fauteuil. Cependant je suis de bonne humeur, ou plutôt d'humeur douce, et j'aime ces jours qui se suivent et se ressemblent, et m'isolent absolument d'un monde qui ne m'a inspiré que de l'amertume ». Elle charge Claire d'acheter des jouets pour les enfants pour Noël...

22 décembre. « Tout va bien à Munich; Loulou a été souffrante mais elle est rétablie. Mon père [LISZT] donne rendez-vous au baron [BULOW] pour le premier de janvier (à Augsburg). Je redoute cette rencontre, car je me fie beaucoup plus au bon sens et au bon cœur de Hans ainsi qu'à la connaissance qu'il a de moi, qu'aux principes de mon père qui résultent des déceptions d'une vie agitée. Et je crains que ces principes qui se présenteront avec toute l'autorité d'une intelligence et d'une âme supérieure n'ayent une triste influence sur H[ans]. Enfin ! »...

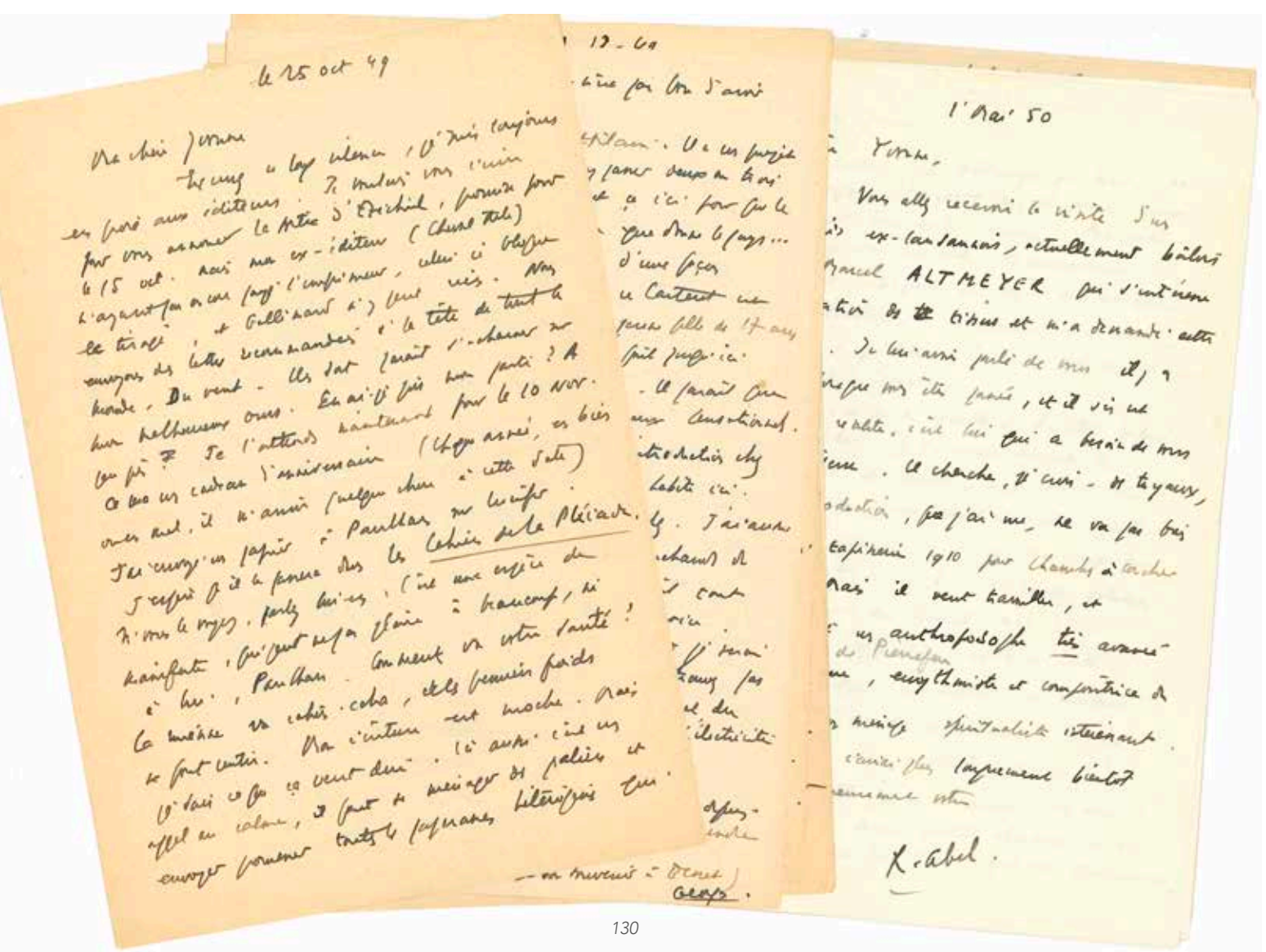


129. **Cosima WAGNER**. L.A.S. «Cosima», [Tribtschen 30 juin 1871, à Claire de CHARNACÉ, sa demi-sœur]; 2 pages in-8, remplies d'une petite écriture, enveloppe. 400 / 500€

Inquiétudes sur la santé de leur mère Marie d'Agoult, devenue folle.

«Pauvre chère, quelles tristes choses vous me mandez et vous supportez ! Je ne m'explique pas un mal si soudain, la dernière lettre de maman est datée du 15 juin, et parfaitement sésée. Je vous avoue que depuis les événements qui l'ont tenue en fuite j'appréhendais une rechute; quand je la vis ici je la trouvai si bien de santé que je fus tout à fait rassurée, bien que je fusse surprise de grandes distractions qui lui faisaient demander de 5 à 6 fois les mêmes choses. Mais je me dis que son esprit était ailleurs, qu'elle interrogeait par politesse et n'écoutait pas les réponses. Je ne saurais à quoi rapporter, "donner du gazon", car notre jardin n'en manque pas, et nous n'avons point parlé d'arrangements à faire ici. Pourquoi a-t-on ramené maman à Paris ? Elle m'avait écrit qu'elle resterait indéfiniment à St Lupicin, et je lui avais écrit de venir plutôt à Tribtschen que de retourner à Paris en ce moment-ci. Croyez-vous que je doive lui écrire, et dois-je lui parler de sa maladie ? Sait-elle qu'elle divague ? [...] Je suis profondément attristée par cette nouvelle, et tout ce qui concerne maman m'assombrit horriblement. Je ne crois pas qu'il y ait sur terre une vie plus désolante que la sienne, et toute ma pitié ne parvient pas à se changer en amour. C'est à ces heures noires entre toutes, que je sens la bienfesante action de mon activité domestique; avoir toujours les mêmes choses à faire aux mêmes heures et les faire avec amour, entendre un oiseau, regarder une montagne par-ci, par-là, oublier le monde – telles mes ressources et mes soutiens»...

On joint 14 enveloppes autographes à la même, avec timbres et cachets postaux.



130. **Raymond ABELLIO** (1907-1986). 30 L.A.S., 1948-1965, à Yvonne JUILLET; 48 pages in-8 ou in-4 (dont 3 dactyl. avec ajouts autogr., une incomplète du début). 900/1000€

Importante correspondance amicale, littéraire, philosophique et artistique.

Yvonne JUILLET était peintre, et élève du peintre Léon Detroy; elle était la nièce d'Albert Thibaudet, et amie de Jean Paulhan. La plus grande partie de cette correspondance date des années 1949 à 1951, alors qu'Abellio est en exil en Suisse. Les lettres sont souvent signées des initiales «R.A.» ou de son vrai prénom «Georges» (R. Abellio étant le pseudonyme de Georges Soulès). Il encourage Yvonne pour sa peinture. Il parle de sa vie en exil, de sa santé précaire, de ses ouvrages et de ses travaux sur la Bible, de ses lectures, de ses démarches pour pouvoir rentrer en France, etc. Tous deux partagent un intérêt pour les recherches ésotériques. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces lettres, souvent longues.

9 et 11 octobre 1948, renseignements et adresses utiles pour l'activité artistique d'Yvonne Juillet; il la recommande à un fabricant de textiles... 24.XII.1948. «Je travaille dur, poussant le + possible durant les heures libres. Je voudrais sortir avant 3 mois mon travail sur la Bible (le manuscrit s'entend, car les délais d'édition, hélas !...) Les Yeux d'E. [Les Yeux d'Ézéchiël sont ouverts] sont sous presse. [...] tous les beaux projets que j'avais faits pour devenir un éminent esthéticien sont tombés à l'eau»; il parle des Jardin, «tellement gentils»... 7 mars 1949, au sujet du livre de Georges HILAIRE, *Les Lauriers inutiles*, «sur l'esthétique ou plutôt sur "une politique des beaux-arts". [...] C'est une sorte de tour d'horizon, complet et raisonnable, de ce que devrait faire la France en ce moment». Paulhan lit le manuscrit... 15 octobre 1949. La sortie d'Ézéchiël est retardée... «J'ai envoyé un papier à Paulhan sur Lucifer. J'espère qu'il le passera dans les *Cahiers de la Pléiade*. [...] C'est une espèce de manifeste, qui peut ne pas plaire à beaucoup, ni à lui, Paulhan. [...] il faut se ménager des paliers et envoyer promener toutes les paperasses hétérogènes qui encombrant la table. Ce n'est pas bon d'avoir trop de projets. [...] Rencontré ici une jeune fille de 17 ans qui se lance dans votre job: elle a fait jusqu'ici spontanément de la peinture abstraite. Il paraît que Coco CHANEL lui a donné des tuyaux sensationnels. Voulez-vous (si vous ne l'avez déjà) une introduction chez ladite Chanel? Son meilleur ami habite ici et me donnera ça pour vous [...] Je n'ai pas le mal du pays, mais je voudrais bien un bain dans l'électricité parisienne, sans parisiens. [...] Je n'ai rien lu d'intéressant depuis trois mois, sauf MERLEAU-PONTY que je vais reprendre dans quelque temps»... 3 juillet 1950. «J'ai été obligé depuis six mois à un travail intérieur assez dur [...] J'en suis au moment où en moi tout s'organise autour du problème de la femme, parce que c'est sans doute le plus important [...] la plus grande exigence, touchant ici, comme partout, à la plus grande fidélité, on ne peut avancer qu'en décidant fortement de ne plus rien accepter que du côté de l'Absolu. [...] Je travaille à *la Fosse de Babel*. Ce sera long»... 30 mai 1951. «Solitude pesante, oui. Mais cohabitation pesante aussi. Nous sommes déjà des nomades. Les nouveaux Israélites, c'est nous, et on le verra bien quand nos temples seront détruits, du Point du Jour à Charenton»... 27 juin. «Je lis des bouquins de métaphysique. [...] Kierkegaard, Heidegger, Jaspers etc. avant de revenir à SPINOZA, qui va redevenir un très grand homme, le seul moraliste profond de l'Occident. [...] J'ai fait depuis 3 mois une expérience décevante dans le *Bouddhisme*. Non, ce n'est pas pour moi. Même le *Zen* que je crois comprendre (intellectuellement) ne m'accroche pas corps et âme»... Etc.

131. **Paul ADAM** (1862-1920). MANUSCRIT autographe signé, *La Fin de l'Aventure*, [1901]; 8 pages in-fol. avec ratures et corrections. 300/350€

Sur l'intervention européenne contre la révolte des Boxers, et la situation embrouillée à la fin de l'opération qui se caractérise par une valse-hésitation des puissances intervenantes après la répression du mouvement, surtout en ce qui concerne le rapatriement du corps expéditionnaire. «Lasse d'avoir inutilement réclamé des vengeances barbares, l'Europe, avec les États-Unis et le Japon, s'apprête à rappeler de Chine les troupes internationales. Au moins les diplomates l'annoncent. On cite même les noms des navires destinés aux rapatriements. Mais, en fait, aucune puissance n'entreprend avec activité les opérations du retour»... Etc.

132. **Pierre AGUÉTANT** (1890-1940). MANUSCRIT autographe, **Le Poème du cœur**, [1914]; 265 pages petit in-4. 400/500€

Manuscrit de ce recueil de poèmes, publié chez Plon en 1914 avec une préface d'Hélène VACARESCO.

Ce manuscrit, ayant servi pour l'impression (avec les marques des typographes), comprend la liste des œuvres du même auteur et le copie de la préface d'Hélène VACARESCO. Il présente des ratures et corrections. La 2^e partie (après la p. 110) est en partie composée de textes imprimés, collés et corrigés, et en partie autographe.

On joint 2 versions dactylographiées et corrigées de la préface; plus 3 manuscrits autographes d'articles sur ce recueil, par Jeanne PERDRIEL-VAISSIÈRE (16 p.), Jean VERMOREL (10 p.) et Lucien VIBOREL (5 p.).



132

133. **Pierre AGUÉTANT**. MANUSCRIT autographe, **Le Poème du Bugey**, [1918]; 136 pages petit in-4. 400/500€

Manuscrit de ce recueil de poèmes sur son Bugey natal, publié en 1918 chez Alphonse Lemerre, illustré par Johannès Son, avec une préface de Georges Normandy.

Le manuscrit, soigneusement écrit à l'encre noire sur papier vergé filigrané, présente quelques ratures et corrections, avec quelques poèmes à l'encre bleue ajoutés. Il a dû servir pour l'impression.

On joint le manuscrit autographe signé de la Préface de Georges NORMANDY, abondamment raturé et corrigé (29 p.); plus le tapuscrit corrigé d'un article de Charles Gillier (7 p.).

134. **Pierre AGUÉTANT**. MANUSCRIT autographe, **Le Poème du Beaujolais**, [1922]; 133 pages petit in-4, et 37 pages in-8. 200/300€

Brouillons et manuscrits de travail de ce recueil sur le Beaujolais, publié en 1922 chez G. Van Oest, avec une préface d'Hélène Vacaresco, et des illustrations d'E. Brouillard et P. Combet-Descombes.

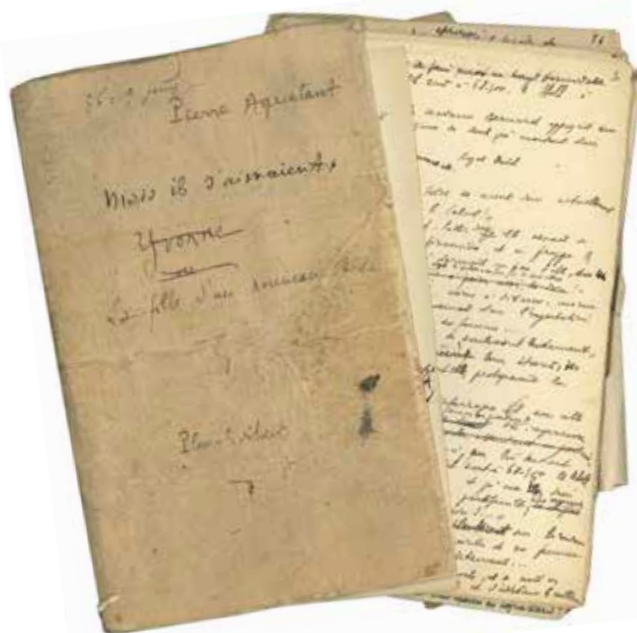


133

Un premier brouillon, de tout premier jet, est abondamment raturé et corrigé (78 p.). Un second ensemble est une première mise au net, avec des ratures et corrections (55 p.). Un ensemble de 35 nouveaux poèmes, mis au net sur 37 p. in-8, avec quelques corrections (avec 2 poèmes impr. collés et corrigés), en vue d'une nouvelle édition.

On joint le manuscrit autographe signé de la lettre-préface d'Hélène VACARESCO (7 p. petit in-4, plus tapuscrit corrigé d'une addition en vue d'une nouvelle édition); et un exemplaire défait de l'édition originale corrigé en vue d'une réédition.

135. **Pierre AGUÉTANT.** Ensemble de MANUSCRITS autographes de POÉSIES. 1 000 / 1 200 €
Important ensemble de manuscrits de poésie, en grande partie inédits.
 – Cahier d’une quarantaine de poèmes, datés de Bourg et Ambérieux en 1910, la plupart signés, avec de nombreuses ratures et corrections (débroché, 48 p.). – **La Vieille Terre** (publié en 1911 à Lyon, Édition des Nouvelles Annales; 21 ff., brouillons, et épreuves du titre). – **Le Cœur serré**, Jujurieux, Ambérieu, Guéreins, Jullié octobre-novembre 1913, recueil inédit (134 p., plus qqs esquisses). – **La Cendre**, 1916, recueil inédit, mis au net avec une préface (livret in-12, 34 p.). – **Le Livre de ma vie II**, 1917, recueil inédit, carnet broché mis au net (58 p. in-12). – *Je ne sais...*, 1918, recueil inachevé et inédit, carnet broché mis au net (3 poèmes, le reste préparé avec les titres, in-12). – **Caresses** (publié en 1924 chez Protat à Lyon), 24 poèmes en manuscrit ou tapuscrit corrigé, avec maquette. – *La Glèbe délivrée*, recueil inédit, avec préface d’Hélène Vacaresco, cahier de mise au net avec ratures et corrections, et insertion de qqs poèmes impr. (78 et 15 p. in-4), plus qqs autres poèmes joints. – **Le Miracle des roses**, recueil inédit mis au net avec qqs corrections (166 p. in-4). – **Le Poème de l’Amour**, inédit, en 3 dossiers, mis au net (107 p. petit in-4). – **L’Heure éternelle**, recueil inédit mis au net avec qqs corrections (170 p. in-fol.). – Carnet de poésies (*Credo, Le Beau Navire, Les Larmes, etc.*), 31 poèmes avec ratures et corrections (in-12). On joint divers autres poèmes autographes, d’autres en tapuscrit ou imprimés et collés; plus un tapuscrit de 74 p. de poèmes, proses et théâtre (dont *La Bohémienne*).
136. **Pierre AGUÉTANT.** Ensemble de MANUSCRITS autographes de PROSES. 800 / 1 000 €
Manuscrits de quatre volumes publiés, plus un ensemble de proses inédites.
 – **Mobilisation** (publié chez Plon en 1918 sous le titre **Pour ceux qui pleurent**, il remporta le prix de littérature spiritualiste; 77 p. in-4). – **Nos maris, nos femmes, nos jeunes filles** (Plon, 1920), en 3 cahiers in-8 brochés (48, 86 et 129 p.). – **Le Divin Roman d’amour** (Plon, 1921; 197 p. petit in-8; plus un ex. impr. corrigé pour une nouvelle édition). – **Nous deux** (Plon, 1922), brouillon (31 p.), et ms (26 p.).
 – **À Lyon, çà et là, croquis lyonnais**, inédit (carnet in-12 de 49 p., avec épreuves des illustrations d’E. Brouillard).
 – **Mes frères, les hommes**, essai inédit, écrit à L’Arbresle (102 p. in-8). – Recueil inédit de 13 nouvelles (*Les vaches !, Une chasse à la puce, etc*; 53 p. in-8). – Recueil inédit de proses (*Migraine, Soir, Fureur, etc.*), brouillon très corrigé en un carnet broché (in-12, 80 p.)
 On joint qqs ff. du tapuscrit de *La Chasse et les chasseurs* (1925), et une présentation dactyl. de *Vendanges, hymne au beaujolais*.
137. **Pierre AGUÉTANT.** 5 MANUSCRITS autographes de ROMANS. 1 000 / 1 200 €
 – **Les Amours incertaines** (publié dans *La Nouvelle Revue critique*, 1927), brouillon très raturé et corrigé (135 p. in-8).
 – **Les Noces de la Terre et de l’Amour** (dans *les Dernières Nouvelles d’Alsace*, 1932), ms de travail (138 p. in-8), avec l’ensemble des feuillets de la publication. – **Les Femmes que nous tuons** (F. Sorlot, 1937), ms de travail avec les premières esquisses (93p. in-8). – **Marthe Darquoise** (Frazier-Soye, 1938, Grand Prix de l’Académie de Lyon), ms de travail avec ratures et corrections (209 p. in-8).
On joint le plan dactyl. d’un roman inédit, *Le grand frisson du sang* (15 p.); le ms autogr. d’une pièce de théâtre (31 p. in-4); et un ensemble de 5 scénarios de cinéma dactyl., dont deux d’après ses romans.
Sur Pierre AGUÉTANT, voir aussi les nos 4, 117, 227, 524.



137



138. **ALAIN** (1868-1951). MANUSCRIT autographe signé d'un **Propos d'un Normand**, [1909]; 2 pages in-8 (marques de typographe au crayon). 250/300€

Sur les impôts. Propos paru dans *La Dépêche de Rouen* du 4 octobre 1909. Alain cite la lettre d'un lecteur concernant les impôts somptuaires... Il ajoute: «Si j'exerçais le plus petit mandat politique, alors j'aurais le souci de déterminer la doctrine d'après laquelle j'agirais. Mais je ne me mêle que de remuer les idées, tantôt ici, tantôt là. [...] Et si mes lecteurs en prennent quelquefois de l'humeur, tant mieux, cela les réveille. [...] Pour revenir à la question, je dis que l'impôt progressif sur le revenu et tout impôt analogue sur les successions, me paraissent bien supérieurs aux impôts individuels sur les produits de nécessité. Seulement, comme ces grandes réformes rencontrent pour le moment de fortes résistances, et comme, chose singulière, le parti des riches semble s'accommoder fort bien des impôts somptuaires je crois utile de pousser vigoureusement dans ce sens là»...

139. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). 7 CARTES POSTALES autographes dont 6 signées de son vrai nom «Wilhelm de Kostrowitzky» (ou «W. Kostrowitzky», 1901-1902, à Mlle Émilie GAILLET, à Paris; cartes illustrées, adresses au dos, montées sur onglets en un volume in-12 avec texte impr. en regard, reliure demi-box noir, titre en rouge en long au dos (D. Montecot). 4 000/5 000€

Bel ensemble de cartes postales écrites pendant le premier séjour du poète en Allemagne, qui allait profondément marquer son œuvre, notamment dans les «Rhénanes» d'Alcools dont ces cartes sont comme une illustration.

Ces charmantes cartes, la plupart en couleurs, sont adressées à Émilie GAILLET, la sœur du journaliste Ernest Gaillet, directeur de *Tabarin*. [Apollinaire, qui n'a pas encore adopté son pseudonyme, était alors précepteur de la fille de la vicomtesse de Milhau, et passionnément épris d'Annie Pleyden, la gouvernante anglaise qui les accompagnait en Rhénanie.] En tête du volume, sur la 3^e page de garde on a dessiné une carte du ciel astrologique correspondant à sa naissance («Roma 25/8/1880 – 5 h»). Une transcription est collée en regard de chaque carte.

Trier [Trèves] 25 août 1901. En marge d'une image coloriée à la main des ruines du palais du Kaiser: «Pas eu le temps de revenir. Voilà qui vient de Trèves. C'est la Moselle. Michaux nous a quittés à Luxembourg. Écrirai bientôt»...

Honnef am Rhein 21 [septembre ?]. En marge d'une vue du parc de la *Kurhaus* (maison de cure thermale): «J'ai quitté Neu Glück. Me voici à Honnef, "la Nice rhénane". C'est une ville de malades mais très jolie et au bord du Rhin»...

Siebengebirge 28 septembre. En marge d'une vue de la ville et des Sept-Monts, avec médaillon d'une promenade à âne: «Mes dates sont stupéfiantes, mais l'auto va plus vite que les gens qui marchent à pied; j'espère que vous allez tous bien ! Voici les sept montagnes au fin fond desquelles je vis et je bois un verre de pas fameux vin du Rhin à votre santé»...

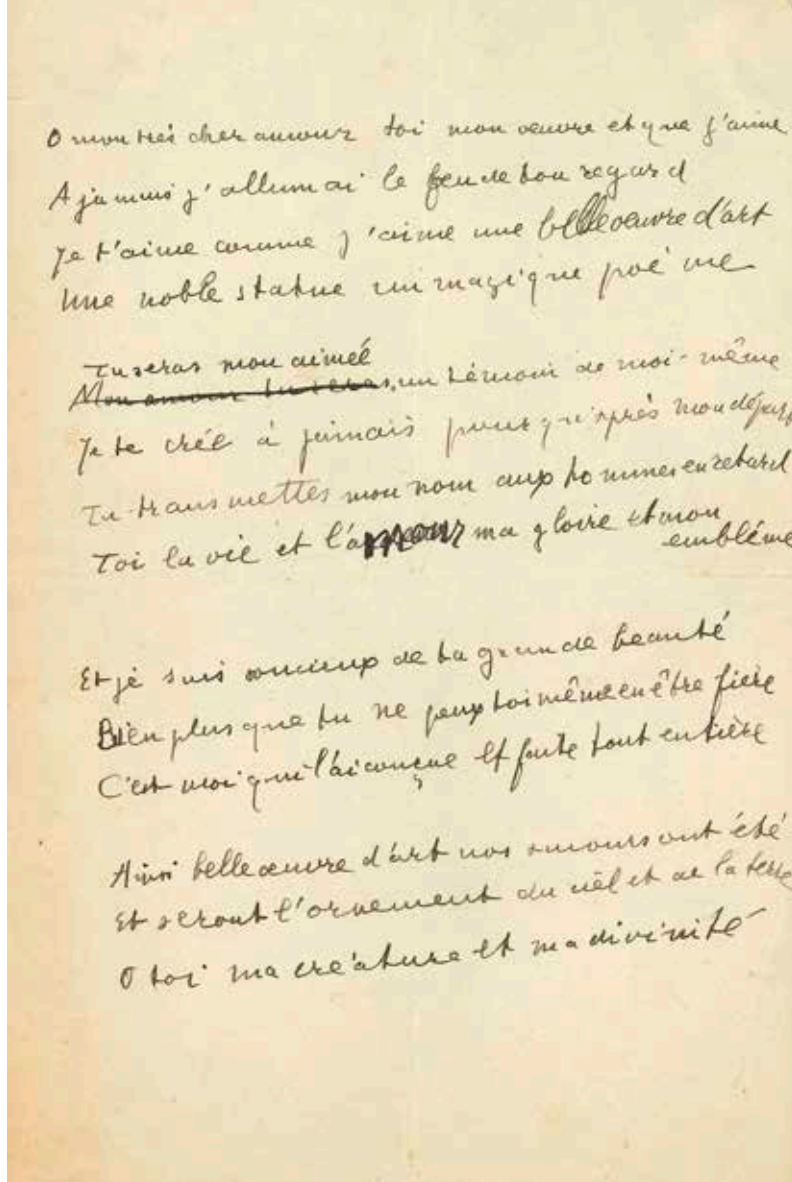
Laach dans l'Eifel 6 octobre. Vue de l'église abbatiale de Laach: «au bord du lac. Mes amitiés à tous»...

* *Blankenberg am Sieg 23 octobre.* Sous une vue de la forteresse et le bourg de Blankenberg: «On peut voir d'ici jusqu'à la ville de Siegburg qui ressemble au Mont St Michel. J'espère que vous allez tous bien. L'automne est fort beau je ne reviendrai pas avant mi-novembre. Amitiés à vos parents et merci à Tabarin»...

* *Königswinter [26 novembre].* En marge d'une vue en couleurs de cette ville rhénane, avec le mont Petersberg au fond: «Mes meilleures amitiés. Vous seriez bien aimable de m'envoyer 16 n^{os} de *Tabarin* contenant les *Puerilia Verba* contre remboursement»... Il demande des nouvelles d'ESNARD [Henry Esnard, avocat sans cause et plumitif, que Gaillet et Apollinaire avaient aidé à écrire son roman *Que faire ?*]; il ajoute: «Nous ne tarderons pas à rentrer»...

* *Munich [24 mars 1902].* Autour d'une vue en couleurs du palais de justice de Munich: «Me voilà dans le pays de la bière. Figurez-vous que *La Revue blanche* du 15 publie une nouvelle que je lui avais porté il y a 10 mois [L'Hérésiarque]»...





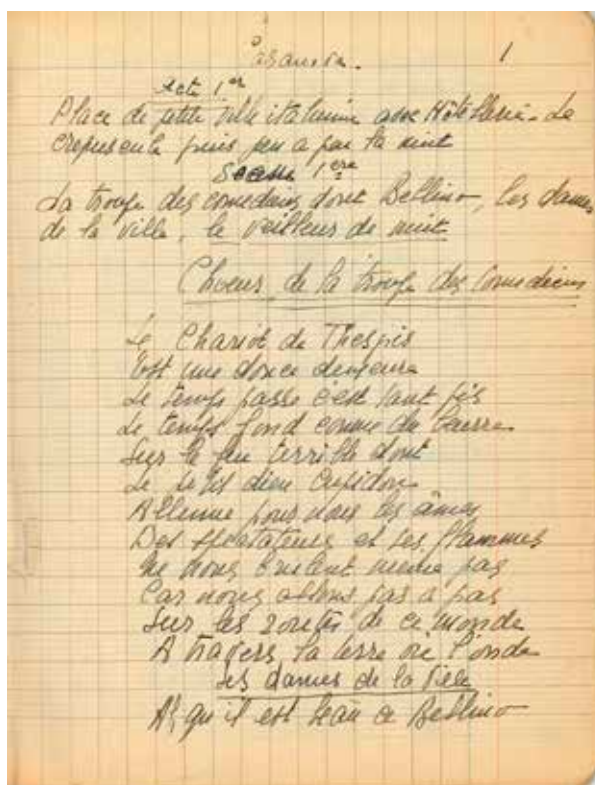
140. **Guillaume APOLLINAIRE.** POÈME autographe, « O mon très cher amour »...; 1 page in-8. 4 000/5 000 €
Manuscrit de travail de ce très beau sonnet, recueilli dans II y a.

Ici sans titre, ce sonnet a été publié en 1912 par Apollinaire sous deux titres différents: en février 1912 sous le titre *Per te præsenti aruspex* (titre conservé dans *II y a*) dans le premier numéro de sa revue *Les Soirées de Paris*, avec *Le Pont Mirabeau*; et la même année dans le n° 3 de la revue *Arthénice*, sous le titre *Immortalité*. Un autre manuscrit, probablement envoyé à Annie Playden au verso d'une lettre en partie effacée, sur papier à en-tête de l'*Hotel Vier Jahreszeiten* à Munich (ce qui le daterait du séjour en Allemagne en 1901-1902), est intitulé *L'Art et l'Amour* (ancienne collection du compositeur Robert Caby, qui l'a mis en musique); il a été illustré par Pierre Alechinsky (*Fata Morgana*, 2016). Le sonnet a été recueilli en 1925 dans le premier recueil posthume d'Apollinaire, *II y a* (*Œuvres poétiques*, Pléiade, p. 340).

Ce manuscrit, contrairement au texte d'*II y a*, ne comprend aucun signe de ponctuation. Il présente en outre deux variantes intéressantes: le début du 5^e vers: « Mon amour tu seras » a été biffé et remplacé par « Tu seras mon aimé »; et au 8^e vers, « l'amour » est écrit en surcharge sur « l'ardeur ».

« Ô mon très cher amour toi mon œuvre et que j'aime
A jamais j'allumai le feu de ton regard
Je t'aime comme j'aime une belle œuvre d'art
Une noble statue un magique poème [...]

Ainsi belle œuvre d'art nos amours ont été
Et seront l'ornement du ciel et de la terre
O toi ma créature et ma divinité »



141

141. [Guillaume APOLLINAIRE (1880-1918)]. MANUSCRIT autographe par Jacqueline APOLLINAIRE (1891-1967), **Casanova**; cahier d'écolier petit in-4 à couverture rose d'environ 51 pages. 1 200/1 500 €

Manuscrit complet, copié par sa femme, du Casanova d'Apollinaire.

Le manuscrit, écrit sur le recto des pages du cahier, comporte des corrections et des ajouts, parfois importants, sur la partie gauche; il présente quelques passages biffés et quelques découpures, avec des variantes et des changements par rapport à l'édition, et aussi quelques différences (dans l'ordre de certains passages) avec le manuscrit autographe conservé à la Bnf.

Avec *Casanova*, « comédie parodique » écrite en 1917-1918, Apollinaire aborde le genre de l'opéra bouffe. La musique devait être composée par Henry Defosse, chef d'orchestre aux Ballets russes.

Dans sa préface à l'édition originale de *Casanova* (Gallimard, 1952), Robert Mallet précise qu'Apollinaire avait formé le projet d'écrire un texte qui « serait réellement la matière d'une œuvre musicale. L'idée lui en était venue chez Picasso où il rencontrait des danseurs et les musiciens des Ballets Russes [...]. Il envisageait des divertissements chorégraphiques qui s'adapteraient à des scènes comiquement lyriques [...]. Il se mit à écrire un dialogue de comédie italienne dont le titre fut *Casanova*. [...] Il n'acheva le troisième acte que le 5 août 1918 à "Kervoyal", la villa qu'il avait alors louée dans le Morbihan. Sa mort, quelques semaines plus tard, fit se refermer sur son œuvre à peine signée des cartons d'où Mme Apollinaire vient de l'extraire ».

On remarque notamment la suppression des passages parlés, en prose; ainsi, au début de la scène IV, le monologue de la Marquise, dont nous citerons le début: « Dire que jusqu'ici on m'a toujours fait la cour. Je n'ai jamais cédé. C'est là ma politique, ne rien céder mais tout se laisser prendre, et me voilà prise moi-même, un jouvenceau, un comédien, que dis-je un Adonis. La beauté dans un homme le fait roi de nos cœurs »...

On joint un jeu d'épreuves (56 p.) dont le début seul (5 p.) est corrigé, daté 22 mars 1951; l'édition originale (Gallimard, 1952), un des 100 exemplaires hors commerce (n° 1691), broché, avec prière d'insérer.

142. **Louis ARAGON** (1897-1982). ÉPREUVES corrigées, avec titre et 6 lignes autographes, **Les Voies aériennes de Boris Pasternak**, [1966]; placard en bandeau in fol. (65 x 15 cm.). 400/500 €

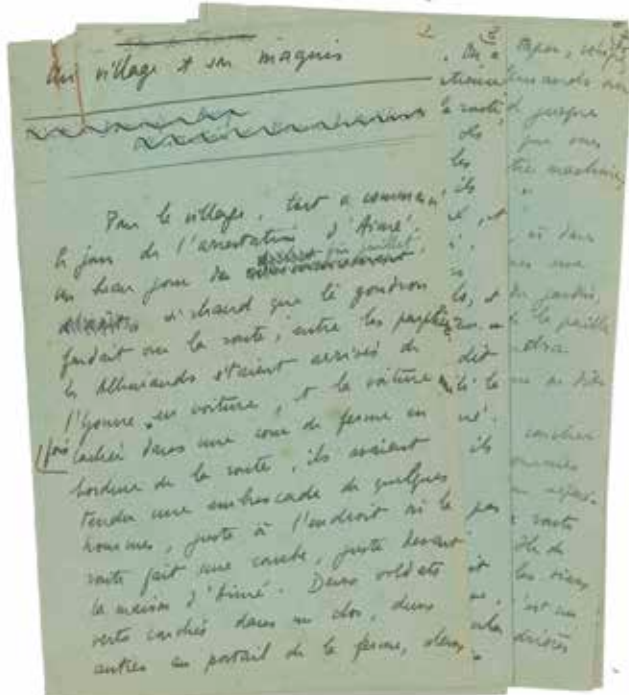
Article paru dans *Les Lettres Françaises*, le 12 mai 1966, à l'occasion de la sortie chez Gallimard de quatre nouvelles de Boris PASTERNAK sous le titre *Les Voies Aériennes*.

Sur cette épreuve, qu'il a corrigée à l'encre turquoise, Aragon a ajouté le titre et rédigé lui-même le chapeau: « La collection *Littératures soviétiques* que dirige Aragon chez Gallimard publie ces jours-ci, sous le titre de la première (*Les Voies aériennes*) quatre nouvelles de Pasternak. Le texte ci-dessous est l'avant-propos écrit par notre directeur pour cet ouvrage ». Citons la conclusion: « Cette unité de la prose et des vers n'est pas hasard, mais dessein profond du poète, et partout [...] il ne nous parle que de sa profonde tragédie ».

143. **Anne Desclos, dite Dominique AURY** (1907-1998). MANUSCRIT autographe, *Un village et son maquis*, 1944; 55 pages in-8, sur papier bleu vert. 800/1000€

La vie d'un village et d'un maquis sous l'Occupation, par le futur auteur d'*Histoire d'O*.

Manuscrit, avec ratures et corrections, d'un récit paru dans *Les Lettres Françaises* le 21 octobre 1944, illustré par Bernard Milleret. Il présente des différences avec le texte publié. Le village peut être celui de Launoy, en Seine-et-Marne, où les parents d'Anne Desclos avaient acquis une maison avant la guerre. Les 11 premières pages du manuscrit n'ont pas été publiées : elles racontent l'arrestation d'Aimé (qui sera retrouvé torturé et assassiné) et le départ de trois gars du village pour rejoindre le maquis, alors que les allemands refluent vers le Nord et l'Est : « La belle armée allemande de 1940, qui accrochait orgueilleusement aux façades des mairies, dans les villages que l'exode et les bombardements avaient dévasté, son drapeau rouge marqué de l'araignée nazi, la voilà qui s'en retournait furtivement, aux petites heures du matin, qui se glissait par des routes détournées quand tout dormait sous la lune ». Bernard part avec dans son sac « une couverture, un chandail, un quart, un peu de ficelle, un couteau, quelques œufs : ce que prennent les scouts pour aller camper, ce qu'emportent les enfants pour aller jouer au Peau-Rouge dans les bois. Bernard a bientôt quarante ans, mais sur son visage ce soir-là, on voyait affleurer une enfance inconnue ». Au maquis, se retrouvent des gars de ferme, des réfractaires, « le charcutier, le camionneur, l'instituteur, les maçons, les gendarmes, les gens du pays et les gens d'à côté, ceux du bord de l'eau, ceux des fermes perdues sur le plateau – en tout, plus de quatre-vingts hommes ». Le récit publié commence par l'évocation des quatre années de résistance et de la nuit où les hommes se rassemblent, récupèrent des armes dans une tombe du cimetière et vont se cacher dans des grottes de marne, pendant que les Allemands passent et repassent sur les routes. Au bout de 4 jours, une équipe du maquis surprend à leur repas 3 officiers allemands qu'ils arrêtent. Une seconde expédition avec trois voitures et un camion, « avec les hommes en grappe sur les marchepieds. Tous avec leur brassard » met le village en émoi, et arrête les soldats allemands et deux miliciens : « Ils ont rejoint dans une des grottes du maquis les collaborateurs pétinistes de la première et de la dernière heure, entassés, pêle-mêle. [...] Ce sont ces grottes qui donnaient au maquis un caractère inaccessible, de refuge hors du temps ». Mais les Allemands sévissent encore : à quelques kilomètres, « une vingtaine de gars avait été arrêtés dans les fermes voisines, et sauvagement battus dans la salle d'école. Malgré les fenêtres fermées, sur la place on entendait les cris, et les murs de la salle étaient ouverts de sang. Un enfant de dix-huit ans avait été fusillé. Chaque hameau pouvait être Oradour »... Un autre passage est resté inédit, décrivant l'affolement des troupes ennemies égarées sur les routes, comme du gibier qui interroge « en vain le sol et le vent. Mais les paysans savent que rien n'est dangereux comme une harde de sangliers traqués, et qui se retournent », et les femmes fabriquant avec des bouts de tissu des drapeaux aux couleurs des Alliés (p. 32 à 37 du manuscrit). On ne cueille plus les fleurs dans les jardins : on les garde pour les Américains qui arrivent un jour de tempête, faccueilis sous la pluie avec des fleurs et des larmes. Puis le chef du maquis s'installe dans le village et renseigne les officiers américains, dont les troupes vont passer la Seine, après de durs combats. La Seine franchie, « le maquis tout entier descendit au village. Le village tout entier sortit ses drapeaux [...] Peu de spectacles furent plus touchants que ce défilé d'une poignée d'hommes sans uniformes, armés de mitraillettes et de fusils, et qui souriaient à leurs femmes et à leurs enfants ». Quatre d'entre eux restent à la mairie pour assurer l'intérim entre les gens de Vichy et l'administration nouvelle. Dans le manuscrit, une page décrit leur activité : trouver des provisions pour Paris, remettre en marche les batteuses, faire des enquêtes sur les collaborateurs, faire surveiller les routes, etc. Et Lucien vient annoncer la mort de son frère Aimé ; « tout finissait ainsi comme dans les légendes [...] par du sang, silencieusement et secrètement versé, par des drapeaux et par des chants [...] Combien de temps durera le souvenir de leur chant, combien de temps durera l'écho : Ce sont du maquis, ceux de la Résistance ».



143

On joint le numéro des *Lettres françaises* du 21 octobre 1944, avec le texte publié ; et une carte postale a.s. de l'écrivain anglais James STERN (15 juin 1939, en anglais) à Anne Desclos, regrettant qu'elle ne veuille pas éditer ses livres.

144. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). L.A.S., Villa Banville, Lucenay-les-Aix (Nièvre) 17 juin 1887, à Paul MEURICE; 3 pages in-8. 80/100€
Belle lettre. Il a lu avec ravissement *le Songe de l'Amour*, « parmi les fleurs et à l'ombre des feuilles. Quelle délicieuse idylle vous avez écrite, et quelle tragédie ! Que de tact et d'art dans les préparations, qui en somme, sont tout ! Il y a long-temps, il y a des siècles, quand j'ai lu pour la première fois *Notre-Dame de Paris*, je me suis composé cette formule, qui plus que jamais me semble exacte : Pour faire un romancier, prenez un poète lyrique et dramatique. Je dirais aussi bien : pour faire n'importe quoi. – Je crois que les poètes seuls ont dans la pensée l'ordre, sans lequel il n'y a rien, et qui sert aussi bien à créer des univers qu'à faire un sonnet. [...] Parmi tant de choses vécues de tant de nature, vous n'avez pas été naturaliste ; vous vous êtes contenté d'être vrai et sincère. Moi qui suis vieux, je me suis senti dans mon élément, comme aux temps romantiques»...
On joint l'ex-libris de Théodore de Banville, gravé par Emile Royer ; et son faire-part de décès.
145. **Théodore de BANVILLE.** L.A.S., Villa Banville, Lucenay-lès-Aix (Nièvre), 1^{er} juillet 1887, à l'éditeur J. ROUAM; 1 page et demie in-8. 70/80€
Il accepte avec plaisir de joindre son nom « à ceux de mes confrères et amis que vous m'énumérez ». Il demande les conditions et qu'on lui envoie « une épreuve de l'eau-forte qui devrait accompagner mon sonnet »...
146. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857). 4 L.A.S., 1829-1831, à Ludovic VITET; 6 pages in-8, adresses. 200/250€
29 juin 1829: il le félicite longuement pour son talent dramatique dans *La Mort d'Henri III* et a remarqué « cet art de mettre en saillie et de résumer l'action et les caractères [...] Parvenu si jeune à vous faire une réputation, vous ne pouvez manquer de l'accroître encore, soit en écrivant l'histoire, soit en travaillant pour le théâtre »... 16 décembre: Il recommande « le pauvre PERROTIN, qui a fait l'entreprise des vignettes de mes chansons », et prie Vitet de lui consacrer un petit article dans le *Globe*. 30 juin 1831: il regrette de ne pouvoir faire partie d'une commission, retiré à la campagne pour raison de santé.
147. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). L.A.S., mercredi [vers 1922 ?], à un ami éditeur; 1 page in-8. 80/100€
Sur sa Chronique de la Grande Guerre. « Décidément j'arrête le Tome VIII au 21 fév. 1916. Il ira du 1 déc. 1915 au 21 fév. 1916 et sera intitulé *Le Suffrage des morts*. Comment voulez-vous que je mette le mot de "Verdun" dans un recueil où il n'y a pas un seul article sur Verdun ? C'est le volume suivant Tome IX (du 21 fév. 1916 au 7 juillet 1916) qui s'appellera *Durant la bataille* ou *Verdun*. Le tome X ira du 8 juillet 1916 au ??? et s'intitulera à peu près *L'Angleterre pendant la guerre* »...
On joint des L.A.S. de Jean-Pierre CHABROL (1965, à Jacques Meyer) et de Caroline de MONACO (1976, mot d'excuse pour Stéphanie); et la photocopie d'une L.S. de Jean d'Ormesson.
148. **Henry BECQUE** (1837-1899). L.A.S., à STEINLEN; 1 page et demie in-8 (fente au pli réparée). 80/100€
Il est malade depuis quinze jours : « Je traverse une crise d'eczéma très aigu, très tenace, et qui ne me laisse pas un moment de repos ». Il ne peut répondre à l'invitation : « dites de ma part aux nouveaux mariés que je n'ai vraiment pas de chance avec eux »... Au dos de la lettre, analyse graphologique au crayon.
149. **Gabriel BELOT** (1882-1962). 6 L.A.S., dont 4 illustrées, 1920 et s.d., à Marguerite STEINLEN et Germaine PERRIN; 8 pages et demie in-fol. ou in-4. 800/900€
Jolie correspondance galante illustrée de dessins à la plume, certains rehaussés de couleurs. Le peintre-poète s'adresse à ses « chères petites », Marguerite Steinlen (nièce du peintre) et sa compagne Germaine Perrin (qui deviendra la 3^e femme du compositeur et chef d'orchestre D.E. Inghelbrecht).
Samedi. Il les remercie de leur lettre quoique Marguerite lui donne du « mossieu », et que Germaine montre une certaine distance « qui calme les battements de mon cœur, si bien que je me retrouve grelottant. Excusez ma franchise, elle vient d'un être qui ne demande qu'à aimer. [...] se fermer c'est tuer dans l'œuf les gestes de fraternité ». – **Mardi.** Longue lettre illustrée d'une tête d'enfant et de fleurs colorées dans les marges : « Ce n'est pas rien de nous être rencontrés ! Un homme roué de coups par le destin rencontrant deux êtres charmants bons et nobles ! Un homme qui vous crie dans son amour : croyez au bonheur, il existe si nous le voulons ». Il s'adresse aux deux jeunes filles, dont il fait un touchant portrait : « Petite Germaine expressive et rieuse et généreuse obligée toute jeune de vivre solitaire, sinistrement seule et austère avec le rire enfoncé au fond de son âme. Petite Marguerite droite, franche et noble obligée de cacher la noblesse de son moi pour ne pas être traitée de pimbêche ou autre qualificatif aussi harmonieux que ridicule ». Il compte venir les voir et leur lire *La Légende de St Julien l'Hospitalier* de Flaubert « à haute et distincte voix. Riez, mais riez donc, mes chéries. C'est en cela que vous êtes jeunes et qu'un pauvre homme vous demande l'aumône d'un sourire et l'autorisation de regarder vos yeux pleins d'une rosée de larmes donnée par le rythme de trois âmes qui se sont retrouvées... Ouf ! Ce que l'on en a du mal pour distraire les petites filles quand on les a chagrinées »... – 12 décembre 1920, il dessine des colombes et des arbres battus par la pluie : « La Nature n'est tout comme les hommes dont elle fait corps, ni bonne ni mauvaise »... – *Ile St Louis*, avec dessin de fleur :

«de penser que ma gravure vous donne un peu du souffle qui me hante, je suis heureux quoique ma main traduit faiblement ce que je sens»... – *Vendredi matin 7h*. Il est rentré de bon matin: «Le calme et la douceur de vivre descendait du ciel... Dans l'île St Louis ? Les arbres se caressaient en écoutant le rythme de l'eau [...] Allons encore merci mes chères et délicates amies: je suis si peu habitué aux gestes tendres que lorsqu'il m'arrive de rencontrer ces fleurs rares, je me retrouve ivre comme un cosaque !». Il conclut sa lettre par un joli dessin de maternité. – 20 décembre 1920, sous forme de poème en prose intitulé *Un ami*: «Je pense à un ami. Son âme aussitôt marche devant moi... Ses yeux fixent mes yeux et son cœur bat dans mon cœur. [...] Je pense à un ami: Le ciel devient plus lumineux. – Sa parole ? Je l'entends dans le murmure d'un feuillage et dans le son harmonieux du vent»...

150. **Henri BERGSON** (1859-1941). L.A.S., Paris 18 mars 1921, [à Léon BÉRARD]; 2 pages in-8. 120/150€

Il le remercie d'avoir accepté sa demande de mise à la retraite; sa lettre l'a beaucoup touché: «Un pareil témoignage me serait de toute manière précieux, venant du grand maître de l'Université. Mais la signature qu'il porte fait que j'en suis particulièrement fier»...

151. **Jorge Luis BORGES** (1899-1986). P.S. avec date autographe, 20 juillet 1953; 1 page in-4 dactylographiée à en-tête *The New American Library of World Literature* (trous de classeur, fente réparée); en anglais. 500/700€

Lettre-contrat pour la cession de droits mondiaux pour une édition en langue anglaise de *La Forma de la espada*. La lettre confirme leur accord pour l'acquisition des droits de périodique pour la somme de 40 dollars, soit 2 cents le mot pour un tirage de 100000 exemplaires (ou moins) de la traduction. L'ouvrage paraîtra dans un volume broché intitulé *New World Writing*, considéré comme périodique et sous copyright aux États-Unis et au Canada; à la suite de la publication, l'éditeur s'engage à réaffecter à l'auteur tous droits au copyright sauf ceux du périodique en langue anglaise... Borges a signé pour confirmer l'accord.

152. [Jacques-Bénigne BOSSUET (1627-1704)]. **Catherine Gary de DE MAULÉON**, protégée de Bossuet, elle se prétendait la veuve de Bossuet avec qui elle aurait contracté un mariage secret. P.S., Paris 1^{er} juin 1693; vélin oblong in-8, cachet fiscal. 200/250€

Rare document, signé «Catherine Gary de Mauléon». Quittance de rentes de l'Hôtel de Ville de Paris.

153. **Louis-Léon-Félicité Brancas, duc de Lauraguais, dit BRANCAS-LAURAGUAIS** (1733-1824) chimiste, philosophe et auteur dramatique. L.A.S. «B.L.», [janvier 1767], à son ami DUPRÉ; 2 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 200/250€

Belle lettre sur sa passion pour Sophie ARNOULD. ... «Mon pere a voulu me deshonorer, me faire interdire. Je mechape du chateau ou jetais enfermé par ordre du Roi, on demande la confiscation de mon bien, je suis perdu, ma femme ecrase ma tete comme celle du serpent, mon pere M^r de St Florentin mont ensevelis, me voila en France. La ville de Strasbourg pour prison et parceque j'ai eû le malheur necessaire de manquer au Roi, il me pardonne, M^r de St Florentin a sollicité pour moi, je serai dans peu a la Cour [...] enfin mon pere a poussé l'absurdité de sa prétendue neutralité, au point quil est accablé de mépris, voila mon ouvrage, mais savés vous que cest aussi de la pauvre Sophie, que lon a voulu faire anfermer parcequ'elle avait linsolence de sinteresser a moi. [...] je n'ai pas été la dupe de ces grands airs, ny assés lachement absurde pour croire que son interest dut mhumilier, enfin mon ami nous allons nous embrasser»... Il l'entretient de la vente d'un bois, et conclut: «Je laisse a M^{lle} Arnoud ce que M^r le P^{ce} de Conti ma payé»...



149

154. **André BRETON** (1896-1966). L.A.S., Saint-Cirq-Lapopie (Lot) 14 juin 1952, à Claire-Lise CHARBONNIER; demi-page in-4, enveloppe. 250/300€

« Si je suis actuellement mal placé pour tenir de votre main vos poèmes, peut-être pouvez-vous m'en communiquer ici une copie dactylographiée. J'aime ce que vous m'en dites et je les accueillerai en toute sympathie. Vous me permettez, n'est-ce pas, de vous dire très franchement ce que j'en pense »...

155. **André BRETON**. MANUSCRIT autographe, [1957]; 1 page oblong in-8 avec ratures et corrections. 500/600€

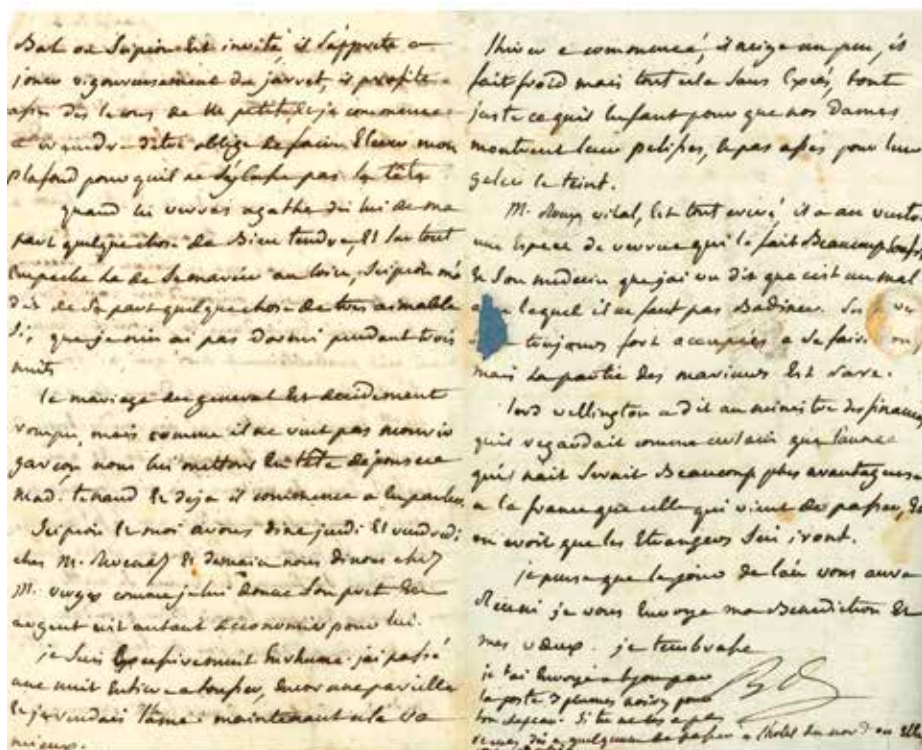
Brouillon d'un paragraphe des *Deux enquêtes surréalistes*, texte paru dans le n°2 de la revue trimestrielle *Le Surréalisme*, même (printemps 1957), annonçant des enquêtes sur un tableau de Gabriel MAX et un tableau anonyme.

« La vogue actuelle de la peinture dite "non-figurative" ne dispense heureusement pas de scruter les intentions même "extra-picturales" qui ont pu animer tel maître du passé : un Jérôme Bosch, un Giorgione, un Goya. Rien ne s'oppose à ce que chaque fois que l'occasion s'en présente cette curiosité s'étende à des artistes de moindre renom. Nous présentons ci-contre une toile dont André Breton nous dit qu'elle l'a "arrêté" il y a plusieurs semaines, au marché "Vernaison" de St Ouen et depuis lors au point qu'il a dû revenir l'examiner plusieurs fois. Renseignements pris (il suffit de se référer au Larousse en sept volumes), l'auteur de cette œuvre non datée, Gabriel Max né à Prague en 1840 (mort, croyons-nous en 1915) s'est plu à évoquer les sujets horribles ou à frapper l'imagination par la singularité et la bizarrerie. Très répandue fut autrefois, à Paris, la reproduction de sa "Face du Christ sur le suaire de St^e Véronique" qui semble ouvrir les yeux quand on le regarde quelque temps (1874)... "Du mysticisme sentimental, Max passa plus tard au spiritisme, à l'hypnotisme et aux rêveries du diabolisme". Le cinquantenaire de la mort de l'auteur de *Là-bas* [HUYSMANS] (dont on sait le prestige auprès des surréalistes) suffirait à faire sortir de l'ombre Gabriel Max et à appeler la discussion autour de cette œuvre énigmatique »... Breton a barré sa dernière phrase, qui nomme une amie poétesse : « Elle vient d'être acquise par M^{me} Joyce Mansour ».

156. **Anthelme BRILLAT-SAVARIN** (1755-1826) magistrat et gastronome. L.A.S. «BS», Paris le 3 [février 1816 ?], à sa nièce Élisabeth BRILLAT DES TERREAUX, à Belley (Ain); 3 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet, montage ancien sur papier bleu). 400/500€

Il a reçu avec plaisir de ses nouvelles de Lyon, « car quand on a en route des chiennes et des nieces on ne saurait avoir trop de souci pour de si chanceuses marchandes »... Il raconte une aventure concernant sa chienne Ida : « L'autre jour en passant dans la rue de M^{lle} Templier j'attrapai un conducteur de cabriolet qui avait empoigné Ida et qui la portait dans sa voiture. Je pris son numero et j'ecrivis au prefet de police, qui le fit empoigner a son tour et mettre en prison ou il est encor aujourd'hui sa femme est venue se mettre a mes genoux et apres l'avoir bien grondée, j'ai

consenti qu'on ne donne pas de suite a cette affaire »... Il parle avec humour de son frère Scipion, qui « s'apprete a jouer vigoureusement du jarret » au bal de Mme de Villeplaine, et qui lui a rapporté quelque chose de si aimable de la part d'Agathe, qu'il n'en a pas dormi pendant trois nuits. Il donne des nouvelles de quelques amis: le général qui ne veut pas mourir garçon, MM. Revenaz, Vergèz, Roux Vital, etc. « Lord WELLINGTON a dit au ministre des finances qu'il regardait comme certain que l'année qui naît serait beaucoup plus avantageuse a la France que celle qui vient de passer, et on croit que les étrangers s'en iront. Je pense que le jour de l'an vous aura réuni je vous envoie ma benediction et mes vœux »...





158

157. **Henry CÉARD** (1851-1924). L.A.S., Paris 4 novembre 1907, à un confrère; 1 page in-4. 200/250€
 Il remercie d'un article. Sans la volonté active de vieux amis, «je n'aurais pas fait figure parmi les candidats de l'Académie Goncourt. Ces amis ont bien voulu se souvenir que je pense comme je peux, que j'écris du mieux que je peux [...] Je n'ai jamais été travaillé de l'idée de "réussir", au sens matériel et commercial du mot»...

158. **René CHALUPT** (1885-1957). 14 MANUSCRITS autographes de POÈMES, en 11 cahiers petit in-4 à dos toilé. 2000/2500€

Important ensemble de recueils de poèmes de jeunesse, la plupart illustrés.

9 cahiers d'écolier lignés. Mises au net à l'encre principalement bleue ou violette, ornées de dessins à la plume (frontispices, vignettes, etc.); corrections ou variantes au crayon ou par collettes. – *Gammes dolentes*. 16 poèmes. 60 pages, plus table «Tome I». – *Les Estuaires illusoire*. 19 poèmes. 90 pages, plus table «Tome IV». – *Arpèges*. *Au vent des grèves*. 19 poèmes. 91 pages, plus table «Tome V». – *Flocons*. 15 poèmes. 88 pages, plus table «Tome VI». – *L'Eau de la fontaine*. 16 poèmes. 92 pages, plus table «Tome IIX». – *La Lucarne entr'ouverte*. 19 sonnets. 88 pages, plus table «Tome IX». – *Le Chevaucheur exalté*. 19 poèmes. 94 pages, plus table «Tome X». – *Sur le seuil*. 17 poèmes. 86 pages, plus table «Tome XI». – *Les Cinq Saisons*. 17 poèmes. 78 pages, plus table «Tome XII». – *La Double Flûte*. 18 poèmes. 76 pages, plus table «Tome XIII». – *En mineur*. 17 poèmes. 86 pages. – *Les Rêves enclos*. 21 poèmes. 88 pages.

2 autres cahiers semblables, sans titre ni illustration. – 28 poèmes (dont A Claude Debussy), 68 pages (table en tête). – 26 poèmes, 33 ff. (plus 3 projets d'organisation du recueil *La Lampe et le Miroir*, [1911]).

On joint un carnet de citations et poèmes copiés par Chalupt (plus un feuillet de dessins joint); et un cahier d'une traduction allemande d'*Intérieur* (*Innere*) de Maeterlinck. Plus un gros classeur de poèmes dactylographiés (certains annotés), et 8 poèmes autographes (et qqs copies; plus un problème de mots croisés autogr., des listes de poèmes et d'autographes, et qqs ornements).

159. **René CHALUPT**. ENSEMBLE D'ÉDITIONS ORIGINALES, 1911-1912. 500/700€
La Lampe et le Miroir. Petite suite de poèmes sans accompagnement, précédé d'un dessin frontispical par André Dunoyer de Segonzac (Paris, Bibliothèque de la Phalange, [1911]); in-4. Édition originale tirée à 99 exemplaires. – 3 ex. du tirage de tête sur vieux papier de Japon à la forme, brochés, à toutes marges (n^{os} 14, 22 et 25). – N^o 38, broché, avec envoi: «A ma chère grand-mère souvenir affectueux & reconnaissant de son petit-fils. R.C.» (rousseurs). – N^o 99 en cartonnage papier marbré (un peu usagé), portant l'ex-libris de R. Chalupt.
Interludes (Sous l'enseigne du Pavillon dans un parc & chez H. Baguenier Desormeaux, 1912); in-8. Édition originale tirée à 99 exemplaires. 2 exemplaires brochés: n^o B sur Chine (non mentionné au justificatif); n^o 98 sur vergé.
On joint une livraison d'*Ariane ou le Pavillon dans un parc* (avec bulletin de souscription).
René CHALUPT: voir aussi les n^{os} 48, 49, 58 à 63, 74, 79, 81, 82, 84, 98, 99, 103, 106, 107, 108, 112, 113, 114, 116, 123, 228, 372.
160. **Sébastien Roch Nicolas CHAMFORT** (1740-1794). 2 MANUSCRITS autographes; 1 page et demie et demi-page oblong in-16. 300/400€
Anecdotes. «Le regent fit un edit contre ceux qui garderoient de la vaisselle d'argent et promit la moitié de la somme au delateur. Un magistrat alla le trouver et lui dit Mgr. je vous demande la moitié de la vaisselle d'un homme que je vais vous denoncer et qui en a pour cent mille francs. Je vous l'accorde dit le Regent avec mepris et quel est cet homme. C'est moi reprint l'autre qui par cette adresse sauva la moitié de son argenterie.» – «Permettez, M. le Duc, que je vous parle raison, si cela ne vous desoblige pas».
161. **René CHAR** (1907-1988). L.A.S., [L'Isle-sur-Sorgue] 3 mars 1981, à M. Chaudezon, à Pernes (Vaucluse); 2 pages oblong in-8, enveloppe. 200/250€
Il prie d'excuser son silence: «Par deux fois j'eus la contrariété de remettre à plus tard la parole que je désirais vous dire. Ce fut d'abord et en premier: des difficultés dans ma santé [...]. Puis des difficultés d'une autre sorte pour obtenir la possibilité de l'achat de votre belle demeure, sur la barre où elle était placée. Votre compréhension, votre affabilité, votre lettre à Monsieur Lapeyre qui les exprimait – m'ont infiniment touché. Je dois renoncer»...
On joint le catalogue d'exposition *René Char: manuscrits enluminés par des peintres du XXe siècle* (Bibliothèque Nationale, 1980).
162. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). MANUSCRIT autographe, **Francis Jammes**. – *Les Feuilles dans le vent*, [1914?]; 2 pages in-4 (marques d'imprimeur), avec ratures et corrections; la fin manque (lég. mouill.). 50/70€
Chronique littéraire, traitant des *Feuilles dans le vent* de Francis JAMMES (1913). «*Les Feuilles dans le vent* est un recueil de petits ouvrages divers. On y trouvera les meilleures pages de Jammes et les pires. *L'Auberge sur la route* est une journée champêtre et ensoleillée d'un mendiant-poète d'une étonnante majesté familière», mais d'autres contes sont «entachés de ces fades gentillesses et de ces pauvretés fleuries qui font trop souvent des personnages de Jammes de sommaires figurines en sucre»... Puis Chardonne parle de *La Vieillesse d'Hélène. Nouveaux contes en marge* de Jules LEMAÎTRE (1914), qui «s'inspire des vieux livres, et il en use avec les plus célèbres héros aussi librement que le romancier avec ses souvenirs»... (la fin manque).
163. **Jacques CHARDONNE**. L.A.S., La Frette 5 novembre 1943, à Jacques BOULENGER; 2 pages in-4. 250/300€
Belle lettre sur l'homme et la femme. Chardonne remercie Boulenger de son article, et se livre à un étonnant parallèle entre l'homme et la femme: «Si je dis que l'homme et la femme sont pareils (sauf le sexe et certaines formes de la sensibilité – ce qui constitue une différence énorme), cela suppose connue l'immense littérature qui les oppose, les mille pages de Keyserling, en particulier, sur ce sujet. Et je veux simplement dire par cette boutade qui doit faire un peu sursauter: la différence n'est pas si grande que cela. Je le sens ainsi, je crois, parce que j'ai pendant trente ans distribué une cinquantaine de fonctions, qui exigeaient chacune des capacités et presque un tempérament définis et qu'elles étaient aussi bien remplies par des hommes ou par des femmes. Je crois que Bernard GRASSET est une femme, et que la plupart des traits que nous considérons comme spécialement féminins se retrouvent chez beaucoup d'hommes. La différence n'est pas aussi tranchée qu'on le dit couramment»... Il regrette que Boulenger n'ait pas écrit une «histoire des sentiments en France», et souligne que «depuis quarante ans, les mœurs de la famille et surtout des jeunes filles ont beaucoup changé. [...] Ne croyez-vous pas que jusqu'en 1789, il y avait une innocence dans le faste qui a été perdue depuis? Je crois voir une ingénuité dans la richesse, une façon "d'étaler ses bijoux", comme si le luxe était un devoir de la noblesse, un spectacle agréable au peuple? Le roi donnait l'exemple. Est-ce que je me trompe?»...
164. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). Copie manuscrite d'époque, **De la monarchie selon la charte**, [1816]; brochure cousue de 108 pages in-4, couvertures muettes de papier gris (dos manquant). 400/500€
Copie soignée, qui présente des variantes avec le pamphlet imprimé.

165. **Maurice CLAVEL** (1920-1979). MANUSCRIT autographe signé, **Jeanne et ses auteurs**, [1956]; 9 pages in-4 (qqs feuillets découpés pour la composition, marques d'imprimeur). 150/200€

Sur Jeanne d'Arc. Article destiné à l'hebdomadaire *Arts*, par l'auteur de *La Grande Pitié du Royaume de France* (1956). Clavel évoque *L'Alouette* d'Anouilh, la *Jeanne d'Arc* de Péguy, la critique moderne, la Vie d'Anatole France, la *Jeanne d'Arc et ses juges* de Thierry Maulnier, etc. Jeanne y est tour à tour, sublime, mensongère, craintive... Il s'interroge sur sa sainteté, qu'il rattache à son martyre, sur sa poursuite de la guerre, qui fait d'elle une aventurière que le Roi *devait* désavouer, sur la volonté de Jeanne, et son rapport à la Grâce. Il ne s'agissait pas de libérer le territoire, à la manière de Gambetta ou De Gaulle. «D'où la sainteté de sa mission, bien au-delà du patriotisme... guerrière pour la paix des champs et des jardins, victorieuse d'abord par cette paix, qui était en elle»...

166. **Jean COCTEAU** (1889-1963). POÈME autographe (fragment), [**Mésaventures d'un rosier ou Les Cachotteries de Watteau**, 1921]; 1 page in-4 avec ratures et corrections sur papier fort rose. 600/800€

Brouillon pour la fin de ce poème recueilli dans *Vocabulaire* (Éditions de la Sirène, 1922). Il se compose de 8 tercets (la pièce publiée en a 64), et fait allusion à la liaison de Cocteau avec RADIGUET, Narcisse à qui l'on reproche ses aventures féminines. Le manuscrit, à l'encre noire, présente quelques corrections au crayon, et d'intéressantes variantes avec la version définitive.

«La belle de sa main
Lui flatte, lui énerve
Le cou

Or la fille de l'onde
Songe au feuillage où pend
La vigne

Et regarde à travers
Le verre du plafond
La rose éteinte [...]

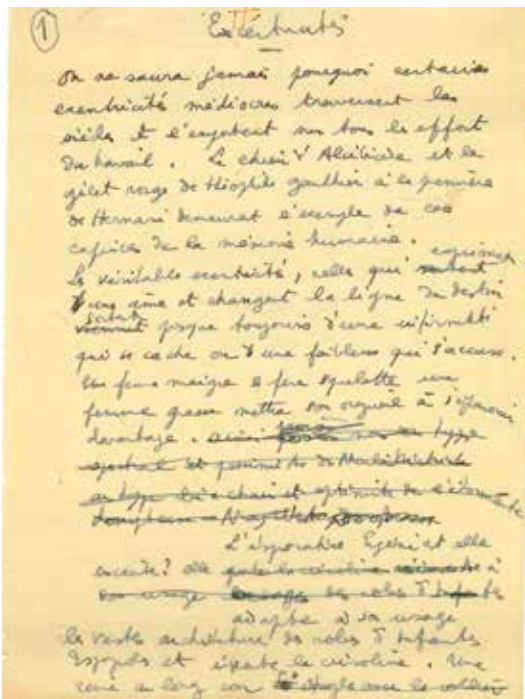
Rose, rentre en toi-même
Et pleure comme Achille
Sur Patrocle»...



167. **Jean COCTEAU**. TAPUSCRIT avec ENVOI autographe signé et DATE autographe, **Lettre aux Américains**, 1949; 48 pages in-4. 300/400€

Tapuscrit de la Lettre aux Américains, écrite pendant le voyage de retour de New York, où Cocteau avait présenté *L'Aigle à deux têtes*. Le tapuscrit est

dédié à Aymée GRASSET, la femme de son éditeur Bernard Grasset: «à la chère femme de Bernard qui a réinventé cette lettre en la lui lisant et en l'écoutant la lui lire. De tout cœur Jean Cocteau». À la fin, Cocteau a inscrit de sa main la date: «Paris-New York (Air France) 12 et 13 janvier 1949». Des passages ont été signalés par des traits ou encadrés, peut-être pour une publication d'extraits en revue; quelques notes marginales concernant des arrangements ou corrections sont peut-être de la main de Bernard Grasset, qui publia la *Lettre aux Américains* cette même année 1949.



168

168. **Jean COCTEAU.** MANUSCRIT autographe signé, **Excentricités**; 5 pages et demie in-fol., sur ff. de papier calque attachés d'un cahier à spirales. 500/700 €

Sur la mode et ses audaces, avec ratures et corrections

«Les véritables excentricités [...] sortent presque toujours d'une infirmité qui se cache ou d'une faiblesse qui s'accuse». Il donne des exemples: l'impératrice Eugénie, enceinte, «invente la crinoline», l'impératrice Elizabeth lance l'éventail pour cacher une dentition en désordre, «les manches à gigot donnent le change sur des épaules osseuses [...] Byron et son pied-bot profitent du pantalon à sous-pied [...] Césaire, chauve, se coiffe de lauriers. [...] Et que dire des perruques gigantesques, des étoffes d'or et des jabots de dentelle qui recouvrent les misères royales»... D'autres excentricités ont d'autres motifs: la cherté de la poudre oblige Brummel à la supprimer et «force le prince de Galles à garder intacte la couleur de ses cheveux. Un autre prince de Galles retrousse le bas de son pantalon pour éviter la boue du paddock». Du reste «notre morne pantalon long était l'apanage des femmes orientales. Les hommes portaient la tunique ou la robe». Cocteau préfère les femmes «dites ridicules et vivant leur rêve [...] au bon goût qui consiste à s'imiter les uns les autres. [...] La mode nous émeut parce qu'elle est condamnée d'avance et qu'elle doit mourir jeune. C'est ce qui rend sa démarche si insolente et si triste»...

169. **William COMBE** (1742-1823). *The Tour of Doctor Syntax in search of the Picturesque. A Poem.* Eighth Edition with new plates [London, R. Ackermann, 1819]; in-8, demi-chagrin noir à coins (reliure usagée). 200/300 €

29 planches en couleur, dessinées et gravées par Thomas ROWLANDSON, plusieurs planches portant la date de publication (1816 ou 1819) et le nom de l'éditeur: R. Ackermann's Respository of Arts.

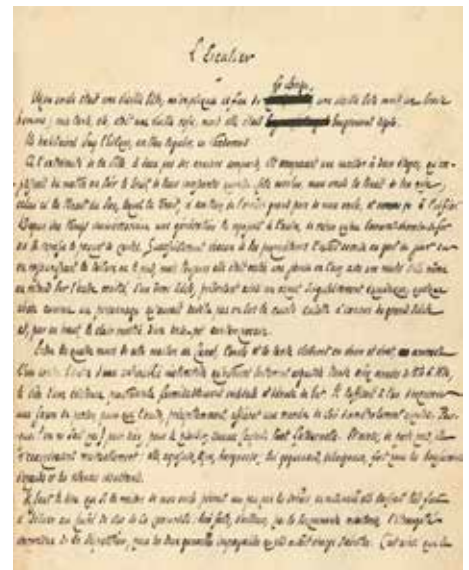
170. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). L.A.S., Paris, Maison de Salm 30 thermidor VII (17 juillet 1799), au citoyen Malandain, homme de loi; 2 pages in-4, adresse. 500/700 €

Il n'a pas reçu le paiement de la veuve Jullien, et n'est pas payé du C. Arnault, «que j'ai raison de croire occupé à dénaturer sa fortune, pour frustrer ses créanciers. Vous voyez combien de plus longs retards seroient préjudiciables à mes interets». Et il s'inquiète des réparations à faire à Coquereau mont...

On joint une L.A.S., Paris 8 décembre 1826, demandant à Madame de Laubespain de lui faire rencontrer George Lafayette (1 p. in-8, adr.).

171. **Georges COURTELINE** (1858-1929). MANUSCRIT autographe signé, **L'Escalier**; 4 pages et demie petit in-4, quelques corrections. 200/300 €

Manuscrit complet du second conte du recueil Les Fourneaux, paru chez Albin-Michel en 1905 (p. 15-28). C'est l'histoire d'un couple infernal, l'oncle et la tante du narrateur: «Entre les murs de cette maison de Janot, l'oncle et la tante vivaient en chat et chien, animés l'un contre l'autre d'une antipathie instinctive qu'avaient lentement aiguisée trente-cinq années de tête-à-tête, le vide d'une existence provinciale formidablement imbécile et dénuée de but. Il suffisait à l'un d'exprimer une façon de penser, pour que l'autre, précipitamment, affichât une manière de voir diamétralement opposée. [...] Et ainsi, de parti pris, ils s'exaspéraient mutuellement; elle, agressive, âpre, hargneuse; lui, goguenard, dédaigneux, fort pour les haussements d'épaules et les silences insultants». Pour descendre de leur chambre à coucher à la salle à manger, il fallait emprunter un escalier noir et tortueux au bout d'un long corridor sombre; la tante décida un jour de relier les deux pièces par un escalier en pas-de-vis, contre l'avis de l'oncle, qui refusa obstinément de l'emprunter. L'oncle mourut des suites d'une chute dans son escalier, et la tante obligea les croque-morts à descendre le défunt par l'escalier en pas-de-vis: «— Je t'avais bien dit que tu y passerais ! murmura cette excellente femme.»



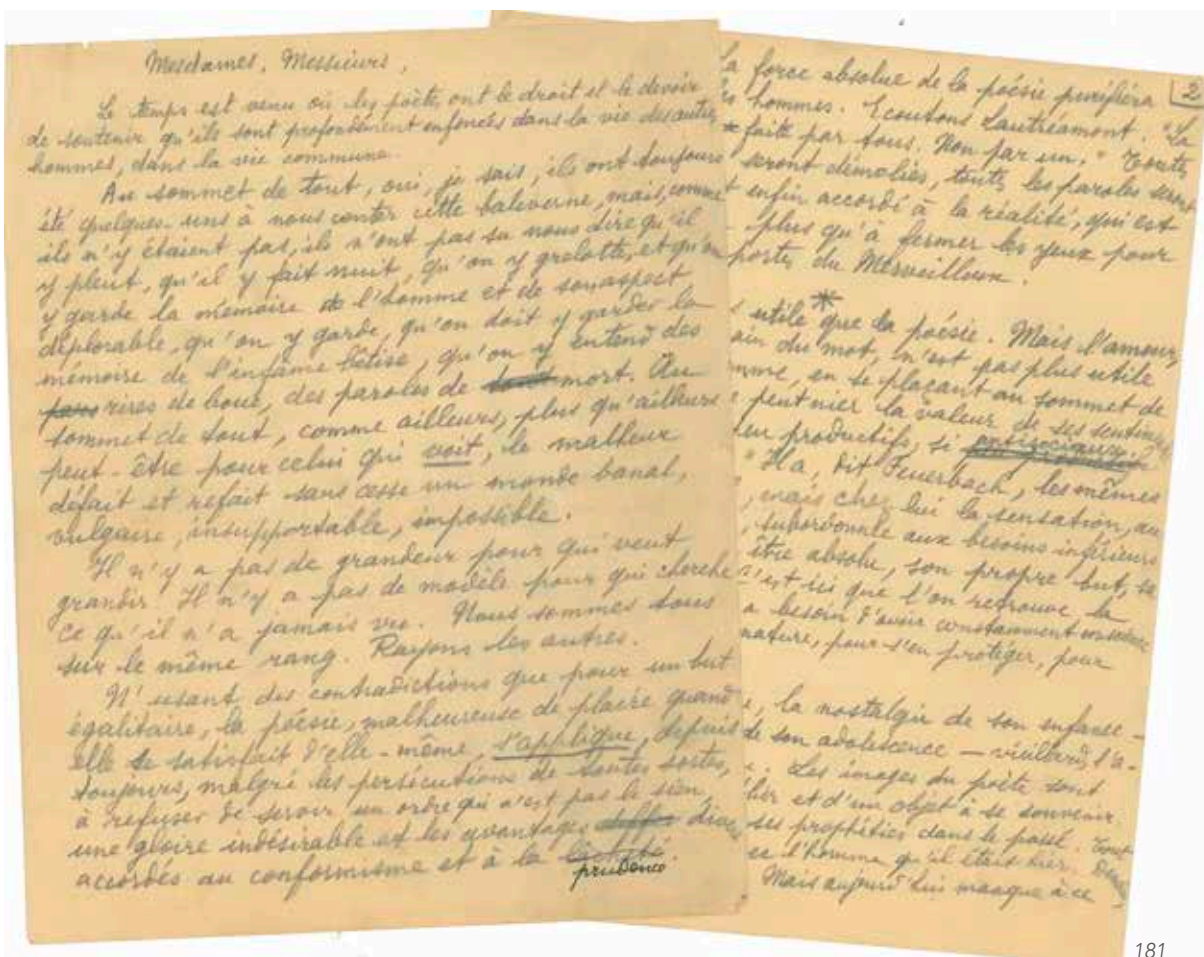
171

172. **Georges COURTELINE**. POÈME autographe, **Qu'un instant de félicité peut causer de calamité !...**, [1922]; 1 page et demie in-4 sur un bifeuillet de cahier d'écolier quadrillé, enveloppe à M. STEINLEN. 200/250€
Chanson réaliste composée de six sizains, dont nous citerons le 1^{er} et le dernier:
 « Papa était savetier,
 Très estimé dans le quartier.
 Maman était blanchisseuse,
 Et moi, j'étais ravaudeuse,
 Gagnant jusqu'à six sous par jour !
 Pour passe-temps, un peu d'amour »...
173. **Fernand CROMMELYNCK** (1885-1970). MANUSCRIT autographe signé « F.C » et L.A.S. d'envoi, Herblay 26 mai 1951, [à Maurice ROSTAND]; 3 pages et demie in-8. 120/150€
 « Puissent ces quelques lignes vous être agréables. J'aurais voulu plus et mieux; le temps m'a manqué. Ce balbutiement traduit mal mon admiration pour la pièce, mon affection profonde pour vous ». – Brouillon d'un texte sur la pièce de Maurice Rostand, *L'Homme que j'ai tué* [dont Ernst Lubitsch a tiré un film]: « À en parler ici, j'éprouve la même émotion que je ressentis à sa lecture, voici près de vingt cinq ans. Tout grand lecteur, tout spectateur assidu, sait que parmi des centaines d'œuvres proposées à sa mémoire très rares sont celles qui s'y fixent et rendent, à chaque évocation, leur vertu entière et, plénière, leur essence. Leur vertu est de toucher, ensemble et dans l'instant, le cœur, l'esprit, l'âme. Leur essence, c'est le génie de l'auteur, son total don de soi. Le souvenir que nous gardons d'elles nous est devenu organique. Il nous fait ce que nous sommes »...
174. **CURIOSA. Max BOULIGNER** (1927-1986) organiste, facteur d'orgues, écrivain et peintre. 5 L.A.S. « Max » ou « Athanase » et 18 L.A. ou brouillons, 1952-1955, à Madeleine AUERBACH; 25 pages formats divers. 300/400€
Lettres d'amour à Madeleine Auerbach.
Sallanches 11 juin 1952. « Il y a un an je m'apprêtais à te rejoindre dans cette vallée de l'Arve qui pour moi est une vallée de larmes – les buissons du bord de l'eau est tout plein de toi – ma santé périclité complètement, je devrais être à l'hôpital [...] J'ai été forcé de rejouer les orgues car cela est la seule justification de ma présence et de mes moyens de vivre »... – *2 août 1953.* « Quel clou dans mon cœur que tous les souvenirs et l'ennui et l'amour de toi enfonce bien fort. [...] Ton visage m'émeut jusqu'aux larmes – en 4 ans ½ combien l'ai-je tenu dans mes mains, combien l'ai-je baisé – si peu ! alors que j'en ai constamment besoin »... – *9 mars 1954.* Depuis leur dernière rencontre, il s'est « remis à boire dans des proportions que jamais je n'avais atteintes (triste exploit !!) toute ma vie était dans un inouï désordre, mon travail de plus en plus négligé, irrégulier et fantaisiste; aux environs de Noël j'avais atteint le maximum de la folie et de la maladie – Scandale à la messe de minuit – crise de delirium tremens »... *MM.* Buffet et Francis Anthoine lui ont payé une cure de désintoxication... « Que tu es bête ! ma gentille fée – j'ai fait l'amour pour la dernière fois en octobre 1952 avec une fille brune, taille assez petite, corps un peu hindou, très très belle, et que j'aime »... – *Bassens août.* Ses extravagances l'ont obligé à quitter Sallanches pour Annecy: « J'étais terrassé par ton absence au point qu'il faut bien le dire – je déraillais beaucoup, agissant d'une façon confuse et en dehors de la réalité. Je m'enivrais par période mais terriblement (au point de tomber un jour dans le lac d'Annecy) – par moment cependant je me rendais compte que j'étais sur la pente de la folie complète »... – *Paris 31 décembre.* « Je t'écris en cette dernière nuit de l'année pour t'offrir mon cœur avec mon être entier – Je renouvelle le don de moi à toi de toute la force de mon amour. [...] Pour moi je te demande que tu veuilles bien me prendre en mariage »... – *1^{er} janvier 1955.* « Je ne suis pas jaloux que Michel [MOURRE] fasse l'amour avec toi – non mais je le suis de ce qu'il te prépare à manger ou lave ta culotte parce que là il me vole ma possibilité d'être ce que je suis – il marche dans mes plates-bandes »... – *2 janvier:* « en ce moment tu es peut-être pénétrée par Ml nue et toute mouillée et écartée et ouverte. Moi j'ai effroyablement envie de toi parce que je te sens heureuse et épanouie et harmonieuse et que tu es ma femme fidèle et pure – le foutre qui te mouille fait resplendir ton sexe d'une rosée de pureté – non Madeleine, ce n'est pas l'imagination dans la perversion qui me fait bander mais ton harmonie. Je suis tellement dans toi que si tu n'es pas intérieurement en harmonie je ne puis l'être d'où le fait que j'ai débandé. Si tu n'avais eu besoin d'autre chose que mon sexe à moi exclusivement je crois que tu l'aurais eu pleinement et comme il aurait fallu mais cette nécessité de ton offrande au monde l'a empêché et cette offrande de ton corps aux hommes est nécessaire pour la perfection de notre amour à nous et pour la future exclusivité de notre unique et perpétuel accouplement »... – « Pas encore pu dormir. Je bande trop fort pour toi et ma chair crève de faim. Je t'offre cela et ma résistance à la tentation de me finir – c'est dur – dur tout cela ensemble – il faut que tu fasses de moi une plaie vivante pour ton plaisir – je t'aime [...] humilie-moi à l'extrême – tout cela me donnera des forces dont j'ai besoin pour souffrir efficacement pour le bien de notre amour »... Plus 2 mesures de musique, *Final*, dédié à Madeleine Auerbach.
On joint une L.A.S. de Madeleine AUERBACH à Max Bouligner (2 mars 1954): « Premier jour en larmes du printemps. Mes cheveux ont accroché une nuée de perles. Je dégoutte lentement sur la table du café. Petit museau blanc des crocus, les primevères s'arrondissent toutes seules en bouquets de mariée, les pâquerettes encore fermées rougissent comme une jeune fille blonde de quinze ans et les pervenches ouvrent un œil bleu sur les rochers »...; et
 .../...

.../...

un poème de Madeleine Auerbach recopié par Max Bouligner (2 p. in-8, 38 vers): « Les chiens dans le palais triste / où je n'ai rien dit / Hurlent de colère »...

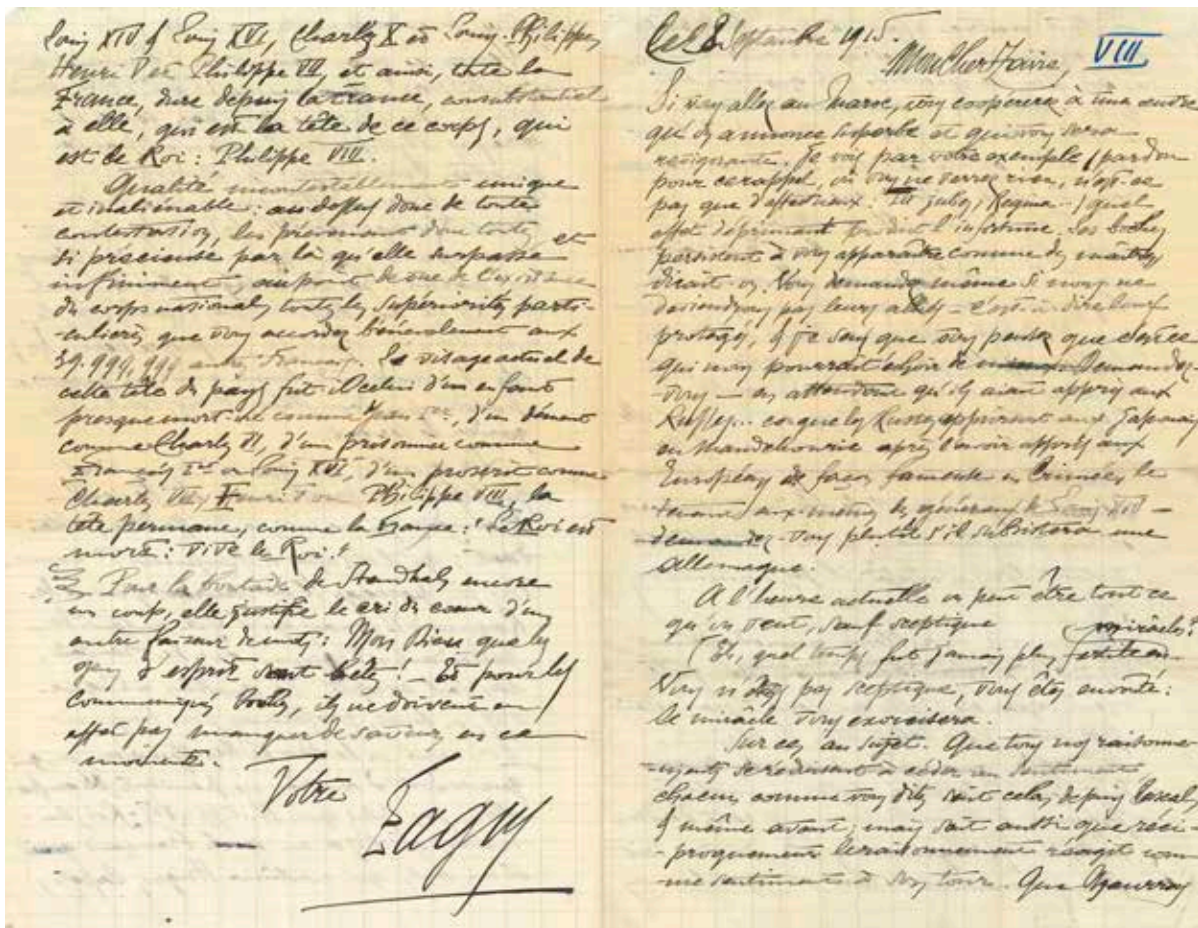
175. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S., 31, rue de Bellechasse, à M. FRÉMY; 1 page in-8 (petit deuil). 100 / 150 €
Il s'inquiète si son secours mensuel augmenté, envoyé à Madame Lima à Arcueil, lui est bien parvenu. « Ma femme dans le temps s'était concertée avec Mme Ludovic Halévy, ancienne élève de Mme Lima, pour venir en aide à cette infortunée; mais nous ne voyons plus les Halévy et je vous les signale comme pleins de bonne volonté »...
176. **[René DESCARTES (1596-1650)]. DOSSIER.** 100 / 150 €
L.A.S. de l'anthropologue Raoul HARTWEG (1914-1993), 12 septembre 1958, à Jean-Edmond WEELLEN; 4 pages in-4 à en-tête du *Musée de l'Homme*. **Longue lettre au sujet du crâne de Descartes**, dont il raconte dans le détail l'histoire depuis la mort de Descartes en 1650 jusqu'à son entrée au Muséum en 1821 puis au Musée de l'Homme.
Jean-Edmond WEELLEN (1903-1975). Manuscrit autographe (incomplet) de son étude sur « René Descartes, René Frédéric et l'édition française des *Méditations métaphysiques* » (19 p. in-8), et les notes préparatoires à la rédaction de cette étude (env. 30 p.); plus des coupures de presse, et des photographies de portraits de Descartes et Fédé.
177. **DIVERS.** 7 lettres ou cartes a.s. 200 / 250 €
Julia BARTET (2), Louis BERTRAND, Hubert LYAUTEY (2), Albert SOREL, HENRIETTE duchesse de VENDÔME.
178. **DIVERS.** 33 L.A.S. adressées à STEINLEN. 300 / 400 €
Bel ensemble de lettres de comédiens, collectionneurs, conservateurs, journalistes, etc. André ANTOINE (demandant un dessin pour une matinée au bénéfice des pêcheurs bretons, 1903), Gabriel ASTRUC (demande de croquis pour Enoch, 1896), Alfred BRUNEAU, M.J. BRUSSE (Rotterdam), COQUELIN Cadet, Mme Arman de CAILLAVET (3), M.E. COHEN (2, Amsterdam, *Vennootschap "Letteren en Kunst"*, sur la publication d'un album *Steinlen*, 1907), Christian CORNELISSEN (2, Amsterdam, *Recht voor Allen*, 1896, une avec apostille de Félix Fénéon), Ernest de CRAUZAT (2, 1903), Friedrich DENEKEN (Kaiser-Wilhelm-Museum), Félicia MALLET (ravie « de mettre tous mes traits à la disposition de votre merveilleux crayon »), Aline MÉNARD-DORIAN (2), Émile MOREL (2), Ernest P. NEUVILLE, Margo SCHARTEN-ANTINK (*Algemeen Handelsblad*, 1903), P. TURPIN (Londres 1923, à propos de l'éditeur d'Alignan), Antonia R. WILLIAMS (sur un projet d'illustration d'édition anglaise des *Misérables*), Fritz WOLFF (*Berliner Lokal-Anzeiger*, pour le portrait de Marie Curie), Walter ZIMMERMANN (*Kunstsalon*, München 1907), etc.
179. **Marie-Noëlle dite Minou DROUET** (née en 1947). L.A.S., 6 novembre 1957, [à l'éditeur Albert MERMOUD], et POÈME autographe signé, **Le petit galet**; 1 page et demie et 2 pages in-8. 150 / 200 €
Lettre et poème de la jeune poétesse prodige, âgée de dix ans. Elle envoie des poèmes qui peuvent s'adapter aux photos de Louis ANDRIEUX: « lui comme moi, ne désirons pas que texte et image collent trop étroitement [...] Vous me feriez plaisir en me disant si mes poèmes vous plaisent. C'est drôle, j'ai toujours une telle angoisse de décevoir. En couverture on pourrait mettre une photo de moi que Louis vient de faire. Je n'y suis ni belle ni laide – j'y suis moi, avec ce que ça comporte d'angoisse et de rêve et de lointain, – de détaché, d'en marche vers autre chose »... – **Le petit galet**, sur un feuillet rose, est composé de 17 vers libres: « J'ai l'air d'une petite fille, / mais non, je ne suis rien / qu'un petit galet / tout doux, tout rondelet »... Au verso, Minou Drouet explique au crayon qu'il s'agit du premier poème qu'elle ait écrit, à l'âge de sept ans, et qu'elle aimerait le voir figurer sur la première page du livre en préparation. Elle ajoute qu'elle voudrait écrire elle-même les quelques lignes la concernant: « Qui peut mieux exprimer la vérité sur le cœur de l'escargot, que l'escargot lui-même ? ».
180. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.S., 15 mars 1868, à l'éditeur Michel LÉVY; 1 page in-8, adresse. 200 / 300 €
« Je prie Adolphe de m'envoyer tout de suite l'édition in-octavo, *Monte-Cristo* et *les Mohicans de Paris* ».
On joint: une l.a.s. autobiographique d'Armand Dubarry; la copie d'un poème de Th. de Banville; une l.a.s. du céramiste Edmond Lachenal; une photographie dédicacée de Charles LÉVADÉ au ténor Léon David.
181. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). MANUSCRIT autographe; 12 pages in-4, au crayon et à l'encre noire. 1 500 / 2 000 €
Conférence sur la poésie surréaliste. Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections. Éluard veut démontrer que les poètes sont maintenant « profondément enfoncés dans la vie des autres hommes, dans la vie commune ». La poésie « s'applique, depuis toujours [...] à refuser de servir un ordre qui n'est pas le sien. [...] Poésie pure ? La force de la poésie purifiera les hommes, tous les hommes ». L'imagination « ne ment jamais [...] Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré [...] Tout est au poète objet à sensations, et par conséquent à sentiments. Tout le concret devient alors l'aliment de son imagination » La poésie surréaliste s'exprime par des mots, mais aussi par la peinture: « les peintres surréalistes, qui sont des poètes, pensent toujours à autre chose. L'insolite



181

leur est familier, la préméditation inconnue.». Ils joignent l'imagination à la nature, considérant « tout ce qui est possible comme réel, pour nous montrer qu'il n'y a pas de dualisme entre l'imagination et la réalité » Ceux qui ne comprennent pas la poésie surréaliste, écrite ou peinte, et s'indignent, « sont les mêmes que ceux qui torturaient Galilée, brûlaient les livres de Swift et de Rousseau... Il s'attarde longuement sur le marquis de SADE « qui a voulu redonner à l'homme civilisé la force de ses instincts primitifs, et a voulu délivrer l'imagination amoureuse de ses propres objets. Il a cru que, de là, et de là seulement, naîtrait l'égalité ». Et Sade, « justifiant les hommes qui portent la singularité dans les choses de l'amour, s'élève contre tous ceux qui ne le reconnaissent indispensable que pour perpétuer leur sale race. [...] C'est son parfait pessimisme qui lui donne la plus froide raison. La poésie surréaliste, la poésie de toujours, n'a jamais obtenu rien d'autre. Ce sont des vérités sombres qui apparaissent dans l'œuvre des vrais poètes, mais ce sont des vérités et presque tout le reste est mensonge ». Sade et Lautréamont, « ces deux écrivains fantastiques et révolutionnaires » dont on ne possède aucun portrait, ont mené la lutte « contre tous les pièges que nous tend cette fausse réalité besogneuse qui abaisse l'homme. À la formule: "Vous êtes ce que vous êtes" ils ont ajouté: "Vous pouvez être autre chose." ». Pour Éluard, « le surréalisme, qui est un instrument de connaissance, d'acquisition [...] travaille à réduire les différences qui existent entre les hommes, et pour cela, il refuse de servir un ordre absurde basé sur l'inégalité, sur la duperie, sur la lâcheté ». Du surréalisme au communisme, il n'y a qu'un pas: avec Max ERNST, son ennemi en 1917, devenu son ami en 1925, il soutient « le mot d'ordre de fraternisation du parti communiste français » et lutte « contre notre ennemi commun, l'Internationale du profit. [...] Les poètes dignes de ce nom, comme les prolétaires, refusent d'être exploités. [...] La poésie véritable est incluse dans tout ce qui affranchit l'homme de ce bien épouvantable qui a le visage de la mort ». La poésie est partout, dans l'œuvre de Sade, de Picasso, de Rimbaud ou de Freud, dans l'invention de la radio, dans les grèves et les révolutions. Les poètes sont allés « dans les rues, ils ont insulté leurs maîtres, ils n'ont plus de dieux, ils osent embrasser la beauté et l'amour sur la bouche, ils ont appris les chants de révolte de la foule malheureuse et, sans se rebuter, essaient de leur apprendre les leurs »...

182. **Pierre EMMANUEL** (1916-1984). L.A.S., 7 janvier, à des amis; 1 page in-4. 50/60€
- « Weymüller vous a sans doute transmis mes affectueux messages: laissez-moi le plaisir de vous les redire encore, et de former des vœux pour le petit enfant qui bientôt va réjouir votre vie. Annoncez-moi, je vous prie, sa naissance: et que je puisse me réjouir avec vous. Que, par exception, le brouillard de Londres le cède ce jour-là à un beau soleil: et que ce garçon – car c'en est un, sûrement – naisse avec le visage solaire, méditatif un peu pourtant, de son père »...



183. **Georges Faillet dit FAGUS** (1872-1933). 9 L.A.S., août 1915-mars 1916, à Émile ZAVIE; 25 pages formats divers, enveloppes et adresses. 600/800€

Belles et longues lettres du poète au Front dans le 222^e Régiment d'Infanterie territoriale. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

Le Havre 9 août 1915. « J'ai peu le cœur à écrire : la mort de mon cher Jean-Marc BERNARD m'a bouleversé »... – 20 août. « Depuis fin mars, nous vagabondons dans la Normandie : Falaise, Conches, Lisieux, Le Havre, Montivilliers, Harfleur, Gonfreville, gardant les Boches, surveillant les côtes, l'intérieur aussi, coltinant des denrées, etc... faisant de l'entraînement et montant des gardes. Nous attendons cependant chaque jour de fournir un autre rôle : nous sommes superbement habillés en bleu azur et équipés en guerre; ce ne peut être pour rien. Aussi bien est-on précisément en train de nous revacciner ». L'auteur « tout désigné » pour l'éloge de Jean-Marc Bernard est MAURRAS... – 28 août. « Mon cher Héautontimoroumène, vous êtes la dupe de votre "esprit", cet esprit que vous enduisez de "scepticisme". [...] Pétrograde-rétrograde : quelle lamentable richesse ! c'est bête comme une rime au père Hugo ; l'événement a préféré l'assonance Pétrograde-Riga ; (et pour moi si je vais laver au loin mes pieds, il y a apparence que ce sera dans les eaux du Rhin ou de la Sprée plutôt que dans celles de la Néva). C'est Pétersbourg qui était ridicule : autant que ...stadt par exemple pour Novogorode (ou Novograde), ou chez nous pour Villeneuve-St-Georges. De même, pour "poilu" que nous employons couramment, comme l'employait avant la Guerre quiconque avait servi en Afrique. Mon camarade de bureau, ce cher Molin qui opère actuellement en Alsace où il vient de gagner sa deuxième ficelle, n'en connaissait pas d'autre pour caractériser un bipède mâle et majeur »... – Ferme de Dambuc, près Gonfreville l'Orcher, 4 septembre. « Pour nos provinces perdues [...] il est peu probable en effet que je contribue directement à les reprendre, et vous m'envoyez absolument navré. Heureusement que d'autres sont là, et je compte même sur du "rabiot", fermement, tranquillement. Voilà le principal, n'est-il pas vrai ? Si peu que ce soit, j'aurai du moins fait tout ce que j'aurais pu. En littérature aussi. Je sais combien c'est peu... mais aussi bien, qui oserait compter trouver grâce devant vous, après votre dédain envers notre petit confrère Barrès ? »... – 20 septembre. Longue discussion politique : « vous-même convenez à la fois que MAURRAS seul est logique. [...] Ce n'est pas l'arme à la bretelle, mais baïonnette au canon et fusil ostensiblement chargé que se gardent les boches; ils sont trop et les évasions leur seraient trop faciles du moins dans les ports, parmi ce pêle-mêle d'ailleurs grandiose de bateaux, de nationalités parfois douteuses. Il les faut lâches comme ils sont pour n'avoir pas réussi à massacrer les quelques hommes qui les

contiennent et filer vingt fois pour une. Des Français l'eussent dès longtemps réalisé ; amis eux, sont des boches ; et leur discipline, vous les louez, c'est qu'ils savent que nous ne demandons que l'occasion de tirer dans le tas. – Et ne me racontez pas que cela manque de noblesse : nous trouvons tous ici, têtes sages de Français que nous sommes, que c'en serait autant de moins sur terre, ce qui est le principal, et sans risquer de la noble chair française, ce qui est l'essentiel, je dis : pour l'humanité... – 28 septembre. « Les boches persistent à vous apparaître comme des maîtres, dirait-on. Vous demandez même si nous ne deviendrons pas leurs alliés – c'est-à-dire leurs protégés, & je sens que vous pensez que c'est ce qui nous pourrait échoir de mieux. Demandez-vous – en attendant qu'ils aient appris aux Russes... ce que les Russes apprirent aux Japonais en Mandchourie après l'avoir appris aux Européens de façon fameuse en Crimée, le tenant eux-mêmes des généraux de Louis XIV – demandez-vous plutôt s'il subsistera une Allemagne. À l'heure actuelle on peut être tout ce qu'on veut, sauf sceptique. [...] Que Maurras ou tout autre éprouve pour Philippe VIII un sentiment d'affection ou d'aversion, ce n'est pas la question. La question est qu'au corps social, au corps national, comme à tout corps (vous en convenez) il faut une tête, et une tête qui dure donc, nécessairement, dure autant que lui... – 19 octobre. Sur son traitement après une infection... Interrogations sur Philippe VIII...

8 mars 1916. « il gèle abominablement ici et nous manquons de paille. – J'accomplis un tas de métiers invraisemblables ; je suis recrû de fatigue, j'ai des engelures, un panaris, les pieds meurtris, le rhume et la dysenterie, j'ai failli crever et je suis ravi. *Je suis utile à quelque chose*, et bientôt sans doute le serai-je davantage. Je me trouve précisément avec des artilleurs algériens : de rudes et beaux gars, de rudes et belles pièces. Ça crache, ça tonne, ça cogne... – 26 mars. « Je viens de me déshabiller, pour la première fois depuis le 14 février, et même de me laver, de façon complète : certes, car il est écrit qu'il importe de débarbouiller non seulement son corps, mais son âme, et j'ai réussi à entendre la messe. [...] Si bête que je sois, ou que vous pensiez que je sois (et peut-être le suis-je en effet, de persister dans cette controverse) je perçois votre ironie. Non, je ne me prends point pour un "héros", et jamais je ne le donnai à entendre par rien. Nous ne sommes des héros ni l'un ni l'autre. Je fais tout de même mon devoir, heureux d'ailleurs de ne pouvoir faire mieux. Mais quoi, je porte, lourdement, mes 44 ans passés...

On joint une carte de visite a.s. à Léon Deffoux pour faire parvenir sa lettre à Zavier.

184. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). CARTE postale autographe, [30 mai 1906], à Pierre LOUÏS ; carte illustrée (navire de guerre) adresse au dos. 100/150€
Il rapporte son amusante conversation avec un flirt à Alger : « Les grues sont évidemment moins... satisfaisantes que les personnes mariées ; mais elles coûtent habituellement moins cher »...
- On joint** une coupure de presse concernant Farrère, annotée par Pierre Louÿs ; plus une carte postale a.s. d'Anatole FRANCE à Jane Catulle-Mendès (vue de la Béchellerie).
185. **Georges FEYDEAU** (1862-1921). L.A.S., [18.XI.1902], à Léon Guizard ; 1 page oblong in-12 à son chiffre, enveloppe. 100/150€
« **Ce sont vos amis** qui sont dans le vrai. Je ne suis pour rien dans le manuscrit qu'on a bien voulu m'attribuer et n'ai jamais commis aucun "Espagnol à Paris". Dois-je le regretter ou m'en féliciter ? »...
186. **Anatole FRANCE** (1844-1924). MANUSCRIT autographe, **Vénus** ; 2 pages petit in-4. 100/150€
Les températures extrêmes des deux faces de la planète « font de Vénus le séjour le plus abominable et le plus impropre à l'homme : « Si donc un peu de vapeur d'eau apparaît du côté éclairé, à peine un courant d'air l'a-t-il porté du côté opposé qu'il est immédiatement congelé, comme l'air lui-même. Les mers de ce côté-là ne sont que d'énormes croutes de glace. »...
On joint une carte postale (tableau de Guido Reni), Bologne 12 avril 1910, souvenir à Victor Prouté.
187. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). L.A.S., [à Delphine de GIRARDIN] ; ¾ page in-8. 300/400€
« Je suis aux regrets de m'être engagé aujourd'hui mais j'irai le soir et j'assisterai au banquet du feu d'artifice d'esprit qui se tirera après le dessert. Comme les gamins dans les fêtes publiques je reviendrai avec cinq ou six baguettes de fusées »...
188. **Théophile GAUTIER**. L.A.S., au sculpteur Aimé MILLET ; 1 page in-12. 200/250€
Comme « président de la Société nationale des beaux-arts », il autorise Millet, vice-président, à se faire communiquer les papiers de la Société « dont M. Martinet s'est retiré et qui reste constituée ». Note a.s. d'Aimé Millet en bas de page : « Souvenir en mon nom donné à M. Chalupt ».
189. **Théophile GAUTIER**. L.A.S., au directeur du Théâtre Français ou à M. Verteuil ; demi-page in-8, adresse (mauvais état). 100/120€
Demande de place pour la représentation de *Don Juan*.
On joint une l.a.s. de son ancienne maîtresse Régina Lhomme à Gautier, et un billet non signé adr. à Mme Th. Gautier.

190. **Judith GAUTIER** (1850-1917). 2 L. A. S. (la 1^{ère} «Judith»); 4 pages in-8 chaque (un coin coupé à la 1^{ère}). 300/400€

[Vers 1866-1867], à son ami l'architecte Charles ROBELIN, que Judith (jeune épouse de Catulle Mendès) invite à les rejoindre à Barbizon: «Si vous n'y venez pas vous en mourrez, voila huit jours que cette forêt m'empêche de vous écrire. J'ai eu un âne d'abord qui m'a beaucoup occupée, il venait me chercher tous les matins, m'emmenait dans les bois et me jetait dans tous les fossés qu'il rencontrait, Je tombais avec une grâce parfaite pour remonter vite mais l'âne faisait semblant d'être malade pour nous attendrir»... Elle a voulu s'essayer à monter des chevaux mais la rencontre d'une jument, «oh les femmes !», a provoqué «des gambades et gigotades», et quelques terreurs pour Judith: «J'avais d'abord peur des peintres, mais les peintres sont des animaux très doux. Puis les vipères ! puis les loups ! puis les sangliers ! Mais en fait de bêtes féroces je n'ai vu à présent que des cerfs, des lapins, et des écureuils»...

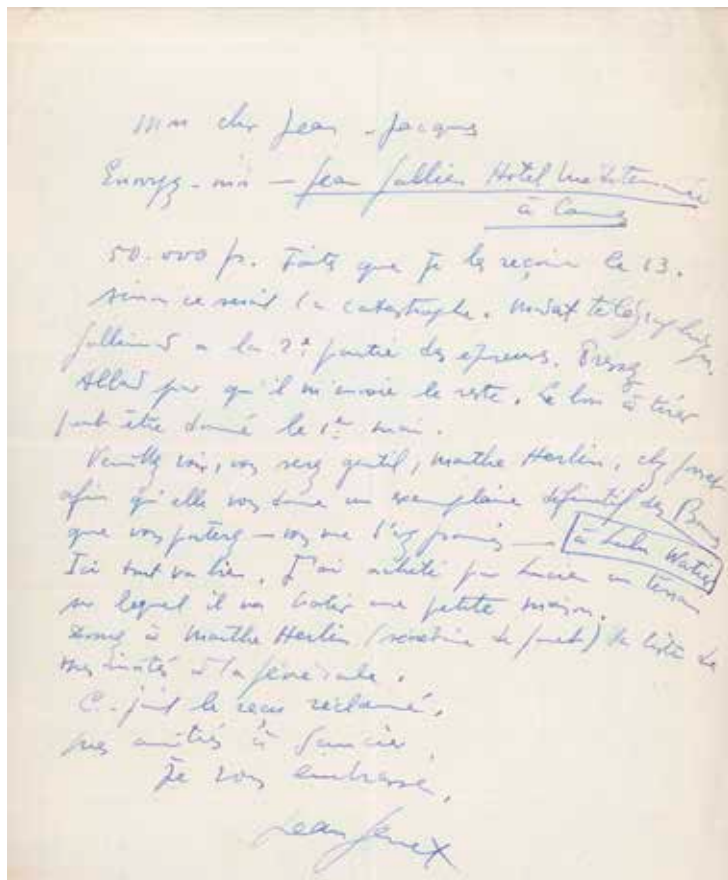
[1890], remerciant d'un bel article sur son livre *La Conquête du Paradis*... «Les petites querelles, dont vous me menacez, m'inquiètent un peu, car elles me donnent à penser que vous croyez, peut-être, que j'ai écrit légèrement, quand au contraire, j'ai étudié, pendant près de sept années, cette histoire si compliquée, avant de la débrouiller. J'aurais pu appuyer chaque détail historique de pièces justificatives»... Elle ne croit pas que LA BOURDONNAIS ait reçu le million: «Mais les Anglais ont des preuves qu'il en a reçu la promesse par écrit. [...] Je vois que vous êtes très au courant de cette grande aventure française qui m'a si passionnément intéressée, et j'ai un peu de chagrin en pensant que, peut-être, vous méconnaissiez Dupleix»...

191. **Jean GENET** (1910-1986). 3 L.A.S., 2 P.A.S. et 1 L.S., Paris et Cannes 1947, à Jean-Jacques PAUVERT; 5 pages in-4 (une déchirée en plusieurs morceaux) et 1 page oblong in-8, 2 enveloppes. 600/800€

Sur ses pièces Haute surveillance, et Les Bonnes [celle-ci fut créée à l'Athénée le 19 avril 1947].

Paris 27 janvier 1947. Cession de *Haute surveillance* (titre ajouté à la main) à 60 exemplaires hors commerce. «La propriété cédée est celle de la copie dactylographiée de cette pièce [...] Pour cet abandon de droits, je recevrai 130.000 fr. dont 30 (trente) à remise du manuscrit, et 100 (cent), le 15 mars 1947»... [Cannes fin mars 1947]. «Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer le plus tôt possible recommandé la version de *Haute surveillance* corrigée par BARRAULT. Faites aussi que les 50.000 fr. m'arrivent pour le 13. Envoyez un mandat télégraphique au nom de Jean Gallien Hôtel Méditerranée Cannes. Je sais que je vous dois 5.000 fr. Mais je serais content si vous les reteniez à la fin, sur le dernier versement»... [Cannes 31 mars 1947]. «Soyez gentil de me faire parvenir la dactylographie de *Haute*

surveillance, celle qui est corrigée par BARRAULT. [...] Dites-moi si vos rapports avec Gallimard sont aussi cordiaux»... Il donne les coordonnées à Cannes de Mme Maglia, avec qui Pauvert devra traiter «pour nos prochaines affaires»... [Cannes 7 avril 1947]. «Envoyez-moi – Jean Gallien Hôtel Méditerranée à Cannes 50.000 fr. Faites que je les reçoive le 13. Sinon ce serait la catastrophe. Mandat télégraphique. Gallimard a la 2^e partie des épreuves. Pressez Allard pour qu'il m'envoie le reste. Le bon à tirer peut être donné le 1^{er} mai. Veuillez voir, vous serez gentil, Marthe Herlin, chez Jouvot afin qu'elle vous donne un exemplaire définitif des *Bonnes* que vous porterez – vous me l'avez promis – à Lulu WATIER. Ici tout va bien. J'ai acheté pour Lucien un terrain sur lequel il va bâtir une petite maison»... Il faut aussi donner à Marthe Herlin la liste des invités à la générale... Plus 2 reçus pour l'édition de *Haute surveillance* (mars 1947). ON JOINT la copie carbone d'une lettre de Pauvert à Genet, Sceaux 26 janvier 1947, confirmant les termes de la cession de *Haute surveillance*.



192. **Ernest de GENGENBACH** (1903-1979). 2 L.A.S., La Tourette-Cabardès (Aude) 1956-1957, à une dame; 5 pages in-4 (carte de visite jointe). 120/150€

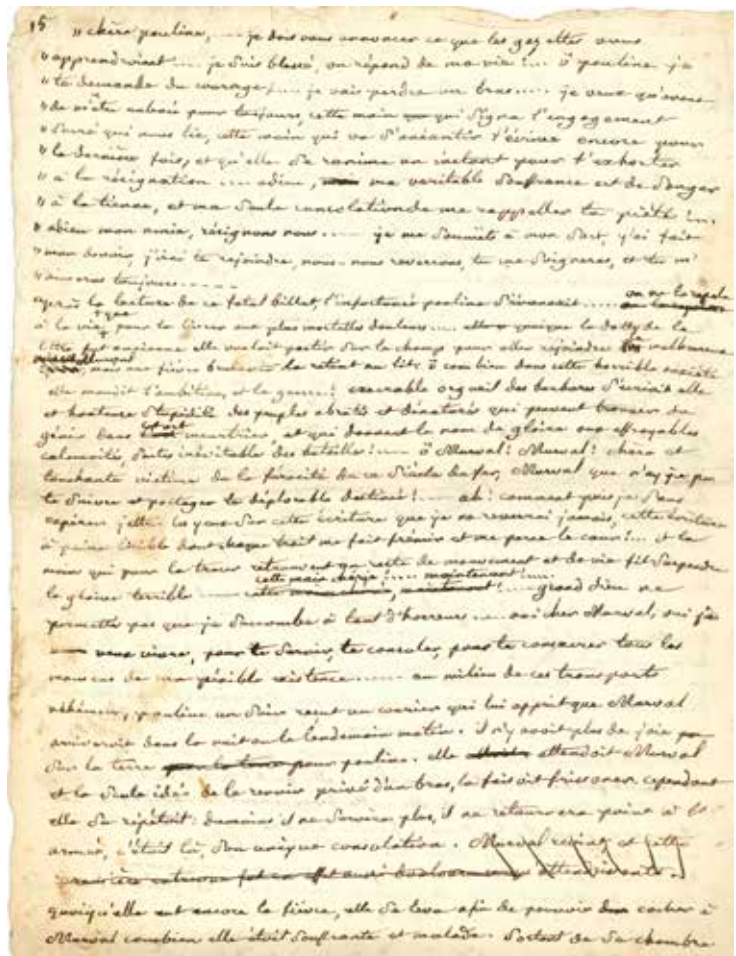
Sur la restauration du village de Cabardès en Occitanie, et l'accueil des réfugiés hongrois après l'insurrection de Budapest. 29 décembre 1956. «Le ministère des Affaires étrangères, sachant que je suis chargé de m'occuper de la reconstruction et du repeuplement d'un village abandonné envisage avec le Comité National d'accueil aux réfugiés hongrois l'éventuel hébergement de ces malheureux dans ma région... On y manque de maçons, charpentiers, plâtriers [...]. je vous rappelle que vous m'avez promis votre concours»... Les Hongrois ont raison «de reprocher aux occidentaux de les avoir laissé massacrer. Ce sera la honte de la chrétienté européenne et de la machiavélique démocratie américaine d'avoir laissé tout cela s'accomplir». Il déplore le manque d'engagement des intellectuels français, et a trouvé attristant l'aveu d'impuissance de Jean COCTEAU, Président d'honneur du Comité France-Hongrie, «qui a parrainé mon admission à la Société des Gens de Lettres et qui est un ami». Le *Figaro Littéraire* n'a pas osé publier son appel, pour ménager SARTRE et BRETON: «Toujours ce lâche opportunisme de la droite, littéraire comme politique»... 20 février 1957. Il rappelle qu'elle a promis son concours pour la restauration de ce beau village de la Montagne Noire; COCTEAU a accepté la Présidence d'honneur de l'Association des Amis du Cabardès, «en m'écrivant "Si l'on ne peut sauver les hommes qu'on sauve au moins les paysages" ». Mais il a besoin de fonds... Un riche marchand a racheté pour une bouchée de pain les belles maisons du village: «il a réalisé le rêve que je vous suppliais depuis juin 1956 de m'aider à réaliser». Gengenbach a quitté Paris en 1953 «pour m'ensevelir ici». Sa femme, artiste, l'a suivi et renoncé à sa vie mondaine pour «sauver quelque chose du patrimoine esthétique de la France [...]. Je suis complètement découragé par l'indifférence des particuliers aussi bien que par l'inaction criminelle des Pouvoirs Publics qui laissent s'écrouler, les uns après les autres, les plus beaux villages de France»...

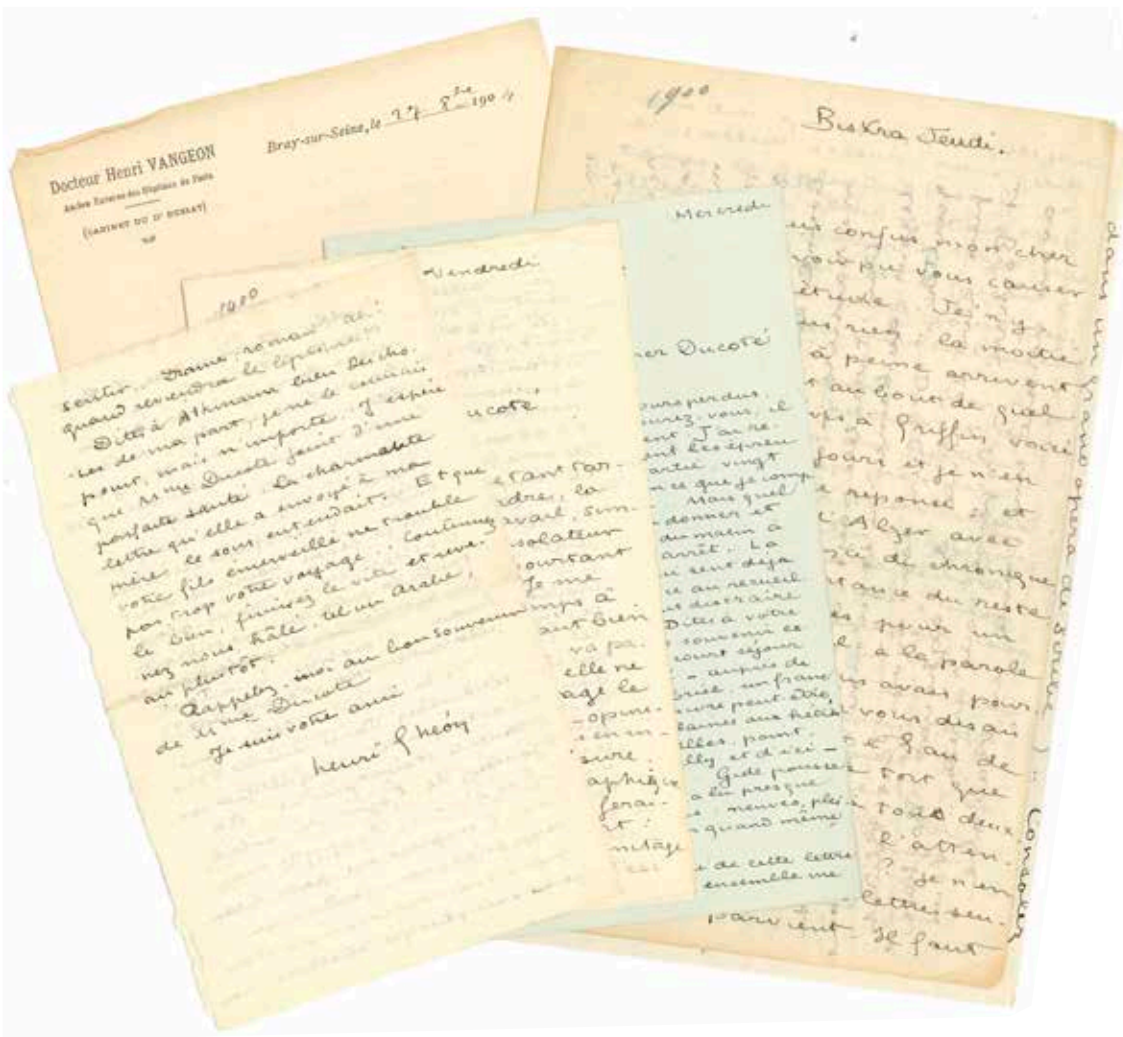
193. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS** (1746-1830). 2 MANUSCRITS autographes; 2 et 7 pages in-4, avec ratures et corrections. 500/600€

Brouillon (paginé 14-15) d'un passage de son livre, *Voyages poétiques d'Eugène et Antonine* (Maradan, 1818), correspondant aux pages 66-71 de l'ouvrage. «Ses mortelles inquiétudes étoient en effet des pressentimens ! [...] Quoiqu'elle eut encore la fièvre, elle se leva afin de pouvoir cacher à Marval combien elle étoit souffrante et malade»...

L'autre brouillon (paginé 166 et bis à 171) se rattache à son *Madame de Maintenon* (Lecointe et Durey, 1825). Lors d'une conversation puis à table, Mme de La Sablière évoque pour Mme de Maintenon sa conversion et la rupture de sa relation amoureuse avec le marquis de La Fare.

On joint 2 MANUSCRITS de copies, d'un mandement de l'abbé Geogel, Vicaire général de la Grande Aumônerie de France en 1786, «qui permet l'usage des œufs pendant le Carême» (4 p. in-fol.), et d'une lettre de d'Épréménil concernant l'affaire du Collier de la Reine (5 p. in-fol.).





194. **Henri GHÉON** (1875-1944). 35 L.A.S., 1895-1915, à Édouard DUCOTÉ; 86 pages formats divers. 1 000/1 500 €

Intéressante correspondance littéraire au directeur de la revue *L'Ermitage*. Ghéon y évoque son voyage en Algérie, la relation avec GIDE, sa collaboration à *l'Ermitage*, la mort de sa mère, son installation à Bray-sur-Seine comme médecin (une lettre porte son en-tête *Docteur Henri Vangeon*), la mobilisation et la guerre, etc. Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu (Ducoté a indiqué au crayon le millésime).

1895. Il remercie Ducoté et *L'Ermitage* de lui avoir «ouvert ses portes» en publiant son «étude sur Griffin»... 1897. Il a reçu les livres de Ducoté, et en fait une étude critique très élogieuse. 1898. Il le remercie de l'envoi de son manuscrit *Calypso* et explique ce qu'il aime dans cette œuvre: «Votre tragédie n'est pas à proprement parler une œuvre de théâtre mais un traité comme ceux de Gide, sous une forme dialoguée plus continue»... 1899. Organisation d'une rencontre en Normandie: «Ma mère et ma sœur se réjouissent de passer la journée avec votre charmante femme[...] Je reçois en même temps une lettre de Gide qui me dit que sa femme ne peut songer à nous rencontrer à Cabourg. Mais il ajoute [...] qu'il prendra peut-être un de ces jours sa bicyclette pour venir vous surprendre avec son beau-frère et qu'il me télégraphiera pour que je le rejoigne chez vous [...] Nous prendrons le train de 10 h.8 à Trouville et nous serons à 11 h.30 à votre Bretèche»... 1900. Nouvelles de ses travaux d'écriture, des amis qui l'entourent, des difficultés de Paul Fort pour se faire éditer, et du voyage avec Gide en Algérie (une à en-tête du *Grand Hôtel* à Constantine). 1901. Il s'installe à Bray-sur-Seine comme médecin de campagne; il visite ses malades à bord d'une voiturette. Il continue son travail littéraire: «une longue chronique où j'avais entrepris de juger Wagner», et «l'eau de vie qui à nouveau distille». Il veille à ce que la revue ne manque pas de matériaux à imprimer. Il donne des nouvelles des amis qui viennent le voir, qu'il préfère à ses connaissances de Bray... 1902. Il évoque l'enquête de *l'Ermitage* auprès de deux cents personnalités littéraires, sur la question: quel est le plus grand poète au XIX^e siècle. Il déplore les difficultés de Ducoté à produire sa pièce et donne des nouvelles de sa propre production. 1903. «J'ai l'espoir de réintégrer Paris cet hiver [...] Que n'ai-je Paris sous la main et la plupart de mon temps libre. Cela viendra»... 1904. Il est encore à Bray. C'est peut-être la dernière année de parution de *l'Ermitage* et les derniers poèmes et chroniques qu'il envoie. 1905. Il déplore: «l'intrusion des Van Bever, Léautaud dans *l'Ermitage* est une triste chose! Le prochain numéro comporterait-il cinq pages de mes vers? En tout cas je vous les envoie»... «Je déplore la perte de *l'Ermitage* [...] Il aurait fallu produire davantage pour occuper la place. La place a

été prise, tant pis »... 1908. 2 janvier: « Vous savez que je deviens peintre: j'expose aux Indépendants, sans préjudice de la littérature: un demi roman scandaleux dont la seconde moitié s'active »... 1911. « J'ai usé mes vacances entre les affaires de ma sœur [...] et les répétitions du *Pain* qui m'absorbent entièrement depuis deux semaines [...] Le surmenage d'un genre nouveau m'éberlue [...] Après plusieurs essais je tiens enfin mon Pierre Franc: Karl, le Dimitri des Karamazov »... 1912. Il raconte la mort accidentelle de sa mère. 1913. C'est maintenant Ducoté qui propose son livre pour une chronique dans un numéro de la NRF. « Dès le retour de Gide je poserai la question de votre livre [...] sans engager encore la revue »... 1915. 10 janvier (sur carte postale militaire), il envoie ses vœux aux Ducoté et son adresse au front, il est « aide major 29^e Artillerie »: « Je ne regrette pas mon voyage je vis dangereusement (pas trop, mais un peu) et gaiement ». 13 avril, il raconte son expérience de médecin engagé sur le front de la Somme (qui contribuera à sa conversion): « On vit au front sous "le fatum" il frappe un peu plus souvent voilà tout mais la "grâce" aussi a les siens c'est dans cet espoir qu'il faut vivre [...] On dit la fin de la guerre prochaine. Pourquoi ? Nous l'ignorons »... Etc.

On joint 2 poèmes autographes: *Lied* en vers libres (1 p.1/2 in-8, signé), et *Le Potager* (5 pages 1/2 in-4), juillet 1897.

195. **Émile de GIRARDIN** (1802-1881). L.A.S., 30 décembre 1849, [à Hippolyte TISSERANT ?]; 1 page in-8. 100/150€

« *Le travail plaît à Dieu* est mieux qu'une heureuse inspiration, c'est une bonne action, car faire aimer le travail c'est le rendre léger. Le fardeau le plus lourd à porter c'est l'oisiveté. Le peuple qui travaille ne le sait pas assez »...

196. **Émile GOUDEAU** (1849-1906). POÈME autographe signé, **Les Fous**, et 3 L.A.S., [fin 1895], à STEINLEN; 4 pages petit in-fol. (31 x 10 cm), et 3 pages in-8, une enveloppe. 300/400€

Long poème publié dans le *Gil Blas* du 15 décembre 1895 avec la couverture dessinée par Steinlen.

« Le Vertige noir les invite
A gambiller sur le chemin:
Les Fous vont vite, vite, vite !
Sait-on qui sera fou demain ? »...

À la fin, Goudeau précise que ce poème est tiré de son prochain recueil, *Chansons de Paris et d'Ailleurs*...

Les lettres concernent l'envoi de ce poème, que Goudeau a dû recopier pour Steinlen. Puis il félicite Steinlen de son dessin: « C'est parfait, extra-parfait. *Les Fous* ne pouvaient trouver meilleur interprète. Et quelle belle folie ! »...

On joint une l.s. d'Henri-Joseph à Steinlen au sujet d'une publication du *Gardénia* en hommage à Goudeau (6 oct. 1920).

197. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe signé, *Épilogues*, [1900]; 6 pages et quart petit in-4, et 10 pages et demie in-8, avec quelques ratures et corrections. 200/300€

Deux chroniques pour le *Mercure de France*. * [Mai 1900], en 3 parties: *La Porte Binet* (sur l'architecture qui triomphe à l'Exposition universelle et notamment sur la Porte BINET au « style marmite écaillée, style casserole, style scaphandrier »...); *La Boîte du Ciel* (sur les tarifs prohibitifs et les délais dans la distribution du courrier par la Poste); et *Un nouveau Don Quichotte* (sur la victoire « contre rien » remportée par le colonel DOUGLAS dans la guerre des Boers). * [Septembre 1900], en 4 parties: *Sur quelques penseurs anarchistes, socialistes ou piétistes* (sur Jean JAURÈS qui « a toujours l'air de rouler entre ses doigts un chapelet de coco » et sur les sottises émises par les penseurs socialistes, notamment à propos d'un paradis naturel possible...), *Les deux régicides* (à propos des assassins du chah d'Iran et du roi d'Italie), *Le Sultan de Sokoto* (à Sokoto comme en Chine, on refuse la présence des missionnaires...), *La propriété littéraire* (réflexions sur les droits d'auteur et sur la valeur commerciale des œuvres littéraires, citant les exemples de Stendhal, Balzac et Goethe)...

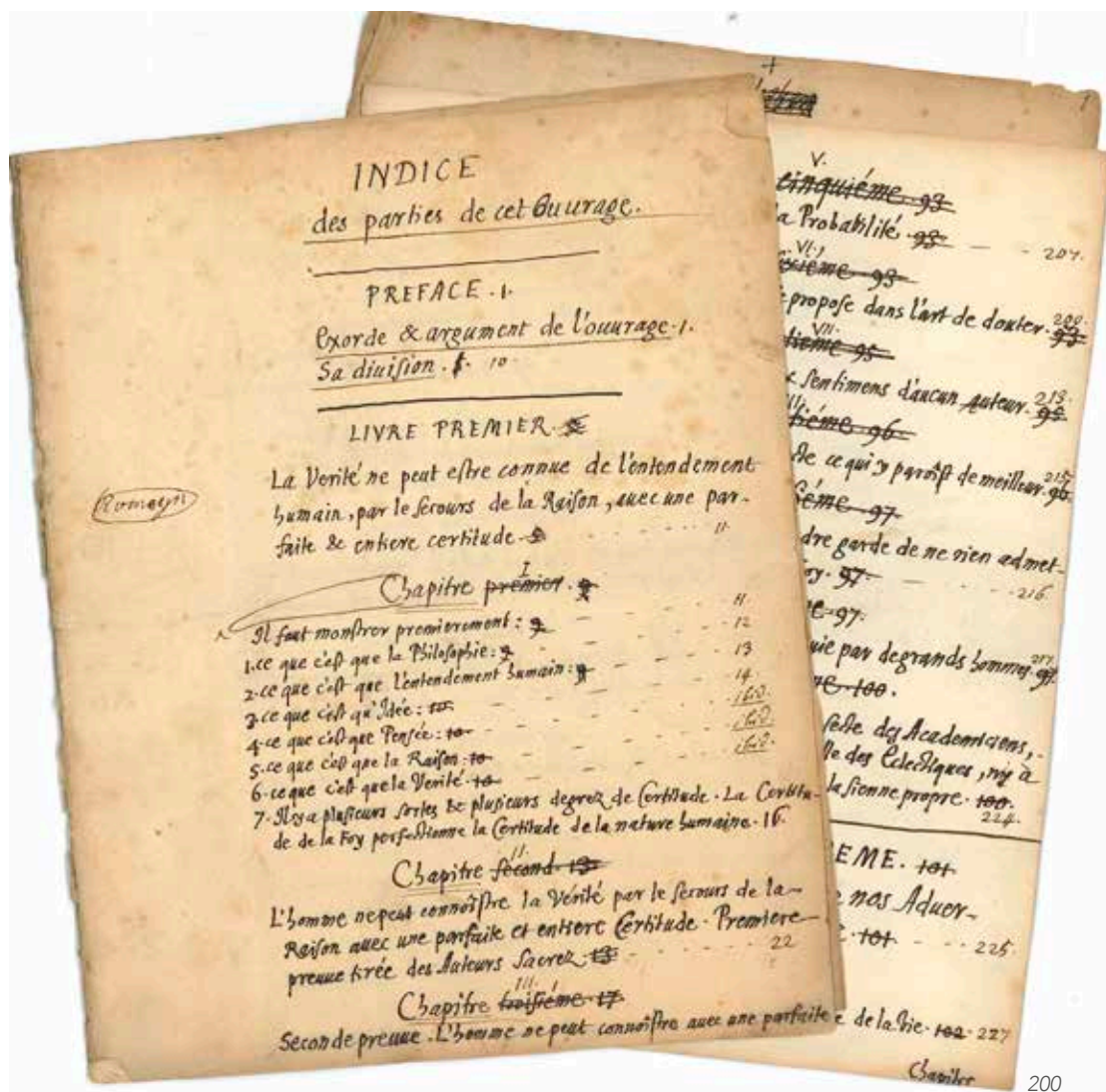
198. **[José-Maria de HEREDIA** (1842-1905)]. Copie autographe par Pierre LOUÏS, **Lettres de Heredia à Louloute; 4 pages in-4 à l'encre violette.** 200/300€

14 lettres ou extraits de lettres de Heredia à sa fille Louise (femme de LouÏs), de 1893 à 1904, soigneusement copiées par LouÏs.

On joint: – une notice impr. sur José-Maria de Heredia, avec corrections autogr. du poète; et 2 documents concernant ses ancêtres, dont un ms ancien sur Jean Fernand de Heredia, grand maître de l'ordre de Malte, avec portait gravé au dos.

199. **Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813). L.A., Sanois 18 novembre, à son amie Henriette CHÉRON à Poitiers; 2 pages et quart in-8, adresse. 200/250€

Elle n'a plus de fièvre: « Je suis à peu près dans mon état naturel, mais je me sens bien plus vieille excepté pour mes sentiments qui ne me quitteront qu'avec la vie entourée de tous les miens. J'ay jouy de leurs soins et de leur aimable société. [...] J'attens pour jouir de l'acquisition du château d'Auvers que vous l'avez bien loué en attendant que vous l'habitiez »...



200. **Pierre-Daniel HUET** (1630-1721), écrivain et philosophe, ami et collaborateur de Mme de Lafayette ; sous-précepteur du Dauphin et évêque d'Avranches, de l'Académie française. 2 MANUSCRITS autographes ; 8 et 4 feuillets in-4, avec corrections et additions. 600/800€

Brouillons du plan et de l'index de son Traité philosophique de la faiblesse de l'esprit humain (*De Imbecillitate Mentis Humanae Ad Philosophos Contubernales*), ouvrage posthume capital (1723), qui divisa profondément ses disciples, à un point tel qu'on lui en contesta la paternité, faisant naître une querelle sur la nature du scepticisme de Huet. Manuscrit abondamment corrigé et travaillé.

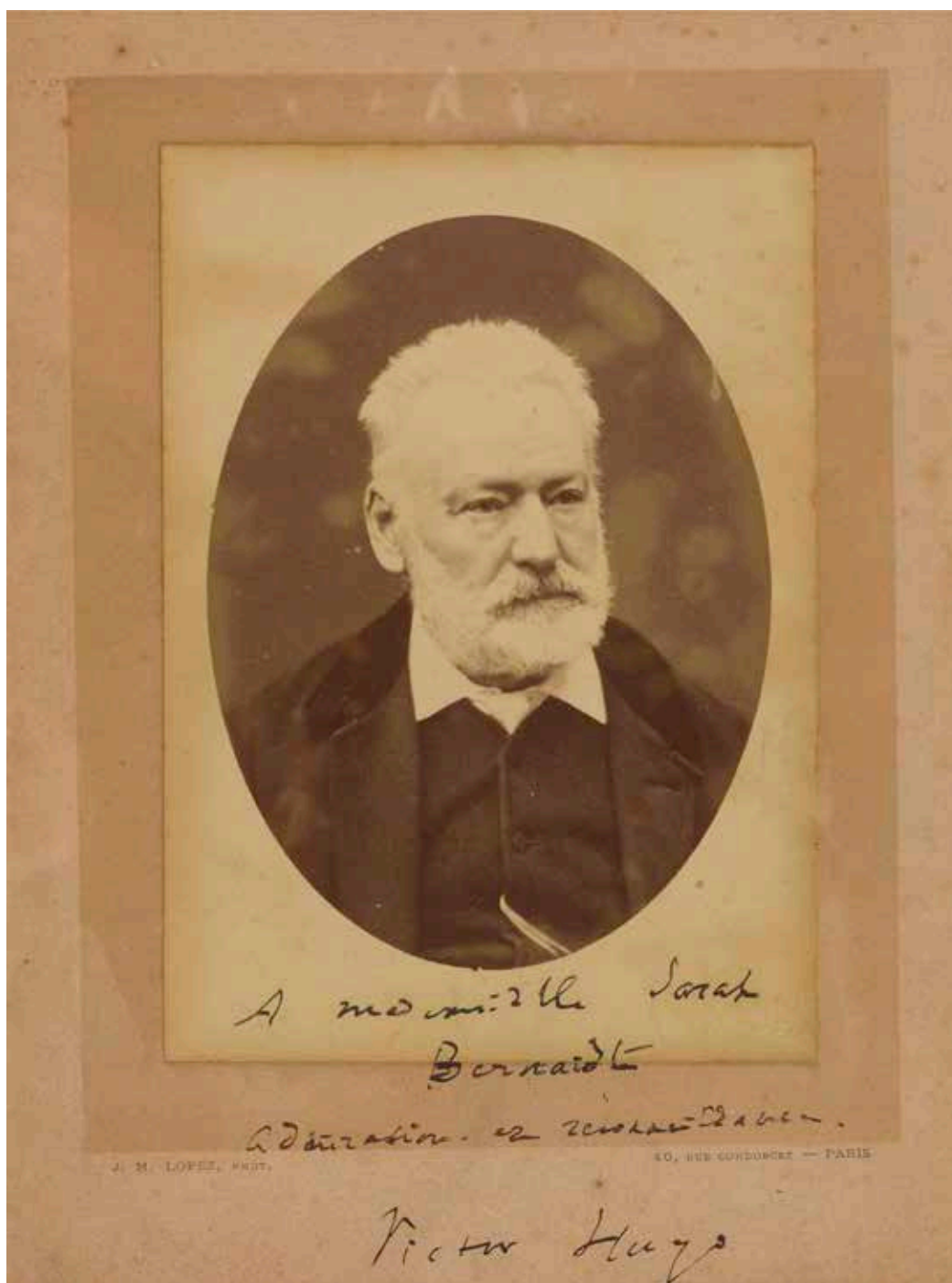
«LIVRE PREMIER. La vérité peut estre connue de l'entendement humain, par le secours de la Raison, avec une parfaite et entière certitude.

Chapitre I. Il faut montrer premièrement: 1. ce que c'est que la Philosophie. 2. ce que c'est que l'entendement humain. 3. ce que c'est qu'Idée. 4. ce que c'est que Pensée. 5. ce que c'est que la Raison. 6. ce que c'est que la Vérité. 7. Il y a plusieurs sortes & plusieurs degrez de certitude. La Certitude de la Foy perfectionne la Certitude de la nature humaine»... Etc.

Le manuscrit de la *Dissertatio De Imbecillitate*... est conservé à la BnF, Manuscrits, Latin 6682.

201. **Victor HUGO** (1802-1885) L.A.S., 1^{er} mars [1874 ?], à un confrère [Léon RICHER ?]; 1 page in-12 (petit deuil). 400/500€

Son confrère n'a certes pas cru à un oubli: «Votre exemplaire a été intercepté, ce qui ne m'étonne pas d'ailleurs, et arrive souvent pour les livres envoyés aux journaux. Voici un bon que vous pourrez porter vous-même ou faire porter par quelqu'un de sûr, et de cette façon aucune interception ne sera possible. Merci des cordiales et excellentes lignes que je lis ce matin»...



202. **Victor HUGO.** PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [1872]; médaillon 11 x 8,5 cm monté sur carte 20 x 14,5 cm à vue, cadre ancien doré. 3 000/4 000 €

Précieuse photographie dédiée à Sarah BERNHARDT.

Photographie de V. Hugo en buste par A.M. LOPEZ, dédiée: «A mademoiselle Sarah / Bernhardt / admiration et reconnaissance. / Victor Hugo».

On a collé au dos du cadre une vue du bureau de Sarah Bernhardt où l'on remarque, au mur, cette photographie.


Sarah BERNHARDT fut une magnifique Reine d'Espagne, lors de la reprise de *Ruy Blas* à l'Odéon le 19 février 1872, avec un très grand succès. Elle reprit souvent ce rôle, notamment en 1879 à la Comédie-Française. Elle incarna également Doña Sol dans *Hernani*.

203. **Max JACOB** (1876-1944) L.A.S., à un ami; 2 pages in-8. 300/400€
Il le prévient que Fernand LÉGER «est installé aux murs de Kahnweiler: ce renseignement peut te servir si tu as emporté tes Léger, car ça va monter. [...] KISSLING et moi avons passé deux jours sans manger: il ne s'agit pas d'un jeûne religieux d'abord parce que je ne suis plus jeune et Kissling n'est pas religieux. DERAÏN est rentré»...
204. **Max JACOB**. MANUSCRIT autographe; 2 pages in-4 (pag. 1 et 4). 200/300€
Huit petites proses humoristiques, dont 5 avec titre: *Le Printemps*, *Tapis d'Orient*, *Blâme des Esprits*, *Règne du Végétal*, *Roman 1920* (5 vers), que nous citons: «Cinq gars pour / Singapour. / Cinq gars laids / Cinghalais hâlés / Sur le zinc allaient».
205. **Henri JEANSON** (1900-1970). MANUSCRIT autographe signé, [décembre 1958]; 8 pages in-4 sur papier bleu (marques de l'imprimeur, petite déchir. à un coin). 200/300€
À l'occasion du 700^e numéro d'Arts (10 décembre 1958) Jeanson rend hommage à l'esprit libre, non engagé de la revue: Baudelaire, Nerval, Sainte-Beuve, Beaumarchais, Rivarol, Chénier, Vallès, Diderot, Veillot y eussent trouvé place, «car la tolérance est le commencement de la liberté»... Il imagine le traitement de l'actualité dans deux cents ans: Jean Bardot, Brigitte XXIII, Luis Mariano et Jean-François Revel, etc. Il cite le «problème de la jeunesse» attaqué ou dressé par Aymé, Anouilh, J.-R. Huguenin; d'étonnantes papiers et polémiques de R. Huyghe, Parinaud, J. Laurent, Ionesco, Truffaut... Arts, c'est ici «que Jean-Louis Barrault hurle "au secours on m'assassine", que René Clair dénonce la démagogie du cinéma, que Ionesco insulte M. Lars Schmidt et que M. Lars Schmidt riposte, que Philippe Soupault fait tourner les tables et ressuscite Antonin Artaud [...] C'est ici que les gens bien se sentent chez eux»...
206. **Hermann von KEYSERLING** (1880-1946). L.A.S., 27 novembre 1940, à Mme Véra BOUR; 1 page et demie in-12 avec adresse (carte postale). 150/200€
Il apprend que Paul VALÉRY «est rentré à Paris: transmettez lui s.v.p. mes affectueux souvenirs ainsi qu'à tous les autres amis dans votre pays qui se rappellent de moi. Que sont devenus les amis du Congrès Européen de 1938 ?[...] J'apprends que personne de ceux que j'ai connus de près n'est tombé à la guerre, mais qu'il y a force prisonniers.» Il parle de ses fils, qui sont en France; il aimerait bien voir les livres récents et intéressants publiés en France. «Je ne fais rien de productif par les temps qui courent, c'est l'Univers qui se prodigue en activité»...
207. **Tristan KLINGSOR** (1874-1966). MANUSCRIT autographe signé, **Fagus**; 4 pages et demie in-fol. 120/150€
Évocation pittoresque du poète FAGUS. Klingsor raconte comment il a peint par deux fois Fagus, et évoque le projet de faire illustrer sa *Danse macabre* par Rouault, son goût prononcé pour le vin rouge.
208. **Eugène LABICHE** (1815-1888). 2 L.A.S., 1866-1870, à un ami; ¾ page in-12 et 2 pages et quart in-8, à son chiffre. 100/120€
26 novembre 1866. «Le Corricolo passe samedi. J'ai besoin de mes amis, je vous envoie deux fauteuils de balcon»... Rueil 8 juillet 1870. Il adresse à M. Lefèvre un petit souvenir de remerciement. «Quant à vous, je ne puis vous offrir que ce que vous avez déjà: ma très bonne et très cordiale amitié. Vous m'avez tiré d'un très grand embarras, je ne parle pas de la somme que vous m'avez fait avoir, mais des ennuis sans nombre que vous m'avez évité. Ces bouts de tuyaux suspendus au-dessus de ma tête m'empêchaient de travailler, maintenant j'ai l'esprit libre et je fais du dialogue, comme vous faites de l'obligeance, naturellement et sans effort. Je pars demain pour la Sologne où je resterai une huitaine de jours, mes moissons meurent de soif et je vais répandre dessus quelques larmes. Ce sera toujours ça»...
209. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861). L.A.S., Paris 22 janvier 1861, à Jules Saint-Amour, ancien député; ¾ page in-4 à en-tête *École de Sorèze*, adresse. 100/120€
... Il n'a pu accéder à sa demande d'un «billet pour ma séance à l'académie française», sa lettre étant arrivée trop tard. On joint un morceau de chemise ayant appartenu à Lacordaire (certifiée par le Prieur du Saulchoir).

CARACCIO.

HISTOIRE.

Par Madame De La Fayette.



210. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE** (1634-1693). MANUSCRIT, **Caraccio. Histoire. Par Madame de La Fayette**; un volume in-8 (17,5 x 12 cm) de 87 ff. non chiffrés (y compris 1 f. de titre), reliure en veau brun de la fin du XVII^e s., tranches rouges, dos à nerfs orné et titré *Caraccio*. 10000/15000€

Un roman inédit de Mme de La Fayette ?

Ce manuscrit n'a longtemps été connu que par la mention qu'en fait le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le Duc de La Vallière, première partie* (Paris, 1783), rédigé par le libraire De Bure pour la vente aux enchères de cette bibliothèque (tome II, p. 647), sous le n° 4142: «*Caraccio, histoire, par Mme de La Fayette*. In-8. v.b. Manuscrit sur papier du XVII^e siècle, contenant 87 feuillets. Nous ne le connaissons pas imprimé».

C'est d'après cette seule notice de catalogue que Quérard, Hoefler, Ashton (*Madame de La Fayette*, 1922) et d'autres ont eu connaissance de l'existence du manuscrit, et d'un possible roman inédit de Mme de La Fayette.

Au XIX^e s., un bibliophile provençal, Antoine de SAINT-FERRIOL, en eut la possession, comme en témoigne le cachet encre à ses armes figurant sur le titre.

Enfin, vers 1950, un autre bibliophile retrouva ce volume sur les rayons d'une librairie, et le communiqua à Bernard Pingaud, qui jugea l'œuvre «hélas ! d'une insigne médiocrité. Autant qu'on en peut juger, il s'agit d'une copie hâtive et maladroite faite à la fin du XVII^e siècle d'un brouillon de roman qui, comme *l'Histoire espagnole*, mais avec beaucoup moins d'élégance, s'apparente à *Zaïde*. Il est probable que nous sommes là en présence d'un des tout premiers essais de Mme de La Fayette ; il n'ajoute rien à sa gloire.» (*Mme de La Fayette par elle-même*, éd. du Seuil, 1959, p. 2; voir aussi son édition de romans de Mme de La Fayette chez Gallimard, Folio n° 778, p. 375-376).

Il s'agit en effet d'une copie, d'une écriture cursive mais lisible, à l'encre brune. Hormis un assez grand nombre de lettres, il n'existe pas de manuscrits autographes de Mme de La Fayette ; ils eussent permis de trancher définitivement les controverses touchant l'attribution des ouvrages publiés sous son nom après sa mort. On sait que Mme de La Fayette s'est toujours refusée à reconnaître les œuvres sorties de sa plume (sauf un *Portrait de Mme la marquise de Sévigné* imprimé en 1659 dans un recueil de portraits à tirage restreint non destiné au commerce), sa position sociale lui faisant considérer comme inconvenant le métier de faire des livres. De là des problèmes d'attribution qui, avec diverses phases, n'ont pas cessé d'être soulevés du XVII^e s. à nos jours. S'agissant des trois romans (ou nouvelles) publiés de son vivant (*la Princesse de Montpensier*, *Zaïde* et *la Princesse de Clèves*), ces problèmes ne portent que sur le degré de collaboration de ses amis: Ménage, Segrais, Huet, La Rochefoucauld. Car des lettres de Mme de La Fayette et des témoignages de contemporains (notamment Segrais et Huet eux-mêmes) ne laissent aucun doute raisonnable sur la part prise par elle à l'élaboration de ces œuvres. Mais il n'en va pas de même des publications posthumes. Pour celles-ci (outre la critique interne des textes, toujours incertaine) l'attribution repose sur l'affirmation de l'éditeur, qui aura pu détenir des informations qui nous échappent aujourd'hui : ainsi de *la Comtesse de Tende* (publiée en 1718 et 1724), de *l'Histoire d'Henriette d'Angleterre* (1720) et des *Mémoires de la cour de France* (1731). Mais l'attribution repose aussi (et peut-être plus sûrement) sur les copies manuscrites anciennes, de la fin du XVII^e s. ou du début du XVIII^e (donc antérieures aux publications) qui donnent explicitement les deux premiers ouvrages cités ci-dessus à Mme de La Fayette. L'un de ces manuscrits (conservé à Munich) contient, à la suite de ces deux textes, l'unique copie de *l'Histoire espagnole* (publiée seulement en 1909). La page de titre donne comme auteur de ce récit Mme de La Fayette, et ce fait constitue la base (certes fragile) de l'attribution ; c'est sur une semblable base que repose l'attribution de *Caraccio* au même auteur.

.../...

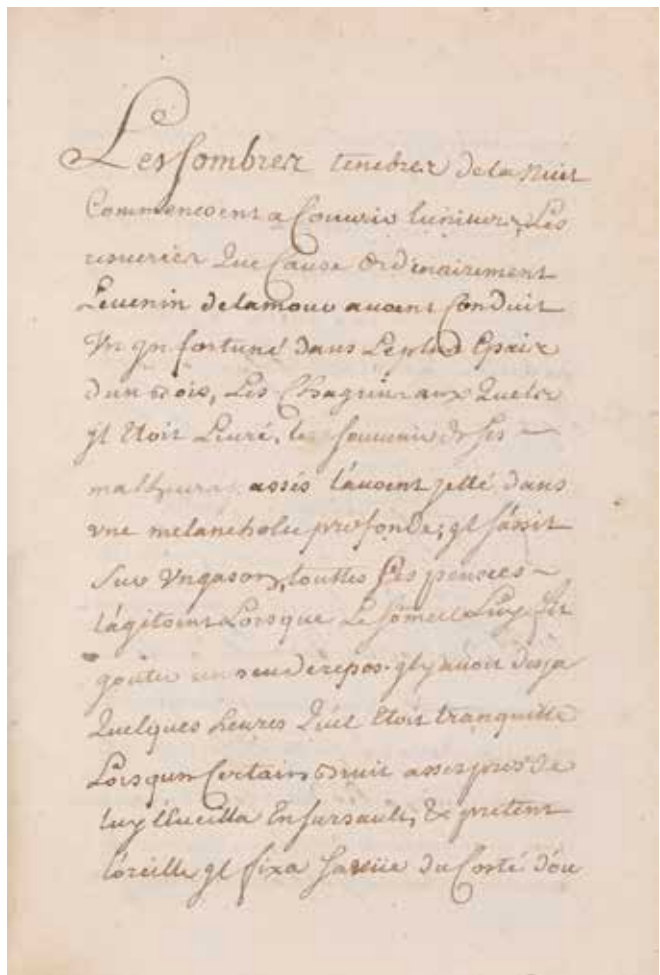
.../...

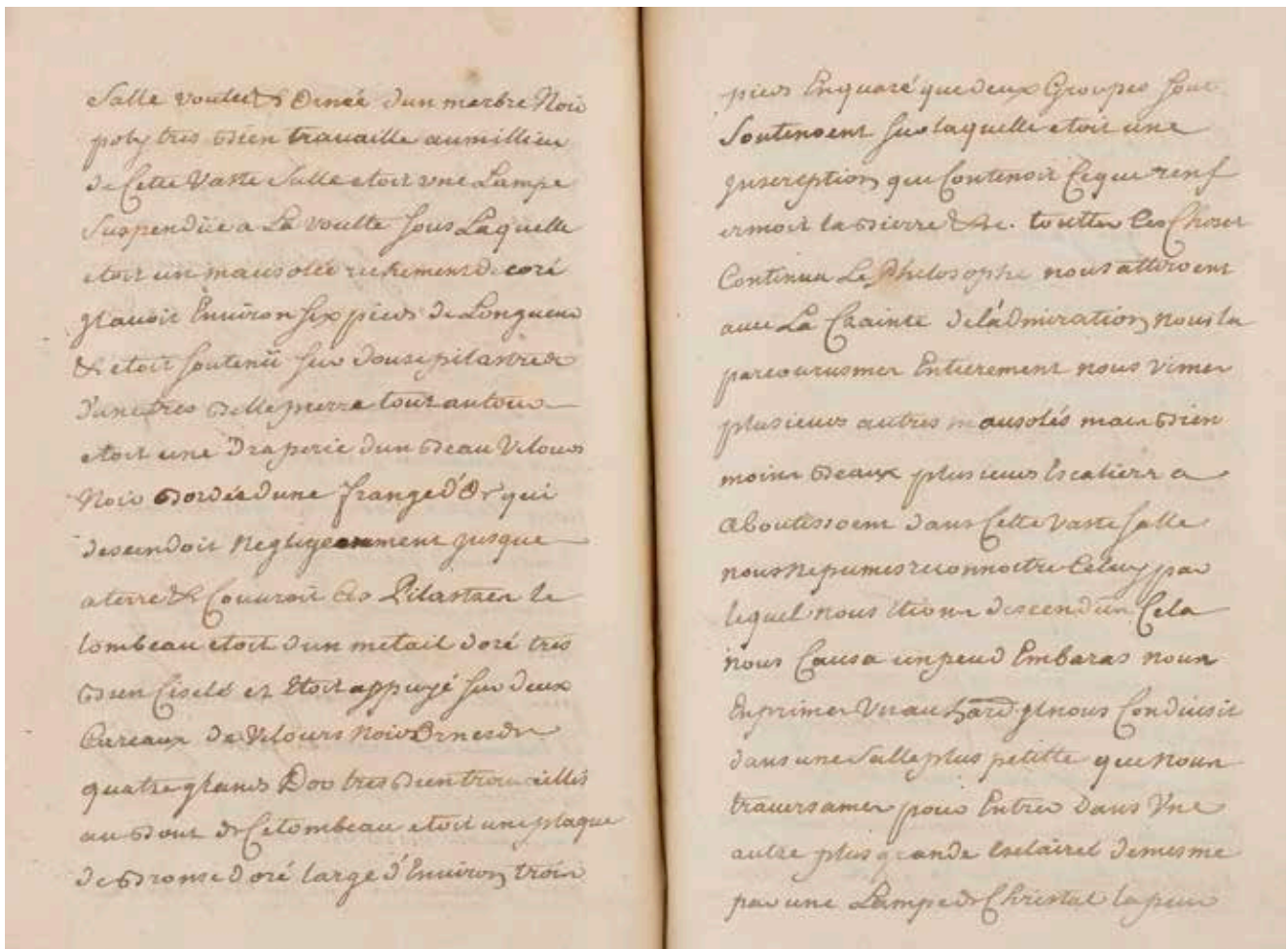
Les négligences du manuscrit de *Caraccio* (nombreux mots répétés, quelques-uns peut-être sautés) justifient les termes de « copie hâtive et maladroite » employés par B. Pingaud. La ponctuation en est presque entièrement absente, et l'orthographe des plus fantaisiste; mais les lettres autographes de Mme de La Fayette présentent les mêmes défauts. Quant aux nombreuses phrases bancales, elles témoignent sans doute, plus que de la négligence du copiste, qu'il s'agirait de la copie d'un brouillon, du premier jet d'un roman que l'auteur n'aura pas jugé digne d'être retravaillé et poli comme le furent *Zaïde* ou *la Princesse de Clèves*, laquelle n'est pourtant pas exempte de maladresses syntaxiques, comme on l'a remarqué depuis Valincour. Pour revenir sur l'orthographe, notons ce détail : à la fin du roman figurent ces deux vers : « Ainsy se vit enfin, par le noeud d'himenée / De ces quatres amans la flame couronnée ». Une main attentive a biffé le mot *quatres* et (d'une autre écriture) l'a remplacé par le mot *heureux*. Or ce mot *quatres* se retrouve, écrit avec une *s*, dans une lettre à Ménage d'août 1662 (lettre 62-9 des Œuvres complètes dans la bibliothèque de la Pléiade), ainsi qu'on peut le voir par la reproduction qu'en donne, dans l'orthographe d'origine, H. Ashton dans son étude sur *Madame de La Fayette, sa vie et ses œuvres* (Cambridge, 1922, p. 82).

C'est à *Zaïde* que s'apparente le plus *Caraccio*, et cela par plusieurs aspects. Sa structure d'ensemble tout d'abord, qui est à vrai dire inspirée des romans de Mlle de Scudéry et de La Calprenède. Le récit principal commence au milieu de l'action: *Caraccio* vient au secours de deux inconnus dans un combat inégal (ce sont en réalité un homme, et sa sœur habillée en homme; cette même situation se retrouve dans *l'Histoire espagnole*). Leurs ennemis une fois mis en fuite, les trois compagnons prennent du repos, et *Caraccio* fait aux deux autres le récit de ses aventures, occasionnées par la poursuite de son amante *Almeria* enlevée par un rival. Ce récit rétrospectif (ff. 4 à 73), est interrompu par trois récits incidents: l'histoire d'*Henares* et *Valeria*, deux amants eux aussi séparés (ff. 17 à 22), l'histoire du philosophe retiré dans une solitude en Égypte (ff. 33 à 50), enfin l'histoire d'*Almeria* depuis son enlèvement (ff. 66 à 71). Le récit de *Caraccio* est suivi du récit des aventures du frère et de la sœur qu'il a secourus (ff. 74 à 81). Puis le récit principal reprend: les trois compagnons arrivent dans une auberge où *Caraccio* retrouve son ami *Henares* (accompagné de *Valeria*), et finalement son amante *Almeria*. Tout ce monde prend le chemin de Valence, leur ville natale, où se célébrera le mariage des deux couples.

Ce n'est pas seulement par ces trois éléments (commencement du roman au milieu de l'action et récit rétrospectif, emboîtement des récits, et fin heureuse) que *Caraccio* rappelle *Zaïde*, c'est aussi par la multiplicité des aventures. Les personnages ne cessent de voyager; *Caraccio*, parti de Valence, et pris par des corsaires barbaresques, arrive esclave à Ceuta, puis, racheté, se rend à Alep, Tunis, Alexandrie, traverse l'Arabie, revient à Tripoli (de Libye) avant de regagner l'Espagne. Les tempêtes, naufrages, attaques de corsaires ne se comptent pas. L'état d'esclave en pays musulman est le lot, outre *Caraccio*, d'*Almeria*, de *Valeria*, et du philosophe retiré en Égypte, dont la fuite de prison par un sépulcre souterrain est longuement contée. Les combats ne manquent pas (y compris contre un ours). D'autres détails rappellent, davantage que les romans de Mlle de Scudéry, les *Histoires tragiques* que Mme de La Fayette, grande lectrice de romans, connaissait sûrement: empoisonnements, tentative de viol, meurtre d'un fils par son père à l'instigation de sa nouvelle épouse, et meurtre de cette marâtre par un autre fils, la femme d'un Mouphti de Tripoli ayant accouché d'un enfant noir, le Mouphti étrangle tous ses esclaves noirs, tue l'enfant et veut le faire manger à sa mère, qu'il tue sur son refus.

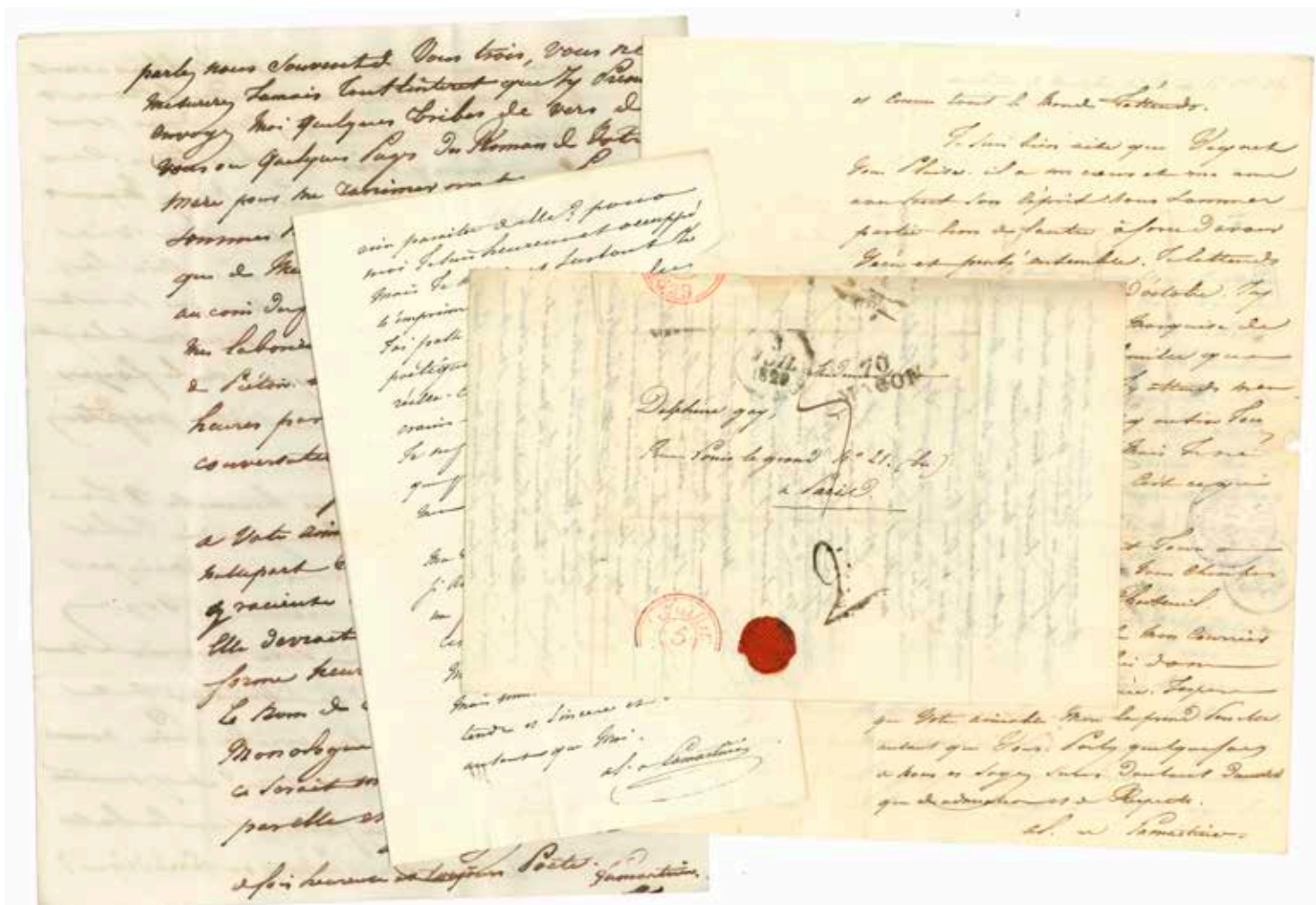
Si les tribulations des différents personnages ont pour principale cause la passion amoureuse, l'effet des passions sociales et politiques (l'envie, l'ambition) n'est pas tout-à-fait oublié. Le père de *Caraccio*, à qui la jalousie de courtisans a fait perdre la place éminente qu'il occupait auprès du vice-roi de Valence (on notera le parallèle avec le père de *Consalve* dans *Zaïde*), fait à son fils un sombre tableau du monde, dénonce « les apparences trompeuses d'une cour séduisante », le pouvoir de l'or, ce « vil métal », la fausseté de toutes les relations sociales, et prononce que « les hommes qui le [le monde] composent n'ont point conservé la candeur de leurs ancêtres ». Plus loin *Caraccio* dira au philosophe retiré dans une solitude en Égypte: « vous êtes, je crois, le seul dans l'univers qui avez conservé dans vos mœurs la candeur de nos ancêtres ». Ce philosophe enseigne à *Caraccio* une vertu appuyée sur la raison. Il parle aussi d'un étrange élixir qu'il a composé pour guérir





les blessures de l'âme en en ôtant les passions (vaine présomption, luxure, envie, etc.). Car si Caraccio et les autres personnages du roman sont victimes du destin, de la fortune, de l'inconstance du sort (tous ces termes reviennent sans cesse), et si d'autre part la continuation de la passion amoureuse est nécessaire au roman et à son aboutissement à une fin heureuse (le mariage), la recherche de la tranquillité, la tentative d'échapper au trouble des passions n'est pas absente. Les bois, les déserts, les solitudes peuvent être les lieux où les amants vont se livrer aux « rêveries que cause ordinairement le venin de l'amour », exhaler leur « mélancolie profonde » ; mais il arrive aussi qu'ils proposent ce « repos » tant désiré par la princesse de Clèves, comme cette grotte « en laquelle la nature avait épuisé tout son art », que Caraccio aménage commodément et où il passe quatre mois. « Là, tranquille, j'osois comparer mon bonheur à celui des plus heureux mortels. La solitude, depuis mes disgrâces, me plaisoit infiniment. J'oubliai tous mes chagrins. Je fis même la résolution d'y finir mes jours, j'éloignai de moi toutes les pensées auxquelles j'avois été livré après tous mes maux. [...] Mais, hélas ! comme il n'est point de plaisirs qui n'aient leurs traverses, et comme l'homme ne peut porter son bonheur avec tranquillité, il ne dura que quatre mois. Mon ancienne passion qui n'étoit point absolument éteinte en troubla le cours, les reproches qu'elle me faisoit en moi-même d'avoir oublié Almeria, celle qui m'avoit causé tant de maux par la tendre affection que j'avois pour elle, la ralluma entièrement ». Comment ne pas penser à cette « passion endormie » qui « se ralluma » dans le cœur de la princesse de Clèves à la vue de M. de Nemours « enseveli dans une rêverie profonde » sur le banc d'un jardin ?

Certes Caraccio ne saurait se comparer en aucune façon à *la Princesse de Clèves*. En particulier, l'analyse psychologique y est tout-à-fait rudimentaire, et surtout n'y joue pas le rôle moteur (de même dans *Zaïde*). Ce n'est tout au plus qu'une ébauche, et probablement, comme l'a vu B. Pingaud, un essai dû à la plume d'une jeune débutante, imbue des romans qu'elle a aimés. En témoignerait aussi la naïveté de certaines maximes qui parsèment le roman : « l'on n'arrive pas toujours au but que l'on se propose », « cette mort nous causa bien du chagrin, mais comme on se console aisément des choses indifférentes, nous ne songeâmes qu'à nous rétablir nous-mêmes ». ... Ces maximes (on sait d'ailleurs que la maxime est un trait du style de Mme de La Fayette) pourraient trahir dans leur naïveté une sagesse trop précoce de jeune personne, comme aussi le sombre tableau de la société, des intrigues politiques et de la violence des passions que l'on trouve dans Caraccio. Ce roman n'aurait-il pas été écrit dans l'exil de Champiré, où celle qui était encore Mlle de La Vergne, âgée de 19 ans, dut suivre son beau-père compromis avec les Frondeurs ?

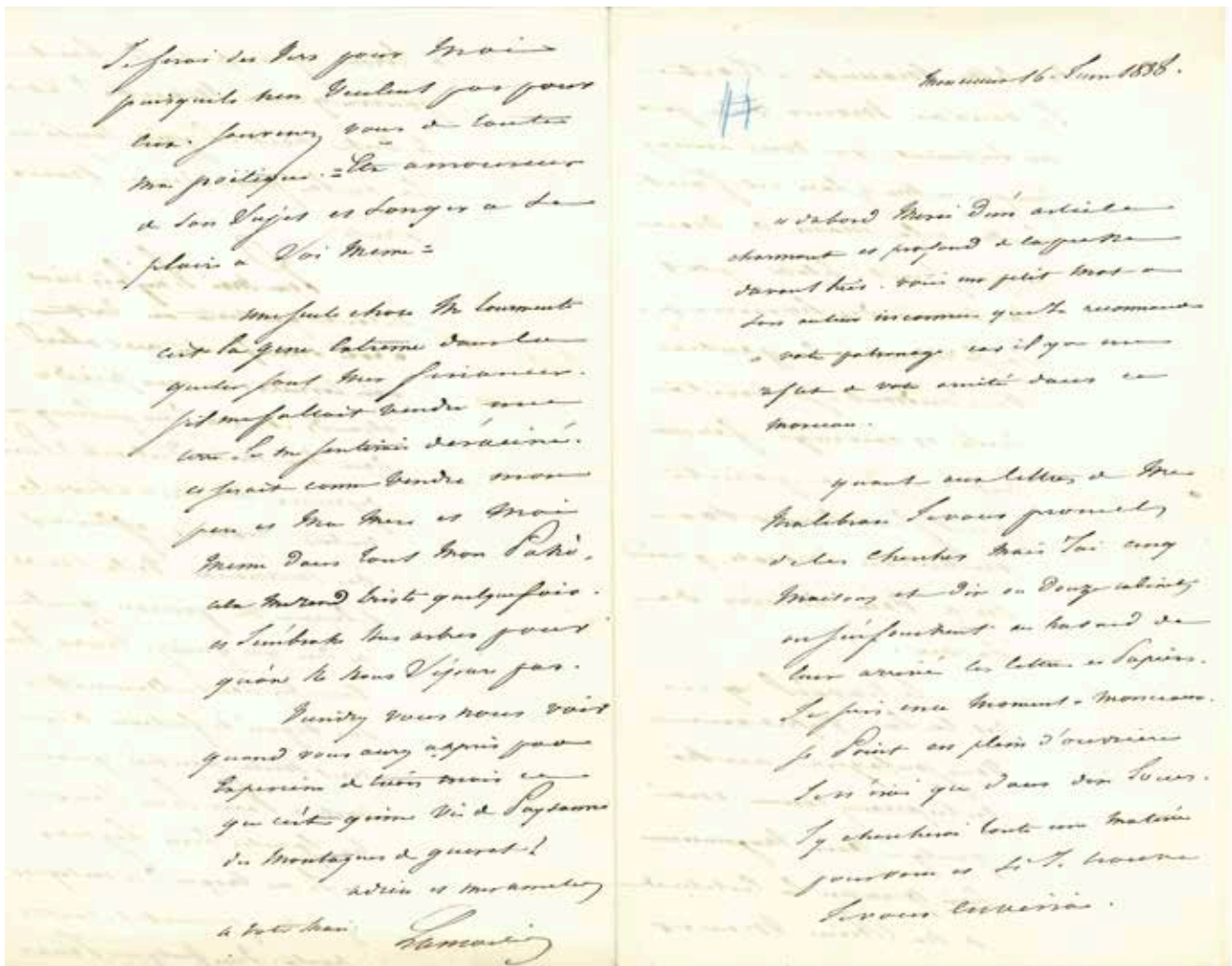


211. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 65 L.A.S., 1828-1855 et s.d., à Mlle Delphine GAY, puis Mme de GIRARDIN; environ 138 pages la plupart in-8, nombreuses adresses. 2500/3000€

Très belle et importante correspondance à la jeune poétesse, puis à l'amie fidèle, en communion dans la poésie. «Je l'ai aimée jusqu'au tombeau, sans jamais songer qu'elle était femme», écrira-t-il. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop bref aperçu, par quelques citations, de cette riche correspondance.

Saint-Point 31 décembre 1828, remerciant Mlle Delphine Gay de l'envoi de son volume de vers [*Le Dernier Jour de Pompéï*], où il a ressenti «un ton de mélancolie qui était moins senti dans les premiers volumes. Est-ce que vous seriez moins heureuse ? Quand on vous a connue c'est-à-dire aimée on a le droit de s'intéresser non seulement à l'ouvrage mais plus encore à l'écrivain. [...] Pour moi je suis heureux et occupé. Mais je n'écris et surtout je n'imprime rien. Je n'ose plus. J'ai passé la veine du bonheur poétique. J'en suis à la quiétude réelle. Cela vaut mieux. Je crains de la compromettre et je ne fais quelquefois des vers que pour me parler à moi-même»... *Macon 2 juillet 1829*, après un mois passé à la voir souvent, «et toujours avec une admiration et une sympathie croissantes non pas seulement pour votre beau génie poétique, mais pour vos mille qualités d'esprit et d'âme qui vous feraient aimer même par ceux qui ne sauraient ni lire ni entendre»... *Château de Montculot 15 septembre 1829*. Ses amis l'ont dissuadé d'envoyer les vers qu'il avait composés: «Ils ont prétendu qu'ils n'étaient pas assez compassés, mesurés, rognés, limés, pour être adressés à une jeune et belle personne comme vous; qu'on mettrait sur le compte de sentiments personnels ce qui n'était que de l'admiration poétique; que cela ferait un mauvais effet pour vous, un pire pour moi»... Il s'interroge sur sa «destinée diplomatique»... *15 janvier 1830*, il est «dans des embarras de fortune et de position», et très triste. Il compose son discours de réception à l'Académie: «J'ai écrit ces quatre jours-ci l'éloge de M. Daru. C'est détestable, comme ce qu'on écrit de commande quand on a envie de pleurer plus que d'écrire»...

Saint-Point 3 novembre 1831. Il autorise Mme de Girardin à publier les vers qu'il avait faits pour elle... Quant à la politique, «il ne faut jamais l'écrire il faut la faire en chair et en os; [...] il ne faut pour cela que deux qualités bien vulgaires justesse d'esprit et vigueur de caractère. [...] j'y renonce faute d'électeurs et je me rejette pour le reste de mes jours dans l'inertie dans la poésie et dans la philosophie trois choses qui s'accordent bien entre elles»... Il songe



à partir avec Eugène Sue pour le Levant à la fin de la peste et du choléra... [Février 1836], refusant d'aller aux Huguenots: « Je n'aime que le chant dans les notes. Il y a mis de l'érudition »... Macon 7 novembre 1837, sur son « abdication de Dunkerque [...] Je ne suis allé à aucune élection et j'ai été nommé à trois ou quatre. Qu'on dise qu'il n'y a pas de bon sens en France quand un pauvre homme comme moi qui marche seul, qui vit en dehors des coteries, qui méprise les partis, qui ne se donne qu'à la raison et au pays a trois élections dont deux impossibles et une unanime ! Il ne faut jamais désespérer d'une idée quand elle est juste. [...] J'ai fait d'immenses progrès en avocasserie. J'ai improvisé une soixantaine de harangues aux conseils généraux et aux électeurs vraiment dignes par le pathos sonore et le vide plein de mots des orateurs avocats qui nous illustrent en ce tems ci à la Chambre. Nous sommes des gens de bonne compagnie apprenant péniblement le patois. Adieu. Je fais en secret des vers par milliers depuis six semaines entre quatre heures du matin et le jour. Si les électeurs le savaient ! »... Monceaux 16 juin 1838. « Il faut laisser à la main de Dieu ce qui serait blessé par la main des hommes. La solitude et la pensée vous rendront sérénité triste et courage ferme. [...] Le travail qui est la loi suprême vous soulagera aussi. Entrez comme moi quelque œuvre magnanime bien qu'avec la certitude de ne rien mener à terme. Qu'importe le but pourvu qu'on marche ? [...] Pour moi je ne fais rien du tout que rester au lit à côté d'une fenêtre au soleil, trois lévriers sur mes pieds chauds et un livre quelconque dans ma main distraite ? Puis déjeuner, monter à cheval, rentrer, ressortir, effleurer des journaux. Voilà une délicieuse vie, pourvu que cela ne dure que quinze jours ». Mais ses finances sont désastreuses: « S'il me fallait vendre une terre, je me sentirais déraciné. Ce serait comme vendre mon père et ma mère et moi-même dans tout mon passé. Cela me rend triste quelquefois, et j'embrasse mes arbres pour qu'on ne nous sépare pas »... Hyères 10 [août 1840]. « Nous voici donc à la guerre. [...] M. THIERS c'est la guerre M. Thiers c'est la fin du monde. Il faut qu'il tombe ou que nous y restions tous. Pas de milieu. Votre mari combat à merveille depuis huit jours. Bon terrain, bonnes armes, bons coups. Il a grandi de toute l'importance de la cause »...

Monceaux 19 mai 1841. « Je suis plus triste que jamais, triste de cœur, d'esprit, d'âme et d'affaires sans compter le corps. [...] Je me couche à 8 heures, je me lève à 5. Je voudrais travailler. Je ne le puis pas. Je lis à peine. [...] Des vers ? à vous ! Je ne vous enverrai que les plus beaux que je pourrais jamais écrire. Or ce n'est pas sous cette étoile

.../...

.../...

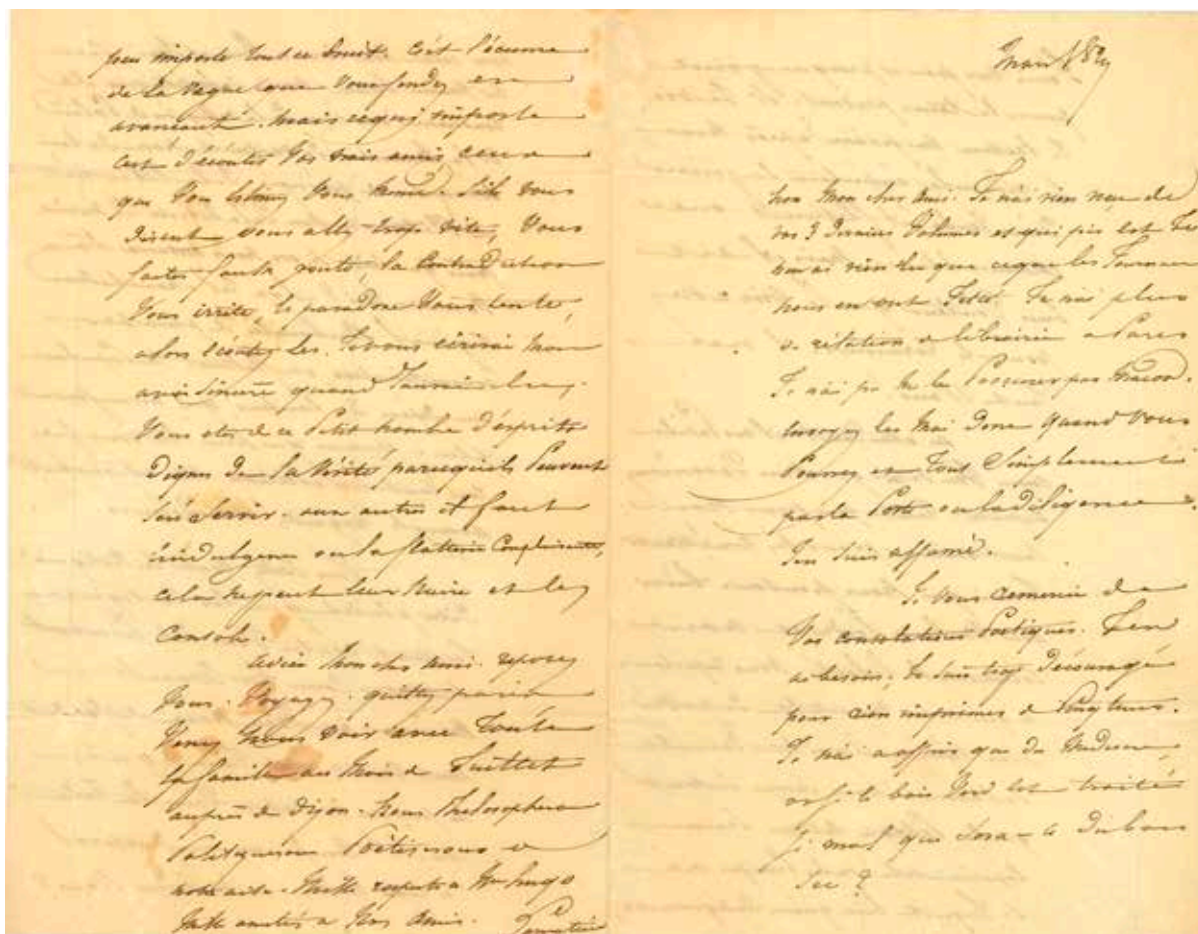
funeste, il vous faut le rayon le plus limpide d'une nuit du mois d'août. Je le demanderai au ciel pour vous le refléchir». Il a reçu du poète allemand BÜRGER «sa Marseillaise allemande [...] Je lui ai répondu par la *Marseillaise de la paix*... 5 juin, sur l'agonie de M. de Pierreclos, et ses ennuis financiers... *Monceaux 25 juillet*. «Vous êtes triste mais vous êtes jeune. Cela passera. Moi je mûris si je ne vieillis pas encore, et les cheveux blanchissants m'avertissent que mes tristesses sont sans consolation future dans ce misérable monde mal éclairé par la Lune et mal chauffé par le Soleil. À propos de toutes nos tristesses voulez-vous savoir mon opinion comme on dit parlementairement : c'est qu'un quart d'heure d'amour vaut mieux que dix siècles de gloire, et qu'une minute de vertu, de prière, de sacrifice, d'élan enthousiaste de l'âme à Dieu vaut mieux même qu'un siècle d'amour»... *Macon 10 août*. «Je suis au plus mal dans mes affaires. [...] il faudra peut-être me résoudre à vendre même *St Point* et la terre foulée des pieds de ma mère à Milly. Je cherche où je pourrai aller hors de France vivre et mourir»... *Saint-Point 15 août*, lettre émue sur la mort de Mme O'Donnell (sœur aînée de Delphine)...

Monceaux 23 novembre 1842, invitant Émile de Girardin à venir le voir : «Il me trouvera un peu ennuyé, un peu assoupi, un peu morose, mais l'âme est un ressort qu'il suffit de presser un peu pour qu'elle reprenne élasticité et vigueur. La mienne les prête à toute action ou à toute pensée qui lui donne l'exercice et le sentiment d'elle-même. Elle est morte un millier de fois et ressuscite toujours le troisième jour. Elle est occupée dans ce moment à compter des tonneaux dans des caves et à calculer le prix des vins. Mais elle ne demande pas mieux que de faire autre chose. Quant au corps il souffre et s'agite et languit. [...] Faites-vous des vers ? J'y ai renoncé. C'est trop puéril pour le chiffre de mes années. La rime me fait rougir de honte. Sublime enfantillage dont je ne veux plus. Philosophie et Politique je ne vois plus que cela, et cela se fait en prose. Ainsi adieu sérieux non à la Poésie mais aux vers. En philosophie je prépare pour un avenir éloigné. En politique j'attends quelques événements qui en vailent la peine. [...] Je ferai l'insurrection de l'ennui ! une révolution pour secouer ce cauchemar, pour cela il faut des forces dans le pays. Attendons. En attendant consolons-nous ensemble en causant de loin et de près de ce texte inépuisable de la pensée humaine et du cœur humain où personne ne lit si bien et si fin que vous»... 4 décembre. «Je suis lyrique et non polémique. Je dis et ne discute pas. [...] Non il n'est pas vrai que la politique soit de l'ambition toujours. C'est la petite qui est de l'ambition, la grande est du dévouement ! Je ne conçois que la grande. Celle-là est patiente comme l'idée qui la fait agir. [...] Elle n'entre au pouvoir que quand elle sent qu'elle a une force en elle et derrière elle pour l'y pousser et l'y soutenir. Cette force ? Je ne l'ai pas encore. Je l'aurai dans quatre ou cinq ans. [...] Le jour viendra de se battre, mais d'ici là on peut philosopher ou même faire mieux»... Plusieurs lettres sont relatives au poème *Ressouvenir du Lac Léman* pour J. HUBER-SALADIN.

1846. Lamartine travaille à son *Histoire des Girondins*. «Dites à Girardin de m'attaquer de questions sur mon discours aux électeurs. Je lui répliquerai. Son langage en effet est un peu vert mais j'aime l'âpreté dans les idées. Sa position est bonne. Son talent augmente sensiblement. Il le transformera en parole quand il voudra [...] Mais l'avenir est à mes idées car je suis aux idées de Dieu. Quand dans un siècle ou deux mon *Sosie* sera à la tête du gouvernement populaire il s'intitulera le *Serviteur* du peuple. J'ai plus de *foi* que vous ne croyez et une bien ardente. Mais je ne la dis pas. J'ai ma lanterne sourde tournée du côté de mon cœur. Je ne laisse voir encore que le côté obscur et la fumée aux hommes du siècle. Avant de mourir je la tournerai du côté flamboyant. Mais à présent on l'éteindrait. Et on dira alors il a bien fait de consentir à passer pour ténébreux ; il aurait ébloui, offusqué et repoussé»...

6 avril 1847, après l'article de Mme de Girardin sur l'*Histoire des Girondins*. «Jamais je n'ai lu un si admirable article. Jamais je n'ai reçu une si courageuse et si éloquente marque d'attachement. [...] Cela est entré jusqu'à la dernière fibre de mon cœur. Je suis le grand criminel du moment, pour qui votre ombre a été un asile. Je m'en souviendrai, non pas tant que j'aurai un orgueil, mais tant que j'aurai une âme. Il y en a tant dans l'acte et tant dans le morceau ! [...] C'est de l'héroïsme dans le talent, dans l'éloquence, dans la grâce, dans l'amitié»... *Macon 22 septembre*, envoyant un discours prononcé à une réunion agricole à Macon : «Tout le monde a pleuré». À Marseille et partout, il a été reçu «comme un être amphibie entre les *dieux* d'autrefois et l'homme, un personnage mythologique. La foule s'attache de plus en plus à mes pas, mais je ne fais pas de miracles. Je m'ennuye et la France aussi. Ce pays-ci veut des idoles et ne veut pas d'hommes d'état»...

1848. [Mars ?]. Il se plaint de l'opposition de Girardin : «Dès que le pouvoir de la République sera créé et soutenu régulièrement l'opposition ne s'effarouchera plus. Mais à présent au *dedans* comme au *dehors* la colère ne vaut rien. [...] Bonne volonté de tous pendant 17 jours encore et tout sera sauvé»... – «Nous sommes dans une si forte crise d'affaires ce soir et toute la nuit que nous ne pourrions pas nous voir ce soir. Les mots la révolution du *ridicule* et *vous faites regretter M. Guizot* sont iniques et font beaucoup de mal. Tout va *divinement* hors un seul point. Mais rien ne dépassera notre patriotisme»... Etc.



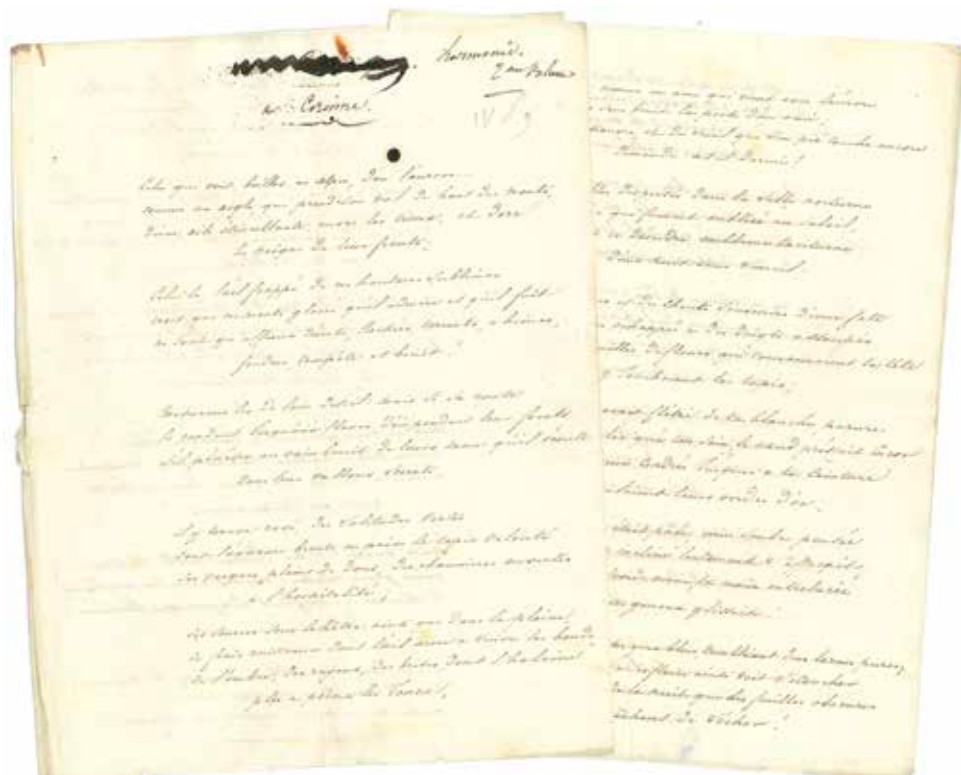
212. **Alphonse de LAMARTINE.** L.A.S., mars 1829, [à Victor HUGO]; 4 pages in-8. 800/1 000 €
Très belle lettre à Victor Hugo, sur la poésie et la politique.

Il n'a pas reçu ses derniers volumes [Les Orientales, et la réédition des Odes et Ballades], et prie Hugo de les lui envoyer: «J'en suis affamé. Je vous remercie de vos consolations poétiques. J'en ai besoin; je suis trop découragé pour rien imprimer de longtems. Je n'ai à offrir que du médiocre; or si le bois verd est traité si mal, que sera-ce du bois sec? J'écris très peu et presque point pour le tems présent. Si je vis je laisserai un poème après moi; le ridicule respectera la pierre d'une tombe, il flétrirait mes cheveux blancs. Mais il est bien douteux que je vive assez pour le terminer. Il me faut 15 ans!

En attendant il est possible comme vous dites que nous devenions députés: tant pis pour nous, tant mieux pour nos commettants. Je crois que nous pensons bien. Nous voulons l'ordre et nous estimons la liberté, nous respectons ce qui est respectable du passé, nous espérons ce qui est désirable de l'avenir. Nous savons surtout que la Politique est une science expérimentale où les principes ne se jugent bien qu'aux conséquences, avec cela nous serons vous et moi sur les mêmes bancs, amis de la religion de conscience et non de la religion de police, de la Monarchie de raison et non de monarchie de préjugés, de la liberté de Platon et non de la liberté de Marius. Mais qui sait si on nous enverra là vous et moi? Il y a tel chambellan impérial, barbouillé de phrases conventionnelles et flattant la populace aux dépens du bon sens, qui aura souvent plus de chances que nous. Ne vous fiez pas tant à l'élection. Elle est souvent aveugle. Regardez les académies.

Vous luttez contre les critiques? Dites plutôt que les critiques luttent contre vous? Ils présenteront bientôt comme Mr Arnault un mémoire au Roi pour défendre tout vers et toute idée qui ne pourra pas entrer dans la tête de Mrs Campenon ou Parseval. À cette mesure où en serons-nous? Peu importe tout ce bruit. C'est l'écume de la vague que vous fendez en avançant. Mais ce qui importe c'est d'écouter vos vrais amis, ceux que vous estimez vous-même. S'ils vous disent vous allez trop vite, vous faites fausse route, la contradiction vous irrite, le paradoxe vous tente, alors écoutez-les. Je vous écrirai mon avis sincère quand j'aurai lu. Vous êtes de ce petit nombre d'esprits dignes de la vérité parce qu'ils peuvent s'en servir. Aux autres il faut l'indulgence ou la flatterie complaisante, cela ne peut leur nuire et les console.

Adieu mon cher ami. Reposez-vous. Voyagez. Quittez Paris. Venez nous voir avec toute la famille au mois de juillet auprès de Dijon. Nous philosopherons, politiquerons, poétiserons à notre aise»...



213. **Alphonse de LAMARTINE. POÈME** autographe, **À Corinne**, Saint-Point 29 juillet 1829; 5 pages in-4 (2 bifeuillets en cahier). 1 500/2 000€

Très beau et long poème pour la jeune poétesse Delphine Gay, qui deviendra Mme de Girardin.

Sous un titre soigneusement biffé, Lamartine a inscrit le titre « à Corinne » (en référence à l'héroïne de Mme de Staël); dans le coin supérieur droit, il a noté : « Harmonie 2^{ème} volume », et sur la dernière page du cahier : « harmonie inédite du 2^e vol. à Corinne », avec décompte de vers. À la fin du poème, il a inscrit la date « St Point 29 Juillet 1829 ». Le manuscrit présente quelques légères variantes avec le texte publié.

Le 3 novembre 1831, Lamartine autorisait Delphine, devenue le 1^{er} juin Mme Émile de Girardin, à publier ces vers; ils parurent dans *Le Voleur* du 15 décembre 1831 sous le titre : *À une sœur en poésie – À Madame de Girardin*, et furent repris dans les keepsakes *Le Talisman* (décembre 1831) et *L'Émeraude* (janvier 1832).

Lamartine a recueilli ce poème en 1832 au tome IV de ses *Œuvres* (chez Gosselin en octobre 1832) sous le titre *À Mlle Delphine Gay* (et en note : « Depuis Mme Émile de Girardin »), avec, en tête du poème, la date qui figure à la fin du manuscrit. Le poème compte 28 quatrains.

Celui qui voit briller ces Alpes, d'où l'aurore
Comme un aigle, qui prend son vol du haut des monts,
D'une aile étincillante ouvre les cieus, et dore
Les neiges de leurs fronts

Celui-là, l'œil frappé de ces hauteurs sublimes
Croit que ces monts glacés qu'il admire et qu'il fuit
Ne sont qu'affreux déserts, rochers, torrents, abîmes,
Foudres, tempête et bruit. [...]

L'étoile de la femme est la pâle lumière
Qui se cache le jour dans l'azur étoilé
Monde mystérieux que seule à la paupière
La nuit a révélé.

Sur le front qui l'admire elle luit en silence
Elle illumine à peine un point du firmament
Et de ses doux rayons l'amoureuse influence
N'ennyvre qu'un amant ! »

214. **Alphonse de LAMARTINE.** POÈME autographe signé, *À Alix de Vignet, ma nièce...*, Saint-Point 24 octobre 1836; 1 page in-4 (marque de plis avec petite fente). 800/1 000€

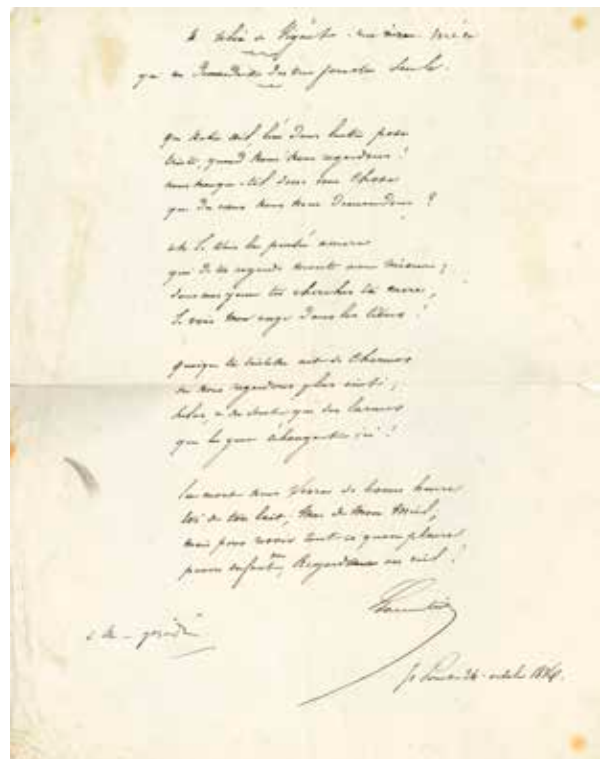
Beau poème des Recueils poétiques (1839).

Il porte ici le titre: *À Alix de Vignet, ma nièce – qui me demandait des vers pour elle seule*, mais sera intitulé dans le recueil de 1839, dont il est la seconde pièce: *À une jeune fille qui pleurait sa mère*. En 1849, Lamartine en fera la XXVIII^e des *Nouvelles Méditations poétiques*, dans une version corrigée et sous le titre: *À Alix de V..., jeune fille qui avait perdu sa mère*.

Le manuscrit, daté «St Point 24 octobre 1836», porte au bas un envoi: «à Mme de Girardin». Il compte quatre quatrains et présente quelques variantes avec le texte publié.

«Que notre œil, l'un dans l'autre pose
Triste, quand nous nous regardons !
Nous manque-t-il donc une chose
Que du cœur nous nous demandons ? [...]
Mais pour revoir tout ce qu'on pleure
Pauvre enfant, on regarde au ciel !»

On joint le fac-similé du poème *Les Oiseaux*.



214

215. **Alphonse de LAMARTINE.** 3 L.A.S., 1839-1842, à Ludovic VITET; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 250/300€

20 juin 1839. Il prie Vitet d'intervenir auprès du ministre de l'Intérieur Duchatel pour accorder une pension à DARGAUD, «homme intéressant et d'un grand mérite, ancien secrétaire du général Foy et traducteur de la Bible»... – [1842 ?], en faveur d'un «pauvre et méritant invalide de l'art». – 29 mai 1842, au sujet de l'École gratuite de dessin.

On joint 3 l.a.s. de Marianne de Lamartine.

216. **Alphonse de LAMARTINE.** 2 MANUSCRITS autographes signés (en tête à la 3^e personne), [1840-1841], et 4 L.A.S. à Émile de GIRARDIN, 1840-1853; 1 et 2 pages oblong in-8, et 10 pages in-8. 600 / 800€

[Vers le 5 novembre 1840]. Texte à insérer dans *La Presse*: «M^r de Lamartine nous écrit pour nous donner l'assurance que la plainte qu'il a portée dans *Le Constitutionnel* sur la publication d'un billet confidentiel de lui à M^r de Cassagnac ne se rapporte qu'à la publicité donnée par d'autres que nous à cette lettre, et nullement à un journal dont il a reçu tant de preuves de sympathie et de loyauté»... – [Vers le 1^{er} février 1841]. Note expliquant sa position sur la loi sur **les fortifications de Paris**: «M. de Lamartine en écoutant le vote sur les fortifications disait tout haut au milieu d'un groupe de députés au pied de la tribune: Je ne me fie pas aux réserves que fait la gauche pour la liberté. Qu'est-ce qu'un article de loi devant vingt forts et une enceinte pouvant tourner sur une ligne de télégraphe trois mille bouches à feu sur la constitution ? Quand Buonaparte s'empara du pouvoir absolu après le 18 brumaire, il appella son despotisme du nom de République. Les libéraux du tems se déclarèrent contents comme ceux d'aujourd'hui et la liberté fut perdue»... Il attaque GUIZOT, qui a joué avec une majorité parlementaire déterminée à «sauver le pays d'une conflagration imminente»: opposer une moitié de cette majorité à l'autre «comme a fait le ministre dans les fortifications, se mettre à la tête de l'opposition pour venir démolir cette majorité, lutter avec ses ennemis contre ses amis, nous ne savons pas si c'est ainsi que dans certains gouvernements on consolide des majorités, mais nous savons qu'en France où la politique a du cœur, c'est ainsi qu'on les humilie qu'on les contriste et qu'on les dissout !»...

Macon 19 août 1840, au sujet d'un article politique paru dans le *Journal de Saône-et-Loire*: «Vous l'aurez 24 heures avant tout le monde. [...] on me l'attribue d'autant plus légitimement que je me désigne de mille manières [...] Je pense comme vous sur la guerre. C'est l'ennemie de la liberté et de la démocratie comme de l'humanité. Il est curieux de voir que tous les libéraux sincères à commencer par Robespierre s'y sont opposés et tous les dupeurs de peuple y ont poussé. [...] Nous sommes perdus nous France, nous libéraux sincères, nous honnêtes gens, nous sommes perdus avec le monde si ces empiriques réussissent à déchaîner une guerre de coalition»... – Il refuse de signer: «C'est bien mieux de jeter sa pensée que de la coudre à son nom. Les avares seuls comptent avec eux-mêmes»... Saint-Point 22 juillet 1853. Il envoie ses «mauvais vers», et n'a pas de temps pour en composer d'autres. «Je ne crois pas à la guerre. Je désire la paix comme vous»...

217. **Raymond de LA TAILHÈDE** (1867-1938). 5 L.A.S., Moissac [1886], au romancier André de BRÉVILLE (frère de l'illustrateur Job); 12 pages in-8 à en-tête de *L'Apéritif, Journal Humoristique et Littéraire* (une à l'encre rouge). 150/200€
Sur son journal L'Apéritif. Il se plaint d'être sans nouvelles: «Es-tu fâché que je t'aie dit de remanier ta gentille poésie, ou en prépares-tu une autre? [...] j'attends de toi une gracieuse idylle pleine de parfums et d'amour. [...] Si tu peux me procurer quelques abonnés ou collaborateurs nouveaux, mille fois merci»... – «Voilà deux mois que tu ne m'as pas écrit – ton bac t'absorbe sans doute horriblement, mais j'espère que ces vacances tu ne seras pas aussi muet. Tu m'as envoyé un collaborateur: François Carny»... – «tu es veinard toi, d'être à Paris où tu peux rigoler à l'aise – tandis que moi ! las ! hélas ! je peux à peine m'esbaudir joyeusement selon l'expression de notre Maître Rabelais»... – «tu as accueilli un des premiers *L'Apéritif* avec plaisir et tu as collaboré à sa rédaction d'une façon très aimable. [...] Les concours de poésie que j'ai organisés réussissent bien. J'en ai reçu déjà une cinquantaine pour ce mois-ci»... – «Merci de tous les jolis vers. Toutes les fois que tu en feras ne m'oublie pas. Seulement envoi-nous surtout des choses courtes, ne dépassant pas une cinquantaine de vers, puis des sonnets qui n'en ont guère qu'une quinzaine. Comme il faut satisfaire tous ceux qui nous en envoient nous devons en mettre plusieurs sur le même numéro et puis il y a plus de variété. [...] Si ton frère JOB pouvait nous envoyer quelques dessins je serais tout heureux de les insérer dans *L'Apéritif*»....
218. **Charles LECONTE DE LISLE** (1818-1894). 3 L.A.S., 1872-1889; 3 pages in-8. 100/150€
 27 décembre 1872, [à Félix DUQUESNEL]: «Le rôle de la 2^{ème} khoéphore dans *les Erinnyes* ne convient décidément ni à la jeunesse, ni au talent de Mademoiselle Deborah». 6 juillet 1879 à Paul Ollendorff: il lui demande d'intervenir pour obtenir un mandat administratif auprès du ministère et redonne son adresse 64, Boulevard St Michel. 19 mars 1889, demandant une loge pour *les Erinnyes*.
219. **Henri-René LENORMAND** (1882-1951). MANUSCRIT autographe, [vers 1935-1938]; 12 pages et quart in-8 sur papier jaune avec ratures et corrections. 70/80€

Jeudi au soir
 L'homme propose et le diable dispose;
 ne comptés pas sur moi. M^{de} de St Chamans a
 besoin de moi cela doit passer
 avant ce qui n'est que mon plaisir.
 Soyés asses bon pour dire mon
 intention et mes regrets, et je
 vous prie aussi de faire mention
 de moi au temple dites que vous
 avés bien voulu vous charger
 de me dire de leurs nouvelles.
 Bon soir, si de vivre beaucoup
 étoit bien vivre je serois plus
 heureuse et plus vieille que Dieu.
 Elle espère le voir samedi...

Discours en réponse à une soirée à lui consacrée par les Amis de 1914, ou Académie de la Coupole, association d'intellectuels fondée par François BERNOUARD. Il évoque le difficile et mystérieux travail du dramaturge, avant de conclure sur les menaces qui pèsent sur la culture...

On joint le manuscrit d'une causerie sur Jean COCTEAU (vers 1935, 2 p. et quart in-fol.), dont nous n'avons pu identifier l'auteur, qui rapporte des propos de Cocteau.

220. **Hugues LE ROUX** (1860-1925). MANUSCRIT autographe signé, *Aux abattoirs*; 13 pages et quart in-4, avec corrections à l'encre rouge. 150/200€
 Saignant reportage sur l'œuvre des «tueurs» des **abattoirs de la Ville de Paris**, leurs méthodes, avec détails sur les pratiques différentes des «sacrificateurs israélites»...
221. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776). L.A., «Jeudi au soir», à Jean-Baptiste SUARD; 1 page petit in-8, adresse (une partie du feuillet d'adresse déchiré, légère mouillure). 200/250€
 «L'homme propose et le diable dispose; ne comptés pas sur moi. M^{de} de St Chamans a besoin de moi, cela doit passer avant ce qui n'est que mon plaisir. Soyés asses bon pour dire mon intention et mes regrets, et je vous prie aussi de faire mention de moi au temple. Dites que vous avés bien voulu vous charger de me dire de leurs nouvelles. Bon soir, si de vivre beaucoup étoit bien vivre je serois plus heureuse et plus vieille que Dieu». Elle espère le voir samedi...

222. **LITTÉRATURE.** 65 lettres, la plupart L.A.S., à Ludovic VITET. 700/800€
Émile Augier, Joseph Autran (sur sa tragédie *La Fille d'Eschyle*), Prosper BALLANCHE (4), Charles BLANC (4), François Buloz (il prend la défense d'*Elle et Lui* de George Sand), Champfleury, Étienne-Jean Delécluze, Joseph Droz, Jules JANIN (7), Camille Jordan, Théodore JOUFFROY (10, une de son fils), Victor de LAPRADE (3), Frédéric Masson (2), Charles de MONTALEMBERT (7, et une de sa femme), Charles RÉMUSAT (5), Charles SAINTE-BEUVE (7), Victor de STAËL (4), Albertine de Staël duchesse de BROGLIE (3).
223. **LITTÉRATURE.** 7 PHOTOGRAPHIES pour la *Galerie Contemporaine*; in-4. 250/300€
Th. de Banville, A. Dumas fils, E. de Girardin, V. Hugo (par Carjat), J. Méry, J. Michelet, Sainte-Beuve, V. Sardou.
On joint, de la même série, les photos de Claude Bernard, G. Eiffel, L. Pasteur, Viollet-le-Duc.
224. **LITTÉRATURE.** 29 L.A.S. 200/250€
Juliette Adam, Laure duchesse d'Abrantès, Paul Adam, Henry Bernstein, Eugène Blavet, Julien Cain, André Chamson, François Coppée, Henri Duvernois, Philippe Gille, E. d'Hauterive, Arsène Houssaye, Tristan Klingsor, Lamennais, F. Mauriac (l.s.), Catulle Mendès, Gaëtan Picon, Francisque Sarcey, Victorien Sardou, Armand Silvestre, Maurice Tourneux, Miguel Zamacoïs... Plus quelques cartes de visite.
225. **LITTÉRATURE.** 12 PHOTOGRAPHIES; formats divers (quelques cartes postales). 150/200€
Albert CAMUS (3 photos de presse), Colette, Anatole France (2, une par Nadar), Sacha Guitry, Maupassant, Rostand, Tolstoï, Paul Valéry (avec l.a.s. de Julien Monod), Émile Zola (par Nadar).
On joint un ensemble de petites photos de la collection Félix Potin (musiciens et écrivains).
226. **LITTÉRATURE.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XX^e siècle. 200/250€
Georges ARNAUD (3, dont un fragment de tapuscrit corrigé et dédicacé, et longue lettre d'envoi, 1967), Eugène DABIT (à un critique), Claude FARRÈRE (21 à son assureur, 1926-1949, sur ses accidents et sur la guerre, plus une photo signée), Jean GUITTON (2), Bernard HALDA (2), Louis GUILLOUX (2, à des critiques, dont Dominique Braga, 1930-1931), Henri GUILLEMIN, Émile HENRIOT (à Bertrand Guégan, rédacteur de *l'Almanach de Cocagne*, 1920), Pierre HUMBOURG (1941), Henri de RÉGNIER (à Paul Souday, 1925).
227. **LITTÉRATURE.** Environ 450 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées à Pierre AGUÉTANT. 1000/1500€
[Pierre AGUÉTANT (1890-1940) originaire du Bugey, est l'auteur d'une quinzaine de recueils de poèmes (dont *Le Poème du Bugey*) et d'une douzaine de romans.]
Alcanter de Brahm, René d'Alsace, Marcelle Auclair, Jean AICARD (5), Jean Bach-Sisley, René Bastien, Lya Berger, Émile Blémont, Auguste Boisard, Abel Bonnard, Pierre de BOUCHAUD (22), Émile Boutroux, Adolphe BRISSON (7), Paul BRULAT (5), Jane Catulle-Mendès, Henri Carnoy, André Chagny, Pierre Chainé, Jean Charles-Brun, Robert Chauvelot, Judith CLADEL (4), Jules Claretie, Julia DAUDET (48), Lucien Daudet (3), Lucie DELARUE-MARDRUS (8), Auguste DORCHAIN (16), Jean Dornis, Marie-Louise Dromart, Henry Dubessy (poème), Jean DUFOURT (7), André Dumas, Armand DURÉAULT (9), Paul Duvivier, Eugène Fasquelle, O.W. Firkins, Henri Focillon, M.E. FRANDON (poèmes avec aquarelles), André Foulon de Vaulx (4), Auguste Garnier, Gustave Gasser, Fernand Gregh, Maurice Grivet-Richard (5), Suzette Guillaud, Guillot de Saix, Pierre Halary, Edmond Haraucourt, Paul Harel, Myriam HARRY (5), Eugène HOLLANDE (8), Léon LAHOVARY (22, plus 2 tapuscrits corrigés), Blanche Lamontagne-Beauregard, Camille Latreille, Robert de La Villehervé, Gustave Le Bon, Georges Lecomte, Eugène Le Mouël, Camille Le Senne, Jules Lévy, Joseph Lhopital, Roland de Marès, Victor Margueritte, Victor-Émile Michelet, Pol Neveux, Anna de Noailles, Georges NORMANDY (31, plus 2 photos dédic.), Jean Nouaillac (8), Martial Pauifique, Achille PAYSANT (16), Cécile Périn, Gaston Picard, Charles de POMAIROLS (5), Ernest Prévost, Henri de Régnier, duchesse de Rohan, J.H. Rosny aîné, Maurice Rostand, Joseph Serre, Marcelle Tinayre (3), Hélène VACARESCO (80), Benjamin VALLOTTON (14), J. Valmy-Baysse, Jean Vermorel (5), Marie-Louise Vignon, René Violaines, Claire Virenque (8), Gérard WALCH (8, plus le projet de l'article sur Aguétant dans son *Anthologie des poètes contemporains*), Colette Yver, Léontine Zanta, etc.
228. **LITTÉRATURE.** 30 lettres, la plupart L.A.S., adressées à René ou Linette CHALUPT. 400/500€
Gérard Bauër, Dr E. Bonniot, Marcel Boulenger, A. Bouquet de la Grye, Paul Bourget, Philippe Chabaneix, Édouard Champion, Paul Claudel (2), E.R. Curtius, Daniel Devoto (3), Édouard DRUMOT, Émile Faguet, Paul Fort, André Gide, Francis Jammes, Jacques de Lacretelle (2), Henri Lavedan, Jules Lemaitre, Jean Loize, Henry de Madaillan, Adrien Mithouard, Nancy Mitford, Marcel Pagnol (dédicace sur un programme pour le couronnement du Prince Rainier), Tristan Sauvage, etc. On joint 3 l.a.s. par Ed. Bonnefous, Dominique Lapière, Alejo Vidal-Quadras
229. **LITTÉRATURE.** 9 L.A.S., adressées à Claire-Lise CHARBONNIER; enveloppes. 300/400€
Belles lettres sur les livres de C.L. Charbonnier. Abdallah BENANTEUR (2), Jacques BENS (3), André MALARTRE, Bernard NOËL, Jean ROUSSELOT.

230. **LITTÉRATURE.** 5 MANUSCRITS autographes signés (sauf un), et un TAPUSCRIT corrigé; in-4 (quelques petits défauts). 200/300€

Articles pour l'hebdomadaire Arts, vers 1955-1960.

Arthur ADAMOV (*Ma «Métamorphose»*, pour *France Observateur*, [n° du 25 avril 1963], 3 p., la fin manque). Jean-Louis CURTIS (*Secret professionnel. Genres romanesques défunts*, 3 p., non signé). Bernard FRANK (*Réflexions sur les prix littéraires*, 5 p., et sur les hebdomadaires littéraires, 6 p.). Morvan LEBESQUE (*Dans les coulisses du concours des Jeunes Compagnies* (4 p., la fin manque), Thierry MAULNIER (sur la saison théâtrale 1954-1955, 7 p. in-8)

231. **Henry Wadsworth LONGFELLOW** (1807-1882). L.A.S., Cambridge [Massachusetts] 7 juillet 1857; 2 pages et demie in-8 (traces de colle au dos); en anglais. 500/600€

Il envoie le portrait de son correspondant en visite, pour six semaines, durée des vacances universitaires qui commencent: «I send you, on a visit only, and have given it permission to pass six weeks with you, that being the length of the College vacation which is just beginning». Il part dans quelques jours pour Nahant, où il recevra son correspondant s'il vient à Boston pendant l'été. Ils seront très heureux de le voir; et comme il y a un vapeur quatre fois par jour, et des trains à Lynn, il ne trouvera le voyage ni long ni ennuyeux: «as there is a steamer, four times a day, and train to Linn, without number, you will not find the journey long nor tedious»...

232. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). MANUSCRIT autographe, **Le Palais du Lion**, 1897; 1 page et demie petit in-4 sur un feuillet ligné venant d'un cahier. 150/200€

Récit et commentaire d'un rêve, fait à Alger en 1897. «Un des rêves qui m'ont le plus frappé jadis. Je montais un escalier monumental dans un immense décor d'architecture. Une foule montait avec moi, entourant et suivant des porteurs qui élevaient sur leurs bras au-dessus de la multitude une admirable femme nue»...

233. **Pierre LOUÏS**. 2 NOTES autographes; 1 page et demie in-8 chaque. 100/150€

Notes érotiques. – *Lettres de Michelle à J.D.* «J'ai eu une tante chilienne gousse. J'ai joui trente et une fois de lundi à aujourd'hui vendredi. Je me branle en lisant ses lettres»... – Note sur deux jeunes filles dans un hôtel de Bordeaux...

On joint: – une fiche autogr. avec 4 adresses de femmes; et 9 lettres de femmes à P. LouÏs, dont deux à Mademoiselle Sapho (enveloppes).

234. **Pierre LOUÏS**. L.A.S. «Pierre», [18 mai 1891], à Jean de TINAN; 4 pages in-4 à l'encre bleue, enveloppe. 600/800€

Très belle lettre à Tinan, sur leurs maîtresses.

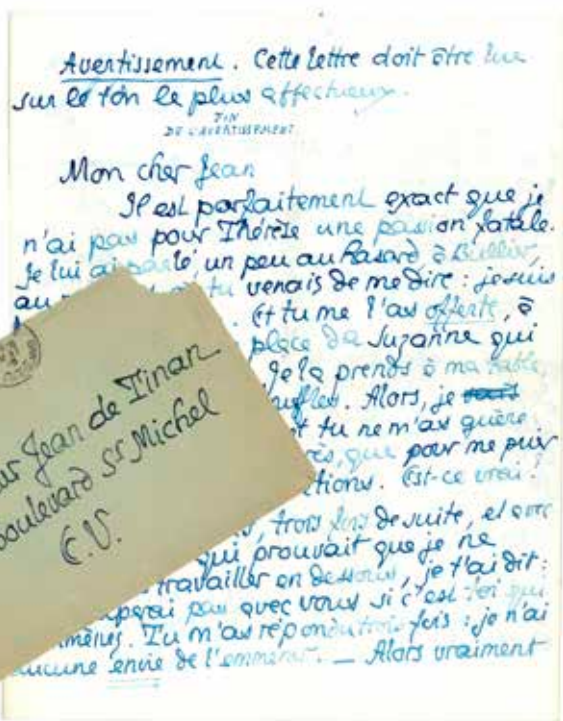
La lettre est précédée d'un Avertissement: «Cette lettre doit être lue sur le ton le plus affectueux».

«Il est parfaitement exact que je n'ai pas pour Thérèse une passion fatale. Je lui ai parlé, un-peu au hasard, à Bullier,

au moment où tu venais de me dire: je suis brouillé avec elle. Et tu me l'as offerte, à ce moment-là, à la place de Suzanne qui n'était pas libre. – Je la prends à ma table, je l'invite: tu me la souffles. Alors, je m'en vais à mon tour et tu ne m'as guère rattrapé, dix minutes après, que pour me prier de payer les consommations. [...] Une heure après, trois fois de suite, et avec une insistance qui prouvait que je ne voulais pas travailler en dessous, je t'ai dit: Je ne souperai pas avec vous si c'est toi qui l'emmènes. Tu m'as répondu trois fois: je n'ai aucune ENVIE de l'emmener. — Alors vraiment je n'ai pas été très content quand j'ai vu que tu te tenais en mari dans la voiture [...] Comme tu couches avec tout le monde, je ne pourrai jamais trouver une femme au quartier qui ne t'ait pas appartenu et qui soit cependant potable. Tu as tous les avantages puisque tu vis au quartier, et moi pas.

Quand une de tes femmes ne nous plaît pas, tu l'abandonnes. Ainsi pour Mimi, Jeanne et d'autres. – Quand elle nous plaît, elle devient pour toi la 35^e grande amante, et on n'a plus le droit d'y songer. – Choisis, je t'en prie, une maîtresse, mais choisis-la une fois pour toutes, et dis: c'est elle. On le saura.

Mais surtout, je t'en prie, *garde mieux le souvenir de ce que tu dis*. Déjà une fois, avec une femme dont j'ai oublié le nom, tu nous as dit d'abord: Si je pouvais la plaquer !



et ensuite tu nous as fait une scène parce que nous l'avions congédiée (scène devant un chapelier, en novembre). Maintenant tu m'offres une femme dont tu ne veux plus, et dès que je l'accepte, non seulement tu me la reprends mais tu m'accuses de vilaines manœuvres ! Je ne m'en blesse pas, parce que c'est de toi, mais tout de même cela est bien incohérent [...] Dorénavant (car il y a un moyen d'arranger tout) je te demanderai chaque jour en arrivant au quartier: Quel est le nom de ta maîtresse, de celle qui ne ressemble pas aux autres et que tu aimes comme tu n'as jamais aimé ? Est-ce Jeanne, Stéphanette, Blanche-Marcelle, Juliette, Yvonne, Margot, Stella, Irmine, Mimi ou Thérèse ? – Tu me le diras; et je n'y toucherai pas. Je te le promets. Es-tu content ?»...

235. **Pierre LOUÏS**. L.A.S. «P.», Jumièges 10 août 1898, à SON FRÈRE Georges LOUIS; 4 pages in-8. 300/400€

Sur la maladie de Jean de Tinan (qui mourra le 18 novembre). Il rapporte le verdict du médecin au père de Tinan. Puis: «Jean est debout, presque toujours marchant, très animé, parfois très gai. À part son oppression et ses œdèmes des jambes, il est exactement comme d'habitude. Il nous a lu hier quatre-vingt pages de roman [Aimienne] tout haut; de 2 h. après midi à minuit il n'a pas cessé de parler. Il fait des projets d'avenir pour au-delà de ses trente ans; il a vingt-quatre ans et demi». Il est odieux avec ses parents. «Alors je me suis demandé à moi-même pourquoi j'étais son

ami. Je repars demain vendredi»...

On joint 4 L.A.S. à P. LouÏs sur la fin de vie de Tinan: 2. de son père Maurice Le Barbier de Tinan, donnant des nouvelles de son état; une de sa mère Valentine, après le décès; une d'André Lebey.

236. [**André MALRAUX** (1901-1976).] 17 photographies de presse; formats in-8. 200/250€

Bel ensemble, montrant Malraux admirant des œuvres d'art; en compagnie de Bob Kennedy, de Michèle Morgan, de Charles Munch, de Louise de Vilmorin; dans des cérémonies, etc.

237. **John MANIFOLD** (1915-1985) poète et musicologue australien. POÈME autographe signé, **The Sirens**, Paris 11 novembre 1944; 1 page in-4 à l'encre bleue sur papier jaune; en anglais. 50/60€

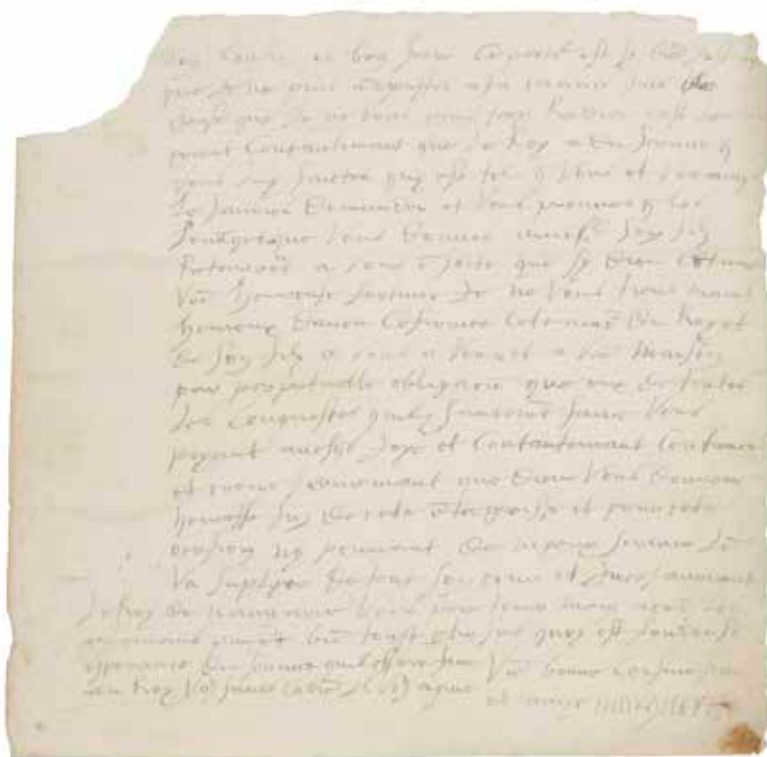
SONNET mis au net avec une correction: «Ulysses heard the Sirens; they were singing / Music by Wolff and Weinberger and Morley»...

238. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites*; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555); femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. «Marguerite», [vers 1540], à Claude de LORRAINE, duc de GUISE; 1 page in-4, adresse au verso «A mon cousin Monseigneur de Guyse» (angle déchiré sans toucher au texte; portrait gravé joint).

2500/3000€

Belle et rare lettre, parlant du Roi François I^{er} son frère, de son neveu le futur Henri II, et de son mari le Roi de Navarre.

Elle veut dire à son «cousin et bon frere [...] le grant contantement que le Roy a du service que vous luy faites». Elle lui promet «que les louanges que vous donnez a Mons. son filz retournent a vous en sorte que sy Dieu continue votre heureuse fortune je ne vous tiens moins heureux d'avoir confirmée cette amour du Roy et de son filz a vous et vostre maison par perpetuelle obligation que eux de toutes les conquestes quilz sauroient faire [...] Le Roy de Navarre vous prie tenir main a ce que les alemans puissent bien toust partir sur quoy est fondee son esperance du service quil espere faire au Roy. Vous savez combien il vous ayme»...



239. **Joseph-François MICHAUD** (1767-1839). L.A.S., [Mansourah] «semaine du 8 avril» [1831], à Jean-François MIMAUT consul général de France au Caire; 2 pages et demie in-fol., adresse. 80/100€
Intéressante lettre de l'historien des Croisades vers la fin de son voyage en Orient entrepris en mai 1830.
 Il arrive au terme de sa course à Mansourah et à Damiette: «je vais reprendre tristement la route d'Alexandrie en traversant le delta; [...] nous avons vu à une lieue du Caire une kanche [kange] renversée, montrant la quille à la place du mat; quand j'ai demandé comment cela était arrivé, on m'a répondu que dieu l'avait voulu ainsi. Dieu n'a pas permis que pareille chose nous arrivât, et je m'estime très heureux». À Mansourah, le Dr Canova l'a conduit sur les bords du canal d'Achmoun: «Nous avons reconnu le lieu où campaient les croisés, le lieu où campaient les musulmans; j'ai vu le terrain exhaussé où St Louis parut armé de son épée d'Allemagne, le *petit pont* que deffendit le sire de Joinville; lorsque nous revînmes de notre promenade, on m'a montré la maison de l'eunuque Lokman où le roi de France fut enfermé. J'ai trouvé quelque chose qui n'est pas moins précieux pour moi, c'est une chronique arabe de Mansourah; [...] il ne manque rien à ma joie que de pouvoir lire cette chronique qui n'est point connue de nos savants». Il est parti ensuite pour Damiette: «J'ai visité l'emplacement de l'ancienne Damiette, où se trouve aujourd'hui le village de Lisbet del borg [Ezbet el Borg], le village de la Sour. [...] J'ai eu quelque plaisir à visiter ces plaines, théâtre de tant de batailles que j'ai décrites [...] Quand je songe à la foule de renegats que produisaient les croisades, je crois voir le descendant d'un français dans chacun des arabes que je rencontre dans ce pays»...
On joint une L.A.S. à Mme Berryer: «nous sommes tous des ouvriers de royalisme, et dieu merci, on ne reconnaît point de privilège»..., et un portrait.
240. **Jules MICHELET** (1798-1874). 3 L.A.S. (signées en tête, à la 3^e personne), 1852 et 1863, à M. PINGARD; 3 pages in-8, une adresse. 150/200€
 Au sujet du paiement de ses indemnités comme membre de l'Institut...
241. **Francis de MIOMANDRE** (1880-1959). 2 POÈMES autographes signés; 5 pages in-8. 100/150€
Belle, poème en prose: «Tu es belle comme le fruit de l'ostensoir mûri sur l'arbre de l'autel»... **Rose du soir**, 6 juin 1927, 30 vers: «Le soir tombe sur le jour / Comme une rose sur des roses»....
242. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). MANUSCRIT autographe signé, **Âmes de guerre**, [septembre 1904]; 2 pages in-4 et demi-page oblong in-8. 400/500€
Vibrant article pour dénoncer la non-intervention dans la guerre russo-japonaise, paru dans *L'Humanité* du 25 septembre 1904. Il ne peut détacher sa pensée de «cette Mandchourie lugubre et douloureuse, où s'accomplit, se poursuit, avec l'assentiment de l'Europe, sous la sauvegarde du monde civilisé, et, en quelque sorte, sous sa bénédiction, un des plus abominables crimes de l'humanité»... Mirbeau ironise sur la désinvolture de ses compatriotes, épris de plaisirs et réfractaires à une intervention dans un conflit engagé par leurs alliés, ceux qui voudraient attendre la victoire complète de la Russie, et qui dénigrent les victoires «théoriques, purement métaphysiques» du Japon. «Attendons deux, cinq, dix vingt années, s'il le faut... On continuera de se massacrer là-bas... Mais nous, qu'est-ce que nous risquons ?.. La vie est bonne, nos restaurants sont toujours les premiers du monde... Il y a toujours les plus jolies filles dans les théâtres de Paris»... On regarde les deux peuples se battre comme on observerait une rixe sur la voie publique: «n'intervenons que lorsque l'un d'eux sera mort... C'est, d'ailleurs, la véritable doctrine de la diplomatie. Voyez comme elle agit avec les Arméniens !.. Elle aussi, pour intervenir dans ces horribles massacres, attend que le dernier Arménien soit tué ! [...] Enfin, alliés, non du peuple russe dont les douleurs infinies, comme celles de tous les peuples, d'ailleurs, nous sont absolument indifférentes, mais alliés du tzar, dont la gloire seule nous importe, ne soyons pas moins fidèlement tzaristes que lui, qui a prononcé, récemment, cette parole héroïque et merveilleuse: "Tant qu'il me restera un homme et un rouble, je ne céderai pas !" ... Car les hommes appartiennent au tzar, n'est-ce pas ? [...] Et quand, après des années de tueries et d'égorgements, les pauvres diables, échappés au massacre, rentreront dans leurs foyers, le tzar et le mikado sauront leur rappeler un respect de la propriété et de la vie humaine»...
243. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., Paris, 2 décembre 1835, [à Ludovic VITET]; 1 page in-4. 200/300€
 Il intervient en faveur de son parent et ami, M. de VAULGREANT: il connaît ses principes qui «ne peuvent jamais être hostiles à un gouvernement auquel il s'est engagé par serment, car M. de Vaulgrenant est honnête homme». Il espère «qu'on reviendra en sa faveur sur la mesure dont il est l'objet. Je réponds que l'autorité n'en aura jamais le moindre regret.»...
244. **Jean PAULHAN** (1884-1968). 3 L.A.S., à divers; 6 pages in-8, à l'entête de la *nrf*. 200/250€
 Le 29: sur les critiques «qui n'ont pas le temps» et sont mal payés: «Au fond, nous méprisons la critique littéraire, c'est ce qu'il vaudrait mieux s'avouer. Et la critique nous donne ce que nous attendons d'elle. Avez-vous jamais songé au scandale qu'était l'importance d'un Souday ?» Il évoque les critiques de Crémieux, Grenier, Albert Thibaudet... – À Henri Hertz: «Si vous parlez à Gide, je vous prie seulement de ne faire aucune allusion à moi». – 11 mai [1957], à Jean DAVRAY, le remerciant pour son livre *Le Bruit de la Vie*: «J'en aime presque déraisonnablement l'attaque». Il se

demande s'il est bien la Source Perrier: « Dans ce cas, je vois dans la ruine de ma famille, principale actionnaire des "Bouillants de Vergèze" (c'était le premier nom de votre source) ». Mais il est sans rancune...

On joint un manuscrit autographe (incomplet de la fin; 2 p. in-8) de Paulhan, *Un petit mot*, justifiant ses mots sur les journalistes. Plus un manuscrit (par Charles FOUQUERAY ?), projet d'illustration pour *Matelot* de Pierre Loti; et 2 manuscrits non identifiés.

245. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). L.A.S. (paraphe), 26-29 avril 1941, [à Henry de MONTHERLANT]; 13 pages in-8. 350/400€

Très longue lettre, en partie inédite, sur *Les Amitiés particulières* (*Correspondance*, CXVII). Peyrefitte annonce le décès de son père: « Frappé mercredi soir d'une congestion cérébrale, que ses 86 ans rendaient d'avance sans espoir, mon pauvre père s'est éteint, sans douleur, tout doucement, hier au soir, 48 heures exactement après son attaque ». Il raconte la veillée, la tristesse, les sentiments qui l'assaillent, etc. Il veut toujours s'installer à Toulouse, et se consacrer à son travail: « Chasse finie, ou quasiment. Je ne chercherai plus, en terre française, que des sûres, c'est-à-dire qu'un sûr. Le décès de mon père me libère de ces appréhensions que je vous avais exprimées, mais je veux une année, au moins encore, être sans difficultés, pour mon roman [*Les Amitiés particulières*], qui [...] peut être très bien ». C'est aussi cela qui l'éloigne de l'Afrique: « l'atmosphère de mon livre est essentiellement française et provinciale. Je me considérerais comme un fou et un sot pour compromettre l'achèvement d'une œuvre qui me tient de plus en plus aux entrailles ». Le « pauvre Chev. » [le « Chevalier », Henry Houssaye], qui est en prison pour un scandale pédophile à Cusset, lui fait de la peine, et il tente de l'aider comme il peut, lui envoie des livres; il va lui rendre bientôt visite à Cusset « pour lui lire mes papiers » [*Les Amitiés particulières*]... Ayant appris que les enfants de moins de 15 ans peuvent voyager librement entre les deux zones, il veut changer son programme et demande à Montherlant son avis: bien qu'il soit certain d'avoir un garçon sûr à Toulouse, il souhaite revenir à Paris: « je suis en délire à l'idée d'avoir, avec moi, à demeure, au lycée, une de mes deux sûres de Paris ». Il ne faut pas s'inquiéter des mères: « Il suffit de savoir présenter la pilule. Par le temps qui court, c'est quelque chose que de savoir en sûreté pour un an, et dans l'abondance qui est permise, sa petite fille ». Il pèse le pour et le contre, entre les trois garçons et les deux mères: que choisir ?... Il a un ami à l'Ambassade d'Allemagne: « Indication importante: si l'Ordre Nouveau s'établit [...] j'ai un homme à moi [...] à l'Ambassade d'Allemagne: ASCHENBACH, qui était le secrétaire de WELZECK et l'est, actuellement, d'ABETZ [...] c'est le grand homme de la rue de Lille [Ambassade d'Allemagne] [...]. Bref, s'il fallait avoir recours à ces messieurs, en ma faveur [...] vous pourriez vous adresser là, sûr d'être favorablement accueilli à double titre »... Il lui demande de lui obtenir par cette voie un *ausweis*, car on ne peut rien refuser à Montherlant: « vous êtes, là-bas, l'homme à qui l'on fait un pont d'or »... Il craint que la famille N. ne se sente jouée par eux, et que la Gestapo, malgré la protection d'Aschenbach, n'exerce un chantage: « Puisque ces messieurs de la gestapo savent tout [...] ils ne doivent pas ignorer que ces filles sont vos filles naturelles – et voilà le chantage qui commence »... Etc.

246. **Roger PEYREFITTE**. 10 L.A.S., [1941-1942], à Henry de MONTHERLANT; 9 cartes postales de correspondance (1 page in-8 chaque remplie d'une minuscule écriture, avec au verso adresses de l'expéditeur et du destinataire), et 2 pages in-8 à en-tête du *Grand Hôtel Taranne*. 700/800€

Intéressante correspondance à Montherlant, adressée à « M. Millon » (autre patronyme de l'écrivain), signée au nom de l'expéditeur (une « R.P. Fitte » et une « de St Phalle »), **parlant à mots couverts de leurs liaisons et aventures homosexuelles, de la nouvelle pièce de Montherlant *La Reine morte*, et de son propre roman *Les Amitiés particulières*.**

Toulon 31 juillet [1941]. « Ici, changement complet, complètement dégoûté, ou plutôt agacé. Caractère insupportable. Ai tout liquidé, sans perte ni fracas. Soupire enfin. Et aspire de nouveau, à pleins poumons, vers les horizons connus, appréciés éprouvés. Fi de la nouveauté, si ce n'est pour une heure, sans retour ! »... 12 août. « Je vous l'ai toujours dit, que le résultat de nos picoteries était toujours de nous rapprocher »... [13 septembre]. « Excellent voyage. [...] Trouvé lettre Henry H[oussaye] me confirmant que l'illustre V. [l'éditeur Jean Vigneau] n'a absolument rien fait pour lui; il ne fera probablement jamais rien pour personne »... 12 novembre, évoquant le « Chevalier » [Henry Houssaye, qui vient d'être arrêté pour une affaire de pédophilie]: « Regrette vivement ne pouvoir reconforter, – surtout, je pense, en lui narrant ce qui se serait passé de l'autre côté de la muraille (cf. Casanova pendant le supplice de Damiens) »... *Toulouse 27 juin [1942]*. « Je ris encore du poème ("Donne-lui donc à bouffer, disait la mère".) À bouffer "la bonne lettre", naturellement. Mais aussi ne suis-je guère porté à gémir pour vous de la fermeture d'Espinathie, que tant de garçons compensent largement »... 29 juin. Il participe de loin aux succès de son ami, et confirme son arrivée aux environs du 14, pour la Saint-Henry, « petite fête intime, chez le rival d'Espinathie ». À Toulouse, c'est « morne. N'ai d'ailleurs guère "la tête à ça", passé par mon travail. Une incompréhension g^{ale}, qui me faisait souvent [...] aspirer après ces horizons parisiens que vous m'assombrissiez. Maintenant que vous me les peignez en rose, c'est des "chefs-d'œuvre" et des "superbes éditions" que vous me dégoûtez. Où est le temps où je disais: mon œuvre (je ne prétendais pas encore au chef-d'œuvre), c'est une vie. Trop heureux homme qui menez admirablement les deux de front (aurai-je un jour votre savoir-faire ?), – la plume et l'"épée" ! »... 12 septembre. « J'applaudis, de loin, aux enrichissements de la célèbre collection: les deux nouvelles divinités inscrites sous les nos X et XVI me paraissent devoir être des morceaux de choix, et qui me prouvent qu'il n'est de bonnes antiquités

.../...



.../...

que de Paris. [...] j'ai décidé, une fois de plus, de m'en tenir à ce que les antiquaires m'apportent à domicile: j'ai accroché – pas trop haut – mes cornes de chasseur. La statuette qui faillit vous être livrée à Paris a fait plusieurs fois mes délices, – et je n'ai pu décider son propriétaire de me la livrer en forme: elle va, elle vient, elle est fugace»... Dorat 29 septembre. Il a retardé son retour à Toulouse, et «espère que vous n'avez été fâché que l'on vous vît d'ici en petit garçon vêtu de velours noir, et en boucles blondes. [...] Charme de fin de vacances "garées des voitures"», avec récit d'une virée à Gergovie... Toulouse 29 décembre. Il a attendu pour écrire de savoir ce qu'était devenue l'affaire du major: «la plaignante a été convaincue être une personne "de mauvaise vie". Le major s'est fait blanc de son épée, comme on disait autrefois. Brave major! Il y a un dieu pour les majors et pour leur ordre. – Lettre de J.V. [l'éditeur Jean VIGNEAU], qui proteste hautement contre le changement du titre, et je me rends à sa raison: vous connaissez ma "versatilité". En vérité, c'est que je n'ai rien trouvé de bon à la place. Ainsi, le sort en est jeté: je serai l'auteur des A.P. [Amitiés particulières] Tant pis! Ou tant mieux! [...] ce livre ne peut pas avoir d'autre enseigne. Et laissons notre amitié en dehors de cela. C'est quand vous l'aurez lu que vous jugerez de ce que vous pouvez faire [...] une fois de plus, je déclare que la littérature est une chose, l'amitié et la vie une autre. [...] Je fais mon deuil de La Reine Morte – état vacant au point de vue lutte personnelle, en ce moment»... Lundi soir [décembre 1942?]. Impossible de dire sa joie: «J'ai rendu, à partir de votre petit mot le baiser qu'en rêve, j'avais reçu de vous: le baiser de paix, d'amitié, et de réconciliation. [...] Que deux êtres ayant autant d'affinités que nous – souffrez que je me flatte un peu – puissent se fâcher plus de huit jours, – et, à l'avenir, se fâcher un seul jour, un seul moment, – ce serait vraiment trop bête. Je suis auprès de vous, suivant l'une de vos paroles, comme l'eau sur la rive; éloignez-vous, et je n'existe plus; je ne vois que du sable, que fuit même le soleil, et où je n'aurais qu'à disparaître»... Il comprend «que vous pouviez avoir vos "irritations", comme j'ai les miennes, – et le droit d'une amitié aussi vraie que la mienne, doit, j'espère, vous ne doutez pas, être de ne pas les provoquer. Je suis sûr que, derrière les joies cruelles que vous sembliez étaler, il y avait le regret sincère de me faire une peine infinie»... Etc.

247. **Roger PEYREFITTE**. 5 L.A.S., Paris août-octobre 1973, à un « jeune ami » poète, Yvon CONÉJÉRO ; 8 pages et demie in-8, enveloppes. 250/300€

Bel ensemble relatif aux Amitiés particulières, et au modèle d'Alexandre Motier. 15 juillet. Il remercie du charmant volume de vers. « J'espère que vous appréciez votre chance d'être poète. Restez-le ! Toute votre vie en sera changée. Je suis touché que vous me proposiez d'aller sur la tombe d'"Alexandre" »... La tombe ne se trouve pas à Sète mais a dû être transportée à Béziers, « où la famille de ce jeune garçon était allée habiter » ; et il donne le nom de Georges GUÉRET, qui s'est suicidé en 1922 ou 1923 : « C'est, en effet, par une sorte de "transsubstantiation" (quel mot !) que j'ai donné le nom de Georges à "l'autre" »... 14 août. Il est touché par son pèlerinage à Béziers : « Aucun doute, malgré l'absence de date et de prénom : la tombe que vous avez découverte au Cimetière vieux, est celle du petit Georges. J'en vois une autre preuve dans le fait qu'il ne semble y avoir aucun signe religieux : le père, bien qu'ayant mis son fils dans un collège religieux, était agnostique. [...] ce dont vous m'envoyez le croquis (bizarre, du reste...) est son monument funéraire. Comme vous dites fort bien, "il semble que la mort ait tout repris, même son ombre terrestre" [...] Mais, – si vous permettez que je le dise, – quel livre ! »... 9 septembre. Il savait que le père de Georges Guéret était médecin, et qu'il était poète. « Son fils aîné ("Maurice") lisait, en étude, de superbes éditions de ses poèmes, imprimées certainement à compte d'auteur, et dont le texte m'avait semblé aussi fumeux que celui de l'autre Sétois, Paul Valéry »... Si « Maurice », dont il oublie le vrai prénom, avait été vivant lors de la publication du livre, il se serait reconnu, « il m'aurait écrit »... 23 septembre. Il signale, « comme à un ami personnel des Amitiés particulières », que le 2 octobre, aux « Dossiers de l'écran », « l'ORTF va projeter le film tiré par DELANNOY de mon livre »... 8 [octobre, après l'interdiction du film] : « Eh oui ! cher poète, les Tartufes sont vigilants ! »...

248. **Raoul PONCHON** (1848-1937). MANUSCRIT autographe signé, **Gazette rimée. À la campagne**; 4 pages in-8. 300/400€

Amusant poème sur les désagréments de la campagne, en 14 sizains.

« Ne pouvant admettre
Que le thermomètre
Ait perdu l'esprit
Dans toute la France,
En cette occurrence
Je me suis proscrit.
J'ai, pour la campagne,
Fui Paris, ce bague [...]
Et j'y deviens bête
A manger du foin »...

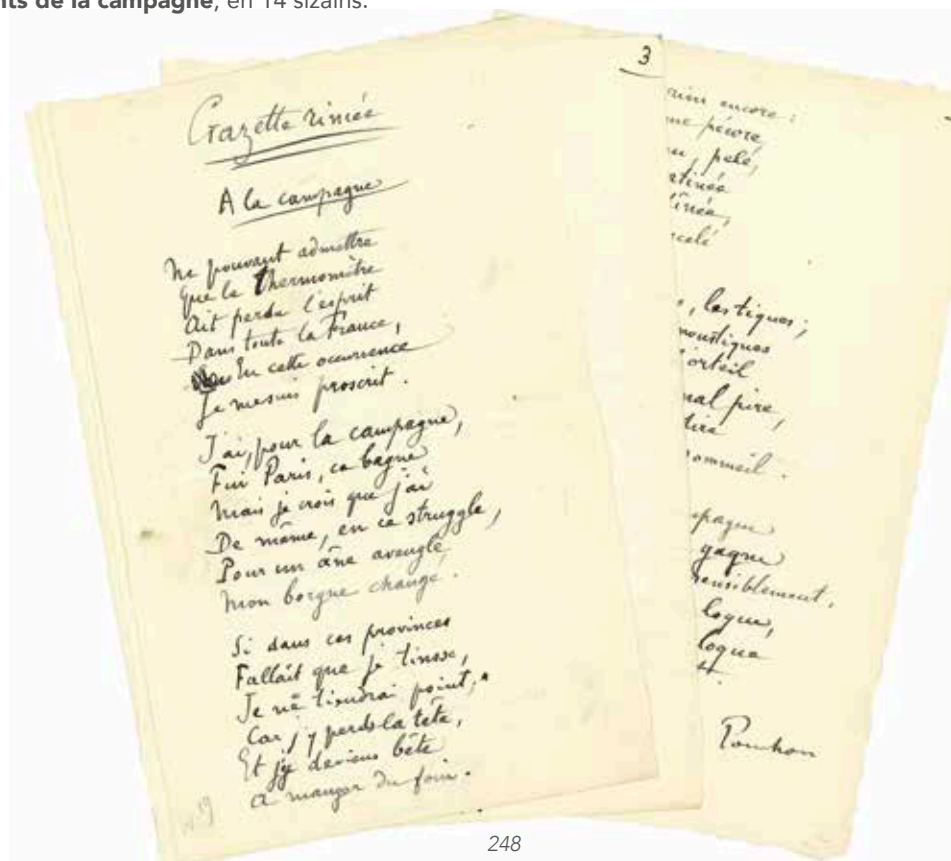
Il y fait chaud, l'herbe est pelée, l'eau contaminée; les routes sont sillonnées de voitures; les moustiques le harcèlent, etc.

249. **Raoul PONCHON**. MANUSCRIT autographe signé, **Gazette rimée. Impôt sur le revenu**; 6 pages in-8 montées sur vélin fort. 300/400€

Longue et amusante gazette rimée de 19 sizains dédiée à Hugues Delorme, et relative au **projet d'impôt sur le revenu**.

« Alors, quoi, mon Delorme ?
Ce Peytral piriforme
Que voilà revenu,
Rêve – s'il faut l'en croire
D'un impôt vexatoire
Sur notre revenu ? »

La gazette s'achève en vers blancs : « A partir d'aujourd'hui / Rimons comme un cochon, / Pour que Peytral ne puisse / Prélever une dîme / Sur l'or de nos poèmes »...



250. **Raoul PONCHON.** MANUSCRIT autographe signé, **Gazette rimée. Cochons de bois**; 4 pages in-4. 300/400€
Importante et amusante gazette rimée de 19 quatrains, portant en épigraphe le vers de Verlaine, légèrement déformé: «Tournez, tournez, bons cochons de bois». Ponchon ne s'est guère amusé à la foire de Neuilly. La seule nouveauté, qui a fait courir Paris, était un manège dont les chevaux de bois avaient été remplacés par des cochons. Comme en littérature, c'est le règne du « cochon vainqueur ». Et Ponchon suggère de remplacer le cochon par « la guitare sans manche / Sur quoi les femmes font dada »...
251. **Raoul PONCHON.** MANUSCRIT autographe signé, **Gazette rimée. Éloquence militaire**; 4 pages in-8 (qqq ratures et corrections). 300/400€
 Poème de 23 quatrains, publié le 20 novembre 1899. Ponchon y fait parler le général de GALLIFET, ministre de la Guerre, qui justifie les mesures prises contre plusieurs officiers comme le général NÉGRIER et son rôle pendant la Commune:
 «Oui, messieurs, tout ce que j'ai fait
 J'ai cru le devoir faire [...]
 Oncques, je n'eus aucun remords
 Du moindre de mes actes
 De tous les morts que j'ai fait morts
 Mes mains restent intactes»...
252. **Raoul PONCHON.** MANUSCRIT autographe signé, **Gazette rimée. La Cigale et la Fourmi**; 3 pages et demie in-8. 300/400€
Gazette rimée célébrant le talent de COQUELIN CADET, en 13 quatrains, avec ratures et corrections:
 «Certes, Cadet, ton génie
 N'est contesté par aucun;
 Il fait palpiter chacun
 D'une allégresse infinie»...
 ON JOINT un fragment autographe signé (fin d'une autre Gazette rimée) et une carte de visite.
253. **Raoul PONCHON.** MANUSCRIT autographe signé, **Gazette rimée. Après l'Affaire**; 4 pages in-4. 300/400€
Sur la concorde des Français après le verdict du procès DREYFUS. 78 vers:
 «Enfin arriva cette année
 Où l'Affaire fut terminée»...
254. **Raoul PONCHON.** 2 L.A.S., [1897 et s.d.], à Catulle et Jane MENDÈS; 1 page in-12 avec adresse (télégramme), et 1 p. in-8. 150/200€
 [Paris 21 mai 1897], à Catulle Mendès, au *Journal*; «Je ne sais jusqu'à quel point vous avez le droit de faire débiter des vers de moi sur un théâtre, mais sachez bien une chose: c'est que si l'on dit à vos samedis cette niaiserie de moi qu'il vous a plu d'appeler *chanson vineuse*, expression que je n'ai jamais employée & que je trouve parfaitement stupide, je croirais que vous voulez me trahir et je vous le revaudrais»...
 À Jane Catulle Mendès. «Je suis véritablement touché à la fois & confus de l'honneur que vous me faites en m'appelant à faire partie de votre comité, dont le but est de perpétuer la mémoire d'un grand poète, qui fut toujours si bienveillant pour moi. Vous pouvez donc inscrire mon modeste nom sur votre liste»...
255. **Alexander POPE** (1688-1744). *Essay on Man. Der Mensch ein philosophisches Gedichte.* Deutsche Uebersetzung. Mit der engländischen Urschrift nach der letzten vermehrten Ausgabe (Altenburg, in der Richterischen Buchhandlung, 1759); in-4, reliure vélin ivoire ancien, tranches marbrées. 400/500€
 Édition bilingue anglais-allemand, s'ouvrant sur une dédicace imprimée à Louise Dorothee Herzogin zu Sachsen, par le traducteur Heinrich Christian KRETSCH, suivie d'un poème en allemand de 8 p. illustré de 2 gravures. Frontispice gravé, 3 vignettes gravées, et 8 grandes vignettes gravées en double par Johann Heinrich Meil. Quelques rousseurs.
256. **Pierre-Charles-François PORQUET** (1723-1796) poète et abbé, il fut précepteur de Boufflers et aumônier du roi Stanislas à Lunéville. 4 L.A., [1770] et s.d., à son ami François-Antoine DEVAUX; 4 pages in-4 et 6 pages oblong in-8 (traces de montage). 600/800€
Belles lettres avec poèmes à son cher «Pampan». Il y est beaucoup question de sa protectrice la marquise de BOUFFLERS. [François-Antoine DEVAUX (1712-1796), dit *Panpan* ou *Pampan*, est un charmant poète lorrain, personnalité de la cour de Lunéville.]
 1^{er} février. Il a lu les vers de Pampan avec Mme de B.: «il me semble que je les aime tous beaucoup plus que

personne. Je leur donnerais quelque préférence sur vos anciens, excepté le placet qui ne le cède à rien. Je ne m'éloignerais pas du sentiment de Mme de B. jusqu'à un certain point, par rapport à ses craintes pour l'avenir. Il est heureux d'ailleurs de n'avoir à craindre que l'abondance des bonnes choses... Et il recopie deux quatrains adressés à l'évêque d'Orléans dont il sollicite un secours pour sa « pauvre famille »... – 17 août, au sujet du raccommodement de Mme de B. avec le Prince; de Mme DU DEFFAND et d'une lettre avec des vers qu'elle a reçue de VOLTAIRE où il dit « beaucoup de mal de Rousseau »; d'une représentation de *Mélanie ou la Religieuse* de LA HARPE à Gonesse: « Le couvent de Mélanie était une jolie petite maison de campagne appartenant à deux demoiselles de Verrières, dont une a été jadis au maréchal de Saxe ». Il recopie deux poèmes « que nous tenons très secrets » concernant le *Système de la nature* du baron d'Holbach et Mme du Deffand... – 29 août. Explications sur les vers précédents. Il va lire la brochure de VOLTAIRE qui réfute le *Système de la nature*: « Je doute que la défense soit aussi forte que l'attaque. J'ai vu des lettres particulières de V. où il paraît fort choqué de ce *Système*, qui détruit une partie du sien, mais où il ne peut s'empêcher de montrer tout le cas qu'il en fait »...

On joint une intéressante lettre autographe de Léopold DESMAREST (1708-1747) à Devaux, 12 mars 1736; nouvelles littéraires (*Alzire* de Voltaire, comédies de Destouches, romans de Marivaux, l'abbé de La Mare chez Voltaire...).

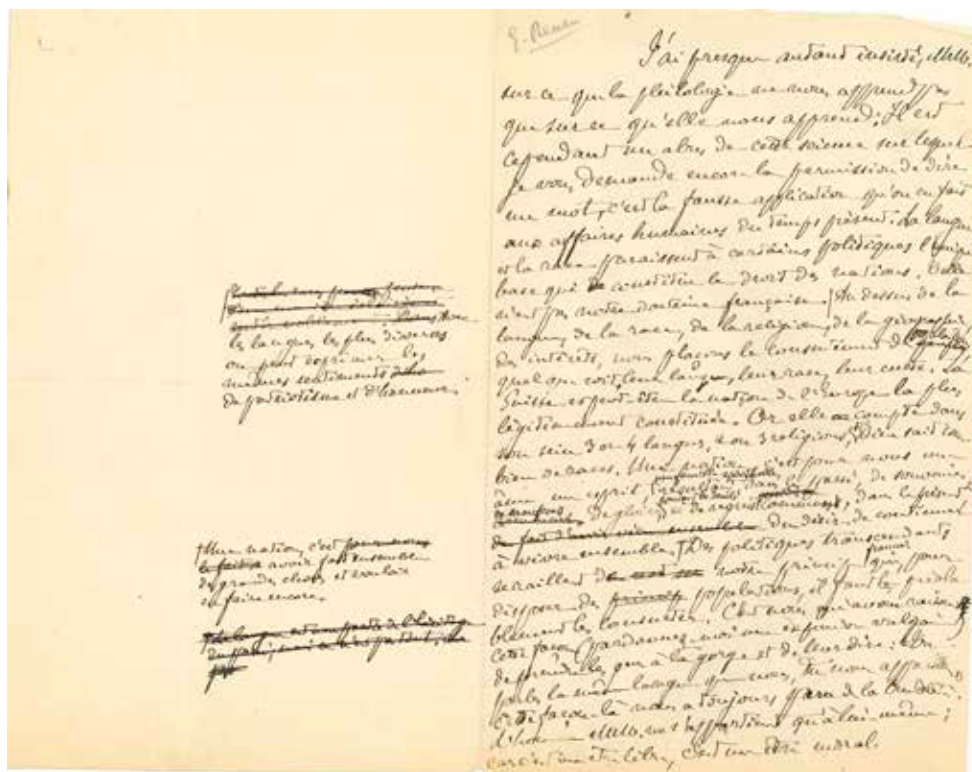
257. **Guy de POURTALÈS** (1881-1941). 4 L.A.S., 1 L.S., 1931-1932, à Robert ARON; 4 pages in-4 et 3 pages in-8. 250/300€

Au sujet de ses livres publiés par Gallimard: projet de traduction tchèque du *Liszt* et du *Chopin*, puis du *Louis II*; le succès de la traduction allemande de la *Pêche miraculeuse*; ses volumes de « l'Europe romantique »... On joint le contrat signé par Gaston Gallimard pour la traduction tchèque du *Louis II de Bavière*; et le brouillon d'une lettre de Robert ARON à Pourtalès.

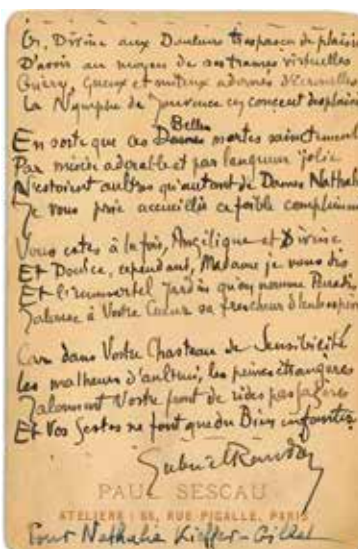
258. **Ernest RENAN** (1823-1892). MANUSCRIT autographe; 1 page et quart in-8. 500/700€

Sur l'idée de nation. Brouillon très raturé et corrigé, avec additions sur la page en regard d'une allocution. Il a presque autant insisté « sur ce que la philologie ne nous apprend pas que sur ce qu'elle nous apprend ». Mais il dénonce l'abus fait de cette science, par une fausse application « aux affaires du temps présent. La langue et la race apparaissent à certains politiques l'unique base qui constitue le droit des nations ». Pour la doctrine française: « Au dessus de la langue, de la race, de la religion, de la géographie, des intérêts, nous plaçons le consentement des populations ». Et, après avoir donné l'exemple de la Suisse, il déclare: « Une nation, c'est pour nous une âme, un esprit, une famille spirituelle, résultant dans le passé, de souvenirs, de sacrifices, de gloires, souvent de deuils et de regrets communs, dans le présent du désir de continuer à vivre ensemble. Une nation, c'est avoir fait ensemble de grandes choses, et vouloir en faire encore »... Etc. [Renan reprendra ces idées dans *Qu'est-ce qu'une nation ?* (1882)]

ON joint une L.A.S., 27 mars 1884 (1 p. in-8).



259. **Jules RENARD** (1864-1910). 2 L.A.S., 1895 et s.d., à STEINLEN; 2 pages in-12 à son adresse et 1 page in-8 à sa vignette. 300/350€
Paris 6 janvier 1895: «vous n'êtes plus un misérable, mais un bon camarade. [...] J'irai vous voir après l'apparition de *Poil de Carotte* et vous féliciter, si vous le méritez»... – *Chaumot [1886 ?]*. Il le remercie de l'envoi «du beau dessin impressionnant que j'ai tout de suite collé au mur sous mes yeux. [...] Je n'attends plus que les affiches que j'ai données à mettre sur toile. Nous penserons donc souvent à vous. [...] Si j'étais riche je vous ferais venir à prix d'or pour peindre nos murs. Quelles fresques!»...
 On joint une L.A.S. de Maurice QUILLOT à Steinlen, *Montigny-sur-Vingeanne* 19 décembre 1903 (2 p. ½ in-8), demandant une affiche pour son lait stérilisé *Fixator*.
260. **Pierre REVERDY** (1889-1960). NOTES autographes; sur 4 petits feuillets in-16. 120/150€
 Notations : «L'été a tout emporté avec sa flamme»; «Les branches caressent la fenêtre et l'on entend passer le vent contre le mur»; «dans le lointain derrière les cyprès le jour se lève»... Et comptes.
261. **Antoine RIBEAUCOURT** (circa 1835-1905 ?) traducteur et imprimeur. MANUSCRIT autographe signé «A.R.», **Note du Traducteur**, [1883 ?]; 2 pages in-4 au crayon. 200/300€
Texte préliminaire à sa rarissime traduction des *Ragionamenti* de Pietro ARETINO, imprimée par ses soins à la presse à bras à seulement 15 exemplaires. **Rare manuscrit de ce franc-tireur oublié de l'édition érotique clandestine française**. Guillaume Apollinaire le cite louangeusement, et Pierre Louÿs possédait des manuscrits de Ribeaucourt. [Voir David Chambers, «Antoine Ribeaucourt: translator, printer», *Bulletin du bibliophile*, 2008, n° 1, p. 114-128.]
 «Bien qu'ayant un langage plus épuré et un plus grand respect pour les convenances les hommes du 19^e siècle sont-ils au fond plus vertueux que ne l'étaient ceux du 16^e quand Arétin écrivait ses *Ragionamenti* ? Il est permis d'en douter quand on se rappelle que la nature de l'homme n'a pu changer et que les bases sur lesquelles était alors fondée la morale sont restées les mêmes. Le catholicisme qui avait façonné les mœurs de cette époque exerce encore sur nous sa fatale influence», notamment à travers les jésuites... «Aucun imprimeur en France n'aurait donc consenti à s'exposer à leur rigueur en imprimant ma traduction des *Ragionamenti*, et, comme je tenais à ce qu'elle ne se perdît pas et pût être vulgarisée quand enfin la liberté pourra exister sans entrave dans la patrie de Rabelais et de Voltaire, j'ai formé le projet d'en imprimer moi-même une quinzaine d'exemplaires; mais ce n'était pas chose facile pour un homme ignorant complètement l'art typographique»... Il s'est mis à l'œuvre, «n'ayant pour l'exécuter qu'un cadre en bois de 20 centimètres de long sur 13 de large, un petit rouleau à main et quelques centaines de caractères, ce qui ne me permettait de composer et d'imprimer qu'une seule page à la fois»...
262. **Georges RIBEMONT-DESSAIGNES** (1884-1974). POÈME autographe signé, «**Tandis que le phare balaie les roses de la mer**»..., septembre 1963; 1 page grand in-fol. 70/80€
 Poème de 23 vers, dédié: «À Renée Laporte avec l'affection de G. Ribemont-Dessaignes».
 «Tandis que le phare balaie les roses de la mer
 Rayon tel un vol de lucioles au phosphore
 Ô mon amie»...
263. **Jehan RICTUS** (1867-1933). L.A.S., 1^{er} novembre 1902, à un «cher Maître»; 4 pages in-8 (vignette à la chouette). 200/250€
Rictus cherche une place de secrétaire et demande la protection de son correspondant, et des recommandations auprès d'un agent de change, ou à la Malmaison, ou dans des bibliothèques et musées... «En Avril prochain mon premier livre [*Les Soliloques du pauvre*] va reparaitre illustré par STEINLEN et revu et augmenté par moi. Il y aura un lancement de 10.000 exempl. L'éditeur répond du succès. Ce bouquin sera à 3F50. Steinlen doit livrer ses dessins en Janvier Février. Mes deux derniers livres d'argot s'achèvent à travers tout, avec une inflexible ténacité et il y aura dedans des poèmes beaucoup plus beaux que *Jasante de la Vieille*»...
264. **Jehan RICTUS**. L.A.S., Paris 11 juin 1919, à Paul FORT; 4 pages in-8. 300/400€
Belle lettre sur le recueil de Paul Fort *Les Enchanteurs*, qu'il vient de recevoir juste avant son départ pour Bruxelles, «avec son amicale dédicace et même plus qu'amicale». Il veut lui dire ce qu'il en pense, accusant le manque de courtoisie qui règne dans les relations littéraires, et reprochant aux «zigoteaux» qui reçoivent un livre sans y répondre d'en faire «un caillou jeté dans un puits sans fonds et sans écho». Quant à lui, il a toujours répondu, «même à de minimes envois de plaquettes, la plupart du temps sans valeur». Puis il parle des poèmes de Paul Fort qui lui semblent «plus condensés et plus rarement choisis que d'habitude. Ou du moins ils ont une unité plus accentuée que dans les autres volumes». Il cite les parties qu'il a aimées et compare Paul Fort «à l'Abeille du Printemps qui en dépit de la canonnade s'en va faire sa collecte dans les fleurs chaque jour, quoi qu'il arrive. Tes poèmes donnent l'impression d'être pétris avec le suc des fleurs, leurs divers coloris, leurs parfums; c'est de la crème fouettée, des œufs à la neige, un tas de choses douces tellement sucrées à nos estomacs de Brutes! [...] on y retrouve l'ivresse des choses, des oiseaux, des insectes, des arbres et des herbes», etc. Il le salue: «Au revoir, grosse abeille»...



265

265. **Jehan RICTUS**. POÈME autographe signé « Gabriel Randon », « Pour Nathalie Kieffer-Gillet »; 1 page in-8, au dos de son portrait photographique cartonné. 300/400€

Au dos de sa photographie par Paul Sescou, 4 quatrains:

« Or, Divine aux Douleurs trespasça de plaisir
D'avoir au moyen de ses trames virtuelles
Guéry, gueux et miteux adornés d'écrouelles
La Nympe de Jouvence en concert des plaisirs »...

266. **Jehan RICTUS**. POÈME autographe signé, **Madrigal**, mars 1892; 1 page in-4 (légères fentes marginales). 200/250€

Charmant poème de 5 quatrains; le manuscrit est préparé pour l'impression et porte le cachet encre du *Mercur de France*.

« L'autre soir, j'écoutais votre rire, Jolie !

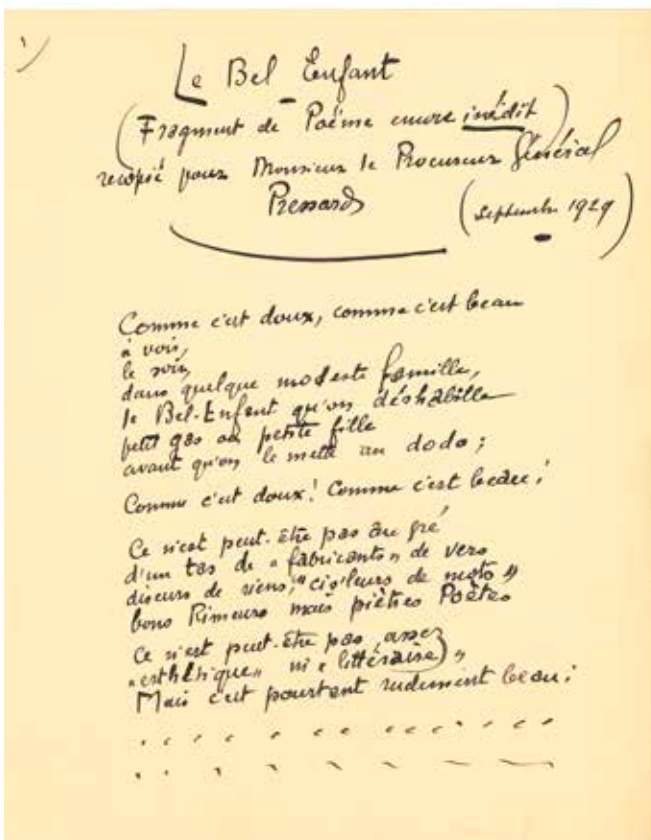
Argentine clochette au son triste et charmant »...

267. **Jehan RICTUS**. MANUSCRIT autographe signé, **Le Bel-Enfant**. Fragment encore inédit de poème», septembre 1929, avec L.A.S. d'envoi, 26 janvier 1931; 6 pages in-4 (petite découpe à la page de titre), et 1 page et demie in-8. 500/700€

Cet important « fragment » que Rictus a recopié avec soin pour le procureur général Pressard est accompagné d'une lettre, pour remercier le procureur de son intervention en faveur de Rictus auprès du Ministre... qui double sa pension...

« Comme c'est doux, comme c'est beau / à voir, / le soir, / dans quelque modeste famille, / le Bel-Enfant qu'on déshabille »...

On joint une L.A.S. avec dessin (2 p. in-8), où Rictus se plaint du tapissier qui lui rend une grossière imitation du fauteuil qu'il lui avait confié (avec « Portrait du fauteuil », encre et crayon bleu).



267

268. **Jacques RIVIÈRE** (1886-1925). MANUSCRIT autographe signé sur ALAIN-FOURNIER, avec L.A.S. d'envoi, 1^{er} novembre 1919; 4 pages et demie petit in-4 sur 3 feuillets (petits manques à un coin inférieur des feuillets avec perte de quelques lettres), et 1 page grand in-8 à en-tête Éditions de la Nouvelle Revue Française, montées sur onglets sur des feuillets de papier Japon, le tout relié en un volume in-4 demi-box noir à coins (un peu frottée). 600/800€

Envoi de renseignements sur ALAIN-FOURNIER.

Jacques Rivière envoie le 1^{er} novembre 1919 ces « renseignements » à une dame avec l'espoir qu'ils parviennent à temps, et la remercie pour « le service que vous voulez bien rendre à la mémoire de mon beau-frère »...

La notice biobibliographique sur « Henri-Alain Fournier », né en 1886, évoque les origines de ce fils d'instituteurs, sa jeunesse à Épineuil-le-Fleuriel, son éducation, et les premières influences littéraires exercées sur lui: Maeterlinck, les symbolistes de la génération d'Henri de Régnier. Rivière donne des précisions sur sa collaboration à *Paris-Journal*, et ses principales publications en revue, 1907-1911. « Mais la principale préoccupation d'Alain-Fournier restait son roman: *Le Grand Meaulnes* qu'il mit plusieurs années à composer. Il l'avait d'abord conçu comme une sorte d'ample poème en prose. Il voulait évoquer simplement, par allusions, à la façon des Symbolistes, le Pays merveilleux, qui hantait depuis toujours ses rêves. Puis il se décida à y faire accéder son héros pas à pas et agença la merveilleuse péripétie qui conduit Meaulnes au Domaine des Sablonnières. Ce fut ainsi que le livre prit peu à peu la forme d'un roman d'aventures. [...] Au moment de la Guerre Alain-Fournier travaillait à un nouveau roman: *Colombe Blanchet* et à une pièce, dont il ne reste malheureusement que des esquisses assez peu poussées »... Suivent des renseignements sur son engagement comme lieutenant, en août 1914, sa participation à la bataille de la Marne, et la reconnaissance funeste dans les bois des Hauts-de-Meuse, le 22 septembre: « Après avoir franchi la trop fameuse tranchée de Calonne, sa compagnie tomba dans une embuscade et fut terriblement décimée. Les trois officiers restèrent sur le terrain. Longtemps on crut qu'Alain-Fournier n'avait été que blessé, et qu'il avait été recueilli par les Allemands. Cet espoir hélas ! était vain. Tous les témoignages réunis ces derniers temps confirment qu'il a été tué sur le coup. Il avait vingt-huit ans »...

269. **ROMAN. Jules CHERBONNIER**. MANUSCRIT autographe signé, *As-tu vu ça, dis ?*, 1925; 310 et 342 pages petit in-4. 80/120€

Manuscrit complet, en deux versions, de ce roman publié sous le pseudonyme de Jack SHEPHEARD (Paris, Tassel, 1925). Le manuscrit de premier jet, abondamment raturé et corrigé, avec des additions, se présente en 8 cahiers formés de feuillets doubles. Le manuscrit mis au net présente lui aussi de nombreuses corrections, notamment à l'encre rouge; il est signé et daté en fin 11 décembre 1924-5 janvier 1925. Dans sa préface, ou « Note de Jules Coaler » (dont on a le brouillon dans le premier manuscrit, mais seulement les dernières lignes dans le second), l'auteur indique: « Il ne faut point considérer ces mémoires comme un roman, mais comme étude. J'attache beaucoup plus d'importance aux descriptions contenues dans ce livre concernant soit les mœurs du cirque soit la vie à bord des bateaux soit les mœurs équatoriales – qu'à la peinture de la vie des deux artistes, fait divers vraiment vécu ajouté à tant d'autres ». Tout un programme !

270. **Maurice ROSTAND** (1891-1968). MANUSCRIT autographe signé « M.R. », *Le Songe d'un soir de Noël, mystère*, septembre [1934]; 17 pages in-4 à l'encre bleue au recto de feuillets de papier bleuté (qq's lég. taches d'humidité). 150/200€

Mystère en vers, dédié à M. l'abbé Jager. Cette petite pièce met en scène Le Poète, L'Étoile, Marie, Jésus, Joseph, les Rois mages, etc. Guidé par l'Étoile, le Poète tient le beau rôle. Quand la pièce commence, le Poète est seul, la nuit, sur un banc:

« La Nuit de Noël tremble autour de mon vieux banc:
Noël... et je n'ai plus, dans ce minuit tombant,
Que ce dernier billet léger comme un phalène.
Je suis plus pauvre encor que Monsieur Paul Verlaine
Qui, toujours sans argent, n'avait pas encor Dieu »...

271. **Maurice ROSTAND**. MANUSCRIT autographe signé, Édouard VIII, juin 1937-juin 1947; 61 pages in-4 ou petit in-4 écrites au recto à l'encre violette, avec ratures et corrections, sous chemise a.s. 150/200€

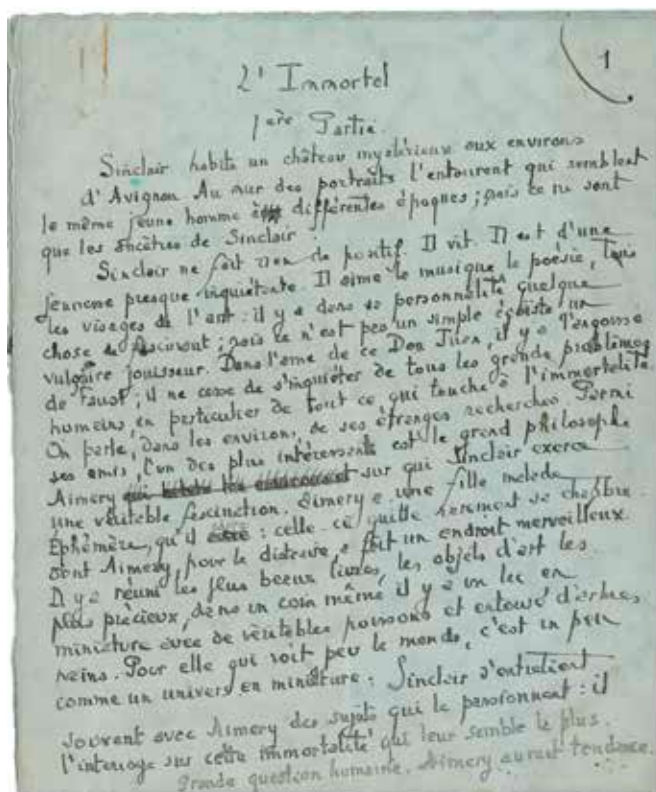
Éloge écrit quelques mois après l'abdication du Roi d'Angleterre (décembre 1936) et révisé (titre définitif, retouches, dénouement), probablement pour une conférence, dix ans plus tard. Maurice Rostand choisit de mettre en valeur la fraîcheur et la liberté d'esprit du « prince imprévu » qui eût pu être « un roi moderne »: lui-même fut « conquis par ce cœur irrésigné qui, sans peut-être s'inspirer de Shelley ou d'Oscar Wilde, était du sang même de ses poètes ». « Empereur sans empire, roi sans royaume, Édouard VIII à qui l'histoire donne tort mais à qui la poésie donne raison, est couronné plus que tout autre par le diadème qu'il a sacrifié »... Etc.

272. **Maurice ROSTAND**. MANUSCRIT autographe, *Le Vice du siècle*, roman, 1945; cahier in fol. de 69 pages, couv. cartonnée brune (le dos manque, cahier débroché, plusieurs ff effrangés avec petits manques). 250/300€

ÉBAUCHE D'UN ROMAN LAISSÉ INACHEVÉ. La page de titre comporte une liste de douze personnages. Le manuscrit, qui présente de nombreuses ratures et corrections, se compose d'un «Avertissement», de six chapitres consacrés chacun à l'un des personnages, et d'une conclusion; l'emplacement d'autres chapitres est seulement marqué. Le roman se situe dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, et devait mettre en scène plusieurs jeunes gens, «une étrangère très élégante et très riche qui aime les femmes», «une femme du monde excentrique», un «acteur imitateur», un «écrivain psychologique extraordinaire, qui a peut-être du génie», ainsi qu'un aviateur, un aristocrate et «une poétesse saphique». Le récit se réfère à Oscar Wilde, Jammes, Claudel, Stendhal, Balzac et Renan; une certaine hantise de la religion chrétienne l'imprègne. «Ce que vous allez lire, est-ce tout à fait un roman? N'en est-ce pas plusieurs qui s'entrecroisent comme des vies? Et peut-être finalement ont-elles un sens ainsi et que leur rapprochement affirme. [...] je laisse parler mes personnages; je les laisse vivre: chacun monte un calvaire au sommet duquel il n'y a peut-être rien mais où il y a peut-être Dieu»...

273. **Maurice ROSTAND**. MANUSCRIT autographe, *L'Immortel*, [1946]; 22 pages in-4 à l'encre noire sur papier bleuté, quelques ratures et corrections (petites déchir. aux derniers ff.). 150/200€

SCÉNARIO en trois parties, tenant à la fois du conte fantastique et de la moralité médiévale. L'histoire met en scène Sinclair, châtelain vif à la personnalité complexe; son ami le philosophe Aimery; la fille d'Aimery, Éphémère, qui se meurt; et Sybil, duchesse d'Ableiges, maîtresse de Sinclair. Vivant entouré des portraits de ses aïeux, Sinclair semble avoir atteint l'immortalité; il serait en vie depuis au moins cinq siècles. Cette révélation inquiète Éphémère et contrarie son amour de Sinclair, alors que tout le monde à l'extérieur jalouse son secret. Des insurgés mettent le feu au château. Sinclair, aidé par la pieuse Éphémère, trouve la clef de l'énigme, et alors même que la fumée et les flammes les menacent, il dit avec elle «la prière suprême, [...] le credo essentiel qui concentre toute l'espérance du monde», avec une ferveur croissante jusqu'à «"Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle." "Ta seule vie éternelle", murmure Éphémère.» ON JOINT un récépissé de dépôt du manuscrit à l'Association des Auteurs de films, 24 septembre 1946.

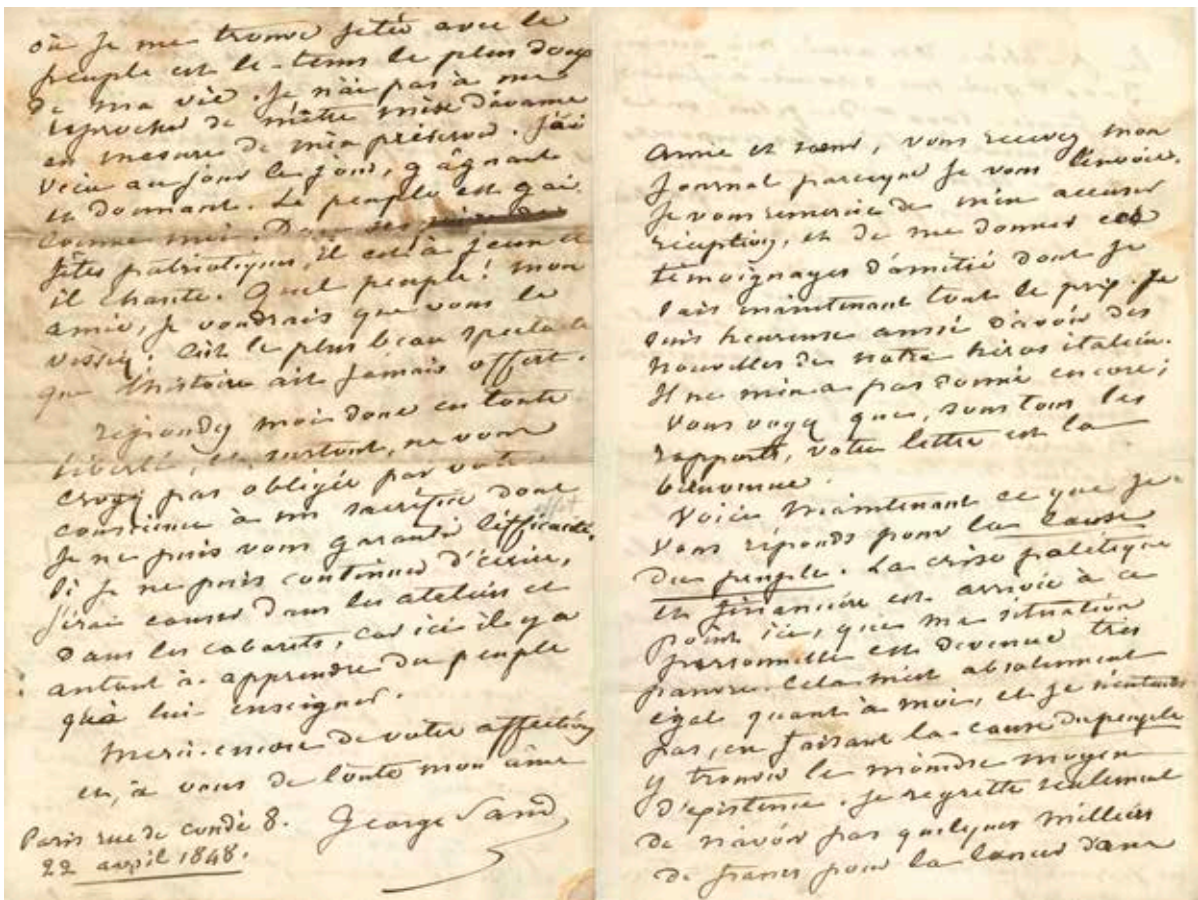


273

274. **Maurice SACHS** (1906-1945). L.A.S. «Maurice», et MANUSCRIT autographe; 1 page in-8 et 1 page in-4. 80/100€

«As-tu pris ton abonnement de lecture? As-tu commencé *Le Rouge et le Noir*? Il faudra également lire les maximes de La Rochefoucauld en marquant d'un trait de crayon celles qui te plaisent le plus, et les lire non pas en ouvrant le livre au hasard, mais d'un bout à l'autre»... – Court «chapitre dernier», portant en exergue un extrait de *Dominique* de Fromentin. C'est une scène d'adieux, avec ratures et corrections: «J'irai m'enterrer quelque part. Sans doute trouverai-je la route qui va vers Dieu. Elle peut naître de moi. Chaque homme a la sienne propre qui le mène au but universel et qu'il devrait savoir lire en son cœur»... ON JOINT 2 l.a.s. du jeune James GULLEY à lui adressées, Londres 6 septembre 1927 (en anglais) et 31 juillet.

275. **Donatien Alphonse François, marquis de SADE** (1740-1814). L.A., 3 septembre [1791], à son régisseur François RIPERT, à Mazan; 4 pages in-4, enveloppe. 2 000/2 500 €
Longue lettre d'affaires, où Sade invoque son rôle dans la prise de la Bastille et la Révolution.
«J'ai parfaitement senti, mon cher Ripert, tout ce que vous avés fait pour moi dans les circonstances cruelles ou vous vous êtes trouvé. Votre résistance à payer les contributions exigées par les gens nullement fondés pour exiger pareille chose est fort belle, et j'ai bien reconnu votre amitié pour moi à ce trait». Il l'exhorte à garder la même conduite. Il avait été irrité d'apprendre que Ripert participait à «la reconstruction des murs de la ville», mais sa lettre l'a rassuré. Il lui prescrit, «dans le cas où la municipalité voulut essayer de me contraindre sur cela, de céder à la force si je ne pouvois faire autrement, mais de déclarer, de signifier, de publier, d'imprimer, d'afficher que c'est à mon corps défendant, que c'est parce qu'on use de violence envers moi, et que je me réserve mon recours contre ladite municipalité aussitôt que les autorités souveraines telles qu'elles soient auront prononcé sur un cas, que je porte moi-même des l'instant à leurs tribunaux. [...] vous devés soutenir mes droits». Il s'oppose formellement à cette réparation. «Je vous prie dans tous les cas de faire payer à la municipalité le dégât fait dans mon château, il me semble qu'on n'aurait pas dû y loger 500 hommes, cette maison n'est pas assez grande pour loger tant de monde. [...] voilà qui légitime encore bien mieux mes plaintes contre votre municipalité. Il me semble en un mot que si tous ces gens la réfléchissaient que c'est en partie à moi qu'est due la démolition de la Bastille et la révolution parisienne, chose qui m'est bien facile de prouver sans doute, que si dis-je ils y réfléchissaient ils me traiteraient avec plus de douceur». Il veut remercier le fils Ripert d'avoir si bien défendu ses intérêts. Il paie ses impôts à Paris: «conséquemment je ne puis, ni ne veux, ni ne dois payer dans le Comtat, qu'ils me pillent, qu'ils me volent, s'ils le veulent mais ce sera toujours à mon corps défendant»... Enfin, il refuse catégoriquement la diminution demandée par Ripert sur sa ferme; il en jouit depuis 25 ans sans la moindre augmentation. Il se plaint de la mauvaise conduite de son fermier de Saumane: «c'est un scelerat»... Etc.
276. **[D.A.F. marquis de SADE]. François Simonnet de COULMIERS** (1741-1818) abbé, député du clergé aux États-généraux, puis membre de l'Assemblée constituante et du Corps législatif, puis directeur de l'hospice de Charenton. L.A.S., Charenton 12 octobre 1811, à M. CORBIN, avocat à Paris; 1 page in-8, adresse (lég. salissures). 200/300 €
Il envoie la quittance de la somme de 2000 francs «à compte que M^r Armand de SADE le fils vous a prié de me remettre à compte de ce qui est dû par Mr son père»...
On joint une L.A.S. de la maîtresse de Sade Marie-Constance Renelle, Mme Balthazar QUESNET, ce 24 [1803 ?], à Claude-Armand de Sade (fils du marquis) (1 p. petit in-4, adr.): «Vous étiez prié de passer chez M^r Dépré pour affaire pressée mardi à 10 heures du matin. Je vous salue»...
277. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). 2 L.A.S., à Delphine et Émile de GIRARDIN; sur 1 page in-8 chaque, adresse à la 1^{ère}. 100/120 €
Lundi 22. «J'ai l'honneur de présenter mes hommages à Madame de Girardin et de lui demander la faveur d'un entretien aujourd'hui même. C'est être bien exigeant, mais j'ose compter sur son indulgence»... – *11 rue du Montparnasse 26 mars.* Prière à son ami de lui accorder «une demi-heure de séance *mardi* [...] Je vous ferai poser le moins de temps possible. Je serai exact au rendez-vous»...
On joint une L.A.S d'Alexandre SOUMET à Delphine de Girardin (2 p. in-8, adresse).
278. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE**. L.A.S., *Lundi* [22 ou 29 mars 1841 ?, à George SAND]; demi-page in-8. 100/150 €
«Voici la lettre pour M. Néraud. Je ne veux pas vous faire attendre. [...] Mille respects et amitiés»...
On joint une L.A.S., 30 mars 1862, à Achille FOULD, acceptant une invitation.



279. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Paris « rue de Condé 8 » 22 avril 1848, [à Eliza ASHURST]; 4 pages in-8 à son chiffre (dernière page très légèrement salie). 1800/2000 €

Très belle lettre sur la révolution de 1848 et sur son journal La Cause du Peuple (dont le 3^e et dernier numéro paraîtra au lendemain de cette lettre).

Elle envoie son journal à son « amie et sœur », et la remercie des nouvelles qu'elle lui donne de « notre héros italien » [MAZZINI]. Quant à *La Cause du peuple* : « La crise politique et financière est arrivée à ce point ici, que ma situation personnelle est devenue très pauvre. Cela m'est absolument égal quant à moi, et je n'entends pas, en faisant *La Cause du peuple*, y trouver le moindre moyen d'existence. Je regrette seulement de n'avoir pas quelques milliers de francs pour la lancer dans le public. Un ami m'a avancé 3000^{FF} qui me servent à faire les frais. 1000^{FF} de plus me serviraient à faire les annonces ou à user de quelque autre moyen plus populaire de publicité, et Mazzini m'a dit que vous me les offriez. Mais, avant de les accepter, je veux vous dire la situation de l'affaire. Ce journal ne peut plaire à la bourgeoisie ennemie de la république, et n'aura aucun succès, aucun produit de ce côté-là. Avant qu'il aille au peuple, qui est plongé dans la misère, il faut se résigner à servir le journal à peu près *gratis* pendant trois mois. Au bout de ce tems, si les clubs s'abonnent l'affaire pourra marcher d'elle-même, faire encore ses frais, ou arriver à des profits. Mais il m'est impossible de prévoir si la situation matérielle de la France me permettra de continuer cette publication, et si les petits sacrifices de mes amis ne seront pas perdus. Je n'ai pas besoin de vous dire que ma volonté est de les rembourser, mais je ne peux pas garantir que cela me sera possible avant un certain tems, car nul de nous en France, parmi ceux qui ont cru de leur devoir de ne rien mettre en réserve pour les mauvais jours, ne peut dire s'il aura de quoi dîner le mois prochain. Donc, pour conclure, si vous êtes riche, ou si vous êtes, pour m'offrir votre aide, plusieurs personnes pouvant risquer un sacrifice sans porter atteinte à leur existence, envoyez-moi 1000^{FF}. Ils serviront du moins à répandre quelques idées que je crois utiles pour le peuple. Si vous êtes pauvre et si le sacrifice est trop onéreux pour plusieurs personnes, ne le faites pas, car il pourrait être matériellement perdu.

Vous devez être étonnée d'apprendre combien la France est pauvre en ce moment-ci. Ne vous en affectez pas, elle est riche d'idées et de sentimens, et cette misère où je me trouve jetée avec le peuple est le tems le plus doux de ma vie. Je n'ai pas à me reprocher de m'être mise d'avance en mesure de m'en préserver. J'ai vécu au jour le jour, gagnant et donnant. Le peuple est gai comme moi. Dans ses fêtes patriotiques, il est à jeun et il chante. Quel peuple ! Mon amie, je voudrais que vous les vissiez ; c'est le plus beau spectacle que l'histoire ait jamais offert...
Nouvelles lettres retrouvées, n° 86.

280. **George SAND.** 2 L.A.S., Nohant 1852-1853, à Émile de GIRARDIN; 3 pages in-12 et 1 page in-8. 400/500€

[3 novembre 1852]. Elle lui demande « un coin dans la Presse » pour un article « sur les poésies d'un mien ami, qui a du talent et peu d'aide » [l'article de Sand sur *Bouquet de marguerites* de Charles PONCY paraîtra le 18 décembre.] Elle se rappelle au souvenir de Delphine de Girardin, « dont je suis encore toute éblouie [...] On passerait sa vie à l'écouter comme à vous lire. Mais de telles douceurs ne sont pas faites pour les ours de mon espèce, et ma récréation ici est de me rappeler les quelques bonnes heures que j'ai passées entre vous deux ». Elle remercie Girardin de son amitié pour sa fille Solange: « Moi je vis en tête à tête avec notre petite Jeanne. Faites-nous donc une société où l'on ne soit pas triste, en voyant pousser une ravissante petite fille ! »... Elle ajoute que Solange a été malade, et le Dr CABARRUS « l'a encore reguérie. Je dois donc remercier aussi votre illustre grenouille de docteur, que vous prétendez avoir été intimidé par un pauvre vieux lièvre de ma connaissance. Je croirais plutôt l'avoir endormi »... *Correspondance*, t. XI, n° 5691.

23 juillet 1853. Il lui a fait suivre la lettre « d'un fou, d'un inconnu swedenborgiste qui me dit que je suis condamnée aux châtiments éternels et qu'il est trop tard pour que je me repente de mes erreurs. Alors, vous comprenez que je ne me donnerai pas une peine inutile, et que je resterai dans mon péché ». Elle attend la visite du Dr Cabarrus, et espère que les Girardin viendront aussi la voir... *Correspondance*, t. XII, n° 5984.

281. **George SAND.** MANUSCRIT autographe, Paris 26 septembre 1869; 2 pages in-4 sur un feuillet recto-verso (petite fente réparée au papier gommé). 500/700€

Curieux texte farfelu, relevant de l'écriture automatique.

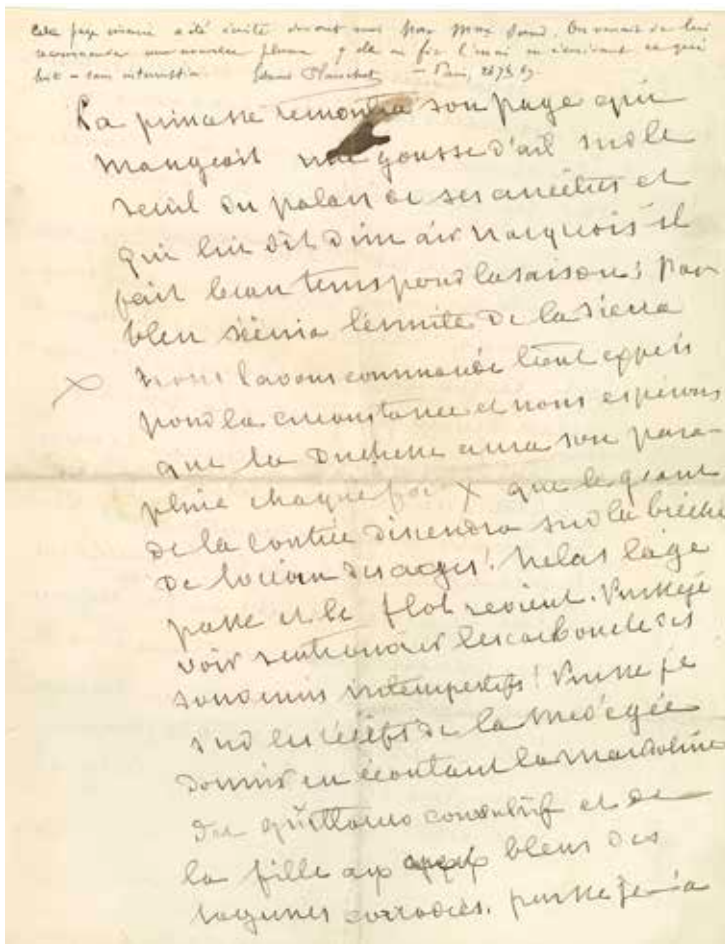
Edmond PLAUCHUT (1824-1909), ami de Sand et familier de Nohant, a rédigé une note a.s. en tête de ce texte: « Cette page insensée a été écrite devant moi par M^{me} Sand. On venait de lui recommander une nouvelle plume et elle en fit l'essai en écrivant ce qui suit – sans interruption ».

Sand a rempli les deux pages de la feuille à l'encre brune. « La princesse rencontra son page qui mangeait une gousse d'ail sur le seuil du palais de ses ancêtres et qui lui dit d'un air narquois il fait beau temps pour la saison; parbleu s'écria l'ermite de la Sierra nous l'avons commandé tout exprès pour la circonstance et nous espérons que la duchesse aura son parapluie [...] en achevant ces mémorables objurgations l'ermite du désert exhala dans un soupir mélodieux son âme tendre et suave et le page du seigneur andalou crut devoir poignarder la princesse sous les yeux de la première camériste afin que la nouvelle fut portée aux quatre coins du monde par les fifres et les tambours de l'armée d'invasion. »... Et Sand, probablement lassée de cet exercice, a laissé la dernière phrase inachevée: « On vit pourtant sur le soir de la semaine suivante une éclatante auro ».

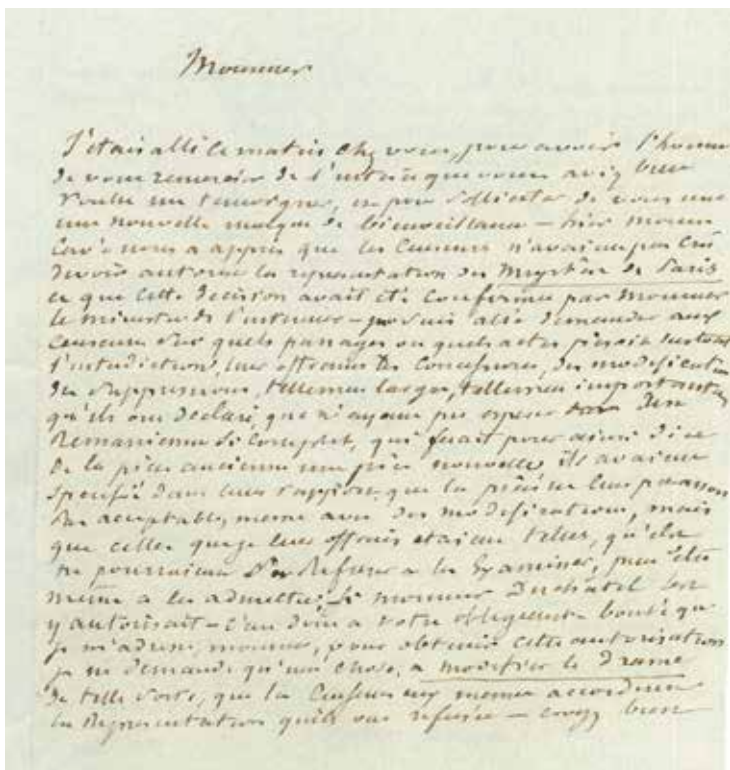
282. **Solange SAND-CLÉSINGER** (1828-1899). L.A.S. « S Sand », Montgivray 1^{er} avril 1883, à M. d'Escamps; 1 page et demie à son chiffre. 200/250€

Le catalogue qu'elle a reçu lui fait penser qu'il s'agit de « la vente d'un stock de marchands de réductions. Rien de ce qui compose l'atelier de CLÉSINGER rue de l'Université ne s'y trouve. Cela ne m'offrait aucun intérêt puisque ces mêmes objets, sauf les modèles sont possibles à acquérir chez Barbedienne ».

On joint un POÈME autographe signé « Solange », [1851] (1 p. in-8, et une copie): « La fleur amoureuse se penche »....



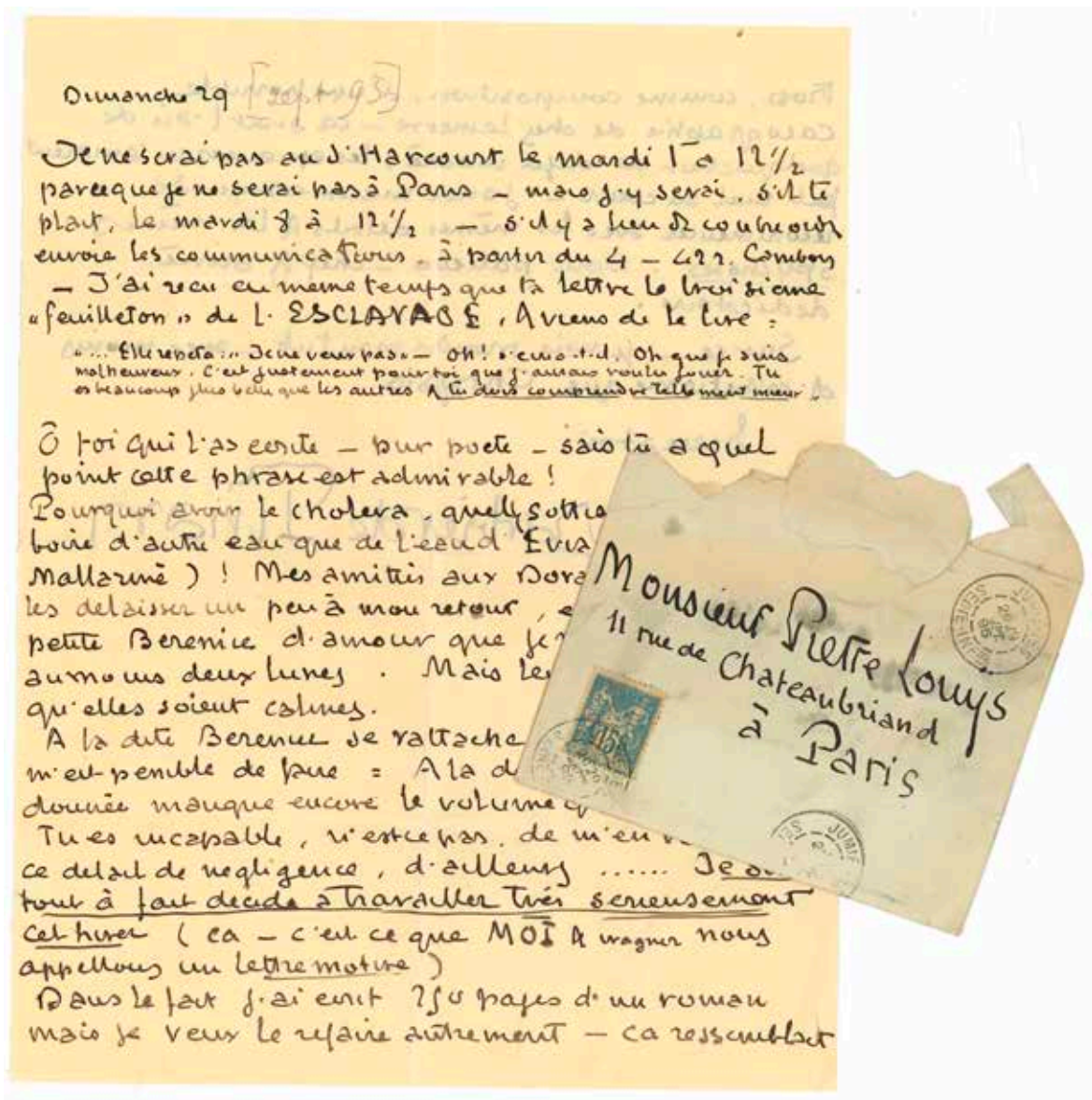
283. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe; ¾ page in-4 sur papier quadrillé. 200/300€
« Note de la page précédente » sur la RÉVOLUTION. « Il ne faudrait pas oublier, pourtant, que le Montagnard ROBESPIERRE a soutenu les propositions de Brissot jusque dans les premiers jours de Décembre 91. Mieux, son esprit synthétique aggravait les décrets mis aux voix parce qu'il allait droit à l'essentiel: le 28 Novembre, il réclame qu'on néglige "les petites puissances" et qu'on s'adresse directement à l'Empereur [...] Il est fort important aussi qu'il ait changé d'avis peu après sous l'influence de Billaud-Varenne (qui insiste, aux Jacobins, sur la puissance des ennemis du dedans dans l'état désastreux de notre défense aux frontières) [...] Chez les plus profonds, le mouvement contraire s'est dessiné aussitôt mais son origine n'est pas la volonté de paix, c'est la défiance. »
284. **Georges SCHEHADÉ** (1905-1989). MANUSCRIT autographe; 1 page in-4. 150 / 200€
Réponse à une question lui demandant comment il a été conduit à écrire un théâtre profondément asocial. « Là encore le mérite (si mérite il y a) revient à la poésie. Être un poète même "respectable et respecté" comporte toujours une grande part de risques, d'aventures, et pourquoi pas ? [...] de générosité ». Mais quand le poète quitte son jardin de poésie pour aborder « les rues de la vie il se trouve immédiatement aux prises avec toutes sortes de vérités vulgaires et établies », et il doit se battre comme Don Quichotte ou Jésus chassant les marchands: « La révolution au Théâtre ne peut se faire que par la poésie. Car la poésie est, avant tout, jeu, connaissance, et courage ! » En marge, Gabriel Pomerand a noté au crayon: « manuscrit de Georges Schehadé ».
On joint 2 notes autographes (une signée) du poète grec Nanos VALAORITIS, concernant une interview par Gabriel Pomerand en 1963 (2 p. in-8).
285. **Eugène SCRIBE** (1791-1861). 4 L.A.S., s.d., à son ami Antoine-François BOUTRON; 3 pages et demie in-8 et 1 p. in-12, une adresse. 150/200€
Il l'invite un ami à dîner ainsi que son frère Fortuné. Il ajoute qu'il l'attend demain avec Meyerbeer. – *Montalais 19 juillet*: Il repousse l'invitation à dîner à Montalais au 29: « ce sera je crois une de nos trois glorieuses et pour moi à coup sûr une heureuse journée ». – Il le remercie de ses bons offices « dans l'affaire du bas-Meudon » qui, grâce à lui s'est si heureusement terminée. – *20 février 1853*: il annonce la mort subite de son « pauvre neveu Bayard chez lequel vous passiez hier la soirée. »...
286. **SÉVERINE** (1855-1929). 2 L.A.S., 1889 et s.d., à STEINLEN; 1 page in-12 et 1 page in-8. 80/100€
Lundi. Elle l'invite à déjeuner pour parler de leurs « projets de dessins à arrêter »... – *5 décembre 1889*. « L'exquise chose que vous avez faite là ! J'ai été émue comme une bête en la regardant. Seulement, je ne suis pas si grande dame que cela, et la muse de Bruant est une petite pauvre qui a joliment fait son chemin »...
287. **Eugène SUE** (1804-1857). 3 L.A.S., [1844 ?, à Ludovic VITET]; 4 pages et demie in-12. 400/500€
Au sujet du drame tiré de son roman *Les Mystères de Paris*. Les censeurs n'ont pas voulu autoriser la représentation, même avec des suppressions et remaniements; mais Sue propose « un remaniement si complet, qui ferait pour ainsi dire de la pièce ancienne une pièce nouvelle », ils acceptent d'examiner à nouveau la pièce: « je ne demande qu'une chose, à modifier le drame de telle sorte, que les Censeurs eux-mêmes accordent la représentation qu'ils ont refusée ». Sue pense surtout aux directeurs de théâtre qui « ont fait des dépenses énormes, comptant absolument sur cette pièce ». Sue prie Vitet d'intervenir en leur faveur... – Il le remercie de son intervention. – Il a reçu un bon accueil de M. Duchâtel, qui l'a encouragé à s'entendre avec les examinateurs...
Sue remercie Vitet de son intervention auprès des censeurs pour autoriser la représentation



qu'ils ont refusée ». Sue pense surtout aux directeurs de théâtre qui « ont fait des dépenses énormes, comptant absolument sur cette pièce ». Sue prie Vitet d'intervenir en leur faveur... – Il le remercie de son intervention. – Il a reçu un bon accueil de M. Duchâtel, qui l'a encouragé à s'entendre avec les examinateurs...

Sue remercie Vitet de son intervention auprès des censeurs pour autoriser la représentation

288. **Eugène SUE**. L.A.S., à Jean REYNAUD; demi-page in-8, adresse 250/300€
Il souhaite passer chez lui un matin. « J'ai vu dans la *Patrie* d'hier soir, que l'on s'occupait au Comité de l'intérieur d'un journal populaire et de bibliothèques communales, j'ai été tout fier de voir que mes idées n'étaient pas mauvaises puisqu'elles se rencontrent avec celles du comité »...



289. **Jean de TINAN** (1874-1898). 14 L.A.S., 1895-1898, à Pierre LOUÿS; 35 pages in-8 ou in-4, enveloppes. 2500/3000€

Très belle correspondance, amicale et littéraire, à Pierre Louÿs, parlant aussi de leurs maîtresses.

1895. – 29 septembre. Il vient de lire la 3^e livraison de L'Esclavage de Louÿs, et dit son admiration au « pur poète »... Il ajoute : « Pourquoi avoir le choléra, quelle sottise – pourquoi boire d'autre eau que de l'eau d'Évian (selon Monsieur Mallarmé) ! » Il est « muni d'une petite Bérénice d'amour que je vais adorer pendant au moins deux lunes. [...] À la dédicace que je t'ai donnée manque encore le volume qu'elle ornerait. Tu es incapable, n'est-ce pas, de m'en vouloir de ce détail de négligence, d'ailleurs... Je suis tout à fait décidé à travailler TRÈS SÉRIEUSEMENT cet hiver (ça – c'est ce que MOI et Wagner nous appelons un *lettre-motive*). Dans le fait j'ai écrit 250 pages d'un roman mais je veux le refaire autrement – ça ressemblerait trop, comme composition, à une horrible cacographie de chez Lemerre – ça avait l'air de quelque chose de déjà mâché, les épreuves m'auraient fait mal au cœur – j'aime mieux essayer de recommencer avec les mêmes détails et les mêmes *spsychoses*. Donc patience – cher et aimé dédicataire »... – Mardi [3 décembre]. Dispute avec André LEBEY (au sujet d'une femme) : « Je suis persuadé qu'il ne s'est pas plus rendu compte de sa mauvaise foi et de son insupportable conduite de tout à l'heure qu'il ne s'était rendu compte de l'étrangeté de son attitude d'hier soir – mais comme je l'aime beaucoup trop pour que ces choses-là ne me fassent pas beaucoup souffrir, je préfère, en ne conservant avec lui que des relations de rencontre, éviter que d'autres aigreurs et d'autres froissements ne viennent ternir le souvenir qu'il me plaît de conserver meilleur d'un des êtres que j'ai certainement le plus aimés. Je te demande pardon de t'ennuyer de mes chagrins, mais j'en ai vraiment trop gros sur le cœur pour ne pas le dire à quelqu'un »...

.../...

.../...

1896. – 10 février. Au sujet de la revue *Le Centaure*. « Nous avons fondé une revue de jeunes gens à rédaction fermée, puis, désireux de compter parmi nous deux amis dont le caractère et le talent nous étaient particulièrement sympathiques nous les avons priés de se joindre à nous. Aujourd'hui on songe à en prier un troisième [VIÉLÉ-GRIFFIN]. Je ne suis pas d'avis qu'il faille le faire. Deux choses sont je crois néfastes à des littérateurs qui débutent : la politesse et la faiblesse. L'exemple de nos aînés nous enseigne que c'est seulement par une intransigeance très active que nous pourrions obtenir un résultat. Je suis persuadé que c'est par des compromissions sans plus d'importance apparente que celle que l'on nous propose qu'ils ont manqué à tirer tout le parti qu'il fallait des admirables dons que nous aimons chez plusieurs d'entre eux. Je crois que nous sommes tous les quatre : Albert Lebey toi et moi d'accord sur ce point : nous n'aimons pas le talent de Francis Vielé-Griffin. Que ce soit une question d'Esthétique générale ou d'exécution et de genre de talent personnelles peu importe. C'est un fait. [...] Nous sommes amis tous (ou presque) à la revue, tant mieux ; mais en collaboration *les amis de nos amis ne sont pas nos amis*... – Montigny sur Loing 26 février. Il l'invite à le rejoindre : « (Amène Chrysis pour chauffer ton lit.) *Nota bene*. [...] Mon collage prenant fin lundi ou mardi tu me serais très utile (sinon pour chauffer mon lit) au moins pour m'empêcher de m'emmerder dans la journée. – Belles promenades ! Paysages grandioses ! Prix modérés ! Matelottes et fritures ! Vins à discrétion ! [...] Je fais du d'Annunzio plus d'Annunzio que Nature. J'ai achevé hier soir un chapitre "Pourquoi m'as-tu aimée ?" qui est tout à fait pur. Je fonde à moi tout seul le NéoAnnunziorisme. Il a plagié Péladan ! Je plagierai Jules Bois ! Blague à part mon roman [*Penses-tu réussir !*] est incontestablement une des deux ou trois œuvres vraiment humaines intenses et vibrantes qui aient été écrites depuis vingt-cinq siècles. Une langue particulièrement riche souple et sensuellement nuancée met dans tout leur relief les nobles et belles pensées les géniales images qui coulent blenhorragiquement de ma plume. Je peux dès à présent me considérer comme le maître incontestable et incontesté du roman contemporain et l'on est en droit d'espérer plus que du génie de celui qui si jeune a su effleurer de son aile puissante les cimes les plus neigeuses de la sensibilité et de la pensée humaine »... – Samedi [29 février]. « Jeanne m'a quitté plus tôt que je ne pensais sans faire à ma générosité l'appel auquel je m'attendais. – J'avais à choisir entre mon amour.r.r.r. qui me disait "retiens-la" et ma bourse qui soufflait : "Elle t'a dit : je voudrais bien rester, mais tu comprends, je dois plus de deux cents francs". J'ai cru de mon devoir de ne pas entraver la liberté du travail. D'ailleurs – ô grand psychologue — tu l'as dit (tout au moins tu as l'intention de le dire) Quelle femme, au bout de trois jours ne vous emmerde pas. Elle est restée cinq ou six jours la clochette n'a pas tinté. Ici, bonne vie pour ne pas perdre les bonnes habitudes on va vadrouiller à 2 h. du matin à 10 kils. dans la forêt, avec des fioles dans ses poches » – Vendredi [6 mars] : « ta lettre m'a égayé, et j'en avais fort besoin. Lucie, avec un y : Lucy m'est apparue sous un jour tout nouveau et je déplore que pour toi ç'ait été un jour de souffrance. Je lui avais toujours trouvé un petit air garçonnet qui m'en éloignait : "Vérité en deçà des Pyrénées erreur au-delà" mais avec l'y il n'y a rien plus rien à dire. Trouves un moyen d'aquilonner le little nose et je l'épouse pour trois heures. J'ai ici une vie délicieuse, n'étaient tous les embêtements qui arrivent par courrier et le vague remords de ne rien foutre. Hier nous avons été à travers toute la forêt à pied jusqu'à Fontainebleau où nous avons visité le bar anglais – nous sommes revenus avec des bouteilles ,et vers minuit on avait décidé que l'american whisky était très supérieur au scotch whisky et à l'irish whisky »... – 11 mai (à en-tête de la revue *Le Centaure*). « Lorsqu'il a semblé convenu que lorsque l'un de nous s'intéressait plus ou moins à une femme du Quartier les autres avaient le droit de la lui *faire*. J'ai simplement renoncé, et je m'en trouve bien, à prendre des femmes au Quartier. D'ailleurs ces femmes, on les payait plus ou moins et l'opinion pouvait être fondée. Mais lorsque, après m'être occupé depuis plus d'un mois d'une petite fille gentille, avec l'espoir d'en faire peut-être une maîtresse provisoirement définitive aussitôt que mes fonds le permettront, un de mes plus chers amis, ne s'apercevant pas de la très grande différence que je fais entre celle-là qui "existe" et les anciennes qui "avaient lieu" propose à mon amie, après une soirée passée ensemble et tandis que je suis éloigné pour un instant, d'aller avec lui en ajoutant qu'il a mon autorisation j'en suis très ennuyé »... – [Jumièges 26 juillet]. « Si mon ami Louÿs croit, parce que je ne lui ai pas écrit, que je l'ai oublié, il se trompe. Mais, du travail, un peu de maladie, du gros chagrin à la mort d'une amie dont je lui ai parlé – Phanette – tout cela a fait que je n'ai écrit à personne. Il ne m'en voudra pas. [...] C'est une piètre existence que celle que mon désargentement me fait traîner entre les quatre murs de ce parc, mais au moins j'y entasse de la besogne. Mon roman *Penses-tu réussir* ne sera pas fini avant 97 mais il sera bien avancé au 15 Octobre – et je rapporterai aussi un paquet de ces petites nouvelles fantaisies pleines de grâce et essais pleins de paradoxes dont on a besoin tout le long de l'année et qu'il est précieux de n'avoir qu'à retaper au dernier moment. En somme étant donné que j'ai aussi fini le roman que tu sais [Maîtresse d'esthètes, qui sera signé par Willy] je crois que je commence à ne plus être paresseux »... – 14 août. « ton ami Tinan s'emmerde. Ce séjour à Jumièges, avec les nouvelles qui l'ont agrémenté, la privation de l'actuel "objet aimé" et l'énerverment d'un travail continu et sans aucune distraction comptera parmi les époques que je ferai valoir comme "cas de dispense" au suprême conseil de Revi[sion] que nous promet l'Apocalypse – J' m'exprime bien – hein ! Ah la la ! Et tout de même je ne rapporterai pas grand chose... si je reviens à Paris comme j'espère au 15 Sept. *Penses-tu réussir* sera loin d'être terminé. Mon plus bel espoir est d'écrire "Fin" avant mes 23 ans c.à.d. avant le 19 janvier par contre j'ai beaucoup travaillé beaucoup lu beaucoup noté, je me suis beaucoup rendu compte je ne suis pas du tout mécontent de moi. Et puis ce gros chagrin de Phanette m'a fait comprendre mieux, il me semble, un tas de choses, j'ai été comme abasourdi, et je me suis réveillé de cela comme revenant de je ne sais quel voyage... et puis (je ne suis pas très fier de ce que je vais t'avouer là) en même temps je sentais ma vie débarrassée d'une vague terreur de faire des bêtises de grosses irréparables bêtises – libre de ce pressentiment très pénible que j'avais que "cette histoire-là finirait mal" – elle est finie... j'aurais été un peu aimé une fois dans ma vie sans que cela devienne laid ensuite – c'est pas déjà si commun »... – [24 août]. (Louÿs est à Séville). « N'épouse pas une vieille putain pour de l'argent avant que *Penses-tu réussir !* ne soit paru, je t'en

supplie». Il parlera dans sa chronique du *Centaure* de Jean LORRAIN: «Je considérerai sa “personnalité” sous un triple aspect (Faes triplex) Considéré comme plagiaire de Régnier et de Laforgue. Considéré comme plagiaire de Liane de Pougy. Considéré comme réceptacle. Il ne sera pas mécontent»... – 11 septembre (à en-tête de la revue *Pan*). «Albert m’offre de ta part de fortes sommes pour... (oui) avec une jeune personne nommée Blanche. Mais comme il n’a pas encore pu me la montrer... D’ailleurs – je me veux vierge !» Il demande de la copie pour Le Centaure, pour lequel Paul Valéry a «envoyé quelque chose de bien curieux [*La Soirée avec M. Teste*] – qq. ch. d’un peu Edgar Poesque à la fin mais dans tout le début duquel il y a un emploi d’expressions mathématiques tout à fait intéressant»... – *Du Chat Noir* [23 octobre]. Il se moque de Brunetière et de sa brochure, *La Moralité de la doctrine évolutive*. Il parle de Rodolphe Salis et de Léon-Paul Fargue. Il a rencontré Debussy...

Lundi [25 janvier 1897]. Nouvelles de Paris (Louÿs est à Alger): «Je t’apprendrai que c’est la Place Blanche qui a maintenant l’honneur de nous voir régulièrement à des heures tardives et matinales. Que j’ai depuis trois jours une nouvelle petite *Jeanne* ANANKE d’un “bébête adoré” comme dit M. de Montesquiou. Je suis en outre en correspondance préparatoire avec une dame très bien fort “éprise” de moi sur échantillon littéraire... ne penses-tu pas qu’elle pourrait bien être vieilletlaide. Et-z-en outre je me suis remis à aller un peu dans “le monde” et à me ramuser aux genres de flirts qui ne m’amusaient plus il y a deux ans. J’ai assez peu de suite dans les sensations. Et voillla». Il a relu *Aphrodite*... «J’irai bien te retrouver tout de même – si, en dehors même des questions budgétaires, je ne voulais travailler à mon livre (qui me donne du mal) à mes moments trouvés. Je refais chaque chapitre trois fois pour garder la première version, c’est une méthode de travail un peu longue. Tout de même cela sera présenté au *Mercury* dans une dizaine de nuits et tu seras le premier averti du résultat – fort douteux je crois»...

1^{er} mai [1898]. «(Fête du Travail !!!) [...] M. J. de Tinan n’attend que le retour de M. Pierre Louÿs pour avoir l’intention de travailler»...

On joint 3 enveloppes dans lesquelles Louÿs avait classé (avec l’année marquée au crayon bleu) les lettres de Tinan.

290. **Jean de TINAN**. MANUSCRIT autographe signé, **À la vie ! À la mort !**, [1897]; 2 pages et demie in-8, montées sur onglets sur papier fort. 300/400€

Critique théâtrale, publiée dans le *Mercury de France* en avril 1897.

Tinan rend compte, avec son humour si particulier, du drame en 5 actes de Pierre DENIS, *À la vie ! À la mort !*, représenté au Nouveau Théâtre, et inspiré par la vie sentimentale du général BOULANGER. «Cela ne fut pas très bien – et je le regrette. Je serais tout à fait heureux de voir se former quelques belles légendes populaires et modernes», comme celle de «Georges et Marguerite»: «on a essayé... mais ça n’y est pas encore [...] Encore un mauvais roman et un drame mal fait, et ce pauvre Général Boulanger sera volé d’une gloire d’imagerie à laquelle il croit – on craindra d’être un peu ridicule en portant des bouquets sur la tombe d’Ixelles – et la “Littérature” aura frustré deux amants de leur pauvre petite éternité idéale... oh ! cette Littérature !» La pièce est «toute en vieux clichés», et le Boulangisme «fut de ces choses qui disparaissent complètement sous un avatar pour reparaître exactement sous un autre»... Etc.

291. **Jean de TINAN**. L.A.S., Paris 3 octobre 1898, à Mme J.M. de HEREDIA; 1 page in-8, enveloppe. 200/250€

Émouvante lettre de la fin de sa vie (il mourra le 18 novembre). Il remercie Tigre [de Régnier] de son envoi de dragées... «Vous avez aussi des filles qui sont bien gentilles pour moi. [...] Et puis les fleurs qu’elles m’apportent sont extraordinaires... elles ne se fanent sous aucun prétexte et me ravissent. Enfin je vois arriver avec terreur le moment où je serai guéri, et où il faudra essayer de témoigner, à ceux qui m’ont rendu cette sale crise plus supportable, toute la reconnaissance que j’ai»...

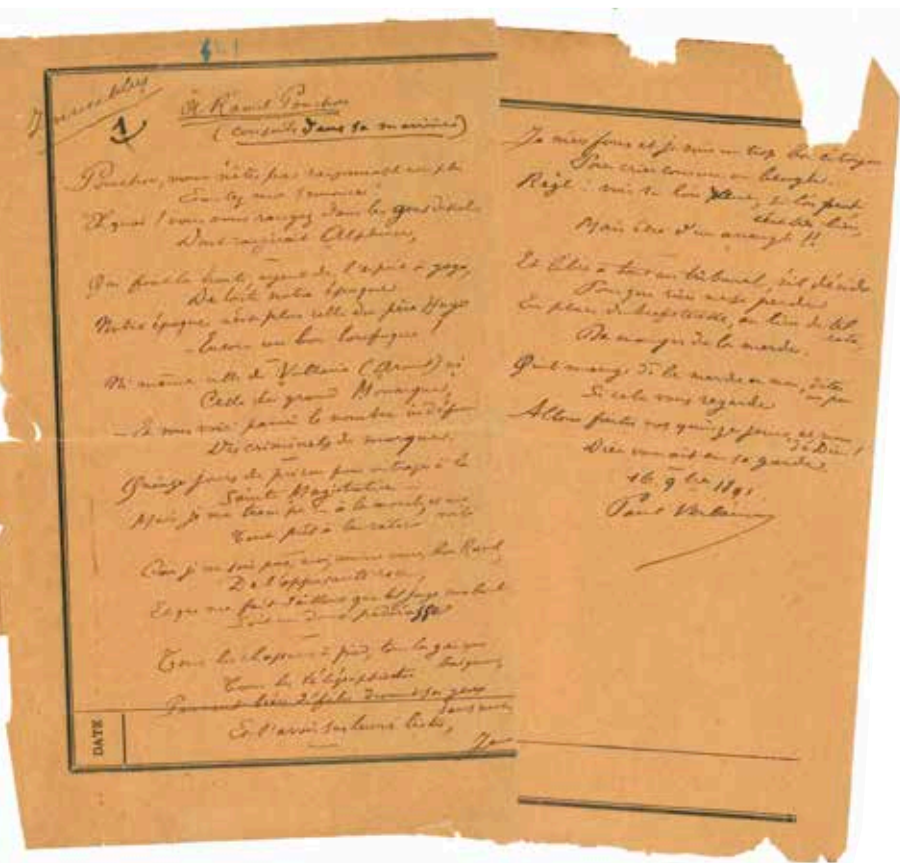
292. **Elsa TRIOLET** (1896-1970). 2 MANUSCRITS autographes signés, [1963-1964]; 6 et 8 pages in-4, avec ratures et corrections. 600/800€

Deux chroniques de critique théâtrale pour *Les Lettres françaises*.

La reprise de *La Dame aux Camélias* en 1963, au Théâtre Sarah Bernhardt, dans une mise en scène de Jean Leuvrais, lui a fait l’effet d’un opéra sans musique. Elle imagine ce qu’aurait pu en faire un Visconti «Or, le luxe poussiéreux, le faux-semblant théâtral qu’on nous offre au Sarah Bernhardt ne fait que renforcer le côté opéra de l’affaire. Mais comment souffrir avec les amants séparés si l’époque de leur amour ne revit pas avec eux ? Les raisons des malheurs de Marguerite Gautier, seraient aujourd’hui balayées avec le père noble qu’on enverrait se faire pendre ailleurs, et la phtisie qui se soigne»... Loleh BELLON, avec «sa minceur moderne et préraphaélite, sa conscience, son intelligence des choses» n’est pas à sa place dans le rôle-titre: «Il me semble que Loleh Bellon est faite pour jouer Ibsen, Maeterlinck, Lorca ou Claudel, et qu’elle n’a rien à faire dans cette galère-là»...

Où prendre plaisir ? est consacré à trois spectacles du début de 1964: *Comment réussir dans les affaires*, une comédie musicale américaine qui triomphe à Broadway depuis 1960, menée tambour battant par Jacques Duby, André Luguët, Pierre Mondy, etc.; *Eugène le mystérieux* de Marcel ACHARD, musique de Jean-Michel DAMASE, qui n’est «finalement qu’une copie du vieux Châtelet»...; et la pièce de VERCORS, *Zoo ou l’assassin philanthrope*, au TNP, «une réussite»: Vercors est un moraliste, mais c’est «un moraliste gai. [...] la pièce est une discussion sur la définition de ce qu’est l’homme», avec notamment Claude Piéplu et Georges Wilson: «L’homme n’est pas dans l’homme, il faut l’y faire éclore !»...

293. [Paul VALÉRY]. **Georges CHARAIRE** (1914-2001) dessinateur et metteur en scène. DESSIN ORIGINAL aux pastels de couleur; 17,5 x 13,7 cm. 80/100€
Portrait de profil de Valéry, habillé d'une chemise et cravate, gilet bleu et robe de chambre écossaise, par son disciple, qui devint son ami. [Charaire avait suivi les conférences de Valéry au Collège de France.]
294. [Paul VALÉRY]. **Paul SOUDAY** (1869-1929). 4 MANUSCRITS autographes signés; 17 pages in-8 montées dans un recueil de coupures de presse (56 p., broché, dos cassé). 400/500€
Important ensemble d'articles et coupures de presse sur Paul Valéry, notamment sur sa réception à l'Académie. Les trois manuscrits de Paul Souday, avec ratures et corrections, sont: *Autres Rhumbs* (2 p.), sur le recueil du poète et sa réception académique; *Académie Française. Réception de M. Paul Valéry* (4 p.); *Au "Crapouillot"* (3 p.), réponse à un article de Galtier-Boissière dénigrant Valéry; *Les Livres* (8 p.), chronique sur 4 ouvrages de Valéry, et des livres de Claudel et Jammes.
295. **Émile VERHAEREN** (1855-1916). L.A.S., [20 mars 1914, à STEINLEN]; 2 pages in-8. 100/120€
Il le remercie de l'envoi d'un livre illustré [*Barabbas* de Lucien Descaves ?]: «Oh les vivants & cursifs croquis & parfois le geste vrai & touchant & définitif !» Il lui adresse à son tour *La Multiple Splendeur*...
296. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., 25 mai 1890, à Raoul PONCHON; 1 page in-8. 700/800€
« Mon cher Ponchon, Merci à vous, à Richepin et à M' Verola. Vous m'aurez, sans phrases, sans exagération, sauvé, en me donnant le moyen de sortir d'une impasse incroyable, quelles que fussent la bonne et la mauvaise volonté des organisateurs de la souscription de cette *Plume* si mal taillée ! »... [Léon Deschamps, directeur de la revue *La Plume*, avait ouvert une souscription en faveur de Verlaine.]
297. **Paul VERLAINE**. L.A., Hôpital Broussais novembre 1891, à Raoul PONCHON; 1 page in-12 (au dos de papier administratif de l'Assistance publique; petite fente au pli réparée). 600/800€
« Roques me doit 310 francs si je dois compter 2 *Chansons pour Elle* non insérées, mais envoyées par Roques chez Lasnier. Au cas où je devrais défalquer ces 2 *chansons* (50 fr.) ça ne ferait plus que 260 fr. ». Comme il doit de l'argent au patron de son hôtel, il ne lui restera que « 60 beaux et bons francs. Comment les obtenir d'un homme qui se dérobe toujours ? J'écris par ce courrier à Lasnier [...] et le menaçant lui ou Roques, de poursuites "nom de Dieu" ! »... Il prie Ponchon de lui donner « le coup d'épaule possible », et il ajoute: « Malade. A l'hôpital encore »...



298. **Paul VERLAINE**. POÈME autographe signé, **À Raoul Ponchon (conseils dans sa manière)**, 16 novembre 1891; 2 pages in-8 sur papier administratif de l'Assistance publique (papier bruni et fragile, petite déchirure, lég. fentes réparées). 1 000/1 500€

Poème des **Invectives**, en 9 quatrains.

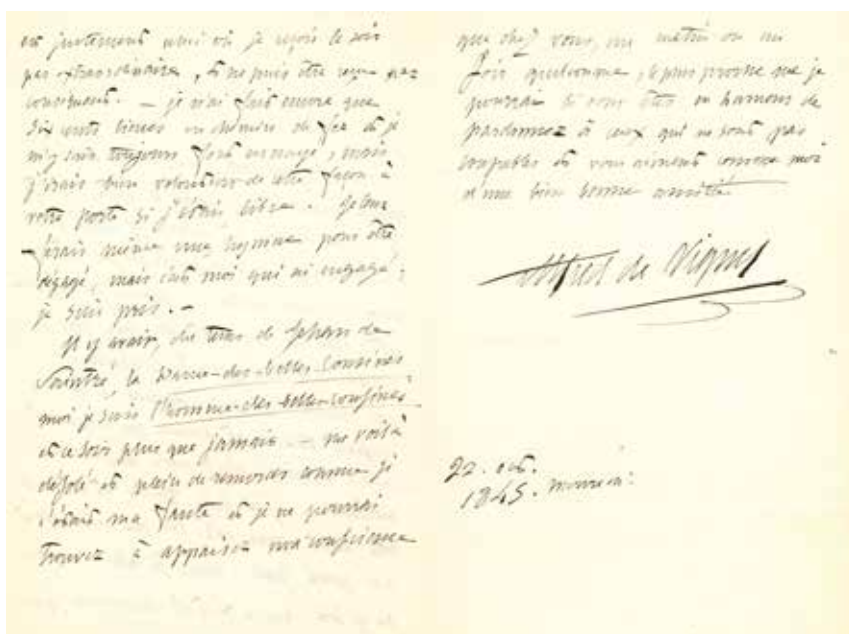
« Ponchon, vous n'êtes pas raisonnable non plus

Écoutez ma semonce !

Eh quoi ! Vous vous rangez dans les gens dissolus

Dont rougirait Alphonse,

Qui font la honte, ayant de l'esprit à gogo »...



299

299. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 22 octobre 1845, à Delphine de GIRARDIN; 3 pages in-8. 300/400€

Jolie lettre (en réponse à une invitation à venir entendre Rachel; Delphine y avait fait une allusion aux strophes de *La Maison du Berger* sur le chemin de fer). «Vous vous souvenez donc d'un ami même quand il demeure à votre porte et quand il vous est dévoué ? Voilà qui est étrange ! Ce sont ordinairement ceux-là qu'on oublie. – Mais pourquoi cette idée ne vous est-elle donc pas venue il y a six jours ? Je n'aurais pas invité les belles dames et les cousines blondes et brunes qui viennent passer la soirée chez moi aujourd'hui mercredi. [...] Je n'ai fait encore que six cents lieues en chemin de fer et je m'y suis toujours fort ennuyé, mais j'irais bien volontiers de cette façon à votre porte si j'étais libre. Je leur ferais même une hymne pour être dégage, mais c'est moi qui ai engagé ; je suis pris. Il y avait, du temps de Jehan de Saintré, la *Dame-des-belles-Cousines*; moi je suis *l'homme-des-belles-cousines* et ce soir plus que jamais. – Me voilà désolé et plein de remords comme si c'était ma faute et je ne pourrai trouver à apaiser ma conscience que chez vous, un matin ou un soir quelconque, le plus proche que je pourrai si vous êtes en humeur de pardonner à ceux qui ne sont pas coupables et vous aiment comme moi d'une bien bonne amitié»...

Correspondance, t. V, 45-111.

300. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 12 avril 1846, à Delphine de GIRARDIN; 2 pages in-8. 200/300€

Lettre accompagnant l'envoi de son Discours de réception à l'Académie française. «Ce monologue plus long que celui de Chatterton et dont vous m'avez parlé hier soir avec tant de grâce et de bonne amitié gardez-le donc en souvenir de moi et relisez-le s'il se peut. – Je ne cesserai de regretter votre absence de cette matinée. Vous auriez fait là une étrange étude des hommes. – Je n'ai que mon sermon à vous envoyer, vous avez sans doute l'excommunication quelque part chez vous. – Que votre Loyauté était charmante hier dans sa révolte pour moi ! Je vous en remercie du fond de ce cœur qui n'oublia jamais un sourire : – et n'accorda jamais le pardon d'une offense» [Vigny cite ici un vers du poème *Magdeleine* (1822) de la jeune Delphine Gay]...

Correspondance, t. VI, 46-93.

301. **WILLY** (1859-1931). 7 L.A.S. ou cartes à Paul FUCHS; formats divers (2 cartes postales), plus 3 enveloppes. 120/150€

D'Ostende (en-tête avec vignette du *Kursaal d'Ostende*), il réclame des photos «de Willy en auto [...] Bien entendu, le cliché où l'on voit ma gueule sympathique à la portière !» De Forges-les-Eaux, au sujet d'un vicomte : Meg conjure Fuchs «ne point parler d'Ethel la milliardaire à ce gentilhomme qu'elle croit dangereusement bavard»... Sur l'envoi de ses Souvenirs littéraires... Il est «à peu près sûr de faire jouer notre acte à la Monnaie»... A-t-il reçu Peggy [Les *Imprudences* de Peggy, de Meg Villars (traduit par Willy)] ?... Etc.

On joint 10 L.A.S. de Madeleine de SWARTE (1885-1951, secrétaire, collaboratrice et maîtresse de Willy) à Paul Fuchs (dont 2 cartes post.), au sujet de photographies, de l'envoi d'une «lettre de l'Ouvreuse», de Willy «assez embarrassé au point de vue "vestimentaire" – comme il dit – ne possédant pour l'instant qu'un complet veston fatigué et un complet jaquette encore plus las»..., de Marseille : «c'est tout plein beau... c'est plein d'huîtres et de moules... et de grecs... et de bien des choses. – On mange de la bouillabaisse et on a de belles chambres devant la mer [...] Secret professionnel comme à F. les Eaux. Faut pas qu'on sache que je suis à Marseille»...

18 Decembre 1965

Mon cher Elie et mon cher Pierre,
 J'aurais dû vous remercier plus tôt des ex-libris
 arrivés en très bon état. Toutefois, ce que le carton
 me contenait pas, c'était la gravure elle-même: est-
 elle restée chez l'imprimeur ou est-elle revenue avec
 vos manuscrits? Dans l'un comme dans l'autre cas,
 j'aimerais beaucoup qu'elle me soit retournée.
 Merci d'avance de voir à ce qu'elle le soit.
 J'ai remarqué que votre signature n'y figure pas.
 ce que je regrette. Pourquoi n'y a-t-elle pas?
 Le temps a manqué jusqu'à ce que j'aie pu aller
 les ex-libris à la page de parole des livres, sauf
 deux (dans l'Anthologie grecque, Pierre). Mais
 ce sera un reposant travail pour une journée
 de neige.
 Franchement, l'année n'a pas été très bonne.
 Jusqu'en fin juin, j'ai vécu dans l'ivresse.
 Non (sur vos conseils) que j'ai pu me
 faire un travail dans lequel on se plonge
 (l'œuvre au noir). Puis, au moment où l'on redonne
 à respirer, le travail fait, j'ai dû m'engager
 dans un épuisant litige éditorial (dont je suis
 bien sûr des deux côtés, c'est inévitable), et
 au moment où j'étais à mes occupations pleines.
 Une grande tristesse, si on peut mentionner
 quelque chose, Elie, vous à qui
 la mort de Claudon a fait tant de peine, à qui
 c'est la fin de l'Espagne, moi que vous avez
 connu tout jeune en 1956, mort à dix ans
 d'une étrange maladie diagnostiquée au printemps
 dernier comme une *С Новым Годом* l'année au cours.
 la pauvre peut qui avait fait cinq fois l'aller
 et retour de Noireau *Feliz Año Nuevo* Huelva à l'époque
 à ce jusqu'au dernier moment ses trois jours
 de galops dans le jardin ou au bord de la mer.

302

303. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A., [Walton on Thames août 1898, à Ernest VIZETELLY]; 2 pages in-8. 700/800€
 Intéressante lettre sur Zola et la photographie.

« Prière de remettre à un bon photographe (la maison qui vend les plaques en indiquera peut-être un) les six boîtes de douze plaques chacune. Les plaques sont impressionnées, il s'agit donc de les révéler et de tirer ensuite des épreuves. Révéler les soixante-douze plaques. Faire remarquer que ce sont des instantanés. Tirer ensuite trois épreuves de chaque cliché. Je joins une épreuve tirée à Paris, pour qu'on en fasse de semblables. Elles sont glacées, par le moyen des tôles américaines. Me renvoyer les clichés en les emballant de nouveau dans les boîtes. Et m'envoyer les épreuves, trois fois soixante-douze, soit deux cent seize, à moins qu'il n'y ait des clichés par cent mauvais. Je sais qu'une des plaques a vu le jour. Je paie à Paris deux francs pour révéler dix-huit plaques, soit donc huit francs pour les six boîtes de douze. Et je paie ensuite deux sous par épreuve tirée »...

302. **Marguerite YOURCENAR** (1903-1987). L.A.S., 18 décembre 1965, aux peintres Élie GREKOFF et Pierre MONTERET; 1 page et demie in-4, sur une carte de vœux illustrée (une ferme enneigée); enveloppe. 400/500€

Elle les remercie de l'envoi des ex-libris, et voudrait qu'on lui retourne la gravure elle-même; elle ne les a pour l'instant collés que dans deux livres dont l'Anthologie grecque. Elle revient sur l'année écoulée qui n'a pas été très bonne: « Jusqu'en fin juin, j'ai vécu dans l'exhilaration (que vous connaissez) que procure un grand travail dans lequel on est plongé (**L'Œuvre au Noir**). Puis au moment où l'on voudrait respirer, le travail fait, j'ai dû m'engager dans un épuisant litige éditorial », dans lequel elle est toujours plongée. Elle raconte avec tristesse la mort de son épave noir, victime d'une tumeur au cerveau: « Il me semble qu'il a souffert et vu diminuer ses forces comme l'un de nous. [...] Nous aurions tant voulu le mener à Saumur faire connaissance avec vos bêtes et vos arbres ». Leur domaine des Boutardières sera une étape de son prochain voyage en France. « Mais quand ? Tant que je serai dans le contentieux, j'aime autant ne pas passer par Paris, et laisser les avocats se débrouiller »...

On joint une photocopie ancienne de sa lettre du 19 novembre 1979, leur annonçant la mort de sa compagne Grace Frick, avec enveloppe autogr.

Walton, August 1898

Prière de remettre à un bon photographe (la maison qui vend les plaques en indiquera peut-être un) les six boîtes de douze plaques chacune. Les plaques sont impressionnées, il s'agit donc de les révéler et de tirer ensuite des épreuves.

Révéler les soixante-douze plaques. Faire remarquer que ce sont des instantanés.

Tirer ensuite trois épreuves de chaque cliché. Je joins une épreuve tirée à Paris, pour qu'on en fasse de semblables. Elles sont glacées, par le moyen des tôles américaines.

Me renvoyer les clichés en les emballant de nouveau dans les

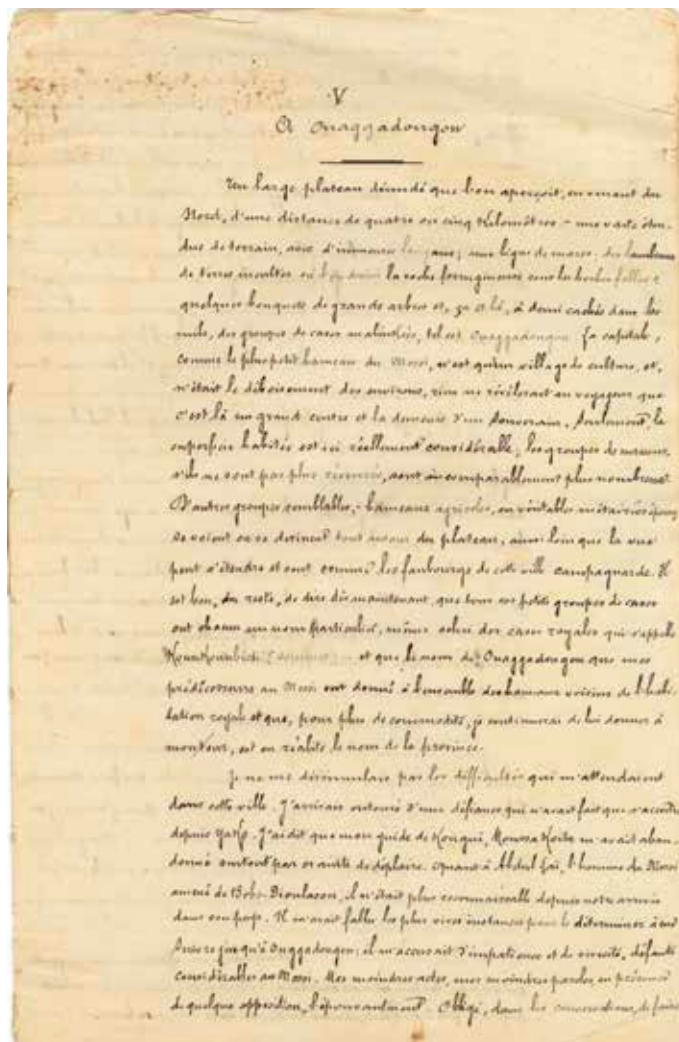
303

304. **AFRIQUE NOIRE. François CROZAT** (1858-1893), médecin et explorateur. MANUSCRIT (copie d'époque), Kinian [Mali] décembre 1890-janvier 1891; 95 pages in-fol. en 3 cahiers(quelques défauts et déchirures; bords sup. effrangés). 800/1000€

Récit de son voyage d'exploration à travers le pays Mossi, jusqu'à Ouagadougou, à 600 kilomètres à l'est de Sikasso (sud du Mali), où il était basé. Parti avec 5 porteurs le 1^{er} août 1890, il se rendit à Bobo-Dioulasso sur la Volta noire, descendit la rivière par Ouoroukoy et Lanfiéra, puis parvint à déjouer les menaces des populations islamisées et arriva à Ouagadougou, capitale du Mossi, où il fut bien accueilli par le naba Bocary, avec lequel il signa un traité d'amitié. Il était de retour à Sikasso le 20 novembre. Extraits :

« Mon personnel, depuis Sour, était resté intact; cependant, un des porteurs, le nommé Thiédian, présenta le jour même du départ les premiers symptômes du ver de Guinée. Je dus, le surlendemain, le confier à mon hôte de Sattiri. Je le trouvai guéri à mon retour. Les animaux un peu fatigués à l'arrivée à Bobo-Dioulassou, avaient repris, à l'exception d'un des deux derniers bœufs que je dus abandonner. Je le remplaçai par trois porteurs que j'engageai jusqu'à Ouoroukhoy. Parmi ces porteurs était un homme du Mossi, le nommé Abdul Laï que j'avais eu la bonne fortune de rencontrer et de pouvoir déterminer à me suivre. Il me rendit de grands services, en route, par sa connaissance des chemins, et au Mossi par sa connaissance de la langue. On ne parle guère, en effet, là-

bas, que la langue Mossi. Ses services eussent été plus grands encore, si j'avais pu le faire renoncer à une timidité excessive qui le faisait s'effrayer de tout et qui ne laissa pas plusieurs fois que de me créer des ennuis. [...] A Bassora je devais rencontrer le Fama Mahmoudou Sanou, chef de tout le pays des Bobo-Dioulas & que Guimbi appelait son frère. Guimbi n'est pas en effet une ouattara pure; sa mère était une sanou. Mahmoudou me dirigerait ensuite sur Onoronko. J'ai mis quatre jours de marche pour me rendre de Bobo-Dioulasso à Bassora, et cinq jours pour, de Bassora, atteindre Ouorouko [...] Bobos, Sambélaws et Toussias vont nus communément. Les hommes n'ont guère que quelques ornements dans les cheveux, aux bras, aux genoux ou aux chevilles. Les femmes n'ont pour tout costume qu'une touffe de feuilles fraîchement cueillies qui sont attachées à une ficelle faisant le tour des reins et qui pendent entre le haut des cuisses. La plupart ont ainsi deux bouquets, l'un devant, l'autre derrière. S'habiller est très mal vu chez eux et un Bobo se déshonorerait en mangeant du couscous préparé par une femme portant pagne. "Femme qui s'habille, disent-ils avec une curieuse logique, a quelque chose à cacher et ce que l'on veut cacher ne saurait être qu'une infirmité ou une laideur". Toute la coquetterie que l'usage leur permet consiste à s'oindre le corps avec du karité coloré en rouge par de l'hématite et à porter un gros cylindre de quartz blanc enchâssé dans la lèvre inférieure. Le poids du cylindre leur fait garder la bouche continuellement entr'ouverte et pendre la lèvre lamentablement... Ce récit semble être resté inédit; il est mentionné par Monteil dans *De Saint-Louis à Tripoli par le lac Tchad, voyage au travers du Soudan et du Sahara*: « Crozat terminait à ce moment son rapport et son itinéraire. Avec le plus parfait désintéressement, il me communiqua ses travaux en entier, y ajoutant foule de renseignements qui devaient m'être dans la suite de la plus grande utilité. Des hommes venus avec lui du Mossi acceptèrent de me servir de guides et d'interprètes; ils devaient retourner avec moi. La mort a fauché ce vaillant au cœur généreux, simple et droit ».



305. **Éliane AMADO LÉVY-VALENSI** (1919-2006) psychanalyste et philosophe. 39 L.A.S., Saint-Mandé et Israël 1965-1990, à Max BILEN; 81 pages in-4. 500/600€

Importante correspondance échangée autour de questions philosophiques et de leurs travaux respectifs, s'articulant très souvent autour de la question juive. [Max BILEN (1916-1995) était professeur de littérature française à l'université de Tel-Aviv.]

Ces thématiques sont exposées dès la première lettre, du 26 août 1965, bien caractéristique de cette riche correspondance: «Je pense toutefois qu'il y aurait lieu d'approfondir ce que vous dites du besoin de la diaspora d'être "reconnue" par Israël. C'est certainement vrai mais cela ne prend tout son sens que réintroduit dans le dialogue et avec toutes les nuances, les réticences, les voies et les pièges qui caractérisent tout dialogue humain. Le penseur diasporique a besoin en effet d'être reconnu par Israël et ce besoin le dépasse car c'est l'unité et le sens de l'histoire juive qui sont en question. Et, parfois, le penseur diasporique a tendance à nier ce besoin, à vouloir se rattacher à la seule histoire de "l'inquiétude" et de "l'exil" en en détachant fallacieusement la mystique du retour. Inversement, le penseur israélien subit la tentative de nier ses liens avec le penseur diasporique, de se concentrer sur ses tâches, des urgences de son destin et le fait qu'à ses yeux elles achèvent le cycle d'un inutile martyr et d'un exil dégradant. Mais à l'échelle historique et métaphysique lui aussi a besoin d'être reconnu par le penseur diasporique et de le reconnaître car c'est dans cette double et essentielle reconnaissance que s'inscrivent le sens et l'unité d'une "histoire" qui ne cesse d'advenir. La Mystique du Retour et celle de l'Exil ne peuvent en aucun cas être détachées l'une de l'autre. L'enracinement et le déracinement résumés, dans la symbolique du Peuple Juif, toute l'histoire de l'homme, toute l'aventure cosmogonique pressentie par les philosophes et, comme vous le dites dans l'autre texte (paru dans *Ariel*), par les Poètes»...

On joint un ensemble de brouillons de lettres de Max BILEN à Éliane Amado Lévy-Valensi (environ 69 pp. in-8), ainsi qu'un tapuscrit détaillant la liste des travaux publiés ou en cours d'Éliane Amado Lévy-Valensi (10 pp. in-4).

306. **AVIATION. Léopold VARCIN** (1884-1967) as de l'aviation, capitaine, commandant l'école d'aviation militaire de Châteauroux pendant la guerre 14-18. 3 L.A.S., 1913-1917, à **Jacques MORTANE**; 8 pages in-8 ou in-12, 2 à en-tête *École d'aviation militaire de Châteauroux*. 200/250€

Lens 19 octobre 1913, envoyant un article: «je ne puis que vous féliciter bien sincèrement pour la belle campagne que vous n'hésitez pas à entreprendre»... *Châteauroux 26 juillet 1916*, remerciant de «l'article très élogieux que vous avez bien voulu écrire dans *La Vie au grand air* pour mon frère et pour moi. [...] je ne dis rien en ce moment de peur de passer pour un grincheux, mais cela n'empêche pas l'optimisme le plus complet et la confiance la plus absolue dans la bonne fin des opérations»... *Châteauroux 31 mai 1917*, le remerciant de ses articles élogieux sur son frère; «si la polémique et la discussion ne peuvent actuellement être ouvertes complètement, elles n'y perdent rien pour attendre car les faits se chargent tous les jours de justifier pas mal de prévisions». Il explique son refus de laisser publier des photographies de «reconnaitances au-dessus ou au départ de "Châteauroux"»...

On joint une L.A.S. à la veuve de Jacques Mortane, *Lens 29 septembre 1966* (3 p. in-8), déplorant la disparition prématurée de Mortane. Plus 3 l.a.s. de son frère Hector VARCIN (1891-1965, pilote de guerre), 1914-1916, à **Jacques Mortane**.

307. **AVIATION 1940**. MANUSCRIT autographe d'un aviateur, **Journal 2**, mars-août 1940; cahier d'écolier *Fleur des Neiges* (22 x 17 cm), 98 pages. (lég. mouill.). 300/400€

Récit journalier du militaire passé par Salon, Châteauroux, Paris, Dijon, Macon, Montluçon, Compiègne, Avignon, Vierzon, Saint-Priest, Tours, Savonnières, Limoges, Angoulême, Saint-Jean d'Angély, Saintes, Cognac, Bagnères de Bigorre, Lourdes, Varenne sur Allier. Ce cahier, suite d'un n° 1 manquant, va du 24 mars au 23 août 1940. Nous en donnerons de brefs extraits.

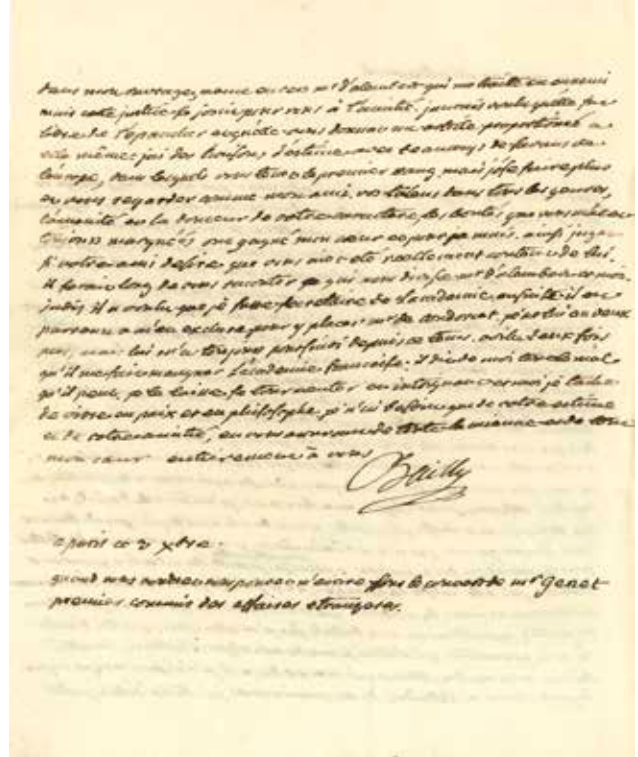
11 avril. «Le capitaine et 3 hommes d'équipage allant convoier un Bloch 210 se sont carbonisés dans un atterrissage forcé après le décollage». *14 avril*. «Pendant ma permission la plupart des avions Bloch sont partis. Des Potez 633 sont venus compléter la formation car les Bréguets se démolissent assez facilement... le Bréguet est assez bien armé mais le Potez ne l'est guère». *11 mai*. Bombardement: «nous entendimes des sifflements dont le bruit nous remplit d'horreur et presque aussitôt le bruit des bombes explosant. Tout tremblait dans un vacarme épouvantable. Je m'étais jeté dans le couloir et m'étais couché, je me relevai aussitôt après l'éclatement pour gagner l'extérieur, mais de nouveaux sifflements me firent me jeter sous les lavabos et pendant quelques secondes ce fut un tonnerre indescriptible. Parmi la poussière, les débris, des hommes jonches le sol. Je passai les premiers abris avec tant d'autres fuyant et couru m'abriter sous une haie d'arbres à 500 m de la caserne en passant à travers champs, marécage ou j'avais de l'eau et de la boue jusqu'au ventre»... *14 juin*. Exode... Etc.

308. **Jean Sylvain BAILLY** (1736-1793) savant et astronome, premier Maire de Paris, guillotiné. 2 L.A.S., 1782, à l'abbé Paolo FRISI, à Milan; 1 et 2 pages in-4, adresses. 700/800€
Belles lettres scientifiques, et sur son conflit avec d'Alembert.

[Paolo FRISI (1728-1784) était un mathématicien et astronome milanais réputé.]

6 juillet 1782. Il lui adresse le 3^e volume de l'*Histoire de l'astronomie moderne*: «c'est la partie delicate; car il s'agit de gens vivans. [...] je n'ai pris que les grands objets, mais avec un desir sincere d'être juste», même à l'égard de ceux dont il a à se plaindre, comme D'ALEMBERT, «qui depuis douze ans m'a bien fait tout le mal qu'il a pû. Si je ne suis pas malheureux c'est grace a mon caractere». Mais il regrette de n'avoir pu s'étendre davantage sur Frisi...

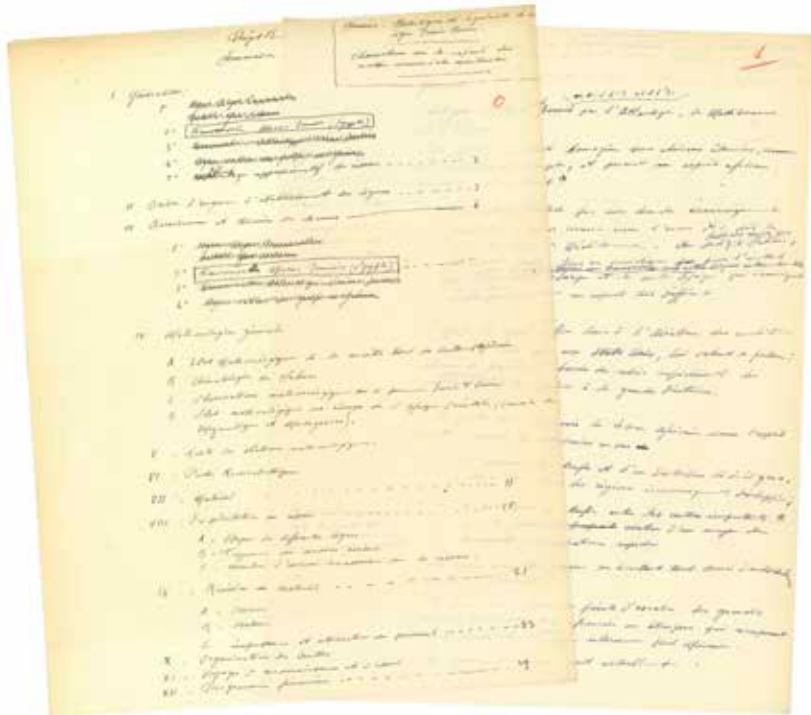
3 décembre. Il a reçu les éloges de Frisi, ainsi que sa *Cosmographie*, et son *Traité d'algèbre*. Il l'en remercie. «Mes etudes et mes petites compositions me prennent beaucoup de mes momens et epuisent souvent mes forces. [...] Votre suffrage est du petit nombre de ceux qui sont la recompense de mes travaux. [...] Je vois que vous avez en vuë la precession des equinoxes et les satellites de Jupiter». Il revient sur D'ALEMBERT, «que je n'ai pas envie de flatter pour la precession des equinoxes», sur laquelle il a cité Euler, ainsi que Lagrange pour les satellites... «et si j'ai osé parler de moi c'est comme astronome et avec la modestie qui me convient». Il explique son conflit avec d'Alembert: «Jadis il a voulu que je fusse secretaire de l'academie. Ensuite il est parvenu a m'zn exclure, pour y placer Mr de CONDORCET. Je ne lui en veux pas, mais lui m'a toujours poursuivi depuis ce tems. Voila deux fois qu'il me fait manquer l'academie françoise; il dit de moi tout le mal qu'il peut. Je le laisse se tourmenter, et intriguer et moi je tache de vivre en paix et en philosophe»...



308

309. **Jean Sylvain BAILLY**. L.A.S., lundi [6 décembre 1784 ?], à Louis-Georges de BRÉQUIGNY, de l'Académie française; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre. 200/250€

Il vient d'apprendre la mort de l'abbé Arnaud [l'académicien François ARNAUD (1721-1784), décédé le 2 décembre]: «Je pense qu'il doit avoir des pensions et de celles qui dependent de M^r de Vergennes. Ne serait-il pas a propos d'offrir cette occasion à la bonne volonté de M^r le Garde des Sceaux [Miromesnil]. Si vous le croiez ainsi, auriez-vous la bonté pour moi de lui écrire un mot pour l'avertir de cette mort et de l'occasion d'exercer sa bienveillance»...

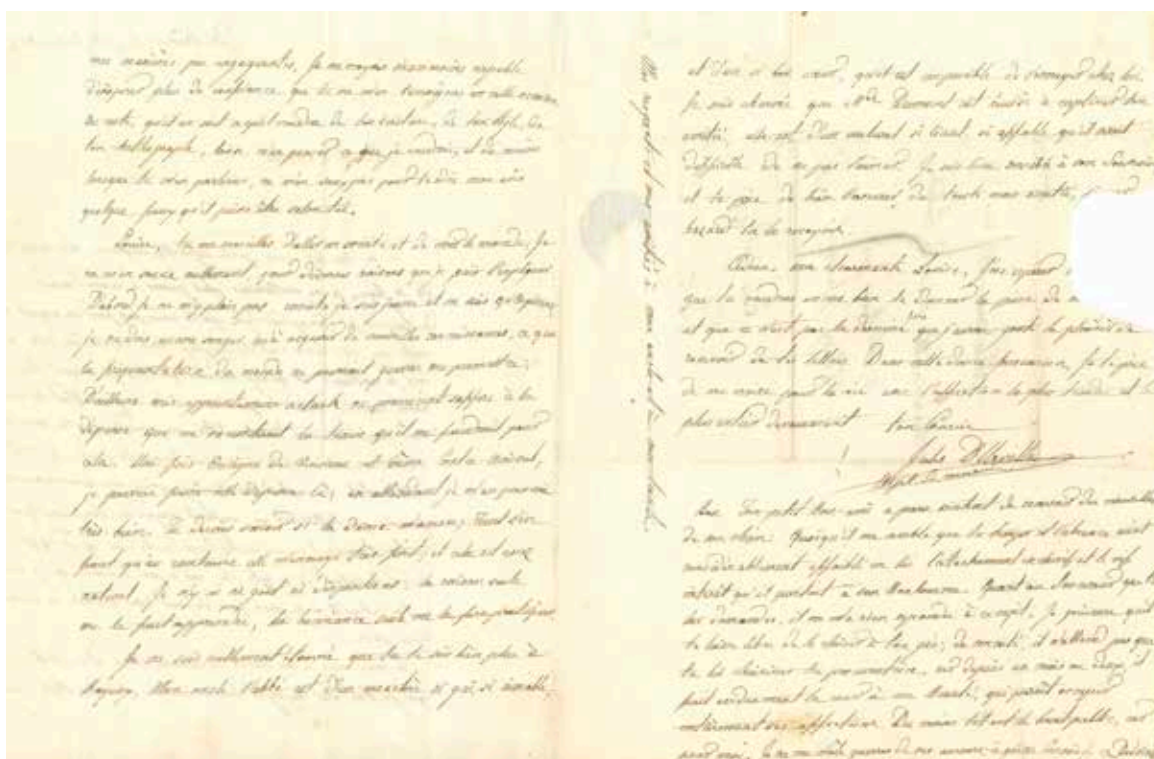


310. **Maurice BELLONTE** (1896-1984) aviateur. MANUSCRIT autographe, [vers 1934]; 35 pages in-4. 500/600€

Projet de création d'une ligne aérienne nord-africaine.

Il envisage une liaison transversale «Maroc, Tunisie (Égypte)». Il étudie l'établissement des aérodromes et des terrains de secours, le matériel à utiliser (appareils Caudron et Couzinet), ainsi que son entretien et sa révision, le nombre de moteurs, l'exploitation du réseau, la fréquence des services aériens, le personnel nécessaire au sol et navigant, l'organisation des trois centres: Alger, Casablanca, Tunis, et aussi le coût financier, en tenant compte des recettes et des éventuelles subventions.

On joint 3 pages in-8 de notes sur les voyages en avion.



314

311. **Fulgence BIENVENÛE** (1852-1936) ingénieur, père du métro parisien. L.S., Paris 7 août 1902, à la Société de constructions de Levallois-Perret; 1 page in-8 à en-tête du *Service technique du Métropolitain*, cachet de réception. 200/250

Il signale « l'ouverture du nouveau concours relatif à la partie métallique des viaducs à établir pour la traversée de la Seine, à Passy, par la ligne métropolitaine circulaire Sud »... **Rare.**

312. **Eugène CHEVREUL** (1786-1889). L.A.S., Paris, 212 mars 1871, à son « honoré confrère » [Ludovic VITET]; 2 pages in-12. 200/250€

Après le siège de Paris, et la publication de ses *Distractions*, il en envoie un complément qui « renferme le résumé de mes travaux sur la raison de la nécessité d'un aliment complexe pour la diète de l'homme et des animaux supérieurs »; puis il aborde « la question du matérialisme et du spiritualisme eu égard aux sciences physico-chimiques. Enfin les *distractions* sont terminées par quelques fait et anecdotes du Siège de Paris ». Il fait ensuite l'éloge de M. Aveline qui rédige les procès-verbaux des séances du Comité consultatif des Arts et Manufactures qu'il préside; le comité « recruté dans l'académie des sciences, le conseil d'état, les corps des ponts et chaussées et les mines, et enfin la haute industrie et le haut commerce, donne lieu à la discussion exemplaire d'éléments si variés, qu'il faut à mon sens une aptitude d'esprit administratif bien distingué pour résumer la discussion »...

313. **Paul DISLÈRE** (1840-1928) ingénieur naval. L.A.S., Stockholm 21 septembre 1876, à un amiral; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée. 150/200€

Longue lettre sur sa mission dans les ports du Nord de l'Europe.

« Jusqu'à présent tout a réussi bien au-delà de mes espérances et j'ai pu réunir des documents que je crois intéressants ». Après Berlin, il a visité Stettin, Wilhelmshaven, Brême, Bremerhaven, Hambourg et Kiel: « J'étais, depuis la guerre, le premier officier français entrant dans un arsenal allemand »... Il donne des détails sur « leurs nouveaux navires cuirassés en chantier »: des corvettes qui « sont uniquement des garde-côtes à faible tirant d'eau pour la Baltique, portant 5 canons de 26 cm tirant en barbette »; et des « canonniers cuirassés construits en lieu et place des garde-côtes [...] Elles ont une ceinture cuirassée complète et sur l'avant un bouclier en demi-cercle derrière lequel se meut sur une plateforme tournante 1 canon Krupp de 305 cm. [...] On construit 5 de ces canonniers à Brême [...] Le point caractéristique à observer sur tous les navires de guerre que je rencontre, c'est leur armement plus fort que le nôtre [...] J'ai vu aussi quelques armes nouvelles intéressantes: les mitrailleuses et les fusils à magasin réglementaire dans les marines scandinaves »... Etc. Il a été bien accueilli au Danemark, en Suède et en Norvège, où il a vu « quelques types très intéressants de petits navires pour les côtes et les fjords », et a assisté à des expériences de torpilles... Etc.

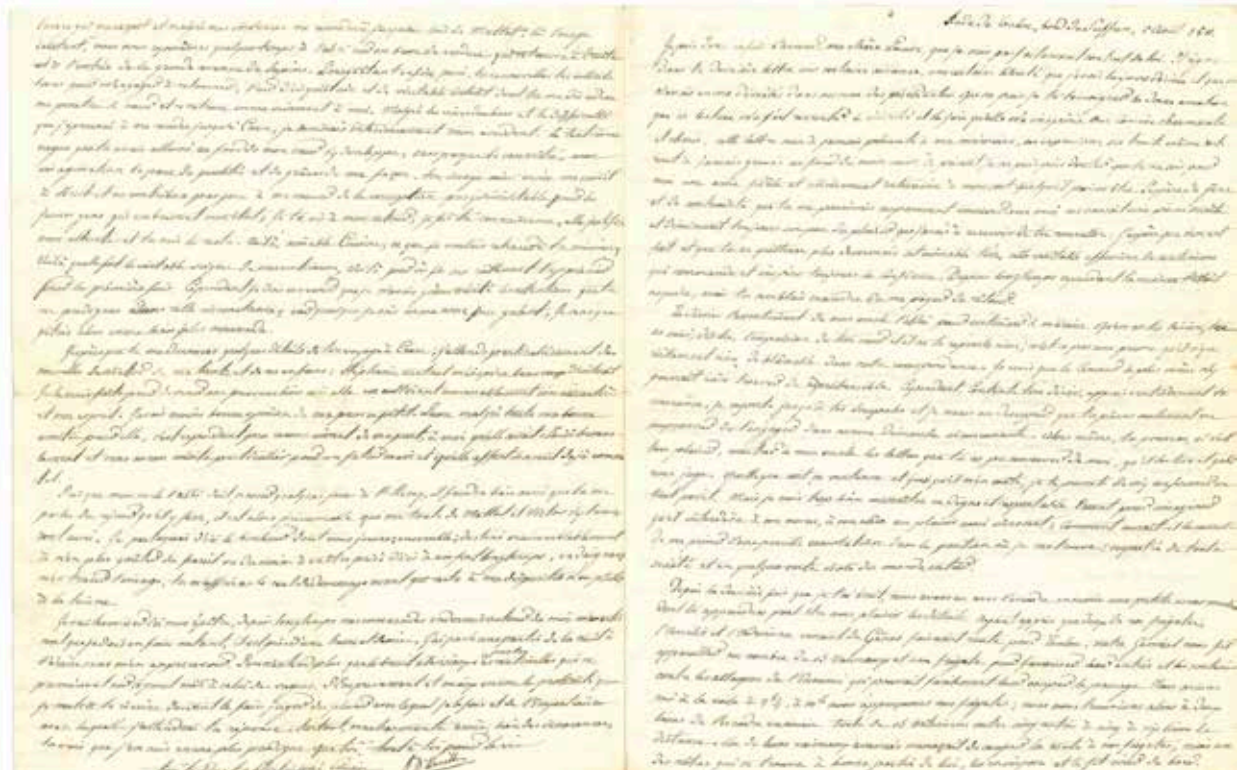
314. **Jules DUMONT D'URVILLE** (1790-1842) marin et explorateur. L.A.S. « Jules D'Urville aspt de marine », Le Havre 23 juin 1809, à sa cousine et amour de jeunesse Louise de CROISILLES à Thury-Harcourt (Calvados); 3 pages in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet affectant quelques fins de lignes). 500/700€ **Jolie lettre qui laisse percevoir la personnalité et le caractère du jeune aspirant de marine.**

Il exprime toute sa joie et son émotion d'avoir reçu une lettre d'elle, et se résigne à accepter de n'entretenir qu'une relation amicale; cependant ses pensées sont sans cesse tournées vers elle. Il lui parle de son écriture et de son style, puis répond à ses conseils. « Louise, tu me conseilles d'aller en société et de voir du monde; je ne m'en soucie nullement pour diverses raisons que je puis t'expliquer. D'abord je ne m'y plais pas, ensuite je suis jeune et ne suis qu'aspirant, je ne dois encore songer qu'à acquérir de nouvelles connaissances, ce que la fréquentation du monde ne pourrait gueres me permettre. D'ailleurs mes appointemens actuels ne pourraient suffire à la dépense [...]. Une fois enseigne de vaisseau et même contre-amiral, je pourrai faire cette dépense là; en attendant je m'en passerois très bien. Tu désires savoir si la danse m'amuse; tant s'en faut qu'au contraire cela m'ennuie très fort, et cela est assez naturel, je n'y ai ni goût ni dispositions, la raison seule me la fait apprendre, la bienséance seule me la fera pratiquer». Il évoque ensuite le voyage de Louise à Bayeux et le « caractère si gai, si aimable et d'un si bon cœur » de son oncle l'abbé [qui se chargea de l'éducation de Dumont d'Urville à la mort de son père]. Enfin, dans un postscriptum, il donne, non sans une pointe de jalousie et d'amertume, des nouvelles de l'ami de Louise, Benerais, embarqué avec lui. « De son côté, il n'attend pas que tu lui choisses ta procuratrice, car depuis un mois ou deux, il fait assidument la cour à une Beauté, qui paraît occuper entièrement ses affections. Du moins tel est le bruit public, car pour moi, je ne me mêle guère de ses amours, à peine connais-je sa Dulcinée »...

315. **Jules DUMONT D'URVILLE**. L.A.S., Rade de Toulon, à bord du Suffren, 5 avril 1811, à sa cousine et amour de jeunesse Louise de CROISILLES; 4 pages in-4, remplies d'une petite écriture serrée. 1 500/2 000€ **Magnifique et longue lettre racontant son premier combat naval, et sur sa vie de marin.** Il exprime toute sa joie

puisque les sentiments de Louise rejoignent enfin les siens. Puis il évoque sa vie de marin. « Depuis la dernière fois que je t'ai écrit, nous avons eu avec l'escadre ennemie une petite escarmouche dont tu apprendras peut être avec plaisir les détails. Ayant appris que deux de nos frégates l'Amélie et l'Adrienne venant de Gênes faisaient route pour Toulon, notre général nous fit appareiller au nombre de 13 vaisseaux et une frégate pour favoriser leur entrée et les soutenir contre les attaques de l'ennemi qui pouvait facilement leur couper le passage. Nous avons mis à la voile à 9 h ½, à 10 h nous aperçûmes nos frégates; nous nous trouvions alors à deux lieues de l'escadre ennemie forte de 14 bâtimens outre cinq autres à cinq à six lieues de distance. Un de leurs vaisseaux avancés menaçait de couper la route à nos frégates, mais un des nôtres qui se trouva à bonne portée de lui, lui en imposa et le fit virer de bord. À 11 heures, les frégates nous avaient rallié, alors la tête de l'ennemi se trouva à portée de nous.

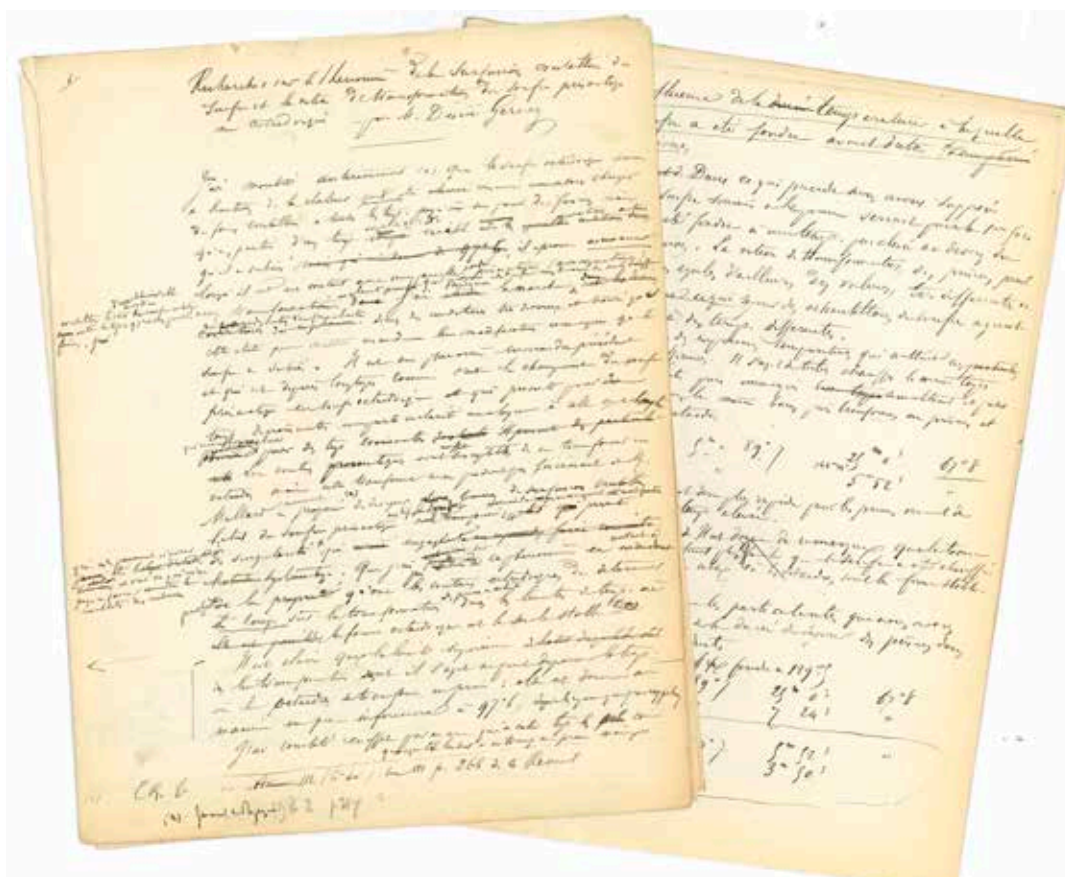
.../...



.../...

Le feu commença par nos frégates, il y eut plusieurs bordées d'envoyées par les vaisseaux avancés de part et d'autre. Mais enfin au moment que nous allions aussi commencer à faire feu, l'Anglais quittant ce caractère d'audace et même d'impudence qui le caractérise sur mer, nous abandonna, reprit le large et nous laissa tranquillement rentrer en bon ordre. Il est certain que si l'Anglais eût voulu, cette affaire eût pu devenir très sanglante et peut-être décisive, mais quoi qu'il y ait eu près de 800 coups de canon tirés de part et d'autre, les bâtimens des deux partis en ont été quittes pour de légères avaries. Du moins les Français n'ont eu personne même de blessé. Je veux te faire part d'une réflexion qui alors m'a singulièrement frappé. Au milieu du fracas du canon qui grondait déjà de tous côtés, parmi les sinistres apprêts du combat, malgré tous mes efforts pour conserver le sang-froid nécessaire pour faire exécuter les ordres convenables à la circonstance, je ne pouvais me défendre d'un sentiment secret de joie, d'une sorte d'allégresse dont je n'étais pas maître. Cette position d'esprit m'étonna, m'affligea même, car je ne me croyais pas fait pour les scènes de sang et de carnage. Peut-être aussi aurais-je changé d'idée si le combat eût été poussé plus loin... En relisant les lettres de Louise, il se remémore leur ancienne complicité, les promenades champêtres qu'ils entamaient ensemble sur les hauteurs de Lalandelle. « Un moment je me suis encore cru à tes côtés, puis tu marchais devant moi et je suivais des yeux les plis ondoyans de ta robe, tu me précédais dans ce chemin étroit et fangeux [...] enfin sortis de ces endroits ici bourbeux, ailleurs saboteux, nous gravissons ensemble la hauteur en approchant de l'église et découvrons entièrement Lalandelle. Te rappelles-tu nos souhaits de fortune et nos projets sur le château [...]. Mon plus grand bonheur, ma folie même est de descendre à terre loin de la ville, sur une plage qui s'avance dans la mer en forme de presqu'île, de monter sur la hauteur, et de m'asseoir sur une roche escarpée. Là, loin de toute habitation, tranquille et dégagé de toute distraction, je me livre à loisir à mes réflexions. Tantôt plongé dans une profonde rêverie, je passe en revue le temps passé près de toi et les diverses époques qui y ont rapport: tantôt je relis attentivement chacune de tes lettres l'une après l'autre et je finis toujours par m'attendrir insensiblement [...] Mes camarades trompés attribuent mon amour pour la solitude à la misanthropie et à la passion de l'étude. Ils sont persuadés que l'indifférence que j'affecte pour les femmes, je l'étends sans restriction sur le sexe entier. Je les laisse dans leur erreur et m'évite des plaisanteries qu'ils ne manqueraient pas d'ajouter à celles que m'attirent d'ailleurs ma manière de penser et ma conduite. J'ai cependant réussi, chose assez difficile, à m'attirer généralement leur amitié sans suivre leurs goûts: je crois même pouvoir assurer qu'il n'est personne à bord depuis le commandant jusqu'au dernier des matelots, qui ne me veuille sincèrement du bien ». Il raconte longuement le souvenir qui a fait naître sa passion pour elle, lorsqu'il s'était blessé au pied le long d'une rivière et qu'elle le soigna et voulut le retenir chez elle... « Je vais terminer ici mon épître, depuis longtemps mes camarades endormis autour de moi m'avertissent que je dois en faire autant, il est près d'une heure et demie, j'ai passé une partie de la nuit à t'écrire sans même m'en apercevoir. L'on entend plus que le bruit silencieux du pas des sentinelles qui se promènent sur le pont mêlé à celui des vagues »...

316. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) entomologiste. MANUSCRIT en partie autographe **Histoire naturelle. 2^{ème} partie Botanique**; 60 pages in-fol. et 110 feuillets imprimés recto-verso (in-12 et in-8), certains découpés, glissés ou collés dans le corps du texte. 700/800€
Préparation d'un manuel scolaire, reprenant en grande partie le texte de ses ouvrages *Cours élémentaire de Botanique* et *Botanique* (Delagrave, 1874), en 22 chapitres, avec additions autographes, suppressions et corrections, ayant servi pour l'impression (marques de l'imprimeur). I. *Organes élémentaires*. II *Tiges*. III *Racine*. IV *Bourgeons*. V *Feuilles*. VI. *Nutrition des végétaux*. VII *Respiration des végétaux*. VIII *Mouvements des Feuilles*. IX *La Fleur*. X *Inflorescence*. XI. *Origine des Organes floraux*. XII *Calice et Corolle*. XIII *Etamine et pistil*. XIV *Fonction du pollen*. XV *Le Fruit*. XVI *La Graine*. XVII *Classification du règne végétal*. XVIII. *Dicotylédones gamopétales*. XIX. *Dicotylédones dialypétales*. XX. *Dicotylédones apétales*. XXI. *Monocotylédones*. XXII. *Acotylédones ou Cryptogames*.
317. **Pierre GASSENDI** (1592-1655) mathématicien, astronome et philosophe. L.A.S., Digne 8 septembre 1626; 1 page in-fol. 4 000/5 000€
Belle et rare lettre scientifique.
Il introduit M. Besson « qui s'est bien voulu charger de ces cahiers que j'avois apportez d'Aix & que je vous renvoie apres les avoir fait collationner & signer par deux notaires », dont l'un est son greffier, l'autre son procureur; il prie son correspondant de les « gratifier de quelque petit employ sur l'occasion des affaires des communautes impuissantes ». Il évoque aussi l'affaire du sacristain Robert. « J'espere d'aller voir, & observer Mercure demain au matin. Pour aujourd'huy je m'en suis dispensé, a cause d'une exhortation que je viens de faire aux Religieuses de S^{te} Marie, pour laquelle preparer il m'a fallu employer toute la matinée. Hier je fis une observation que je ne vous dois point celler. C'est que je fis ouvrir une jument qui estoit morte au pere dudit S. Besson & trouvoy qu'elle avoit fort bien des Reins, des ureteres & une vessie. Je ne sçay ce qui m'arrivera si je fais ouvrir quelque cheval, mais je commence fort de douter qu'il en soit de mesme, & que le bon mons' d'Esparun ne m'ait autresfois imposé apres s'estre luy mesme laissé emporter plustost a la relation d'autruy qu'a sa propre experience. Il me tarde bien que le sujet s'en presente, cependant comme l'occasion s'en rencontre plus souvent a Aix vous pourriez bien s'il ne vous est point incommode en tirer quelque esclaircissement, mais il faudroit que quelque chirurgien ou personne qui eust la cognoissance de ces parties y fust present »..



318. **Désiré GERNEZ** (1834-1910) chimiste et physicien. MANUSCRIT autographe signé, **Recherches sur le phénomène de la surfusion cristalline du soufre et la vitesse de transformation du soufre prismatique en octaédrique**, 1884-1885; 2 cahiers in-4 (23,4 x 18,2 cm), en feuilles, 50 pages environ, sous chemise autographe (petites déchir. à la chemise), avec ratures et corrections. 1 000/1 200€
Intéressant manuscrit de travail scientifique.

La surfusion est l'état d'une matière qui demeure en phase liquide alors que sa température est plus basse que son point de solidification. Une petite perturbation peut suffire pour déclencher la transformation en phase solide. Pour étudier ce phénomène, Gernez plaça de la poussière de soufre dans des tubes de verre qu'il chauffa jusqu'à 95° (parfois davantage), puis qu'il fit refroidir avant de toucher le liquide en surfusion avec un cristal prismatique porté à l'extrémité d'un fil de platine.

Ce manuscrit contient deux parties, dont la première est divisée en 8 chapitres: 1. Température limite supérieure de la transformation; 2. Marche régulière de la dévitrification; 3. Influence de la température ambiante sur la vitesse de transformation; 4. Influence de la température à laquelle les prismes ont été produits; 5. Influence de la durée du séjour des prismes dans le bain où ils ont pris naissance; 6. Influence de la température à laquelle le soufre a été fondu avant d'être solidifié en prismes; 7. Influence de la durée du séjour dans le bain de fusion; 8. Influence des opérations antérieures auxquelles le soufre a été soumis.

La seconde partie se présente comme un cahier de laboratoire, où Gernez a consigné le résultat de ses expériences entre le 14 mai 1884 et le 20 mai 1885. Des pages de notes jointes contiennent des passages complémentaires: « Comme dans mes recherches antérieures, je me suis attaché à déterminer avec le plus de précision possible les conditions des expériences, qui toutes peuvent avoir de l'influence sur le phénomène à mesurer [...] Le soufre étant fondu à une température T maintenue un certain temps \square , je retire le tube du bain de fusion et de façon rapide pour le bain de surfusion à la température t où il séjourne un temps \square' ; je touche alors le liquide [pour] y fabriquer aussitôt alors ces prismes d'un bout à l'autre du tube »...

Physicien et chimiste, Désiré Gernez (Valenciennes, 1834 - Paris, 1910) fut le préparateur de Pasteur au laboratoire de l'Ecole normale supérieure, puis il étudia, avec ce dernier, les maladies des vins et des vers à soie. Professeur de chimie à l'Ecole centrale en 1873, puis maître de conférences à l'Ecole normale supérieure en 1881, il est l'auteur de recherches sur les corps en équilibre instable: cristallisation des solutions sursaturées, surfusion, retard à l'ébullition des liquides et sursaturation des gaz. En 1906, il fut élu membre de l'Académie des sciences.

Cette étude a été publiée, avec une rédaction différente, dans les Annales de Chimie et de Physique, 6e série, t. VII, Paris, G. Masson, 1886, pp. 233-259. Le texte imprimé est plus long, mais contient moins de données chiffrées que le présent manuscrit, qui apparaît ainsi comme une version préparatoire au mémoire définitif.

319. **Valentin HAUÏ** (1745-1822) pédagogue, fondateur de l'Institut national des jeunes aveugles. MANUSCRIT autographe signé (dans le titre), 4 juin 1810; 1 page et quart in-fol. (43 x 22 cm) sur 2 feuilles collées. 700/800€

Franc-maçonnerie. Très rare manuscrit de Valentin Hauÿ, intitulé: «Cantique chanté par le F.: Val.: Hauÿ, à l'occasion de la faveur que lui a faite la R.: des amis réunis en l'admettant au nombre de ses membres honoraires, ce 4e jour du 6e mois de l'an 5810 de la V.: L.: ». Manuscrit musical de 35 mesures, notées sur une portée, avec paroles au-dessous de 3 couplets, plus 3 couplets ajoutés au bas de la feuille et au verso (ces derniers avec ratures et corrections); «Grâce à jamais te soit rendue, Alexandre, par tout Maçon ! De la félicité perdue Tu lui rend la possession, A peine entré dans la carrière, ses travaux furent suspendus. Tu lui fais revoir la lumière [...] Venu de l'orient de France / A l'orient de la Neva / Je ne dois qu'à leur seule indulgence / Ces bijoux dont elle m'orna...»

Très rare manuscrit maçonnique et musical de Valentin Hauÿ (on sait l'influence qu'exerça la musique sur lui, et son importance dans sa pédagogie). En 1806, il était parti s'installer en Russie à l'appel du tsar Alexandre I^{er} afin d'y fonder une école pour les aveugles, qu'il devait diriger pendant onze ans.

320. **Alexandre von HUMBOLDT** (1769-1859). 8 L.A.S., [Paris vers 1835-1840]; 10 pages la plupart in-8, une enveloppe, 2 adresses (une lettre un peu froissée). 2500/3000€

Belle correspondance à son ami et banquier Auguste Léo.

[Auguste LÉO (1793-1859) était le correspondant parisien du banquier berlinois Mendelssohn.]

– *Vendredi* [1835 ?]. «Dans les abois et tourmens du départ de dimanche je vous prie, cher ami, de vouloir bien encore arranger mes petites finances en tirant de suite sur Mr Jos. Mendelssohn». Il faut solder le compte avec M. Weishirch et lui envoyer par le porteur «la somme de 1 500 francs en 3 billets», qui a ordre de «les changer en partie en or ce matin». Il faut payer aussi «un jeune Naturaliste Mr Jacquemin» (300 F) le géographe Tardieu (120 F). «Ayez aussi la grâce de m'écrire si comme je le voudrais je pourrais sans grande perte prendre un des billets de 500 F avec moi à Francfort pour les y échanger. Je pense que oui et c'est plus commode. [...] Il ne restera alors que le cabriolet qui se présentera après mon départ et que payerez séparément à Berlin. Mon énorme rhume a beaucoup diminué. Il s'y est mêlé cependant quelque chose de la *renaissance*, car j'ai du voir les appartemens glacés de Mad. la Baronne Salomon où il y a du Léon X enté sur Charles Magne. Je suis au plus vif regret de ne pas pouvoir me présenter chez un aimable et spirituel artiste votre neveu [Henri Lehmann]»... – [Octobre 1838] «Je suis revenu sain et sauf, de Cherbourg, j'ai dîné hier chez Mr Molé qui se sent très *allégé* de l'issue des affaires de Suisse, j'ai été le soir aussi aux Tuileries où l'on est également content et je reprends le cours de mes ennuyeuses impressions. J'irai bientôt me présenter chez vous, mon excellent ami, et m'informer personnellement de la santé de l'aimable Madame Léo. Oserais-je dans la journée vous demander pour mon compte la *somme de mille francs*. Je dois sans doute vous faire un reçu de 2000 F à cause du remboursement à Berlin»... – 26 novembre 1838. «Oserais-je vous prier, mon très cher ami, de donner au porteur, mon chasseur Seiffert, pour mon compte, la somme de 1 000 francs. Il se présentera aussi Mr Ernst Ingénieur d'instrumens de Physique avec une petite note de ma main pour 150 francs». Il fait le récapitulatif des sommes que lui a versées Léo depuis son arrivée à Paris, soit 4 650 F. Ayez la grâce en même temps de m'écrire si je ne me trompe dans la somme totale de ce que j'ai eu par votre bonté depuis mon arrivée à Paris. Je ... (avec les .1000f f d'aujourd'hui) 4 650 Francs. «J'espère que vous tirez pour notre ami Mr Mendelssohn à mesure que je vous importe ici. Je lui avais remis 9 100 Fr. J'ai presque l'air de mettre de l'ordre dans mes finances. J'ai parlé à Mr Delessert (Benjamin) et à Mr Molé* pour l'aide des Chambres. Je les ai trouvé très bien disposés pour vous, surtout le premier d'une manière plus explicite et répandant la chose comme devoir d'honneur national»... – *Vendredi* [1840 ?]. «Il demeure dans mon petit hôtel un homme ingénieux et très estimable Mr Lohba, Suisse qui a pris en Angleterre et à Vienne une patente pour un instrument de mesure de capacité et de surface qu'on dit être d'une grande utilité pour des papeteries qui veulent avoir des feuilles d'une même dimension et d'un même poids. Mr Loba voudrait



.../...

prendre une patente sous la férule de notre tyran Beuth sans pour autant aller lui-même à Berlin. Auriez-vous l'extrême bonté pour moi, mon cher ami, de sacrifier quelques instans à Mr Loba et de lui donner des conseils. Je suppose que vous connaissez nos formes]de Législation de patente. Je suis encore sous le charme du beau et solide talent de Mr Lehmann. Sa personne peut augmenter ce charme»... – *Jeudi [octobre 1841 ?]*. «Je suis si près de mon triste départ que je vais profiter de l'aimable permission répétée par Madame Léo dans la lettre qui accompagnait le *véridique* voyage de l'Aveugle. Je vous demande en grâce, mon excellent ami d'aller dîner chez vous *Samedi* après-demain [...], si cela ne vous gêne pas trop. Amitiés ! Je pars le 2 Nov. pour trouver Mr de Bülow et sa famille à Francfort. L'Astronome Wilhelm Beer-Madler m'écrit déjà plein d'amertume et de railleries pour le compte de Felix [Mendelssohn] que le Roi a forcé de composer les Chœurs pour une tragédie grecque (l'Antigone de Sophocle) que le Monarque a eu la lubie de faire traduire par Tieg [Tieck] et que l'on doit jouer et chanter à la Cour. L'astronome fait entendre que comme Antigone n'est pas luthérienne, ou l'est du moins très peu, Felix sera *soporifique*. Comprenez bien que la lettre n'est pas de Meyerbeer, abbé italien beaucoup plus réservé»... – *Lundi [27 janvier 1843]*. «Je suis bien coupable, mon cher et excellent ami, non seulement d'avoir quitté hier si tôt votre brillante et agréable société mais pour avoir été trompé par ma mémoire. Après avoir consulté mes archives gastronomiques, je découvre que depuis 8 j. je suis engagé pour jeudi 2 fevr. chez le Ministre de l'Intérieur [T. Duchatel]». Il prie Mme Léo de choisir un autre jour. «Voilà en Prusse bien des choses antilibérales qui me peinent. C'est le système mondial du dualisme, la peur qui prend les Gouvernements le lendemain d'un peu de courage. C'est 1788 et 1789»... – *30 novembre*. «Il se présentera chez vous, mon excellent ami, un jeune homme Mr Charles de Gagern [...] Veuillez bien, je vous prie, lui donner pour mon compte, la petite somme de cinquante écus de Prusse. Je ne connais pas sa personne, mais ses parens qui sont à Postdam»... – *Mercredi*. «J'ai des comptes à régler avec Mr Valenciennes pour le dernier cahier des *Observations de Zoologie* que j'ai publié avec lui. Je vous supplie, mon cher ami, de lui payer mille francs quand il se présentera avec quelques lignes de moi. Je ne regrette pas d'avoir jeté 50 écus au nez d'un Mr Charles de Gagern parce qu'il est fils d'une dame respectable de Potsdam, beau-frère de Mr de Siebold le célèbre voyageur du Japon; mais je trouve insolent qu'il ne m'a pas envoyé un mot de remerciement, ni répondu à des reproches que je lui ai adressés par écrit, il y a peu de jours. Son chasseur n'étant «pas très fort linguiste», Humboldt prie Léo de se renseigner à l'Hôtel de Hambourg si et quand Gagern est parti «ou s'il réside encore à Paris. Je ne veux pas de son argent, mais des procédés moins tudesques. Quelles déclarations que celles de Mr Stratf. Canning»...

321. **Alexandre von HUMBOLDT**. 2 L.A.S., [à Mme Auguste LÉO]; sur 1 page in-8, et 1 page et demie in-12. 400/500€

Jeudi. «Je suis bien souffrant d'un horrible rhume depuis trois jours, je serai bien plus stupide que le sont d'ordinaire les vieillards de l'Orénoque: mais comment refuser une invitation de l'excellente et spirituelle Madame Sophie Léo ! J'obéirai demain vendredi»... – *Samedi*. «Je suis au désespoir de ce que l'aimable et spirituelle Madame Léo ne m'ait pas parlé plus tôt de ses vellétés académiques. J'ai envoyé en vain chez Monsieur Renouard [Raybouard], à l'ours Martin (Mr Cuvier)... pas un billet de centre, pas un d'amphithéâtre seulement. Mon domestique est devenu pulmonaire; je cesse les courses»...

322. **Carlo MATTEUCCI** (1811-1868) physicien et homme politique italien. 6 L.A.S. et 2 L.S., Pise, Turin, Genève, 1852-1865, à divers correspondants (dont une à Claude BERNARD); 17 pages in-8 et in-4 (déchirure à 2 lettres); en français. 500/700€

Belle correspondance d'un pionnier de l'électrophysiologie.

Matteucci évoque ses expériences d'électrophysiologie sur des grenouilles, la présentation de l'un de ses ouvrages à l'Académie des Sciences, sa candidature à une place de correspondant de l'Institut (avec liste de ses travaux), la publication d'un article en réponse aux attaques de LE VERRIER, l'envoi de tiges de bismuth provenant de son galvanomètre (avec **dessin**), l'insertion d'une note faisant suite aux assertions erronées de l'abbé MOIGNO, la communication d'un manuscrit destiné aux *Annales*, etc. Nous en citerons deux extraits.

Pise 24 décembre 1858, à Claude BERNARD: «Je laisse aux physiciens de juger mes travaux de physique proprement dits. Mais personne n'est mieux que vous dans le cas de juger mes travaux d'électrophysiologie. C'est une partie de la physique qui n'existait pas et qui maintenant résulte d'expériences aussi sûres et nettes que celles de la pesanteur. Les physiciens purs ne savent pas ce que c'est de faire une bonne expérience de physique animale. Moi seul peut-être je sais ce qu'il a fallu pour prouver que le courant de la grenouille et le courant musculaire sont des phénomènes de l'organisme vivant expliqué par l'électromoteur musculaire. Nobili n'avait rien fait de cela; au contraire, il avait faussé la nature du phénomène. Nous savons maintenant la vérité»...

Turin 30 juin [1865], à un «illustre confrère»: «Je vois maintenant avec mon grand regret que les journaux *Les Mondes* et *Cosmos* ont publié un extrait de mes lettres que je leur ai adressées dans le but de répandre ma réponse et de me défendre autant que possible de l'attaque acharnée et incroyable de M. LE VERRIER. Je vous prie, illustre confrère, de m'aider à répandre parmi nos confrères cette vérité et à ne pas me faire accuser de recourir à ces moyens de publication, autre que dans un cas où j'ai cru que je devais le faire pour ma défense. J'en suis très fâché et je désire que mes confrères le sachent. Du reste, M. Le Verrier peut m'accuser, je ne sais plus de quoi, que je ne répondrai plus»...

323. **Charles MAUNOIR** (1830-1901) géographe. 55 L.A.S., Paris 1873-1898, à Léon GARNIER; 130 pages in-8 ou in-12, nombreux en-têtes de la *Société de Géographie*. 800/1 000 €

Belle correspondance évoquant Francis Garnier, le célèbre explorateur de l'Indochine.

Ancien militaire devenu géographe, Charles Maunoir publia de nombreux articles et mémoires dans des revues savantes telles que *L'Année géographique* et le *Bulletin de la Société de Géographie*. De 1867 à 1896, il fut secrétaire général de la Société de Géographie. Son correspondant, Léon GARNIER (1836-1901), était le frère du célèbre explorateur Francis Garnier (1839-1873), connu pour son important voyage effectué à travers l'Indochine et la Chine méridionale de 1866 à 1868.

La correspondance est relative à Francis GARNIER, à ses proches et à diverses publications relatives à son expédition: parution de la relation imprimée du voyage (1873); lecture d'un compte rendu à la Société de Géographie; mise à disposition d'une somme de 3000 F pour Francis Garnier; demande du directeur de la *Revue des Deux Mondes* de s'entretenir avec Léon Garnier; gravure d'une carte montrant l'itinéraire de F. Garnier (1874); pension destinée à sa veuve; projet d'un portrait de F. Garnier qui doit être présenté à la Société de Géographie; réalisation d'un buste de l'explorateur par Topffer; protestation auprès de la Société d'Ethnographie (1875); remise d'une lettre par Dutreuil de Rhins (1879); recherche d'une pierre lithographique chez le graveur Erhard contenant l'itinéraire de F. Garnier (1882); publication des lettres de Doudart de Lagrée par Arthur de Villemereuil (1885); recommandations en faveur du sergent Imbert, ancien compagnon d'armes de F. Garnier, pour la médaille militaire et la médaille du Tonkin (1889-1891), etc.

« J'ai mon exemplaire de l'Indo-Chine !... C'est une œuvre superbe – et qui m'aurait remis au cœur le souvenir de votre frère, s'il en eut été besoin. L'affaire des expéditions à faire par la Société de Géographie est réglée. Mais j'ai vu avec regret que le nom de M. Garrez avait disparu de la liste des personnes auxquelles est donné l'ouvrage... M. Garrez est l'un des hommes qui ont aidé votre frère pour les questions d'histoire de l'Inde. Comment faire pour remettre les choses dans les conditions qui étaient [...] conformes aux vœux de votre frère ? » (7 janvier **1873**). « A notre prochaine séance, 7 mars, M. Vivien de St Martin lira le compte-rendu sur la relation du voyage d'exploration en Indo-Chine. Je dirai qu'on vous envoie une convocation. Mais tenez-vous, dès maintenant, pour prévenu. [...]. J'allais oublier de vous dire que j'ai reçu, de votre frère, une lettre affectueuse à laquelle je vais répondre de mon mieux » (22 février). « Voici une autographie donnant la réduction à moitié de la carte de votre frère. C'est d'après un exemplaire de cette autographie que va être gravée la carte (itinéraire et dates seront en rouge). Ne laissez pas circuler ce document car il est à désirer que le Bulletin et le tirage à part en aient la primeur [...] Nous allons entreprendre la campagne auprès du ministère pour que les fonds alloués à M. Delaporte soient transmis à votre frère. M. Delaporte ne saurait y trouver rien à dire et ce qu'il n'a pu faire au Tong King, faute de santé, il trouvera peut-être à le faire ailleurs » (6 janvier **1874**)... « Si la mort de votre pauvre frère est survenue en service commandé, votre belle-sœur a droit à une pension de 1060 F. Au cas contraire la pension ne serait que de la moitié, soit 530 F. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir le moindre doute sur la situation » (14 janvier). « Le président de la Sté de Géographie a pris bonne note du vœu que je lui ai exprimé pour le retour de votre belle-sœur de Shang-Haï [...] La Société est un milieu qui accueillera toujours avec la sympathie la plus profonde tout ce qui pourra se rapporter à votre frère, et sur lequel vous pouvez, je crois, compter en cas de besoin » (19 janvier)... « Cette lettre vous sera remise par M Dutreuil de Rhins, dont le nom vous est sans doute connu et qui s'occupe beaucoup de l'Indo-Chine. Il est des défenseurs de votre frère et désirerait causer avec vous de sujets qui vous intéressent. M. de Rhins est un homme sûr et droit – ce que vous lui direz sous réserve, il n'aura garde d'en faire usage, surtout un mauvais usage » (8 octobre 1879)... « Je ne puis malgré toutes mes recherches mettre la main sur la pierre de l'itinéraire de Mr Garnier. Si cependant on peut encore patienter quelques jours, il me sera peut-être possible de la retrouver » (Erhard à Maunoir, 24 mars 1882, transmise à L. Garnier); sur le même feuillet: « La pierre philosophale n'est pas plus difficile à trouver que cette pierre lithographique. Pouvez-vous attendre encore un peu ?... Pourriez-vous me rendre les n^{os} de *l'Explorateur* sur lesquels vous m'aviez mis des observations à l'encre rouge en face des paragraphes d'un article de M. de Villemereuil ? » (25 mars 1882)... ON JOINT 4 lettres ou copies de lettres diverses (1873-1890), et une liste de distribution de notices sur Francis Garnier (4 ff.).

324. **MÉDECINE**. 5 THÈSES imprimées, Faculté de Médecine de Paris XIX^e siècle; brochures. 300/400 €

P. LABORIE, *Dissertation sur la vaccine* (1803, défauts). P. MOUYANE, *Essai sur la pleurésie simple* (1804). P.R. MONTMÉJA, *Quelques considérations sur l'état aigu de l'inflammation du poumon* (1823, envoi a.s.). P.-E. MAREILLAUD-CRESPIAT, *Considérations sur le copahu et le cubèbe* (1832). J.-L. DU CLUZEAU DE CLÉRANT, *Considérations générales sur les fluxions* (1841). G.P. de MEYJOUNISSAS DU REPAIRE, *Du goitre exophtalmique* (1867, envoi a.s.). A.P.L.GODLEWSKI, *Étude sur le choléra*... (1869, envoi a.s.). On joint 2 mémoires impr. (tribunal de Périgueux, 1832).

325. **MÉDECINE. Jacques-François DUNAND** (1748-1823) médecin, maire de Tournus. MANUSCRIT autographe signé, **Observations de Médecine sur les fièvres intermittentes; méthode curative de ces fièvres...**, 1788; 375 pages petit in-4, reliure demi-basane fauve avec pièce de titre veau rouge au dos (plats un peu épidermés). 500/700€

Traduction du latin par Jacques-François Dunand, « docteur médecin de l'Hôtel-Dieu de Tournus », d'Observationes medicinales de febris intermittentibus et qua ratione eisdem medendum sit de Carl STRACK, professeur du collège clinique de l'Université de Mayence, ouvrage couronné par l'Académie de Dijon, le 11 août 1782, et publié à Offenbach en 1785. Ces Observations sont précédées d'une « Épître de l'auteur à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon » dans laquelle Strack émet des réserves quant à l'usage systématique du quinquina : « je demeure convaincu de ne pouvoir mieux faire qu'en imitant les anciens médecins qui étaient privés de la ressource du quinquina, c'est-à-dire, que je suivrai modestement la nature plutôt que d'opposer indistinctement le spécifique à toute espèce de fièvre intermittente »...



326

326. **Prosper MENIÈRE** (1799-1862) médecin. MANUSCRIT autographe signé, **Voyage de Palerme en France**, juillet 1833; un fort volume in-8 de 594 pages, reliure de l'époque demi-basane brune, dos orné (rel. usagée; déchirures sans manque à 28 feuillets; quelques rousseurs). 1 500/2 000€

Passionnant journal de voyage du médecin en Sicile et en Italie, de Palerme à Paris, du 20 juillet au 25 septembre 1833. Il est resté inédit.

Ménière, après avoir accouché la duchesse de Berry à Blaye, l'a accompagnée ensuite à Palerme, et embarqua avec elle le 8 juin 1833 pour Palerme. C'est ici le récit détaillé de son retour en France.

Le manuscrit est soigneusement tenu chaque jour, sur une dizaine de pages, très remplies à l'encre brune, sans marge, d'une écriture très lisible. Il est illustré de quelques dessins ou croquis. Ménière se montre d'une grande

.../...

.../...

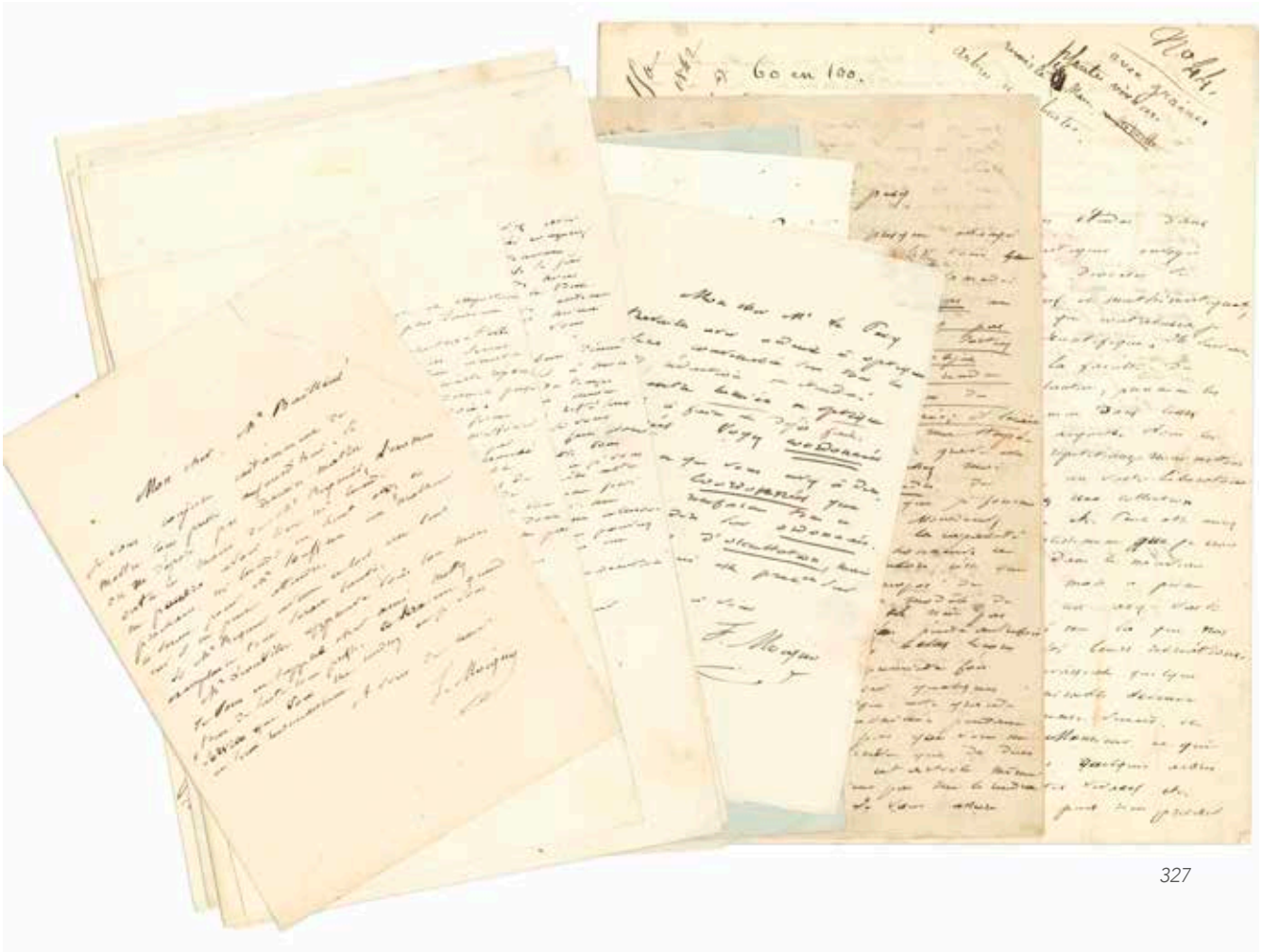
curiosité ; homme cultivé, il s'exprime fort bien, avec une grande spontanéité. « Une grande journée. Je rentre bien fatigué, mais enchanté de mes courses. Re commençons ma promenade, la plume à la main, ce sera un nouveau plaisir, sans fatigue ». Outre les monuments qu'il visite, Ménière donne quantité de détails sur la vie quotidienne, les mœurs, la physionomie des habitants, les conditions de voyage, etc.

Ménière embarque le 20 juillet 1833, en rade de Palerme, sur le bateau à vapeur le Fernando ; après avoir longé la côte, il arrive au détroit de Messine, et assiste à la pêche de l'espadon ; arrivée à Messine (croquis de la baie) ; excursion jusqu'à Taormina (croquis du théâtre), où un magistrat lui montre sa collection de monnaies antiques (dessin d'une médaille). Visite de la ville, guidé par le Dr Scudery, dont il admire la collection de coquilles ; de l'hôpital, de la collection du peintre Carlo Minaldi, où il remarque un polyptique d'Antonello (croquis), de la cathédrale. Départ et traversée du détroit (23 juillet), arrivée à Naples : Villa Reale, théâtre San Carlo (représentation d'*I Capuleti* de Bellini), la baie de Naples et le Vésuve, spectacle de la rue, la cathédrale, cortège funèbre mené par des pénitents blancs, *Anna Bolena* de Donizetti avec la Pasta ; il est accueilli par Carlo Bonucci (directeur des fouilles de Pompeia), visite du musée des Studi, de la galerie de tableaux, dîner chez les Rothschild ; fin de la soirée chez les Meuricoffre, avec une vue magnifique sur la baie. Chez le duc de Casarano, il admire un tableau de Salvator Rosa ; nouvelle visite aux Studi pour admirer les statues et la collection des peintures antiques ; promenade à Pouzzole et au Pausilippe ; spectacle de pantomime au San Carlino. Déjeuner chez le duc de Casarano, avec « un certain nombre d'artistes et d'amateurs, de savans et de gens de lettres. Cette réunion m'a fait sentir mieux que je ne l'avais fait jusque-là, combien la société napolitaine est éclairée, combien il y a de solides instructions chez ses hommes que les circonstances éloignent des grandes affaires. L'extrême activité de leur esprit a besoin d'un aliment et il le trouve dans la culture des beaux-arts, dans l'étude de l'histoire, mais surtout dans la conversation »... Flânerie dans les rues : « la ville de Naples elle aide et salue. La rue de Tolède est la merveille de ce lieu, et cette merveille serait un cloaque s'il tombait un peu de pluie. On a le bonheur de ne pas se crotter, mais au bout d'un quart d'heure tous les habits sont gris. On voyage à travers un nuage de poussière »... Visite des hôpitaux avec le Dr Grillo, puis de la galerie de Michele Santangelo (superbe médaillon, antiques). Considérations sur la médecine à Naples, l'enseignement, les loteries ; l'Albergo reale dei Poveri ; les catacombes. Excursion à Pompeia (31 juillet). Visite de la bibliothèque publique (manuscrit du Tasse) ; visites à divers savants. Retour à Pouzzole : la *Solfatarre*, les monuments ; la *Norma* au San Carlo, avec la Pasta. Montée au château St Elme et à la chartreuse de San Martino ; excursion à Resina et ascension du Vésuve (croquis du volcan). Description de la pêche au lamparo. Départ de Naples (5 août) en voiture pour Rome ; douane à Terracina. Promenades dans Rome et au Vatican. Excursion à Tivoli. Villa Borghese ; ateliers de Camuccini et de Bodinier, le Colisée, Saint-Pierre-aux-liens (admiration du *Moïse* de Michel-Ange), galerie Borghese, Saint-Jean de Latran, thermes de Dioclétien, le Panthéon, S^a Maria Minerva, temple de Vesta, Saint-Paul hors les murs, etc. Fêtes de l'Assomption à S^{te} Marie Majeure, célébrée par Grégoire XVI. Galerie Doria, le Capitole, piazza Navona, théâtre de Marcellus ; la chapelle Sixtine et Saint-Pierre ; promenade sur le Corso, impressions sur les Romaines ; le Grand Hôpital du St Esprit, Saint-Louis des Français (recueillement sur le tombeau de Pauline de Beaumont), bibliothèque Barberina ; ateliers de Thorwaldsen et d'Horace Vernet, etc. Départ le 21 août : la route jusqu'à Sienne puis Florence : la Loggia, la galerie des Uffizi, le Duomo, palais Pitti, la bibliothèque Laurentienne, les églises, l'Académie, les hôpitaux, etc. ; comédie de Goldoni aux Intrepidi ; visite des collections scientifiques, du jardin botanique, le cabinet d'anatomie, etc. Pise, puis Lucques (27 août), Pistoia, Prato. Observations sur les mœurs italiennes. Bologne (1^{er} septembre ; carte de l'hôtel insérée) : visite de l'université et du cabinet des présentations anatomiques en cire, de l'Académie des beaux-arts, soirée théâtrale en plein air, description pittoresque du tirage de la Tombola, etc. Ferrare (5 septembre) : la bibliothèque, le jardin botanique, le cabinet de physique, l'hôpital, le palais... Arrivée à Venise (7 septembre) : les gondoles et les canaux, la basilique San Marco, San Giorgio, la Salute, le Lido, le Palais des Doges, la bibliothèque, l'Académie, etc. Visite des hôpitaux, et remarques sur les fous. L'atelier de Léopold Robert. Les cloches de Venise. Voyage sur les bords de la Brenta pour gagner Vicence puis Vérone, et Milan (15 septembre) : le Dôme, la Scala ; remarques acerbes sur la police et l'autorité autrichienne ; excursion à la Chartreuse de Pavie. Voyage par la région des lacs jusqu'au Simplon ; traversée des Alpes, la Suisse ; Genève ; puis la France par Dijo, Montbard (salut à Buffon) et enfin Paris (25 septembre).

327. **François MOIGNO** (1804-1884) abbé et mathématicien, vulgarisateur scientifique. 42 L.A.S. et 1 L.S., Paris 1842-1866 et s.d., à divers correspondants, et un manuscrit autographe signé ; 55 pages formats divers, qqz adresses, et 3 pages et demie petit in-4. 400/500€

Intéressant ensemble de ce pionnier de la vulgarisation scientifique. Ayant quitté son enseignement chez les Jésuites, Moigno collabora à différents journaux comme rédacteur scientifique, et devint en 1852 le rédacteur en chef de *Cosmos*, la grande revue encyclopédique du XIX^e siècle.

La correspondance, où les lettres sont souvent remplies de sa petite écriture, concerne essentiellement sa participation à différents journaux ou périodiques : rédaction d'articles encyclopédiques, traductions, corrections d'épreuves et demandes d'ouvrages ; mais aussi la réalisation d'une statue de saint François Xavier, une demande de végétaux pour le jardin du collège jésuite de la rue des Postes (1842), son *Traité de télégraphie électrique* (1847), une visite chez Arago, malade, au sujet d'épreuves à relire ; ainsi que ses difficultés avec certains éditeurs, ses problèmes financiers, une sollicitation pour obtenir une place au chapitre de Saint-Denis (1866), etc.



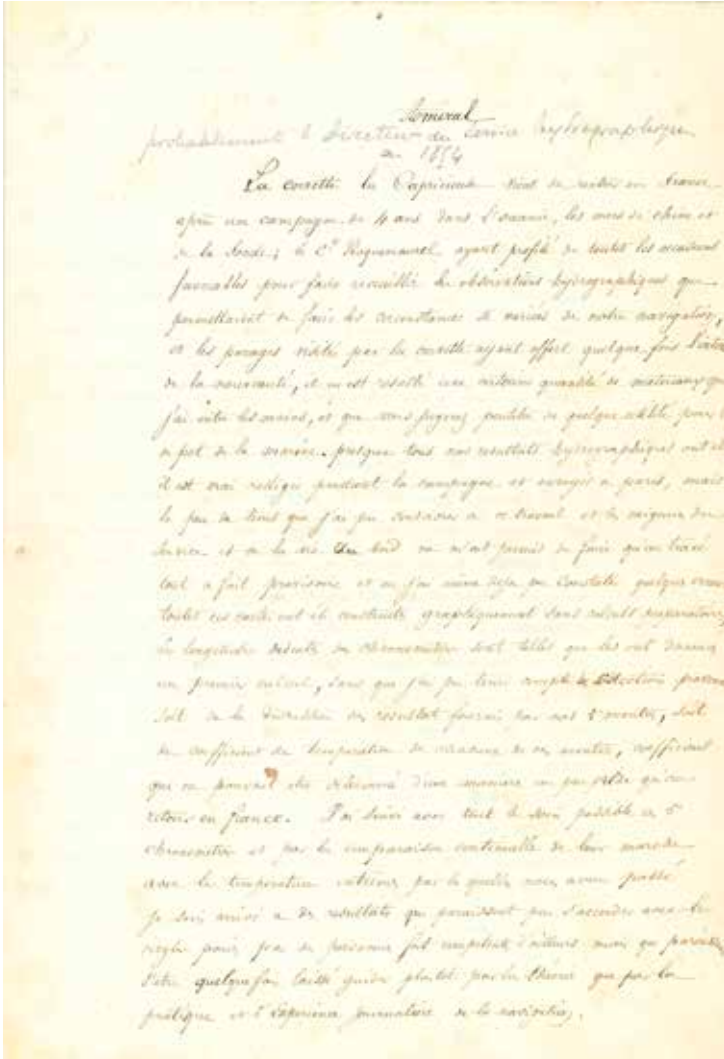
327

Les lettres sont destinées à différentes personnalités: Eugène ARNOULT, rédacteur en chef de *L'Institut, Journal général des sociétés et travaux scientifiques de la France et de l'étranger* (5 lettres); Théodore BAILLEUL, directeur de l'imprimerie de Mallet-Bachelier; Achille COMTE, médecin et zoologiste (4); Théophile DELACROIX, agent de la Société d'Encouragement (3); Honoré HUSSON, sculpteur; LE PECQ DE LA CLÔTURE, collaborateur de *l'Encyclopédie du XIX^e siècle* (5); Charles de MIRBEL, professeur de culture au Muséum; le comte Ange de SAINT-PRIEST, directeur de *l'Encyclopédie du XIX^e siècle* (14), etc.

Le manuscrit, «*Académie des Sciences - séance du lundi 26 août 1861*» rend compte de plusieurs communications par Urbain de Tesson (sur les observations du contre-amiral de Chabannes relatives au régime des vents le long des côtes orientales d'Amérique du Sud), le général Morin (sur le chauffage et la ventilation des théâtres parisiens), Adolphe d'Archiac (sur un mémoire d'Albert Gaudry consacré à la géologie de l'Attique), Claude Bernard (sur les poisons qui agissent directement sur le cœur), etc.

328. **Octave MONOD** (1877-1934) médecin de la Fondation Curie. 12 L.A.S., Lyon ou Paris 1919-1934, à Mlle RISSE, institutrice puis directrice d'école primaire à Lapalisse (Allier); 16 pages formats divers, la plupart à en-tête *Institut du Radium de l'Université de Paris*. 100/120€

Correspondance bienveillante à une institutrice qui le consulte en 1919 pour ses yeux, puis dix ans plus tard, demande de l'aide pour joindre un homme qui ne la connaît pas: il ne l'encourage pas, mais quelques mois plus tard annonce que l'affaire de son frère est classée... Il décline une invitation de vacances familiales en Auvergne... Il s'étonne qu'elle le croie incompris ou malheureux: «*Si parfois j'ai l'air préoccupé c'est que je vois autour de moi [...] beaucoup de souffrance et que le sentiment qu'on n'arrive pas à en taire la source est à la longue terriblement accablant*»... Du reste, «*Je ne conçois pas l'amitié d'une façon exclusive*» (10 novembre 1933)... ON JOINT une carte de visite autographe de sa femme, née Marie Chavannes, 2 L.A.S. de sa fille, Marie-Laure, 3 faire-part, et la minute d'une réponse.



329

329. **Ernest MOUCHEZ** (1821-1892) astronome, hydrographe et amiral. L.A. (minute), [1851], à un amiral; 3 pages petit in-fol. 300/400€

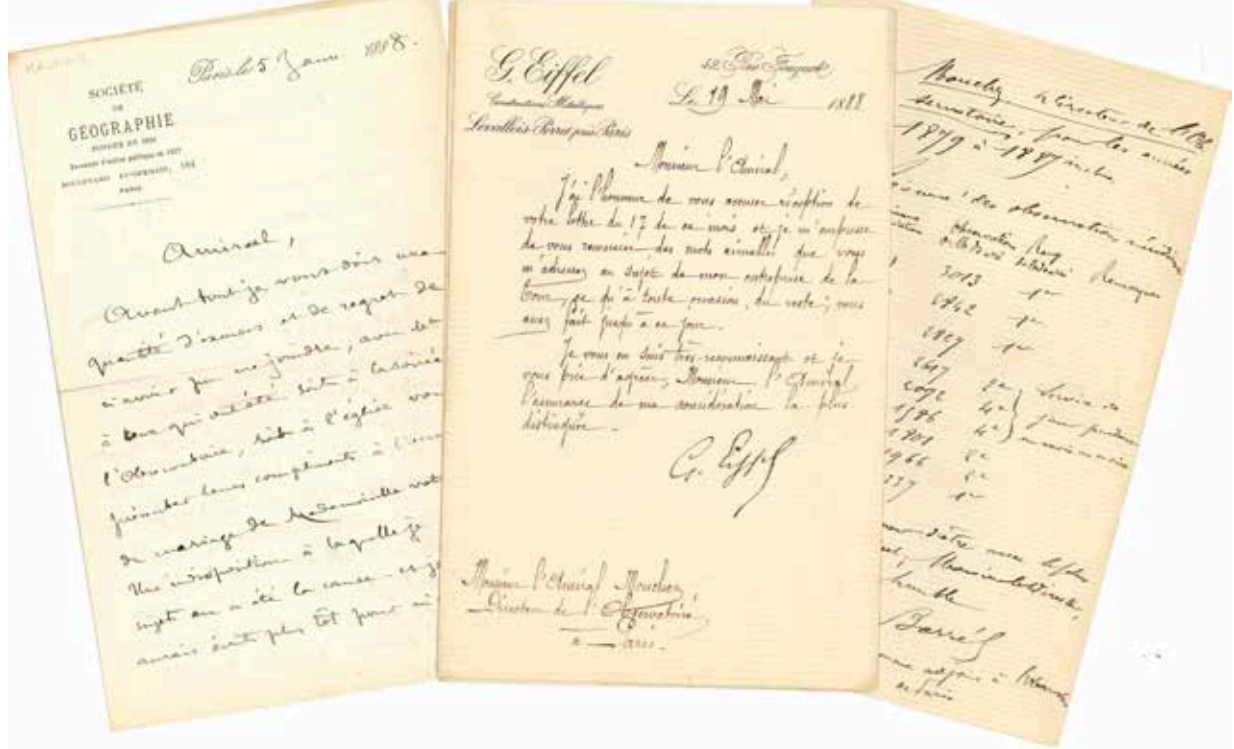
Sur ses travaux hydrographiques. [De 1850 à 1854, Ernest Mouchez effectua un voyage autour du monde à bord de la corvette la *Capricieuse* commandée par Gaston de Rocquemaurel. Au cours de l'expédition, il était chargé du journal des chronomètres, du mouvement des montres et de la marche du navire. Il put alors confirmer ses talents d'hydrographe en opérant aux Philippines, dans les îles de la Sonde, en mer de Chine ainsi que sur les côtes du Japon et de Corée.]

« Presque tous nos résultats hydrographiques ont été il est vrai rédigés pendant la campagne et envoyés à Paris, mais le peu de tems que j'ai pu consacrer à ce travail et les exigences du service et de la vie à bord ne m'ont permis de faire qu'un tracé tout à fait provisoire et où j'ai même déjà pu constater quelques erreurs. Toutes ces cartes ont été construites graphiquement sans calculs préparatoires, les longitudes déduites des chronomètres sont telles que les ont données un premier calcul, sans que j'aie pu tenir compte de corrections provenant soit de la discussion des résultats fournis par nos 5 montres, soit du coefficient de température de chacune des montres... Il a « le journal de nos observations astronomiques faites à terre pour la détermination des longitudes absolues par les culminations lunaires et les éclipses; la nature de notre campagne et la brièveté des relâches m'ont empêché de faire une expérience aussi complète que

je l'aurais voulu de la petite lunette méridienne que j'ai fait construire à mes frais par Brunner avant mon départ ». Les observations « qui ont été faites à Macao seront surtout intéressantes parce qu'elles ont été confirmées par l'observation de l'éclipse du Soleil du 11 décembre 1852 que nous avons eu la bonne chance d'observer dans d'excellentes circonstances à l'embouchure du Tigre. D'après ces résultats la longitude de la côte orientale de l'Asie ne serait que de 12 à 13 secondes de tems trop faible »... Estimant que ses calculs ont besoin d'être revus, il demande, avec l'appui de Rocquemaurel, d'être affecté au Dépôt des cartes et plans pour terminer ses travaux. Il précise que jusqu'à présent, on ne lui a accordé qu'une simple permission de 10 jours malgré ses quatre années d'absence...

330. [Ernest MOUCHEZ]. **Jacques-Barthélémy MOUCHEZ** (1783-1849) ancien perruquier du roi d'Espagne, père de l'amiral. L.S. en partie autographe, Chatou 20 mai 1841, à son fils Ernest MOUCHEZ à Brest; 3 pages in-4, adresse. 100/120€

Curieuse lettre évoquant les dettes du jeune officier et futur amiral. [Officier de marine, Ernest MOUCHEZ (1821-1892) effectua sa première campagne au sein de la station navale du Brésil et de La Plata, d'abord sur la *Fortune* (12 novembre 1839-19 octobre 1840), puis sur l'*Églantine* (23 novembre 1840-17 mai 1841).] La lettre se rapporte essentiellement aux dettes contractées par Ernest avant et pendant la campagne: « Tout cela m'a fait beaucoup de peine, d'abord par le fait lui-même, et puis par le tort que cela peut te faire »... Il est aussi question de sa demi-sœur, Sophie Finat, qui s'est installée à Madrid; de l'intention d'Ernest d'effectuer des voyages au long cours ou scientifiques; de l'achat d'un instrument pour des observations astronomiques, etc.



331. [Ernest MOUCHEZ]. 165 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées. 1889 etc., 1889; environ 420 p. in-8 (pour la plupart), qq en-têtes. 1500/2000€

Important ensemble de lettres adressées à Mouchez, à titre personnel, par une centaine de correspondants, au cours de l'année 1889 (à l'exception d'une lettre de 1888 et une autre de 1890). Elles proviennent des lieux les plus divers : Paris, Versailles, Sèvres, Marseille, Cassis, Nice, Madrid, Rome, Bruxelles, Le Caire, Tananarive, La Plata, Poulkovo (Russie), etc.

Parmi les sujets traités, on relève en premier lieu, bien sûr, l'astronomie : parution d'un éloge de la *Photographie astronomique* de Mouchez (1887); détermination de l'heure par l'observatoire de Lyon; construction de la tour de l'Institut central météorologique de Madrid; observation d'une étoile à l'observatoire de Liège; publication d'un article sur les distances lunaires; contribution de la province de Buenos Aires au projet de Carte du ciel; nominations d'Henri Perrotin et d'Albert Obrecht aux observatoires de Nice et de Santiago du Chili; reproches adressés par Mouchez à un astronome; observations astronomiques effectuées à Madagascar; envoi d'un planisphère céleste et d'une boussole coréenne à l'Observatoire; controverse avec Henri Poincaré au sujet des satellites de Mars; inauguration de la statue de Le Verrier; installation d'une lunette astronomique à la Tour Eiffel; démarches de Camille Flammarion pour faire venir un jeune astronome à Juvisy; observations effectuées par Auguste Fraissinet à l'Observatoire; essais astrophotographiques effectués à l'observatoire de Stockholm par Hugo Gylden; méthode de Maurice Loewy pour effectuer de nouvelles observations; visite de Mouchez à l'observatoire de Nice, où on doit construire un équatorial coudé; observation de la comète de Brooks par James Tennant; conférences de Julien Thoulet à l'observatoire de Montsouris; observation de la comète de Faye à l'observatoire d'Alger, etc.

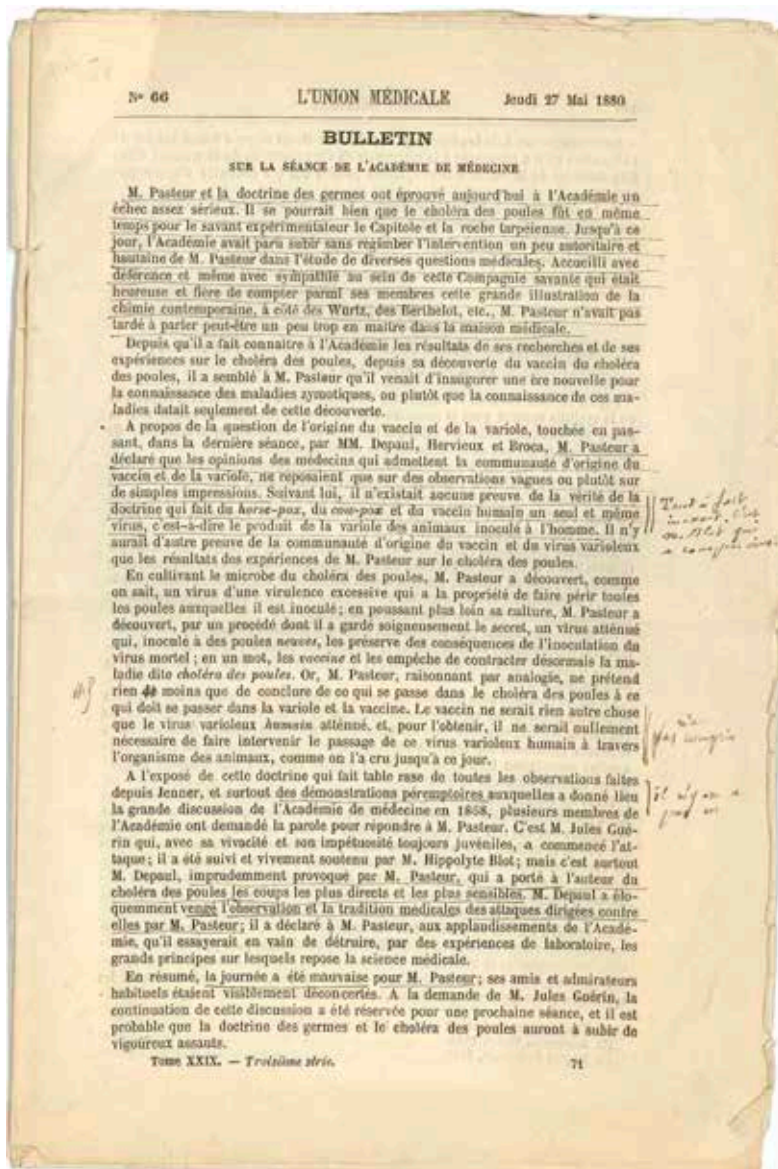
D'autres questions sont évoquées: remise au net des instructions nautiques concernant La Plata; construction d'un port d'embarquement à Benevente, au Brésil; exploration du bassin de l'Omo (Éthiopie) par Jules Borelli; préparation du congrès de Chronométrie; installation d'un gyroscope sur un sous-marin; demande de prêt d'un théodolite-boussole pour effectuer des observations magnétiques; invitations et recommandations diverses...

Astronomes: Antoine d'Abbadie; Charles André; Leo de Ball; François Beuf; Adolphe de Boé; Alphonse Boinot; Hyacinthe Bruguière; Octave Callandreau; Élie Colin; Edmond Dubois (5); Charles Dufour (2); Hervé Faye (2); Camille Flammarion (3); François Folie (2); Auguste Fraissinet (9); Hugo Gylden; Gustave Leveau; Maurice Loewy; Adam Ostoya-Ostaszewski; Henri Perrotin (3); Otto Wilhelm von Struve (4); James Francis Tennant; Charles Trépied (3); Charles Wolf.

Météorologues: Augusto Arcimis; Léon Teisserenc de Bort (2). **Géographes**: Henri Duveyrier (4); Charles Maunoir. **Physicien**: Hippolyte Fizeau. **Explorateurs**: Jules Borelli; Henri Coudreau. **Médecins et naturalistes**: Benjamin Milliot; Armand de Quatrefages; Félix de Ranse; Julien Thoulet (3).

Marins: Armand Banaré (2); Octave de Bernardières; Lucien Berryer (2); Gustave Besnard; Édouard Caspari; Georges Cloué; Georges Fleuriats (2); Charles Eugène Galiber; Ernest de Jonquières; Edmond Jurien de La Gravière; Henri de Kerillis; Jules Krantz Auguste Massenet (4); François Edmond Pâris; Charles Regnault de Prémèsnil; Albert Riondel (9); Antoine Schwerer (2); Émile Zédé.

Personnalités diverses: Raphaël Bischoffsheim (banquier); Georges Borelli (frère de Jules); Champigneulle (peintre verrier); Victor Collin de Plancy (2); Émile Decauville; Edmond Dupain (peintre); Gustave Eiffel (2); Léon Lalanne; Charles Lefebvre de Bécourt (4); Louis Liard (2); Lucien Magne (3); Bartolomé Mitre; Ernest Maindron; René Panhard (2); Édouard Viviani (4), etc.



333

332. **ORIENTALISTES.** Image-souvenir en soie brodée, 1875; 24,5 x 13 cm. 100/150€

Armoiries de la ville de SAINT-ÉTIENNE, surmontées d'un phylactère portant: «1^{re} Session provinciale Congrès des Orientalistes S^t Étienne 12-25 8^{bre} 1875». Parfait état.

333. **Louis PASTEUR** (1822-1895). NOTES autographes, en marge d'un numéro de *L'Union médicale* (n° 66), 27 mai 1880; in-8 de 20 p., broché, boîte-étui cartonnage bleu. 1 800/2 000€

Annotations concernant une communication à l'Académie de Médecine sur l'étude des germes et des virus.

Pasteur a souligné plusieurs lignes le concernant. En marge d'un passage touchant le *pox* du cheval et de la vache et le vaccin humain, où ses propos ont été déformés, il réagit: «Tout à fait inexact. C'est M. Blot qui a compris ainsi»; et, plus loin, sur le virus varioloux humain: «n'a pas compris»; quant aux démonstrations péremptoires: «il n'y en a pas eu».

334. **PÉROU.** 2 manuscrits, fin XIX^e siècle; 14 pages in-fol. 100/150€

Exploitation du pétrole au Pérou.

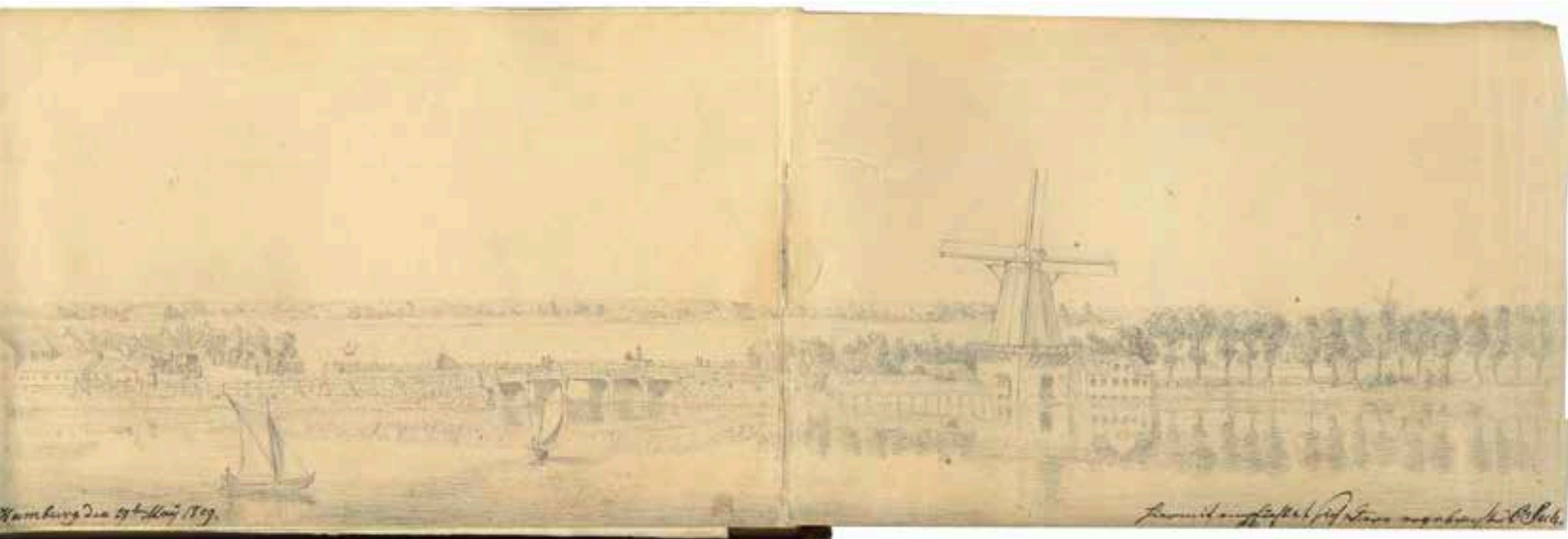
Deux manuscrits anonymes rédigés peu après 1890: *Note sur la zone pétrolifère du Pérou* et *L'exploitation du pétrole du Pérou*. Ce dernier s'appuie particulièrement sur le cas de la concession Zorritos, dont le pétrole est d'une qualité supérieure à celui exploité en Amérique du Nord et en Russie.

335. **François ROBERT** (1737-1819) géographe. 5 L.A.S. (2 comme «géographe ordinaire du Roi» et une comme «ci-devant Géographe ordinaire du Roi»), [vers 1780 ?]-1815, à l'éditeur Charles-Joseph PANCKOUCKE ou ses collaborateurs; 8 pages et demie in-4, 4 adresses. 300/400€

Sur son Encyclopédie méthodique. Géographie moderne (3 vol., Panckoucke, 1782-1788).

À Charles-Joseph PANCKOUCKE. 27 septembre 1780, à «Je viens d'obtenir en communication les archives, titres et chartres du fameux Royaume d'Yvetot, article de Géographie qui n'avoit jamais été éclairci, et je donnerai la dessus un morceau tout à fait neuf»; il a l'intention de corriger des «fautes grossières» de l'ancienne encyclopédie... 16 janvier 1781: «Le travail à faire à la partie Géographique de l'Encyclopedie est triple, au moins, de celui sur lequel je comptois. Au lieu d'un ouvrage à corriger, à retoucher, c'est un ouvrage à refaire»; il voudrait donc «avoir la perspective d'un exemplaire de l'Encyclopédie»... 13 mai. Sur ses démarches pour presser la fabrication de leurs volumes; il cite un extrait de sa proposition au marquis de VILLETTE de «fournir dans l'Encyclop. l'art Ferney»... 9 juin 1781, à M. Plassant, le priant de lui envoyer le volume de l'Encyclopédie in-8° où se trouve l'article *Neuchâtel*, et d'y joindre une épreuve du prospectus de l'Encyclopédie: «il est important que je revoie l'article concernant ma partie»... 24 mai 1815, au libraire Hector Agasse (gendre et associé de Panckoucke): «À la suite de cette série non interrompue de bouleversemens qui depuis 25 ans tourmentent le globe et en particulier notre Europe, notre Dictionnaire Géographique de l'Encyclopédie se trouvera avoir bien vieilli: il éprouvera un bien grand besoin d'être rajeuni»...

336. **SÉRICICULTURE.** MANUSCRIT autographe de Fortuné BRÈS fils à Peipin (Basses-Alpes), [vers 1900]; 24 pages in-8 (joint une feuille à en-tête de *Fortuné Brès Fils*). 150/200€
Manuscrit sur la culture des vers à soie par un marchand de « graine de vers à soie ». Dans sa Préface, Brès déclare vouloir « démontrer combien un bon procédé d'élevage a été favorable aux éducateurs des Alpes; et comment une graine bien conservée peut influencer sur une bonne réussite ». Suivent 5 chapitres. Le premier rappelle les fléaux qui se sont abattus sur la sériciculture, jusqu'aux travaux de PASTEUR... Le chap.2 est intitulé: *Comment l'ancienne race a été conservée dans les Alpes*. Dans le 4^e chap., est exposé le « Procédé d'élevage système Brès fils de Peipin »: préparation de l'atelier, incubation, espace à donner aux vers, etc.
337. **TANNAGE.** MANUSCRIT, **Notes pour l'application du procédé de tannage de M^r Félix Boudet**, [vers 1840]; 5 pages in-4, annotations marginales à l'encre ou au crayon. 150/200€
Exposé d'un nouveau procédé de tannage. Le tannage, qui consiste à traiter les peaux pour les transformer en cuir, est constitué de 4 opérations distinctes: le pelanage, l'épilage ou débouillage, le gonflement et le tannage proprement dit, ou mise en fosses. Vers 1840, le pharmacien Félix BOUDET (1806-1878) améliora les deux premières opérations en substituant la chaux par de la soude caustique, ce qui permit d'obtenir des cuirs plus souples en moitié moins de temps: « On devra presser quatorze kilog. de cristaux de carbonate de soude, les briser, les concasser, les dissoudre dans cinquante litres d'eau environ, puis y ajouter, quand la solution sera complète, sept kilogrammes de chaux caustique anhydre, que l'on aura préalablement éteinte et puis délayée avec quantité suffisante d'eau pour en former une bouillie fluide. Ce mélange sera fait dans un baquet ou tonneau muni d'un couvercle, dans lequel on le laissera au moins 6 heures, afin que les cristaux de soude puissent être complètement décarbonatés. [Puis] on versera le tout dans une cuve, autrement dit dans le plain, dans lequel on aura préalablement mis quinze à seize cents litres d'eau [...]. Cela fait, on jettera successivement dans le plain les peaux [...] en ayant soin de les étendre en nappes autant que possible, et on les laissera ainsi en contact avec la liqueur, 36 ou 48 heures, plus ou moins, jusqu'à ce que le poil s'en détache facilement »... Etc.
338. **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995) explorateur polaire. MANUSCRIT signé, *Rapport préliminaire de l'Expédition Scientifique Française sur la Côte Est du Groenland (1934-1935)*, Reykjavik (Islande) 2 septembre 1935; 7 pp. in-4 ronéotées et agrafées. 300/400€
La première exploration polaire de Paul-Émile Victor. Passionné depuis longtemps par les récits d'aventures et les explorations, Paul-Émile Victor (1907-1995) organisa sa première expédition polaire en 1934. Embarqué sur le *Pourquoi-Pas ?* du commandant Charcot, il quitta Saint-Servan le 11 juillet 1934, passa par l'Islande et se fit débarquer, le 25 août suivant, à Angmagssalik, sur la côte est du Groenland, avec ses trois compagnons: Robert Gessen, médecin, Michel Perez, géologue et Fred Matter-Steveniers, cinéaste. Pendant un an, les quatre explorateurs parcoururent le Groenland où ils effectuèrent de nombreuses observations scientifiques et médicales.
 Dans son rapport, Victor donne un résumé de l'expédition: installation de la mission sur le camp de base, premiers contacts avec les Inuits, déplacements en traîneau ou en embarcation, apprentissage de la langue du pays, etc. Puis il détaille les travaux effectués: Ethnographie (collecte d'objets et d'instruments, enquêtes sur la vie des habitants, réalisation de disques, de photographies et de films); Anthropologie et physiologie (étude des mensurations, du métabolisme basal, des groupes sanguins, des maladies...); Géographie, Géologie et Météorologie (établissement de cartes, exploration d'une région inconnue, recueil d'échantillons minéralogiques, observations météorologiques, aurores boréales...)
 Ce texte a été publié dans *Boréal et Banquise* de Paul-Émile Victor (Paris, Bernard Grasset, 1938-1939).
On joint deux articles de presse: le premier, rédigé par Robert Gessen, relate cette expédition (*Paris-Soir*, 4 novembre 1935); le second, par Robert Pommier, est consacré à une mission ultérieure de Paul-Émile Victor en Terre-Adélie (*Le Figaro*, 19 mars 1956).
339. **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995) explorateur polaire. MANUSCRIT autographe signé comme « Directeur des Expéditions Polaires Françaises, Président exécutif de la Fondation pour la Sauvegarde de la Nature », **Quelques réflexions concernant la chasse et les chasseurs**, [10 octobre 1972]; 6 pages in-4. 300/400€
Article pour l'Annuaire de la chasse. La chasse est devenue « une tuerie désordonnée et irresponsable. Par le système qui la règlemente, elle ternit l'image de la France »... Lui-même n'est plus chasseur. « J'ai beaucoup chassé, jadis, au Groenland ou dans le nord de l'Alaska. Mais presque toujours pour vivre. Souvent pour survivre: l'ours blanc, le phoque, le narval, le lièvre polaire, le ptarmigan. J'ai appris ainsi à respecter les animaux que je chassais. [...] Les mauvais chasseurs ? Ce sont ceux qui tuent pour tuer, ce qui est inadmissible. Ceux qui tirent sur tout ce qui vit »... Et d'illustrer ces propos de quelques anecdotes, assénant le refrain: « Vous appelez cela de la chasse, vous ? »... Il serait impossible d'interdire la chasse en France, mais il faudrait revoir les règles « dépassées par les nécessités actuelles de protection de la nature et des animaux et par l'intérêt général qui doit primer l'intérêt particulier [...]. Aucun fusil ne devrait être vendu, aucun permis de chasse ne devrait être délivré sans un sérieux examen préalable »...



341. **AFFICHES.** 10 affiches, 1943-1969, impr. de Paris (la plupart Imprimerie Nationale); formats divers (qqd défauts). 150/200€
 1943. Affiche illustrée en couleurs, propagande pour le S.T.O.: *Finis les mauvais jours ! Papa gagne de l'argent en Allemagne !*
 1945-1946. *Référendum du 21 octobre 1945 et Modèle du bulletin qui sera utilisé; Déclaration du Gouvernement provisoire de la République faite le 23 novembre 1943 à l'Assemblée Nationale Constituante par le Général DE GAULLE; Ministère de l'Intérieur, Loi du 29 juillet 1913 ayant pour objet d'assurer le secret et la liberté de vote ainsi que la sincérité des opérations électorales modifiée par la loi du 13 mars 1914 et du 28 août 1946; Déclaration du Gouvernement Provisoire de la République lue le 17 décembre 1946 à l'Assemblée Nationale par M. Léon BLUM...*
 1960-1969. *Referendums sur l'Algérie, sur le suffrage universel, etc.: Décret portant organisation du scrutin pour le Referendum (13 déc. 1960); Referendum [...] Projet de loi concernant les accords à établir et les mesures à prendre au sujet de l'Algérie, etc. (20 mars 1962); Projet de loi relatif à l'élection du Président de la République au suffrage universel (2 oct. 1962); Referendum du 27 avril 1969, Déclaration du Général De Gaulle Président de la République exposant les motifs du projet de loi relatif à la création de régions et à la rénovation du Sénat ...*
342. **AGRICULTURE, CHASSE et FORÊTS.** 9 AFFICHES, 1793-1815, impr. de Saintes (1 de La Rochelle); in-fol. ou grand in-fol. (quelques légers défauts). 150/200€
Décret de la Convention Nationale Qui prescrit les moyens de pourvoir à la culture des terres négligées par les Propriétaires ou Fermiers requis pour le Service des Armées de la République... (16 sept. 1793); Proclamation. Le Comité de Salut Public aux cultivateurs, Sur la Culture de la Pomme de Terre (Floréal III); Arrêté du Directoire exécutif concernant les perquisitions de bois coupés en délits ou volés (4 nivôse V); Arrêté du Préfet du Département de la Charente-Inférieure, sur la chasse aux loups et les primes pour la destruction des loups (22 prairial X)... Décret Impérial relatif au mode de jouissance des droits de pâturage et parcours dans les bois et forêts (17 nivôse XIII); Avis aux propriétaires de bois (9 floréal XIII); Arrêté du Département de la Charente-Inférieure relatif au ban des Vendanges; Préfecture de la Charente-Inférieure Primes d'encouragement, en faveur des Propriétaires qui se livrent à l'élevage de chevaux (La Rochelle 20 mai 1815)...



343

343. **ALBUM AMICORUM.** ALBUM titré au dos: **Denkmal der Freundschaft**, Hambourg 1809-1814; album oblong in-8 de 72 ff. (plus qqs ff. blancs), reliure de l'époque basane rouge, frise dorée d'encadrement sur les plats, dos orné, tranches dorées (rel. un peu frottée). 600/800 €

Album d'un jeune couple de la bourgeoisie de Hambourg. Pensées, poèmes, dessins et musiques

Il a été commencé à l'occasion du mariage, le 15 avril 1809, de Nanette DELLEVIE (Hambourg 1758-1850) avec Sebastian VALLENTIN (Eisenstadt 1775 ?- 1851), banquier à Hambourg et Hanovre. Les Vallentin s'installeront en 1816 à Paris. Le banquier et mélomane Auguste LÉO (1793-1859, ami de Felix Mendelssohn, Chopin et Heine notamment), y épousera en 1824 Sophie Dellevie (1796-1864), sœur cadette de Nanette.

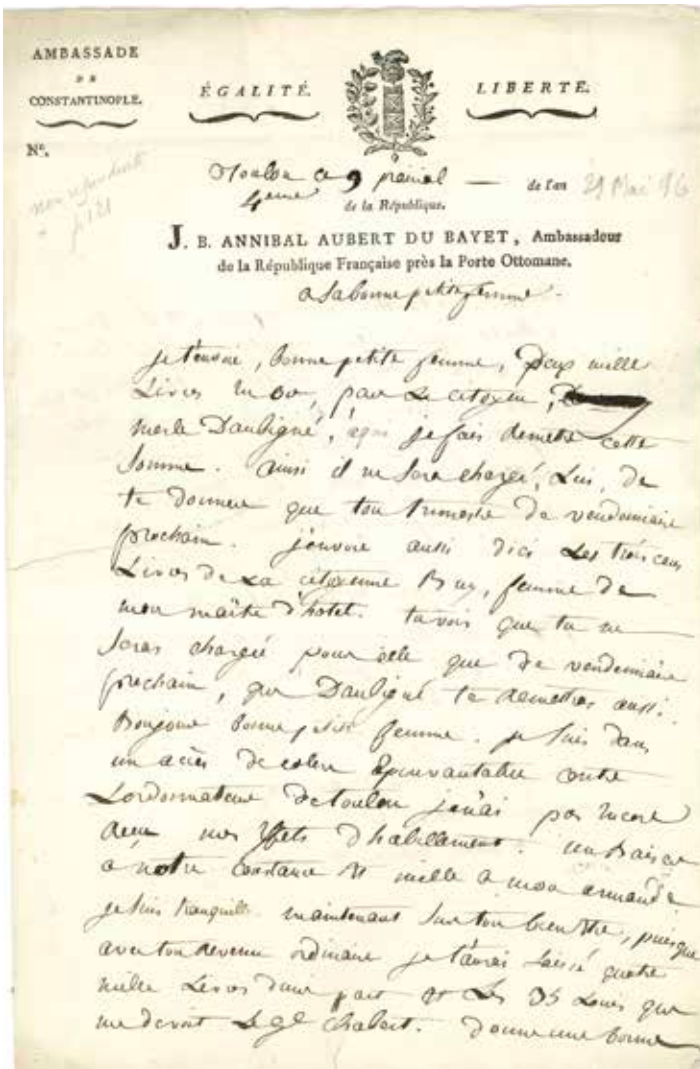
L'album s'ouvre sur un feuillet dépliant (déchirure réparée) donnant une vue panoramique de Hambourg en 1809 (dessin à la mine de plomb).

Parmi les signataires, on relève de nombreux représentants de la communauté juive fortunée: Moses Lazarus Dieseldorff et sa femme Betty (leurs enfants auront pour précepteur Salomon Heine, père de Heinrich), Henriette et Jeannette Schlesinger, Nanette Schnabel, la femme de lettres Regina Froberg, Frederike Dellevie (sœur de Nanette), l'avocat Carl August Buchholz, le violoncelliste et compositeur Bernhard Romberg (lied), Marianne et Louise Oppenheim (poème et aquarelle de fleurs), Suzette et Henriette Benjamin, J. Lipmann, Félicité Blangini, Jules et Betty Arrong, M.J. Hertz, L.F. Völckers, E. Michaelis, Ernestine Robert née Victor, Henriette Courlaender geb. Wallach, le violoncelliste Maximilien Bohrer (musique), Leo Lehmann, J.M. Elissen, etc.

344. **ALSACE.** Environ 150 lettres, la plupart L.A.S., 1872-1935, adressées au notaire et philatéliste à Henri KASTLER (1863-1957), Président de l'« Alsace à table ». 300/400 €

L'association « L'Alsace à table » réunissait, lors de banquets, les Alsaciens de Paris, qui avaient quitté l'Alsace après la guerre de 1870, et des sympathisants: hommes politiques, magistrats, militaires, artistes, écrivains et journalistes: Juliette Adam (4), Ch. Altorffer, Mary Benner (3), C. Bilger, J.J. Blech, M. Brogly, Albert Carré (6), Paul Colline, Ch. Dollfus, Aug. Dreyfus, M. Engelhard (3), Alfred Grandidier, Ch. Goutzwiller, Ch. Grad, gal Hailot (4), P.A. Helmer, A. Hirschauer, A. Hovelacque, Henri Jung (4), A. Kaempfen, O. Keller, A. Koechlin-Schwartz (avec dessins), J. Laurent-Lapp, Paul Léger, A. Lemaistre, J. de Leusse, Ch. Lyon-Caen, A. Mallarmé, E. Matthis, P. Matter, Ch. Norberg, M. Pellet, Edmond de Pourtalès, G. de Pouydraguin (5), M. Prévost, Quatrelles, G. Risler, A. Scheurer-Kestner (4), René Schutzenberger (avec dessin), Jules Siegfried, Gustave Stoskopf, g^{al} Taufflieb, A. Touchemolin, H. Welschinger, Em. Wetterlé, H. Zislin (5), F. Zorn de Bulach (8), etc. Plus de nombreuses cartes de visite.

345. **ANCIEN RÉGIME, PARIS.** Environ 60 pièces, 1479-1700; la plupart sur parchemin, formats divers. 400/500€
 Documents émanant de juridictions parisiennes (Parlement, Cour des comptes, Cour des monnaies, Prévôté de Paris, Châtelet, etc.); quittances et reçus signés, concernant notamment des personnalités de la noblesse ou de la bourgeoisie parisiennes: Guillaume d'Avesnes, sergent à cheval (1479), Jacques d'Estouteville, seigneur de Beynes, garde de la Prévôté (1487), Gabriel d'Alègre, garde de la Prévôté (1516), Jean Chauvet, prêtre en l'église Saint-Benoît (1535), Jehan Vincent de Gambecourte (signé Gambacor), gentilhomme napolitain (1556), Geoffroy L'Huillier, maître des comptes (1562), François d'Alesso, maître ordinaire en la Chambre des comptes (1584), Claude Parent, président de la Cour des monnaies (1585), Jacques de Bragelogne, maître ordinaire en la Chambre des comptes (1597), Jacques de Hylle, gentilhomme anglais (1616), Charles Le Tellier, sieur de Doizet (1624), Henri-Louis Habert de Montmort (1663), François du Vernet, valet de chambre ordinaire du Roi (1663), Charles Cartigny, écuyer, portemanteau du Roi (1666), etc. Notons encore l'inventaire de biens du maître ceinturier Guillaume Tellier (1561).
346. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours; il épousa Madame Royale. L.A.S., Hartwell 29 mars 1813, à un « cousin »; 1 page in-4 (petit deuil). 150/200€
 « Je m'empresse, Monsieur, de vous témoigner combien nous partageons profondément la Duchesse d'Angoulême et moi la perte affreuse que venez de faire. Nous avons été saisis de cette cruelle nouvelle à laquelle nous étions si loin de nous attendre. Vous me connaissez depuis assez longtemps [...] pour ne pas douter de tous les sentiments que mon cœur éprouve en ce moment et que je ne puis vous rendre autant que je le sens »...
On joint une P.S., brevet d'enseigne de vaisseau pour Jacques-Nicolas Lemarié, 10 décembre 1817, cosigné par Louis XVIII (secrétaire) et le comte Molé (vélin, sceau aux armes sous papier et cachets encre).
347. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME.** P.S. « approuvé Louis Antoine », 5 avril 1814; 1 page in-4. 100/150€
 Au bas d'une demande présentée par le lieutenant-général comte de MONNIER de la décoration de la Légion d'honneur pour 9 officiers, dont Hugues chef du 1^{er} bataillon de Vaucluse...
348. **ANTILLES.** MANUSCRIT autographe par M. LACOUR, 1872; 2 carnets in-8 (16 x 13 cm) à dos toilé de 154 et 126 pages. 1 000/1 500€
Journal de voyage à la Martinique et la Guadeloupe, par un M. Lacour, dont le nom est donné en page 1, alors qu'il est appelé lors de son embarquement sur le paquebot la France, le 8 janvier 1872, à Saint-Nazaire.
 Il peut s'agir, comme l'indique une inscription, du Nantais Charles LE COUR GRANDMAISON (1848-1901), armateur, et futur député puis sénateur de la Loire-Atlantique.
 Il raconte la traversée et la vie à bord, l'arrivée à Saint-Pierre le 22 janvier; description de la ville, visites d'habitations, les repas, la vie quotidienne, rencontres et soirées; nouvelle de la démission de Thiers (4 février); promenade au Morne-Rouge; Fort-de-France, visite de l'usine de la Pointe Simon et de chantiers; le carnaval; détails sur les salaires; Rivière-Salée; Saint-Pierre; l'Ajoupa-Bouillon; départ pour les colonies anglaises de Sainte-Lucie et Barbados (4 mars); Guadeloupe: Basse-Terre (13 mars), puis Pointe-à-Pitre (15 mars), Grande-Terre et ses plantations, Petit-Bourg, la Goyave; Saint-Thomas (25 mars); Porto Rico (29 mars)...
 Le manuscrit, d'une petite écriture très lisible, est illustré de quelques **dessins**: instruments et engins de levage, poisson, tête d'indigène, outils de sucrerie, bateaux, dessin de la carte de la partie occidentale de la Guadeloupe avec ses usines, la chambre d'hôtel à Porto Rico...
349. **ARTOIS.** MANUSCRIT, **Remarques sur plusieurs articles de la coutume d'Artois avec quelques questions de droit et de pratique** par M^e G.F. HEBERT conseiller au conseil provincial d'Artois avec différentes notes de M^r Rouget avocat, [vers 1770]; volume in-fol. de 581 pages, reliure basane mouchetée de l'époque, dos à nerfs orné de fleurons (coiffé de tête et mors usagés). 500/600€
 Commentaire sur les articles 1 à 201 de la coutume d'Artois, correspondant à l'ultime codification, de 1669. Cette étude de Guillaume-François Hébert ne fut jamais imprimée, mais on en connaît une dizaine de copies manuscrites. Le présent manuscrit se compose d'une page de titre, d'un « Préliminaire » de 8 notes (p. 3-10), de remarques (numérotées) sur chacun des articles de la coutume (p. 10-503), et d'une table des matières détaillée et analytique (p. 505-581).
 Ex-libris *Bibliothèque du Ch^{eu} de Beaulieu* [de l'historien Auguste MENCHE DE LOISNE (1853-1943)].



350

notre départ. Il faut donc attendre un coup de vent».... – 11 messidor (30 juin). Dernières recommandations avant le départ, et affectueuses pensées pour leur fille Constance...

Pera lez Constantinople 5 pluviôse V [23 janvier 1797]. Il a eu ses « deux audiences de la manière la plus flatteuse, et suivant un nouveau ceremonial ou lon a retranché tous ce que l'ancien avoit d'humiliant pour les ambassadeurs chrétiens »... Il encourage sa femme et sa fille à venir le rejoindre, en embarquant à Toulon sur la frégate *la Diane*. Mais il la laisse libre d'attendre « encore un an en France, pour y voir dédelopper les evenemens qui suivront la paix generale »... – 28 mars 1797. Tendres recommandations à sa femme qui va bientôt partir avec Constance pour le rejoindre...

On joint 14 manuscrits autographes: brouillons de « fragmens » ou de poèmes, dont une note sur son père; plus une lettre du capitaine Meinetton à Mme Aubert-Dubayet (Toulon 1797); le brouillon d'un mémoire de sa veuve (remariée à Carra Saint-Cyr), pour le remboursement de ses frais de route; une l.a.s. d'elle (1803) à son gendre le g^{al} Charpentier; , une l.a.s. du chevalier de Panat à Constance Aubert, comtesse Charpentier; Celle-ci, rapatriée après le décès de son mari, devint la comtesse Carra Saint Cyr. Nous joignons deux lettres d'elle dont une à sa fille qui a épousé le général Charpentier.

351. **AUTRICHE. CHARLES, Archiduc d'Autriche** (1771-1847) frère cadet de l'empereur François I^{er} et grand guerrier. L.S. avec compliment autographe, Ratisbonne 14 janvier 1809; 1 page in-fol. 100/120€

Il remercie son correspondant de ses vœux et se rappelle avec plaisir « les momens que nous avons passés ensemble dont vous êtes un sûr garant de la réciprocité de mes sentimens »... Il termine de sa main: « votre très humble et dévoué ami Charles ».

350. **Jean-Baptiste Annibal AUBERT-DUBAYET** (1757-1797) général, député, ministre et diplomate. 6 L.A., 1795-1797, à SA FEMME; 10 pages in-4 et 7 pages in-fol., 3 à son en-tête comme *Ambassadeur de la République Française près la Porte Ottomane*, une adresse (qqs petites fentes réparées). 600/800€

Bel ensemble de lettres du général et de l'ambassadeur en Turquie à sa femme.

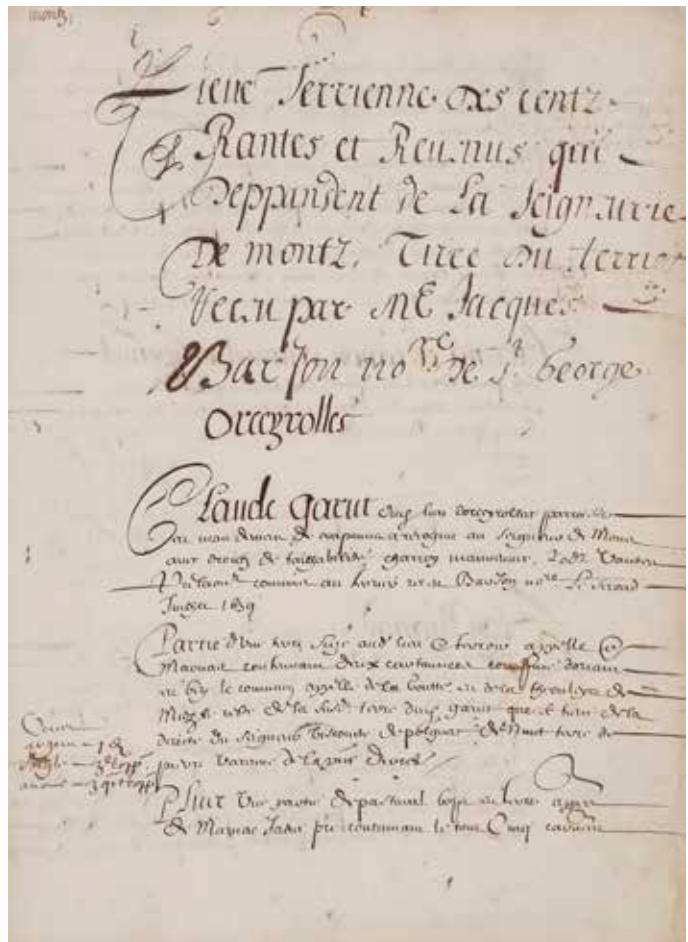
Paris 22 ventôse II (11 mars 1795). Il était avec Merlin « dans les montagnes du Palatinat simple volontaire, lorsque j'ai reçu l'arrêté du comité qui me nommoit au commandement en chef des forces destinées à une double expédition dans les mers de l'Inde. Si de nouvelles circonstances faisoient révoquer cet ordre, je m'en retournerois encore volontaire à l'armée du Rhin; mais intimement convaincu qu'un citoyen se doit tout entier à sa patrie, j'irai moi, ma bonne amie, porter la Liberté et la justice dans une autre emisphere »... Il est à Paris, grandement occupé par l'organisation de l'armée qu'il doit commander. Et du fait de l'éloignement durable de sa femme et de sa fille qu'il prévoit, il leur indique ce qu'elles ont pour vivre sans lui. Enfin il demande à sa femme que sa fille soit bien élevée, « et répète-lui souvent que son papa est bien loin à faire la guerre à tous les Rois, pour le soutient de la république »...

Toulon 9 prairial IV (29 mai 1796). Il lui envoie de l'argent et lui fait des recommandations, avant de partir pour la Turquie... – 1^{er} messidor (19 juin). « Tout est prêt, ma bonne amie, mais les calmes et le séjour des Anglois sur Toulon s'oposent à

352. **AUVERGNE.** REGISTRE TERRIER MANUSCRIT, *Lieue terrienne de Montz*, [XVII^e-XVIII^e siècle]; 241 pages in-fol. plus des ff. blancs, sous couverture de basane beige (usagée) avec restes de lacets. 800/1000€

Cette *Lieue terrienne des centz rantes et revenus qui deppendent de la Seigneurie de Montz* a été tirée du terrier reçu par Jacques Barjon notaire de Saint-Georges Orceyrolles. Beau terrier pour une vingtaine de lieux de la seigneurie de Montz ou Mons, en Auvergne. Le château fort de Montz (ou Mons), au Puy-en-Velay, échut en héritage à Marie-Isabeau Spert au milieu du XVII^e siècle; fille unique, elle épousa Jacques-Hubert Pradier d'Angrain, lieutenant général en la sénéchaussée du Puy, dont le nom figure sur ces pages. Les dernières mises à jour marginales sont datées de 1783.

Le registre s'ouvre par un «Reppertoire» des lieux, dont la plupart se situent dans le département actuel de la Haute-Loire, et quelques-uns dans le Puy-de-Dôme ou le Cantal: Orceyrolles, Theux, Mondolioux, Doulioux-Daurat, Antreulz (Antreuil), Bougernes, Craponne, Poupénac, Fraisse, Fraisse Marchadial, Longefont, Pinet, Montpeyroux, Saint-Georges [Lagricol], La Branchade, Arsac, Sassac, Besses...



352

353. **BARCELONE.** 3 manuscrits émanant de chapitres provinciaux tenus dans le monastère bénédictin de SAN PABLO DEL CAMPO, 1566; 16 pages in-4, 8 pages in-fol. (petits trous par corrosion d'encre), et 33 pages in-fol. foliotées 77 à 93; en latin. 250/300€

Copie des constitutions provinciales prises au cours d'un chapitre général célébré à San Pablo del Campo de Barcelone en présence des abbés des monastères de Sant Cugat del Valles et de Sant Stephani Balnear... Célébration d'un chapitre provincial à San Pablo del Campo, avec mention de visites des monastères de Sant Cugat del Valles, Sant Salvador de la Vedella, Sant Pere de la Portella, Santa Maria de Serrateix, Sant Benet de Bages, Sant Saturnino de Tabérnolas, Santa Clara de Barcelona, Sant Daniel de Girona... Statuts de l'église paroissiale Santa Maria del Mare, 9 septembre 1566...

354. **BEAUCE et PERCHE.** 34 pièces, XVIII^e s.; parchemin et papier. 150/200€
- Actes divers, vente, contrats, procurations, reconnaissances, successions, concernant notamment la seigneurie de la Papotière (1738-1766), J.B. Richard de Boutigny (1767), Jacques de Milleville, seigneur de Bouthonvilliers (1778-1794)...

355. **Henry de BELSUNCE** (1671-1755) évêque de Marseille, il se montra d'un courage héroïque lors de la Grande Peste. L.A.S. «Henry Ev. de Marseille», Paris 28 août 1730; 2 pages in-4 (lég. taches). 200/250€

Au sujet de la paroisse de Bandol. «J'ay mandé que lon remist une copie de la procedure a M. de Barbesieux afin qu'il l'envoie à M. du Garesné qui sur cela prendra son parti, come M. l'ancien évêque de Beauvais est pour ainsi dire sous sa tutelle, il cherche l'avantage de l'abbaye et voudroit en consentant à l'augmentation de Bandol retrancher en secondaire à La Cadiere, je crois, Monsieur, que toutes ses vuës vont la»...

356. **Prospero Lambertini, BENOIT XIV** (1675-1758) Pape (1740). BULLE en son nom, Rome Sainte-Marie Majeure janvier 1755; vélin oblong in-4 (27,5 x 33,5 cm) orné de lettrines à décor végétal à la plume (manque la bulle de plomb); en latin. 200/250€

Dispense de mariage entre Charles Maurice Du Bouzet, marquis de POUDENAS, et demoiselle Jeanne Françoise Gillet de Lacaze. Signatures de F.B. Passerini, J. Caraffa, J. Sauze, etc.

357. **Simon BERNARD** (1779-1839) général et ingénieur, il réalisa de grands travaux aux États-Unis, et fut ministre de la Guerre. 2 L.S. comme brigadier général, membre du « Board of Engineers » (Commission des ingénieurs), New York 1822, à des officiers américains; 1 page in-4 chaque; en anglais. 400/500€
Sur ses travaux topographiques et la défense des côtes aux États-Unis.
 27 juillet, au capitaine Hugh YOUNG, du corps des Ingénieurs topographes (Topographical Engineers), à Pensacola (Floride). Elle concerne les relevés topographiques des fleuves Ohio et Mississippi que Simon effectue avec le colonel Totten, tous deux membres de Commission des ingénieurs. Pour régler les dépenses occasionnées par ces travaux, celle-ci a tiré des traites sur le Treasury Department en désignant le capitaine Young comme bénéficiaire. Mais les comptes n'étant pas encore soldés avec le Trésor, celui-ci vient de bloquer les salaires des deux ingénieurs, qui demandent à Young de leur adresser les quittances correspondant aux sommes qu'il a reçues... 1^{er} décembre, au major général A. MACOMB, Chief Engineer, à Washington: « I have the honor to report to you that last month the Board were engaged in the projects for the defence of the coasts of Massachusetts »...
358. **Charles Ferdinand, duc de BERRY** (1778-1820) fils de Charles X, assassiné par Louvel. L.A.S. « Charles-Ferdinand », Paris 18 avril 1816, à un « cousin »; 1 page et demie in-4 (petites fentes aux plis, répar. au papier gommé). 250/300€
Lettre touchante faisant allusion à Amy Brown et leurs deux filles, et à son prochain mariage avec la princesse Marie-Caroline des Deux-Siciles [par procuration, le 24 avril à Naples, en personne à Paris, le 17 juin suivant]. Il a été sensible à sa bonne lettre. « Je connois trop votre amitié pour ne point douter des vœux que vous voulez bien former pour mon bonheur, dans cette occasion ci. Je remplis un devoir bien pénible, qui me sépare ou du moins m'éloigne de tout ce qui m'était cher, et je vois arriver ce moment avec effroi. Je vous trouve bien heureux de pouvoir vivre encore en particulier dans un pays où au moins rien ne vous retient depuis le malheur affreux que vous avez éprouvé, et je conçois combien il doit vous être affligeant de vivre ici. Aussi bien loin de vous engager à y revenir pour mon mariage, je vous invite à rester dans ce bon pays, où l'on peut penser à son aise, et où j'ai été si heureux »...
359. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY** (1798-1870) fille du Roi des Deux-Siciles, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord, elle tenta en 1832 de soulever la Vendée. P.S., Graz 28 février 1837; contresignée par Bernardin de LA ROCHEMACÉ; vélin oblong in-fol. en partie gravé, VIGNETTES aux armes, en-tête *Armée Royale*. 150/200€
Beau brevet en souvenir du soulèvement légitimiste de 1832. Sur proposition du colonel de La Rochemacé Commandant la division d'Ancenis, en vertu de ses pouvoirs de « Régente de France », elle confirme la nomination de Pierre BREVET au grade de Sous-Lieutenant « dont il a rempli les fonctions dans la province de Bretagne aux mois de mai et juin 1832 »...
360. **Pierre de Riel, marquis de BEURNONVILLE** (1752-1821) maréchal. L.S. comme ministre de la Guerre, Paris 4 février 1793, au citoyen MARION entrepreneur de la manufacture d'armes de Moulins; 2 pages et demie in-fol. 200/250€
 À propos d'ouvriers qui auraient été débauchés sur son ordre. Il a reçu plusieurs plaintes d'autres manufactures, notamment de Tulle: « ces démarches sont aussi répréhensibles que préjudiciables au bien du service, puisque sans augmenter la masse des ouvriers employés à la fabrication des armes, elles tendent au contraire à détourner les ouvriers de leurs travaux ordinaires, à leur faire perdre un temps considérable par leur déplacement, et rompent nécessairement les liens de l'ordre et de la subordination qui seuls peuvent assurer à la République des ressources que les circonstances lui rendent aussi instantes »... Il a donc écrit aux administrateurs du département de l'Allier, à l'inspecteur de la manufacture de Moulins, afin qu'on exige des ouvriers un certificat pour l'obtention des congés...
361. **Pierre de Riel, marquis de BEURNONVILLE**. L.A.S., Madrid 31 octobre 1805; 4 pages in-4, petites fentes de désinfection. 200/250€
 Au sujet d'une créance non honorée par le gouvernement espagnol. Il a bien reçu les lettres de MM. de TALLEYRAND et de Montmorency de Robecq, mais, malgré ses deux interventions, n'a pas encore reçu de réponse de la part du ministère. Il parle des finances de l'Espagne. « Je suis de l'avis qu'avant même la mort de Charles III, il faudra déclarer par une autre cédule que ses dettes ne seront point payées [...] toutes les caisses royales ont suspendu leur payemens [...] les papiers royaux sont au plus haut degré de perte ». Il ajoute: « J'ai donné votre lettre à M. Ouvrard. Il ne peut rien dans votre affaire », ne pouvant lui-même terminer ses propres affaires, « par le fait de la situation financière de ce pays, elle est vraiment déplorable ».

362. **François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS** (1756-1826) homme politique. L.A.S., [Paris 16 mars 1816], à un « cher et digne compatriote »; 4 pages in-8. 100/120€

Sur la fiscalité. Il dit, à propos de pétitions et de places à obtenir, ne plus avoir de crédit; les députés se réunissent pour établir des listes à soumettre aux ministres, mais il n'a eu les listes ni de l'Ardèche ni de la Haute-Loire. «Voilà vos manufacturiers qui ont échappé aux fausses mesures de la fiscalité ignorante. Il semblait qu'on eut été chercher les impôts les plus destructeurs de toute industrie pour les établir au milieu de nous, et j'en étais aussi honteux qu'attristé. Heureusement on s'est amendé, et quoi que le Commerce pense, il doit s'estimer fort heureux»...

363. **Marc-Marie, marquis de BOMBELLES** (1744-1822) diplomate, il se battit vaillamment dans l'Émigration et fut chargé d'importantes missions; après la mort de sa femme, il entra dans les ordres, devint évêque d'Ober-Glogau, et en 1819 évêque d'Amiens. 1 200/1 500€

Intéressant ensemble de documents concernant son rôle dans l'émigration, et la saisie de ses papiers.

A. DOSSIER relatif à la saisie de ses papiers à Oberglogau en 1808, et à leur restitution en 1816 par le duc de Feltre.

Général PAJOL: P.A.S., 10 novembre 1808 (1 p. in-4); ordre au capitaine Servan d'arrêter Bombelles et de saisir ses papiers.

Général PAJOL: L.A.S., Oberglogau 15 nov. 1808 (3 p. in-fol.), au maréchal Davout, duc d'Auerstedt, racontant la saisie des papiers et ses vaines recherches pour retrouver Bombelles.

Procès-verbal de la saisie des papiers, 15 novembre 1808 (2 p. in-fol.).

Colonel SERVAN: L.A.S. à Bombelles, 5 novembre 1814 (3 p. in-4), protestation de royalisme, et dénonçant les persécutions exercées contre le marquis sous « le règne odieux de l'usurpateur ».

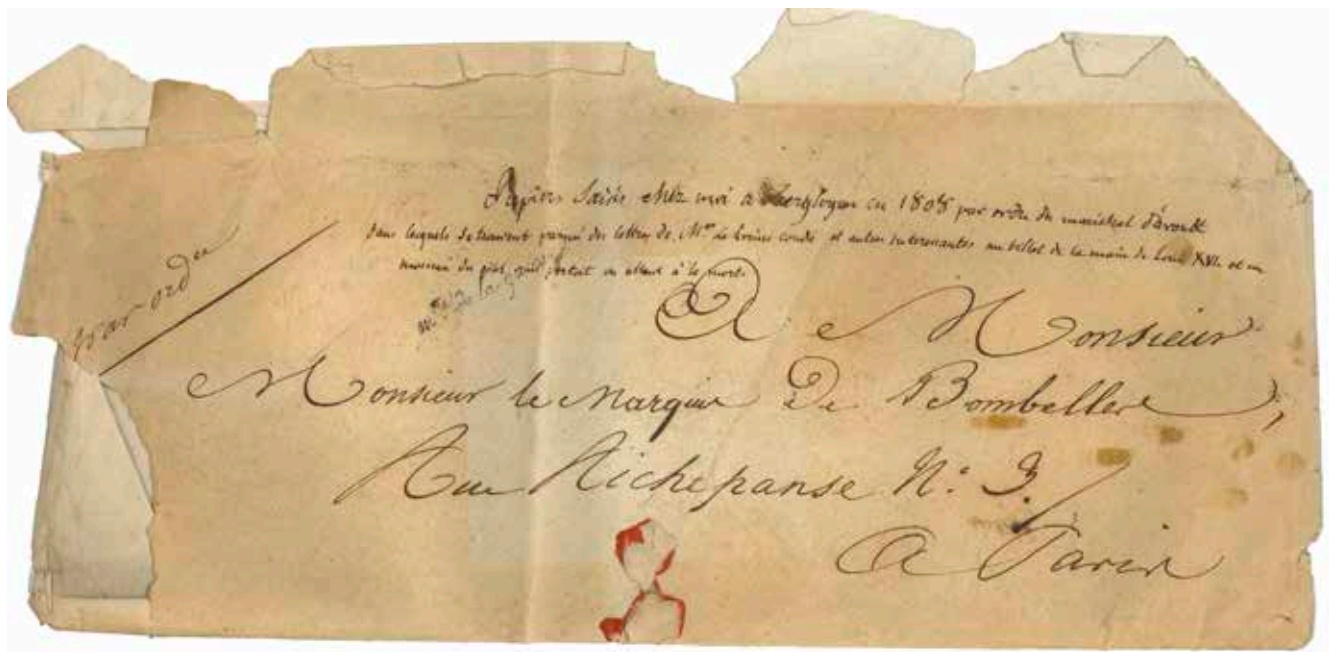
Duc de FELTRE: L.S. à Bombelles, 15 mars 1816 (1 p. in-4), lui remettant les papiers qui avaient été saisis en 1808.

Grande enveloppe ayant contenu les papiers saisis, et renvoyés à Bombelles (cachets de cire du Ministère de la Guerre), annotée par le marquis de BOMBELLES: «Papiers saisis chez moi à Oberglogau en 1808 par ordre du maréchal Davout dans lesquels se trouvent parmi des lettres de Mgr le Prince Condé et autres intéressantes un billet de la main de Louis XVI et un morceau du gilet qu'il portoit en allant à la mort».

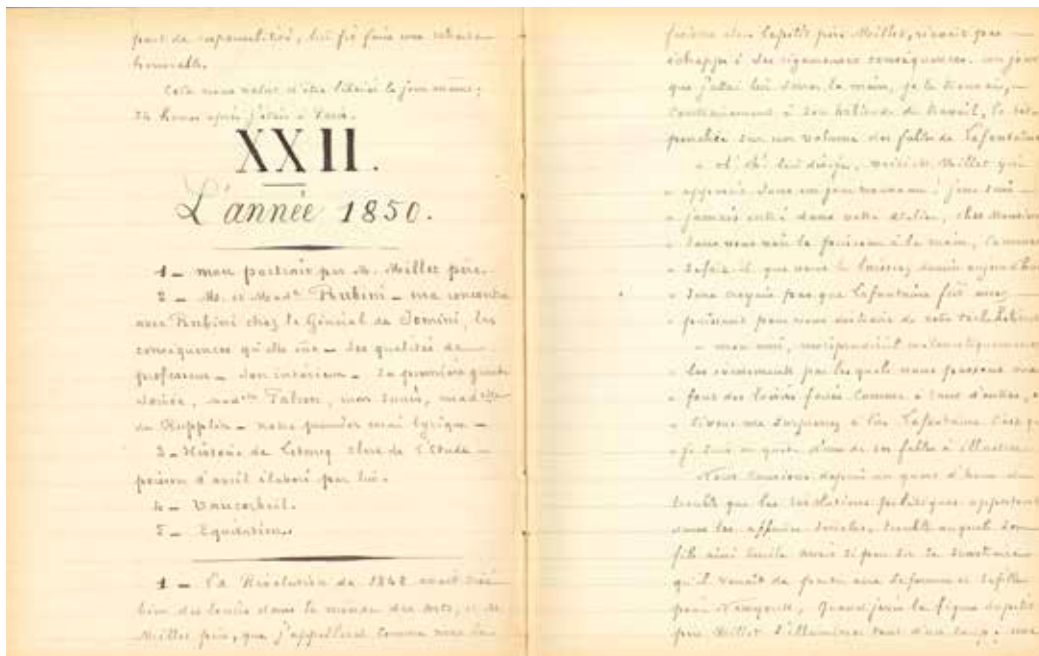
B. 6 minutes autographes (sauf une) de lettres de BOMBELLES, saisies en 1808, et sur lesquelles on a apposé le cachet du Sénat de Glogau (8 p. ½ in-fol., 4 p. in-4); toutes écrites de Brünn en 1799 et 1800. Il proteste contre la dictature de BUONAPARTE; il écrit à CONDÉ en rappelant ses services pour la cause royale; il demande d'intervenir en sa faveur près du Tsar Paul I^{er}; il rappelle ses services et son amitié pour l'Angleterre; «Route que pourroit prendre un corps de 4 à 5000 en se rendant de Lintz à Kuxhaven pour y trouver un embarquement préparé et combiné avec la marche de ce corps».

C. 6 lettres adressées à Bombelles, 1797-1807, et saisies dans ses papiers (et sur lesquelles on a apposé le sceau de cire). Lettres de FURMAS DE PÉRIÈS, de la princesse douairière de MONACO, du duc d'HARCOURT, du baron de DOMINIQUE, du comte de DAMAS, du comte du CAYLA. Intéressantes lettres sur l'Émigration, sur l'armée des Émigrés, sur le Prince de CONDÉ, le duc d'ENGIEN, etc.

On joint une L.S. de MAXIMILIEN-JOSEPH de Bavière (Munich 6 janvier 1814), 2 L.A.S. du Prince Charles de LORRAINE, et deux autres lettres, adressées à Bombelles.

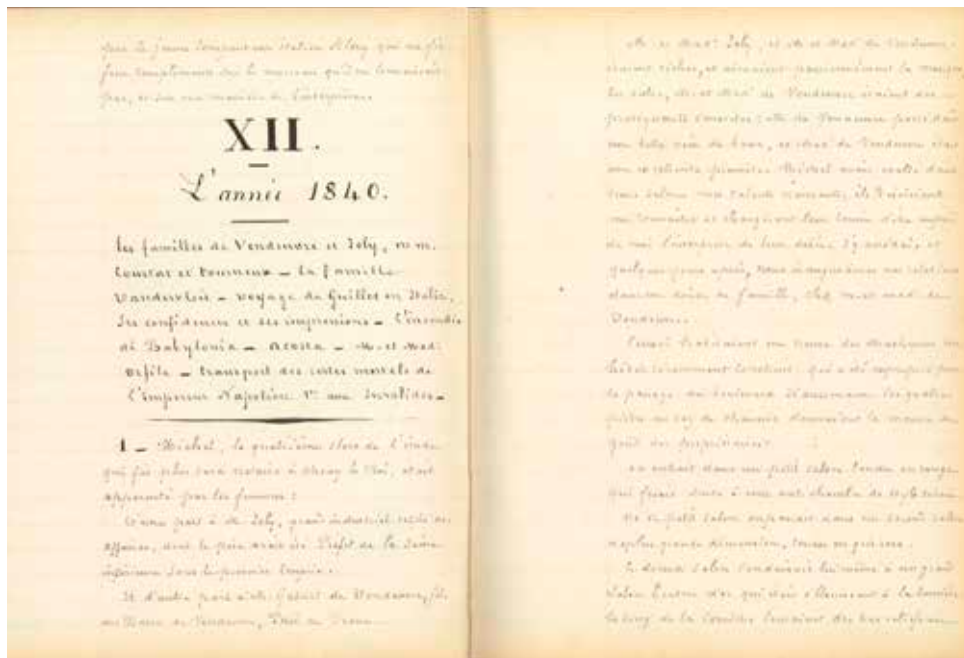


364. [**Joseph BONAPARTE** (1768-1844)]. 2 PROCURATIONS données au cardinal FESCH, Philadelphie 8 mai 1822 et 18 décembre 1828; 13 pages in-fol., cachets, sceau sous papier notarial; la seconde en italien (mouill. sur la première). 250/300€
Par-devant Pierre Étienne DU PONCEAU, notaire public pour la République de Pennsylvanie, Joseph Bonaparte « fait et constitue son Éminence Monseigneur le Cardinal FESCH, résidant à Rome, son procureur général et spécial, auquel il donne pouvoir de, pour lui et en son nom, gérer et administrer tous ses biens et affaires présents et à venir dans toute l'étendue de l'Europe [...] Poursuivre tous procès, instances et actions»... etc. L'autre expédition redonne en italien une procuration au cardinal Fesch, six ans plus tard, et porte des apostilles signées de personnalités florentines.
On joint un manuscrit de Du PONCEAU, *Préface de l'ouvrage de M. Sismondi* (3 p. in-4).
365. **Napoléon BONAPARTE, dit le Prince NAPOLÉON** (1822-1891). 2 L.A.S.; 1 page et demie et 1 page in-8. 400/500€
Florence 20 avril (1847), transmettant la pétition de son père aux Chambres, pour rentrer en France. ...«Le rapporteur des pétitions de 1845, le député patriote qui a été si bienveillant il y a deux ans, voudra bien aujourd'hui encore protéger et défendre notre cause avec toute l'énergie et le talent de ses brillantes paroles [...] il est si rare de ne pas être oublié dans l'exil»... *Prangins 26 août 1888*, à Émile AUGIER, pour annoncer le mariage de sa fille: «un mariage est toujours une loterie ou les mauvais numéros sont nombreux»...
On joint une photographie (par Bacard fils), une invitation (1870), une carte de visite, et un extrait du procès-verbal de la séance du 24 mai 1850 de l'Assemblée Nationale où il a été censuré pour avoir interrompu le discours de Thiers; une L.A.S.
de sa femme MARIE-CLOTILDE, 14 juin 1864, à la maréchale Pélissier, duchesse de Malakoff; 2 L.A.S. de son fils NAPOLÉON, Bruxelles 26 novembre 1898 et 19 octobre 1900, à une Altesse Impériale, sur le mariage de la Grande Duchesse Hélène et les fiançailles de son frère Henri de Mecklembourg, avec la Reine des Pays-Bas.
366. **Sixte-Ruffo de BONNEVAL** (1742-1820) abbé de l'abbaye de Saint-Léonard de Corbigny, député du clergé aux États-généraux et membre de l'Assemblée nationale constituante, il émigra et finit chanoine à la cathédrale de Vienne. L.A.S. (minute), Vienne en Autriche 10 mai 1814, aux membres du Clergé de Paris; 4 pages grand in-fol. très remplies d'une écriture serrée. 200/250€
Longue et intéressante lettre écrite une semaine après l'entrée solennelle de Louis XVIII dans Paris. Il exprime ses félicitations sur les manifestations qui ont accueilli le retour de Louis XVIII, et rappelle sa défense constante de leurs intérêts jusqu'à ce que la tyrannie étende son oppression à toute l'Europe. Il est d'accord avec eux sur un parlement bicaméral, la séparation des pouvoirs législatif et exécutif, la liberté de tous les cultes (et non une simple tolérance), mais il conteste la légitimité actuelle du Sénat: «Ou Buonaparte étoit souverain légitime, ou il ne l'étoit pas. S'il étoit souverain légitime, le Senat n'a pas pu l'expulser du trône, puisque la dernière constitution révolutionnaire, qui a été confirmée par tant de Senatus consultes, ne lui en donnoit pas le droit. Si Buonaparte, comme on ne peut pas en douter, n'étoit pas souverain légitime, pourquoi le Senat, qui n'est autre chose que sa création, subsiste-t-il»... L'arrivée de Monsieur, frère du Roi, devait faire cesser cette institution qui est la continuation de vingt-cinq années d'usurpation... Citant ses propres écrits, il plaide pour une constitution d'État, rejetant le projet de constitution adopté par le Sénat conservateur comme «un marché odieux, que ces Messieurs ont prétendu faire avec le Roi» et «un chef-d'œuvre d'ignorance» révoltant pour la justice et la raison. Il rejette la confusion de la liberté des cultes et la liberté des consciences, et l'État sans culte proposé par Portalis: «c'est le pur indifférentisme religieux, c'est la renonciation formelle à la religion catholique; en un mot, c'est l'athéisme philanthropique, ou la philanthropie athée de la révolution»... Il s'oppose «à tout ce qui seroit entrepris contre notre véritable constitution, l'autorité légitime du Roi, la religion catholique dont j'ai l'honneur d'être ministre, et la justice»... Etc.
367. [**Saint-Charles BORROMÉE** (1538-1584)]. P.S., Rome 16 novembre 1842; 1 page oblong in-fol. en partie impr., vignette aux armes, cachet encre de l'évêché de Cambrai et sceau sous papier; en latin. 100/150€
Certificat de don de reliques, signé par Joseph M CASTELLANI, évêque de Porphyre (1798-1854), à son en-tête et ses armes épiscopales, et à son sceau.
368. **Stéphanie Louise de BOURBON-CONTI** (1756-1825), fille adultérine du prince Louis-François Bourbon-Conti et de Louise-Jeanne de Durfort, duchesse de Mazarin. 2 L.A.S., 14 vendémiaire V (5 oct. 1796) et 8 messidor VIII (27 juin 1800), au directeur des Domaines et à un ministre; 1 page et demie in-fol. et 1 page et demie in-8. 100/120€
À propos de la maison qu'elle occupe rue Cassette pour laquelle elle réclame des glaces, et le remboursement des travaux d'amélioration qu'elle y a effectués.
369. **BRÉSIL. ISABEL do BRASIL** (1846-1921) Régente du Brésil. L.S. «Princeza Imperial Regente», contresignée par José Bento DA CUNHA FUGUEIREDO (1808-1891), Rio de Janeiro 10 juin 1876, à Dom Felipe Maria BOURBON; demi-page in-fol.; en portugais. 100/120€
Régente au nom de l'Empereur, elle autorise Dom Felipe, qui doit aller en Europe, à y résider pour un an.



372

370. **BREVETS ET DIPLÔMES.** 5 P.S., dont 5 sur vélin, 1665-1837. 300/400€
 LOUIS XIV (secrétaire, contresignée par Guénégaud, autorisation à porter un justaucorps bleu garni de galons, passements, dentelles ou broderie, 1665); Louis de Bourbon comte de CLERMONT (provisions de procureur fiscal au Loroux, 1732); Louis-Philippe duc d'ORLÉANS (provisions de notaire royal aux bailliages de Romorantin et Millançay, 1763); Charles X alors comte d'ARTOIS (griffe, brevet de décoration du Lys, 1815); Charles-Ferdinand duc de BERRY (certificat de service pour le comte de Grimaldi, 1816, taches); Marie-Caroline duchesse de BERRY (brevets de chef de bataillon et de capitaine dans l'Armée royale, Gratz 1837).
On joint 5 lettres ou pièces, XIX^e siècle: feuille de route, états de services, certificat et congé militaires, pétition aux députés.
371. **Joseph de CAMBIS** (1748-1825) contre-amiral, il participa à la guerre d'Indépendance américaine et servit à Saint-Domingue. L.A. (en brouillon, avec 5 versions successives), [juin 1795]; 3 pages in-4 plus une avec le titre d'un *Abrégé de la grammaire 1786*. 250/300€
Sur la mutinerie du Jupiter à SAINT-DOMINGUE. [Cambis avait conduit à Saint-Domingue, en 1791, les premiers commissaires de l'Assemblée nationale. Après avoir commandé sur plusieurs bâtiments, il passa sur le vaisseau le *Jupiter* où il resta de mars à août 1793; il y calma une insurrection de l'équipage qui s'annonçait avec beaucoup de violence. Entré en conflit avec les commissaires civils Sonthonax et Polverel, il fut destitué par eux en juin 1793 et renvoyé en France; débarqué à Lorient en octobre, il fut arrêté et destitué; libéré en octobre 1794, il fut réintégré dans son grade en septembre 1795.]
 Il met ici au point un brouillon de lettre concernant la mutinerie du *Jupiter*, et intervient en faveur de l'équipage. «Le Cit. Cosmao, qui, sur le vaisseau le *Jupiter*, [pendant que je commandois la station de St Domingue] a manifesté un patriotisme éclairé, courageux et humain, m'avertit qu'en vous adressant une pétition, elle pourroit déterminer de votre part une décision favorable aux marins qu'une bonne conduite postérieure rend dignes de l'indulgence nationale sur des faits d'insurrection déjà anciens. J'apprends que pour ces faits sur le vaisseau le *Jupiter*, ils restent privés, par décision du représentant J. St André [Jeanbon Saint André], des soldes et traitement qu'ils auroient gagné pendant cette campagne. L'humanité seule me porteroit sans doute à cette démarche de sollicitation pour des Citoyens qui la plupart ont à soutenir une famille [...]. Je n'appuierai ma pétition d'aucun papier officiel, étant séparé de mes papiers de service depuis 20 mois où a eu lieu mon retour en France. Incarcéré sans avoir été aucunement entendu malgré mes réclamations continuelles, je ne l'ai point été avant le 9 thermidor; si je ne le suis point encore à mon tour aujourd'hui, j'ai lieu de compter que la justice nationale fera son devoir»...
372. **Charles-François CHALUPT** (1816-1890) clerc de notaire, puis receveur de rentes. MANUSCRIT autographe, *Souvenirs intimes*, vers 1886; 4 cahiers in-4 (21 x 16,5 cm) d'environ 200 pages chacun, reliés toile beige. 1 500/1 800€
Intéressante autobiographie intime d'un Parisien fortuné, mélomane et dilettante, de 1839 à 1864.
 Chaque cahier est numéroté. L'ensemble est incomplet: nous avons les n^{os} 3 à 8 (qui n'est pas le dernier). Les



pages sont remplies d'une petite écriture fine et très lisible. Ces souvenirs sont rédigés par année, chaque année correspondant à un chapitre. L'ensemble va de la fin du chap. XI (1839) au chap. XXXIV (1864, dont la fin manque). En tête de chaque chapitre, l'auteur a dressé un bref sommaire. Ainsi, pour 1840: « Les familles de Vendevre et Joly, M.M. Courtat et Tourneux. La famille Vandervleit. Voyage de Guillot en Italie. Ses confidences et ses impressions. L'incendie de Babylonia. Acosta. M. et Mad. Orfila. Transport des reste mortels de l'Empereur Napoléon I^{er} aux Invalides »; chacune de ces rubriques est ensuite numérotée.

Chalupt raconte dans le détail ses promenades et voyages, les concerts et spectacles auxquels il assiste, les événements dont il est témoin; il donne de nombreux détails sur les personnes qu'il rencontre (recopiant des lettres reçues), sur sa vie privée, etc. Il relate la vie de l'étude de notaire (personnel, successions importantes, plaisanteries, etc.). Chanteur amateur, il se produit dans les salons avec succès, participant à des représentations privées (Don Pasquale, le Barbier de Séville...), et suit avec passion l'actualité lyrique, donnant quantité de détails sur les chanteurs et chanteuses (Mme Damoreau, Ponchard, etc.).

Il est difficile de résumer ce millier de pages. Signalons quelques dates, avec leurs points saillants. 1842, mort du duc d'Orléans, une «toquade» pour l'actrice Mme Plessy. 1843: il renoue avec sa maîtresse Louise Lassieur, naissance de leur fille Nelly, le théâtre Ventadour, dîner chez le général Jomini, avec Rubini et la Falcon. 1844: la Garde nationale, natation. 1845: Amédée de Beauplan, succession du marquis de Talhouët, séjour à Saint-Martin d'Ablois, bal masqué à l'Opéra. 1846: mariage de sa sœur Aimée avec le lieutenant Heuillet, le comte de Vignolles et sa famille, voyage à Nantes et Bordeaux. 1847: successions du comte Roy, de la comtesse de Castellane. 1848: révolution et journées de février, les clubs, les ateliers, journées de juin, élection du Président de la République. 1849: voyage dans le Midi (Cette, Montpellier, Nîmes, Marseille) puis à Alger, Bougie. 1850: son portrait par Millet père, Rubini. 1851: succession Archdeacon, soirée chez les Caumont-La Force, le coup d'État. 1852: bal masqué chez Rubini, salons parisiens, Corot et Lavieille, nouveau voyage en Algérie. 1853: liaison avec une femme mariée prénommée Claire, Juliette Borghèse. 1854: succession de la comtesse de Lariboisière, le peintre Gaspard Lacroix, le musicien Émile Millet, l'architecte Alfred Armand. 1855: succession de la marquise d'Osmond. 1856: il reprend le cabinet de receveur de rentes de M. Belin, voyage en Alsace et en Allemagne, séjour à Bade. 1857: la famille Sieyès, mort de sa mère. 1858: mort du marquis de Contades, mariage de Chalupt avec Constance Lagache, veuve d'Henri Duriez. 1859: installation rue Vivienne, naissance de leur fils Charles. 1862: nouvel appartement rue de Port-Mahon, voyage à Montreuil-sur-mer, la famille Lagache. 1863: séjour à Boulogne, excursion à Londres, mort de sa femme. 1864: Ernest Bouju, achat de tableaux (Bonvin, Jules Dupré)...

On joint 3 cahiers autographes signés de Variétés, notamment sur la vie de son quartier parisien (quartier Gaillon), l'Exposition universelle de 1889, des souvenirs de voyage en Suisse et dans les villes d'eaux (Vichy, Plombières, Uriage); et une l.s. d'Alfred Maury à Chalupt concernant son aïeul (1872). Plus 4 carnets de dessin (par son fils Charles ?); 2 manuscrits de théâtre, et un de traduction des Petits Contes de Christophe Schmid; un album illustré (tiré à 100 ex.) de scènes de brimades à Saint-Cyr (1885-1887) par G. de Grandmaison; un livre de comptes de ménage (1837-1840).

373. **Nicolas CHANGARNIER** (1793-1877) général et homme politique. 3 L.S. «Ch.» à chaque page (la 1^{re} marquée « Copie »), 1852-1858; 16 pages et demie in-4. 250/300€

Trois longues lettres du proscrit sur ses relations avec les deux branches de la monarchie, le comte de Chambord et les Orléans.

Aix-la-Chapelle 6 septembre 1852, à la marquise Charles de GANAY. Il résume le « tableau piquant de la soumission, de la résignation » de la France, selon Rémusat, cousin de la marquise, et se plaint que celle-ci l'ait mal défendu « d'être un sphynx, un ambitieux parce que Frohsdorf n'a pas été compris dans mon itinéraire »... Il rappelle ses positions depuis 1848 : « sobre de paroles » en tant que commandant de la division de Paris et la Garde nationale, « le Christ » à l'Assemblée législative dont la plupart de ses membres l'ont abandonné et trahi, et qui n'a pas écouté ses conseils... Il cite parmi ses opposants Berryer, Salvandy, Falloux, blâme « la funeste campagne de la révision » de la Constitution et des fautes qui ont perdu l'Assemblée et l'ont conduit en exil. Depuis, il a été sollicité par le duc d'Aumale, la duchesse d'Orléans et le comte de Chambord, et il a dit aux deux partis : « En présence d'un ignoble et insolent despotisme les républicains, s'il y en a d'assez bonne foi pour reconnaître que leur utopie est odieux à la France, et les Royalistes de toutes les nuances devaient se rallier pour montrer à notre pays l'espérance d'un gouvernement régulier, libre, et fort que la monarchie représentée par le C^{te} de Chambord entouré et secondé par ses cousins peut seule lui donner »... Face à « L.B. », les deux branches devraient déjà être réconciliées... Il souligne l'importance d'un accord formel et retrace les tractations difficiles et les erreurs de Chambord... *Malines 4 janvier 1853*, au comte Paul de PÉRIGORD. « Je n'ai refusé mes conseils ni à Frohsdorf, ni à Claremont mais on se lasse de tout, même de parler à des sourds »... Cependant il estime que le comte de Chambord lui-même méconnaît le caractère inaliénable de la légitimité, et que même ceux qui ont fait la révolution de 1830 devraient tâcher de gagner des partisans sans leur faire subir un interrogatoire sur leur catéchisme politique... Que le comte de Chambord ait refusé d'ouvrir sa porte aux Orléanistes « avant qu'ils eussent récité leur *confiteor* » est une faute lamentable... Il justifie le titre de Reine de Marie-Amélie... *Bruxelles 24 octobre 1858*, à Philippe-Bernard de LAGUICHE. Texte d'une réponse à faire aux critiques : « En refusant de faire, à la France moderne, la concession du drapeau qu'elle préfère parce qu'il n'est pas celui de l'ancien régime; en se montrant offensé quand on donne, à sa tante, le titre de Reine, M^r le comte de Chambord a licencié les hommes qui ont souhaité la réconciliation, la coalition des royalistes de toutes les nuances, sans en excepter les républicains désabusés. Il demeure exclusivement le chef du pur légitimisme, et le général Changarnier ne veut pas faire acte d'adhésion à ce parti »...

On joint une P.S., Paris 11 janvier 1861 : « Note à l'usage de ceux de mes amis à qui on demande de quel parti est le général Changarnier » (3 p. et quart in-fol., bord sup. effrangé).

374. **CHARENTE-INFÉRIEURE**. 29 AFFICHES, 1793-1865, impr. de Saintes, Saint-Jean d'Angély ou La Rochelle ; quelques vignettes (défauts à quelques pièces). 250/300€

Extrait des registres du Directoire du Département de la Charente Inférieure, Levée extraordinaire de chevaux (an II); Lettre de LEQUINIO, Représentant du Peuple, aux citoyens de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Charente inférieure (1^{er} nivôse II); Arrêté de Garnier (de Xantes), Représentant du Peuple près de l'Armée de l'Ouest, condamnant les mariages « dérisoires & insultants par lesquels des femmes ci-devant nobles, pour éluder les lois rendues contre cette caste, s'unissent à des roturiers » (14 prairial II); secours aux parents indigents de militaires; perception des soldes des soldats charentais; débit de la poudre à tirer, et permis de port d'armes; monument à élever à Bordeaux à l'emplacement du Château Trompette; répartition entre les cantons et arrondissements des contingents assignés au département; Arrêté du maire de Saint-Jean-d'Angély concernant la répression de la mendicité (17 floréal XI); Garde nationale à cheval de Saintes, Contrôle de la Compagnie; Proclamation du sous-préfet de Saint-Jean-d'Angély : « La pacification de la Vendée est entièrement terminée »; Proclamation du Roi Louis XVIII aux habitants de la Charente-Intérieure (10 avril 1814); Jugement rendu par le II^e Conseil de Guerre [...] séant à La Rochelle, condamnant un soldat aux travaux forcés à perpétuité, pour assassinat (25 mai 1816); Extinction de la Mendicité. Habitants de S^t-Jean-d'Angély, par le Maire de la ville A. de Gaalon (14 janv. 1841); Tirage de la classe de 1829; Fête du 10 mai. Distribution des Aigles à l'Armée (La Rochelle 11 mai 1852); Costume des gardiens des prisons départementales (La Rochelle 15 juillet 1853); Habitants de S^t-Jean-d'Angély, déclaration du maire Texier (21 juillet 1854); Fête Nationale du 15 août, Programme (Saint-Jean-d'Angély 1865)... Etc.

375. **CHARTES** 2 chartes sur parchemin, Nord (région de Tournai ou Lille) 1434-1496; 22,5 x 36 et 23,5 x 45 cm 300/400€

13 septembre 1434. Bail à rente fait par Gillette Sarazine dite la Monnoyerie, avec l'assentiment des échevins, Jacquemart et Jean Walleviens, à Hans Halair, d'une maison avec ses grange, cour, jardin et pièce de terre, qui appartient à Phelippart Sarrazin dit le Monnayer, père de Gillette, située rue Tournisienne avec une issue sur la rue de Bavai... 28 novembre 1496. Bail à rente fait par Marguerite de Ponthieu veuve de Bauduin Foyeneau, pelletier, à Jacquemart Bau, hôtelier, d'un héritage consistant en une maison avec cour et pièce de terre sise rue de la Sanch...

376. **CHARTRES et PAYS CHARTRAIN.** 22 pièces, XVI^e-XVIII^e s.; parchemin et papier. 400/500€

Actes et documents divers concernant Guillaume de Henart (Denonville, 1502), un barbier de Chartres (1515), des vigneron et laboureurs à Mévoisis et Yermenonville (1527), la Bartasse des Poiriers près d'Illiers (1550), Jehan de Rivière, coseigneur de Saint-Symphorien (1551), Robert de Galfart, seigneur de Marçay et du Trizay (1566), Israël de Rueil, sieur de la Gange-Manessière (1587), Robert de Prousier, seigneur de Saint-Bonnet (1658); et les paroisses de la Chesnaye, Dangeau, Santilly-le-Vieux, Fresnay-l'Évêque, Chitenay, Auzainville, Saint-Lubin, etc. Contrat de mariage entre Aimé de Gastel et Suzanne de Temery, à la Framboisière (1662). Bref de Pie VI concernant le diocèse de Chartres (1786).

On joint un dessin à la mine de plomb des ruines de l'abbaye de Bonneval par L. Duplessis (1822); et un petit lavis de l'intérieur de Saint-Valérien à Châteaudun; plus une quinzaine de lois et décrets de la Révolution impr. dans le dép. d'Eure-et-Loir.



376

377. **CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE.** MANUSCRIT, *Achapt de vigne...*, 1608; cahier de 36 pages in-4, sous couverture d'origine en parchemin avec titre calligraphié. 400/500€

Achat d'une vigne sur le terroir de Châteauneuf-du-Pape par Jean du Claux « hoste du Cheval verd » d'Avignon, achetée à Pierre et Gabriel Meynier d'Avignon; la vigne, située au terroir de Chasteauneuf, est « toute entournee dolliviers»; l'acte, passé devant Georges Fanand, notaire public d'Avignon, est suivi des diverses quittances du paiement.

378. **Étienne-François, duc de CHOISEUL** (1719-1785) ministre des Affaires étrangères. P.S., Versailles 25 mai 1776; 13 pages in-fol. sur vélin en cahier (1^{er} f. détaché). 200/250€

Extrait des registres du Conseil d'État du Roi, exposant l'exécution de la charge attribuée par le ministre de la Guerre en 1762 aux sieurs Alexis-Louis Saintmarc, Jean-Baptiste Boyer de Saint-Laurent, et trois autres munitionnaires des provinces méridionales, d'agir en régisseurs auprès de ses troupes auxiliaires en Espagne, devant se porter sur le Portugal avec l'armée de Sa Majesté Catholique: opérations de ravitaillement au camp sous Bayonne et jusqu'à Valladolid, en pain de munition; moyens « extraordinaires et dispendieux » mis en œuvre pour obtenir des blés des habitants; nécessité de licencier des employés superflus; soumission des comptes, etc.

379. **CHYPRE.** P.A.S. par Jean-Baptiste SANTI LHOMACA, cosignée par 3 autres personnes, Alexandrie (Égypte) 23 frimaire III (13 décembre 1794); 1 page grand in-fol., cachet de cire rouge (petits manques en tête par corrosion d'encre). 180/200€

Attestation établie au consulat de France à Alexandrie, en faveur d'un jeune officier du brick marchand *l'Heureux Clairon* commandé par le capitaine Louis Marie Salvy, de la Seyne-sur-Mer. La pièce est signée par Joseph REBOUL, proconsul à Alexandrie; Santi Lhomaca, chancelier; Jacques Roustan, capitaine en second du brick et Pierre Tropez Salvy, lieutenant du brick et frère du capitaine, ce dernier « ne pouvant signer à cause d'une ophtalmie ».

[Né vers 1738, Jean-Baptiste SANTI LHOMACA a occupé, à partir de 1772, plusieurs postes de drogman (interprète) dans les consulats de Candie, Salonique, Constantinople et Tripoli de Syrie. En 1791, il fut nommé premier drogman et chancelier à Alexandrie, puis, en 1795, premier drogman du consulat général de Syrie et de Palestine. Pendant la campagne d'Égypte, il assura les fonctions d'interprète sous les ordres de Bonaparte et de Kléber, avant d'être attaché au général Menou.]



380

380. **Georges CLEMENCEAU** (1861-1929). 15 L.A.S., 1887-1916, à Étienne WINTER; 33 pages, la plupart in-8, enveloppes (petites fentes à qqs lettres). 400/500€

Correspondance avec son secrétaire et collaborateur, qui sera rédacteur en chef du journal *La Justice*, et sera son chef de cabinet. Les lettres sont écrites de Luchon, Rome, Carlsbad, Aunay-en-Bazois (château du comte d'Aunay), ou de Paris. Elles donnent des instructions pour gérer ses affaires à Paris, ou accompagnent l'envoi de ses articles pour *La Justice* ou *L'Aurore* (comme *Pierre et Paul* ou *L'enfer social*), et se soucient des corrections des épreuves. Il fait aussi allusion aux affaires politiques, comme « la mobilisation » lors de l'incident Schnaebelé (1887), les affaires de la Chambre ou du Sénat, etc.

On joint une L.A.S. à Mme Jeanne Guffroy (1902); 12 enveloppes autogr. à E. Winter; 3 brouillons et fragments autographes.

381. **Emilio ALTIERI, CLÉMENT X** (1590-1676) Pape en 1670. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 21 avril 1674, 4^e année de son pontificat; vélin oblong in-fol. (23 x 40 cm), adresse au verso avec traces de sceau cire rouge; en latin. 200/250€

En faveur d'Agustin PONCE DE LEON, noble de Tolède. Le Pape l'autorise à célébrer, sous certaines conditions, une messe quotidienne à son domicile. Signature de chancellerie par J.S. Nasius. Au dos, longue apostille en espagnol par Don Alonso RICO DE VILLARROEL, conseiller du Saint Office de l'Inquisition, 6 novembre 1676.

On joint une bulle du même, Rome 7 mars 1671; vélin oblong in-4 (21 x 26 cm), quelques lettres ornées en tête, cordelette de chanvre (sans le sceau); dispenses en mariage pour consanguinité au quatrième degré, en faveur de Jean-Simon Bernardini et Marie-Angèle Julia, de Perugia (Pérouse); signatures de chancellerie.

382. **Lorenzo Corsini, CLÉMENT XII** (1652-1740) Pape en 1730. BULLE manuscrite, Rome à Sainte-Marie majeure jour de l'Incarnation [25 mars]1732; vélin in-plano (43 x 73 cm) avec lettrines et initiales calligraphiées et ornées à décor végétal à la plume, SCEAU en plomb *Clemens Papa XII* pendant sur cordelette de chanvre. 600/800€
Très belle bulle papale relative à l'administration des biens de l'abbaye du LOROUX en Anjou, abbaye de l'ordre de Cîteaux.
383. **CLERGÉ**. 10 AFFICHES, 1790-1802, impr. de Saintes; formats divers (qqs défauts). 200/250€
Loi pour l'Administration des biens des Monastères et notamment de ceux de l'Abbaye de Cluny (23 oct. 1790); *Loi relative aux suppressions et réunions des Cures* (24 nov. 1790); *Loi relative au paiement des Pensions du Clergé séculier et régulier* (5 déc. 1790); *Arrêt du Directoire du Département de la Charente Inférieure relatif au paiement du traitement des Ecclésiastiques* (30 sept. 1790); *Décret de la Convention Nationale Relatif aux Ecclésiastiques sujets à la déportation ou à des peines corporelles* (oct. 1793)...
384. **Gustave CLUSERET** (1823-1900) général et homme politique, il participa comme général nordiste à la guerre de Sécession, et fut délégué à la Guerre de la Commune. 3 L.A.S., 1887-1892; 5 pages et quart in-8, 2 à en-tête *Chambre des députés* (cachets de la coll. du Dr Louis Bretonnière). 150/200€
La Crau d'Hyères 17 avril 1887, à un ami. Il accepte la proposition de l'éditeur Jules Lévy de publier ses *Mémoires* aux conditions financières qu'il rappelle et qu'il complète par ses conditions concernant les traductions anglaise et allemande. « *Quant aux remaniements c.à.d. la division par chapitres, il me serait impossible d'être prêt pour le 25. En conséquence je vous donne carte blanche pour tout remaniement que vous jugerez convenable à l'exception du texte qui doit rester tel quel. Sur les épreuves, s'il y a des modifications de détail décidées par M. Lévy je les apprécierai et ferai les corrections nécessaires* »... *Paris 27 novembre 1890*, à un « *cher citoyen* », qui peut le joindre à l'Assemblée: « *Mais je dois vous dire d'avance que s'il s'agit de solliciter quelque chose, c'est absolument inutile, mes électeurs m'ayant imposé l'obligation de ne rien demander aux ministres attendu qu'on ne peut combattre les gens et leur demander des faveurs* »... *26 décembre 1892*, à un procureur général, dénonçant un avocat sans scrupules qui a spolié l'infortuné Monge, aliéné interné à l'asile de Pierrefeu-du-Var; la maison de celui-ci ayant brûlé, M^e Pietra a empoché une partie de l'argent versé par l'assurance...



385. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** L.S. par CAMBACÉRÈS, Sébastien LAPORTE, Pierre MAREC (qui a écrit la lettre), MERLIN de Douai, Louis-Félix ROUX et Jean-Lambert TALLIEN, Paris 28 germinal III (17 avril 1795), aux Représentants du Peuple près l'Armée de Sambre et Meuse à Bonn; 3 pages in-fol, en-tête et vignette du *Comité de Salut public*. 500/700€
Sur le traité de Bâle (5 avril 1795). Le 16 germinal, il a été conclu un traité de paix entre la République française et le Roi de Prusse. Le Comité attire l'attention sur l'article 4, concernant « les contributions, fournitures et prestations de guerre » qui cesseront dans 15 jours, et fait part de quelques articles secrets. D'abord, « le Roi de Prusse ne formera aucune entreprise hostile sur les Provinces-unies et sur tous les autres pays occupés par les troupes françaises ». Afin d'éloigner la guerre des frontières de la Prusse, de conserver le repos de l'Allemagne et de rétablir la liberté entière de commerce entre la France et cette partie de l'Allemagne, comme avant la guerre, la République consent à ne pas pousser les opérations militaires plus avant. Suit alors la description minutieuse de la ligne de démarcation. Afin de préserver cette neutralité, les deux pays entretiendront, sur les points essentiels de cette ligne, des corps d'observation.
386. **COMITÉ DE SÛRETÉ GÉNÉRALE.** P.S. par 9 conventionnels, 1^{er} fructidor III (18 août 1794); 1 page in-fol. à en-tête et vignette du Comité de Sûreté générale, sceau sous papier. 120/150€
 Arrêté: « le Citoyen Guillaume Maurice de la section de Montreuil sera mis provisoirement en liberté sous la surveillance des autorités constituées de la dite Section sans être réarmé »... Signé par Perrin, Pierret, Pémartin, Bailleul, Kervelegan, Calés, Gauthier, Boudin, Bailly.
387. **Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1743-1794) mathématicien, philosophe et économiste; député, conventionnel (Aisne), il fut arrêté comme Girondin et s'empoisonna. L.A.S., [au botaniste André THOUIN]; 1 page in-12. 250/300€
Au sujet de plantes pour la duchesse d'Enville. « Le jardinier de M^e la Duchesse vous présentera de sa part des graines d'Angleterre en vous priant de les semer, de vouloir les soigner, et lorsqu'elles seront venues de lui en donner des plans. Je vous prie en même tems de vouloir charger un de vos garçons de lui faire voir vos pépinières »... [La duchesse d'Enville (1716-1797), femme des Lumières, amie de Voltaire, Turgot et des physiocrates, tint un salon littéraire et accueillit Condorcet en son château de La Roche-Guyon].
388. **CORSE.** P.S. par 16 officiers et administrateurs, Ajaccio 14 juillet 1792; 1 page in-fol., cachet de cire rouge. 120/150€
Certificat délivré à Joachim SUSINI, officier de la Garde Nationale d'Ajaccio. Le lieutenant-colonel PERALDI, « capitaine de la garde nationale non soldée de la ville d'Ajaccio », atteste des bons états de service, du zèle, du patriotisme et de l'attachement à la constitution de l'officier Joachim SUSINI. La pièce est signée par Peraldi et par 11 autres officiers: le capitaine en second TORCIOLI, Giacomo PO lieutenant-colonel, les capitaines Domenico CATANEO, Carlo Giovanni OTTAVI, Gio Pietro LEVIE, Antonio COSTA, etc. Elle est visée par les administrateurs du Directoire d'Ajaccio: PERALDI, BORGOMANO, POMPENAI, le vice-président TAVERA, et le secrétaire POZZO DI BORGIO.
389. **Édouard DALADIER** (1884-1970) homme d'État, signataire des accords de Munich. L.S., Paris 29 novembre 1938, à Léon BLUM; 4 pages in-4 dactyl. à en-tête *Présidence du Conseil*. 300/400€
Longue et cinglante lettre en réponse à Blum sur les réquisitions, lui rétorquant qu'il les avait lui-même initiées et utilisées sous le Front Populaire. [En novembre 1938, Daladier, président du Conseil, prend des décrets qui reviennent sur certaines mesures du Front Populaire, en particulier la loi sur les 40 heures; d'importantes grèves sont provoquées; le gouvernement réquisitionne alors des transports et envoie des troupes devant l'entrée des usines].
 Daladier, dans un premier temps, rappelle et détaille l'esprit et la portée des décrets qu'il a pris, puis répond avec véhémence: « Me reprocherez-vous de donner à la Loi de 1877 la portée que vous lui avez donnée vous-même quand vous m'avez demandé de prendre le décret du 6 juin 1936 pour effectuer des réquisitions d'essence, et quand par application de ce même texte initial le sous-secrétaire d'État aux Travaux Publics m'a demandé, d'accord avec vous, de réquisitionner, conformément au Décret du 6 juin 1936, avec leur personnel, des chalands pour assurer, le 13 octobre 1936, le ravitaillement de la Région Parisienne en charbon ? La même intervention a été suivie à maintes reprises, sans soulever la moindre critique, pour procéder à la réquisition d'établissements industriels et leur personnel. Je ne citerai comme exemple le plus caractéristique que la réquisition de l'Usine de la Société FOUGA, à Béziers, avec son personnel dont l'activité presque entière était consacrée à la fabrication de matériels de Chemins de Fer, le 29 juillet 1938, réquisition qui a recueilli l'approbation entière du Populaire. Au moment où ce dernier journal m'accusait publiquement, à plusieurs reprises de violer la loi, et de prendre en matière de Chemins de fer et de services publics ou concédés, des réquisitions illégales, n'avais-je pas le droit de rappeler les textes qui m'avaient donné le pouvoir d'agir, et de me référer à l'interprétation qui en avait été adoptée, lorsque vous étiez Président du Conseil, avec votre approbation et même sur votre initiative ? »...

390. **DANEMARK.** Plus de 90 imprimés, Copenhague, Schleswig, Glückstadt etc., 1776-1848; en allemand. 80 / 100 €
Ensemble relatif aux duchés de Schleswig et Holstein: arrêtés, brevets, ordonnances (*Placat, Patent, Kanzelei-Patent, etc.*), annonces judiciaires ou administratives, circulaires, formulaire de serment, affiche, numéro du journal *Mercurius...*
391. **DIRECTOIRE.** 7 lettres et documents. 200 / 250 €
Pétition au Directoire pour faire radier les frères PONTEVÈS de la liste d'émigrés, et 2 extraits des registres des délibérations du Directoire à ce sujet. LAMBRECHTS (2 L.S. comme ministre de la Justice). PÉRIGNON (L.S.). Mémoire de proposition pour l'emploi de Louis François Ernault DORVAL, comme sous-lieutenant.
392. **DIVERS.** 6 documents. 80 / 100 €
4 P.S. par des membres de la famille BERLIOZ du Dauphiné, probablement des ancêtres du musicien, XVII^e-XVIII^e siècle. Du Berlioz (quittance à son beau-frère Guillet, 1651), Louise Du Berlioz (cahier de quittances, et 2 quittances de pension viagère, la dernière signée « Louise Du Berlioz de Faverge », 1719-1730).
Manuscrit d'une **Enquête sur la marine anglaise.** *Interrogatoire de M. Ward*, [vers 1846-1849]; cahier de 7 pages et quart in-fol. plus titre. Traduction d'un interrogatoire parlementaire du premier secrétaire de l'Amirauté, sur les travaux dans les « factoreries » et les chantiers de construction navale, avec des questions posées par MM. Cobden et Corry, et un Président; en tête, signature de Jules Dufaure.
Petite pièce de propagande militaire russe, avec photo de soldats bivouaquant, 1896.
393. **DIVERS.** 24 documents, XVI^e-XVIII^e s. 120 / 150 €
Enquête concernant Louis de MALESTROIT sieur de Beaumont (1533). Édit impr. concernant les tributs du duché de Savoie (1738).
Lettres et documents de la comtesse de Bohm, F. Fririon, V. Joncières, T.A. de Lally-Tolendal, Louis XVI (secrétaire), Merlin de Douai, F. Mignet, J. de Miribel, Portalis, Salvandy, etc.
On joint un ensemble de portraits gravés de femme.
394. **DIVERS.** 4 documents. 100 / 120 €
Fragment découpé d'une lettre autographe de Michel de MARILLAC (avec lettre d'envoi). Reconnaissance d'une somme due à Florimond de Raymond, conseiller à la cour des aides Bordeaux, pour vacations (parchemin, 1649). Extrait d'acte de baptême de J.F. de Maswir, paroisse de Flône (province de Liège, 1776). Copie d'une lettre de GARIBALDI en 1871 pour insertion dans les journaux,
395. **DIVERS.** Environ 90 documents, XVI^e-XVIII^e s. 300 / 400 €
2 feuillets (dont un double) d'antiphonaire sur parchemin. Actes anciens (papier ou parchemin). 20 exercices de calligraphie sur papiers décorés ou gaufrés (dont 5 exemples gravés). Dossier de plans et devis pour la construction de bâtiments pour PANHARD & LEVASSOR (1895). Correspondance d'un travailleur du S.T.O. (1943, 35 lettres ou cartes). Lettres adressées à Brigitte BARDOT ou Jacques CHARRIER (années 60, 20 l.).
396. **DIVERS.** Environ 50 pièces, XVI^e-XIX^e siècle. 300 / 400 €
Dossier de 47 pièces (dont 3 parchemins; défauts) concernant les familles Morand, de Cholet et Simonin, apparentées et originaires de Bar-sur-Aube, Courcelles, Dainville (1573-1734). 2 imprimés concernant les farines et la circulation des grains (1763-1789); gravure coloriée de St Honoré. 20 imprimés concernant le Parlement de Toulouse, le château des Tuileries, le Dauphiné, Lecture, les banquiers expéditionnaires en Cour de Rome, les galères, la Compagnie des Mousquetaires, les collègues, les certificats de résidence, la révolution brabançonne, etc. 4 imprimés concernant les assurance et remplacements militaires.
397. **DIVERS.** Environ 90 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVI^e-XX^e siècle. 300 / 400 €
Louis-Antoine duc d'Angoulême (1801), F. Bacciocchi, Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, Bertall, Marcellin Berthelot, Louis-Gustave Binger, F. du Boisgobey, Adrian Tiercelin s. de Brosses (1580), Elme Caro, Rose Caron, J.B. de Champagny, Camille Chautemps, Henry Chéron, Léon Daudet, Émile Faguet, Frédéric Febvre, Ch. de Freycinet, Henri Gouraud, Emmanuel Grouchy, g^{al} Abel Guillot, Eugène Haussmann, Adrien Hébrard, Édouard Herriot, Ernest d'Hervilly, Gustave Larroumet (4), Armand-Louis de Gontaut-Biron duc de Lauzun (à Perregaux, Brest 1780), Louis Loucheur, Louis XIII (secrétaire), Louis XV (secrétaire, 2), Maurice Maunoury (doc. le concernant), Pierre Messmer, g^{al} Alexandre Miollis, Noël-Barthélemy Monvel (13), Gabriel-François Moreau (évêque de Vence, 1763), Prince Napoléon (Victor), Henri d'Orléans, Raoul Péret, Henriette Poincaré, Joseph-Napoléon Primoli, A. de Saint-Arnaud, Saint-René Taillandier, Albert Sarraut, André Tardieu, Émile Wetterlé (dessins), etc.

398. **DIVERS.** Environ 50 documents, XVII^e-XVIII^e s.; papier et parchemin (défauts à qqs documents) 100/150€
Chartes (mauvais état), actes notariés, correspondances, brevet de Récompense nationale (1794)...
399. **DIVERS.** 5 lettres ou pièces, 1788-1909. 80/100€
César-Henri de LA LUZERNE (1788, sur la pêche); *Loi relative aux haras*, 25 février 1791 (affiche et imprimé); Georges CUVIER (diplôme de bachelier ès lettres, 1821); Paul Deschanel (l.a.s., 1909).
400. **DIVERS.** 27 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300€
Louis-Guillaume Landgrave de Hesse (Hombourg 1829), Francis Esme, baron Fain, A. Fauchier-Magnan, E. Gibert, Henri Gouraud (4), Ed. Herriot, Lucien Lambert, Hyacinthe Loyson, Princesse Mathilde, Nicolas Orloff (2), comtesse d'Osmoy, chancelier Pasquier, José Perez Galdos, Claude Perroud, Jules Simon, Max. Weygand, etc. Plus un n° du journal *Le Courrier* (26 août 1749).
401. **DIVERS.** Environ 140 lettres, la plupart L.A.S. à Ludovic VITET. 600/800€
Adolphe Barrot (2), Pierre-Antoine BERRYER (18), Jean-Baptiste BIOT (4), Edmond Blanc (3), Adolphe Blanqui, Albert duc de BROGLIE (6), maréchal BUGEAUD (2), Nicolas CHANGARNIER (7), Élie duc Decazes (2, une de sa femme), Mgr DUPANLOUP (13), Dupin aîné (5), Charles DUPIN (3), Alphonse GRATRY (62, très belle correspondance), Princesse MATHILDE (3), Henry Seymour, maréchal Suchet duc d'Albufera, etc.
402. **DIVERS.** 7 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XX^e siècle. 150/200€
Frédéric Ballavoine (2, à propos d'une toile), Nicolas-Prospér Levasseur, Émile Mellinet (2, à Eduard Hanslick), Fazlollah Nabil (maître de la Cour de S.M. Farah Pahlavi), François-Étienne chevalier de Paoli-Chagny (**Stances pour le jour de Saint-Charles**, avec lettre d'hommage à S.A.R. Mgr l'Archiduc Charles).
403. **DIVERS.** 5 lettres ou documents. 200/300€
Ch. Gravier de VERGENNES (l.s., 1784, à M. de Briois, enveloppe). Longue lettre (12 p.) du secrétaire général de la Préfecture de la Roër, 10 vendémiaire IX (2 oct. 1800), décrivant à un ami le pays d'Aix-la-Chapelle. L.a.s. en anglais de LOUIS-PHILIPPE, alors duc d'Orléans, en anglais, à Lady James Hay (plus une l.s. de 1831). L.a.s. de FOLCHER au prince de Polignac, Munich 6 sept. 1843, avec un mémoire sur sa conduite dans l'émigration.
On joint un rapport impr. de FOUCHÉ (oct. 1793) et la *Gazette des tribunaux* du 24 février 1848.
404. **DIVERS.** 24 L.A.S., la plupart au banquier Auguste LÉO, ou à sa belle-sœur Mme VALLENTIN. 400/500€
François ARAGO, Eugène BETHMONT (2), général CHABAUD-LATOUR, Michel CHEVALIER, Athanase COQUEREL, Victor COUSIN (2), Friedrich CURSCHMANN (en allemand), Émile Deschamps (7 et une copie), Victor GERUZEZ, Émile de GIRARDIN (2), baron de MACKAU, Lucien-Anatole PRÉVOST-PARADOL, Ernest REYER, Eugène VIVIER (à Édouard Bertin), Jean-Jacques WEISS.
405. **DIVERS.** Environ 60 lettres ou documents. 100/150€
Camille Doucet, Albert Delpit, Georges Monval, Maurice Magre (3). Plus un ensemble de brouillons de poèmes par le Dr Pierre LOUIT, maire de Jegun.
On joint un lot d'enveloppes timbrées, une pochette de billets à ordre et lettres de change, etc.
406. **DIVERS.** 9 lettres ou documents. 80/100€
L'Indicateur général 1836 édité par Binet (in-plano) avec 7 vignettes gravées « à la gloire de Napoléon ».
Note financière sur carte à jouer. Manuscrit de *La Sœur de Jocrisse*, comédie en un acte de Varner et Duvert, créée au théâtre du Palais-Royal en 1841 (27 p. in-fol.). Pentacle de l'abbé Julio sur parchemin.
Lettres (la plupart L.A.S.) de Philippe Clay, Frédéric Dard, Jean Effel, Marie-José Nat, Nicolas Sarkozy (l.s.).
407. **DIVERS.** 11 documents, la plupart L.A.S. ou P.S. au docteur POUCHET à Rouen. 150/200€
Paul DOUMER, Victor DURUY, Pierre et Gustave FLOURENS, Albert LEBRUN. Ch.-Fr. LEBRUN (brevet de pension signé comme architrésorier de l'Empire), marquis de MARTAINVILLE, Alexandre MILLERAND, Raymond POINCARÉ, Albert SOREL (sur le besoin de justice, 1897)..
On joint 5 numéros du *Petit Journal, supplément illustré*, 1903.

408. **DIVERS.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. 200/250€
 Livre d'or dont 8 pages seulement sont remplies (le reste vierge, relié basane brune, tranches dorées) d'environ 90 signatures de membres de la famille d'ORLÉANS et de divers personnages, la plupart aristocratiques.
 Cahier d'extraits de lettres de Marguerite de Binder à son futur mari Paul de Kermaingant (août 1870-mars 1871).
 Lettres de Paul DESCHANEL (9 l.a.s., à son ami Kermaingant, 1915-1919), Elaine de GREFFULHE GRAMONT (l.a.s. à propos du peintre Philippe de Laszlo, 1934), Joseph JOFFRE (l.s. comme Commandant en Chef des Armées Françaises, 1916), Gustave LE VAVASSEUR (l.a.s. à son jardinier, 1889); plus un cat. de vente d'autographes (1883).
409. **DIVERS.** 12 lettres, la plupart L.A.S. 80/100€
 P.J. Baroche, L. Bellaguet, J. Bellendy, Paul Boudet, duc de Broglie, G. Chastand, les généraux La Faille et Nollet, Robert d'Orléans, M. de Pradel, l'archevêque d'Albi (1881), etc.
410. **DIVERS.** 13 lettres ou documents, la plupart L.A.S. 100/120€
 Édouard BRANLY, Blum (directeur de la *Revue internationale du commerce, de l'industrie et de la banque*, 1919), Larry COLLINS, William GLADSTONE (1867), SAINTE-BEUVE (2 sur le parti religieux et clérical, 1864-1867), Geneviève TABOUIS, etc.
411. Ferdinand DOMELA NIEUWENHUIS (1846-1919) pasteur luthérien devenu une figure importante de l'anarchisme et de l'antimilitarisme néerlandais. MANUSCRIT autographe signé, **Nous nous révoltons**, Amsterdam avril 1895; 1 page in-8. 150/200€
Sur le 1^{er} Mai, texte paru dans le numéro spécial de *La Petite République* du 1^{er} mai 1895. «Nous nous révoltons – C'est aussi le cri de guerre du prolétariat du monde entier, qui gémit sous le joug d'un système qui les tue en grande quantité par une journée de travail trop longue, par un salaire trop bas, par les circonstances humiliantes dans lesquelles les ouvriers, les créateurs de toutes les richesses, vivent avec les leurs. – Nous nous révoltons – oui le prolétariat est le grand révolté, qui proteste contre une ordre de désordre, comme le nôtre ! [...] Nous sommes tous des frères dans l'esclavage, nous serons un jour tous des frères dans une société libre sans patrons, sans capitalistes»...
412. **[Jean-Louis DUBRETON (1773-1855) général].** BREVET, portant la griffe de LOUIS XVIII et les signatures du duc de FELTRE et du Chancelier DAMBRAY, Paris 3 mai 1816; parchemin (31,5 x 40,5 cm) en partie imprimé aux armes royales, sceau sous papier, sceau de cire rouge aux armes pendant sur cordelette rouge, dans son boîtier métallique. 100/150€
Lettres de Commandeur de l'Ordre royal militaire de Saint-Louis pour le baron DUBRETON, «Lieutenant Général des armées du Roi».
413. **Stanislas DU LAC (1835-1909) Jésuite, fondateur de l'Action catholique de la jeunesse française.** 4 L.A.S., Paris 1879, [à Léonce DÉTROYAT]; 5 pages et demie in-8, en-têtes *École S^{te} Geneviève*. 50/60€
 14 juillet. Le journal de son correspondant «ne peut continuer à servir efficacement notre cause qu'autant que l'alliance à laquelle vous ne vous refusez pas reste inconnue»... Il lui adresse deux brochures à signaler à ses lecteurs... *Novembre-décembre*, 3 lettres au sujet d'une rencontre à l'École Monge.
414. **Campagne d'ÉGYPTE.** 2 imprimés du Caire, 1798-1799; in-fol. 120/150€
 Ordres du jour: 1^{er} brumaire VII (22 oct. 1798) par BERTHIER; 10-15 ventôse (février-mars 1799) par BONAPARTE.
On joint un congé signé par le général SCHAUBURG à Landau (21 sept. 1800).
415. **EDWARD VIII (1874-1972) Roi d'Angleterre.** L.A.S., Paris 10 mai 1912, à Mlle de MONTESQUIOU, à Paris; 1 page in-8 à son blason couronné, enveloppe. 300/400€
 Alors Prince de Galles, il envoie «les deux sceaux que je vous ai promis, et j'espère que c'est ce dont vous avez besoin. Je vous prie de me rappeler aux bons souvenirs de M. et de Madame Standish»... **On joint** un petit carré de papier portant un sceau de cire rouge à ses armes.
416. **ÉMIGRATION. Charles-Alexandre de CALONNE (1734-1802) Contrôleur général des Finances, agent actif et trésorier de l'Émigration.** L.A.S., Coblentz 22 avril 1792, au vicomte de MIRABEAU; 2 pages in-4. 150/200€
Sur l'armée des émigrés. «Les Princes ont approuvé Monsieur, vos dispositions pour les officiers de votre regiment qui ne peuvent y rester, suivant le memoire qui leur a été adressé par Mgr le Prince de CONDÉ a qui Mgr le Comte d'Artois vient d'ecrire en consequence pour quil en ordonnat le remplacement. Il n'est aucunement question de separer de votre Corps la Compagnie des hussards»... Puis Calonne parle de l'envoi de fonds...

417. **ÉMIGRATION. Armand-Louis de SERENT** (1736-1822) maréchal de camp, gouverneur des ducs d'Angoulême et de Berry, agent dans l'Émigration, pair de France et duc à la Restauration. 6 L.A. (minutes, une incomplète), 1807-1809; 10 pages formats divers, une adresse avec sceau de cire rouge; une en anglais. 250/300€
Intéressante correspondance d'un agent de Louis XVIII réfugié en Angleterre sous le nom du comte de L'Isle-Jourdain (désigné ici comme le comte «Delisle»), témoignant de projets d'espionnage et d'un débarquement du duc de BERRY en France.
Londres 18 août 1807, à George CANNING, [secrétaire d'État des Affaires étrangères], avec lettre d'envoi au dos à M. HAMMOND [sous-secrétaire d'État des Affaires étrangères]. Il transmet de la part du comte Delisle l'extrait d'une lettre, priant de prendre en considération «l'état des françois fideles qui depuis longtems resident a Cadix, et de les placer sous la protection du g^{vt} britannique. Maintenant ils se trouvent confondüs dans les traitements qu'on leur fait avec les partisans de Bonaparté»... *24 juillet [1809 ?]*, à un Lord [CASTLEREAGH ?]. «Je suis chargé de la part de M. le C^{te} Delisle d'avoir l'honneur de vous transmettre les noms de deux françois qui se proposent de venir de Gottemburg en Angleterre; l'un est M^r de La Coudraÿe qui a déjà été renvoyé de Mittau par ordre de l'empereur russe, l'autre M. Janbart, off^{er} au Corps du genie ayant fait toutes les campagnes au corps de Condé, et etant entré depuis au service de Suède»... *Londres 14 novembre 1809*, au comte de LIVERPOOL, secrétaire d'État de la Guerre et des Colonies. Il rappelle le souhait du comte Delisle d'envoyer en France quelques personnes dévouées sonder l'esprit et les dispositions de l'intérieur. MM. de Saint-Hubert, alias Saint-Ange, et Ferriet sont partis pour la Vendée et l'abbé Quilvic, «sur un batiment du gouvernement», en Basse-Bretagne, mais le projet de M. de Brulard d'aller en Normandie via Jersey n'a pas été exécuté. Serent se demande si la réticence de Castlereagh et du gouvernement britannique n'était pas due aux arrestations de royalistes et à la mort de M. d'ACHÉ; «neanmoins les Princes y tiennent encore je vous prie de vouloir bien m'accorder le passeport demandé pour M. de Brulard où mettre ma responsabilité à couvert en daignant me faire une réponse décisive»... – Au comte de LA CHÂTRE. Il se méfie de M. de FERRIETTE qui «avait traité avec M. de La Feronnays sur les moyens de conduire M. le duc de BERRY en France, et de le mettre a la tete d'un parti royaliste dans les provinces de l'Ouest. Cette operation en etoit au moment d'avoir lieu lorsque M. de La Feronnays a reçu des lettres de ses amis et même de sa sœur qui l'avertissoient que ce projet etoit connu en France, et que M. le duc de Berry devoit etre livré a Bonaparte. Il n'y a jamais eu de preuves positives de ce fait mais il a laissé de grands soupçons sur le comte de l'individü»... – Récit en anglais de menaces reçues par LA FERRONAYS, et de soupçons à l'égard du baron de Ferriette ...
418. **FAUSSE MONNAIE. Jacques-Jean BARRE** (1793-1855, graveur général des monnaies à la Monnaie de Paris de 1842 à 1855; il est le dessinateur et graveur des deux premières séries de timbres-poste de France). ENSEMBLE de 27 pièces manuscrites, en partie autographes, Paris, Birmingham et Londres 1845; environ 50 pages in-4 ou in-fol. 300/400€
Intéressant dossier sur la fabrication de fausses monnaies françaises en Angleterre. Barre est envoyé en Angleterre pour mener une enquête. Le dossier est principalement composé de brouillons de lettres de Jacques-Jean Barre, mais également de lettres reçues durant sa mission, des traductions et d'un rapport de 5 pages in-fol. sur l'enquête menée en Angleterre au sujet de cette contrefaçon. Figure également une intéressante lettre sur «quelques modifications aux empreintes des poinçons et bigornes [...] pour en empêcher la contrefaçon et rendre inutile, entre les mains des faussaires, les poinçons imités» (3 p. in-4). Plus le dessin d'une presse.
419. **FERDINAND I^{er}** (1503-1564) Empereur. Copie d'époque de deux lettres à Margueritte de Parme, gouvernante des Pays-Bas, Innsbruck 17 avril 1563; 2 pages et 2 pages et quart in-fol.; en allemand. 150/200€
 Longues instructions sur le gouvernement des Pays-Bas.
420. **Théophile de FERNIG** (1775-1819) femme-soldat, elle combattit à Valmy et Jemmapes, et fut officier à l'état-major de Dumouriez. L.A.S. «Théophile», Amsterdam 17 floréal IX (7 mai 1801), au citoyen AUDEVAL à Heusden; 3 pages in-4, adresse (un peu froissée, petite réparation). 250/300€
 Elle ne lui a pas écrit, attendant chaque jour l'arrivée de son «cher Dodore», qui a dû plutôt «faire une escapade à Mortagne»; elle l'entretient d'un marché qu'elle espère conclure, surtout pour «le voisinage de nos amis lorsque la paix nous ramenera aux lieux chéris qui nous ont vus naitre». Elle va partir pour la foire de La Haye, puis à Leiden, Breda et Dort...
421. **FLANDRE.** 4 actes sur papier, Fromelles 1590-1613; 8 pages petit in-4 (un incomplet). 100/150€
 Ventes de terres en faveur de Denis POTIN et Jacques CARITAT, archers de la maréchaussée de France, par des vigneron et laboureurs.

422. **Gustave FLOURENS** (1838-1871) révolutionnaire, membre de la Commune, colonel, tué lors d'un combat contre les Versaillais. 2 L.A.S., 1859 et s.d., à Jules JANIN; 1 page et demie et 1 page in-8 (cachets de la coll. Louis Bretonnière). 100/150€
Lettres de jeunesse. 6 mars 1859, remerciant pour un envoi de livres: « Ces six volumes me seront toujours très précieux avec le spirituel billet qui les accompagne et ils ont trouvé une place d'honneur dans ma petite bibliothèque. J'aurais couru, sur les ailes de l'omnibus, vous remercier à Passy, si je n'avais résolu de n'y retourner qu'avec les documents sur Buffon que vous m'avez demandés. J'espère les avoir prochainement, grâce à la bonté de mon père »... – Il a remis sa « liste poétisée » à son collègue le botaniste Joseph Decaisne: « le Jardin des Plantes fera tout ce qu'il pourra en faveur de l'ermite de Passy »...
On joint une lettre dictée de Jules Janin avec post-scriptum de sa femme Adèle (5 juin 1871).
423. **FONTENOY.** Imprimé, *Relation exacte et détaillée de la Bataille de Fontenoy...* (Lille, Impr. de la Veuve de C.M. Cramé, [1745]; in-4 de 16 p. (rousseurs). 100/120€
Relation exacte et détaillée de la Bataille de Fontenoy, gagnée sur le Duc de Cumberland, le Prince de Waldeck & le Velt-Maréchal Comte de Konigsegg. Par l'Armée du Roi, commandée par Sa Majesté, le 11 may 1745, avec la liste des officiers tués ou blessés, dans les rangs français et anglais.
424. **FRANC-MAÇONNERIE.** L.A.S. et L.A., et 6 documents imprimés. 250/300€
L.A.S. et brouillon de G.F. MOREL, Montbéliard 19 septembre 1810, au musicien Sigismond NEUKOMM, sur l'Ordre du Temple.
5 tableaux des frères de différentes loges: loge de Saint-Jean à Huningue (an V, affiche); l'Orient de Castres (1813, in-8); la Loge Union et Confiance de Lyon (1828, in-8); l'Étoile de la Haute-Marne (1883 et 1892, in-12); plus une pièce impr. de Besançon: « Gloire au Tout-Puissant / Salut sur tous les points du Triangle ».
425. **FRANÇOIS I^{er}** (1708-1765) Empereur du Saint-Empire. LETTRES PATENTES, signées par le comte Emmanuel de Vihecourt, Tuscia 17 mars 1756; vélin in-plano (50 x 68 cm), avec en-tête et lettrine décorées, grand sceau de cire rouge aux armes (13,5 cm) pendant sur cordelettes rouges, dans son boîtier en bois tourné; en latin. 250/300€
Acte solennel portant confirmation de tous les droits et privilèges octroyés en 1559 par Cosme I^{er}, à un ermitage sis sur les monts de Sienne: « Tenutam Eremi al Vivo », (Eremo del Vivo), en faveur de l'archevêque Alessandro CERVINI (1695-1771). Parfait état, sauf deux rousseurs aux coins sup.



425



426

426. **FRONDE. Jean-François Paul de Gondi, cardinal de RETZ** (1613-1679). Manuscrit d'époque, 14 décembre 1654; cahier petit in-fol. de 27 pages. 400/500€

Copie d'époque de la célèbre lettre du cardinal de Retz aux archevêques et évêques de France, écrite de son exil romain après sa spectaculaire évasion de la prison de Nantes. Champollion-Figeac, dans le « Complément de la vie du cardinal de Retz » qui suit la nouvelle édition des *Mémoires* du cardinal de Retz, en 1837, précise qu'elle fut publiée clandestinement à l'époque mais aussitôt condamnée à être brûlée par la main du bourreau, et semble ne plus exister. Les premiers éditeurs des *Mémoires* du cardinal de Retz en ont publié une, mais à la date du 22 mai 1655, « quoique analogue par quelques idées et par quelques phrases à celle du 14 décembre 1654, mais qui n'est pas la même pièce » probablement composée par quelques amis du cardinal à Port-Royal. « Mais la véritable lettre du cardinal de Retz, celle du 14 décembre, avait été supprimée avec tant de soin, qu'elle serait aujourd'hui perdue pour l'histoire, sans l'exemplaire, unique jusqu'ici, qui se trouve dans les collections historiques du département des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi ». Nous avons ici donc **probablement la seule copie connue en mains privées**.

427. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) général. L.A.S., Majunga 19 juin 1902, à un Directeur de revue; 3 pages in-8 à en-tête *Madagascar & Dépendances. Gouverneur général* (photo jointe). 100/150€

Il le remercie de sa proposition. Dans le même temps, il évoque le nombre des différentes revues qu'il reçoit: « Ces recueils me mettent périodiquement, rapidement et commodément au courant de tous les faits d'ordre politique, colonial, économique et militaire que j'ai besoin de connaître pour accomplir, dans les meilleures conditions possibles, la mission qui m'a été confiée à Madagascar. »...

428. **[Giuseppe GARIBALDI** (1807-1882)]. Lettre écrite en son nom par BASSO, Caprera 10 novembre 1868, à Léon CLADEL; 1 page in-8, enveloppe; en français. 100/150€

Il le remercie pour son magnifique sonnet et « surtout pour votre noble prophétie dont j'accepte l'augure du cœur »...

429. **[Roland GARROS** (1888-1918)]. 4 L.A.S. adressées à son père Georges Garros, 1915-1919; 12 pages in-8 ou in-4. 300/400€

Bel ensemble de lettres après la mort de l'aviateur (le 5 octobre 1918 lors d'un combat aérien). – Grande-Duchesse ANASTASIA Mikhailovna (1860-1922), Genève 16 janvier 1919: « Que le bon Dieu vous bénisse et vous donne la faculté de se souvenir, sans larmes, des exploits incomparables et de tant de beaux jours de la vie de votre héros ». Elle évoque son vol courageux et audacieux vers l'Afrique... – Prince Georges ГИКА (1884-1945). 2 l.a.s., 7 avril et 30 juin 1915, lettres émues au sujet de la mort de l'aviateur Marc Pourpe (fils de Liane de Pougy, son épouse. – Lucien MILLEVOYE (1850-1918), 1^{er} nov. 1919, soutenant le projet de monument.

430. **[Charles de GAULLE** (1890-1970)]. Affichette reproduisant une *Enveloppe Paris libéré* (signée par le général), Foire de Paris 15 septembre 1945, cachet du Stand des P.T.T.; 29 x 22 cm. 100/120€
Curiosité philatélique.

431. **Charles de GAULLE**. L.A.S., 21 août 1946, à son cher BOISSIÈRE; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le général de Gaulle*. 200/250€

Il le prie de remettre « à mon gendre, le Commandant de BOISSIEU, douze livres de ma part ». Il aimerait que son correspondant ne s'engage « à rien de durable hors de l'Administration française avant la fin de novembre, si cela ne vous gêne pas trop »...

432. **GÉNÉRAUX.** 4 L.S. ou P.S., 1794-1803. 150/200€
 Antoine AUBUGEOIS (copie conforme d'une lettre adressée de Suisse à l'aide de camp du prince de Condé, Q.G. à Hottentburg 1795), Augustin DARRICAU (certificat pour un officier de santé qui a soigné les blessés dans les moments les plus périlleux à Aboukir et Acre, 1803), Balthazar EMOND d'Esclévin (certificat pour un lieutenant en 1^{er} d'artillerie de marine qui s'est comporté avec un courage remarquable à Aboukir, 1799), Jean-Victor MOREAU (certificat de service, signé aussi par Nicolas Bertin, 1794).
433. **Bartolomeo Alberto CAPPELLARI, GRÉGOIRE XVI** (1765-1846) Pape en 1831. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 14 mars 1842; vélin in-plano (44 x 69 cm), «Gregorius» et 3 initiales de la 1^{re} ligne en grandes lettres ornées, grand **sceau** en plomb GREGORIUS PAPA XVI pendant sur cordelette rouge et jaune; en latin. 100/150€
 Nomination à un bénéfice en faveur de Ferdinand Ferdinando Amaralito de Ferrare. Signatures de chancellerie.
434. **GUERRE DE 1870.** 26 L.A. ou L.A.S., à Léopold («Paul») SAUZÈDE ou à lui relatives, la plupart de sa femme Julia, 1870-1872; plus de 140 pages in-8. 150/200€
 Correspondance en grande partie adressée à Léopold SAUZÈDE, né en 1830 à Quillan (Aude), substitut du procureur à Alger, volontaire au 108^e régiment de ligne. Sa femme le suit en métropole, demeurant à Chambéry avec la femme de M. de Cléry, avocat général à Alger et volontaire dans le même régiment. Ses lettres expriment ses craintes, sa tendresse, sa foi, son émotion de le savoir blessé, sa fierté de le savoir décoré... Le général Louis MAURANDY écrit amicalement à Léopold, évoquant sa prise de commandement de la 2^e division du 19^e corps de la 2^e armée, et le plaisir qu'il se promet «en vous priant d'accepter une des vieilles croix que j'ai portées en Crimée et ailleurs» (21 décembre 1870)... Il est question de la bataille de Champigny, du général Trochu, de l'armistice et du Parlement à Bordeaux, mais aussi de mouvements dans la magistrature, de l'espoir d'une promotion et de leur retour en Algérie...
435. **GUERRE DE 1870.** CARNET autographe d'un militaire, juillet-novembre 1870; carnet cousu (17 x11 cm), 70 pages. 300/400€
 Carnet tenu du 19 juillet (départ de Paris pour Metz), au 9 novembre 1870. 6 août: «départ de Putteltange pour Souigny triste camp dans la boue jusqu'aux genoux», 13 août: visite de l'Empereur, 16 août: bataille de Gravelotte et Saint-Privat. 1^{er} septembre: bataille de Borny. 6 sept.: «commencement du blocus, soupe sans sel et sans cheval»... 28 octobre: «capitulation de Metz [...] le soir on nous fait rendre les armes», puis transfert en Allemagne des prisonniers de guerre...
On joint une L.A.S. du député de l'Ariège Frédéric ARNAUD, Versailles 29 avril 1871, sur «la monstrueuse insurrection qui domine Paris par la terreur».
436. **GUERRE DE 1870.** BREVET, Posen 21 octobre 1871; 1 page oblong in-4 en partie impr. avec décor gravé d'A. Vogel (2 petits trous d'archivage); en allemand. 60/80€
 Diplôme d'une médaille commémorative de bronze 1870-1871 pour l'officier CHAPPUIS du 6^e Régiment de Grenadiers prussiens. Le décor représente deux déesses guerrières, sur les boucliers desquelles sont inscrites les batailles remportées.
437. **GUERRE DE 1870.** 3 L.A.S. de personnalités politiques. 100/150€
Adolphe CRÉMIEUX (1796-1880). L.A.S., Paris 15 juin (2 p. ¼ in-8 deuil). En faveur d'un prisonnier: «La miséricorde et la clémence sont d'ailleurs si douces à invoquer!»...
Ferdinand HÉROLD (1828-1882). L.A.S., Paris 11 septembre 1871, à un ami directeur de journal (2 p. in-8 deuil), envoyant un article sur la réorganisation de la magistrature: «Vous avez deviné juste: deux heures après mon arrivée place Beauvau, je m'occupais de l'indemnité de la garde nationale. J'ai essayé, tâtonné, peu réussi, et cependant je me suis laissé dire, que, pendant mes 20 jours d'administration (grâce à bien des circonstances, mais au nombre desquelles mes deux règlements successifs), l'indemnité journalière était descendue de 600.000 fr à 400.00 fr. [...] De ma vie, je n'ai éprouvé plus vivement, que pendant ces 20 jours, le désir et le dégoût de l'autorité, je vous conterai cela. Ne pouvant rien faire, j'avais fini par être dominé par cette idée: m'en aller!»...
Henri ROCHFORT (1830-1913). L.A.S., 23 juin 1880, au journaliste Edmond Magnier (2 p. in-8, fente), remerciant pour «le charmant article» qu'il lui a consacré. «C'est juste au moment où je vais peut-être (je dis peut-être) rentrer en France que vous me faites sentir les douceurs de l'exil, car les sympathies que je recueille sont hors de proportion avec les souffrances que j'ai pu endurer»...

438. **GUERRE DE 1914-1918.** 20 AFFICHES, la plupart illustrées, 1909-1943; formats divers (quelques petits défauts). 300/400€
Ministère de la Guerre, Mesures de Police consécutives à l'État de siège, Avis aux Populations (Impr. Nationale 1913); et *Tableau indiquant les villes sièges de dépôt des corps de troupes des différentes armes* (1915)...
Comment ils écrivent l'Histoire. Affiche illustrée de 2 gravures en couleur de Victor PROUVÉ (1918).
 Série de 14 affiches illustrées par Victor PROUVÉ (3 en double), 1917-1918, impr. à Nancy par Berger-Levrault: *Soyez patients soyez obstinés* (2); *Au plus économe la victoire*; *L'Amérique lutte pour l'indépendance des deux mondes*; *Territoriaux de France*; *Terre cultivée terre nourricière*; *Pour l'orphelin de la Guerre souscrivons à l'emprunt* (2); *Honneur à ceux qui donnent leur vie pour la Liberté du Monde 1918*; *Prêter à son pays c'est combattre à l'arrière*; *Qui calcule prévoit. Qui prévoir souscrit à l'emprunt*; *L'argent qu'on prête à intérêts c'est le nerf de la Victoire*; *Le laboratoire, l'usine, la guerre*; *Ce que nous devons à nos Colonies* (2); *La Ruée en 1914* «Gloire à la France éternelle»; *L'effort maritime*.
On joint une belle affiche illustrée par George SCOTT: *Troupes Coloniales, Avantages assurés par la Loi aux engagés et rengagés des Troupes Coloniales* (1909, Impr. Nationale); et 3 affiches de recrutement (1902-1931).
439. **GUERRE DE 1914-1918.** 56 L.A.S. et 2 L.A. d'**Henry TISSIER** (1866-1926, médecin et bactériologue), à sa femme, née Alice Garnier, aux Petites-Dalles (Seine-inférieure) et à Paris, 8 octobre 1914-28 février 1915 et 24 décembre 1915-25 mai 1916; 187 pages formats divers, une adresse sur carte postale *Correspondance militaire*, une enveloppe (un manque à une lettre). 400/500€
Intéressante correspondance de ce chercheur de l'Institut Pasteur, rattaché à l'ambulance de la 87^e division d'infanterie territoriale comme aide-major. Les lettres sont écrites de Saint-Pol-sur-Mer, Blamertinghe, Ypres, Killeme (Nord), Polincove, etc. La division opère en Belgique et dans le Nord de la France. «Je n'ai absolument rien à craindre», assure Tissier le 11 octobre 1914; il insiste sur la commodité de leurs installations, le courage des combattants, l'intérêt de leurs étapes, la supériorité des armes françaises, la distance entre l'ambulance et les premières lignes. Et de raconter gaîment de petits incidents de son service. «Leurs cadavres encombrant les tranchées et comme nos territoriaux ont pris leurs tranchées à la baïonnette, on a jeté les cadavres par-dessus et comme on ne peut les enterrer on les arrose de chaux vive. C'est inouï ce qu'ils sacrifient des hommes ! Nous perdons deux fois moins qu'eux. Nos armes semblent plus meurtrières. Les leurs blessent mais tuent moins» (30 octobre 1914)... Observations et anecdotes sur l'équipement de l'ennemi, les différences entre les ambulances, ce qu'on sait ou entend dire du Kaiser, les mauvaises langues qui voudraient transformer l'admirable retraite de la Marne en une déroute, qui accusent les troupes du Midi d'être lâches, et les épouses des poilus d'être infidèles... Début février 1915, il semble que l'ennemi économise ses projectiles: «25 blessés en 8 jours, quelle misère au lieu des 1000 par semaine de novembre»... Les Allemands auraient déjà perdu deux millions et demi d'hommes... Etc.
440. **GUERRE DE 1914-1918.** 110 L.A.S. de l'infirmier Edmond COURTOIS adressées à sa mère à La Roquebrussanne (Var), ou inversement; lettres, cartes aux drapeaux, cartes-lettres, cartes-correspondances; plus 20 laissez-passer. 300/400€
Intéressante correspondance d'un infirmier, des tranchées aux Balkans. Les lettres concernent divers secteurs postaux (13, 51, 167, 171), les dernières du S.P. 514 (Balkans). Cycliste du médecin major du 43^e Régiment d'infanterie coloniale, Courtois relate sa vie quotidienne ainsi que les événements militaires. Nous n'en donnerons que quelques brefs extraits.
1915. «Allons aux tranchées ... sommes à 900m des tranchées et y montons ce soir; on entend le canon, les obus, nous allons zigouiller quelques boches ... des boches nous arrosent continuellement de rafale ... le toit de la mairie est tout délabré et nous avons logé là dedans, si tu voyais ces maisons délabrées par les obus ça fait pitié, enfin c'est la guerre et on devenait pour ainsi dire sauvages, on se sent animé d'une haine féroce contre nos ennemis ... j'arrive de la tranchée et nous y avons passé 4 jours et 4 nuits»...
1917. «On se trouve dans les Balkans, région de Monastir ... violent bombardement tout un après-midi, il y a de la casse et je t'annonce la mort d'un camarade, un obus l'a surpris en plein sommeil dans une maison le tuant net, il avait une plaie perforante à la tête et à la poitrine dans la région du cœur ... ce soir à la tombée de la nuit le bataillon monte en ligne ... nous avons une grande tente carrée haute de 3 m et 20 m de long ... je porte un bonnet ou un képi à la place du casque, sur ordre formel on ne doit jamais quitter la grande ceinture de flanelle, on peut l'enlever le jour mais il faut la mettre en se couchant»...

441. **GUERRE 1939-1945. Capitaine Maurice DAUVERGNE.** 157 L.A.S. « Maurice », 3 juillet 1939-12 juillet 1940, à sa femme Marie-Antoinette à Kasba Tadla (Maroc); environ 320 pages, formats divers (qqq défauts); plus 5 télégrammes, 3 cartes postales, et carte de circulation de sa femme au camp de la Courtine). 300/400€

La guerre vue par un capitaine du Génie au Maroc, en Algérie puis en Tunisie. Nous ne pouvons en donner qu'un aperçu.

1939. *Kasbah Tadla 9 juillet:* « les travaux de piste commencent demain pour le groupe des Artilleurs Coloniaux... la Légion doit aller travailler vers le 20... Je vais à Khenifa tous les quinze jours... La nuit est pénible il est difficile de s'endormir sans prendre une ou deux douches dans la nuit »... *21 juillet:* « Nous avons quatre chantiers militaires et nous en aurons peut-être un cinquième »... *31 juillet,* visite des chantiers par le commandant Berthezène... En août, la situation internationale se tend, et « tout déplacement est interdit [...] le Bon Dieu ne permettra pas que les hommes s'entretuent une fois de plus »... Le 1^{er} septembre, il quitte le Maroc pour Alger, en passant par Casablanca; il commande la 1^{ère} Compagnie du 85^e bataillon du Génie. Le 11 septembre, il est à Thelepte (Tunisie) et va à Gabès, dans le sud Tunisien pour faire des travaux de route et de voirie; « logeons à la belle étoile » ... *27 sept.:* « nous sommes à la campagne ou plutôt dans le désert, et ne savons pas jusqu'à quand nous y resterons »... *1^{er} oct.:* « je couche dans une voiture à chevaux, je me suis fait un matelas avec de la paille et de la toile d'emballage et comme couverture j'ai mes manteaux »... *8 octobre:* « chacun de nous est prêt à faire un effort pour régler l'affaire Hitler d'une façon définitive »... Le 29, il part pour Sfax. *10 nov.:* « Demain c'est la fête des Arabes, nous avons acheté 5 moutons et à partir de 3 h. du matin nous allons les préparer à cuire à la broche »... *25 déc.,* il raconte le voyage de Casablanca à Oujda... **1940.** Fête arabe (26 janvier); « il n'y a pas de juifs par ici et dans la Compagnie il n'y en a qu'un qui d'ailleurs est un très brave type »... *14 juin:* « Tunis s'est vidé sérieusement... dans les rues on voit de plus en plus de gens avec des paquets. Hier il y a eu 3 alertes dont une qui nous a permis de voir les avions Italiens au dessus de nous, les soldats qui étaient avec nous ont tiré dessus à la mitrailleuse... il y avait aussi les canons de la D.C.A. qui leur envoyaient des obus assez bien ajustés. Nous avons vu aussi les avions Français arriver et mettre en fuite les *macaronis* »... *15 juin:* « L'occupation de Paris par les Allemands a provoqué pas mal de serremments de cœur, les Français de Tunisie se demandent ce qu'ils font ici à défendre les Italiens et les Juifs alors que la France est en péril »... *17 juin:* « Les nouvelles ne sont pas brillantes et mon bon moral subit des épreuves très dures »... *20 juin:* « on se bat quelque part dans le Sud Tunisien ou plutôt en Tripolitaine puisque c'est nous qui attaquons, les Italiens vont voir ce que c'est que la guerre... Tout le monde est déterminé à continuer la lutte. Avec les Anglais, les Belges et les Hollandais, nous possédons toute l'Afrique ou presque et nous sommes capables de tenir... la guerre n'est pas finie »... *22 juin:* « Ici l'idée de résister en Afrique du Nord a chaque jour des nouveaux partisans »... *11 juillet,* ordre de départ pour Casablanca et Tadla...

442. **GUERRE 1939-1945. Capitaine RIEU.** 36 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe, octobre 1939-mai 1940 et mai-août 1944, à ses parents à Enfonvelle (Haute-Marne) puis à sa mère à Colombes; environ 60 pages formats divers (qqq adresses), et 27 pages in-4 au crayon sur papier quadrillé. 800/1000€

Très intéressant ensemble de lettres d'un capitaine artilleur pendant la guerre, puis son passionnant journal racontant la Libération de Paris.

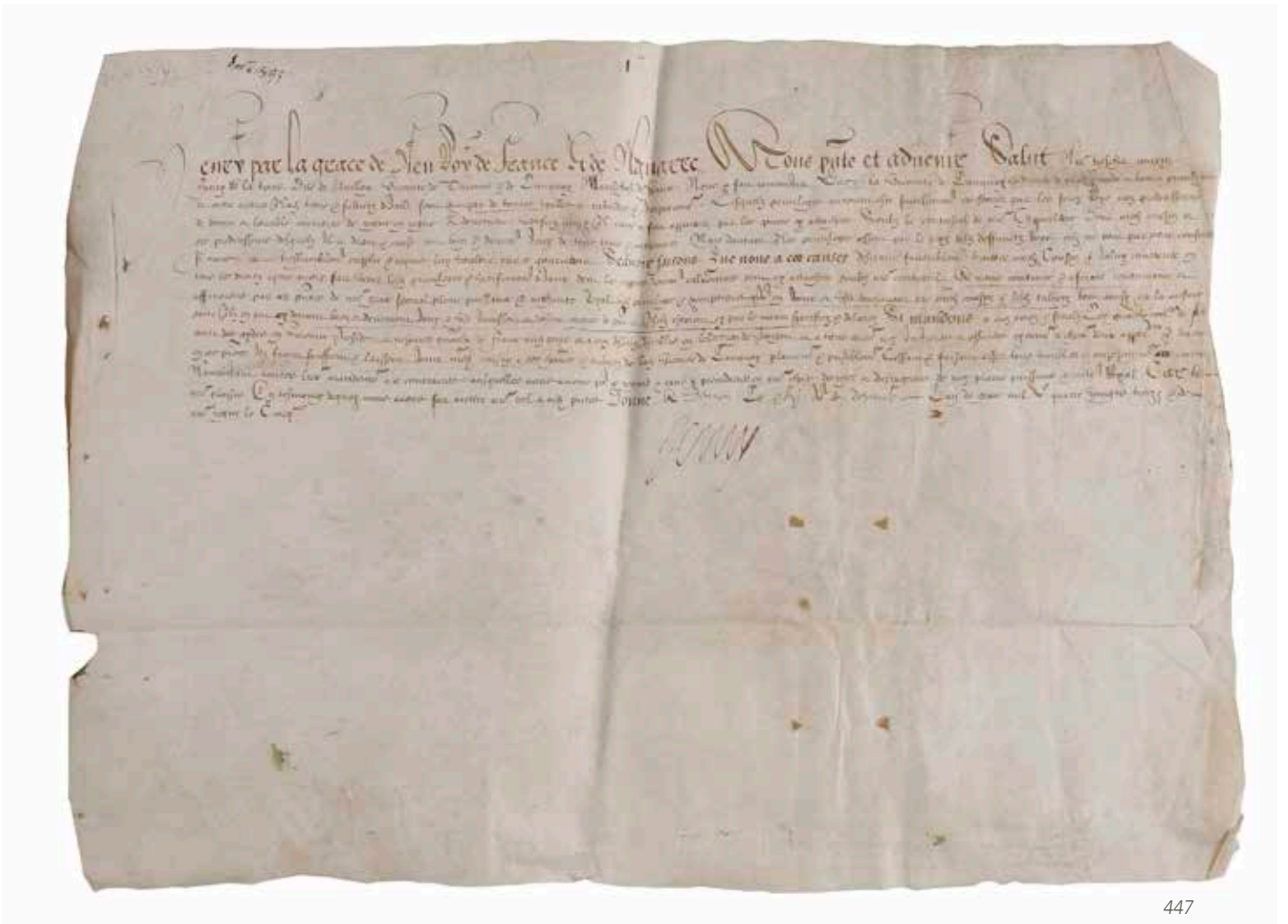
Un premier ensemble de 25 lettres va du 4 octobre 1939 au 15 mai 1940. Le capitaine Rieu est au 235^e Régiment d'artillerie lourde, Batterie hors rang SP 94. *4 octobre 1939:* « Le 1^{er} acte vient de s'achever pour nous. Après avoir reçu les félicitations du commandement pour avoir été la première armée française à pénétrer en territoire ennemi (terrain conservé à l'heure actuelle), nous avons quitté nos positions pour nous reposer quelques jours à l'arrière. Nous pensons arriver ce soir à notre cantonnement final. Nous avons reçu hier soir les premiers civils. Dans le petit village où nous passons la journée il y aurait 1500 soldats pour 200 habitants »... *29 octobre:* « Les boches semblent avoir repris le terrain que nous avons conquis du 9 au 13 septembre. Il n'y a pas à s'alarmer car dès le 17 septembre nous avons déjà reculé toute notre artillerie jusqu'à la limite de portée ne laissant que le minimum de troupes sur les premières lignes... Le mauvais temps, les crues ne sont pas propices à une forte offensive dans notre région »... *10 mai:* « La région s'anime. C'est 1914 qui recommence. Aurons-nous encore un Charleroi ? ou les boches seront-ils arrêtés avant. Il ne faut pas se dissimuler qu'ils ont un matériel énorme. Et pendant qu'un seul homme y gouverne, les alliés cherchent leurs hommes et leur voie »... Etc.

Une seconde série de lettres va du 14 mai au 31 juillet 1944; Rieu donne de nombreux détails sur la vie quotidienne à Paris: difficultés du ravitaillement, enchérissement des vivres, stations de métro fermées, coupures d'électricité et baisse de pression du gaz, bombardements sur les villes de banlieue, les alertes, la disette, les faux billets, les queues aux boulangeries, la circulation à bicyclette, etc.

Le 1^{er} octobre 1944, Rieu envoie à sa mère un long journal relatant jour par jour, du 11 au 27 août, la **Libération de Paris**. Il commence par résumer la situation et les opérations en France depuis le débarquement en Normandie, et les avancées des Alliés, et la vie à Paris au début du mois d'août: absence de ravitaillement, prix élevés du marché noir, évacuation d'Allemands, etc. Puis le journal est tenu quotidiennement à partir du 11 août. Le 15, il voit « l'affiche de l'ordre de mobilisation lancé par la Résistance ». Le 19: « Les gens attendent la libération d'une minute à l'autre.

.../...

443. **GUERRE 1939-1945.** 3 DOSSIERS. 200/300€
Croix-Rouge Française. Dossier concernant plusieurs conductrices-ambulancières tuées en service commandé ou décédées en déportation; environ 25 pages dactylographiées: états de services, citations et décorations accordées à titre posthume à Simone Charrière, Yvette Espinasse, Marie-Thérèse Héribillier, Nicole de Witesse, etc.
 10 formulaires remplis par des membres de la Résistance désireux d'entrer dans l'**Association Amicale Franco-Britannique** et de porter sa médaille; ils y exposent en détail leurs états de service dans la clandestinité (commandement d'un réseau, liaison, renseignement, sabotage, hébergement d'aviateurs alliés, diffusion de tracts, combats, etc.) et nomment les personnes pouvant confirmer leurs dires.
 Georges LIERRE, lieutenant-colonel F.F.I., responsable national à l'organisation clandestine de la zone occupée pour Libération-Nord: mémoires de proposition très documentés pour l'attribution de médailles à plusieurs FFI, ainsi qu'un petit dossier sur l'arrestation par la Gestapo d'Armand Leyntoupski, père d'Henri-Roger Leyne, secrétaire de Georges Lierre.
444. **François GUIZOT** (1787-1874). L.S. comme Commissaire au département de l'Intérieur, Paris 7 août 1830, à GARNERAY, peintre de marines; 1 page in-fol., en-tête *Cabinet du Ministre de l'Intérieur*. 100/150€
 Au sujet de la proposition « que vous faites, en votre nom & en celui de plusieurs autres artistes, d'exposer vos ouvrages dans la grande salle du Louvre au profit des victimes des derniers événements ». Il l'a transmise au Directeur du Musée...
445. **GUYENNE.** 38 pièces ou lettres (dont un imprimé), XVIII^e siècle. 100/150€
 Ensemble de documents concernant la marquise d'ALESME et le chevalier de RANSE, et leurs familles: requête, inventaire et mémoires judiciaires, arrêt de la Cour du Parlement, reçus du trésorier receveur de la communauté d'Aiguillon, lettres...
On joint un petit ensemble de documents divers, dont le manuscrit d'une *Histoire du costume* illustré de dessins.
446. **François III de HARLAY** (1625-1695) prélat, archevêque de Rouen puis de Paris, il lutta contre les jansénistes et inspira la politique anti-protestante de Louis XIV, dont il célébra le mariage secret avec Mme de Maintenon. L.A.S. comme archevêque de Rouen, Paris 4 décembre 1666, à une Eminence; 7 pages in-4 (légères mouillures, un bord du 1^{er} feuillet légèrement effrangé, petites fentes au pli). 400/500€
Longue et intéressante lettre concernant « l'affaire des quatre évêques ». [Les évêques d'Angers, Beauvais, Alet et Pamiers – respectivement Arnaud, Buzenval, Pavillon et Caulet – avaient dans un premier temps refusé de signer le formulaire d'Alexandre VI, appuyé par Louis XIV, condamnant explicitement cinq propositions sur la grâce de l'*Augustinus* de JANSENIUS.]
 « Monsieur de Lyonne me donna hier au soir avis par un billet que le Pape avant que de se déterminer entièrement sur l'affaire des quatre evesques, desiroit scavoir plus precisement s'il etoit possible [de connaître] la verité de ce qui s'est passé dans leurs synodes»; il a pu obtenir une déclaration signée de l'évêque de Châlons et d'Arnaud, qu'Harlay a lue attentivement: « je n'eusse jamais crû, que les deffenseurs du livre de Jansenius en fussent venus si avant. J'en ay temoigné de l'étonnement a monsieur de Lyonne dans la conference que j'ay eue en suite de cela avecques luy, en presence de monsieur le nonce, et je n'ay sceu m'empescher de luy dire quil avoit rendu par cet action un des plus signalés services au S^t Siege et mesme a toutte l'Eglise que l'on auroit pu jamais desirer. En effet monseigneur il me semble que par cet eclaircissement la foy de l'eglise est entierement mise a couvert, et quil ne se peut presque rien adjouster a lobeissance qui est rendue par la au S^t Siege. Car puisque ces messieurs protestent par leur Declaration quilz condamnent les cinq propositions dans tous les sens que l'Eglise les a condamnées sans y apporter d'exception ny de restriction quelconque il ny a pas lieu de croire que leur intension soit de les deffendre dans aucun sens particulier au prejudice des propres termes de laditte Declaration, ce qui fait que le sujet des contestations est absolument fini et que la foy conserve par la sa sauvegarde, et sa sureté. Et comme d'autre costé elle rend au jugement du S^t Siege mesme sur le livre de Jansenius toutte la soubmission et lobeissance qui luy sont deues»... Etc. Si en 1660, lorsqu'Harlay présida l'Assemblée générale du Clergé de France, on lui eut mis une pareille déclaration entre les mains, elle aurait heureusement terminé l'affaire. Mais on en est loin, et Harlay expose en quatre points la situation quant aux cinq propositions et au livre de Jansenius... « aujourd'hui moiennant cette Declaration toutes ces apprehensions doivent cesser»... Ainsi Sa Sainteté doit être affermie dans sa résolution de « donner la paix a l'Eglise », sans ressentir de peine quant à cet accommodement, « ny que la condescendance paternelle de Sa Sainteté puisse moins attirer de sa conduite que la recompense d'une gloire immortelle »...



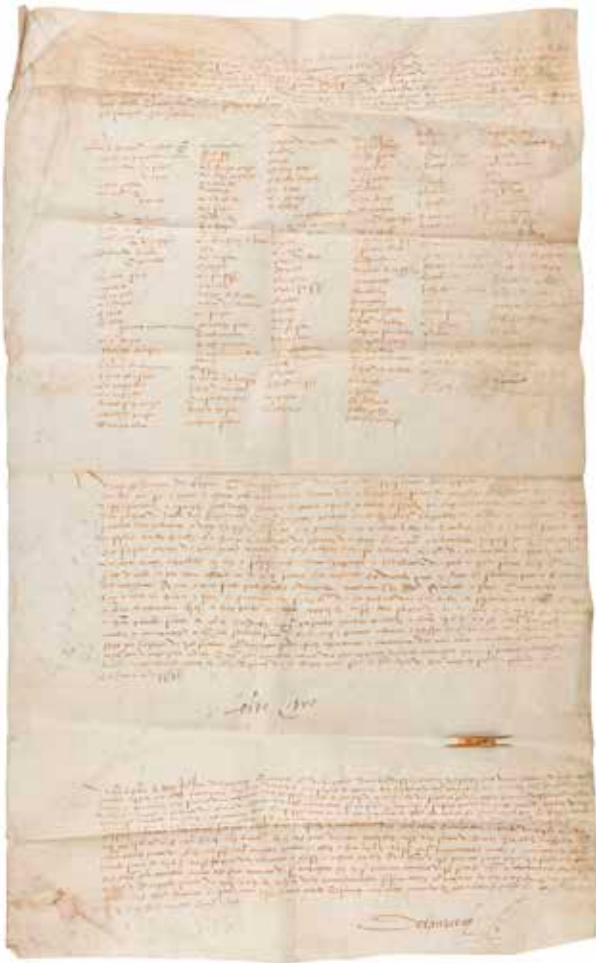
447

447. **HENRI IV** (1553-1610). P.S., Vernon 17 décembre 1593; vélin oblong in-fol., liassé avec 2 autres, sceau de cire brune aux armes joint. 400/500€
Confirmation des privilèges fiscaux de la vicomté de Lanquay appartenant à Henry de La Tour, duc de BOUILLON, vicomte de Turenne et de Langres, maréchal de France, «et entre autres que lad. terre & subjetz d'icelle sont exempts de toutes tailles, subsides et impositions, lesquels privileges auroient esté successivement confirmez par les feuz Roys noz predecesseurs de bonne et louable mémoire de regne en regne»... Pièce liassée avec deux autres lettres patentes confirmant ces privilèges (Blois 6 septembre 1599, et Paris 28 octobre 1599, cette dernière avec fragment de sceau). **On joint** un mandement au trésorier et receveur général des finances extraordinaires et parties casuelles, ordonnant de recevoir et endosser deux rescriptions du trésorier de l'Épargne, en attendant le prix d'offices nouvellement créés de «jaugeurs de vaisseaux a mettre vin et autres brevages», 20 juin 1596, signé par Martin Ruzé de BEAULIEU.
448. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. 2 P.A.S. «Henry», Frohsdorf 4 juillet 1851 et s.d.; demi-page in-8 avec sceau de cire rouge à ses armes chaque. 150/200€
 Souvenirs à ses fidèles: «Donné au C^{te} Raoul de Campagne», et «à M^r Armand du Tertre»...
On joint un billet a.s. de Victoire de Donnissan, marquise de LA ROCHEJAQUELEIN, 21 juin 1853, et le manuscrit d'une ode Aux Français.
449. **Charles d'HOZIER** (1640-1732) généalogiste, garde de l'Armorial. P.S., 27 janvier 1698; vélin in-4 en partie imprimé avec **armoiries peintes**. 120/150€
BREVET D'ARMES pour Jean-Jacques de BONNAIRE, «Ecuier», telles qu'elles sont peintes en tête et ont été enregistrées à l'Armorial Général.



450

450. **Antoine-Marie d'HOZIER DE SÉRIGNY** (1721-1801) juge d'armes de la noblesse de France. MANUSCRIT signé, Paris 22 août 1789; cahier de 16 pages in-fol. sous couv. muette et lié d'un ruban bleu, sceau aux armes sous papier. 300/400€
Généalogie de la famille THIÉRY DE LA COUR en Champagne et dans le Barrois, avec **armoiries peintes** « D'Azur à trois Lions issants d'Or »: douze degrés depuis le XV^e siècle. D'Hozier certifie que les deux derniers, Paul-André-Thomas et Joseph-André Thiéry de La Cour, respectivement lieutenant-colonel et cavalerie et son fils, sous-lieutenant au régiment de Noailles Dragons, « sont en droit de jouir des honneurs attribués à l'ancienne noblesse du Royaume »...
451. **Jean-François-Louis d'HOZIER DE BEAUDEMONT** (né en 1733) fils de Louis-Pierre d'Hozier, gentilhomme du Roi de Pologne. 3 documents. 80/100€
 Constitution de rente en sa faveur par son père, 1766. Constitution de rente en sa faveur par son frère Denis-Louis, 1766. Achat d'une maison, 1802.
452. **Benedetto ODESCALCHI, INNOCENT XI** (1611-1689) Pape en 1676. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 14 septembre 1680, 4^e année de son pontificat; vélin oblong in-fol. (20 x 36,5 cm), adresse au verso; en latin. 100/150€
 Bref en faveur de Matteo Cuenca Mata PONCE DE LEON, noble de Tolède, l'autorisant à faire célébrer, sous certaines conditions, la messe à son domicile, quand il serait dans l'incapacité physique de sortir de chez lui.
453. **Joachim-Jean-Xavier d'ISOARD** (1766-1839) cardinal. 5 L.A.S., Paris 31 août 1803, 11 mars, 6 avril, 4 juillet et 19 décembre 1812, à son frère Joseph d'ISOARD, grand-prévôt à Aix; 9 pages in-4 et in-8. 250/300€
 Au sujet d'Étienne CLARY « notre ami intime, pensant parfaitement bien, beau-frère de Joseph Bonaparte », qui se présente comme candidat au Sénat (1803); du Pape; du cardinal FESCH, de MADAME MÈRE et de PAULINE BONAPARTE qui « sont aux eaux d'Aix en Savoye »; et du retour de l'Empereur à Paris le 19 décembre 1812. On joint 2 L.A.S. d'un autre Isoard à sa famille; un imprimé et une gravure sur Marie-Louise.



454

454. **ITALIE.** MANUSCRIT, «Rolle de la monstre et reveue faicte en la ville de Savillan», Savigliano 12 mai 1551; parchemin grand in-fol. (60 x 37 cm). 600/800€

Rare revue de troupes lors de la dixième guerre d'Italie sous Henri II.

Monstre et revue de 120 «hommes de guerre a pied francois», sous les ordres du baron de Cherit, capitaine, faite à Savigliano (Piémont, province de Coni), signée par le commissaire des guerres Felipo Cipro et l'contrôleur Jehan de Lauzeray.

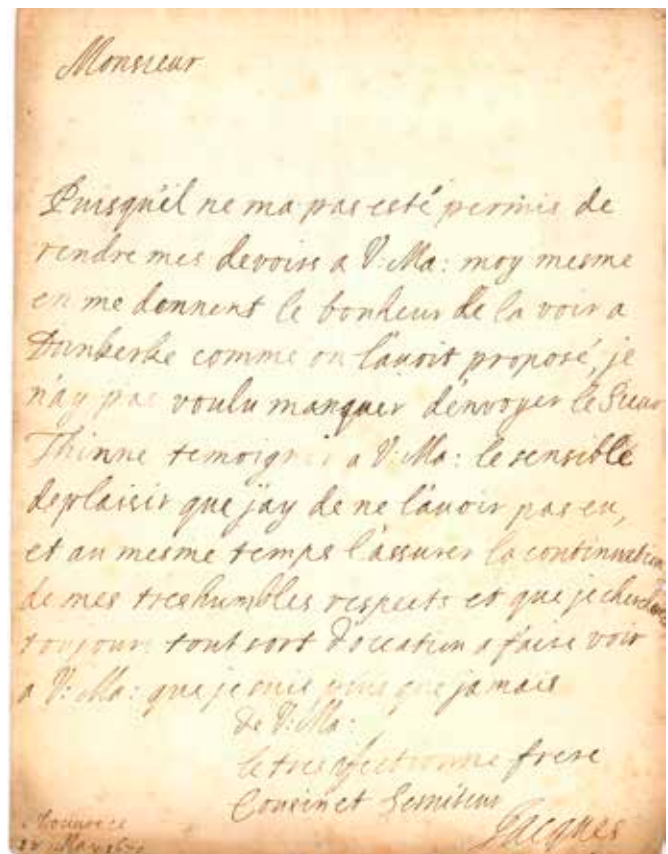
455. **ITALIE.** CHARTE, Reggio Emilia 12 septembre 1600; parchemin in-plano (30 x 50 cm, petits trous), sceau de la ville de Reggio pendant sur cordelette, en cire rouge dans sa boîte métallique; en italien. 200/300€

Privilège de citoyenneté accordé aux frères Antonio, Ambrosio et Santi De Prinis, marchands originaires de Vérone, par le Conseil de ville et les autorités municipales de Reggio. Sceau manuel.

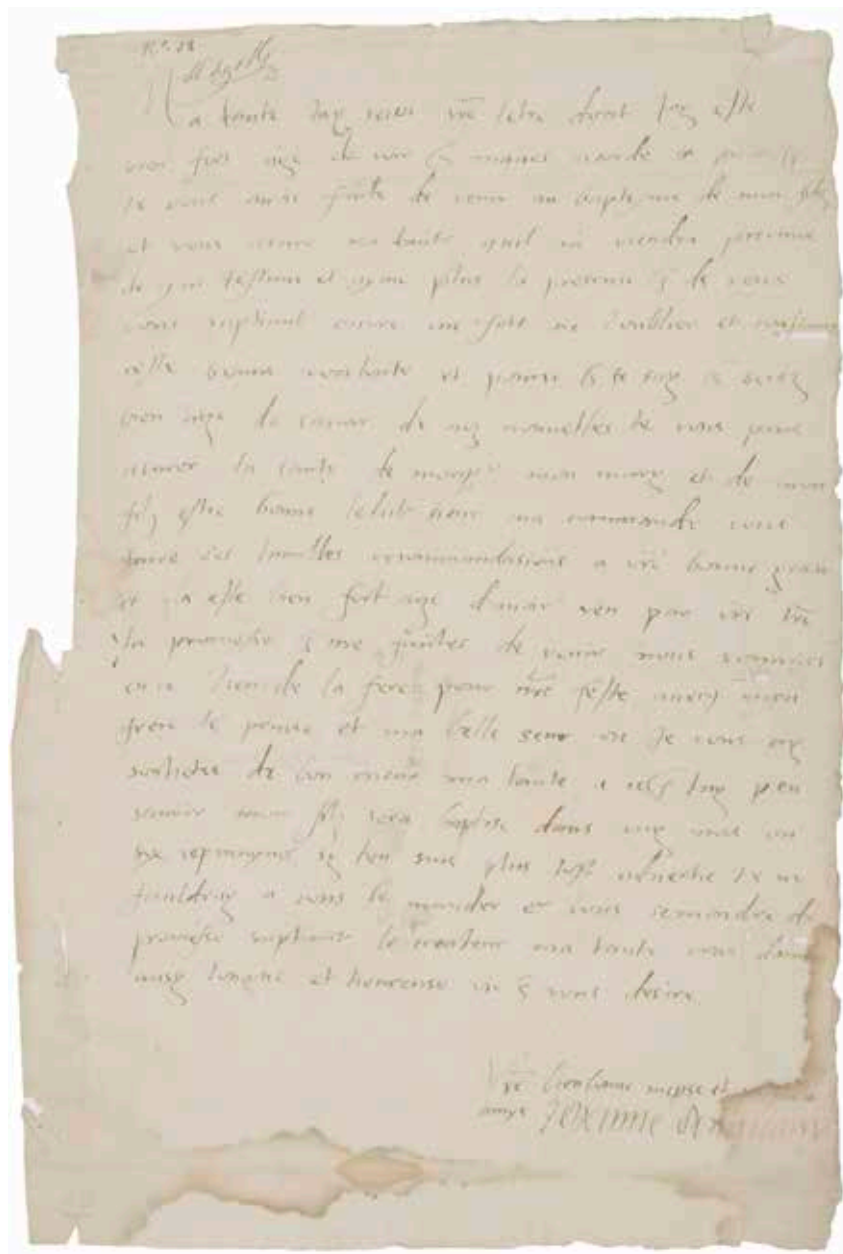
456. **JACQUES II** (1633-1701) Roi d'Angleterre; détrôné en 1688, il se réfugia en France. L.A.S., Douvres 18 mai 1670, à LOUIS XIV, « Au Roy tres Chretien Monsieur mon frere et Cousin »; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire noire (brisés; légère mouillure dans le bas de la lettre). 1 200/1 500€

BELLE LETTRE COMME DUC D'YORK, QUINZE ANS AVANT SON ACCESSION AU TRÔNE D'ANGLETERRE.

«Puisqu'il ne ma pas esté permis de rendre mes devoirs à V. Ma. moy mesme en me donnant le bonheur de la voir a Dunkerke comme on l'avoit proposé, je n'ay pas voulu manquer d'envoyer le sieur Thinne temoigner a V. Ma. le sensible deplaisir que j'ay de ne l'avoir pas eu, et au mesme temps l'assurer la continuation de mes tres humbles respects et que je cherdrai toujours tout sort d'occasion a faire voir a V. Ma. que je suis plus que jamais
De V. Ma.
Le tres respectueux frere
Cousin et Souverain
Jacques



456



457. **Jeanne d'ALBRET** (1528-1572) Reine de NAVARRE; fille du Roi Henri II d'Albret et de Marguerite d'Angoulême, nièce de François I^{er}, elle épouse (1548) Antoine de Bourbon (1518-1562) et hérite du royaume de Navarre; elle est la mère d'Henri IV. L.A.S. «Jehanne de Navarre», [La Fère fin 1551], à SA TANTE Antoinette de BOURBON, duchesse de GUISE; 1 page in-fol., adresse (petite mouillure affectant la signature). 2500/3000€

Belle et rare lettre pour le baptême de son fils aîné, Henri de Bourbon, duc de BEAUMONT, né le 21 septembre 1551; il mourra en 1553, quatre mois avant la naissance d'Henri IV.

Elle a été fort aise de recevoir sa lettre et «de voir que maves accordé la priere que je vous avois faite de venir au baptesme de mon filz et vous asure ma tante quil ni viendra personne de qui jestime et ayme plus la presense que de vous vous supliant encore une fois ne loublier et continuer ceste bonne voulonté et pour se que je say que serez bien aize de savoir de noz nouvelles je vous puis asurer la santé de monsieur mon mary et de mon filz estre bonne. Ledit sieur ma recommandé vous faire ses humbles recommandasions a vostre bonne grase et il a esté bien fort aize davoit veu par vostre lettre la promesse que me faictes de venir. Nous sommes en ce lieu de La Fere pour nostre feste avecq mon frere le prinse et ma belle seur ou je vous ay souhetée de bon cueur ma tante. A ce que jay peu scavoit mon filz sera baptisé dans ung mois ou six sepmaynes»...

458. **Sainte JEANNE DE CHANTAL** (1572-1641) fondatrice de l'ordre de la Visitation de Marie, canonisée en 1767. MANUSCRIT, **Responses de nôtre tres honorées et digne mere Jeanne Françoise Fremiot sur les regles, constitutions et coutumier de nôtre ordre de la visitation S^{te} Marie**, XVII^e siècle; fort volume petit in-4 de 823 pages, reliure de l'époque basane noire avec filets et fleurons à froid sur les plats, tranches mouchetées (rel. usagée). 400/500€

Copie de l'époque des *Réponses de Jeanne Françoise Frémiot sur les Règles, Constitutions et Coutumier de l'Ordre de la Visitation de S^{te} Marie* imprimées en 1632. Les Responses sont précédées d'une épître de Marie-Jacqueline FAVRE (1589 ?-1637), l'une des quatre premières sœurs de l'ordre.

459. **JÉSUITES**. 2 L.S. et 1 P.S., Courtrai et Paris 1598 et 1739; 2 pages in-fol. et adresses, et 1 page oblong in-fol. en partie impr. avec vignette gravée en latin. 70/80€

2 lettres de Simon STALENS, recteur de la Société de Jésus à Courtrai, à Hippolyte Petitpas, avocat fiscal de la Chambre des comptes à Lille, concernant des terres en pays lillois, et exprimant l'espoir «(eu esgard a nostre pauvreté) qu'il vous plaise d'user de quelque moderation envers nous, et nous faire quelque grace... – Certificat: Adrien Nicolas Marescaille de Caffort a signé le serment par lequel il choisit la Vierge comme Souveraine, Patronne et Avocate, et demande à être admis au nombre de ses serviteurs. Jean-Baptiste de Belle-Isle, préfet, et Georges André Berrier, secrétaire, attestent sa réception dans la Congrégation de la Société de Jésus ...



460

460. **JÉSUITES. Michelangelo TAMBURINI** (1648-1730) jésuite italien, Préposé général de la Compagnie de Jésus. P.S., Rome 5 avril 1707; vélin grand in-4 (36 x 43 cm) en partie gravé, grand décor d'encadrement aquarellé et doré avec vignette et sceau sous papier (plis); en latin. 200/250€

Belle pièce calligraphiée, en faveur de Marie Ursule LE MERCIER DE LIMARE, pour sa piété et son dévouement au service de la Société de Jésus. Contresignée par Horatius Oliverius.

461. **François, cardinal de JOYEUSE** (1562-1615) cardinal, archevêque de Narbonne, Toulouse et Rouen, il sacra Marie de Médicis et Louis XIII; diplomate et membre du conseil de régence. P.S., [Paris] 7 juillet 1608; 7 pages in-fol. 200/250€

En tant que tuteur de sa petite-nièce, Marie de Montpensier (dont le père, Henri de Bourbon-Montpensier, était décédé quelques mois plus tôt): constitution de rente de 787 livres 10 sols en faveur de Charles BENOIST, conseiller du Roi et maître ordinaire en sa Chambre des comptes. **On joint** 4 arrêts du Parlement de Toulouse en sa faveur, sur vélin, 1591-1605.

462. **JUSTICE**. 13 AFFICHES, 1790-1802, impr. de Saintes (2 de Rochefort); formats divers (qqz défauts). 250/300€

Loi pour la formation d'un Tribunal de Cassation (1^{er} déc. 1790); *Loi qui établit des juges de paix et de commerce dans plusieurs villes de France et dans Îles de Ré et d'Oléron* (19 déc. 1791); *Loi relative au traitement et au costume des Membres du Tribunal de Cassation* (18 févr. 1791); *Loi relative au respect dû aux Juges et à leurs jugemens* (17 avril 1791); *Loi relative à la formation de la haute cour nationale* (Paris 15 mai 1791); *Jugement rendu en dernier ressort par le Tribunal de district de Marennes condamnant deux hommes «au fouet à la marque et aux galères» pour 15 et 10 ans, pour «crime de vagabondage et vol de linge»* (10 août 1791); *Arrêté du Directoire Exécutif qui ordonne le remplacement d'un Juge de Paix pour absence de son poste* (17 messidor VII); *Loi relative au remboursement des frais de justice en matière criminelle* (18 germinal VII); *Loi relative à la nomination des Greffiers des tribunaux et des Juges de Paix* (27 germinal VII)...

On joint 7 pièces imprimées, 1791-1792 (impr. de Paris ou Saintes; in-4, 6 avec bandeau décoratif, 4 avec cachet encre rouge et griffes de Duport-Dutertre, Duranthon, Dejoly ou DANTON).Lois relatives au nouvel ordre judiciaire, à la proclamation de la loi constitutionnelle, au Tribunal de Cassation, à la peine de mort sur procès criminels; publication du Code pénal. *Décret de la Convention nationale sur le mode d'exécution du décret relatif au renouvellement des corps administratifs et judiciaires.*

463. **Charles LAGRANGE** (1804-1857) homme politique révolutionnaire. 6 L.A.S., Anvers puis Amsterdam 1852-1855, à M. Morel à Liège, Dordrecht et La Haye; 17 pages in-8, 4 adresses. 300/400€

Longues lettres politiques de son exil en Belgique puis aux Pays-Bas.

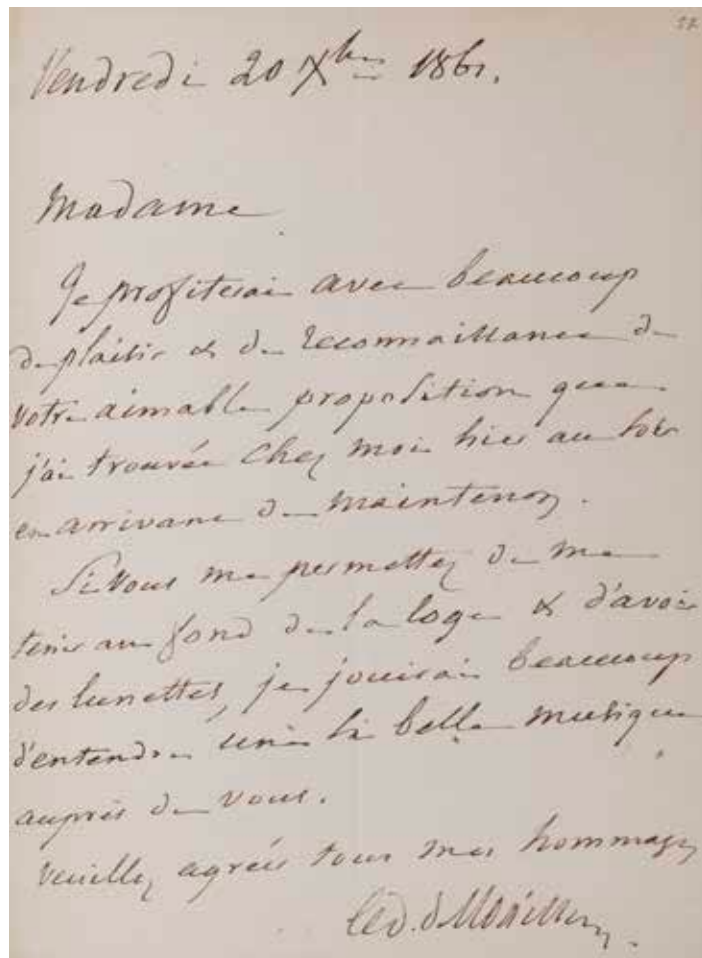
Anvers 22 décembre 1852. Il voulait faire imprimer son discours devant la Chambre des pairs et celui sur l'amnistie, pour faire connaître à la Belgique: «les sentiments qui ont toujours dirigé la partie honnête du parti dans sa longue lutte avec la Royauté, & en demeurant une profession de foi pour l'avenir un peu en opposition avec tous ces manifestes contradictoires, qui divisent l'opinion & en font un épouvantail pour les niais»... Amsterdam 12 avril et 5 juin 1853. Il voudrait ajouter à ses discours celui sur le suffrage universel, quitte à faire quelques coupures pour ne pas blesser la susceptibilité belge... 6, 9 et 21 février 1855, il appelle Morel son «filleul»; il parle d'une réunion avortée «dans ce pays de libertés religieuses, chassé de notre autel littéraire & tout de libre pensée»; il quitte son hôtel et raconte son nouvel emménagement.... Etc.

464. **[Théodose, comte de LAGRENÉ** (1800-1862) diplomate, pair de France et député à l'Assemblée législative]. Environ 185 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Lagrené, sa femme, ou leur fille Gabrielle, 1836-1873; montées sur onglets dans 3 vol. petit in-4, demi-chagrin rouge. 6 000/8 000€

Un volume est constitué de 95 lettres adressées à Mme de Lagrené de 1833 à 1873: sa fille Gabrielle, Thérèse Aponyi, Mme d'Arbouville, la baronne de Barante, E. Beulé, la princesse Czartoryski, Tanneguy. Duchâtel, Joseph Méry, Désiré Nisard, Pasquier, la duchesse de Périgord, la baronne de Rothschild, Salvandy, Mme Swetchine, Mme Thiers, le duc de Valencia, Villemain, etc.

Un volume rassemble 66 lettres par Mme C. LEMAN aux Lagrené (principalement à Madame), de 1836 à 1873. Correspondance très affectueuse, donnant des nouvelles de la vie parisienne (Lamennais, Balzac, mort de Charles X, Rachel, Marie d'Agoult, révolution de 1848, Lamartine, etc.); la dame passe ensuite la plupart de son temps en Lorraine, notamment à Cattenom...

Un dernier volume recueille 46 lettres reçues par la comtesse lors du décès de son mari en 1862: L. Benckendorff, marquise de Béthisy, Edm. Bussierre, Edward Lee Childe, Mme de Circourt, Émile Deschamps, Isabelle Gagarine, Sophie Galitzine, Ch. Giraud, la Reine Marie-Amélie, Nesselrode, Rambuteau, etc.



465. **Joseph LAKANAL** (1762-1845) homme politique, conventionnel (Ariège), organisateur de l'instruction publique. L.A.S., à un confrère sculpteur [DAVID D'ANGERS ?]; 1 page et quart in-8. 80/100€
 Au sujet de la copie de son manuscrit où le copiste, un légitimiste, a fait une erreur volontaire: «Au lieu du mot infâme *complice*, j'ai trouvé *martyr* avec ROBESPIERRE. Croyez mon illustre ami que mon patriotisme qui a plus d'un demi-siècle de date sera comme il a toujours été, aussi ferme que le marbre auquel vôtre génie sait donner la vie et presque le mouvement»...
466. **Guillaume de LAMOIGNON** (1683-1772) Chancelier de France, père de Malesherbes. L.A.S., Versailles, 29 mai 1744; demi-page petit in-4. 100/120€
 Son correspondant a été nommé par le Roi pour remplacer M. de Pontcarré; il l'en félicite et le prie de «venir demain matin faire au Roy vos remerciements»...
467. **LANGUEDOC**. Environ 70 documents, principalement imprimés, XVII^e-XVIII^e s. 400/500€
 Imprimés (factums, arrêts, instructions, mémoires, etc.) concernant notamment le Parlement de Toulouse, Albi, Azille, Béziers, Carcassonne, Castelnaudary, Colomiers, Cugnaux, Montauriol, Narbonne, Perpignan, Saint-Affrique, Saint-Gaudens, Saint-Papoul, Saint-Pons, Toulouse, Venasque, etc. *Opinion* de Rouzet, député de Haute-Garonne, sur le jugement de Louis XVI.
 Mémoire manuscrit concernant les poursuites faites contre Peyre et Armengaud «accusés d'avoir contrefait les capitouls et le guet pendant la nuit» (1677).
468. **Famille de LA TOUR D'Auvergne**. Dossier de notes et documents, [fin XIX^e-début XX^e s.]; environ 150 ff. formats divers. 70/80€
 Notes généalogiques et héraldiques, illustrées de très nombreux dessins à la plume finement réalisés, certains sur papier calque (portraits de personnages du XV^e d'après des ouvrages anciens, étendards et enseignes, armes, jetons, empreintes de monnaies, objets préhistoriques, bijoux, etc.), principalement autour de la famille de LA TOUR D'Auvergne au XV^e siècle. Plus un portrait photographique sur papier albuminé.
469. **Jacques-François LAW DE LAURISTON** (1724-1785) major général et commandant des troupes royales dans l'Inde. P.S., Pondichéry 15 mars 1774; 1 page in-fol. 200/250€
 État des officiers du Corps du Génie, et liste de quatre volontaires «qui ont travaillé une année sans appointemens»...
470. **LORRAINE. ANTOINE DE LORRAINE, dit le Bon** (1489-1544) duc de Lorraine. P.S., Nancy 17 décembre 1529; vélin oblong in-fol., fragments de sceau de cire pendant sur queue; contresignée sur le rebord par De Widranges et Chasteauneuf. 400/500€
 Confirmation pour Jehan Barbier demeurant à Ainvelle, sa femme Katherine et leurs héritiers de la rente sur la terre de la Fagotière, en la prévosté de la Marche, achetée pour moitié à Pierre de Serocourt, seigneur de Romains, et à Fierabras de Saint Loup seigneur de Rore...



471. **LORRAINE.** 2 P.S., Mauvages (Meuse) 1563-1602; vélin 15 x 36,5 cm, avec sceau de cire rouge aux armes pendant sur queue (petit trou), et 38 x 57 cm, 3 sceaux aux armes sous papier pendant sur doubles queues. 400/500€
 24 mai 1563. Donation par Ory DU CHASTELLET, seigneur de Mauvages, du bois dit de Domgermain reçu de feu son père Pierre Du Chastellet, à Nicolas Thomassin, receveur de feu son père, en reconnaissance de ses grands services, et moyennant un cens de 20 francs barrois... 22 juillet 1602. Dénombrement pour le Roi par Varin de SAVIGNY, seigneur de Mauvages, de la seigneurie de Mauvages, pour la partie mouvant de la Couronne, dont le bois de Domgermain, d'une contenance de 70 arpents...
472. **LORRAINE.** Plus de 100 pièces ou liasses, XVe- XVIIIe siècles; vélin ou papier (quelques défauts). 500/700€
 Actes divers, acquets, ventes, baux, échanges, mémoires (dont un concernant la corvée de vendange), traité de mariage, adjudications, pièces de procédure, etc., portant les cachets fiscaux de Lorraine et Barrois, ou de la Généralité de Champagne. La plupart datent du XVIII^e s. et concernent notamment Antoine Charles DUMESNIL, écuyer, avocat à la Cour souveraine de Lorraine et Barrois, ou les PIÉTREQUIN, seigneurs du Mont; en particulier, les paroisses de Domèvre, Dombasle, Bathèlémont, Coincourt, ainsi que Lunéville et Nancy.
473. **LOTÉRIE.** Un document manuscrit et 11 documents imprimés, 1776 et 1809-1904. 400/500€
 Expédition d'un acte pour le prêt de 300.000 livres pour l'achat par Antoine-Joseph Le Picard de La Combe, seigneur de Vieille Église, d'une charge d'administrateur de la Loterie royale de France (27 sept. 1776).
 Imprimé à en-tête de la Loterie impériale de France: résultats du tirage de Bordeaux (22 sept. 1809). *Loi relative aux Loteries* (20 Janvier 1792). *Prospectus de la seconde loterie de maisons, batimens et meubles nationaux* (an III, 37 p. in-fol.). 3 billets de loterie de la Société des gens de lettres (1882). 3 séries de billets de tombola pour les Enfants tuberculeux ou débiles aux bains de mer (1904).
474. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. P.S., Montils lez Tours 17 janvier 1493 [1494]; vélin oblong in-fol., fragment de sceau équestre de cire rouge avec un écu armorié en contrescel. 2 500 / 3 000€
Belle et intéressante pièce des suites de la «Guerre folle», où le futur Roi de France, alors duc d'Orléans, de Milan et de Valois, s'était opposé à la Régente Jeanne de Beaujeu, fille de Louis XI.
 Ordre de paiement donné à la requête des enfants du défunt Jean BOUDET, contrôleur général des finances, pour des sommes payées en son nom et en celui du duc de BOURBON (Jean II, 1456-1488)... «du temps que estions en Bretagne avecques feu nre treschier Seigneur et cousin le duc dont Dieu ait lame qui fut es années mil CCC quatevings et six, quatevings et sept et quatevings et huit ledit feu Jehan Boudet fut par nous commis et eut la charge de faire les paiemens de nre tresorerie et argenterie et chambre aux deniers et autres fraiz et charges qui nous convenoit lors faire audit pays de Bretagne»... Ces paiements se sont faits en faveur du sieur de LESTRANGE, de Jehan de VAULX et de Bertrand PRÉVOST, argentier du comte de Dunois...



475. **LOUIS XIV** (1638-1715). L.S. (secrétaire), Paris 14 avril 1644, au comte d'ALLETZ, colonel général de la cavalerie légère de France, gouverneur et lieutenant général en Provence; contresignée par Michel LE TELLIER; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier, adresse (petite fente). 100/150€
Il a nommé, « par avis de la Reyne regente Madame ma Mere », le S. Ferron maistre de camp du regiment de cavalerie en remplacement du S. de Treilly. **On joint** un placard imprimé avec vignette aux armes: panégyrique en l'honneur du Roi Très-Christien dans le temple du Collège royal de la Société de Jésus, Aix-en-Provence 1664 (petits trous et mouill.).
476. **LOUISXIV**. 3L.S.(secrétaire), août-décembre 1647, à René LEVAYER, conseiller d'État, intendant de la Justice, Police et Finances à Arras; contresignées par Michel LE TELLIER; 6 pages in-fol., adresses. 250/300€
Dieppe 3 août. Ordre, « par ladvis de la Roynne regente madame ma mere », de payer « une monstre a la compagnie d'infanterie angloise restée du regiment de Holles », sur les fonds des armées de Flandres... *Paris 10 septembre.* Il faut tenir la main à son ordre au S. de La Tour, de faire livrer au munitionnaire général du blé ou de la farine en magasin de réserve à Arras: « je desire que la munition de mes armées de Flandres ne puisse manquer »... *17 décembre.* Instructions pour le paiement de la solde des officiers, sergents et soldats d'infanterie, et celui de la revue de la cavalerie; et pour apporter « tout le bon mesnage possible au fait de la fourniture du pain de munition aux sergens et soldats effectifs de l'Inf^{rie}, le leur faisant delivrer sur le pied des dernieres remises, et de temps en temps vous en reformiez la distribution y adjoustant ou diminuant selon ce que sauvez qui sera effectivement dans chacque troupe »...
477. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. 1^{er} mars 1775, contresignée, par Bertin, Boullongne, Feydeau de Marville, Hue de Miromesnil, Moreau de Beaumont, Phelypeaux, Trudaine, Turgot, etc.; 2 pages in-fol. (petite mouill. à un coin). 800/1000€
Attribution par le Conseil Royal des Finances des gages des Officiers du Parlement de Dijon.
478. [**LOUIS XVI**]. 3 L.A.S. et une L.S., et 3 documents, au journaliste René PUAUX, 1932. 80/100€
Au sujet de la montre donnée par Louis XVI à l'abbé Edgeworth de Firmont. Lettres de Maurice Collignon (2), Jean Robiquet et le Dr Wilhelm Schlaw (du Kurländisches Provinzialmuseum à Mitau, avec 2 photos de la montre); plus la gravure d'après Raffet de Louis XVI sur l'échafaud avec l'abbé.
On joint une L.A.S. de Charles-Antoine SALADIN (1761-1832) comme *Secrétaire général du Ministère du Grand-Juge* (en-tête et vignette).
479. [**LOUIS XVII**]. **Claude PERRIN (ou Henri HÉBERT) dit baron de RICHEMONT** (1786-1853), escroc, il se fit passer pour Louis XVII. P.S avec apostille autographe « Bon pour pouvoir Louis-Charles de France », Paris 25 mars 1849; 1 page in-4 avec timbre fiscal. 300/400€
Rare document par lequel le pseudo-baron de Richemont fait assigner Madame Royale pour qu'il soit reconnu comme Louis XVII.
« Je soussigné Louis-Charles de France, duc de Normandie, désigné et connu dans le monde par le fait de circonstances et d'événements révolutionnaires, sous les prénoms et noms de Ethelbert Louis Hector Alfred b[ar]on de Richemont » donne pouvoir à l'avoué Louis-Augustin de Plas « pour moi en en mon nom, introduire contre qui il appartiendra et notamment contre dame Marie Thérèse Charlotte de France Duchesse d'Angoulême demeurant à Frohsdorf près Vienne (Autriche) une demande judiciaire ayant pour but de faire déclarer nul et de nul effet un acte des registres de l'état civil de Paris du vingt quatre prairial an III (12 juin 1795) lequel constate faussement le décès de Louis Charles de France duc de Normandie alors Dauphin de France sous le nom de Louis Charles Capet [...], faire constater mon identité et ma filiation tant par titres que par témoins [...] afin de faire tout ce qui sera nécessaire pour me faire restituer les droits résultant de mes état et qualité de fils légitime de feu Louis Auguste Roi de France et de Navarre et de feu dame Marie Antoinette »...
480. **LOUIS XVIII** (1755-1824) Roi de France. L.A., Gosfield 14 février 1809, au comte de LA CHÂTRE; demi-page in-4. 250/300€
Au sujet de dissensions dans les milieux royalistes, dissensions qui donnèrent lieu à la *Réfutation d'un libelle diffamatoire publié par M. Beziade d'Avaray sous le titre Rapport à Sa Majesté très chrétienne, publié avec sa permission, suivi d'une Réponse à M. le comte Joseph de Puisaye* (Londres, 1809).
« Je remarque que la lettre que M. de PUISAYE vous a écrite est du 9, [...] je m'étonne que vous ne m'en ayez pas rendu compte dès lors, ne manquez pas désormais de me le rendre jour par jour des moindres circonstances de l'affaire. Le résultat de votre conversation avec Lord LIVERPOOL [secrétaire de l'Intérieur britannique] me peine et me blesse sans doute infiniment, mais ne me surprend en aucune façon ce n'est pas le 1^{er} procédé de cette espee que j'éprouve ici, la comparaison que vous avez faite entre le Duc d'AVARAY et moi, en démontre le ridicule, il n'y a rien de plus à faire »...
- On joint** une P.S. « Approuvé Louis » concernant l'admission dans l'une des maisons d'éducation de la Légion d'honneur de Mlle de Corbie Maillefait, nièce d'un chapelain du roi, Paris 10 novembre 1815.

481. **LOUIS-PHILIPPE I^{er}** (1773-1850). 2 P.S. «Louis Philippe d'Orléans» avec apostilles autographes, Palais-Royal 1829-1830; 1 page in-4 chaque avec timbre fiscal. 300/400€

25 avril 1829. Pouvoir à son avoué Denormandie d'enchérir pour lui à l'adjudication d'onze arcades du **Palais-Royal**. – Avril 1830, pouvoir au même pour l'enchère de la **forêt de Montauban** (Ille-et-Vilaine); signé aussi par MARIE-AMÉLIE, et leur secrétaire des commandements Oudard.

482. **LOUIS-PHILIPPE I^{er}**. L.A.S. (paraphe), 22 octobre 1834, à sa femme MARIE-AMÉLIE; 1 page in-8. 300/400€

Il lui transmet une lettre reçue de Don François de Paule [Infant d'Espagne], « plus la liste des noms de notre Nièce [Amélie d'Espagne], née le 12 octobre, future princesse Adalbert de Bavière] que tu me rapporteras. Elle n'en manquera pas. Je t'embrasse de tout mon cœur »...

On joint: – une l.a.s. de MARIE-AMÉLIE à une Altesse Royale, Neuilly 19 juin 1845; – plus 6 l.a.s. ou l.s. par leurs enfants: Ferdinand-Philippe duc d'Orléans, Louis duc de Nemours, François prince de Joinville, Henri duc d'Aumale, ou petits-enfants, dont Robert duc de Chartres...



481

483. **LOUIS-PHILIPPE I^{er}**. L.A.S. (paraphe), Mercredi soir 23 avril 1845, au Président GIROD de l'Ain; 1 page in-8, enveloppe, beau cachet cire rouge à son chiffre couronné. 200/300€

Il désire causer avec lui... « Ignorant à quel moment vos occupations vous permettront de venir chez moi, je vous préviens que de onze heures en avant, je serai prêt à vous recevoir quand vous viendrés »...

484. [**Jean de LUXEMBOURG** (1400-1466)]. Manuscrit, 1^{er} octobre 1477; cahier petit in-fol. de 27 ff., papier (1^{ère} page salie). 300/400€

«Ce sont les briefs des rentes appartenant a noble et puissant Seigneur Jehan de Luxembourg Chevalier Seigneur de Habourdin de Jollain et de Mellain, que on lui doibt en sa terre ville juridiction et seigneurie dud Habourdin et ses appartenances »...

Habourdin se situe dans l'actuel département du Nord.

485. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 3 L.A.S., [1892-1895 ?], au Dr Henri CAZALIS (Jean LAHOR); 11 pages et demie in-8 (plis fendus réparés à une lettre). 150/200€

Très belle correspondance. *St Germain 15 mai [1892 ?]*. Il émet des réserves à propos des idées défendues par Paul DESJARDINS: « Je suis pleinement de votre avis. Je souffre intimement de tout. [...] Il faudrait 3 hommes d'actions, mystérieux, résolus, imposant une ferme volonté et une ferme formule et n'admettant aucune discussion »... *St Germain 11 octobre 1892*. Desjardins est « un théosophe excellent, plein de bonnes intentions, mais l'antithèse de l'homme d'action, [...] quelle disproportion entre les rêves flous et la dureté et l'urgence des problèmes actuels. [...] Nous serions plusieurs que le peuple goberait et suivrait – mais nous sommes enlisés dans cette confiture de guimauve dont nous ne savons comment nous dépêtrer. [...] Mon rêve de la transformation de la vie intime de l'armée, de l'urgence et de la possibilité d'y tuer le marasme, d'y jeter la vie, la lumière, la gaité, la cordialité entraînant, tout cela ce n'est qu'un point particulier, un petit côté – et c'est le seul auquel j'ai le droit de me vouer et encore, je suis un serf, n'ayant le droit ni de parler, ni d'écrire, ni de remuer – à supposer même que j'en eusse l'étoffe et je le nie nettement. Je suis, de par mes fonctions, le dernier à pouvoir me mettre en avant et à organiser quoi que ce soit. Le chef de file manque »... *Hanoï le 26 janvier [1895 ?]*. Lyautey évoque sa vie à Hanoï et ses inquiétudes politiques: « Je suis encore mal orienté. [...] Je vis au milieu de gens forts et simples qui ont tous payé un cher tribut de fatigues et de dangers et cela seul est réconfortant déjà. [...] Les snobs sont très loin et d'ici, [...] la succession des ministres, des présidents, les maîtres chanteurs paraissent un jeu de guignols dont un inconscient tiendrait les ficelles. Hélas cet inconscient, c'est le peuple français, et à ce régime notre chère, notre belle, noble nation où nous avons vous et moi et d'autres senti si souvent les plus généreuses pulsations, subit de rudes assauts »... **On joint** une carte de visite du général PÉTAINE.

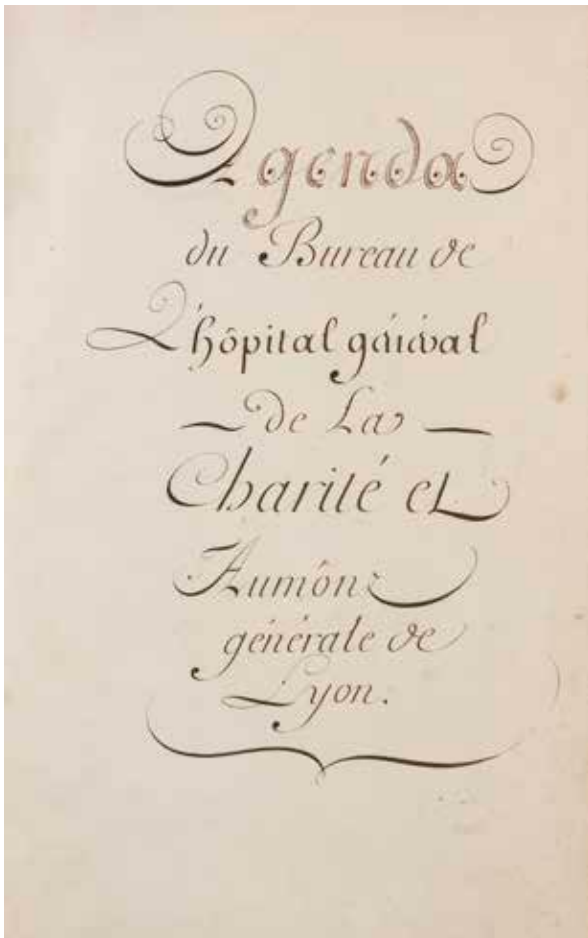
486. [Hubert LYAUTEY]. DOSSIER de lettres et documents autour de Lyautey et de son centenaire. 400/500€
Correspondances de ou adressées à Hubert Lyautey, Pierre Deloncle (délégué général du Centenaire), André Dubois (secrétaire de l'Exposition Coloniale) ou Pierre Lyautey, ou entre eux. Environ 50 lettres: comtesse de Bertier (6), J. Bollery, Pierre Deloncle, R.L. Fourcade, Franchet d'Espèrey, J. Hébertot, Gabriel Hanotaux (longue lettre sur Reims et le cardinal Luçon), Pierre Henriot (8), Henri-Robert, M.F.C. Honoré, H. de Jouvenel (5), Pierre Lyautey (50, certaines à son oncle), Louis Madelin, L. de Mondésir, Lucien Paulot, Louise Pommery, Jean Thiry, etc.
Important ensemble de doubles de lettres dactylographiées, tapuscrits d'articles, discours ou rapports, notamment sur Lyautey et sur le Maroc; brochures sur Lyautey, scénario du film *Lyautey le Grand* de Denys de La Patellière; brochures et tracts de propagande (1939-1945); etc.

487. LYON. MANUSCRIT, **Agenda du Bureau de l'hôpital général de la Charité et Aumône générale de Lyon**, [vers 1765]; un volume in-fol. (40 x 25 cm) de 36 ff. (et qqs ff. blancs), reliure de l'époque basane mouchetée brune (un peu usagée). 800/1 000€
Intéressant document sur le fonctionnement de l'hôpital de La Charité de Lyon.

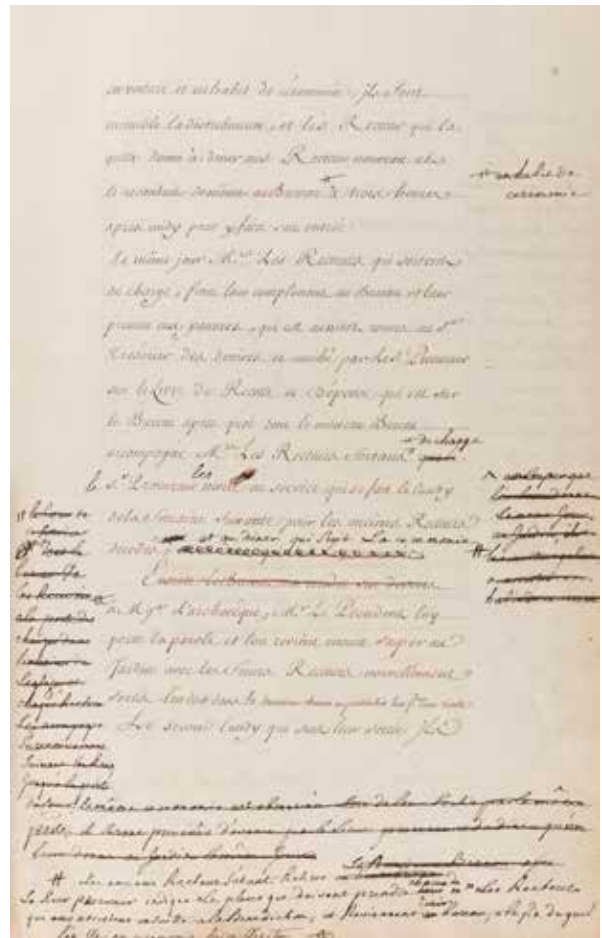
Le manuscrit, soigneusement copié, a été surchargé de corrections et d'additions dans les marges, par plusieurs mains.

Les 10 premières pages détaillent le fonctionnement général du Bureau, sous les ordres du Procureur, et les charges incombant aux Recteurs. Suit le détail, mois par mois, de janvier à décembre, des cérémonies, quêtes et tâches diverses dévolues aux membres du Bureau.

Les nombreuses additions, souvent fort longues, sont destinées à préciser le règlement ou à le mettre à jour. Ainsi: « Mrs les Recteurs distribuants ne pourront proposer d'autres vieux & vieilles, que ceux qui auront atteint l'âge de soixante dix ans revolus, les infirmités quelles quelles soient ne pourront suplérer a l'age; ces Messieurs seront chargés de proposer au Bureau la reception des enfants abandonnés dans l'etendue de leur distribution. Il n'en pourra être reçu aucun, au corps des petits passants & petites passantes sans sue au prealable le Recteur chargé den prendre information nayt fait son raport au Bureau assemblé qui decidera seul si l'enfant proposé est dans le cas d'être reçu, et l'acte n'en sera signé sans cette formalité. Messieurs les Recteurs chargés de faire les informations pour les adoptions, sont assujetés à la même règle; ils ne pourront l'ecarter en aucune manière»...



487



487

488. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. 5 L.A.S. (2 d'un paragraphe), 1815-1826; 6 pages in-8, 3 enveloppes. 300/400€
Richmond 8 juin 1815. Elle se réjouit de la nouvelle « que notre chère Lady Isabelle étoit heureusement accouchée d'un fils », auquel son mari veut bien donner son nom avec celui de Ferdinand: « ainsi il me sera doublement cher portant les noms des êtres que j'aime le mieux »; ils prient le duc de Leinster de les représenter au baptême. Elle annonce que « Madame est retournée hier de Gand »; à Paris, « il paroît que l'Assemblée du Champ de Mai s'est passé très tranquillement, et que Buonaparte fait de tout pour gagner les Chambres, et pour enthousiasmer l'Armée; et de l'autre côté hélas ! on fait tout le contraire. La guerre va, dit-on, commencer cette semaine [...] je pense à tous les malheureux qu'elle va faire, et à tous les maux qu'elle va attirer sur cette pauvre chère France. En attendant, j'ai le bonheur de voir mon père rétabli sur son trône »...
- À Mrs FORBES. *Twickenham 24 août 1815*, pour remettre d'un jour leur partie, car demain son mari est « obligé d'aller à un grand dîner que donne le C^{te} de La Châtre pour célébrer la fête du Roi »... 8 septembre, l'invitant à venir avec sa fille dîner « avec nous » avant de retourner en ville. 19 octobre. Félicitations sur la naissance d'un petit-fils: elle s'empressera d'en donner la nouvelle à son mari. « Appelé par le Roi pour se trouver à l'ouverture des Chambres, qui devoit avoir lieu le 25 7^{bre} il a été obligé de partir sur le champ, je crains que les affaires ne lui permettront pas de revenir de sitôt, et c'est une vraie peine pour moi »...
- Neuilly 21 octobre 1822.* Envoi d'une somme pour Élise Valmont, et de l'adresse d'un ébéniste qui « a fait des chaises très jolies pour la D^{sse} de Berri à 18 fr^s pièce »... *Randan 30 juin 1826.* Autorisation de passer une semaine à Neuilly, en leur absence, pour prendre des bains de rivière pour des foulures: « cela dérange les règles que nous avons établies, mais pour cet objet nous y consentons avec plaisir »...
- ON JOINT une lettre de la part de la duchesse douairière d'Orléans, au Premier Président baron Séguier.
489. **MARIE-AMÉLIE.** L.A.S., Saint-Cloud 22 septembre 1841, à la duchesse d'ESTISSAC; 1 page et demie in-8 à son chiffre couronné, enveloppe, cachet cire rouge. 200/250€
 Au sujet de l'« horrible attentat du 13 » [septembre, attentat de Quénisset contre le duc d'Aumale]. ...« que de grâces à rendre à cette Providence divine qui ne cesse de veiller d'une manière si miraculeuse sur toute ma famille [...] toutes nos santés sont bonnes et j'ai trouvé mon cher Aumale parfaitement rétabli »...
490. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.S., Saint-Cloud 21 juillet 1813, [à Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS]; la lettre est de la main de MÉNEVAL; demi-page in-4 (trace d'onglet). 300/400€
Sur la crise de folie du général JUNOT, duc d'Abrantès [relevé de ses fonctions de gouverneur des Provinces Illyriennes en juin, rapatrié chez son père, Junot se défenestra et se blessa grièvement; mis à la retraite au lendemain de cette lettre, il mourut huit jours plus tard].
 « Mon Cousin, je connaissais déjà le fâcheux accident arrivé au Duc d'Abrantès, et je me suis affligée, comme vous, du malheur qui a frappé un des plus anciens serviteurs de l'Empereur. J'ai vu avec intérêt le secours que vous vous êtes empressé d'apporter à sa déplorable situation. Je me flatte que le calme & les soins des médecins et de sa famille pourront le rendre à lui-même »...
491. **MARINE, COMMERCE et COLONIES.** 9 AFFICHES, 1778-1852, la plupart impr. de Saintes ou La Rochelle; formats divers, quelques vignettes (qqz défauts). 250/300€
Arrest du Conseil d'Etat du Roi Qui permet le transit par les ports de Bordeaux, Nantes, La Rochelle, Saint-Malo et Le Havre, tant pour la sortie des ouvrages provenant des Manufactures de la Flandre Française [...] que pour l'entrée des matières premières servant à leur aliment (18 nov. 1778); Proclamation du Roi Sur le décret de l'Assemblée Nationale du 3 avril pour la liberté du Commerce de l'Inde, au-delà du Cap de Bonne-Espérance (2 mai 1790); Loi Qui modifie le Code pénal de la Marine (2 nov. 1790); Arrêté du Directoire exécutif contenant les mesures pour assurer le libre cours des Rivières et Canaux navigables et flottables (19 ventôse VI); Arrêté des Consuls de la république portant fixation des droits à percevoir sur plusieurs espèces de marchandises et Denrées coloniales (2 thermidor X); Préfectures des Deux-Sèvres, Octroi de Navigation (23 brumaire XII); Décret impérial qui prescrit les formalités relatives au débarquement des personnes arrivées sur les Navires de commerce (22 nivôse XIII); Arrêté relatif aux taux d'importation des huiles du Comté de Nice [...] sous pavillon Français ou sous pavillon Sarde (28 août 1852)...
492. **MARINE.** 54 pièces imprimées, 1788-1793; impr. de Paris, La Rochelle, Saintes ou Rochefort; in-4, nombreux bandeaux décoratifs (quelques mouillures et petits défauts). 150/200€
Arrests du Conseil d'État du Roi, Proclamations du Roi, Lois, Décrets de l'Assemblée nationale ou de la Convention nationale, etc., concernant les droits maritimes, la levée des matelots, l'armement des vaisseaux, la liquidation des offices des amirautes, les classes des gens de mer, la décoration militaire des officiers, la solde des gens de mer, le corps de la marine, l'administration de la Marine, l'organisation d'une cour martiale maritime, la peine des fers remplacée par celle des galères, les pensions des invalides, l'approvisionnement des ports, la défense faite aux corps administratifs de s'immiscer dans les opérations maritimes, etc.

493. **MARINE.** MANUSCRIT, *Sur la Marine*, [vers 1795]; cahier de 10 pages in-fol. liées d'un ruban tricolore. 350/400€

Projet de réorganisation de la Marine sous la Révolution.

Ce manuscrit, d'une petite écriture très lisible, correspond à la seconde partie d'une étude sur la Marine; elle est consacrée à la réorganisation de la marine militaire française dans les premières années de la République, et porte cette phrase en exergue: «L'espoir et la crainte composent le mobile des actions de l'homme».

L'auteur, resté anonyme, s'intéresse en premier lieu au personnel nécessaire à bord des navires. Estimant que le nombre d'officiers et de marins doit être «absolument suffisant et nécessaire», il donne, pour chaque grade et classe, l'âge minimum requis ainsi que la rémunération correspondante en francs. Il propose de créer un nouveau grade entre les aspirants de marine et les lieutenants de vaisseau: «Il y aura un grade intermédiaire de nouvelle création, d'un Maître surveillant sur chaque bâtiment de guerre (qui sera à l'instar des Masters sur les bâtiments de guerre d'Angleterre). Son devoir sera d'être sur le tillac auprès du capitaine ou du commandant de la manœuvre pour transmettre, avec un porte-voix, les ordres de ce chef à tout ou à quiconque de l'équipage pendant les manœuvres délicates, comme de mauvais temps, d'entrées ou de sorties des ports et rades, de chasse, de retraite et de combats»... Après avoir détaillé les responsabilités de ce nouveau grade, l'auteur indique le nombre d'officiers et de marins nécessaires à chaque type de navire: vaisseau, frégate ou corvette. Abordant la question du recrutement, il préconise la création d'un «Comité spécial composé de médecins et de chirurgiens» chargé de vérifier les qualités physiques et intellectuelles des jeunes gens désireux de servir dans la Marine. La formation des pourrait être assurée par l'équipage lui-même, réuni en huit comités spécialisés: manœuvres des voiles; exercice du fusil et maniement des armes; exercice du canon; manœuvres d'ancrage, d'appareillage, de virer de bord et mettre en panne; connaissance des signaux, etc. L'auteur préconise la création d'un Conseil provisoire, composé d'anciens officiers généraux et de capitaines de vaisseau, chargé d'organiser pour chaque poste un concours de recrutement et de délivrer des brevets à tous les marins récemment formés. Une fois le concours achevé, le Conseil se dissoudra. Il aborde ensuite la question de la subordination et des responsabilités à bord des navires, puis du service des ports, avant d'examiner la répartition des prises après les combats, celle-ci s'effectuant entre les «capteurs» et la République. Il conclut en estimant que son projet de réorganisation de la Marine «est le plus judicieux, économique et le meilleur à tous égards qu'on puisse imaginer»...

494. **MARINE.** MANUSCRIT, *Sur les voyages au long cours, au grand et au petit cabotage*, [Nantes] 13 février 1809; cahier petit in-fol. de 10 pages, sur colonne avec annotations marginales. 500/600€

Étude sur le grand et le petit cabotage. En principe, le grand cabotage s'appliquait aux côtes européennes et le petit cabotage aux côtes françaises, les expéditions au long cours se rapportant uniquement aux voyages transatlantiques ou transocéaniques. Mais lorsque l'Empire français parvint à son apogée (il comprendra 130 départements en 1811), ces notions devaient être redéfinies. Le présent manuscrit comprend deux parties: la colonne de droite contient l'analyse des textes législatifs alors en vigueur (ordonnance du 18 octobre 1740, article 377 du Code de commerce), suivie de propositions relatives au grand et au petit cabotage. La colonne de gauche contient les observations du commissaire principal Giraud, chef maritime au port et arrondissement de Nantes.

«Sont réputés voyages au long cours ceux qui se font aux Indes Orientales, à la mer Pacifique, au Canada, à Terre-Neuve, au Groenland et aux autres côtes & isles de l'Amérique méridionale et septentrionale, aux Açores, Canaries, à Madère & dans toutes les autres côtes & pays situés sur l'Océan au-delà des détroits de Gibraltar & du Sund. [...] Il est très nécessaire, dès ce moment, que les limites du grand & du petit cabotage soient déterminées pour fixer les administrateurs de la marine dans la délivrance des rôles d'équipage & les examinateurs pour l'admission des maîtres & patrons»... Etc.

On joint un autre manuscrit de la même étude (sans les commentaires, 10 p. in-fol. en cahier lié d'un ruban bleu); et 3 documents sur le même sujet (le 1^{er} manuscrit, les deux autres autographiés): *Extrait du Recueil general des lois et des arrêts de la Cour de Cassation* (1826, 2 p.), concernant un voyage de Rouen à Saint-Petersbourg, qui n'est pas considéré comme étant au long cours; circulaire sur les voyages d'Océan en Baltique ou en Méditerranée, 25 octobre 1827 (3 p.); *Ordonnance du Roi* sur le cabotage, 25 novembre 1827 (2 p. in-fol.).

495. **MARINE.** 21 L.S. ou P.S. à Jacques-François-Marie-Achille BOUVIER DE LA MOTTE VILLARCEAU, ou le concernant, Brest, Paris, Lorient, Bèlème (Martinique) 1814-1847. 250/300€

Certificats, lettres de service, état de services, permissions, etc. Documents signés par Albin Roussin, Yves Le Coat de Saint-Haouen, le comte Du Bouchage, Louis XVIII, François-André Baudin, Gaspard marquis de Clermont-Tonnerre, Chabrol de Crouzol, Henri comte de Rigny, Armand baron de Mackau, Victor-Guy Duperré, Fidèle Cosmao, etc. On joint un f. de comptes et un brouillon au ministre.

496. **MARINE.** 5 L.A.S. ou L.S. d'officiers de marine et ministres. 100/150€
Théodore Ducos, Guy-Victor Duperré, Marie-Jules Dupré (2), Pharamond de Saint-Légier de Boisrond (à Monge).
On joint 21 ordres d'embarquement ou de débarquement ou avis de promotions diverses adressés à Armand-Isidore DUVAL, né le 24 février 1819 à Brest et décédé en mer, à bord de *La Saône*, au large du Mexique, le 30 juin 1864. Ces documents, établis entre le 23 avril 1842 et le 17 janvier 1864, sont signés par des ministres de la marine, des amiraux, contre-amiraux ou vice-amiraux (Frédéric Regnault de La Susse, Antoine Louis de Gourdon, Guillaume Larrieu, A.-E.-L. Laffon de Ladebat, Prosper de Chasseloup-Laubat, Camille Clément de La Roncière-Le Noury, etc.). Plus divers documents joints.
497. **Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III. 18 L.A.S. (une «B. de Demidoff») et 1 L.S., Saint-Gratien et Paris 1842-[1876]; 39 pages formats divers, certaines à son chiffre couronné, qqs enveloppes (qqs petits défauts). 250/300€
Lettres à deux intimes, Joseph et Hélène; au général AUPICK (recommandation d'un peintre distingué, de Pommayrac, auteur du portrait en miniature du Prince-Président qu'elle possède); au sénateur Billault, ministre de l'Intérieur (recommandation); au maréchal Vaillant (2, plus une minute de lettre du maréchal à la princesse); au lieutenant-colonel de Hamel; à Mme de Voisins (condoléances); à Mme Vital-Rome; à Mme de Lagrené (août 1848: nouveaux journaux de Victor Hugo et Alphonse Karr, nouveau palais de la Présidence...); à un docteur (2), etc.
498. **Princesse MATHILDE.** 6 L.A.S., [1867-1869, à Samuel SILVESTRE DE SACY]; 13 pages in-8 ou in-12, à son chiffre couronné. 200/250€
Vendredi [8 mai 1868]. «Je suis enchanté du succès de M. Claude Bernard; désolé de l'échec de Gautier. Cette nomination n'ajoute rien à la valeur de M. Claude Bernard et l'échec ne diminue en rien le mérite de Gautier»... *17 août [1868].* «Je suis fort satisfaite des démonstrations publiques et françaises de ces derniers jours. La revue a été admirable [...]. Je suis frappée malgré tout le mal que l'on cherche à faire de la persistance et la confiance publique dans l'Empereur»... *14 janvier [1869].* «Merci mille fois pour vos deux nouveaux volumes»... Salutations à Mme de Sacy, invitations...
499. **Princesse MATHILDE.** 11 L.A.S., *Saint-Gratien* et s.l.n.d., [à Émile AUGIER]; 23 pages in-8 ou in-12, certaines à son chiffre couronné, une enveloppe (on joint une carte de visite autogr.). 200/250€
Billets amicaux. *28 juin.* «Arago m'a dit de votre part que vous aviez choisi le jeudi pour venir déjeuner chez moi ainsi que Gérôme et Jalabert»... *2 juillet.* «Je sais par un ami cher que vous avez promis votre soir à un monsieur qui n'est pas de vos amis. M'en voudrez-vous si je m'en moque [...]. Me trouverez-vous indiscrete et ferez-vous la grimace en me lisant ?»... *20 août.* «Vous seriez bien aimable puisque vous avez lu mes bêtises de me renvoyer le manuscrit. Je ne possède que mes pattes de mouche»... Invitations, demande d'intervention pour un protégé, etc.
500. **MEUSE.** 18 pièces, 1685-1779; papier, un parchemin, environ 120 ff. 250/300€
Dossiers concernant les familles Mouzin de Romécourt, Hannel de Levoncourt, de Beurges... Partage de succession de Charles-François de Cholet et son épouse Jeanne-Barbe Mouzin de Romécourt (1771, 2 cahiers). Succession de Thérèse de Mouzin de Romécourt (Toul 1779). Partage des biens d'Alexandre Mouzin de Romécourt, chevalier, baron d'Issoncourt (1762). Partage de vignes provenant de la succession de Mme de Beurges, belle-mère de C.F. de Cholet (1759). Partage de la succession de François Hannel, baron de Levoncourt et de Catherine Aubertin, douairière de Dombasle (1764-1779, 9 pièces). Biens fonciers de la famille Hannel, sise à Morley...
501. [**Joseph MIACZYNSKI** (1743-1793) général de la Révolution d'origine polonaise, il sera guillotiné comme complice de Dumouriez]. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. (secrétaire), Versailles décembre 1780; contresignée sur le repli par son secrétaire d'État Antoine-Jean AMELOT DE CHAILLOU; vélin in-plano, cordelette rouge et verte. 400/500€
Lettres de naturalité pour Joseph Miaczynski, Polonais, catholique, domicilié en France depuis plusieurs années, marié à Paris le 28 avril 1780 avec Marie-Françoise de Chaboteaux; «ses ancêtres et notamment son père nous ont donné dans tous les tems des preuves signalées de leur attachement, et qu'il est déterminé à finir ses jours dans notre royaume»...
Ancienne collection de Mathieu VILLENAVE avec annotation autographe au dos.

502. **MILITARIA.** 24 AFFICHES, 1806-1877, impr. d'Albi, Paris, Saintes, La Rochelle ; formats divers (qqd défauts).
200/250€
2 *Extrait(s) des Minutes de la secrétaire d'État* (11 juin 1806) par Napoléon sur les vélites, et sur les gardes champêtres ; 2 affiches de *Bulletins de la Grande Armée* (32-33^e, et 37^e, 1806) ; *Arrêté relatif à la levée complémentaire faite sur les conscrits des dépôts des classes de 1806 à 1810* ; *Proclamation de Louis XVIII aux Habitans de la Charente-Inférieure* ; *Avis de la Préfecture du Dépt du Tarn* (28 nov. 1814) ; *Cour des Pairs, Arrêt rendu le 11 avril 1831* contre les anciens ministres d'Haussez, Capelle et Montbel ; *Ordonnance du Roi Louis-Philippe* (14 déc. 1840) sur le recrutement ; *Dépêche télégraphique, Réduction de l'Armée* (Préf. de la Charente-Inférieure 18 nov. 1852) ; *Arrêté du Ministère de la Guerre* « portant fixation de la prestation individuelle que les militaires appelés sous les drapeaux auront à verser pour être admis, s'il y a lieu, à l'exonération du Service, pendant l'année 1856 » (28 déc. 1855) ; *Décret Impérial et arrêté de M. le ministre de la Guerre relatifs aux engagements volontaires dans la Garde Impériale* (12 mai 1860) ; *Marine et Colonies, Avis. Engagements volontaires et Engagements après Libération pour les équipages de la Flotte* (18 juil. 1861) ; 3 placards *Société de secours Blessés militaires des Armées de Terre & de Mer* (1866)... *Recrutement, Volontariat* (1873) ; *Décrets Recrutement de l'Armée*: classes de 1872, 1874, 1876, 1877 (tirages au sort)...
On joint une gravure représentant le *Combat de Montebello* d'après Durand-Brager et Robert (supplément du *Monde illustré* 1859).
503. **MILITARIA.** 21 lettres ou pièces, 1814-1847 ; 2 sur parchemin. 400/500€
Brevets et diplômes, nominations, états de services pour Joseph Ernest COGNASSE DE LAGE (1772-1848). Lettres de chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis (1815, avec le protocole ms). Certificat de service dans l'Émigration, signé par Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ (1816). Certificats et nominations, avec signatures du duc de Feltre, Soult duc de Dalmatie, le comte de Vaugiraud, Gouvion Saint-Cyr, le marquis de Clermont-Tonnerre...
504. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789) « L'Ami des hommes », économiste et agronome, père du grand orateur. L.A.S., « Kelhaine » [Kelheim en Bavière] 2 mai 1742, à SA MÈRE la marquise de MIRABEAU à Aix ; 2 pages et demie in-4, adresse avec marques postales (fortes mouillures par désinfection, usures au 2^e feuillet et aux plis avec fentes). 200/300€
Intéressant récit de la campagne de Bavière, alors qu'il sert comme officier dans le régiment de son père. « Toujours marcher par des temps et des chemins détestables, guerre peste et famine voila où nous en sommes. Depuis notre entrée en Bavière, nous n'avons plus trouvé qu'un pays que les ennemis avoient dévasté depuis la prise de Lintz, et la misere y a introduit une peste qui tue tous ses habitants. Nous étions hyer logés dans un village auprès du cimetierre nous en vimes placer 14 dans l'après-midy [...] Nous marchons à tire d'aile dans un pays ruiné, la saison ne promettant rien encore ny magasin ny hopitaux [...] l'armée de Bohème a des compagnies à 4 hommes et les plus fortes à 12 »... Le maréchal de BROGLIE attend Belle-Isle « pour luy remettre l'armée et venir commander celle-cy. Nous avons autant besoin de sa présence qu'en avoit l'armée de Bohème quand il s'y est rendu [...] Les ennemis se retranchent sous Passau où ils se rassemblent, l'on imagine que nos premières opérations tendront à les forcer »... Etc.
505. **Louis-Mathieu, comte MOLÉ** (1781-1855). 2 L.A.S., 1839-1840 ; 2 pages in-8 chaque. 150/200€
Acosta 17 juin 1839. Il a lu l'apologie de l'Autriche de son correspondant, « préférant l'instruction qui apprend à l'homme à mieux se servir de ses forces et de celles de la nature à cette instruction qui AGACE l'intelligence »... 27 juillet 1840, à propos des mémoires de LAFAYETTE, louant l'article de son correspondant à leur sujet. « Je voulais écrire sur M. de Lafayette, à la vérité dans un livre qu'on ne lira jamais »... Puis sur ESPARTERO, qui faisait crier sous le bateau de la Reine: *Muera la p..... j'envoyrai la république à Louis-Philippe par-dessus les Pyrénées.* « Je crains bien que sans attendre le secours d'Espartero nous ne nous donnions nous-même l'anarchie »...
506. **Siège de MONTAUBAN.** [Hector JOLY]. *Histoire particuliere, des plus memorables choses qui se sont passees au Siege de Montauban: & de l'acheminement d'iceluy. Dressé en forme de journal.* S.l.n.n., 1624. In-12 (16,5 x 10 cm), 192 pages ; reliure vélin d'époque (plats gondolés, accidents aux pages de garde avec annotations manuscrites : mouillure claire sur quelques feuillets). 150/200€
Rare ouvrage relatant le siège de Montauban qui opposa d'août à novembre 1621 les armées de Louis XIII aux Protestants montalbanais dans le contexte des rébellions huguenotes. Dédié au duc Henri II de Rohan, chef de la résistance protestante, le texte aurait été composé par Hector Joly (vers 1575-?), professeur et ministre du culte à Montauban ; on l'attribue également au magistrat Samuel de Bonencontre (1570-1643), cité dans le texte ; la dédicace est signée « A.I.D. ». On y trouve notamment une intéressante description de la ville (p.29 à 41). Cet épisode des guerres huguenotes a été important pour les Protestants qui ont réussi, malgré leur infériorité en nombre, à mettre en échec l'armée royale ; il fit l'admiration des contemporains et occasionna de nombreuses publications dont celle-ci qui parut pour la première fois en 1622.

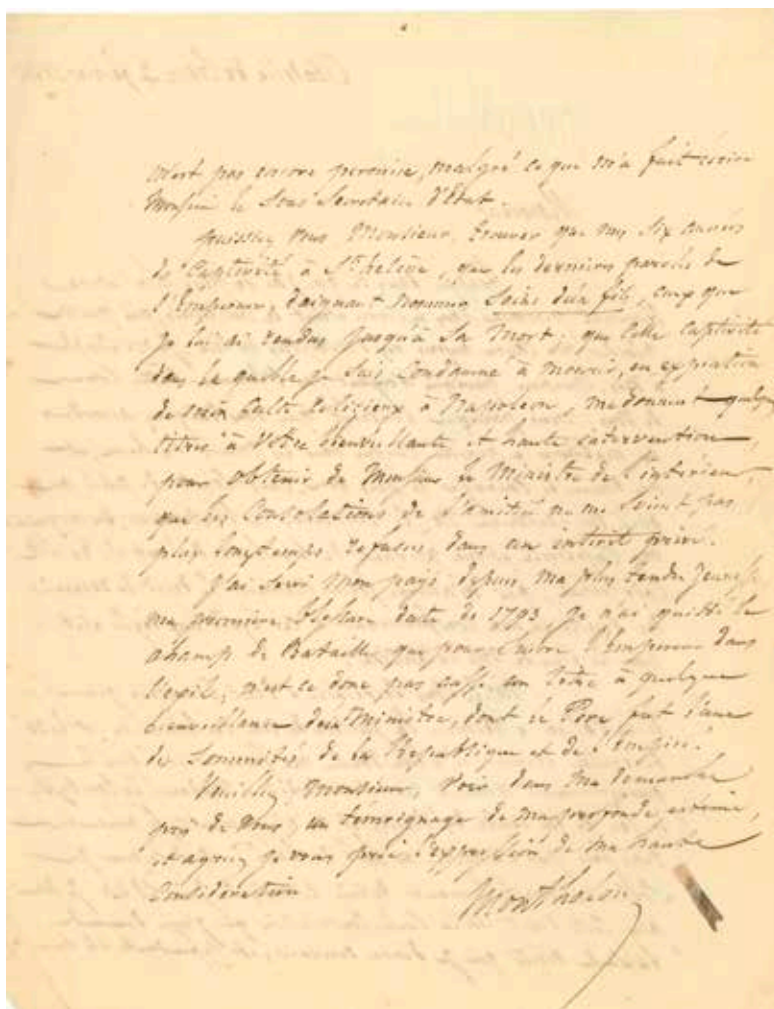
507. **Bataille de MONTEBELLO.** 2 L.A.S., Alexandrie 21 et 25 mai 1859, [au comte de LEZAY-MARNESIA]; L.A.S., 8 et 12 pages in-8. 250/300€

Aynard de CLERMONT-TONNERRE (1827-1884). Longue lettre du capitaine et futur général, officier d'ordonnance de Napoléon III pendant la campagne d'Italie. « C'est sur le champ de bataille de Montebello où Lannes, il y a cinquante-neuf ans, luttait victorieusement contre des forces doubles des siennes que 6500 Français ont arrêté 15000 Autrichiens. Le canon a grondé de midi à 6^h du soir. Lorsque sa grande voix a cessé de se faire entendre, l'ennemi était en pleine retraite. [...] Des troupes, qui, pour la plupart, n'avaient point encore vu le feu, se sont battues à la bayonnette comme de vieux soldats. [...] Plaignez ceux qui, comme moi, vous envoient pacifiquement du fond de leur cabinet le résumé des impressions des acteurs du drame. Comparses ridicules qui se croient en droit de vouloir un rôle et peuvent savoir la pièce, parce qu'ils l'ont entendu lire »...

Charles d'ARGUESSE (1823-1901). Longue lettre de cet officier d'ordonnance de Napoléon III, relatant le voyage à Gênes et Alexandrie, la position des divers corps d'armée et la magnifique bataille du 20 mai 1859: ce combat sous le commandement du général Forey s'acheva par « une complète déroute » des Autrichiens, quatre fois plus nombreux. « Je vous citerai seulement le fait d'un soldat qui a tué un général autrichien à la baïonnette, après que celui-ci l'a eu blessé à l'épaule d'un coup de pistolet et que l'Emp. a décoré pour ce fait »...

508. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON** (1783-1853). L.A.S., Citadelle de Ham, 4 février 1844, [à Ludovic VITET]; 2 pages in-4. 200/300€

Emprisonné, il se plaint de ne pouvoir « recevoir des visites en me conformant à cet égard aux règles établies pour le lieu de ma détention ». On lui a écrit que la Comtesse de Lee « pouvait se présenter trois fois par semaine au fort de Ham. [...] Cette visite est la seule consolation que j'aye demandée ». Il rappelle ses années de captivité à Sainte-Hélène, les dernières paroles de l'Empereur « daignant nommer *soins d'un fils*, ceux que je lui ai rendus jusqu'à sa mort »; il est « condamné à mourir en expiation de mon culte religieux à Napoléon. [...] J'ai servi mon pays depuis ma plus tendre jeunesse, je n'ai quitté le champ de bataille que pour suivre l'Empereur dans son exil »... Il espère en la bienveillance du Ministre de l'Intérieur...





509. **NAPLES. Athénaïs Antoine de Rocquemont, baronne d'ARLINCOURT**, épouse du général Charles-Marie Prévost d'Arlincourt (1787-1864), et dame d'honneur de la Reine Caroline. 75 L.A.S. « Athénaïs », Naples 1811-1815, à son époux le baron d'ARLINCOURT; 194 pages in-8 ou in-4, tranches dorées, filigranes à l'effigie de Napoléon, quelques adresses. 1 500/2 000 €

Très intéressante correspondance sur la Cour de Naples et le règne de Murat et sur l'éruption du Vésuve...

Les lettres ont été écrites durant les absences du baron d'Arlincourt, et donnent un vivant aperçu de la vie d'une famille d'officiers vivant dans le palais Acton, à Naples, sous le règne de Murat, et des événements qui la ponctuent : vie de la Cour, relations avec Caroline Bonaparte et Murat, éruption du Vésuve, trahison de Murat, etc. Nous ne citerons que 3 lettres, bien représentatives de cet ensemble. 6 septembre 1811, lors du voyage de Charles avec Caroline Bonaparte à Paris. « Je te l'avoue, mon cher Charles, la seule chose que je désire c'est que tu ne reviennes qu'avec la Reine, tu es partie avec elle, tu dois revenir avec elle [...]. Ma position ici n'est pas gaie, mais je suis consolée par l'idée que tu es auprès de la Reine, que tu peux lui être utile, et c'est pour moi beaucoup, que tu puisses lui montrer notre attachement; tout mon désir est qu'elle me continue ses bontés et me fasse venir près de toi [...]. Le maréchal Pérignon est arrivé hier matin, il a été au désespoir de n'avoir point vu la Reine, tu sais combien il lui est attaché, il est toujours bon comme à son ordinaire. Le Roi l'a très bien reçu, comment serait-il possible d'accueillir mal un si brave homme ? [...] J'envoie à la Reine plusieurs éventails, il n'en reste plus que trois pour que tous ceux qu'elle m'a dit de faire faire soient terminés; je lui ferai passer par une autre occasion, il y en a toujours. [...] Je ne puis trop te le répéter, c'est ta conduite à Paris qui peut tout faire sur notre avenir; tu diras ma femme est une rabâcheuse, mais je te connais tu es si bon [...]. Caroline et Achillina [leurs filles] se portent à merveille; Caroline est gentille à croquer, elle louche beaucoup moins depuis ton départ [...]. Dis à Mme EXELMANS que son époux est l'exemple des maris, il ne pense qu'à elle, et c'est bien naturel, il est tous les soirs couché à onze heures, il ne va jamais au spectacle, il vient quelques fois nous voir le soir; hier maman et moi nous avons été à la Villa Reale où il faisait un beau clair de lune, nous avons bien parlé d'Amélie. Le Roi la traite fort bien »... 28 décembre 1813, sur l'éruption du Vésuve. « Je te dirai que le Vésuve nous donne depuis deux jours un spectacle beau, mais vraiment effrayant; le jour de Noël à six heures du soir, l'éruption a commencé, le vent de tramontane avait régné toute la journée et le Vésuve avait été couvert d'un nuage noir et épais; lorsque la nuit est arrivée, ce nuage s'est changé en feu, et s'étendit par la force du vent à une hauteur prodigieuse; ajoute à cela les détonations qui faisaient tout trembler; cette belle horreur a duré environ deux heures, le vent s'est calmé, la lave coulait toujours mais sans fréquentes éruptions; la nuit a été fort tranquille. Le lendemain, le temps était très beau lorsque je me suis levée; j'ai déjeuné à dix heures et je me suis mise à lire; il y avait à peu près une demie heure que je lisais lorsque je crus entendre un coup de canon, je me levai et j'allai sur ma terrasse pour savoir si ce n'était pas un bâtiment qui entrait dans le port; il n'y avait rien; mais en me

heure que j'en levis lorsque je crus entendre un coup
de canon je me levai, et j'allai sur ma terrasse
pour savoir si cela étoit pas un bâtiment qui
sortoit dans le port, il n'y avoit rien; Mais en
me retirant du côté du Vésuve, je vis dans
le même moment s'élever un nuage ^{qui s'étendit} avec une telle
rapidité qu'en un quart d'heure il est venu nous
jeter des petites pierres jus qu'à Ste Lucie. Le beau
soleil a été obscurci en entier, les détonations qui
nous avoient paru fortes la veille n'étoient rien en
comparaison avec celles du lendemain; les vitres du
gai Domon ont été cassées, et dans notre palais nous
avons eu l'idée de ce que peut être un tremblement
de terre. Je t'assure que c'étoit très effrayant
et si cela eut duré un peu plus, tous les habitants
de Portici, sur la terre, auroient à Naples, le Roi
a été obligé d'y aller pour calmer les esprits; il n'y
avoit rien de plus singulier que de voir la route de
Portici couverte de ces malheureux qui portoient
leurs chaudrons, leurs marmites, leurs couvertures, leurs

matelas, et leurs enfans de l'autre côté. Tout est
resté dans l'ordre accoutumé, grand à dire il
en est été quitte pour la peur. Il n'est même pas
plus question de Naples, quand il n'a existé point.
Je t'ai fait une relation un peu détaillée, ce qui est
fort inutile puisque tu pourras en lire une dans les
journaux qui sera beaucoup mieux faite que la mienne;
mais mon maître d'édition veut absolument que j'en
écrive ce que j'en dis; pour me donner moins de peine
je le met d'abord en français, je t'envoie M. de
et tu me recommandes fraternellement à tes belles traits.
J'allois dire que M. de M. prétend ne pas être
en peine un seul instant, je te conseille de lui écrire
une lettre sur son courage, tu assurera que cela en
vaut bien la peine.
Ma petite fille se portoit toujours à Mendelle elle me
charge de t'embrasser, comme à sa propre mère; si
elle est content, achille en aussi fort satisfait de
son archer de Niv.
Adieu, mon cher Charles je t'embrasse mille fois bien
tendrement
Ch. de M.

retournant du côté du Vésuve, je vis dans le même moment s'élever un nuage qui s'étendit avec une telle rapidité qu'en un quart d'heure il est venu nous jeter des petites pierres jusqu'à Ste Lucie. Le beau soleil a été obscurci en entier, les détonations qui nous avaient paru fortes la veille n'étaient rien en comparaison de celles du lendemain; les vitres du gai Domon ont été cassées et dans notre palais nous avons eu l'idée de ce que peut être un tremblement de terre. Je t'assure que c'était très effrayant et si cela eut duré un peu plus, tous les habitants de Portici et de la terre arrivaient à Naples. Le Roi a été obligé d'y aller pour calmer les esprits; il n'y avait rien de plus singulier que de voir la route de Portici couverte de ces malheureux, qui portoient leurs chaudrons, leurs marmites, leurs couvertures, leurs matelas, et leurs enfants de l'autre côté... 12 et 22 janvier 1814, **après la trahison de Murat**, qui s'est allié à l'Autriche: « le Roi a conservé son royaume en traitant avec les ennemis; le comte de Mier est arrivé hier soir et le maréchal Pérignon part dans vingt quatre heures. Je suis femme, mon ami, je n'ai donc d'autres conseils à te donner que de te dire, de lire ta patente. C'est ce que le maréchal a répondu aux personnes qui l'ont consulté. Je pensé qu'il est bien dur pour un bon français de se trouver en face des ennemis de son pays, et d'être presque obligé de les traiter en amis; je dis presque car je te connais pour croire que tu ne démentiras jamais assez ton honneur. Fais ce que tu dois, adviene ce qu'il pourra, c'est bien là le cas de le dire. J'attends une réponse de toi pour me préparer à ce que je dois faire... Elle espère « que S.M. le Roi allait te rappeler ici; c'est une bonté du Roi de te rendre justice et de penser que tu ne pourrais sans te déshonorer porter les armes contre tes compatriotes. S.M. y a apparemment ses intérêts attachés et certes je suis loin de blâmer ce qu'elle fait, cela ne doit regarder personne, et elle doit être assez juste pour croire que nous faisons un grand sacrifice en la quittant »...

Les dernières lettres de 1815 sont écrites de Capo di Monte, lorsque le baron était prisonnier des Autrichiens et incarcéré en Hongrie.

On joint: 12 L.A.S. au baron, écrites de France durant son voyage à Bordeaux (1816), et 2 L.A.S. à sa mère (Naples, 1808-1809); plus une belle L.A.S. du baron d'Arincourt à son épouse après la trahison de Murat, renouvelant son soutien sans faille au Prince. 15 mars 1814: « Jamais une loi aussi tirannique qu'absurde, rendue par un homme que je n'ai jamais aimé, et auquel je ne dois rien, me forcera à quitter un prince pour lequel j'ai toujours eu le plus parfait dévouement; en recevant de lui le titre d'aide de camp lors de la campagne de Russie, je sentais déjà à quels sacrifices pouvaient un jour me mener le rang honorable où il m'élevait: et j'étais déjà disposé à lui en donner dans tous les tems les preuves les plus réelles, et qui sont telles que si jamais des événements qui j'espère sont impossibles le forçaient à quitter son royaume, je le suivrais encore avec la même fermeté que j'ai pu mettre à embrasser sa cause en ce moment. Je ne puis croire que tu ayes pu penser un seul instant ce que tu mets dans ta lettre, en disant que nous pourrions un jour être chassés [...]. Quelle injure tu fais au cœur du Roi ! »...

510. [NAPOLÉON I^{er}]. 2 PORTRAITS réalisés à l'aiguille sur papier, milieu XIX^e s.; 1 page in-4 chaque. 150/200€

Portraits réalisés par perforation du papier au moyen d'une aiguille.

NAPOLÉON. 14,5 x 9,5 cm sur feuille 22,5 x 18,3 cm. Titre dans le bas et signature «H. D.» en bas à droite. Ce portrait représente l'Empereur en buste de trois-quarts, les bras croisés, tête nue, en uniforme de colonel des grenadiers à pied de la Garde impériale.

L'homme Immortel. 19 x 12 cm sur feuille 25 x 20 cm (petite fente dans la perforation, et manque marginal restauré). Titre dans la partie sup. et, sous le portrait, un quatrain également réalisé à l'aiguille: « Il vécut, il vainquit, favori de la gloire / Son regard fit trembler les rois de l'univers / Il sut faire marcher devant lui la victoire / Souvenir déchirant ! Il mourut dans les fers ». L'Empereur est représenté en buste de profil, dans le même uniforme, coiffé de son bicorne et portant deux décorations.

511. **NAPOLÉON III** (1808-1873). P.S. «Napoléon Louis B» avec 2 lignes autographes, Londres 8 avril 1840; 2 pages in-4 (petite fente réparée). 500/700€

Copie conforme du contrat passé le 25 juin 1839 par le Prince Napoléon Louis Bonaparte, demeurant à Londres, avec l'avocat parisien Mauguin, pour la vente par de dernier au Prince du journal *Le Commerce*, pour la somme de 470.000 F.

512. **NAPOLÉON III**. 2 L.A.S. (signées en tête); 1 page in-12 et demi-page in-8. 200/250€

[Londres], Kingstreet, 11 août 1848, à Lady Georgina Fane. Il regrette de ne pouvoir assister à sa soirée demain, étant absent de Londres.

Dépêche: «L'Emp. au M^{re} de l'Intérieur. Dites aux maires qu'ils seront invités à St Cloud à dîner mercredi au lieu de mardi».

513. **Robert NIVELLE** (1856-1924) général. 2 MANUSCRITS autographes (fragments) et NOTES autographes; 10, 15 et 6 pages in-fol. 600/800€

Justification de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames en avril 1917. – Suite de la conférence de Compiègne (pag. 2 à 11). Débats lors de la réunion à Compiègne, le 6 avril 1917, du président Raymond POINCARÉ, du président du Conseil, des ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Armement, du généralissime Nivelle et des quatre commandants de groupes d'armées. Castelnau déclare que l'offensive «s'imposait si on ne voulait pas laisser à l'ennemi l'initiative des opérations»; Franchet d'Espèrey ne dit «rien de bien saillant»; Micheler déclare «de la façon la plus catégorique que l'offensive était indispensable et qu'il fallait la faire sans tarder, sous peine d'être devancés par les Allemands»; Pétain soutient «une offensive limitée», mais immédiate... La démission de Nivelle est refusée... – *Du choix du procédé tactique* (pag. 5 à [17]). «On m'a parlé sérieusement à moi-même du procédé Nivelle-Mangin opposé au procédé Pétain. Je ne crois pas que le général PÉTAIN puisse être plus flatté que moi-même [...]. C'est une conception qui relève d'une mentalité trop répandue, hélas ! dans cette guerre»... Il résume la situation militaire et morale à Verdun lorsqu'il y arriva à la fin de mars 1916, puis parle de «l'offensive du 16 Avril», insistant sur l'autonomie qu'il donnait aux commandants divisionnaires, blâmant les fausses nouvelles répandues par des parlementaires, et le calcul vicié des pertes, «doubles de la réalité»... Sans s'étendre sur «ce sujet d'actualité si délicate», il assure que les offensives du 16 au 18 mai donnaient «le sentiment de la Victoire remportée»... – Commentaires sur une première version de ce texte: «Page 17 – 12^e ligne. Je serais plus affirmatif et je dirais que: *heureusement !* le Parlement était à Bordeaux car [...] s'il était resté à Paris, la bataille de la Marne eût été impossible, on n'aurait pas laissé le g^{al} Joffre la faire»... Décisions à l'égard de Foch et Micheler... «Au moment de l'offensive, j'étais tellement ligotté, tellement peu maître de mes actions que j'étais dans l'impossibilité absolue d'appliquer le seul remède radical qui convenait: après la Conférence de Compiègne, il fallait, ou faire sauter les généraux Pétain, Micheler, Mazel, ou me démettre»... Il faut insister sur ses efforts pour défendre «le pillage» des ministres Albert Thomas et Clémentel. «Fin Avril 1917, le comité de guerre a été stupéfait quand j'ai apporté le décompte de ce qu'on m'avait pris, de combattants [...]. Ce chiffre montait à environ 250.000 hommes en 4 mois»...

ON JOINT un fort DOSSIER de documents, quelques-uns d'époque, la plupart plus tardifs rassemblés par l'historien Guy DUPRÉ en vue d'un livre sur la guerre 14-18: discours, articles de presse, mémoires, lettres, etc.

514. **Amblard-Amédée, vicomte de NOAILLES** (1856-1926). *Marins et Soldats Français en Amérique pendant la Guerre de l'Indépendance des Etats-Unis (1778-1783)* (Paris, Librairie académique Didier Perrin et Cie, 1903); fort volume in-8, avec 7 planches et 2 cartes dépliantes, reliure maroquin janséniste rouge, doublures et gardes de soie brochée vieux rose à fleurs, large encadrement intérieur à décor doré, contregardes de papier marbré, dos à 5 nerfs, avec en pied un coq doré, tranches dorées, couv. conservée, étui (Blanchetière; 1^{er} plat détaché). 1000/1500€



Édition originale.

Envoi de l'auteur à Arthur MEYER (directeur du *Gaulois*).

On a monté en tête **deux dessins originaux de Gabriel de SAINT-AUBIN** (1724-1780) représentant deux scènes de la guerre d'indépendance, mine de plomb, encre et lavis (environ 7,5 x 12,5 cm), le premier légendé, le second signé et daté en bas à gauche «de S^t Aubin f 1777».

On a également monté en tête 4 photographies de portraits de Lafayette, Rochambeau et Washington.

On joint un portrait gravé du maréchal de Noailles.



514

515. **NORD.** 23 pièces, XVI^e-XVIII^e s.; parchemins et papier. 400/500€
 5 parchemins concernant Louvroil et Maubeuge (1609-1641). Constitution de rente en faveur de Jean Ledieu, ancien échevin et maître de la court de Saint-Denis à Valenciennes (1638, grand parchemin avec queues pendantes). Mariage de P.L. Jacops, fils de feu Henri seigneur d'Hailly avec Marie-Madeleine Quarré fille du seigneur de Bouilly (Lille 1708). Certificat pour le S. de La Bare, signé par C.F. de MONTMORENCY-LUXEMBOURG (1772). 5 pièces concernant des achats de terres par les dames de la Derrière, vendues par un chapelain de l'église collégiale de Lille (1780-1784). Documents concernant les paroisses de Haubourdin (1537), Raismes (1610). Certificat du maire et des officiers municipaux de Lille (1792). Lettre avec grande **vignette** du président du canton de Celles-Mollembaix (dép. de Jemmapes, 1797).
On joint un plan gravé de Cambrai; et un ensemble de 23 pièces concernant la famille Vialla (états de services, certificats, diplômes...).



516

516. **NORD. Communes d'ETH et ROISIN.** 4 PLANS manuscrits, 1822; plume et aquarelle, in-planos, brochés en un cahier grand in-fol. (mouill.). 200/300€
Plan des propriétés appartenant à Mr LEDUCQ Chevalier de St Louis, & situées sur les communes d'Eth et Roisin, 1822, avec légendes et cotes.

On joint des plans de coupes de bois (1819-1820), et le dossier des actes d'acquisition du château et de la terre d'Eth (1816-1868).



517

517. **NOTRE-DAME DE PARIS.** MANUSCRIT, *Etablissement des marguilliers laïcs de l'Eglise Notre Dame de Paris Seigneurs du fief des Tumbes avec les titres et droits honorifiques et lucratifs dont ils ont jouï autrefois et ceux dont ils jouissent a present*, Paris 1731; un volume in-4 (23 x 17,5 cm) de 349 pages (plus qq's ff vierges), reliure de l'époque basane brune, triples filets d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons (reliure usagée, charnière fendue). 800/1000€

Manuscrit inédit sur les marguilliers de Notre-Dame de Paris et le fief des Tumbes.

L'auteur, indiqué sur la page de titre, en est le sieur BILAIN, « Doyen des dits Sieurs Marguilliers ».

Beau manuscrit réglé, orné de deux vignettes finement dessinées à la plume au titre et à la fin représentant des vases de fleurs, avec des titres et lettrines calligraphiés. L'ouvrage, complété par une table des matières détaillée, retrace l'histoire des marguilliers prêtres et laïcs de Notre-Dame de Paris, leurs fonctions et les cérémonies auxquelles ils participent, les droits seigneuriaux et rentes dont ils jouissent, l'histoire du fief des Tumbes; suit la description dans le détail des 46 maisons dépendant du fief des Tumbes.

518. **Louis, duc d'ORLÉANS, dit le Génovéfain** (1703-1752) fils du Régent, il fut gouverneur du Dauphiné, colonel général de l'infanterie et chef du Conseil d'État. P.S., Versailles 15 mars 1724; contresignée par Nicolas-Hubert de MONGAULT et avec apostille a.s. de Philippe-Alexandre, chevalier de CONFLANS; vélin in-plano, sceau aux armes sous papier (petits trous et fentes). 70/80€

Provisions de l'une des six places de maître d'hôtel dans sa Maison en faveur de Victor-François GAILLARD, sieur de LA MENAUDIÈRE et de NANTEUIL, officier. « Les bons services que son pere et luy ont rendus en cette qualité a feue Monsieur le duc d'Orleans notre très honoré pere nous donnant lieu de nous assurer que nous trouverons en luy toute la fidelité, affection et experience que nous pouvons desirer »...

519. **Robert d'ORLÉANS, duc de CHARTRES** (1840-1910), petit-fils de Louis-Philippe, militaire; il fut autorisé à participer à la guerre de 1870 après la chute de l'Empire et servit (sous le pseudonyme de Robert Le Fort) comme chef d'escadron dans l'armée de la Loire; colonel en 1878, puis exilé en 1886. L.A.S., Campement de N'Gaouss 9 septembre [1871], à l'ancien député Louis-Charles ESTANCELIN (1823-1906); 8 pages in-8. 150/200€

Belle lettre d'Algérie. Robert d'Orléans, « chef d'escadron aux 3^e Chasseurs d'Afrique », rappelle à Estancelin que c'est à son intervention qu'il doit de pouvoir « servir régulièrement » son pays. Après avoir passé quinze jours à Constantine, il a « reçu l'ordre de rejoindre avec un convoi la colonne du g^{al} Saussier, une de celles qui a le plus fait, puisqu'elle a eu depuis 6 mois 28 engagements. [...] J'ai le commandement de 2 escadrons du régiment. Je vis en bon camarade avec tous les officiers et j'ai la conscience tranquille de faire mon devoir quelque pénible qu'il puisse être par moments ». Il raconte un engagement « dans lequel nous avons flanqué une bonne pile à Achmed bey et à ses insurgés. Il y en a eu une centaine sur le carreau. On dit même des femmes – les gourbis, les tentes ont été brulés – les troupeaux rasés. C'est très cocasse un combat arabe – [...] une pétarade épouvantable, on entend siffler quelques balles, tout le monde tire de tous les côtés, on croit qu'il n'en restera pas un et au fond généralement le soir on se retrouve en bonne santé. [...] En somme l'Insurrection tire sur sa fin – quand Bou Mezrag sera rendu ou en

fuite ce sera fini dans la province sauf le Sud où il faudra faire une expédition vers X^{bre}. [...] J'ai retrouvé le buste de mon père à Sétif – partout beaucoup de souvenirs de l'oncle Aumale – surtout les Arabes lui sont restés attachés. Les journaux de la province sont plus ou moins communs, à peu près comme les colons, ont beaucoup crié contre ma venue, contre ma nomination extra légale etc... Comme ils n'ont attaqué ni mon honneur personnel ni le bouton que j'ai l'honneur de porter je les ai laissé crier»...

520. **PARIS.** Environ 50 pièces, 1701-1855; parchemin ou papier, plusieurs cachets fiscaux. 250/300€

Pièces diverses émanant de juridictions parisiennes (Parlement, Cour des Comptes, tribunal des maréchaux de France, etc.), procédures, quittances, actes notariés, lettres privées, concernant Paris et la région parisienne. Nombreuses signatures de personnalités de la noblesse ou de la bourgeoisie parisiennes : Jacques Hosdier, président de la Cour des monnaies (1702), Chassepot de Beaumont, président en la Cour des aides (1703), Jean Quantin de Champlos, premier valet de la garde-robe du Roi (1706), Claude-François Bidet, marquis d'Asfeld (1731), le marquis de Nazelles (1774), Michel-Louis Le Crosnier, liquidateur des rentes de la Ville de Paris (1785), etc.

521. **Camillo BORGHESE, PAUL V** (1552-1621) Pape en 1605. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc 13 août 1605, 1^{re} année de son pontificat; vélin in-plano (24 x 37,5 cm), initiales ornées et hampes à la 1^{re} ligne (le sceau manqué); en latin. 250/300€

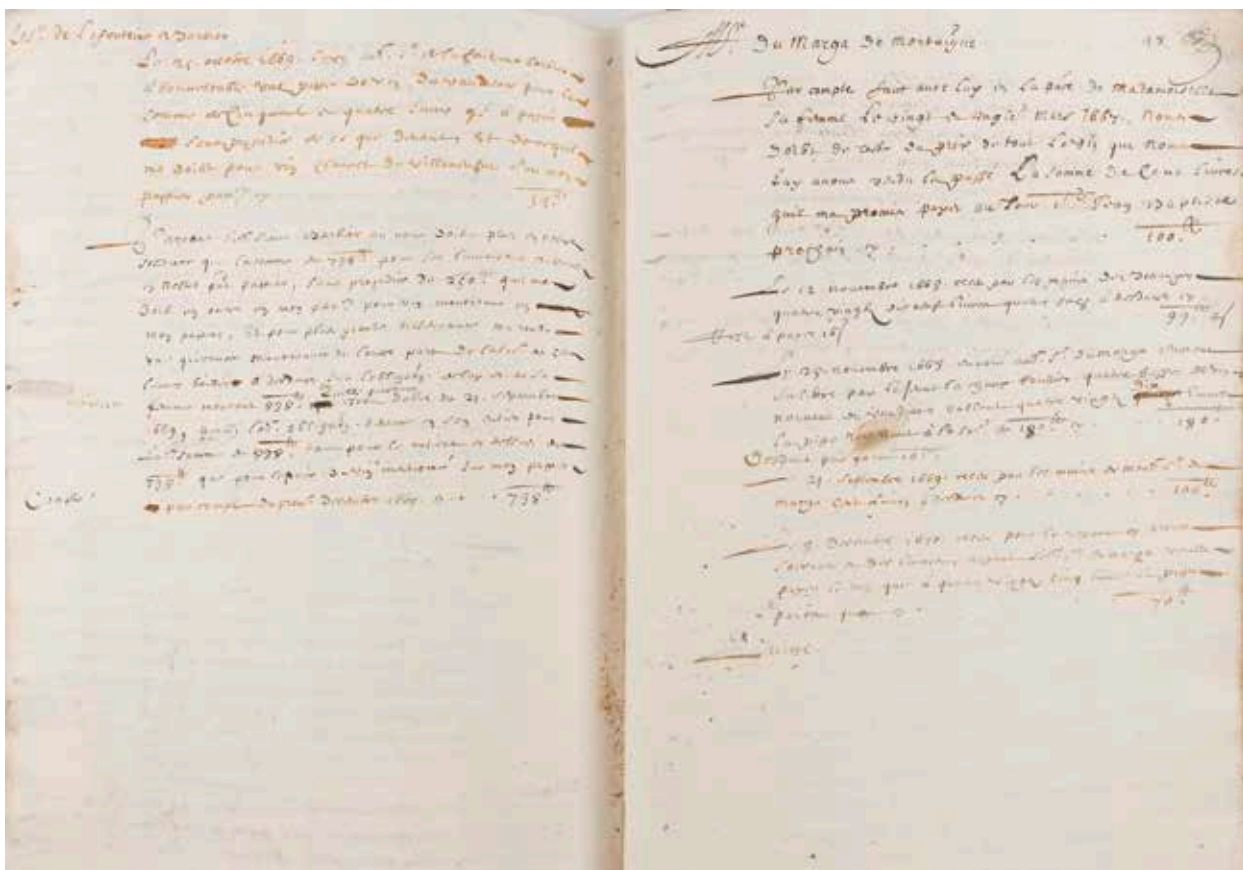
Le Pape invite l'évêque de Perugia (Pérouse) à accorder une dispense en mariage à Hieronimus Rosate, laïc, et Marine Petri, du diocèse de Pérouse. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilius (Camillo Pamphili).

On joint un bref du même, Rome à Saint-Pierre 19 décembre 1606; vélin oblong in-fol. (24,5 x 42,5 cm). Concession d'un autel privilégié, sous l'invocation de Saint Antoine, accordé au couvent des Carmélites de CALATAYUD, diocèse de Tarazona. Signature du futur cardinal Scipione COBELLUZZI «*Scipio Cobellutius*» (1564-1626, il sera bibliothécaire du Vatican).

522. **PERCHE.** REGISTRE manuscrit, 1664-1670; registre in-fol. (30 x 21 cm), 132 pages, reliure de l'époque parchemin (trou au dos), restes de lacets. 500/700€

Comptes pour le vin. Il s'ouvre sur un index des localités (6 p.); suit, sur plus d'une centaine de pages, la liste des personnes, avec le relevé précis des comptes, sur plusieurs années, avec la date, les quantités de vin apporté, et le prix: et parfois, en tête, la rubrique «vins nouveaux». Ainsi (p. 8): «M^r Montaffié hoste de la Croix blanche à Longny. Du 23 decembre 1666. Livré au chartier dud. Sieur Montaffié deux pippes de vin du Vauduloir vallant cent quatre livres qui doibt cy 104 ^l»....

Les localités sont: Beaumont, Bazoches, Bellême, Champeaux, Condé, Courgeon, La Louppe, Longny, Mamers, Mortagne, Mauves, Neufchatel, Tourouvre, etc.



523. **Philippe PÉTAÏN** (1856-1951). L.A.S., 20 février 1937, à une dame; 2 pages oblong in-12 à son en-tête. 120/150€
 « Une pensée, lorsqu'elle vient du cœur est toujours bien accueillie et ne vient jamais trop tard. Vous avez donc fixé définitivement votre séjour à Rennes ? Je ne connais cette ville que pour m'y être arrêté quelquefois en passant. Elle a laissé peu de traces dans mes souvenirs. Maintenant que je sais que vous l'habitez elle m'intéressera davantage surtout si je sais que vous vous y plaisez »...
524. **POLITIQUE et DIVERS**. 51 lettres ou pièces adressées au poète et romancier Pierre AGUÉTANT. 200/300€
 Louis Barthou, Alexandre Bérard (5), Marius BOCCARD (24), Jean-Baptiste Bouteille (2), Claude Chauveau, Raoul de Galland, Justin Godart (2), Édouard Herriot (3), princesse Lucien Murat, Benoît Perrat (2), comte de Seyssel (4), Philippe Virey (4), Georges Vallée.
525. **[Georges POMPIDOU 1911-1974()**]. 7 photographies de presse; formats divers. 80/100€
 Avec sa femme; lors de réceptions officielles; se reposant dans un jardin.
526. **PORTUGAL. Pedro de Sousa Holstein, duc de PALMELA** (1781-1850) homme d'État et diplomate portugais. L.A.S., Falmouth 27 septembre 1828, au comte d'ABERDEEN, principal secrétaire d'État au département des Affaires étrangères; 3 pages in-4; en français. 100/150€
 « Sa Majesté la Reine de Portugal mon Auguste Souveraine venant de débarquer dans ce port, je m'empresse de faire part de cet événement à Votre Excellence et de la prier d'accepter les remerciements de Sa Majesté très fidelle, pour la réception distinguée, que, conformément aux ordres de Sa Majesté Britannique, lui ont fait les Autorités militaires et civiles de Falmouth ». Il doit remettre à sa Majesté une « lettre adressée par S.M. l'Empereur du Brésil, en sa qualité de tuteur de son Auguste fille la Reine de Portugal, à Sa Majesté le Roi votre Auguste Maître »...



527. **PROVENCE**. MANUSCRIT, **Memoires touchant le Parlement de Provence**, [vers 1675]; 442 pages in-fol., en un volume reliure ancienne parchemin (usagée, plat sup. refixé). 800/1000€
Intéressant manuscrit sur le Parlement de Provence.

D'une belle écriture très lisible, avec une marge destinée à l'inscription des nombreuses rubriques, il comprend huit chapitres, retraçant l'histoire de « l'administration de la Justice sous les anciens Comtes de Provence et jusques a l'Institution, du Parlement, en l'année 1501 », puis par périodes chronologiques, jusqu'au chap. VIII « De l'établissement du semestre en 1647 jusques a present », le manuscrit présentant alors d'importantes corrections au texte d'origine, et continué par des mains différentes, jusqu'à la page 315, soit l'année 1675. Après quelques pages blanches, commence (p. 327) un relevé « Des memoires de M^r de La Roque », puis diverses entrées; les feuillets concernant les années 1649-1653 ont été en grande partie biffés (p. 361-385). La fin du recueil donne un « Estat au vray contenant le nombre et noms de Messieurs les presidents, con^{ers}, Gens du Roy », etc., avec leurs gages, en l'année 1671 (p. 397-440). Sur les 3 dernières pages, d'une écriture cursive, les « Noms de tous les premiers Presidents ou chefs du parlement de Provence ».

Provenance: sur la 1^{ère} page, cachet encre aux initiales J.F.P.; inscription sur le contreplat: « acheté par Louis Blancard à la vente Bory le 24 9^{bre} 1875 ».

530. **RÉVOLUTION. Étienne CLAVIÈRE** (1735-1793) banquier, député, ministre des Contributions et Revenus publics; arrêté avec les Girondins, il se poignarda. P.S., Paris [fin 1792] an 1^{er} de la République; 1 page in-fol. 80/100€
Commission au citoyen Henry, commissaire liquidateur de la ci-devant liste civile, ou en son absence au citoyen Demangeoz, employé à ladite liquidation, de se concerter avec le citoyen Arnaud, commissaire à la Commune pour la reddition des comptes du Comité de surveillance, «pour obtenir du conseil général de la Commune la faculté d'examiner les papiers saisis le dix août au château des Thuilleries et aportés par le peuple à la Commune»...
531. **RÉVOLUTION. FINANCES.** 23 AFFICHES, 1789-1802, impr. de Saintes et de La Rochelle; formats divers (qqs défauts). 250/300€
Proclamation du Roi pour la confection des rôles de supplément, sur les ci-devant Privilégiés, etc. (14 oct. 1789); 2 Lettres-Patentes du Roi (mars-avril 1790) sur la perception des impôts, la suppression de la Gabelle...; Loi sur la contribution foncière; *Loi qui accorde une somme de quinze millions pour être employée à l'établissement d'Ateliers de Charité* (19 déc. 1790); *Loi relative aux pensions* (25 fév. 1791); *Loi Relative à la suppression des chambres des Comptes & à la nouvelle forme de Comptabilité* (29 sept. 1791); *Loi qui fixe les règles de comptabilité conformément au nouveau système des poids et mesures* (17 floréal VII); Lois relatives aux Domaines Nationaux, aux rentes foncières, à l'administration des Hospices civils, au paiement des rentes et pensions, à la perception des droits d'hypothèque, à la taxe d'entretien des routes, à l'établissement d'une taxe sur le tabac, aux contraventions en matière de grande voirie, etc...
532. **RÉVOLUTION. Stanislas-Louis-Marie FRÉRON** (1754-1802) journaliste, conventionnel (Paris), chargé de missions dans le Midi où il se signala par de sanglantes répressions; après Thermidor, il dirigea la jeunesse réactionnaire et fut l'amant de Pauline Bonaparte. L.A.S., [Paris] rue de la Pépinière n° 835 en face de la caserne 29 pluviôse VIII (18 février 1800), au citoyen CIRODDE; 1 page in-8 (portrait gravé joint). 80/100€
Il adresse à l'homme de loi «un dossier de condamnations et de sentences rendues par le tribunal de Strasbourg contre la compagnie Petit. Je le prie de faire tout ce qui sera convenable. Si l'on venoit pour saisir, il seroit fait la même réponse, mais je previeudrai sur le champ le citoyen Cirode. J'aurai l'honneur de voir au commencement de la prochaine decade le citoyen Cirode, pour régler avec lui mon petit compte particulier»...
533. **RÉVOLUTION. Claude-Hilaire LAURENT** (1741-1801) conventionnel (Bas-Rhin). P.A., [1798]; 2 pages et demie in-fol. 150/200€
Liste de douze réformes, très probablement dressée au début de son mandat aux Cinq-Cents (elle se réfère à plusieurs actes législatifs de l'automne 1797). «1° Insister sur la motion du Représentant Gaivernon [GAY-VERNON] tendante à exclurre des fonctions publiques les privilégiés et qualifiés. 2° Assurer le prompt paiement du milliard promis aux défenseurs de la Patrie, et charger de ce paiement les parens d'émigrés [...]. 3° Payer l'arriéré, ou du moins le courant des pensions et secours dus aux parens des défenseurs de la patrie [...]. 5° Favoriser, sous prétexte d'instruction publique morale ou de fêtes nationales, l'institution connue sous le nom de théophilantropie, donner suite à la motion de Leclerc, et opposer ce culte aux ravages du fanatisme Romain. Lier adroitement les actes civils de naissances, mariages et décès avec le culte des théophilantropes; donner quelques fonds secrets pour établir cette religion universelle»... D'autres articles concernent un emprunt forcé, le durcissement des procédures de radiation de la liste d'émigrés, la réorganisation de la gendarmerie «partout détestable», le remplacement des tribunaux par le Directoire... «10° Traduire devant les commissions militaires [...] les égorgeurs connus sous le nom de *compagnons de Jésus et du soleil*. 11° Déporter les royalistes convaincus & les parens d'émigrés [...]. 12° Réduire le nombre des Représentans provisoirement jusqu'en germinal et deporter les autres sans menagement»...
534. **RÉVOLUTION. MERCEREAU** (né vers 1758) tailleur de pierres, président du Conseil général de la Commune, il a surveillé la famille royale au Temple. L.A.S., Paris 2 vendémiaire III (23 septembre 1794), à Stanislas FRÉRON, député à la Convention nationale, au bureau du journal *L'Orateur du peuple*; 2 pages in-fol., adresse. 150/200€
Curieuse protestation contre le journaliste et conventionnel Pierre-Jean AUDOUIN, dit «le Sapeur» (parce que sapeur de bataillon de la Section des Carmes, au début de la Révolution). Il l'invite à dire un mot au «Sapeur des principe (Audouin)», qui s'est permis de dire dans sa feuille que «cetoit un réchappé de prison, qui sétoit auposé dent la section du Panthéon français a lad'hésion de la prétendue adresse de la Société Populaire de Dijon». Ce même réchappé de prison à déjoué l'intrigue du défroqué Bach, commissaire de police, et concouru à la rédaction

de l'adresse de la Section du Panthéon français présenté à la Convention. «Dit je te prie au sapeur que si je été en prison c'est que je eu plus de courage que luy, je été arrêté pour avoir eu le courage de melever contre les véxation du Comité Révolutionnaire et de la Société sectionnaire hermaphroditte du Panthéon, dent ce tamp de douleur le crime persecutoit la vertu [...] Mais depuis le 9 thermidor, a son tour la vertu poursuit le crime»... Il résume son parcours de tailleur de pierres et d'officier municipal, président du Conseil général de Paris de décembre 1792 à février 1793: «je né rougissais point de mon état jallais avec mon thablier de tailleur de pierre mes sabots et tout mes habit dé travail, dit je te pri au sapeur, que le réchappé des prisons na jamais abandonné la cause du peuple»... Et de conclure: «Courage fermeté haine au tirans et au théroriste et la République sera sauvée»...

535. **RÉVOLUTION. Jean-Nicolas PACHE** (1746-1823) ministre de la Guerre, puis Maire de Paris. L.A.S., Thimble-Moutier, à un «jeune et cher ami»; 1 page in-8. 100/150€

Il apprend par un parent de M. Vaison «que l'on va s'occuper du Cadastre, d'après une nouvelle organisation qui sera plus solide et plus profitable aux ingenieurs que la précédente. Je me rappelle vos succès dans cette partie, alors même que vous n'en aviez que la plus legere théorie [...] Il me semble encore aujourd'hui que ce mode de vie active dans les champs pourroit mieux vous convenir que la stagnation continuelle dans le cabinet»...

On joint une L.S. comme Maire de Paris relative aux émigrés, Paris 19 avril 1793.

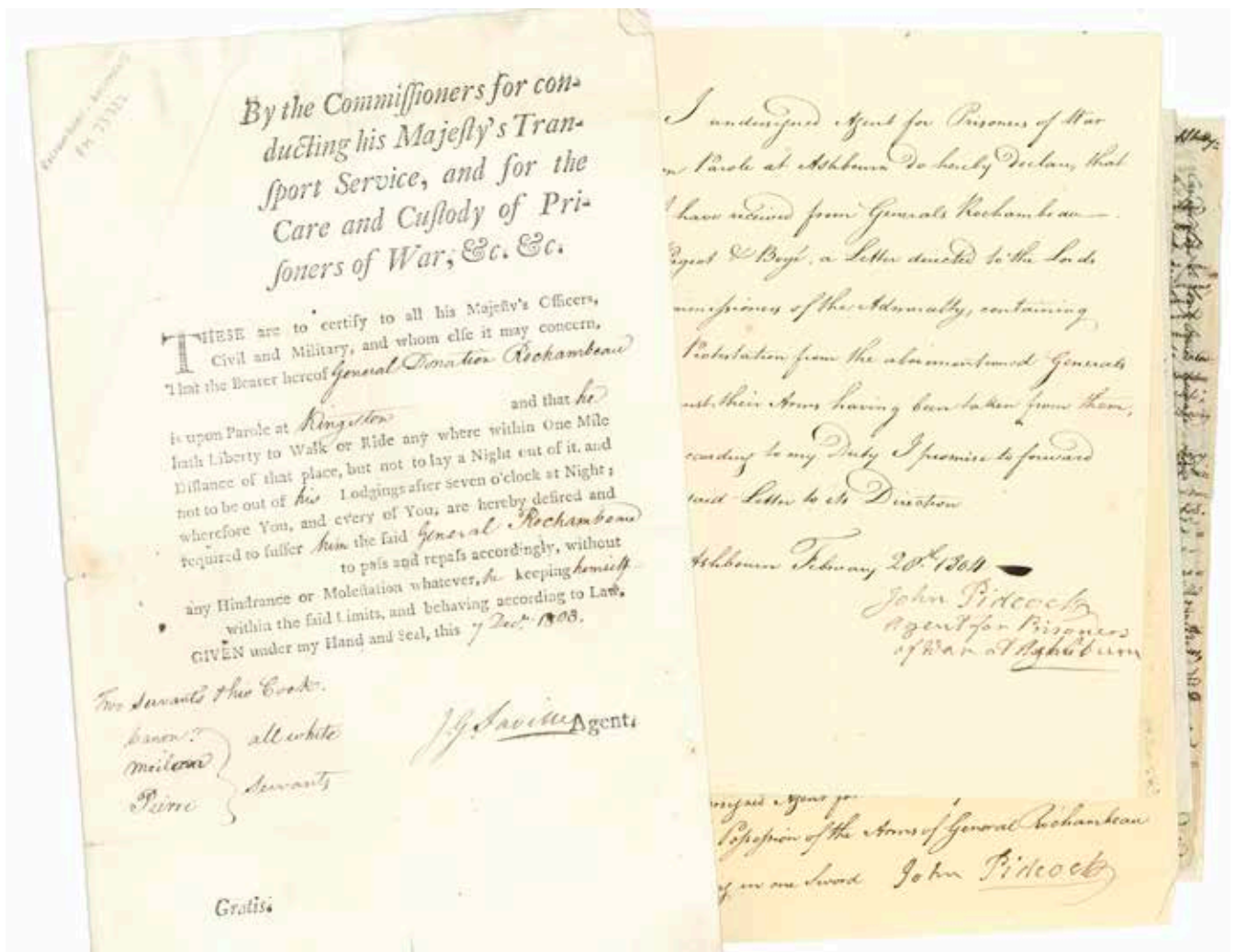
536. **RÉVOLUTION et EMPIRE.** 4 L.A.S. 200/250€

Armand de CAULAINCOURT duc de Vicence (11 janvier 1811, à M. Maurice père; ½ p. in-4, adr., lettre amicale). Charles-François DUMOURIEZ (Londres 20 oct. 1812, à Mr Shuttleworth; 1 p. obl. in-8, contrecollée, rousseurs et plis; pour visiter une maison dans le Surrey). Alexandre de LABORDE (à Mme Desloges, 3 p. in-8, adr., concernant le bail d'un appartement). Victor MOREAU (New York 29 nov. 1808, à Mr Parish, ½ p. in-4, pour la transmission de ses courriers).

537. **[Donatien de ROCHAMBEAU** (1755-1813) général]. 9 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1801-1803; 25 pages in-4, 2 adresses. 700/800€

Correspondance personnelle du général de Rochambeau, avant son départ pour Saint-Domingue puis après son arrivée dans la colonie.

Fils du maréchal de Rochambeau, le vainqueur de Yorktown, Donatien avait servi pendant la guerre d'Indépendance américaine. À la fin de 1801, il fut nommé second du général Leclerc pour l'expédition de Saint-Domingue. Après la mort de Leclerc atteint par la fièvre jaune, en novembre 1802, Rochambeau devint capitaine-général de la colonie. Battu par les troupes de Dessalines le 18 novembre 1803, il quitta Saint-Domingue et fut fait prisonnier par les Britanniques. Les lettres concernent des sujets divers: livraison de mouchoirs brodés commandés en Italie, recommandations pour un interprète qui doit se rendre au Cap, messe célébrée aux Vérettes près de Saint-Marc, réclamation d'une propriétaire, envoi de l'ouvrage de Guyton de Morveau sur la manière de désinfecter l'air lors des épidémies, méfiance envers un secrétaire qui semble avoir pris le parti des rebelles, recommandations pour une créole de l'Artibonite qui doit se rendre dans la colonie, contestation d'une prétendue succession Moïse, visite d'un ami à Vendôme chez son père, etc. La période couverte par cette correspondance s'étend du 20 vendémiaire X (12 octobre 1801) au 6 germinal XI (27 mars 1803). Citons quelques extraits. Antoine ADAMINI, négociant à Gênes: «vous devez aller à St Domingue. Si vous y connaissiez quelques négociants qui chargeassent des marchandises pour Gênes, vous m'obligeriez beaucoup de les adresser à ma maison»... Mme TULLY: «Je vous adresse une lettre de Mad. Bonaparte pour le général Leclerc comme nous en sommes convenus pour faire avoir à Tilden la place d'interprète au Cap»... VIDAUD (curé à Saint-Domingue): «Je me suis rendu samedi dernier aux Vérettes et j'y ai officié hier dimanche, j'ai eu peu de cultivateurs à ma messe, malgré cela je les ai prêchés et tous m'ont promis de faire rentrer autant qu'il serait en leur pouvoir leurs camarades; d'après ce que plusieurs m'ont dit, il paraît que très peu se risquent à passer de notre côté»... CASTELLANE DE BERGHES, propriétaire: «Depuis le retour de l'ordre et de la justice, c'est cet espoir qui m'a déterminée à faire ce grand voyage. Je viens réclamer la remise de mon habitation située dans la plaine de Limonade»... Bernard MARTIN DES PALLIÈRES, colon à Saint-Domingue et membre du Corps législatif: «Madame de Frédilly qui vous remettra la présente est une créole de l'Artibonite élevée en France. Elle jouissait autrefois d'une brillante existence, sa position est changée comme la nôtre, malgré cela elle n'aurait pas eu besoin d'aller à St Domingue sans le désir qu'elle a de revoir son frère»... Charles René MAGON de Médine: «J'ai été à Rochambeau où le devoir de la reconnaissance m'appelait pour parler de vous avec le maréchal et Mesdames Rochambeau, le bien que vous aviez dit de moi m'a fait recevoir l'accueil qu'on eut fait à un fils»... Etc.



538. [Donatien de ROCHAMBEAU (1755-1813) général]. 7 lettres ou pièces, 1803-1807; 9 pages la plupart in-4, 2 adresses; 5 en anglais. 800/1000€

Captivité du vicomte de Rochambeau à la Jamaïque et en Angleterre.

Battu par les troupes de Dessalines, Rochambeau quitta Saint-Domingue le 30 novembre 1803, mais son navire fut intercepté par la marine britannique qui faisait le blocus. Fait prisonnier, il fut d'abord conduit à Kingston (Jamaïque), puis envoyé en Angleterre, où il fut placé en résidence à Ashbourne (Derbyshire), avant d'être détenu à la prison de Norman Cross (Huntingdonshire). Sa libération n'eut lieu qu'en 1811.

Kingston 7 décembre 1803, p.s. par J.G. SAVINE, agent des prisonniers de guerre à Kingston, certifiant que le général Rochambeau, prisonnier sur parole, peut se déplacer à pied ou à cheval à moins d'un mille de Kingston, et ne doit pas sortir de son logement après 7 heures du soir; avec les noms de ses domestiques. Ashbourne 20 et 25 février 1804, 2 p.s. par John PIDCOCK, agent des prisonniers de guerre à Ashbourne: il a reçu des généraux Rochambeau, Pageot et Boyé, une lettre destinée aux Lords commissaires de l'Amirauté protestant contre le fait que leurs armes leur aient été retirées; sous la copie d'un ordre de désarmer les prisonniers, Pidcock atteste être en possession des armes de Rochambeau. Woodhall Park 25 juillet 1807. William DICKINSON, député aux Communes, regrette de n'avoir pas été présent lorsque Rochambeau et Boyé ont voulu lui rendre visite. Norman Cross Prison, Huntingdonshire 17 mai 1805, minute autogr. du général de Rochambeau à Lord Barham, Premier Lord de l'Amirauté, demandant de le renvoyer en France sur parole, selon la convention du Cap passée en 1803 avec le capitaine Loring. Paris 2 germinal XIII (23 mars 1805), l'auteur anonyme informe le maréchal qu'il a bien transmis les documents que celui-ci lui avait communiqués, mais l'Empereur ne prendra une décision qu'après avoir entendu le général. – Longue lettre non signée en anglais au général sur le thème de la folie...

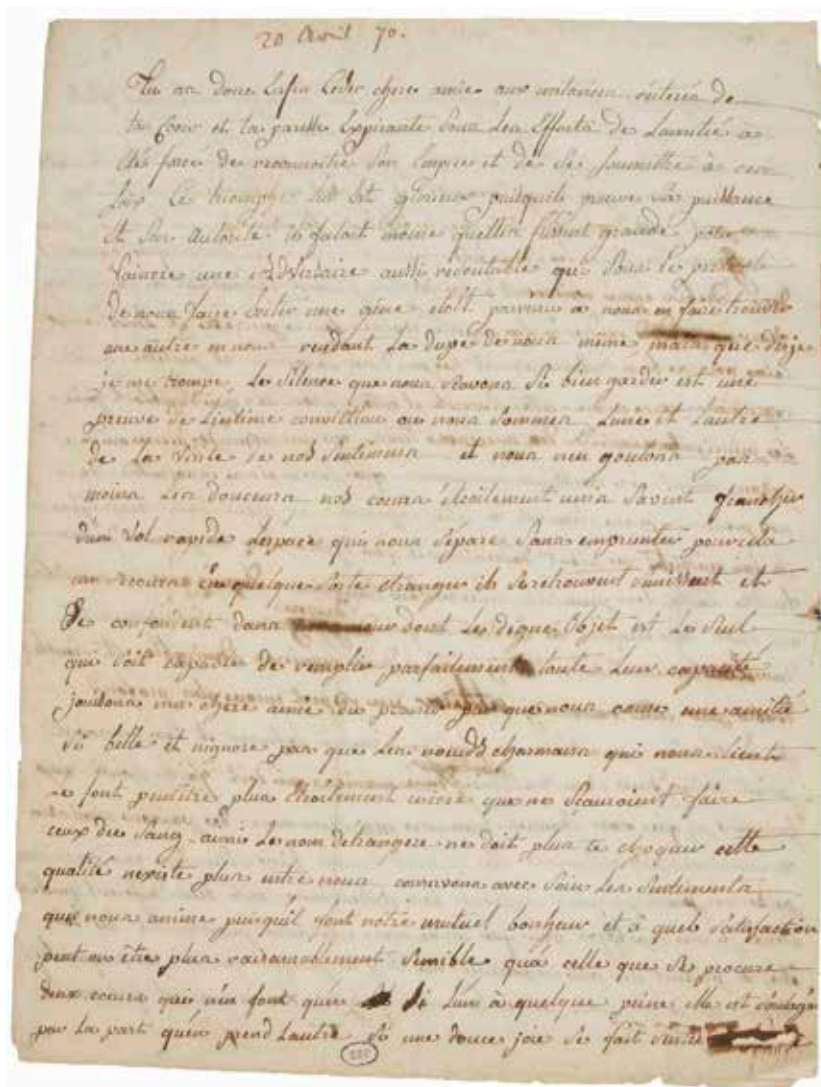
On joint des notes de lecture autographes du général de ROCHAMBEAU pendant sa captivité, en anglais (16 p. formats divers): *Pitt and Burke, The English Women, The English Farmer, Essay on the Art of War*, etc.

539. **Manon PHLIPON, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée. L.A.S. «Phlipon», Paris 20 avril 1770, à Mademoiselle Sophie CANNET «la cadette» à Amiens; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre couronné de roses (brisé; petite déchirure par bris de cachet avec perte de quelques lettres).

700/800€

Très belle lettre de jeunesse, inédite, à seize ans à son amie de pension, toute première des lettres aux demoiselles Cannet (elle ne figure pas dans les *Lettres en partie inédites de Madame Roland aux demoiselles Cannet*, H. Plon, 1867). Manon Phlipon avait fait ses études avec les sœurs Sophie et Henriette Cannet au couvent des Dames de la Congrégation; elle témoigne ici de son profond attachement et de sa confiance en son amie Sophie.

«Tu as donc enfin ceder chere amie aux instances réitérés de ton cœur et ta paresse expirante sous les efforts de l'amitié a été forcé de reconnoître son empire et de se soumettre à ces lois. Ce triomphe lui est glorieux [...] mais que dis je, je me trompe, le silence que nous scavons si bien garder est une preuve de l'itime conviction ou nous sommes, lune et lautre de la verité de nos sentimens et nous nen goutons pas moins les douceurs nos cœurs étroitement unis savent franchir d'un vol rapide l'espace qui nous sépare. [...] Jouissons ma chere amie du plaisir pur que nous cause une amitié si belle et nignore pas que les nœuds charmans qui nous lient le font peutêtre plus étroitement encore que ne sçauroient faire ceux du sang. [...] à quel satisfaction peut on être plus raisonnablement sensible qu'à celle que se procure deux cœurs qui n'en font qu'un. Si l'un a quelque peine elle est soulagée par la part qu'en prend lautre si une douce joie se fait sentir elle augmente par celle qu'il trouve à la partager avec son fidel compagnon quelle douceur que de se communiquer ses pensées sans reserve sans crainte sans inquiétude, tu m'as fait gouter ces agrémens dans ta lettre par la confiance que tu m'y temoigne et tu peut en attendre une pareille de ma part»... Elle évoque les fidèles «sempressant de venir rendre à la majesté divine leurs prieres et leurs vœux [...] peutêtre hélas regretterons nous encore cette sincerité et cette innocence qui sembloit faire le principal caractère des anciens tems, ou un amas de pierre ou de gazon etoient les rustiques monumens que les mains innocentes de nos premiers peres elevoient à l'être suprême [...] Depuis que les mortels ont elevé des temples à la divinité qui daigne reserrer son immensité dans leurs bornes étroites y résider d'une maniere admirable et semble devoir par cette raison cÿ attirer un respect encore plus profond sa bonté même paroît donner plus d'hardiesse à l'offenser et l'on ne craint point d'aller dans son sanctuaire l'outrager d'une maniere qui doit faire honte aux humains. Ah que nous sommes heureuses ma chere amie de pouvoir ainsi nous communiquer nos réflexions elles seroient trouvés bien ridicules par de certaines personnes parce que nous regardons les choses d'une œil bien différent quelles»... Elle termine par des protestations d'amitié...



540. **RUSSIE. Nicolas ORLOFF** (1827-1885) militaire et diplomate russe. L.A.S. et L.S., 1873-1874; 1 page in-8 à son chiffre couronné, 1 p. in-4 à en-tête *Ambassade Impériale de Russie*. 100/150€
 11 février 1873, à une demoiselle, envoyant son « humble offrande. [...] mon voyage à Nice est retardé indéfiniment à cause de la maladie de la G. Duchesse »... 19 mai 1874, à M. de Dompierre d'Hormoy, recommandant le capitaine baron de Fredericksz, qui souhaite visiter les fonderies de Nevers.
On joint une l.a.s. de Léon de MONTLUC, secrétaire particulier de Jules Favre, 12 février 1871, en anglais.
541. **RUSSIE. Catherine RADZIWILL** (1858-1941) fille du comte polonais Adam Rzewuski et nièce de Mme Hanska, aventurière et faussaire (notamment des lettres de Mme Hanska faisant des confidences sur Balzac). 4 L.A.S., 1886-1891, au marquis de SAINT-VALLIER; 12 pages in-8, enveloppes. 70/80€
Berlin 4 juin 1886. Son mari est malade: « les médecins ont décidé que nous devons aller passer l'hiver prochain au Caire ». Elle ne veut « pas quitter l'Europe sans dire adieu à tous nos amis de France »... 18 octobre 1886, quittant Paris: « Nous allons tout d'abord à Moscou, où je laisserai mon mari et mes enfants se reposer pendant que moi-même j'irai pour deux jours à Pétersbourg, y prendre congé de mon père dont la santé laisse malheureusement beaucoup à désirer. – Le 10 octobre nous nous embarquerons à Odessa, et s'il plaît à Dieu nous serons le 6 novembre à Alexandrie »... *Le Caire 3 janvier 1887*. Sur la santé de son mari, qui a fait une grave rechute: « Ah ! cet exil est bien pénible ! »... *Saint-Petersbourg 29 décembre 1891* (« dernière lettre de la princesse »), **sur la situation dramatique et la famine en Russie**: « Des villages entiers meurent littéralement de faim malgré tous les efforts de la charité publique que l'on commence enfin à laisser par de perpétuelles demandes. Tout le monde quête tout le monde pour les affamés. Chez moi où la misère est noire, j'ai établi une cuisine gratuite où l'on distribue de la soupe aux indigents et cela ne marche pas trop mal, mais le pain nous manque absolument »...
542. **RUSSIE. Grand-Duc NICOLAS Mikhaïlovitch** (1859-1919) cousin de Nicolas II, historien et homme politique, fusillé par les bolchevicks. L.A.S. « Nicolas M », Saint-Pétersbourg 6/19 janvier 1910, à l'ambassadeur de Russie à Vienne [le Prince Lev OUROUSSOV]; 1 page in-8 au chiffre couronné *HM*, enveloppe; en français. 300/350€
 « Permettez-moi de vous offrir de la part de tous les enfants cette épingle que Papa avait beaucoup portée. Dieu veuille que vous vous remettiez complètement de vos maux »... **On joint** 2 emballages de chocolats avec photos des troupes impériales (1896).
543. **SALON-DE-PROVENCE**. 4 rouleaux de parchemin, XVI^e siècle (défauts). 150/200€
 27 janvier 1506, paiement par Cirice Hostagier, marchand à Salon, de 40 florins de droits de lods et ventes à Étienne Imbert, en raison de l'achat aux héritiers de feu Pierre Buis, du tiers d'un pâturage et jasse (bergerie) sis à Salon, pour la somme de 400 florins, à 16 sous provençaux l'unité; seing manuel du notaire Louis Chabaud. 10 décembre 1507, vente par noble Charles Louis, de Salon, en faveur de Louis Marty, marchand à Salon, d'une olivette, pour la somme de 12 florins; seing manuel du notaire Laurent Aymard. 23 décembre 1524, Louis Isnard, de Salon, fils de Pierre Isnard et de Delphine Gérent, déclare avoir reçu 5000 florins représentant le montant de la dot de sa mère, et en garantie de quoi il crée une hypothèque sur des biens fonciers lui appartenant; seing manuel du notaire royale Louis Testoris. 2 janvier 1557, accord de restitution de la dot de Bertone Puget, d'un montant de 605 florins, entre Jean Isnard et sa sœur Jeanne, tous deux héritiers de feu Jean Isnard, d'une part, et leur oncle et tante Mathias et Suzanne Isnard de l'autre.
544. **SÉNAT. Charles LE COUR GRANDMAISON** (1848-1901) sénateur de la Loire-Atlantique. MANUSCRIT autographe, 1896; 108 pages d'un cahier petit in-4, couv. toile bise. 500/700€
Journal politique d'un sénateur conservateur, du 25 avril au 22 juillet 1896.
 Il s'ouvre ainsi: « Crise ministérielle – provoquée par un conflit entre le Ministère et le Sénat », avec détail des séances délibérations, amendements, interpellations, commissions, réunions de groupes, et votes, au Sénat et à la Chambre. Le sénateur rapporte ses discussions avec ses collègues, la conduite des conservateurs. Mort de Ferdinand Duval et Léon Say. Constitution du ministère Méline. Entretien avec Brunetière sur la décadence de la France. Séances du conseil municipal de Vertou. Remous causés par la lettre du duc d'Orléans; conduite du duc d'Audiffret-Pasquier. Mort et enterrement de Jules Simon. Enterrement du duc de Nemours à Dreux. Attentat contre Félix Faure. Enterrement du marquis de Morès, « une grande manifestation »... Etc.

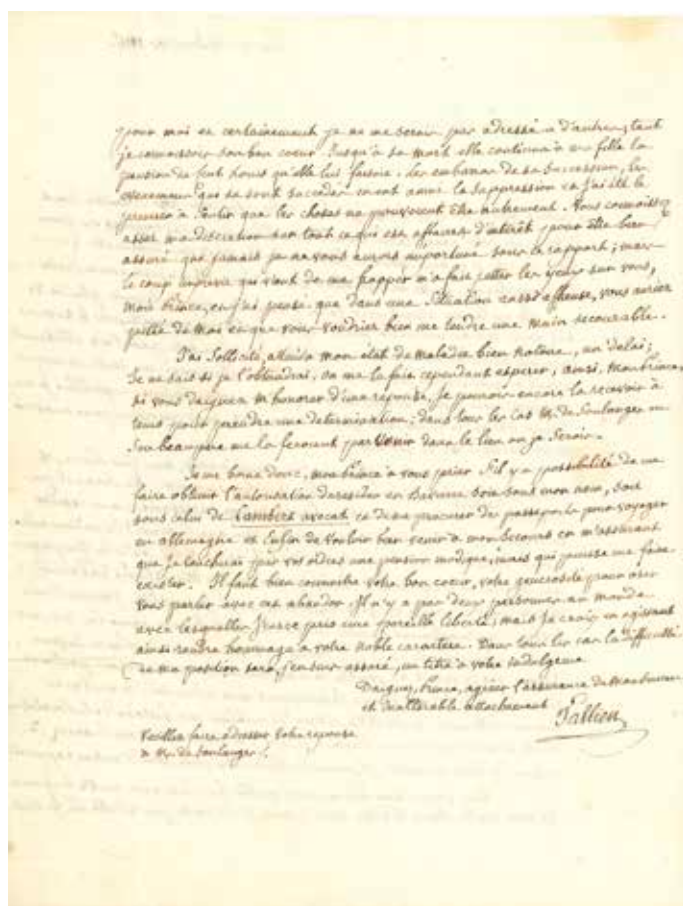
545. **SÉNÉGAL. John SLEIGHT**, négociant d'esclaves, élu député du Sénégal en 1851 (élection contestée). L.A.S., Saint-Louis 26 août 1851, aux négociants Durin Chaumel & Cie à Bordeaux; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 200/250€
 Récit de son élection: après dépouillement des votes à Gorée et à Saint-Louis, il a été proclamé «représentant du peuple pour le Sénégal, à l'assemblée nationale législative. Quelques personnes ont protesté contre mon élection sous le prétexte que je suis fournisseur de mil pour le Gouvernement»... Il sait que ses adversaires vont saisir tous les prétextes pour casser son élection, mais il n'y croit pas. Il demande de le recommander «aux représentants modérés de la Gironde [...] je ne suis ni orateur ni homme politique; ma mission est d'éclairer le Gouvernement sur les besoins de notre colonie»...
546. **George SHEA** (1826-1895) magistrat américain, proche des Confédérés. L.S., [New York, vers 1880], à Frederick E. GIBERT, Esq.; 1 page in-8 à son adresse; en anglais. 80/100€
 [Né en Irlande, George Shea fut l'un des attorneys de Jefferson Davis, président des États confédérés pendant la guerre de Sécession. Devenu par la suite Chief Justice of the Marine Court of New York, il publia plusieurs ouvrages.] La lettre, adressée à l'homme d'affaires et philanthrope américain Frederick E. GIBERT (1810-1882), le convoque avec les amis intimes pour organiser les obsèques de leur amis William Stuart...
547. **STRASBOURG. DIPLÔME** manuscrit, Strasbourg 17 mars 1739; parchemin in-plano (58 x 84 cm), sceau de cire rouge de l'Université de Strasbourg, pendant sur cordelette tressée rouge et blanche, dans sa boîte de buis tourné. 300/400€
Grand diplôme de licencié en droit décerné par l'Université de Strasbourg à Philippe GRAU, «argentinensis»; avec un grand en-tête calligraphié; signé par le doyen Jérémie Eberhard.





550

548. **STRASBOURG.** DIPLÔME manuscrit, Strasbourg 29 décembre 1747; parchemin in-plano (58 x 84 cm), sceau de cire rouge de l'Université de Strasbourg, pendant sur cordelette tressée rouge et blanche, dans sa boîte de buis tourné (manque le couvercle). 300/400€
Grand diplôme de licencié en droit décerné par l'Université de Strasbourg à Bernard-Alexandre-Xavier Ducomte de Colmar; avec un grand en-tête calligraphié; signé par le doyen Frédéric Boecler.
549. **Jean-Lambert TALLIEN** (1767-1820) conventionnel, Montagnard, l'un des artisans du Neuf Thermidor. 2 P.S. comme Secrétaire greffier, 22-30 août 1792; 1 page in-fol. chaque à vignette et en-tête de la *Municipalité de Paris*, portrait joint. 300/400€
Copies conformes de délibérations du Conseil général. 23 août: «Les juges es tribunaux criminels provisoires admis à la barre ont prêté le serment prescrit par la loi»... 30 août: «Le conseil général a arrêté que les sections seroient chargées d'examiner et de juger sur leur responsabilité les citoyens arrêtés cette nuit dernière ou dans la matinée du jour»...
550. **Jean-Lambert TALLIEN.** L.A.S., 2 septembre 1792, à des Citoyens de la Section Mirabeau; contresignée par 3 membres de la Section Mirabeau; 1 page in-4 à en-tête et vignette de la *Commune de Paris*. 300/400€
«Vous êtes invités, Citoyens, à envoyer des commissaires sur le champ chez tous les armuriers de votre Section a y dresser l'état des armes qui s'y trouvent, et a les inviter a se rendre a la Commune a 6 heures pour y convenir du prix de ces armes». [Probablement en prévision des massacres de septembre.]
551. **Jean-Lambert TALLIEN.** P.S., au Caire 16 nivôse VIII (6 janvier 1800); 2 pages et quart in-fol. 250/300€
Comme Administrateur général des Finances en Égypte, il signe cet «Etat de recette et de vente de sucre brut provenant des contributions de la Haute Egypete & versés entre les mains de la Commission de commerce de Boulac»...



553

552. **Jean-Lambert TALLIEN.** APOSTILLE autographe signée, Paris 20 pluviôse XII (10 février 1804), 11 lignes en marge d'une L.A.S. de Joseph-Eugène BEAUVOISINS, « au Conseiller d'État RÉAL chargé spécialement de la sureté de l'Intérieur de la République »; 2 page set demie in-fol. (*Des papiers Rousselin de Saint-Albin*). 400/500€

Curieux rapport sur CADOU DAL, un mois avant son arrestation (9 mars 1804).

Beauvoisins a remarqué sur le Boulevard Poissonnière un cabriolet et a reconnu dedans « le brigand et le scélérat Georges [...] il était vêtu d'une redingotte de couleur à la mode, portait un chapeau rond, et avait au col une cravatte de soye jaune ». Il raconta le jour même à Tallien cette rencontre, mais hésita quelque temps avant d'en faire part à la Police secrète...

TALLIEN écrit: « Je declare que le Citoyen Beauvoisins me parla il y a environ huit jours de la rencontre qu'il croyoit avoir faite de Georges dans une rue de Paris et que la crainte seule de faire une declaration qui ne lui paroissoit pas devoir être alors assez authentique fut la seule cause de son silence momentané ».

553. **Jean-Lambert TALLIEN.** L.A.S., Paris 14 janvier 1816, à Son Altesse le Prince EUGÈNE à Munich; 2 pages in-4, adresse. 400/500€

Longue lettre de sa vieillesse, alors qu'il est banni de France, et veut se réfugier en Bavière. Il rappelle l'amitié du Prince pour lui « dès votre plus jeune âge, l'amitié dont m'honorait votre respectable mère », et explique qu'il est « atteint par la loi d'amnistie, quoique depuis plus de 20 ans, je ne me sois aucunement mêlé d'affaires politiques, quoique depuis le 20 mars je n'aie rempli aucune place, aucun emploi, mais j'ai voté pour l'acte additionnel, ayant à conserver ma pension sur les affaires étrangères, ma seule et unique ressource pour vivre [...] Aujourd'hui je me trouve obligé de quitter mon pays, sans argent, sans ressources pour en avoir en ne sachant où diriger mes pas ». Il demande au Prince l'autorisation de résider en Bavière, « fut-ce même sous un autre nom que le mien », ainsi qu'une somme annuelle « pour avoir les moyens de vivre obscurément [...] Je m'occuperois pendant les momens de relache que me laisseroient mes infirmités de quelques travaux litteraires et peut-être même de publier une histoire de la Révolution dont je m'occupe depuis longtems et que j'ai été, comme vous le savez, à même de bien observer »... Etc.

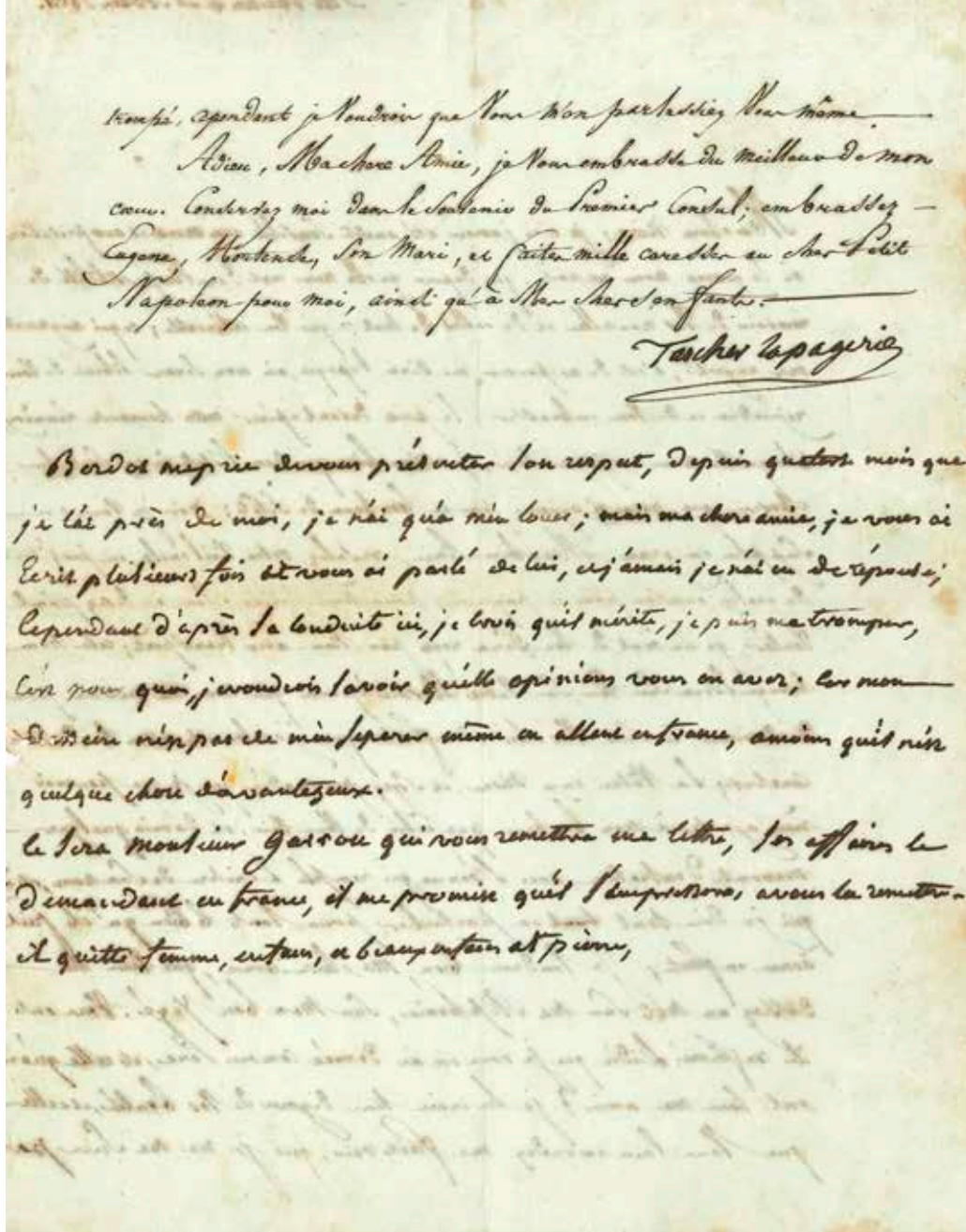
On joint une l.s. du comte ANGLÈS, préfet de Police, 20 septembre 1816, au Dr Barras, pour qu'il aille examiner Tallien, et savoir s'il est en état de voyager à l'étranger. (1 p. in-4).

et d'après les différentes lettres, d'après même les divers proclamations,
 pour tranquilliser les colons sur l'avenir, il n'a pas balancé aussitôt
 la ratification de la paix: il a voulu en être sûr, et voilà tout cela
 et son attachement pour la patrie. Nous nous flattons chère Niece,
 que cet ami, n'aura pas ~~un~~ un long séjour à Paris, sans que
 son insensibilité bien reconnue, et qu'il n'optime auprès du gouvernement
 un dévouement sur le désagrément qu'il éprouve, par son absence
 hors de la colonie. Il intéresse si fort la colonie, que toute la famille
 doit vous écrire en sa faveur. J'en écris aussi au ~~Consul~~ Consul, vous
 connaissez le caractère intègre de votre cher oncle, il n'a pas changé,
 et il ne cachera jamais l'avisité à la chère Niece, pour qui il fait
 de vœux pour son bonheur, et adieu pour une longue vie
 pour le bonheur de la France, et de la Louisiane. J'ai vu aussi
 un oncle d'urgence, m. de m. de laurier. cabinet mon petit. petit neveu. *Tascher*

Auraculin le 15 oct 1802

554. **Robert, baron TASCHER DE LA PAGERIE** (1740-1806) lieutenant de vaisseau, commandant les ports et rades de la Martinique, oncle de Joséphine de Beauharnais. L.A.S., au Vauclin [Martinique] 15 octobre 1802, à la future Impératrice JOSÉPHINE, « ma très chère nièce »; 3 pages in-4. 800/1000€
Belle et longue lettre à Joséphine.

Il lui annonce que son fils Louis [dit Fanfan (1787-1861)] va lui être présenté par l'abbé Noguès et M. Gallet de Saint-Aurin. « Le premier est un des exilés de Cayenne que le premier Consul a fait appeler en France et que la providence a conduit icy par un miracle, d'après l'état de délabrement où se trouvait leur bâtiment en partant de Cayenne. Le hasard les a favorisés, et ils ont été accueillis dans notre pays. M^r l'abbé Noguès a passé neuf mois avec votre cher oncle, qui lui a fait connaître votre tendre mère. Ainsi il sera à même de répondre à toutes les questions que vous lui ferez sur nos santés ». Il espère qu'elle lui donnera quelques dédommagements et qu'il saura être le mentor de son fils. Il fait ensuite l'éloge de Gallet de Saint-Aurin, qu'elle connaît, qui est conseiller au Conseil Supérieur de la Martinique. « Il a été député de l'assemblée coloniale et à la conquête de l'île, il fut un des membres du Conseil privé du Gouvernement: il doit quitter l'île sur le Berwick pour rendre compte de sa conduite au gouvernement. « Tout autre que lui aurait été effrayé d'un pareil ordre, mais fort de sa confiance, il part avec cette témérité que l'homme qui n'a rien à se reprocher ne doit rien craindre, surtout lorsqu'il doit se rendre devant Bonaparte ».... Il espère qu'elle fera le nécessaire pour « rendre justice à ce colon, si aimé, si chéri parmi nous. Il avait une habitation à la Trinité espagnole [...]. Il intéresse si fort la colonie que toute la famille doit vous écrire en sa faveur. J'en écris aussi au Premier Consul. Vous connaissez le caractère intègre de votre cher oncle, il n'a pas changé »...



555. **Robert, baron TASCHER DE LA PAGERIE.** L.S. en partie autographe, au Vauclin (Martinique) 28 mars 1804, à l'Impératrice JOSÉPHINE « ma très chère nièce »; 2 pages in-4. 800/1 000€

Belle lettre familiale à sa nièce Joséphine, appelant l'attention de Napoléon sur la Martinique.

« Je n'ai jamais été aussi sensible aux maux et aux privations où la guerre nous expose, que depuis qu'elle nous met dans l'impossibilité de recevoir de vos nouvelles et de celles de tout ce qui vous intéresse; ce qui augmente mes regrets, c'est de ne pouvoir me dire l'époque où nous serons libres de vous rejoindre et de vous embrasser; la paix devant opérer cette heureuse réunion, à laquelle nous aspirons tous; je crains bien que dans l'état où en sont les choses, que nous n'ayons pas ce bonheur de sitôt: mais je vous en supplie en grâce, ma chère amie, consolez votre vieil oncle en profitant de quelqu'occasion pour ce pays-ci [...]. Vous ne devez point douter, qu'un mot de vous sera reçu par nous avec transport; cela nous tranquillisera sur vous, sur votre illustre époux que nous ne cessons point d'admirer, et sur vos chers enfants que j'embrasse avec tendresse [...]. Je voudrais bien, ma chère amie, que vous me disiez un mot sur ma Stéphanie, sur mon bon Yéyé. Vous ont-ils confirmé l'idée que je vous en ai donné comme père, et celle qu'en ont tous mes amis? [...] Conservez-moi dans le souvenir du Premier Consul; embrassez Eugène, Hortense, son mari, et faites mille caresses au cher Petit Napoléon pour moi ainsi qu'à mes chers enfants »...

556. **Robert, baron TASCHER DE LA PAGERIE.** L.S., Paris 5 mars 1806, à l'Impératrice JOSÉPHINE, « ma très chère nièce »; 4 pages in-4. 600/800€
Quelques jours avant son décès, survenu le 18 mars [Joséphine lui fera ériger un monument de marbre blanc, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Rueil-Malmaison où il est inhumé]. « Je vous ai fait part, ma chère nièce, de l'ordre donné par Sa Majesté l'Empereur, et transmis par le Maréchal Duroc au concierge de votre hôtel rue de la Victoire, pour remettre au château, le linge, l'argenterie et la batterie de cuisine qui m'en avoit été prêté » [il s'agit de l'hôtel de Montreuil où Bonaparte organisa le 18 Brumaire]. Il en demande d'autres en échange, puis passe aux questions d'argent. « Depuis votre arrivée, ma chère nièce, je vous ai fait connaître les dettes que j'ai contracté. Elles pèzent autant à mon esprit qu'à mon honneur; en ce que j'avois promis de les rembourser peu après votre retour, comptant et espérant toujours sur votre amitié pour moi. Elles se montent à environ 14000 f. Je dois à M. Tascher le sénateur 4000 f. qu'il m'a fait l'amitié de me prêter. À M. Niepce qui part avec son épouse pour se rendre auprès de la princesse Auguste 2800 f. Enfin au restaurateur qui m'a nourri, à mon épicier, à mon médecin, &c. ». Il lui demande son aide, et la prie de remettre la somme nécessaire à sa fille Stéphanie. « J'ai bien touché ce que Sa Majesté l'Empereur a bien voulu m'accorder sùr son budget, mais cette somme ne peut servir qu'à une dépense courante, sans m'aider à m'acquitter. Si je n'eus été indisposé depuis quelques jour, j'aurais été moi-même vous entretenir d'affection de coeur de ces objets [...]. Veuillez bien aussi ma chère Nièce me faire le plaisir de demander pour moi à Sa Majesté l'Empereur la permission d'aller de tems en tems lui présenter mon hommage et mon respect à son lever ».
557. **Jeanne Le Roux de la Chapelle, baronne TASCHER DE LA PAGERIE** (1754-1822) épouse du précédent. L.A.S., [au Vauclin, Martinique] 12 mars 1804, à son fils Henri (1785-1816, futur général d'Empire); 4 pages in-4. 400/500€
Elle lui reproche son silence, et lui témoigne tout son amour maternel. « Mais non mon cher Lamour, cela ne suffit pas à un cœur à une mère telle que la tienne », car depuis que ses fils sont partis combattre en France, elle ne vit plus que dans la crainte et l'inquiétude, qui ne se dissipent que lorsqu'elle reçoit des lettres. « Alors je respire un peu, j'ai quelques jours de repos, d'illusion, je me dis délicieusement *ils respirent; ils sont heureux, ils pensent à moy; ils m'aiment*. Et cher enfant, c'est assez pour moy que cet espoir. Donne le moy donc mon cher Henry ». Elle songe à venir en France pour les voir et les embrasser, mais l'idée d'habiter Paris l'effraye. « En conséquence je demande une chaumière à huit ou dix lieues de Paris du côté de la Normandie sur le bord de la Seine, dont le logement serait assez commode pour y passer même les hivers et vous y recevoir tous mes chers neveux, nièces et enfants [...]. Je demande une chapelle pour pouvoir prier pour vous tous tout à mon aise et sans bouger de chez moi hormis la visite de reconnaissance, de devoir et d'amitié que je ferai à mon arrivée en France au Premier Consul, à sa famille, à ma chère nièce, à sa fille »...
558. **Jeanne Le Roux de la Chapelle, baronne TASCHER DE LA PAGERIE.** L.A.S. [au Vauclin, Martinique] 31 mars 1804, à sa fille Stéphanie (1788-1832, future duchesse d'Arenberg); 8 pages in-4. 800/1000€
Magnifique et très longue et lettre sur la situation tragique des colons de la Martinique pendant le blocus:
« cette colonie bien malheureuse depuis que tu l'a quittée par la guerre et la famine et qui va l'être bien davantage sous peu puisque nous attendons chaque jour à être attaqués par les Anglais, et peut-être hélas, prise par eux puisque nous n'avons que fort peu de troupes, et que dans les villes et campagnes on y meurt de faim par neuf mois de blocus assez bien observé pour notre malheur et partout beaucoup trop bien depuis le mois de janvier, ce qui nous autorise davantage à croire à ce projet d'attaque et à craindre d'être pris par famine »... Elle la charge de présenter le porteur de la lettre à « ton cher parrain et à ta chère marraine » [Bonaparte et Joséphine] pour qu'il plaide en faveur de l'île « car personne n'est plus vrai que lui [...] et ton parrain et ta marraine sauront tous ce qui nous concerne avec détails et vérité ». Elle évoque ses inquiétudes quand elle a appris que lors de sa traversée son navire fut pris et amené en Angleterre, donne de ses nouvelles et évoque leur situation difficile. « J'espérais que la récolte de l'année dernière me mettroit à même de ne pas manquer d'argent. Et point du tout, elle est encore à l'habitation cette récolte, les gaboteurs n'ont pu continuer à nous l'apporter », et elle ne trouve plus personne sur l'île pour la lui envoyer, il n'y a ni bras, ni matériel, ni vivres et pour la première fois de sa vie, elle a dû emprunter. « C'est ton digne directeur et instituteur M^r l'abbé Garnier et M^r Nielly qui m'a fait vivre jusqu'à présent. Oui, ma bonne, c'est lui seul qui tous les lundis avec l'affection d'un fils tendre, me porte ce qu'il a gagné de son carnelle des nègres dans la semaine ». Il est le seul, parmi tous les gens qu'elle a aidés dans cette ville, qui soit si charitable avec elle. L'absence et l'éloignement de ses enfants est terrible à vivre, mais elle le supporte « en chrétienne », car elle a l'espoir, qu'à la paix venue, elle viendra les rejoindre en France. « J'iray voir tous pour ne plus vous quitter mes chers enfants qu'à la mort ». Elle charge son porteur de rapporter des portraits de chacun de ses enfants. « Je voudrais que sur une simple boîte d'écaille bien noire et toute unie chacun de ces portraits, que je baiserais mille fois par 24 heures et qui ferait le bonheur de ma vie et m'aideray à supporter tous mes maux et le temps qu'il me restera à être loin de vous tous »...

559. **Jeanne Le Roux de la Chapelle, baronne TASCHE DE LA PAGERIE.** L.S., Saint-Pierre Martinique 24 novembre 1805, à son beau-frère DANÈS; 1 page et demie in-4, adresse. 200/300€

«L'intérêt que vous voulez bien prendre à mes enfants, je vous en conjure de leur continuer et auquel je désire qu'ils répondent comme ils le doivent, vous garantit toute ma gratitude et la même tendresse que j'avais pour ma sœur [...] Si le sort m'amène jamais là où vous êtes, je vous exprimerai alors moi-même ce que je ne puis vous rendre ici que faiblement»...

St. Sandy St. 31 mars à midy - 1805.

ma chère Stephenie, ma chère fille. Je suis un garçon qui a toujours été abandonné par mon
 te Amélie ma sœur. et ta douce mère. D'ailleurs de l'office de la bonne Digne. La
 nos nouvelles. et de celle de cette pauvre colonie. D'un mille Baillies. un de Lubin. Je
 malheureux. Digne que tu la quittes pour la guerre, et vous. Digne que cette Digne fille
 la femme. et qui vous l'avez dit. D'ailleurs. Son part
 j'espère vous voir attendons d'aller pour à l'été aller. Report à la fin de
 pas de l'anglais. et peut être. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 nous n'avons que fait part de temps. et que dans l'été. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 willer et l'anglais. ou de nous de faire pour nous. et de plus. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 moi de Blois. un de l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 et peut être. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 jamais la que nous attendons. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 projet d'aller. et à l'été. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 il y a. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 que un garçon. et habitant de cette île. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 la cette ville. et notre. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 que tu de voir. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 pas nous. et de l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 recommander. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.
 à ta chère mère. et l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais. Digne que l'anglais.

DISCORSO

sulla GEOGRAFIA ANTICA pronunziato dal Cav. GIOVANNI DE BAILLOU
alla Società Colombaria di Firenze nell'Adunanza del dì 29 Aprile
dell'Anno 1812.

[Handwritten initials]

L'osteo Istituto, onoratissimi Colleghi,
non prescinde la materia dei Domi dei trallage,
e non limita spicci alcuni di argomento, che
sugli indolenti di questa illustre Società, per
anche per loro divisa una Terra dalla quale si vede
con volere alcuni colombi coll'epigrafe tratta dalla
divina Commedia del Sovrano Poeta Dante Alighieri
"Quanto veder si può" appunto per
che, a somiglianza

Il giorno 29. del corrente mese di Aprile
a ore 7. 1/2 della sera si adunerà la Società
Colombaria nella sua solita Residenza in Canonica,
e il Sig. Giovanni Baillou
farà la consueta lettura; perciò Ella resta invitato come
uno dei Socj.

Il Cav. Giovanni De Baillou lesse un Discorso sulla Geografia
antica, nel quale si trovano molte notizie intorno: Navigazione,
Geografi Italiani, e specialmente Toscani e Perugini.

[Handwritten title: Catasto di Toscana]

[Handwritten signature]

L'onore di ritornare a P. P. Altma, qui congregate la
vocate la Redegiana d' un Catasto in Toscana, ed Ella si
trasmettami il 29. del caduto Dicembre. Conferma Ella mi
ho fatto le mie riflessioni, ed osservazioni, le quali mi ajuto
Condirettore Sig. Cav. Luigi Sestini, e Dott. Luigi
quali sono determinate la Tavola de' transi sopra e tale
della dell' opportunità per firmarmi rispettosamente
D. P. P. Altma:

Di 8. Gennaio 1818

[Handwritten signature]
Cav. Giovanni De Baillou
Comiss. del Reale Istituto di Francia

560. **TOSCANE. Giovanni de BAILLOU** (1758-1819) géographe italien, chargé de la division géographique et administrative des départements toscans sous l'Empire. Environ 90 manuscrits autographes, avec lettres ou pièces à lui adressées (dont quelques imprimés), 1803-1818 et s.d.; en cahiers in-fol., environ 300 pages. 1 500/2000€

Très important dossier de manuscrits sur la Toscane sous l'Empire.
États de la population dans le royaume d'Étrurie (1803). Dossier relatif au découpage administratif et à la population des communes: *Riquadratura delle Comunità della Toscana* (1808). Conférence sur la géographie antique prononcée par Baillou à la Societa Colombaria de Florence (29 avril 1812). Mémoire sur la rédaction d'un cadastre en Toscane, avec lettre d'envoi de Baillou au vice-président de l'Académie des Georgofili (1818). Relevés géométriques et cadastraux (latitudes, hectares), de divers lieux dans les départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombrone. Dossier relatif à la conversion de l'ancienne mesure de la superficie toscane, au nouveau système métrique français, etc. Affiches et affichettes donnant des tarifs officiels de monnaies, poids, alcool. Correspondance émise et reçue par Baillou, nominations au service géographique, etc.

561. **TOULOUSE.** Environ 45 pièces, XIII^e-XIX^e siècles; parchemin ou papier. 300/400€

Documents concernant Toulouse et sa région: Saint-Gaudens, L'Isle-en-Dodon, Saint-Béat, Bagnères-de-Luchon, Castillon, etc.; et le Parlement de Toulouse.

Procédure menée devant le Prévôt de Paris par Jean de Saint-Mars contre Jean-Jacques Chastanet, conseiller au Parlement de Toulouse (1666-1668). Résignation par André Dupuy, seigneur de Montaud, de sa charge de conseiller au Parlement de Toulouse (1676). Plainte pour subornation de témoins (1651). Vente par Pierre d'Assézat d'un moulin sur la rivière de Lèze à Saint-Sulpice de Lézar (1586). Etc.

On relève les noms du sieur de la Peirouse baron de Bazas, Catherine Gouauld dame de Castéra, Jean-François de Hautpoul, Bernard de Sapte, Jean de Bentivoglio abbé de Nant, etc.



561

562. **TOULOUSE.** 17 pièces, XVI^e-XVIII^e siècles; parchemin ou papier. 300/400€

Documents concernant Toulouse et sa région. – 3 parchemins concernant des ventes et achats de terres (1553-1609). – Jugement en faveur de l'archevêque de Toulouse (1620). – Pièce de procédure entre les religieux de l'abbaye de Grand-Selve et le cardinal de Lavalette (1621). – Assignation devant le Parlement à la demande du cardinal de Joyeuse (1632). – Pièce de procédure du Parlement de Toulouse (1628). – Lettre d'un religieux au provincial des Carmes déchaux du couvent de Toulouse (Lyon 1645). – 8 actes sur papier (cachets fiscaux) concernant la commune de Verfeil (1711-1784). Plus une carte gravée entoillée du dép. de la Haute-Garonne (mouill.).

563. **TRÈVES.** 3 L.S., 1798-1800; 1 page in-fol. chaque, en-têtes, 2 vignettes, 2 adresses. 70/80€

Q.G. à *Friedberg 5^e complémentaire VI (21 septembre 1798)*. L'adjudant-général DACLON, de l'état-major de l'Armée de Mayence, met en garde la Régence de Trèves contre tout nouvel acte de désobéissance, après la saisie sur les dîmes du chapitre de Dietzkirchen et des tentatives de faire contribuer ce chapitre aux impôts du pays. «Le Général [Joubert] me charge de vous témoigner son mécontentement»... Q.G. à *Cronembourg 25 thermidor VIII (13 août 1800)*, Le général Claude ROSTOLLANT, chef de l'état-major général de l'Armée de la Batavie, à M. de Schutz, grand bailli du pays de Trèves, sur des exemptions accordées par le général en chef [Augereau], de réquisitions et de travailleurs, et la réduction des troupes à deux escadrons de cavalerie batave. «Au moyen d'une réduction aussi forte, vous pourrés facilement les alimenter»... Q.G. au *Thal 5^e complémentaire VIII (22 septembre 1800)*, au même. Le général Nicolas-Joseph DESENFANS, commandant supérieur de la forteresse d'Ehrenbreitstein et arrondissement, presse le paiement dû par Trèves de la valeur de 14 416 rations de vivres, 500 de fourrage, et diverses quantités de foin, paille, sable, briques, chaux...

564. [**Pierre-Henri de TREYSSAC de VERGY** (1734-1774) avocat bordelais, libelliste et agent secret, chargé de compromettre le chevalier d'Éon à Londres]. Son testament imprimé avec son portrait gravé en tête; in-fol. (46 x 28 cm). 100/150€

Rare publication par W. HUMPHREY, après le décès à Londres de Treysac de Vergy le 10 octobre 1774. Dans son testament, il reconnaît ses torts à l'égard du chevalier d'ÉON, qu'il prie de lui pardonner, ayant agi sur ordre du comte de GUERCHY. Beau portrait gravé en aquarelle. Parfait état.

565. **Anne Robert Jacques TURGOT** (1727-1781) Contrôleur général des finances. L.S., Paris 17 avril 1776, à M. de MONBRIAND, Grand Sénéchal de la Sénéchaussée de Trévoux; 1 page in-fol. (beau portrait gravé joint). 120/150€

«Je viens, Monsieur, de taxer en votre faveur l'office de grand sénéchal de la sénéchaussée de Trévoux à 9860^l. Et j'ai donné les ordres nécessaires pour que l'on prenne en paiement les liquidations des officiers de Chevalier d'honneur du Parlement de Trévoux et de Grand Bailli de Dombes dont vous étiez ci-devant pourvu»...



566. [**Gaspard TURPIN, sieur de FONTAINE** (1641-1717 ?) écuyer, conseiller du Roi, maître des Eaux et Forêts et capitaine de chasses du duché et bailliage d'Alençon]. Liasse de 15 lettres ou pièces à lui adressées ou le concernant; vélin ou papier. 600/800€
Lettres de noblesse avec armoiries peintes et grand sceau cire verte pendant sur cordelette, signées LOUIS XIV (secrétaire) et Phelypeaux (1699). Extrait des registres du Parlement justifiant sa qualité d'écuyer (1699). Lettres de mission signées de La Rouvraye (1682), Paul Mascranny de La Verrière (1682) et Nicolas Desmarets (1704). Extraits de baptême de ses fils (1709-1713). Ordre d'enregistrement des provisions données par le duc de Berry, d'Alençon et d'Angoulême, en faveur de son fils pour l'office de maître des eaux et forêts au bailliage d'Alençon (1714). L.S. du Grand Veneur Louis-Alexandre de Bourbon, comte de TOULOUSE, confirmant à Gaspard II Turpin sa charge « au fait des chasses en particulier » (1715). Confirmation de noblesse pour François Turpin écuyer de Bel-Aunay (1716). Certificats en faveur du maître des Eaux et Forêts défunt, par Pierre-Hector Le Guerchois, Intendant au comté de Bourgogne, Nicolas Prosper Baüyn, seigneur d'Angervilliers, Intendant de justice, police et finances en Alsace, et Louis-Guillaume Jubert de Bouville, Intendant de la généralité d'Orléans, et Paul Esprit Feydeau, commissaire pour l'exécution des ordres de S.M. en Bretagne (1717).
567. Maffeo **BARBERINI, URBAIN VIII** (1568-1644) Pape en 1623, il condamna Jansenius. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 1^{er} décembre 1629, 7^e année de son pontificat; vélin in-plano (32,5 x 48,5 cm), «Urbanus» et capitales de la première ligne en grandes lettres ornées (mouillures et taches, trous, petites déchirures sur le repli à l'emplacement de la cordelette qui manque). 150/200€
Provisions à un office de solliciteur auprès de la Curie en faveur de Francesco Raimundi, clerc de Savone. Signature de J.-B. Maxius au nom du cardinal Ludovisi.
On joint un bref d'INNOCENT X, Rome 20 mai 1648; vélin oblong in-fol. (défauts); expédition d'un privilège pour 7 autels du couvent des Carmélites de Calatayud (diocèse de Tarazona en Espagne).
568. **Pierre-Jean VANSTABEL** (1744-1797) contre-amiral. P.S. à bord du *Tigre* 25 germinal II (14 avril 1794); 1 page et demie in-fol. 150/200€
Copie conforme d'un décret de la Convention du 14 pluviôse. « Le capitaine et lesd. officiers de vaisseaux de ligne de la République qui auront amené le pavillon national devant des vaisseaux ennemis, quelque soit le nombre, à moins que le vaisseau ne fût maltraité, au point qu'il ne courût risque de couler bas [...] et qu'il ne restât que le tems nécessaire pour sauver l'équipage, seront déclarés traîtres à la Patrie, et punis de mort »... Etc.

569. **Jean-François VAUVILLIERS** (1739-1801) helléniste, il se rallia à la Révolution et fut président de la Commune de Paris, s'occupant des subsistances. L.A.S., Paris 14 août 1790; 4 pages in-4. 300/400€
Sur la crise des subsistances. Il va réunir les syndics des bouchers, et les agents des marchés pour avoir des données sur les prix. «Nous sommes entourés de gens qui répandent l'argent et les libelles parmi le peuple pour le porter à des insurrections [...] Aujourd'hui le pain, puis l'argent, puis la viande, et voila que comme je n'ai cessé de le dire, à force de différer, les assignats paroissent trop tard. Les marchands de bestiaux ont signifié qu'ils n'en prendroient point. Ainsi le commerce ne pouvant se faire qu'en argent qu'on achète à des prix fous», les prix montent... Etc.
570. **VENISE.** Pièce manuscrite, 6 septembre 1669; vélin oblong petit in-4; en italien. 100/120€
 Au sujet d'une nomination, au nom du Doge Domenico II CONTARINI (1659-1675).
571. **VICTORIA** (1819-1901) Reine de Grande-Bretagne. LETTRES PATENTES AVEC SON GRAND SCEAU, Londre 17 septembre 1858; 2 vélin in-plano en partie impr., grandes bordures décoratives ornées d'emblèmes du royaume et de feuilles d'acanthé, liés par une cordelette rouge et beige avec grand sceau de cire jaune pendant sur cordelette (Ø 16 cm), boîtier en fer blanc. 150/200€
 Lettres patentes et brevet en faveur de Charles-Frédéric VASSEROT [ouvrier teinturier né à Lyon en 1839], demeurant à Londres, pour protéger son invention de «machinery or apparatus for dressing and finishing fabrics». **Grand sceau** représentant sur une face Victoria en majesté sur son trône, et sur l'autre à cheval, avec la devise: *Victoria Dei gratia Britanniarum Regina Fidei Defensor* (un bord un peu écaillé).
572. **Louis de BRANCAS, duc de VILLARS** (1663-1739) diplomate. L.A.S., Paris 10 juillet 1681; 5 pages et demie in-4. 200/300

Récit de son retour d'une mission diplomatique à Rome. Sa marche fut moins précipitée et beaucoup plus fatigante que prévu: «je fus asses viste jusqua Genes en trois jours et demi. Mais je mi vis arreté par un pareil accidant arrivé a mes gens, [ainsi] quau medecin de son eminance au voiage de Ligourne avec le marquis de Bellefons de sorte que ne pouvant avancer par tere et me voiant dans la necessité de demeurer huit jours a Genes jaymay mieux aller a Marseille»... Mais au lieu de cela il fut dix jours à Antibes, et ses gens guéris et lui-même las de la mer, il reprit terre, «mais de la a Avignon il ni avoit point de poste reglee avec tout les montagnes de provances a traverser de sorte que je nay esté a Lion quen dix sept jour. Je repartis de Lion en vint heures jallay a Nevers ou la fievre me prit jenvoia le paquet que son eminance mavoit donné pour Mr de Croissi avec les autres lettres hors celles quil avoit eu la bonté descrire au roy pour moy que jay gardé»...

Il est arrivé à Paris le 30 juin. Il a été à Versailles avec le maréchal d'Estrées: «jen revint le soir avec un fort grand rume qui me donne la fievre presque tous les soir»; il n'a donc pu aller rendre ses devoirs au marquis de Cœuvres...

On joint: *Lettre d'un ecclésiastique françois écrite de Rome à un Gentilhomme de ses amis, Rome 4 février 1703, sur le tremblement de terre* (4 p. impr.).



CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales :

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue : 20€ dont TVA à 5,5 % au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

Frais de vente et paiement :

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).

- 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live ; 3,60 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Interenchères ; 3 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Invaluable.

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque (*).

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1000€ pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000€ pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.) ; en plus du passeport).

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

Ordres d'achat :

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live et Interenchères étant des services indépendants, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans nos conditions de vente.

Transports des lots / Exportation :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au garde-meubles Gauriat, 31 boulevard Anatole France 93200 Saint-Denis, qui sera chargé de la délivrance. Les achats bénéficient d'une gratuité d'entreposage jusqu'à quatorze jours après la vente. Toute semaine entamée est due.

Les acheteurs concernés par une exportation, pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne fait pas les envois de bijoux, les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

Défaut de paiement :

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (Fichier TEMIS – www.temis.auction) mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM – 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. A compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires
3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau

Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier

Objets d'art

Tableaux anciens

Argentierie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 08

Ventes classiques

Philatélie

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres

Haute Joaillerie

Objets de vitrine

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Numismatique

Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

Ordres d'achat

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

LOGISTIQUE

Envois

Charles MANIL
charles.manil@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS
Cyril VILMOUTH
Lucas MARANDEL

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle HUBERT
Sylvie CREVIER-ANDRIEU
20, avenue Mozart
75016 Paris
paris16@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Maguelone CHAZALLON
42, rue Madeleine Michéris
92200 Neuilly-sur-Seine
m.chazallon@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 00

Veuille des chevans

Monsieur

Voicy mon^r Besson qui s'est bien voulu charger
de ces cahiers que j'auoy approuués d'iceux & que je vous
y enuoye apres ce, auoir fait collationner & signer
par deux notaires. Il ne faut^{pas} que vous vous mettiez
en peine, comme s'il leur auoit faict quelque chose,
pour ce qu'ils ont l'un mon Greffier, l'autre mon procureur
d'office, & se sont mesme eueux obligés dequoy se leur
ay donne cest employ, Et d'ailleurs ils ont l'un &
l'autre l'honneur d'estre coqueurs de vous, & d'auoir receu
autresfois des témoignages de v^{re} bien uoellance, Outre
ce que vous les pouvez auoir gratifiés de quelque petit
employ sur l'occasion des affaires des communes, Imposi-
tions dequoy en effect je vous supplie par aduance, afin que
s'il vous plaist vous vous en souueniez en son temps.
Je ne vous escriuy point despuis l'autre jour par Mr
Robert m^r Sacristain, faute de loisir; & par la lettre
que j'auoy donnée a un marchand de uerueville qui
deuoit reuenir, elle me fust r'apportée par m^r Besson
mesme, ce marchand l'a n'estant point party, & s'esperant
d'aller vous, & obtenir eueux mesme demain au matin
par auoid'hui, je m'en suis dispensé, a cause d'vne
exhortation que je vey de faire aux Religieuses de Ste
Marie, & par laquelle preparee il m'a fallu employer
toute la matinee. Mais je foy vne obseruation
que je ne vous doy point celer c'est que je foy auoir
vne jument qui estoit morte au pere d'iceluy Besson
& trouuée qu'elle auoit fort bien des dents, des
vieux & vne veuue. Je ne sçay ce qui m'auira
si je foy auoir quelque cheual, mais je commence
fort de douter qu'il en soit de mesme, & que le bon
moy d'esperance ne m'ait autresfois imposé apres s'eu

Les mesmes cahiers enuoyés par luy à la relation d'ailleurs qu'il se propose d'expliquer. Il me
semble bien que le sujet s'en présente, cependant comme l'occasion s'en renouuella par l'occasion
d'vne vne jument qui s'est bien voulu charger de ces cahiers que j'auoy approuués d'iceux & que je vous
y enuoye apres ce, auoir fait collationner & signer par deux notaires. Il ne faut pas que vous vous mettiez
en peine, comme s'il leur auoit faict quelque chose, pour ce qu'ils ont l'un mon Greffier, l'autre mon procureur
d'office, & se sont mesme eueux obligés dequoy se leur ay donne cest employ, Et d'ailleurs ils ont l'un &
l'autre l'honneur d'estre coqueurs de vous, & d'auoir receu autresfois des témoignages de v^{re} bien uoellance, Outre
ce que vous les pouvez auoir gratifiés de quelque petit employ sur l'occasion des affaires des communes, Imposi-
tions dequoy en effect je vous supplie par aduance, afin que s'il vous plaist vous vous en souueniez en son temps.
Je ne vous escriuy point despuis l'autre jour par Mr Robert m^r Sacristain, faute de loisir; & par la lettre
que j'auoy donnée a un marchand de uerueville qui deuoit reuenir, elle me fust r'apportée par m^r Besson
mesme, ce marchand l'a n'estant point party, & s'esperant d'aller vous, & obtenir eueux mesme demain au matin
par auoid'hui, je m'en suis dispensé, a cause d'vne exhortation que je vey de faire aux Religieuses de Ste
Marie, & par laquelle preparee il m'a fallu employer toute la matinee. Mais je foy vne obseruation
que je ne vous doy point celer c'est que je foy auoir vne jument qui estoit morte au pere d'iceluy Besson
& trouuée qu'elle auoit fort bien des dents, des vieux & vne veuue. Je ne sçay ce qui m'auira
si je foy auoir quelque cheual, mais je commence fort de douter qu'il en soit de mesme, & que le bon
moy d'esperance ne m'ait autresfois imposé apres s'eu

Castendall